

# SERMONS

SUR LE

# CATECHISME

DES

EGLISES REFORMEES

*Par*

# M<sup>R</sup>. DAILLE.

TOME PREMIER.



A GENEVE.

POUR LA SOCIETE' DES LIBRAIRES.

---

M. D C C I.



## PREFACE.

**L** n'y a personne dans nos Eglises, qui n'ait une tres grande veneration pour le Nom & pour la memoire de feu Monsieur Iean Daillé, l'un des plus savans hommes, qu'il y ait eu dans le siècle passé. Ses Ouvrages ont toujours été extraordinairement estimez, & on ne sauroit les lire, sans en tirer un grand fruit. Il étoit également éloquent en François & en Latin; on voit dans tous ses livres une vaste erudition, un jugement exquis, une grande penetration & beaucoup de clarté. Tout s'y soutient parfaitement, & on ne sauroit traiter les matieres avec plus d'exactitude, & dans un meilleur ordre. Am

## P R E F A C E

si nous ne doutons point que le public ne reçoive agreablement l'Exposition de notre Catechisme, faite par ce grand Homme. Chacun fait que ce Catechisme, qui s'explique dans nos Temples, contient toute la Theologie, & que Calvin, qui en a été l'Auteur, y a renfermé toutes les plus importantes veritez du Christianisme. Plusieurs l'ont expliqué; Mais on ose bien assurer, que de tous les Ouvrages qui ont paru sur ce sujet, il n'y en a point qui égale celui que nous mettons au jour, qui traite toutes les questions de la Religion, d'une maniere si solide & si claire, que les plus ignorans en pourront tirer de tres grands usages, & les plus habiles de l'utilité & du plaisir. Il y avoit long tems qu'on avoit sollicité Monsieur Vaille le Fils de faire imprimer ces Sermons de Monsr. son Pere: mais la foiblesse de sa sante, & les malheurs des tems l'avoient empêché de satisfaire au desir du public, & lors qu'il voulut commencer à y mettre la main, la mort nous enleva ce fidele serviteur de Dieu. Nous aurions donc été  
privé

## P R E F A C E.

privez de ce tresor, si Mademoiselle Daillé sa fille n'avoit bien voulu le communiquer generousement. On ne doit point être surpris, si ces Sermons n'ont pas été imprimez, aussitôt que nous le desirions; Ils étoient si mal écrits qu'on a eu beaucoup de peine à les déchiffrer. Il y a même eu une chose, qui nous a arrêté pendant quelque tems. Nous n'avions pas tous les Sermons de Monsieur Daillé; & il étoit facheux de donner un Ouvrage imparfait; Mais nous avons trouvé heureusement de quoi remplir ce vuide, par les Sermons de Monsieur Jean Mestrezat, l'un des plus excellens Theologiens qu'on ait eu en France ils nous ont été communiquez par Monsieur Mestrezat Conseiller de cet Etat fils de Monsieur Philippe Mestrezat celebre Professeur de cette Academie, qui s'est fait un plaisir de nous faire part des doctes productions de son grand Oncle. Il seroit à souhaiter, que ceux qui ont quelques Ouvrages de nos sçavans eussent la même generosité. Nous pourrions avoir les Sermons de Monsi.

Ican

## P R E F A C E.

*Jean Mestrezat sur les Epitres de S. Paul aux Galates, & aux Ephesiens, ceux de M. Daillé sur onze chapitres de l'Epitre aux Romains, & sur la 1. Epitre de S. Pierre, plusieurs Sermons & Traitez de feu Monsr. Claude, sa Paraphrase entiere de l'Epitre aux Romains, & d'autres Ecrits de ces grands Hommes.*

*Au reste nous n'avons garde de faire l'éloge des Sermons que nous publions, les Noms de ceux qui en sont les Auteurs nous dispensent d'en parler, parce qu'ils sont fort au dessus de nos loüanges. Nous nous contenterons de prier Dieu, qu'il accompagne de sa benediction les travaux de ses serviteurs, qu'il éclaire par son Esprit ceux qui sont encore dans les tenebres, qu'il augmente les lumieres des fideles, qu'il rétablisse les Eglises abatues, & qu'il conserve celles qui subsistent.*

B. P. P. P.

T A B L E



# T A B L E DES SERMONS

Contenus au Premier VOLUME.

- I. Sermon *Sur la SECTION. I.*  
page 1.
- II. *Sur la SECT. II. par M<sup>r</sup>.*  
*Jean Mestrezat.* p. 41
- III. *Sur la SECT III.. par M<sup>r</sup>.*  
*Jean Mestrezat.* p. 70
- IV. *Sur la SECT IV.* p. 109
- V. *Sur la SECT. V.* p. 151
- VI. *Sur la SECT. VI. par M<sup>r</sup>.*  
*Jean Mestrezat.* p. 183
- VII. *Sur la SECT. VII. par M<sup>r</sup>.*  
*Jean Mestrezat.* p. 221
- VIII. *Sur la SECT. VIII.* p. 257
- IX. *Sur*

<b>IX.</b>	<i>Sur la SECT. IX.</i>	<i>par M<sup>r</sup>. Iean Mestrezat.</i>	p. 291
<b>X.</b>	<i>Sur la SECT. X.</i>	<i>par M<sup>r</sup>. Iean Mestrezat.</i>	p. 321
<b>XI.</b>	<i>Sur la SECT. XI.</i>		p. 363
<b>XII.</b>	<i>Sur la SECT. XII.</i>		p. 394
<b>XIII.</b>	<i>Sur la SECT. XIII.</i>		p. 428
<b>XIV.</b>	<i>Sur la SECT. XIII.</i>		p. 464
<b>XV.</b>	<i>Sur la SECT. XIV.</i>		p. 495
<b>XVI.</b>	<i>Sur la SECT. XV.</i>		p. 529.
<b>XVII.</b>	<i>Sur la SECT. XVI.</i>		p. 561
<b>XVIII.</b>	<i>Sur la SECT. XVII.</i>	<i>par M<sup>r</sup>. Iean Mestrezat.</i>	p. 599
<b>XIX.</b>	<i>Sur la SECT. XVIII.</i>		p. 642

SERMON



# SERMON

SUR

## LA SECTION I.

DU

## CATECHISME.

*De la principale Fin, & du Souverain  
Bien de l'Homme.*

L'APÔTRE nous enseigne dans l'Épître aux Hébreux, qu'il y a de deux sortes de personnes en l'Eglise de Dieu, les uns qu'il appelle parfaits, c'est à dire, qui sont avancés dans la connoissance de la Religion Chrétienne, & les autres qu'il nomme enfans en Jesus-Christ. Les premiers, dit-il, par une longue habitude, ont rendu leurs sens exercés & capables de discerner le bien d'avec le mal; Les seconds ont encore besoin qu'on leur aprenne les premiers élémens de la Parole de Dieu:

A

Ceux-là, déjà robustes, demandent, pour leur nourriture, une viande ferme & solide, Ceux-ci, encore foibles, ne peuvent digerer que le lait. C'est pour ces derniers-ci, Mes Frères, que l'Eglise, par une Institution très-utile & très-loisible, a mis en usage les Catechismes; c'est à dire, des Expositions simples & familières des principaux Points de la Doctrine de notre Salut, telle que Dieu nous l'a revelée dans ses Ecritures. Ce mot de, Catechisme, signifie proprement dans la langue Grecque, d'où nous l'avons emprunté, un enseignement fait de vive voix; & à considerer son origine, il veut dire, un raisonnement, néanmoins il se prend en general pour toute sorte d'instruction: mais depuis que les Auteurs Chrétiens l'ont adopté, il a été toujours employé dans le sens que je viens de vous représenter; Et c'est de là qu'ont pris leur nom ceux d'entre les premiers Chrétiens qui s'appelloient, Catechumenes, comme qui diroit, des personnes que l'on instruit. On nommoit de la sorte en l'Eglise primitive, ceux qu'elle reconnoissoit pour ses membres, bien qu'elle ne les eût pas encore admis à la participation de tous ses mysteres, comme estoient entr'autres

ceux

ceux qui avoient embrassé, depuis peu, le Christianisme, & qui, par manière de dire avoient été \* plantés de nouveau dans le champ de Jesus-Christ, mais qui n'avoient pas encore reçu le batême, qui ne leur étoit administré, que quand ils étoient capables de rendre raison de leur foi. Pour cet effet on prenoit soin de les instruire en la Religion Chrétienne, on les catéchisoit; pour parler proprement; il y avoit même dans l'Eglise des Ministres établis exprés pour cela, qui s'apelloient les Catechistes, ou les Catechètes, tel qu'étoit Origene, & cause qu'ils enseignoient les Catechumenes; & cette charge s'est conservée, depuis la Reformation en quelques unes des Eglises à qui Dieu a fait la grace de la recevoir. Pour nous, M. F. nous n'avons pas, à la vérité, parmi nous, une charge qui soit particulièrement affectée à cela, & qui n'ait d'autre fonction que de catechiser ceux qui ont besoin d'être instruits; mais cela n'empêche pas que les Serviteurs de Dieu, qui sont dans nos Eglises ne travaillent diligemment à cette bonne œuvre, ils y employent une partie de leur ministère, & vous voyez, que de trois ou quatre actions, ils ont toujours

A z ac-

\* [νεόφυτοι]

accoutumé d'en donner une à l'exposition du Catechisme. En effet cette sorte d'exercices est très-nécessaire, & ils contribuent, sans doute, autant qu'aucun autre, à l'Edification du peuple Chrétien. Premièrement ils sont utiles pour ceux à qui l'embarras des affaires du siècle présent, & les sollicitudes de cette vie, ne permettent pas de s'occuper, avec tout le soin qu'il seroit à désirer, à l'étude des saintes Lettres, qui sont capables de nous rendre sages à salut; Ensuite ils servent infiniment aux personnes que leur peu de capacité, ou leur mauvaise éducation, ont laissées dans l'ignorance des mysteres de la Religion Chrétienne. Enfin, c'est principalement pour les enfans des fidèles qu'ils sont destinés. Les Peres, à la vérité, sont obligés par la Parole de Dieu, à les élever de bonne heure en sa crainte, & à les instruire en sa connoissance: mais il est aussi du devoir d'un bon Pasteur de cultiver soigneusement ces jeunes plantes, qui sont comme la pépinière de l'Eglise; de verser dans ces vaisseaux neufs une liqueur douce & agréable dont la bonne odeur s'y conserve éternellement; & enfin de donner à boire à ces enfans nouveaux nés le lait d'intelligence, qui est sans fraude. C'est pour  
cela

*Sur la SECTION I.* 3

cela que la Providence de Dieu mit au cœur de ces grands hommes, dont elle se servit, du tems de nos Peres, pour rétablir la pureté de l'Évangile, de dresser ce formulaire de Catechisme qu'ils nous ont laissé, & qui est aujourd'hui dans les mains de tout le peuple fidele; C'est de là encore qu'est venu l'ordre que nous observons, de vous en expliquer toutes les semaines une Section, afin que ces choses vous étant continuellement repetées, s'impriment bien profondément dans votre memoire; & d'ailleurs aussi, afin qu'en traitant tout du long les matières dont il ne nous donne que l'abregé, nous servions, non seulement à l'instruction des foibles, mais mêmes à édifier les plus avancez. Et c'est pour suivre cette sainte Coutume, que nous recommençons aujourd'hui, sous la bonne conduite de l'Esprit de Dieu, l'exposition du Catechisme dont il y a huit jours que vous eustes expliquer le dernier Dimanche. Ainsi le Soleil, après avoir fourni sa carrière, y rentre de nouveau; après avoir fait le tour de son Zodiaque, & après en avoir parcouru tous les Signes il remonte au premier d'où il étoit parti, pour continuer de même jusques à la fin du monde, selon l'éternelle

Loi que l'Auteur de la nature lui a imposée; & nous esperons, M. F. que l'ordre que ce même Dieu a établi dans nos Eglises, ne sera pas moins constant ni moins assuré, que celui qu'il a marqué dans les Cieux au Soleil & aux autres Astres.

L'Auteur du Catechisme traite dans cette première Section que vous venez d'entendre, premièrement, *de la fin pour laquelle Dieu a créé l'homme, & puis, de son souverain bien; & en troisieme lieu, il nous donne une division du service que nous devons à Dieu.* Pour commencer par le premier Point, nous pouvons distinguer diverses *Fins* pour lesquelles les hommes sont mis au monde. Les uns sont nez pour l'Etude, les autres pour le Travail du corps; les uns pour les Arts, les autres pour les Sciences; les uns pour l'Action, les autres pour la Contemplation. Dieu en appelle quelques-uns au gouvernement des Etats, quelques-uns à la conduite de l'Eglise, & quelques-uns encore à vivre dans une condition privée; Bethsaléel & Aholiab, pour la construction de son Tabernacle, Moysé, pour la conduite de son peuple, & Aaron, pour le service de son Autel; Il destine les uns à une chose & les autres à une autre, selon que bon lui semble,

semble, & selon les dons qu'il leur a départis pour cela; Mais ce ne sont que des fins particulières dont la diversité est infinie, au lieu qu'il est ici question d'une fin générale, qui soit commune à tous les hommes universellement, & dont personne ne puisse être dispensé, de quelque pais, de quelque sexe & de quelque condition qu'il soit, Par exemple, quand je dis que Dieu nous a mis au monde, afin que nous nous employions à faire quelque chose d'honnête, c'est une fin générale à laquelle tous les hommes sont obligés; car il n'y a personne qui ne soit tenu de s'occuper à un travail légitime; Dieu ne nous fait pas naître pour demeurer, par manière de dire, les bras croisez, & pour croupir, toute nôtre vie, dans une honteuse oisiveté. De même, quand nous disons que l'homme est né pour la société, c'est une fin générale qui ne s'entend pas de quelque sorte de personnes seulement, mais qu'il faut étendre à tout le monde, n'y ayant point d'homme qui ne doive contribuer tout ce qui est de son pouvoir, pour entretenir l'union que Dieu veut qui soit entre les parties du genre humain; desorte que la plus-part de ceux qui quittent le monde, sans sujet, pour se retirer dans

les deserts & dans les cavernes des rochers, doivent plutôt passer pour des monstres & pour des bêtes sauvages, dont ils cherchent la compagnie, que pour des hommes dont ils fuyent la conversation & la veuë; C'est encore de tout le genre humain que nous parlons, quand nous disons que Dieu a créé l'homme, afin qu'il s'adonne à l'exercice de la vertu, & afin qu'en toutes choses il agisse avec jugement & avec moderation; de toutes ces fins générales que nous pouvons attribuer à la vie humaine, le Catechisme demande *quelle est la principale?* Et il ajoute, que *c'est la connoissance de Dieu.*

Or, M. F. nous pouvons *conoitre Dieu* en deux façons, par la Nature & par la Grace, dans la Creation & dans la Redemption; Et pour ce qui est de la connoissance que nous pouvons avoir de Dieu, par les œuvres de la nature, il ne faut pas douter que quand Dieu crea le premier homme, il ne le fit pour se donner à conoitre à lui, par la contemplation de ce magnifique Theatre, où il lui avoit mis devant les yeux les merveilles de sa bonté, de sa puissance & de sa sagesse; Et c'étoit la première pensée que la veuë de ce beau Jardin où Dieu avoit logé Adam, lui devoit faire naître dans l'esprit:

**Car**

*Sur la* SECTION I. 9

Car, si lors que nous entrons dans quelque superbe Palais, nous ne saurions nous empêcher de louer l'adresse de l'Architecte qui l'a bâti; & s'il n'y a point d'homme, quelque stupide qu'il puisse être, qui vint jamais à s'imaginer, que ce fût le hazard qui eût produit un si bel ouvrage, dirons-nous qu'Adam ait crû que le Monde se soit fait lui-même, & que la rencontre fortuite de certains atomes ait donné l'être à tant de merveilleuses choses, & la vie à tant de sortes d'animaux? Ne jugerons-nous pas, plutôt, qu'un Objet si admirable lui en fit d'abord reconnoître le Divin Auteur, & que d'un côté la grande diversité des choses qui se presentent en foule à ses yeux, lui donna sujet de penser, que celui qui les avoit formées devoit avoir une puissance infinie, puisqu'à moins que de cela, il ne lui eût pas été possible de tirer du néant tant de créatures si différentes; Et que d'autre part, le bel ordre des parties du monde & la juste symmetrie de tant de corps si divers, & même si contraires; & enfin l'abondance de tout ce qui est nécessaire à la subsistance des membres de ce grand Tout, lui firent admirer la sagesse de celui qui avoit si bien arrangé toutes ces choses, & qui  
avoit

avoit pourvû si libéralement à leurs necessitez, D'ailleurs aussi il considéra, sans doute, la grande Bonté de l'Autheur de l'Univers, en ce qu'ayant suffisamment en lui même de quoi se contenter, étant assez riche de ses propres biens, & n'ayant besoin d'aucune de ses créatures, il avoit néanmoins voulu leur communiquer une partie de l'être qu'il possédoit tout seul, & le leur conserver par la même vertu qui les avoit premièrement créées. C'est ce que l'Apôtre S. Paul nous apprend en l'Epître aux Romains, quand il dit, *\* que ce qui se peut connoître de Dieu, est manifesté aux hommes, & que ce qu'il y a d'invisible en lui, savoir, tant sa Puissance éternelle, que sa Divinité se voyent, comme à l'œil par la Creation du monde, étant considérées en ses ouvrages.*

Dieu donc, M. F. nous a mis dans le monde, pour l'y connoître, & pour parvenir, par la veüe de ses œuvres, à la connoissance de ses vertus & de sa nature, pour remonter, par les effets, à la cause première qui les a produits, & par les ruisseaux, à la source infinie d'où ils découlent; C'est pour cela, qu'après avoir créé le monde au commencement, il le conserve, depuis tant de siècles,

par

\* Rom. I. 19. 20.

par sa Puissance, & le gouverne par sa Providence. C'est pour cela qu'il fait luire son Soleil sur les méchans & sur les bons. C'est pour cela qu'il donne aux uns & aux autres, la vie, la respiration, & toutes choses. <sup>a</sup> C'est pour cela qu'il ne s'est jamais laissé sans témoignage, nous envoyant du Ciel, les pluyes & les saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de joye. C'est pour cela, enfin, qu'il a fait tous les hommes d'un seul sang, & qu'il a marqué les bornes de leur habitation, afin, dit S. Paul, <sup>b</sup> qu'ils *cherchent le Seigneur, & qu'ils tâchent de le trouver, comme en tâtonnant, quoi qu'il ne soit pas fort loin de chacun de nous*; Et il faut bien remarquer ce que l'Apôtre dit, qu'ils *cherchent Dieu, comme en tâtonnant*. Car il est certain que les hommes, depuis le peché, sont comme des aveugles qui, quand il s'agit de Dieu & de la Religion, ne voyent absolument goutte, & qui, par manière de dire, marchent à tâtons en plein midi. J'avouë que la lumière naturelle dicte à la plupart du genre humain, qu'il y a un Dieu, & que l'homme est coupable devant lui. Et tous ces sacrifices qui étoient en usage parmi les Payens, aussi-bien que parmi les Juifs,

<sup>a</sup> Act. 14. 17. <sup>b</sup> Act. 17. 27.

Juifs, nous fournissent des preuves de cette vérité. Il y a eu même quelques Philosophes qui ont deviné quelque chose de la vertu; & des peuples tout entiers qui ont crû l'Immortalité de l'ame. Mais la raison ne les a jamais portés audelà; & comme leur entendement étoit corrompu par le peché, sur ces bons fondemens ils ont bâti de très-mauvaises choses. Les uns, pour appaiser la colere de la Divinité, qu'ils sentoient bien qu'ils avoient meritée, ont institué des services & des sacrifices qui étoient de nouveaux pechés, bien loin d'expier les précédens; Les autres, au lieu d'une seule Divinité, qui est la vraie, en ont adoré une infinité de fausses, & tous en general se sont écartés de la connoissance pure & sincere de Dieu, pour laquelle ils avoient été créés, & se sont miserablement perdus dans leurs raisonnemens & dans leurs vaines pensées. Ainsi, M. F. vous voyés que l'école de la nature ne suffit pas dans le déreiglement où sont aujourdui les facultez de nôtre ame, pour nous faire conoitre Dieu, de la façon qu'il demande de l'être, & de la sorte qu'il est utile pour nôtre salut. C'est pourquoi, afin d'avoir une connoissance plus parfaite de Dieu, il faut avoir recours

à celui qui est son éternelle Sapience, & en qui sont cachez tous les tresors de connoissance & d'intelligence. Il faut quitter la Création, & le monde, pour confiderer l'œuvre de nôtre Redemption & l'Eglise de Jesus-Christ.

C'est lui qui nous apprendra ces mysteres qu'il a aportés du Ciel, & qu'il a puisés dans le sein de son Père; C'est lui qui, non seulement nous confirmera tout ce que la raison nous a enseigné de véritable, mais qui, outre cela, nous conduira jusques dans le Cabinet de Dieu, pour nous y faire voir les Arrêts que ce Juge Souverain a donnés en nôtre faveur; C'est là qu'il nous découvrira tout le Conseil de son Pere, l'amour qu'il a portée aux hommes, le don qu'il leur a fait de son Fils, quand il l'a envoyé au monde, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle; La satisfaction que ce misericordieux Seigneur a faite pour nos pechez, en mourant sur la Croix; & enfin l'accez qu'il a ouvert au Trône de la misericorde de Dieu, à tous ceux qui s'y presentent, avec foi & repentance, & la vie bienheureuse qu'il a acquise aux fideles. C'est là la conoissance de Dieu dont parle nôtre Catechisme, & qui seule  
nous

nous peut être factaire ; Car de quoï nous serviroit-il d'avoir appris dans la nature, qu'il y a un Dieu, si l'Evangile ne nous ap- prenoit, qu'il est nôtre Pere ? De quoï nous serviroit-il de savoir, que ce Dieu est Tout- puissant, si le sentiment de nos pechez nous faisoit considerer sa puissance, comme ar- mée pour nous perdre ? Que nous serviroit de savoir, qu'il est juste, si Jesus-Christ ne nous enseignoit, qu'il a apaisé cette Justice que nos crimes avoient irritée ? Quel fruit tirerions-nous de sa bonté, après l'avoir of- fensée, comme nous avons fait, si nous ne savions que nôtre Seigneur nous l'a recon- ciliée, & qu'il lui a donné le moyen de se déployer abondamment sur nous ? Enfin, quel profit nous reviendrait-il de savoir qu'il est infiniment sage, si l'Ecriture ne nous apprenoit, que cette sagesse a trouvé dans ses secrets une voye assurée pour nous ramener de la mort & de la malediction éternelle que nous avions meritée ?

C'est de cette conoissance-là, M. F. que nôtre Catechisme dit qu'elle est *la principale fin de la vie humaine*. Et voici la raison qu'il en allegue. *C'est, dit-il, que Dieu nous a créés pour être glorifié en nous ; il est donc bien juste & bien raisonnable que nous consacrons toute nôtre*

notre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement. Or il n'est pas possible de le glorifier, sans le connoître, comme il est impossible de le connoître, de la façon que nous venons de dire, sans le glorifier éternellement; Et c'est ce que nous avons maintenant à considérer de plus près.

L'Écriture nous enseigne que Dieu a fait toutes choses pour sa gloire, & que c'est là la dernière fin qu'il s'est proposée en tous ses ouvrages. Et véritablement il n'en a jamais fait aucun qui n'ait publié ses loiianges, & qui ne lui ait donné matière de gloire. *Toutes tes œuvres te louent*, dit le Psalmiste; \* *Les Cieux racontent la gloire de Dieu, il n'y a point en eux de langage ni de paroles, & toutefois leur voix est ouïe.* † *Interroge les bêtes, dit Job, & chacune d'elles te l'enseignera; ou les oiseaux des Cieux, & ils te le déclareront; demande-le à la terre, & elle te l'apprendra, mêmes les poissons de la mer, tous muets qu'ils sont, te le raconteront.* En un mot, il n'y a point de creature dans le monde, quelque petite & méprisable qu'elle nous paroisse, depuis les Cieux jusques aux abîmes, depuis le moindre insecte, jusques au plus parfait animal, & depuis l'hyssope jusques au Cedre du Liban

\* Ps. 19. 1. 2. † Job 12. 7.

ban, en qui ce Divin Ouvrier n'ait laissé des marques éternelles de sa puissance & de sa bonté, & qui ne contribuë tout ce qu'elle a de vie, de mouvement & d'être, à rendre celebre le Nom de celui qui l'a formée. Dans ce concert melodieux que l'Univers tout entier fait à la gloire de son Créateur, & où les plus muëts se font entendre, l'homme seul demeureroit - il sans parole, & le Maître de l'harmonie seroit-il sans voix? Certes, M.F. cela ne seroit pas raisonnable; & quand il voudroit se taire, les avantages qu'il a par dessus les autres, prêcheront, malgré lui, la gloire de celui dont il les a reçûs. En effet, pourquoi pensés-vous qu'il vous ait donné ce corps si parfaitement bien composé, ce visage tourné vers le Ciel, cette ame intelligente & raisonnable, sinon, afin de faire voir en vôtre personne le chef-d'œuvre de sa main, & un ouvrage qui fit admirer son Auteur? Pourquoi vous imaginez-vous qu'il vous ait créés à son image, si ce n'est, afin qu'en quelque lieu que vous fussiez, il eût un portrait qui acquit de la gloire à son Original? Et pourquoi croyez-vous enfin qu'il vous ait donné l'usage de la parole, & le moyen d'exprimer vos conceptions, ce qu'il a refusé

aux

aux autres animaux ; si ce n'est afin que vous fussiez leurs Interpretes, & que vous leur pûssiez prêter vôtre langue & vos expressions pour louer vôtre commun Maître? Mais, chers frères, si les biens que Dieu nous a donnés dans la nature nous obligent à le glorifier, que dirons-nous de ceux qu'il nous communique dans la grace? Si nous avons admiré sa bonté dans les premiers, ne donnerons-nous pas à sa miséricorde & à son amour la gloire que nous leur devons pour les autres? Nôtre création & nôtre conservation sont sans difficulté de très-grandes faveurs: mais si nous les comparons avec celles que Dieu nous accorde sous l'Évangile; nous trouverons que ce sont les moindres de ses bien-faits. Car qu'est-ce de nous avoir donné une vie animale; au prix de nous élever dans les Cieux? qu'est-ce de nous avoir tiré du néant au prix de nous délivrer de la puissance des Enfers? Et qu'est-ce enfin qui peut entrer en parallèle avec le présent que Dieu nous fait ici de lui même & de toutes choses en conséquence? Aussi la Rédemption du genre humain est celui de tous les ouvrages de Dieu dont il lui revient le plus de gloire. C'est celui qui fait voir le plus clairement toutes ses pro-

prietez & toutes ses vertus qui rendent son Nom si celebre; C'est à cause de lui que S. Pierre dit que <sup>a</sup> *nous devons annoncer les vertus de celui qui nous a appellés des tenebres à sa merueilleuse lumiere.* S. Paul pour la même raison dit que nous avons été rachetez par prix, & que par consequent il est bien raisonnable que <sup>b</sup> *nous glorifions Dieu en nos corps & en nos esprits, puis qu'ils lui apartiennent* doublement l'une & l'autre, & par le droit de la création & principalement par celui de la Redemption; & ailleurs encore il veut que <sup>c</sup> *soit que nous bevions, soit que nous mangions nous fassions tout pour la gloire de Dieu;* Ainsi, M. F. vous voyez que c'est avec beaucoup de raison que nôtre Catechisme dit que nous sommes obligez de rapporter nôtre vie à la gloire de Dieu, puis qu'il en est le commencement.

Passons maintenant à ce qu'il ajoute en second lieu, que *c'est en cela que consiste le souverain bien.* Il n'y a point d'homme qui ne desire d'être heureux, d'où vient qu'un Philosophe dit que le bien n'est autre chose que ce que tout le monde souhaite. En effet tous les hommes sont d'accord jusques-là; mais quand il est question de décider

<sup>a</sup> 1. Pier. 2. 9.    <sup>b</sup> 1. Cor. 6. 20.    <sup>c</sup> 1. Cor. 10. 31.

aider en quoi consiste ce bien si ardemment  
souhaité par tout le monde , & qui est seul  
capable de faire la félicité de l'homme , c'est  
alors que paroît une étrange diversité de  
sentimens. Il y a eu là dessus pour le moins  
autant d'opinions que de Philosophes ; &  
c'est une marque bien certaine qu'ils n'ont  
rencontré le véritable bonheur ni les uns  
ni les autres ; comme en effet la plupart  
d'entr'eux l'ont établi dans des choses ou  
tout-à-fait mauvaises & vicieuses , ou telles  
pour le moins qu'elles étoient incapables  
de nous rendre véritablement heureux.  
Ceux-là sans doute ont été plus raisonnables  
que les autres qui ont mis la félicité dans  
l'exercice des actions vertueuses , ou qui  
l'ont fait consister dans le plaisir de l'ame ;  
mais comme les premiers ne conoissoient  
pas la vraie vertu , ni ceux-ci , ce qui est ca-  
pable de donner un solide contentement  
à l'esprit , ils n'ont pas au fonds mieux réussi  
que leurs compagnons. C'est en vain , ô  
hommes , que vous cherchez votre bon-  
heur dans la terre ; n'espérez pas de l'y  
rencontrer jamais ; Tout ce qu'elle produit  
de plus rare & de plus précieux est trop  
peu de chose pour remplir les desirs d'une  
ame immortelle comme est la vôtre. Ne

voyez-vous pas avec quel chagrin elle possède les biens de ce monde? Vous souvenez-vous d'avoir jamais rien trouvé ici-bas qui l'ait entièrement satisfaite? L'avez-vous jamais veüe dans une parfaite tranquillité, sans aucune émotion de desir, ou de crainte, ou de douleur? & n'avez-vous pas remarqué qu'elle se lasse de tout, & qu'elle a du dégoût un moment après la jouissance, pour les choses qu'elle souhaitoit avec le plus de passion? Certainement cette inquiétude de l'esprit humain, cette impatience où il est continuellement, cette amour de choses nouvelles qui le travaillent si fort; Enfin ces souhaits si vastes & si immenses, que rien ne les sauroit contenter & qui s'augmentent au lieu de diminuër, vous devroient bien faire reconoitre, qu'il ne trouve pas ici ce qui est capable de le rendre heureux; Et vous pouvez bien juger que ce n'est pas ici son élément, puis qu'il est dans une agitation perpetuelle.

En effet dites-moi, je vous prie, y a-t-il quelque chose dans la terre qui puisse faire votre felicité? Seroit-ce les richesses? Mais me sauriez-vous dire quelcun qu'elles ayent rendu plus vertueux & plus honnête homme? Au contraire, n'en voyons-nous

nous pas tous les jours quantité qu'elles corrompent & qui s'en servent pour entretenir leurs debauches ? Et puis ne voiez-vous pas quelle longue suite de maux elles traient après elles ? les procès, les querelles, les envies, les chagrins, les pertes & les soucis. De plus ces richesses n'ont-elles pas des ailes & ne s'envolent-elles pas bien vite de chez nous ? Comment est-ce donc qu'une chose si peu assurée vous pourroit rendre heureux ? l'apprehension que vous auriez de la perdre ne vous ôteroit-elle pas tout le plaisir qu'il y auroit à la posséder ? Sans doute ce qui fait la félicité de l'homme n'est pas un bien que la fortune lui puisse ravir, ni dont la jouissance lui soit incertaine ; D'ailleurs, y-a-t-il jamais eu personne, quelque riche qu'il ait été, qui se soit contenté de sa fortune ? Mais plutôt ne voions-nous pas d'ordinaire qu'à mesure que les hommes s'enrichissent, leur avarice s'augmente pareillement, que plus ils en ont, plus ils en veulent avoir. C'est une soif semblable à celle de l'hidropique que le breuvage altere au lieu de le désalterer. Et ne craindriez vous point que si vous aviez les trésors de ce riche dont vous enviez si fort la condition, ils ne vous fussent contagieux, qu'ils ne

vous aporassent sa maladie, & qu'ils ne vous infectassent de son insatiable avidité? L'homme pour être heureux n'a que faire de tant de biens. Tout ce grand attirail & tout ce long équipage n'est qu'un bagage embarrassant, qui ne sert qu'à la pompe & à la vanité; pourvû qu'il ait la nourriture & le vêtement il en a assez; & s'il est sage il doit se contenter de ce qui lui peut suffire; C'est ce que la nature nous montre elle-même, elle nous fait entrer tous nus dans le monde & nous en retire au même état, pour nous apprendre que nous avons été assez riches, si nous avons eu de quoi nous entretenir pendant nôtre vie. Tout ce qui est au delà est superflu; & quelques tresors que vous ayés dans vos coffres, vous n'en emporterez pas davantage dans le tombeau. <sup>a</sup> *Ne crain point*, nous dit le Prophete Roi David, *quand tu verras quelcun enrichi & que la gloire de sa maison sera multipliée; Car quand il mourra il n'emportera rien & sa gloire ne descendra point après lui.* Estimez-vous bien heureux ce riche de la Parabole Evangelique qui fort satisfait de ses biens se disoit a lui-même. <sup>b</sup> *Mon ame, tu as des provisions amassées pour plusieurs années, repose-toi, mange, boi & fais grand chere. Mais*  
*Dieu*

<sup>a</sup> Ps. 49. 18. 19.    <sup>b</sup> Luc 12. 19. 20.

Dieu lui dit, *Insensé, en cette même nuit ton ame te sera redemandée, & les choses que tu as assemblées pour qui seront-elles? En effet c'est là une marque bien certaine que les richesses ne sont pas proprement ce qui nous rend heureux. Si elles étoient les vrais biens, pourquoi nos ames n'en jouiroient-elles pas après nôtre mort, elles qui sont particulièrement alors destinées à la félicité? Certes ce qui fait le bonheur de l'homme ne doit pas lui être ôté par la mort; & puisque la meilleure partie de sa personne est immortelle, il faut que ce qui est capable de le rendre heureux, pendant sa vie, fasse aussi la félicité de son ame après qu'elle est séparée d'avec le corps. Et par conséquent les richesses de la terre ne sont pas les vrais biens, puis que nous les laissons en mourant.*

J'en dis autant de toutes les autres choses que le monde admire & après lesquelles il court avec tant de passion, des honneurs, des dignitez & des plaisirs. Quand elles n'auroient que ce seul défaut qui leur est commun à toutes, qu'elles sont mal assurées, fragiles & caduques, & que la mort nous les ravit tôt ou tard, c'est assez pour dire qu'elles ne peuvent pas nous rendre véritablement heureux. Mais d'ail-

leurs qu'est-ce des grandeurs de la terre qu'un peu de vanité? C'est une ombre & une ombre qui passe promptement; Et puis ceux qui les possèdent sont-ils plus contents que les autres hommes? leur esprit est-il plus en repos? Au contraire comme leur condition est plus élevée que celle des particuliers, leurs soucis & leurs peines ne sont-elles pas aussi sans comparaison plus grandes que les nôtres? Il n'y a rien que de grand dans leur fortune, ils n'ont point d'ennuis mediocres, ils ne font point de chutes qui ne les jettent dans des précipices, & ils ne font point de legeres pertes; d'où vient qu'un Roi fort sage disoit, que si l'on savoit bien ce que pèse une Couronne il ne se trouveroit personne qui en rencontrant une à ses piez, voulût prendre la peine de la ramasser.

Pour les voluptez, comme on n'en goute point ici-bas qui soit pure & dont la douceur ne soit mêlée de beaucoup d'amertume; & que d'ailleurs elles sont la plupart de très-courte durée, & que pour un moment de plaisir elles laissent de long & de facheux regrets; les Philosophes mêmes ont reconu quasi tous, que ce n'est pas en elles que le bonheur de  
l'hom-

L'homme consiste. S'il y a rien sur la terre qui nous puisse donner un véritable contentement, c'est sans difficulté l'étude & la conoissance des belles choses, & l'avantage qu'elles ont sur le reste, c'est que la mort ne nous les sauroit ôter : car comme elles ont leur siége dans un sujet immortel, c'est à dire dans l'ame, elles s'y conservent, nonobstant sa separation d'avec le corps; Mais au fonds de quoi nous peuvent servir toutes ces belles speculations, si la conoissance de Dieu, c'est à dire le principal nous manque? De quoi nous servira de savoir bien discourir du cours du Soleil & de celui des Astres, du mouvement des Cieux, de la nature, des plantes & des animaux, & enfin de bien raisonner sur toutes sortes de sujets; si avec tout cela vous ne vous conoissez pas vous-mêmes ni votre Créateur, si vous ignorez la misere où le peché vous a reduits & la grace de Jesus-Christ qui vous en delivre? Disons donc avec nôtre Catechisme *que le souverain bien de l'homme c'est de conoitre Dieu & de le glorifier*; Le Psalmiste nous l'enseigne, quand il dit que son bien c'est de se tenir attaché à Dieu & d'annoncer ses loüanges; Et nôtre Seigneur nous apprend, que

cette

cette conoissance-là nous fait participans de la vie éternelle, c'est à dire du plus grand de tous les biens; *C'est ici*, dit-il, parlant à son Père, *« C'est ici la vie éternelle de te conoitre seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Jesui-Christ. »* En effet, M. F. cette conoissance a toutes les qualitez qui sont nécessaires au souverain bien de l'homme, le plaisir qu'elle donne est pur & spirituel; il n'est traversé d'aucune douleur, on le goûte sans remords & sans inquietude, il ne laisse point de chagrin ni de dégoût. Le fonds en est inépuisable & il y a abondamment de quoi contenter tous les hommes du monde. La jouissance en est très-assurée, rien n'est capable de nous le ravir, il n'est point sujet à l'empire de la mort, & comme il fait tout nôtre bonheur pendant cette vie, aussi nous rendra-t-il éternellement bien-heureux à la sortie de ce monde.

Mais il y a bien davantage, c'est que *sans cette conoissance-là*, nôtre Auteur dit que *la condition des hommes seroit plus malheureuse que celle des bêtes.* S. Paul dit quelque part, que *« si nous n'avions esperance en Dieu que pour cette vie, nous serions les plus malheureux de tous les hommes. »* Le Catechisme

a Jean 17. 2. b 1. Cor. 15. 9.

chisme encherit par-dessus cette pensée de l'Apôtre, & il ne se contente pas de mettre au dessous des autres hommes ceux qui ne connoissent point Dieu, il les met plus bas que les brutes mêmes. Et certes si nous comparons les autres animaux avec l'homme, nous trouverons qu'en effet, ôté la connoissance de Dieu, sa condition est la plus miserable de toutes. Premièrement il vient au monde tout nud, exposé aux injures de l'air, sans avoir ni plume, ni fourrure, ni écaille qui l'en garantisse comme la nature en a couvert la plûpart des bêtes ; Il naît avec la necessité de manger son pain à la sueur de son visage, au lieu que la terre fournit liberalement aux autres animaux de quoi les nourrir, sans qu'il soit besoin qu'ils sèment ni qu'ils moissonnent ; Il est sujet à une infinité de maladies, que les bêtes ne connoissent point du tout, ou si elles en ont quelques-unes, la nature est leur medecine, & elle leur en apprend elle-même les remedes ; Au-lieu qu'il faut que l'homme étudie, non-seulement pour savoir ce qui est capable de le guerir, mais mêmes pour connoitre quelles sont ses maladies qui sont causées la plus-part du tems par l'excez & par les débauches ; car l'homme

ne garde ni règle ni mesure dans l'usage des voluptez & des alimens, il s'en remplit sans nécessité, & il ne peut commander à sa bouche ni à son ventre, au lieu que les animaux nous enseignent la tempérance, ils ne boivent que pour la soif, ils ne mangent que pour la faim, & ils n'usent des plaisirs que pour la nécessité. De plus les bêtes vivent contentes du présent, sans regret du passé & sans apprehension pour l'avenir, exemptes d'inquiétudes & de soucis, l'homme seul est plein de chagrins, il pense toujours à l'avenir, il travaille après un bien, ou qu'il ne rencontre jamais, ou qu'il méprise quand il l'a trouvé, ou qu'il conserve, enfin, avec des craintes & des frayeurs continuelles. Cette raison même qui lui a été donnée comme un très-grand avantage, est ce qui fait son plus grand malheur, elle ne sert qu'à lui donner de la peine, elle est ingénieuse à le tourmenter, elle est toujours en proie à une infinité de passions, la plus-part du tems contraires les unes aux autres, qui ne lui donnent jamais de repos, & qui le déchirent en mille pièces. Et pour comble de misère, c'est qu'au lieu que l'ame des bêtes meurt avec leur corps, & n'est point

sujette

si jette après la vie, à rendre conte de ce qu'elle a fait ici-bas ou bien ou mal, celle des hommes qui ne connoissent point Dieu, est à la verité immortelle, mais elle ne l'est qu'afin de pouvoir souffrir éternellement les suplices qu'elle a meritez. Jugez donc si nôtre Catechisme n'a pas raison de dire, que sans la connoissance de Dieu nôtre condition seroit plus miserable que celle des bêtes, & *qu'il n'y a point de plus grand malheur que de ne vivre pas selon Dieu.*

Non, M.F. il n'y a point ici de milieu entre le souverain bien & l'extrême misere, entre la felicité éternelle & la dernière infortune. Ou il faut être Bienheureux en connoissant Dieu, ou plus miserable que les animaux sans raison, en ne le connoissant pas. Voyez donc là dessus quel parti vous voulez prendre, & laquelle de ces deux conditions vous voulez choisir, un bonheur immortel, ou une mort éternelle, en un mot le Paradis ou l'Enfer. Que si la honte de vous voir audeffous des bêtes vous fait embrasser le premier parti, il faut que vous sachiez que la connoissance de Dieu qui vous met dans cet état bienheureux, n'est pas une nuë speculation de l'essence de Dieu & de ses propriétés; ou  
une

une simple théorie de ce que la nature & sa Parole nous enseignent de lui ; Mais une science qui se réduit en pratique & qui nous fait connoître Dieu ; comme dit nôtre Auteur, *afin de l'honorer*. En effet cette première connoissance, bien loin de nous rendre parfaitement heureux ne feroit qu'augmenter nôtre misère, elle ajouteroit l'ingratitude à nos autres pechez, parce que connoissans Dieu & sachans quelle est l'excellence de sa nature, & combien les graces que nous avons reçues de lui sont grandes & en nombre & en qualité, néanmoins nous ne lui rendrions pas le service, & l'honneur que nous lui devons par tant de raisons. Ainsi nous serions doublement coupables, nôtre science ne serviroit qu'à aggraver nôtre crime, & nous tomberions dans un état semblable à celui de ces Payens dont parle l'Apôtre, \* *qui se sont rendus inexcusables devant Dieu ; parce que l'ayant connu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, & qu'ils ne lui ont pas rendu graces*. Afin donc d'éviter un si grand malheur. Apprenons de nôtre Catechisme *quel est cet honneur & ce service que Dieu nous demande.*

Il le fait consister en quatre Points ; En la Foi, en l'Obeissance, en l'Invocation & en l'Action de graces. *Le premier Point*, dit-il, *c'est de mettre toute nôtre fiance en Dieu*, c'est-à-dire, de nous confier entièrement en sa bonté, en sa puissance & en sa misericorde. Et remarquez qu'il ne dit pas simplement, qu'il faut avoir sa fiance en Dieu, mais qu'il faut l'y mettre toute entière ; parce que plus nous témoignons de confiance en Dieu, plus aussi nous l'honorons. En effet si tout honneur appartient à Dieu, nous ne saurions tant soit peu nous défier de lui, que nous ne lui ravissions une partie de l'honneur qui lui est dû. *Que ceux-là donc qui mettent une partie de leur confiance dans les créatures, & qui fondent leurs espérances & leur appui sur tout autre que sur Dieu, sachent qu'ils lui dérobent pour le moins un rayon de sa gloire, qu'ils se rendent coupables d'un sacrilege épouvantable, & qu'au fonds ils se reposent sur un roseau brisé, qui bien loin de les soutenir leur percera la main, & les blessera.* \* *Maudit est, dit le Prophete Jeremie, celui qui se confie en l'homme & qui de la chair fait son bras, & dont le cœur se retire*  
*arrière*

\* *Jeremie 17. 9.*

*arrière de l'Eternel.* Et le Psalmiste tout de même, \* *Ne vous assurez point sur les principaux d'entre les peuples, ni sur aucun des fils des hommes; ce n'est point à eux qu'il appartient de délivrer, leur esprit s'en va & l'homme retourne en la terre, & en ce jour-là ses plus clairs desseins périssent; Mais bienheureux est celui, à qui le Dieu de Jacob est en aide, & dont l'attente est à l'Eternel son Dieu.* Cette confiance; M. F. que Dieu nous demande comprend particulièrement la foi que nous devons ajouter à sa Parole & aux promesses qu'il nous y a faites. Cette foi par laquelle nous recevons avec une entière & pleine assurance les mystères qui sont contenus dans les Ecritures. Cette foi par laquelle nous embrassons fermement Jésus-Christ notre Redempteur, & la doctrine de notre salut qu'il nous a révélée, & dont les principaux articles sont compris dans le Symbole des Apôtres que le Catechisme explique dans les Sections suivantes. Voilà donc le premier Point du service que nous devons à Dieu.

*Le second, dit notre Auteur, est que nous le servirons en obéissant à sa volonté.* Dieu, M. F. ne veut pas être servi selon

la

\* Ps. 146. 3. ✠

la fantaisie des hommes, mais selon ses ordres : il veut que nous fassions, non pas ce que nôtre imagination nous suggère, mais ce que sa volonté nous commande. *C'est en vain*, dit-il, <sup>a</sup> *que ce peuple m'honore de ses lèvres; tandis qu'il enseigne des doctrines qui ne sont que des commandemens d'hommes; & vous voyez qu'il reprend iort sévèrement Saül par la bouche de Samüel, de ce qu'il avoit violé ses ordres, sous ombre de mettre à part des victimes pour lui être sacrifiées. L'Eternel, dit-il, <sup>b</sup> prend-il plaisir aux sacrifices comme il fait à l'obéissance qu'on rend à sa Parole? Voici, l'obéissance lui est plus agréable que les holocaustes & se rendre attentif vaut mieux que la graisse de moutons.* Et certes puisque Dieu ne nous ordonne rien qui ne soit juste, saint & raisonnable; ne faut-il pas que toutes nos pensées soient emmenées captives sous son obéissance? que non-seulement nous disions avec le peuple d'Israël, <sup>c</sup> *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit;* mais que mêmes nous soyons toujours prêts à imiter l'exemple du fidele Abraham, qui ayant reçu le commandement d'immoler son Fils, n'hésita point là dessus, & se mit incontinent en devoir de l'exécuter.

C

<sup>a</sup> *Matth. 15. 9.* <sup>b</sup> *1. Sam. 15. 22.* <sup>c</sup> *Exod. 15. 25.*

Après l'obeïſſance , nôtre Catechiſme ajoute l'invocation , par laquelle, dit-il, nous recourons à Dieu dans nos neceſſitez attendant de lui nôtre ſalut & nôtre bien. Le peché a aſſujetti les hommes à une infinité de miſeres & d'incommoditez, à la pauvreté, aux maladies & à la ſouffrance ; & outre ces maux qui ſont communs à tout le genre humain , la Profeſſion de l'Evangile en attire encore beaucoup d'autres ſur les fideles, qui leur ſont particuliers. Parmi tant de perils , Chers frères , à qui pourrions-nous mieux nous adreſſer qu'à Dieu ? Irions-nous à d'autres qu'à lui ? Il a les remedes de tous nos maux , il a une puissance infinie pour nous delivrer de tous les dangers qui nous environnent & qui nous menacent , & il n'a pas moins de bonté pour le vouloir que de force pour l'exécuter. Il nous commande mêmes d'avoir recours à lui par nos prières , & il nous 'promet de les exaucer. <sup>a</sup> *Invoque-moi, dit-il, au jour de ton affliction & je t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras* , & David dit que *les yeux de l'Eternel ſont ſur les juſtes, & que ſes oreilles ſont attentives à leurs plaintes ; Quand les juſtes prient* , ajoute-t-il, <sup>b</sup> *l'Eternel les exauce & il*

<sup>a</sup> Ps. 50. 15.    <sup>b</sup> Ps. 34. 16.

Il les délivre de toutes leurs angoisses. Il ne s'est pas même contenté de nous laisser un commandement de le prier, il a voulu de plus nous apprendre la manière de le faire comme il faut, & nous enseigner quelles sont les choses qu'il aura agréable que nous lui demandions, de peur qu'il ne nous arrivât de lui faire des demandes qui méritassent d'être rejetées. C'est pour cela que nôtre Seigneur Jesus-Christ nous a donné l'Oraison que nous apellons Dominicale, qui contient l'abregé de tout ce que nous pouvons raisonnablement désirer de Dieu, & qui est comme un modele très-achevé sur lequel les Chrétiens doivent former toutes leurs prières.

Enfin, nôtre Catechisme vient à la dernière partie du service Divin, c'est, dit-il, que nous reconnoissons de bouche & de cœur, que tout bien procede de Dieu seul. Et certes après avoir reçu tant de faveurs de sa main libérale, après l'avoir trouvé propice à nos prières, & après avoir obtenu de sa bonté l'assistance qui nous étoit nécessaire, n'est-il pas bien juste, M. F. que nous lui en rendions nos Actions de grâces; que nous publiions par tout les louanges de nôtre Bienfaiteur, & que nôtre langue & nôtre

bouche s'employent à le glorifier? Mais remarquez qu'ici Dieu nous demande principalement le cœur. Il veut que nôtre reconnoissance soit franche & sincere, qu'elle ne soit pas seulement sur les levres, qu'elle parte du cœur & des affections, & que nos paroles expriment fidèlement les ressentimens de nôtre ame; C'est là tout ce que Dieu desire de nous; & pour tant de biens qu'il verse sur nous à pleines mains, s'il faut ainsi dire, il ne nous oblige qu'à confesser que nous les avons reçûs de lui. Certes c'est fort peu de chose, mais au fonds que pourrions-nous lui donner davantage, pauvres & nuds & miserables que nous sommes? Qu'est-ce qu'un ver de terre pourroit présenter au Monarque du monde? *Que rendrai-je à l'Eternel*, dit le Psalmiste, *tous ses biens sont sur moi*. Mais, pour le moins offrons-lui ce que nous pouvons. <sup>a</sup> *Presentons-lui à jamais par Jesus-Christ des sacrifices de loiianges*, c'est à dire le fruit de nos levres qui confessent son saint Nom; Disons avec David, <sup>b</sup> *le prendrai la Coupe de delivrance & j'invoquerai le Nom de l'Eternel*, *je rendrai à Dieu mes vœux devant tout son peuple*, *je lui sacrifierai des sacrifices d'a-*  
*ctions*

<sup>a</sup> Hebr. 13. 15. <sup>b</sup> Ps. 116. 12. & 60. 12.

*Etions de graces; le louerai son Nom par des Cantiques, & je le magnifierai par des loüanges solennelles.*

Ce sont là les quatre Parties de l'honneur que nous devons à Dieu. *Chers frères,* employons-nous diligemment à les lui rendre. Pensons que c'est pour cela qu'il nous a mis au monde, qu'il nous a fait naître pour l'y glorifier & pour l'y servir, & que nôtre souverain bonheur ne consiste qu'à le conoitre. Mais qu'il y a peu de personnes qui pensent serieusement à cette principale fin de la vie humaine ! Que le nombre est petit de ceux qui s'y employent, & ne jugeroit-on pas à voir la plus-part du monde & leurs occupations, qu'ils sont nez pour toute autre chose que pour conoitre Dieu ? Certes s'il est permis de prendre ici l'événement pour la fin, & si l'on peut dire qu'un homme est né pour les choses où il consume sa vie, nous ne trouverons presque personne de qui l'on puisse dire avec verité qu'il est au monde pour honorer Dieu. Les uns vivent comme s'ils n'étoient ici-bas que pour y entasser trésors sur trésors, & richesses sur richesses. Les autres comme si Dieu ne les avoit mis sur la terre que pour y manger &

pour boire; Ceux-ci comme s'ils avoient été destinez pour courir éternellement après le vent, & la fumée des grandeurs du monde. Ceux-là se plongent dans les voluptez & dans les delices du siècle, comme si c'étoit la fin pour laquelle Dieu les avoit fait naitre. Ils travaillent tous en un mot après des choses, ou vaines ou mauvaises. Pour vous, fideles, qui êtes instruits dans l'Ecole de Dieu, qui y avez appris ce que le Monde ni la Philosophie ne vous peuvent enseigner, & qui savez que vôtre félicité n'est pas dans l'or ou dans les honneurs ou dans les plaisirs de la terre, mais dans la conoissance & dans le service de Dieu, vivez de telle sorte qu'il paroisse que vous êtes veritablement persuadez de cette doctrine. Avancez-vous de plus en plus en cette Divine science qui seule est capable de vous rendre heureux. Qu'il ne se passe point de jour sans que vous y fassiez quelques progres. Donnez au moins à l'étude de Dieu le tems que les affaires de la vie présente vous laisseront de reste. Mais employez à l'honorer tous les momens que sa bonté vous permettra de vivre dans le monde, mettant toute vôtre fiance en lui, obeissant fidellement à ce qu'il vous

com

commande en sa Parole & en sa Loi, l'invoquant avec assurance dans vos necessitez, & lui rendant enfin soigneusement vos remercimens & vos actions de graces; comme à lui Pere, Fils & S. Esprit seul vrai Dieu benit éternellement appartient toute gloire, tout honneur & toute loüange pendant les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

PRIERE à la fin de l'Action!

**D**IEU Tout-puissant Pere Celeste, Nous voici encore abbas devant le Trône de ta Majesté souveraine, pour te remercier très-humblement de la faveur que tu viens de nous faire de proposer ta Parole à ton peuple; Ne permets pas, Seigneur, qu'elle ne soit qu'un son vain & inutile, qui ait resonné sans fruit au dehors de nos sens; mais plutôt donne nous d'en bien faire nôtre profit. Imprime pour cet effet profondement en nos cœurs & en nôtre memoire les enseignemens que tu viens de nous adresser. Que nous ayons continuellement devant les yeux ta fin pour laquelle tu nous as mis au monde, afin que cette meditation nous détourne de la vanité, où la plupart du monde perd miserablement son tems. Que reconnoissons quelle est l'inconstance & la

fragilité des choses de ce monde, quelle est la  
 brièveté, & la misere de cette vie mortelle &  
 perissable que nous menons sur la terre, nous en  
 détachions de bonne heure toutes nos pensées &  
 tous nos desirs, pour les enraciner dans l'esperan-  
 ce de cette vie bienheureuse, immortelle & ce-  
 leste, que tu nous as donné de si glorieuses pro-  
 messes en ta sainte Parole. Et puisque cette vie  
 éternelle n'est autre chose que de te connoître  
 seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Jesus-  
 Christ, donne-nous de nous employer sérieuse-  
 ment à cette connoissance Divine, sans laquelle  
 tout le reste n'est que folie. Que laissant la toute  
 autre étude, nous appliquions ce que tu nous as  
 donné de lumière à te connoître, & dans les  
 œuvres de la Nature, & principalement dans  
 celles de la Grace & dans la Redemption que tu  
 nous as acquise par la mort de ton Fils. Que ce  
 soit là nôtre plus grande occupation, puisque c'est  
 la principale fin de nôtre vie, afin qu'après t'a-  
 voir servi & honoré ici-bas, après avoir mis  
 nôtre confiance en toi, après t'avoir invoqué  
 dans nos maux, & après avoir reçu ton secours  
 en tems opportun, nous t'en rendions dès cette  
 vie nos actions de grâces, jusques à ce que nous  
 puissions t'en glorifier dans les Cieux en la com-  
 pagnie des Anges & des Esprits consacrez.  
 Ainsi soit-il.

SER-



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION II.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la Confiance & du Symbole des Apôtres.*

**L**a doctrine Chrétienne, M. F. a deux  
 grands avantages sur toutes les doctrines,  
 & sciences humaines; l'Un est que  
 nous montre le souverain bien, & l'autre  
 qu'elle nous en rend participans, & nous en  
 donne la jouissance. Les sciences humaines  
 qui nous écrivent les diverses parties  
 du monde, les royaumes de la terre, leurs  
 richesses & leur gloire ne nous mettent  
 pas pour cela en possession; mais nous laissent  
 dans nôtre pauvreté & misère. Mais  
 la Religion Chrétienne, si vous recevez  
 les enseignemens, & si vous obeittez aux  
 preceptes, vous met dans la communion  
 de

17.

de Dieu, qui est le souverain bien, & vous donne la jouissance d'une éternelle félicité. C'est pourquoi la première Section du Catechisme a proposé le souverain bien, & ayant fait voir que la principale fin de la vie humaine est de connoître Dieu, elle a montré que cette connoissance emporte la communion de Dieu-même, comme de celui qui est nôtre souverain bien, & que cette connoissance comprend quatre choses, la Foy, l'Obeissance, l'Invocation, & la Reconnoissance, La seconde Section que nous exposons maintenant entre dans la déduction particulière de ces quatre Points, & elle commence par le premier qui est la Confiance en Dieu. Le Catechiste y traite de ces choses, Premièrement, il prouve que la Confiance en Dieu est une partie de son service, & même la principale, & la première; En second lieu, il montre quels sont les fondemens & les égards de cette Confiance. En troisième lieu il fait voir d'où elle prend sa lumière & sa certitude; Enfin il dit deux mots du Symbole des Apôtres.

A l'égard du premier Point nous avons deux choses à examiner. Premièrement que la Confiance est une partie du service de Dieu

Dieu , en second lieu que c'est la premiere partie du culte Divin.

On n'aura pas de peine à reconnoître que la confiance est une partie du service de Dieu, si l'on considere ce que c'est que le culte religieux, & divin, distingué du service humain & civil. On appelle culte Divin celui qui a son égard ou son fondement, sur quelque propriété divine, ce qui fait qu'il ne peut être déferé à la creature, sans idolatrie, par exemple l'obeissance absoluë est un culte & un honneur divin, parce qu'elle présuppose une autorité infinie, avec une sagesse & une sainteté souveraine; J'en dis de même de l'invocation religieuse du cœur & mentale, qui présuppose que celui à qui elle est adressée connoit les cœurs, & qu'il est par tout. Or la confiance est de cette nature: car pour mettre sa confiance dans un objet, il faut qu'il ait ces quatre conditions. 1<sup>o</sup>. Qu'il ait en sa main tous les biens, & toutes les perfections dans un souverain degré; Car si quelque chose lui manquoit, nous ne pourrions pas nous reposer absolument & entièrement sur lui. Il est donc necessaire qu'il y ait en lui vie, paix, joye, & felicité éternelle, afin que nous n'ayions pas à porter

nos

nos desirs ailleurs. 2°. Il faut que nous trouvions en lui nôtre sûreté contre toutes sortes de maux, & par conséquent qu'il soit tout puissant, & que par sa providence il conduise & adresse toutes choses. 3°. Il faut qu'il soit souverainement bon, afin de vouloir nous secourir, & rapporter toutes choses à nôtre bien. 4°. Il faut qu'il subsiste toujours, afin de ne nous manquer jamais. Ce qui fait dire au Prophete au Ps. 146. *Ne vous assurez point sur les principaux d'entre les hommes, ni sur aucun fils d'homme, car son esprit sort, & l'homme retourne en sa terre, & en ce jour-là, périssent ses plus clairs desseins.* Dieu donc ayant toutes ces qualitez, & ces perfections; Il s'ensuit que la confiance est l'honneur & le service qui lui est dû, & la raison nous le fait voir: car la lumiere naturelle nous enseigne qu'une bonté souveraine doit être reconnüe & reçüe. Or la reconnoître, & recevoir, c'est s'y confier: Car si vous ne vous y confiez pas, vous doutez qu'elle soit bonne en un assez haut degré pour suvenir à toutes vos nécessitez; Puis donc que Dieu est une bonté souveraine, il doit être reçu & honoré comme tel par la confiance que nous mettons en lui; Et il a été digne de sa sagesse,

qu'il

qu'il ne se communiquât point à ceux qui ne voudront pas le recevoir en se confiant en lui, ou qui se confieroit en un autre. C'est pourquoi Dieu par sa Parole exige, que nous mettions nôtre confiance en lui; & condamne la confiance qu'on met dans les créatures. <sup>a</sup> *Confie-toi en l'Eternel, fai ce qui est bon, remets ta voye sur l'Eternel, & t'assure en lui, & il t'adressera.* <sup>b</sup> *Peuples; fiez-vous en Dieu, en tout tems, & déchargez vôtre cœur devant lui. Dieu est nôtre retraite. Ceux de bas état ne sont que vanité; Ne mettez point vôtre confiance dans la tromperie & dans la rapine; ne devenez point vains, quand les richesses abonderont; n'y mettez point vôtre cœur.* <sup>c</sup> *Benit soit l'homme qui se confie en l'Eternel & dont l'Eternel est la confiance.*

Or nôtre Catechisme ne nous propose pas la confiance seulement, comme une partie du service de Dieu, mais aussi comme la première partie de ce service. Avant que nous vous le prouvions, il faut considérer qu'il prend la confiance pour la foi; car il nous propose sous ce point l'explication du Symbole des Apôtres; Or il prend la confiance & la foi, pour une même chose selon l'écriture, qui prend souvent l'un

pour

<sup>a</sup> Ps. 37. <sup>b</sup> Ps. 62. <sup>c</sup> Jerem. 17.

pour l'autre, quoi qu'il y ait quelque petite distinction contre ces deux vertus. Car il n'y a point d'autre difference entre elles, sinon que la confiance est dans le cœur ou dans la volonté, au lieu que la foi est proprement dans l'entendement; Car si l'entendement est persuadé, que Dieu est le souverain bien, une bonté, & une puissance infinie, de cette persuasion naitra dans le cœur la résolution de se confier en Dieu, de s'attendre à lui & de se reposer en son amour; & par ce moyen la foi est la lumière, qui forme la confiance dans le cœur; mais l'Ecriture ne discernant point le plus souvent l'entendement d'avec le cœur, confond aussi les fonctions de ces facultez; & quand l'Ecriture distingue ces choses, elle les joint l'une à l'autre inseparablement; comme quand l'Apôtre dit, au Chap. 3. des Ephesiens, que *nous avons hardiesse & accèz en confiance par la foi que nous avons en Jesus-Christ*; car la persuasion que nous avons dans nos entendemens, que Dieu a reçu de la main de Jesus-Christ la satisfaction deüie à sa Justice pour nos pechez, & qu'il nous a adoptez en lui, remplit nos entendemens de confiance, & d'assurance en lui.

Ainsi

Ainsi il est aisé de reconnoître, que la foi ou la confiance, est le premier Point de la Religion Chrétienne, & du service de Dieu. Car le service de Dieu, est amour & obeïssance, invocation & reconnoissance; Or ces mouvemens du cœur de l'homme envers Dieu ne peuvent pas être bruts sans lumière; mais devant être raisonnez, il faut qu'ils procedent de la foi, qui est la connoissance & la persuasion de ce que Dieu est envers nous. C'est pourquoi l'Apôtre au troisiéme des Ephesiens, joint ces deux choses, *connoître la hauteur, la largeur, la profondeur, & la longueur de l'amour, & être enracinez & fondez dans la charité; De même l'obeïssance sans la persuasion de l'amour de Dieu, n'est qu'une obeïssance servile, qui laisse au fond du cœur la haine, & l'aversion contre celui à qui l'on obeit; Or Dieu veut être servi par amour, il fa- loit donc que nous fussions persuadez de son amour pour lui donner le nôtre: aussi l'Ecriture parle de l'obeïssance de foi, comme de la seule qui est agréable à Dieu, & dit, que la fin du commandement c'est la charité procedante d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foi non feinte. L'Invocation procede de la même source, selon*

que

que dit le Prophete au Ps. 116. *J'ai cru, aussi ai-je parlé, & l'Apôtre au 10. des Romains; Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru.* La reconnoissance, enfin, ne peut venir que de la persuasion que nous avons, que Dieu est le Père des lumières; duquel descend toute bonne donation; c'est pourquoi nous lui en rendons grâces; Puis donc que la foi est le principe; le motif, & la racine des vertus, & des fonctions par lesquelles Dieu est servi, il s'ensuit qu'elle est la première Partie du service de Dieu.

La seconde raison pour laquelle la foi ou la confiance en Dieu est regardée comme la première partie du service de Dieu, peut être prise de l'état auquel l'homme pécheur se trouve naturellement envers Dieu; car Dieu appellant à foi l'homme par l'alliance de grace, le trouve dans l'apprehension de la colère & de la vengeance divine, le péché étant entré dans l'homme a porté la frayeur dans sa conscience, & lui a fait fuir la présence de Dieu, comme vous le voyez en Adam; par la Loi, Dieu est inexorable aux pécheurs. Comment donc est-ce que l'homme pécheur sera ramené à Dieu par l'Évangile, si ce n'est par la confiance en sa bonté & par la persuasion  
de

de sa miséricorde; Ainsi le premier Acte de la conversion de l'homme à Dieu est la foi & la confiance.

A cela se rapporte, que l'Évangile nous est proposé comme une promesse de grace & de miséricorde en Jésus-Christ; Or une promesse ne peut être reçue qu'en s'y confiant; ainsi la foi est la première vertu que Dieu requiert de nous dans l'Évangile; & comme elle est la première; aussi l'incrédulité; & la défiance est le crime le plus capital; parce que *celui qui n'a point cru; a fait Dieu menteur*, & lui a fait l'injure de ne le pas croire assez bon; & assez miséricordieux pour lui pardonner ses pechez, ni le sang de son Fils assez efficace; pour les expier: *Qui n'a point cru; dit S. Jean; la colère de Dieu demeure sur lui.* Pour reconnoître la sagesse de Dieu à exiger la foi dans l'Alliance de Grace; considérez deux différences remarquables entre l'Alliance Légale & l'Alliance Évangélique. La première différence est que la Loi ne justifioit, & ne donnoit la vie à l'homme, qu'à cause de la perfection de ses œuvres & de sa propre justice; Or que Dieu justifieroit l'homme par ses œuvres, s'il étoit parfaitement juste, s'étoit une chose naturellement

D

connuë à la conscience, un homme parfaitement juste ne peut douter que Dieu ne le tienne pour tel qu'il est, & qu'il ne l'exempte de toute peine, il ne falloit point de foi pour cela ni de promesse; Mais que Dieu pardonneroit aux hommes pecheurs qui se repentiroient de leurs offenses; c'étoit un acte de grace & de misericorde, auquel il n'étoit point obligé, ainti il étoit besoin de promesse, & par consequent de foi, & cette foi est le moyen par lequel l'homme accepte, & reçoit le don de la grace.

Cela étoit convenable à une alliance de grace de justifier ainsi l'homme, & qu'il n'eût sinon à recevoir; car si l'homme eût mérité par ses œuvres, elle n'eût pas été gratuite; Or afin que l'homme n'eût rien qu'à recevoir, il falloit que rien n'intervint de sa part, que la confiance en la promesse, & en la bonté de son Dieu. Il est vrai qu'en suite l'homme ayant par sa confiance en Dieu accepté sa promesse, aime Dieu & le sert de toute son affection, mais c'est là un acte de reconnoissance posterieure & non une anterieure. La seconde difference, c'est que l'Alliance legale que je distingue, comme fait l'Apôtre au 3. des Galates; d'avec l'Alliance de Grace faite avec Abraham;

ham, avoit des biens presens & visibles; favoir la terre de Canaan & ses delices: Or il n'est pas besoin de foi pour des biens presens; mais dans le N. T. où les biens sont la plus-part à venir, il faut que la foi y soit exercée; car la vie nous y est promise; & cependant nous mourons; On nous fait espérer la felicité, & cependant nous souffrons; ici donc est requise la foi, qui est une *subsistance des choses qu'on espere, & une demonstration de celles qu'on ne voit point.*

Considerez donc les effets admirables de la foi, eu égard à toutes les miseres & afflictions du fidele, elle lui est un casque & un bouclier pour se couvrir & se garantir des traits de Satan & du monde; Aussi l'Apôtre nous parle du casque de l'esperance, & du bouclier de la foi. Comme le fidele est de lui-même sans force; il se met par la foi sous la protection de Dieu \* *Tu as dit à l'Eternel, tu es ma force & ma confiance; Tu as pris l'Eternel pour ton domicile, aucun mal n'approchera de toi.* La confiance est à l'égard du fidele, ce que sont les piez à l'égard du corps; pour se porter à un lieu de refuge; c'est pourquoi dans les Psaumes, quand vous trouverez dans nôtre Version le mot

D 2

\* Ps. 91.

de retraite, il y a en Hebreu, le mot de confiance. Ainsi il est dit que le Nom de l'Éternel est une haute retraite & une forte tour, que le Juste y accourra, & qu'il y sera mis dans une haute retraite. Le fidele est ici-bas comme dans une mer orageuse, <sup>a</sup> mais il tient l'Esperance comme une ancre ferme.

Les effets de la foi ne sont pas moins merveilleux, à l'égard des tentations des convoitises charnelles. Si la chair nous attire à ses voluptez, si le monde nous presente ses delices ou sa gloire, ou ses dignitez, la foi nous fait voir que ces plaisirs & cette gloire ne sont rien en comparaison du Rafaisiement de Joye, des Richesses du Royaume de Dieu & de la Couronne de vie; & fait dire au fidele, prendrois-je une figure qui passe, pour des biens solides & permanens? Comme l'Apôtre dit de Moïse, que par la foi il refusa d'être nommé fils de la <sup>b</sup> fille de Pharaon, choisissant plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir, pour un peu de tems, des delices du péché. C'est ce qui fait que le même Apôtre demandoit pour les Ephesiens, <sup>c</sup> qu'ils eussent les yeux de leur entendement illuminez, afin qu'ils sceussent quelle est l'esperance de leur vocation, & quelles

<sup>a</sup> Hebr. 6. <sup>b</sup> Hebr. 11. <sup>c</sup> Ephos. 1.

*quelles sont les richesses de la gloire de leur heritage dans les saints.* Car par ces paroles il ne demande autre chose que la foi, Si la crainte des hommes & leur puissance nous effraye, la foi nous fait voir Dieu à nôtre droite pour nôtre secours. \* *Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi : puis qu'il est à ma dextre je ne serai point ébranlé,* Ainsi il est dit de Moïse, que *par foi il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible.* Si l'apprehension de la disette nous porte à quelque obliquité & injustice, la confiance en Dieu fait dire au fidele. Dieu me garde de me défier jamais de sa grace, & que je veuille faire mes affaires en l'offensant; Je m'attendrai à son ordre, & à sa benediction dans le legitime travail de ma vocation. C'est l'Eternel, qui batit la maison. Je m'assurerai en lui, & je me reposerai sur sa Providence, & sur son amour. Dans les aduersitez, soit de maladies, ou d'autres miseres, la confiance en Dieu fait dire au fidele. Dieu, qui m'a préparé son Ciel & la vie éternelle, ne me refusera rien qui me soit nécessaire ici-bas, il me soulagera, & me delivrera dans un tems opportun; ou il me munira de patience, & me recom-

D 3

\* Ps. 138.

penfera par les graces de fon S. Esprit; Ainfi il me rendra plus que vainqueur en toutes chofes, & par ce moyen le fidele dira contre toutes fortes d'affauts, & de tentations, comme le Prophete au Pf. 73.

*\* Quel autre ai-je au Ciel? Or n'ai-je pris plaisir  
 „ en la terre en rien autre qu'en toi. Ma chair  
 „ & mon cœur étoient défailis: Mais Dieu est  
 „ le rocher de mon cœur, & mon partage à toi-  
 „ jours. Car voila, ceux qui s'éloignent de  
 „ toi, periront, tu retrancheras tous ceux qui  
 „ s'éloignent de toi. Mais quant à moi, d'appro-  
 „ cher de Dieu c'est mon bien, j'ai afis ma re-  
 „ traite sur le Seigneur Eternel, afin que je ra-  
 „ conte tous tes ouvrages.*

## II. POINT.

Voyons maintenant quels font les égards & les fondemens de la confiance en Dieu, qui est le fecond Point de nôtre discours, car le Catechifme dit que *le moyen d'avoir de la confiance en Dieu est de le connoître tout-puiffant & tout-bon.*

L'Homme, M. F. étant une creature infirme & pécheresse deftituée de tous biens, expofée à tous maux & indigne, à caufe de fes péchez, d'une meilleure condition, il  
 lui

† Pf. 73.

lui falloit de puissans fondemens, & de fortes colonnes pour appuyer sa confiance. Ces deux Colomnes sont la Toute-puissance, & la bonté de Dieu lesquelles l'Apôtre semble avoir regardées *Hebr. 11.* quand il dit que *celui qui vient à Dieu doit croire que Dieu est, & qu'il est Remunerateur de ceux qui le prient.* Croire que Dieu est, c'est croire sa Toute-puissance éternelle & sa Divinité; & croire qu'il est Remunerateur de ceux qui le cherchent, c'est croire qu'il est bon & bien-faisant à ceux qui recourent à lui.

Le premier de ces fondemens est celui qu'Abraham posoit. *Rom. 4. sachant que celui qui lui avoit promis étoit puissant, pour faire cela; & l'Apôtre; Je sçai à qui j'ai cru, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à cette journée-là; & l'Eglise Ancienne qui dit; Notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le Ciel & la terre Amen.* C'est celui que posoit Jeremie Chap. 32. *Seigneur Eternel, Voici tu as fait le Ciel & la terre par ta grande puissance & par ta grande verité; & aucune chose ne te sera difficile.*

C'est sur cette puissance que l'homme fidele se fonde, lors qu'il regarde les hommes, & leur puissance qui lui sont contraires; & il dit avec l'Apôtre *Rom. 8. Si Dieu*

*est pour nous, qui sera contre nous? S'il regarde  
 „ les hommes, il dit avec David, Ps. 56. Je  
 „ me confie en Dieu, que me fera l'homme?  
 „ que me fera la chair? Il entend Isaïe qui  
 „ dit, au chap. 51. Qui es-tu, qui ayes peur de  
 „ l'homme qui meurt? Aussi Ezechias sur ce  
 „ fondement disoit. Ne craignez point, & ne  
 „ soyez point effrayez pour le Roi des Assyriens,  
 „ ni pour toute la multitude qui est avec lui:  
 „ Car il y en a beaucoup plus avec nous qu'avec  
 „ lui. Avec lui est le bras de la chair: Mais  
 „ l'Eternel notre Dieu est avec nous.*

Si le fidele regarde Satan & ses anges, il voit, que la puissance de Dieu dont la Providence les retient, est comme une forte chaîne par laquelle il les lie, comme cela est representé en *l'Apocal. 20.* Il voit que la protection divine est une cloison autour de nous, insurmontable à Satan même *Job 2.*

Si le Fidele regarde la Mort, il voit que Dieu en a les clés en sa main, qu'il fait descendre au sepulchre, & qu'il en ramène, & que la source de la vie est en lui.

L'autre fondement de la confiance en Dieu est sa bonté; car la puissance ne ferait que nous effrayer, si la bonté ne lui étoit jointe; & il ne nous suffiroit pas qu'il eût le pouvoir de nous faire du bien, si sa  
 bonté

bonté ne lui en donnoit la volonté. C'est pourquoi le Prophete au Ps.36. pose cette bonté pour fondement, quand il dit. *O Dieu, combien est precieuse ta gratuite! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes; & le même Prophete au Ps.136. Israël, atten-toi à l'Eternel, car il y a gratuité par devers lui & Redemption en abondance; & au Ps.34. voyez & savourez combien l'Eternel est bon. O que bien heureux est celui qui se confie en lui!*

Mais nôtre Catechisme passe plus avant sur les égards, & les fondemens de la foi, en disant qu'il ne suffit pas de le reconnoitre tout-puissant & tout-bon, parce que nous ne sommes pas dignes qu'il déploye sa puissance pour nous aider, ni qu'il use de sa bonté envers nous, qu'il faut donc *que nous soyons certains qu'il nous aime, & qu'il nous veut être Pere & Sauveur*, c'est-à-dire, qu'il faut une Alliance de grace, par laquelle il nous reçoive à merci & revête envers nous l'affection & la qualité de Pere. Aussi étoit-ce le fondement que prenoient les fideles, comme on le voit en Esaie 63. *Certes, Eternel, tu es nôtre Pere, encore qu'Abraham ne nous reconût point, & qu'Israël ne nous avouât point, Eternel, c'est toi qui es nôtre*

*notre Pere, & ton Nom est notre Redempteur de tout tems, Et le Prophete David disant aussi dans le même sens au Ps. 103. De telle compassion qu'un Pere est ému envers ses enfans, de telle compassion est ému l'Eternel envers ceux qui le reverent. Autant que les Cieux sont élevez, au dessus de la terre, autant est grande sa bonté pour ceux qui le craignent. Au Ps. 130. Eternel, si tu prens garde aux iniquitez qui est-ce qui subsistera? mais il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint; & au Ps. 51. O Dieu, aye pitié de moi selon la grandeur de tes compassions.*

Dans l'Ancien Testament il y avoit le Propitiatoire par lequel Dieu témoignoit sa bonté à faire grace aux pécheurs; Mais sous le N. T. \* nous avons le corps & la verité de ce Propitiatoire en Jesus-Christ; C'est pourquoi le degré de la revelation faite dans le N. T. met en une force & en une évidence admirable ce fondement de notre confiance. Ici nous voyons le Fils de Dieu se presentant en sacrifice soi-même pour nos péchez, & ici nous disons que nous avons redemption par son sang; nous voyons ici qu'il a effacé l'obligation qui étoit contre nous.

Remarquez trois degrez en ce fondement

\* Rom. 5.

ment de nôtre confiance. Le *premier* est la mort de Jesus-Christ par laquelle il a présenté à Dieu une oblation & une rançon si accomplie, que Dieu declare qu'il ne se souvient plus de nos péchez; le *second* est la *resurrection*, Dieu ayant témoigné en ouvrant les prisons de la mort à nôtre pleige, qu'il nous tenoit pour absous. Ce qui fait dire à S. Paul qu'il a été livré pour nos offenses, & qu'il est ressuscité pour nôtre justification; & ailleurs il s'écrie. *Qui est ce qui condamnera, Christ est mort, & qui plus est, il est ressuscité*, Le 3. est son *Ascension* au Ciel par laquelle il est allé nous preparer le lieu, & interceder pour nous, de sorte que maintenant il peut sauver pleinement ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

Si donc la justice de Dieu nous étonne; & si la raison nous dicte que Dieu demande une satisfaction pour nos péchez, nous apprenons que *Jesus-Christ a été navré pour nos péchez, & froissé pour nos iniquitez, qu'il a porté nos pechez sur le bois, & que Dieu-l'a fait péché pour nous, afin que nous fussions faits justice de Dieu en lui*; Si nous entendons les maledictions de la Loi, nous entendons aussi S. Paul qui nous dit, que *Christ a été fait malediction pour nous*. Si Satan nous offraye.

S. Paul

S. Paul nous dit *que Christ a dépoüillé les Principautez, & les Puissances, & qu'il les a menées publiquement en montre, triomphans d'elles sur la croix.* Si la mort nous étonne, l'Écriture nous dit, que Jesus-Christ lui a ôté sa force, & nous fait entonner ce chant de triomphe, *O mort, où est ton aiguillon? ô sepulchre, où est ta victoire?* & ce fondement servant à nous assurer contre les maux du siècle à venir, sert aussi contre les miseres de la vie: car celui qui n'a point épargné son propre Fils, comment ne nous donneroit-il toutes choses avec lui?

### III. POINT.

Or de ces choses le Catechiste nous conduit à la Parole de Dieu, dont nôtre confiance prend sa lumière, & sa certitude, & qui est l'objet propre de cette confiance; En effet, qui eût pû nous assurer d'une Alliance de Grace avec les pécheurs, sur laquelle nôtre confiance se fonde, si Dieu ne l'eût revelée? qui est-ce qui fût monté au Ciel, pour nous rapporter la volonté de Dieu? Aussi S. Paul dit au Chap. X. des Romains, *que la foi est de l'ouïe de la Parole de Dieu.* Il est vrai, que Dieu, depuis le peché, donnoit à connoître sa bonté en-

vers.

vers les pécheurs, en les supportant avec une grande patience, & qu'il ne s'est point laissé sans témoignage, en bien-faisant, & que même il les invite à la repentance; par les richesses de sa bonté, de sa patience & de sa longue attente, comme le dit S. Paul au Chap. II. des Romains. Mais tout cela à été sans efficace envers les hommes, tandis qu'ils n'ont point eu sa Parole: car ils ont méprisé les richesses de cette bonté, & ils ont détenu sa vérité en injustice; ce qui les rend inexcusables; Il n'y a donc que la Loi de l'Eternel, qui restaure l'ame, & qui convertisse le cœur; & que l'Evangile, qui soit la puissance de Dieu à salut; c'est-à-dire, qui ait l'efficace de produire la foi dans les cœurs; C'est pourquoi les Payens, entre les vertus, dont ils parloient si magnifiquement, ont fait peu de mention de la confiance en Dieu, voulans, que l'homme vertueux se confiât en soi-même, & en sa vertu, à la dignité, & à l'excellence de laquelle Dieu même fût redevable; étouffans ainsi, par leur orgueil, ce que la lumière naturelle leur dictoit, de recourir à la bonté de Dieu; Aussi leurs sacrifices, qui étoient des victimes de la terre, & leurs purifications, qui étoient des choses du monde

monde, étoient même au jugement de la raison humaine, insuffisantes, pour obtenir la paix de Dieu, & ses biens, contre les pechez & les crimes dont leurs consciences les reprenoient; Car la lumière de leur raison leur dictoit, que toute l'eau de la mer n'eût pû laver la conscience, d'un seul péché, & qu'il n'y avoit point de proportion entre ces victimes, & la mort des hommes, que la justice divine exigeoit. Ainsi ayant été sans la Parole de Dieu, qui étant accompagnée de la vertu du S. Esprit, dissipe nos tenebres, *ils ont été sans confiance en Dieu, étant étrangers des alliances de la promesse; & ils ont été sans Dieu au monde*, dit l'Apôtre aux Ephesiens au Chap. 2. Il s'ensuit donc que la confiance en Dieu est un fruit, qui ne naît, sinon dans l'Eglise de Dieu, de la semence de la Parole, & de la vertu du S. Esprit; Or comme cette Parole a donné à l'Eglise du Vieux Testament de grands avantages sur le reste des hommes; Aussi il est vrai, que la Parole de l'Evangile, qui est par excellence la Parole; savoir la révélation faite par le Fils, & touchant le Fils incarné, mort, résuscité, & monté au Ciel, nous donne une plus grande lumière qu'aux fideles de l'Ancien

Testa-

Testament; nous donnant clairement & à découvert, ce que le Vieux Testament avoit obscurci de ténèbres, & couvert du voile épais des cérémonies; Voile qui étoit figuré par celui de la face de Moïse, & qui devoit durer jusqu'à la venuë de Jesus-Christ. Aussi la confiance étoit foible sous le Vieux Testament, puis qu'elle y étoit accompagnée d'un esprit de servitude, qui tenoit en crainte, au lieu que maintenant par nôtre confiance nous avons un Esprit d'adoption, qui nous fait crier *Abba Père*; Il semble que S. Pierre veuille appeler l'esperance des Anciens, une esperance languissante, en comparaison de la nôtre, quand il dit *au chapitre premier de sa première Epître, que nous sommes regenerés en esperance vive par la resurrection de Jesus-Christ d'entre les morts*. Aussi sous l'Ancien Testament le Sanctuaire étoit fermé au peuple; mais maintenant nous avons la liberté d'entrer dans les lieux Saints, par le sang de Jesus; Car au lieu du sang des bêtes, que Moïse apelloit le sang de l'Alliance, qui ne pouvoit ôter les péchez; nous avons le sang de Jesus-Christ qui s'est offert au Père par l'Esprit éternel. Or, M. F. l'abregé des connoissances, que la foi doit avoir sous l'Evangile, est

est contenu au Symbole des Apôtres; C'est donc très à propos, que notre Catechiste se propose d'expliquer ce Symbole:

#### IV. POINT.

Il n'est pas nécessaire de vous dire, d'où est venue cette Pièce, ce que signifie le nom de *Symbole*, & quelle est son autorité; C'est une chose, que vous avez entendue souvent; savoir, que c'est une Pièce ancienne, qui n'a pourtant point été composée par les Apôtres, bien qu'elle en porte le nom; L'autorité de ce Symbole est fondée sur ce que tout ce qu'elle contient se trouve dans les écrits des Saints Apôtres; en sorte que la substance de ce Symbole, & tous ses articles sont tirez des Saintes Ecritures.

Cette Pièce a été appelée *Symbole*, non dans le sens, que le mot de *Symbole*, signifie l'écor, & ce que chacun contribue à son repas, selon qu'il y en a qui se sont imaginé, que cette Pièce a été composée par les Apôtres, avant qu'ils se séparassent, pour aller prêcher l'Évangile par l'Univers; comme si chacun y avoit mis quelque chose; Car si cela étoit, nous en trouverions quelque mention dans les Actes des Apôtres;

Sur la SECTION II. 

tres, ou l'histoire de ces saints Hommes nous est si exactement décrite. Mais le mot de *Symbole* se prend dans un autre sens, pour dire un *signe*, & une *marque*, une *livrée*, le *mot du qués*. Les Chrétiens ayant dressé ce formulaire, & l'ayant extrait des écrits des Apôtres, afin que les vrais Chrétiens s'entrereconnussent, d'avec divers heretiques qui se glissoient parmi eux, sous le Nom de Chrétiens.

Or il faut remarquer que les Chrétiens appelloient ce *Symbole* la *régle de la foi*, & qu'ils croyoient qu'il contenoit tous les Articles de la foi Chrétienne, nécessaires à salut; & n'exigeoient rien au delà; toute l'Eglise, par tout l'Univers, étant unie par ce moyen dans ces articles; n'ayant qu'une ame & qu'une bouche; qu'une ame, en les croyant; & qu'une bouche, en les confessant; d'où il s'ensuit, qu'alors la *puissance de l'Evêque Romain*, la *Transsubstantiation*, le *Sacrifice de la Messe*, le *Purgatoire*, les *satisfactions des Saints*, étoient ignorées parmi les Chrétiens; & que ceux qui les ont établies, se sont départis de l'unité de l'Eglise Apostolique, & ont remué les bornes des Anciens, ayant voulu obliger les Chrétiens à croire des articles de foi.

que la première antiquité ne connoissoit point.

*Application.*

Mais il est tems, que nous finissions ce discours; & puisque le Catechiste nous a parlé de la confiance en Dieu, comme du premier Point du service de Dieu & de la Religion Chrétienne; Remarquez 1. comment l'Eglise Romaine s'oppose à cette confiance, quand elle ne permet pas, que chaque fidele s'assure de l'amour de Dieu & de son Salut, mais lui permet seulement une certitude *conjecturale*, comme ils parlent; N'est-ce pas là renverser la nature de la confiance & de la foi, que l'Ecriture nous represente dans des termes si forts, & à laquelle elle nous exhorte si puissamment? *Allons*, dit S. Paul, *avec un vrai cœur, en pleine certitude de foi. Allons avec assurance au Trône de la Grace*, & il veut que nous tenions l'Esperance comme une ancre ferme & sure de l'ame. Considérez, je vous prie, le préjudice que font nos Adversaires à toute la pieté & à tout le service de Dieu: car ôtant la persuasion, & la confiance de l'amour de Dieu, les hommes ne fauroient aimer Dieu, & leur obeissance ne  
fera

fera qu'une obeïſſance ſervile & mercenaire, & ne fera plus une obeïſſance filiale.

Nous aurions en *ſecond* lieu à nous plaindre de pluſieurs Hymnes qui ſe chantent dans l'Eglife Romaine, où ils appellent leurs ſaints, & la bien-heureuſe Vierge, leur eſperance, & leur confiance. Mais il faut avouër, que nous ne ſommes pas moins coupables à l'égard de nos mœurs; Car nôtre avarice ne nous fait-elle pas mettre nôtre *eſperance* en l'or, & dire au fin or tu es nôtre confiance? Ne regardons-nous pas les biens de ce ſiècle comme le ſouverain bien & les choſes de ce monde ne ſont-elles pas le principal objet de nos affections, & de nôtre attente? les convoitiſes de la chair, la convoitiſe des yeux, & l'orgueil de la vie ne ſont-elles pas le principal ſujet de nos eſperances? & dans les difficultez, & les périls dans lesquelz nous nous rencontrons, combien ſommes-nous portés à mettre nôtre confiance ſur le bras de la chair, dans les cauſes ſecondes, & ſouvent dans l'injuſtice, dans la violence & dans la fraude? Où eſt donc, M. F. cette première partie du ſervice de Dieu? C'eſt pourquoi meditons ce que dit le Prophète:

\* O que bien-heureux est l'homme, qui s'est proposé l'Eternel pour sa confiance, & qui ne regarde point aux orgueilleux, & à ceux qui se détournent au mensonge. Riches, souvenez-vous de l'avertissement que l'Apôtre vous donne, que vous ne mettiez point votre confiance dans l'incertitude des richesses; mais au Dieu vivant; Pauvres, confiez-vous dans la Providence de Dieu, & dans ses promesses; Car il a dit, *Je ne l'abandonnerai point*; Pensez aux biens celestes, qui vous sont promis, & sachez que vous avez un heritage dans les Cieux. Vous qui vous tourmentez, par mille soucis, déchargez-les sur Dieu, car il a soin de vous. Vous qui courez après les plaisirs, & les commoditez de la vie, & après les honneurs & la gloire de ce siècle, détournez-vous de ces vains objets, pour vous confier dans la promesse, que Dieu fait à ceux qui le craignent, de la félicité & de la vie éternelle, de son Paradis; Et quant à vous qui prenez une sécurité charnelle, pour la confiance en Dieu, sachez que quiconque donne son cœur au monde, & dit qu'il se confie en Dieu, se contredit, & que la vérité n'est point

\* Ps. 40.

point en lui; car il prend le monde pour son souverain bien. Vous donc qui tachez de vivre selon Dieu, & qui l'aimez par la persuasion que vous avez de son amour, possédez en vos ames la vraie paix de Dieu, & rejouissez-vous; Et vous pauvres pécheurs, qui vous présentez avec humilité au Trône de la Grace, résolus de renoncer désormais à vos pechez, confiez-vous au sang du Fils de Dieu; Appuyez-vous sur le Sacrifice de sa mort, comme sur un fondement inébranlable; avec cette consolation, que vous aurez la remission de vos péchez dans sa mort; *Car qui croit au Fils a la vie éternelle, & il ne viendra point en condamnation, mais il est déjà passé de la mort à la vie. Amen.*



S E R M O N  
S U R  
L A S E C T I O N I I I .  
D U  
C A T E C H I S M E .

*De la Division du Symbole, & de sa première Partie.*

*m.*

C O m m e l'abrégé de la Loi, qui est partagée en dix commandemens, est contenu en ces mots; *Tu aimeras ton Dieu, de tout ton cœur, & ton prochain comme toi-même;* Aussi la doctrine de l'Évangile, qui est répandue dans toute la révélation de Jésus-Christ nôtre Seigneur, est toute rassemblée dans le *Symbole des Apôtres*, qui a été tiré des Ecritures Saintes, par l'Eglise, pour servir de un formulaire, par lequel elle se discernât d'avec les hérétiques, & pour être recité par ceux, qui étant en âge de connaissance, & embrassant la Religion Chrétienne

tienne étoient admis au Bapême, en confessant leur foi. C'est de ce *Symbole*, que le *Catechiste* a commencé de parler dans la Section précédente ; Maintenant il le divise en quatre Parties. La première est de Dieu le Père ; La seconde est de Jesus-Christ son Fils ; La troisième du S. Esprit ; La quatrième de l'Eglise, & des graces de Dieu envers elle. Ce *Symbole* étant un sommaire de l'alliance de grace. Vous y voyez les Personnes, qui contractent cette alliance, & ce que chacune y contribué ; D'un côté Dieu le Père, qui traite alliance & qui presente le salut par Jesus-Christ son Fils le Mediateur fait homme, mort, & crucifié, ressuscité des morts, élevé à la droite de Dieu ; De l'autre côté l'homme considéré comme un pauvre pécheur, qui ne fait, sinon accepter & recevoir par la foi, le salut, procuré par le Père, mérité par le Fils, & appliqué par le Saint Esprit, & qui promet de mettre sa confiance en Dieu comme en son Père céleste, en Jesus-Christ, comme en son Sauveur & son Redempteur, & en le Saint Esprit, comme en l'Autheur de son don spirituel, de sanctification & de consolation. Dans la Section présente le *Catechiste* explique ces mots, Je crois en Dieu le

*Père Tout-puissant*; Ainsi nous aurons à traiter quatre Points. Le premier, de ce mot *Je crois* le second, de la *Divinité*. *Je crois en Dieu*, Le troisième, de la *Trinité*, sur ce que le *Symbole* nous fait dire; *Je crois en Dieu le Père*; Le quatrième, du titre de *Tout-puissant*, qui est donné au Père. *Je crois en Dieu le Père Tout-puissant*.

## I. POINT.

C'est une chose qui merite d'être considérée, que dans ce *Symbole* tous les devoirs de l'homme envers Dieu, dans l'alliance de la grace, sont réduits à croire; En effet la *Foi* est la seule condition, que Dieu exige de l'homme dans cette alliance, *Si tu crois tu seras sauvé*; qui *croit en moi*, dit *Jésus-Christ*, *a la vie éternelle*, & l'Apôtre dit, \* *que la justice de Dieu se révèle de foi en foi par l'Évangile, ayant témoignage par la Loi & par les Prophètes, selon qu'il est écrit, le juste vivra de foi*. Et au 10. des *Romains*, & au 2. des *Galates*, il oppose cette condition à la parfaite justice que la *Loi* exigeoit de l'homme, quand elle disoit, *Fais ceci, & tu vivras*.

Cette opposition de la *foi*, comme condition

\* Rom.

dition de l'alliance de *Grace* opposée à la condition de l'alliance *Legale*, nous apprend ce que c'est que la *foi*, & nous fait voir la sagesse avec laquelle Dieu l'exige dans l'Evangile. L'alliance *Legale* étoit fondée sur l'intégrité, la justice, & la sainteté naturelle, dans laquelle Dieu avoit créé l'homme. Ce n'étoit, à proprement parler, à l'égard de la principale partie de la substance, que la répétition de l'alliance *naturelle* traitée avec l'homme dans sa création, par laquelle Dieu lui promettoit la vie, pourvu qu'il persistât dans l'obéissance qu'il devoit à Dieu; & bien que, lors que Dieu donna la Loi sur la montagne de *Sinaï* par le moyen de *Moïse*, l'homme fût depuis long-tems tombé dans le péché; Dieu ne laissa pas d'exiger sur l'homme, son droit, sur l'état auquel il l'avoit créé: comme quand un créancier demande au débiteur le paiement de la dette, encore que celui-ci soit devenu insolvable; La Loi donc requerant de l'homme une parfaite justice; l'alliance de la grace n'exige de lui, sinon qu'il croye une promesse de grace & de miséricorde, que Dieu fait aux hommes, depuis le péché, & une promesse de salut à ceux qui étoient tombez dans la mort, & dans la colère de Dieu.

Dieu ; Ce que l'Apôtre nous enseigne Rom. 12. quand il dit, *que c'est par foi, afin que ce soit par grace ; & aux Galates chap. 3. que l'héritage est arrivé à Abraham ; non par la foi, mais par la promesse ;* S'agissant donc d'une promesse par laquelle ce salut, même le Roiaume des Cieux étoit promis aux pécheurs, il falloit exiger d'eux la foi, à cause des frayeurs que la conscience donne naturellement à l'homme, de la colère de Dieu contre ceux qui l'offensent, lui faisant regarder Dieu, comme un Juge rigoureux, & comme un feu consumant. Il falloit donc pour fortifier les pécheurs contre ces craintes naturelles & ces anathemes, que la Loi foudroyoit contre ceux qui la transgressent, exiger d'eux la foi en la promesse de grace que Dieu leur faisoit de les sauver en Jesus-Christ ; D'où il faut conclurre, que la foi requise en l'Evangile, n'est pas seulement & simplement de croire tout ce que Dieu dit en sa Parole, mais particulièrement de croire & recevoir la promesse de grace : car la foi, entant que justifiante, a pour son propre objet la promesse de salut, & la miséricorde du Père en Jesus-Christ, ou Jesus-Christ livré pour nos offenses, & résuscité pour nôtre justification.

Or

Or afin que vous reconnoissiez ce qu'emporte la persuasion de la verité de la promesse de grace faite en Jesus-Christ, il faut que vous consideriez que cette promesse, étant une promesse de vie & de felicité éternelle, c'est à-dire, du souverain bien, quiconque sera persuadé de la verité de ce souverain bien, selon que la promesse le lui présente, il y mettra sa confiance, & il lui donnera son cœur, c'est-à-dire, qu'il l'aimera souverainement, & qu'il le préférera à toutes les autres choses. Si tu crois, que Jesus-Christ est le souverain bien, tu le chercheras de tout ton cœur, & tu te contenteras de lui seul ; Mais si tu aimes le monde, & les biens, que tu regardes comme ta souveraine felicité, tu fais Dieu menteur ; Car tu ne crois pas au témoignage qu'il a rendu de son Fils ; puis que c'est ici le témoignage, que Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie est en son Fils ; Par là vous connoîtrez aisément, que celui qui demeure en ses péchez, & qui aime mieux les ténèbres du vice & du péché, que la lumière de la vie éternelle, ne croit pas que la lumière de l'Evangile soit véritable, c'est-à-dire, que la lumière, que l'Evangile présente, soit la lumière du souverain bien, parce que  
nul

nul ne peut être persuadé que le don qu'on lui presente, & que le bien qu'on lui promet soit le souverain bien, sans s'y porter & l'embrasser de tout son cœur.

Cela, *Mes Frères*, vous montre invinciblement, que la *foi*, selon que l'Écriture l'entend, quand elle parle de *croire à l'Évangile*, & de *croire en Jésus-Christ* est inséparable d'avec l'amour de Dieu, qu'une telle *foi* est operante par charité, vive & efficace par toute sorte de bonnes œuvres, & qu'une telle *foi* est une confiance en Dieu, pour acquiescer fermement en lui. Que si vous objectez ce que dit *S. Jacques*, que les Diabes croient, & qu'ainsi la *foi* ne produit pas les œuvres nécessairement ; Je répons que les Diabes ne croient pas, que Dieu leur fasse le don de la vie éternelle en Jésus-Christ : car ce n'est pas à eux que Dieu fait ce don, mais aux hommes. Aussi *S. Jacques* ne dit pas absolument que les Diabes croient, mais *qu'ils croient qu'il y a un Dieu*. Donc le don de Christ comme d'un souverain bien étant fait aux hommes, quiconque en est persuadé préfère ce don à toutes choses, se convertit à Dieu, se consacre à l'observation de ses commandemens.

Cette *foi* fait que l'homme fort, comme  
hors

hors de soi-même, pour aller à Jésus-Christ, pour trouver en lui ce qui nous manque, & ce qui ne se peut trouver dans les créatures. Or il nous presente trois choses par son Évangile, son Sang son Esprit & son Ciel; Son Sang pour nous netteyer de tout peché, & pour nous justifier devant Dieu. C'est pourquoi étant pauvres pécheurs; la Loi nous maudissant, & nos consciences nous accusant, nous sortons hors de nous-mêmes, & nous dépouillons toute présomption de nôtre justice, & nous recourons à l'obeissance que Jésus-Christ a renduë à Dieu pour nous, afin d'en être justifiez, selon que l'Apôtre disoit aux *Philippiens*; \* *Que je sois trouvé en lui, ayant, non point ma justice, qui est de la Loi, mais celle qui est par la Foi de Christ, savoir la justice qui est de Dieu par la foi.* Ensuite nous voyant justifiez en son Sang, & sentant en nous la force des convoitises charnelles, la chair, qui est comme une Loi dans nos membres combattant contre la Loi de nôtre entendement, & nous rendant captifs, nous recourons à l'Esprit de Christ, qui mortifie nos convoitises, & nous renouvelle, & nous régénere; Car c'est

\* *Philip. 3. 9.*

c'est aussi en Jesus-Christ, que nous obtenons cette seconde Grace, selon que l'Apôtre disoit aux *Romains* chap. 8. *La Loi de l'Esprit de vie, qui est en J. Christ m'a franchi de la Loi du peché & de la mort; & à cet égard le même Apôtre au 3. des Galates, dit, que nous recevons la promesse de l'Esprit par la foi.* Enfin, voyant la vanité de ce siècle, que le monde passe & sa convoitise, & que la mort fauche les hommes; & qu'il n'y a rien dans toutes les créatures, qui puisse nous rendre heureux, nous recourons à Jesus-Christ, qui nous ouvre *son Ciel, & son Paradis*; pour y posséder une félicité éternelle. Or c'est ici encore l'acte de notre foi: Car *la foi est la subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point; & l'Apôtre dit, que par foi en esprit nous attendons l'esperance de la justice, & l'apparition de la gloire du grand Dieu.*

Et d'ici résulte, combien grande est la sagesse de Dieu, dans l'établissement de la foi, pour condition de l'Alliance de Grace: Car dans cette alliance, l'homme n'ayant rien & étant destitué de tout bien, devoit être justifié gratuitement: Dieu dans cette alliance faisant un don, & de la justice, & de

de la vie en Jesus-Christ, il falloit, que l'homme fût justifié, en recevant & acceptant ce don; & ce don étant présenté par la promesse de la grace dans l'Évangile, l'acceptation de la promesse ne pouvoit consister, sinon dans la *confiance* que l'homme y mettoit. Or je demande, s'il y avoit un moyen de justifier l'homme plus gratuitement, qu'en le justifiant par la *foi*; laquelle n'intervient ici, qu'en acceptant & recevant le don de Dieu; & c'est comme la main avec laquelle le mendiant reçoit l'aumone qui lui est faite. Car à l'acte de donner répond l'acte de recevoir; Or la grace de Dieu en Jesus-Christ est appelée le don que Dieu fait aux hommes; le don, dit l'Apôtre au Chap. 5. de l'Épître aux Romains *est de plusieurs offenses en justification. Si tu savois le don de Dieu, disoit Jesus-Christ à la Samaritaine, Jean 4. & S. Paul dans le chapitre de la même Épître aux Romains; dit, que ceux qui reçoivent l'abondance de grace & du don de la justice, regneront en vie par Jesus-Christ.* Ainsi la *foi* est opposée à la *Loi*, entant que par la *Loi* l'homme étoit justifié, en donnant à Dieu ses œuvres, & lui présentant sa propre justice, mais par l'Évangile, l'homme ne fait que recevoir.

•Ce

Ce n'est pas que la *foi*, ayant accepté le don de Dieu, ne présente continuellement des fruits de sa reconnoissance; & ne porte l'homme, sans cesse, à se consacrer au service de ce Père celeste, qui l'a tant aimé; & l'a adopté en Jesus-Christ; Mais c'est *premièrement* que toutes ces bonnes œuvres sont une reconnoissance du bien-fait reçu de Dieu, & de la justification obtenüe, & non le prix, pour l'aquerir comme par la Loi. Ici l'homme agit, non comme un mercenaire, ou comme un étranger, qui achete l'heritage, mais comme un enfant qui sert son Père; & qui a, en qualité d'enfant, droit à l'heritage. En second lieu, les œuvres de repentance n'accomplissent jamais la Loi, parce que la Loi requiert, qu'on n'eût jamais peché; & si un homme avoit peché, elle le maudissoit, quelque repentance qu'il eût. Ainsi quelque repentance que la *foi* produise, elle ne peut justifier, sinon en recourant à la grace & à la misericorde de Dieu, en Jesus-Christ, qui la garentit de la condannation & des maledictions de la Loi, pour ne dire pas, que les fruits de la repentance sont toujours defectueux, & que la *foi* les présentant, doit-toujours gemir de ses défauts, pour en demander le pardon.

E

Enfin la sagesse de Dieu à établir la foi pour condition de l'alliance de la grace vous paroitra si vous confiderez deux choses, 1. Que l'homme avant deux facultez, *l'entendement & la volonté*, l'entendement détermine la volonté par les lumières qui y prévalent; Car nous aimons les choses selon que nous les conoissons aimables, utiles, & agréables; & les personnes selon que nous conoissons leur bonne volonté envers nous; Pour déterminer donc la volonté à aimer Dieu, il n'y auroit rien de plus puissant que d'être persuadé de la vérité de l'Evangile, par lequel Dieu se présente aux pécheurs repentans; comme Père en J. C. leur pardonnant leurs péchez, & les adoptant en J. C. & leur donnant son Royaume en héritage. 2. Ajoûtez, que la Loi nous avoit aliéné de Dieu; nous l'ayant proposé comme un Juge rigoureux, armé de foudres contre les pécheurs; Il falloit donc que nous fussions ramenez à Dieu par la persuasion de la vérité de la grace, avec laquelle il reçoit les pécheurs en Jesus-Christ.

Or ici il ne faut point confondre deux actes de la foi, l'un est son acte direct, & l'autre est un acte indirect & de reflexion, par lequel nous jugeons, & nous sentons que

F

nous avons crû. Par l'acte direct l'homme embrasse la verité de l'Evangile, qui est generale. Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils au monde. Par l'acte indirect & de reflexion l'homme considerant, qu'il a crû en Jesus-Christ se persuade, que le salut aquis par Jesus-Christ lui est conseré & appliqué. L'acte direct a pour objet les promesses generales, telles que Dieu les fait dans son Evangile. Sans faire mention du salut particulier de Jaques ou de Jean. Mais l'acte indirect a pour son objet nôtre salut particulier; le fidele disant, quiconque croit en J.C. & se convertit à Dieu a la vie éternelle & ne viendra point à la condamnation. Or j'ai crû en J. Christ, & je me suis converti à lui, donc j'ai la vie éternelle. Et certainement autre est l'acte de la Foi par lequel nous croions, afin d'être justifiez, & l'autre l'acte de la Foi, par lequel nous sentons, que nous sommes justifiez. Par le premier acte nous croyons la verité des promesses de l'Evangile, entant que faites en general aux pécheurs, mais par le second nous examinons nôtre foi, si elle est vraie & vive, ou fausse & morte. Il faut voir, si ce n'est point une sécurité charnelle, plutôt qu'une foi, si elle nous porte à servir

servir Dieu, & à marcher dans sa crainte; ou si c'est un assoupissement dans nos péchez; & c'est l'acte que l'Apôtre nous enjoint. 2. Corinth. 13. *Examinez-vous, si vous êtes dans la Foi. &c.*

## II. POINT.

Nôtre second Point est de la Divinité; en ce que le fidèle dit, *Je crois en Dieu.* Or ici il faut remarquer, que le Chrétien disant; *Je crois en Dieu le Père, & en J. C.* a plus d'égard à la revelation que l'Evangile nous a faite de la Trinité des Personnes; qu'à prouver l'existence d'une Divinité, parce qu'ici proprement nous ne regardons que les mystères que l'Evangile a manifestez. Et quant aux veritez enseignées par la nature, nous les présupposons; mais ayant présupposé qu'il y a un Dieu, il a falu, pour conoitre la merveille de nôtre Redemtion, que nous sceussions que Dieu est le *Père*, le *Fils* & le *Saint Esprit*, trois Personnes divines dans une essence; que le *Père* a envoyé le *Fils* au monde, que le *Fils* a revêtu nôtre nature, & a subi la mort pour nous; & que le *S. Esprit* veut habiter dans nos cœurs; pour nous convertir à Dieu, parce que cette conoissance étoit requise, eu égard à la verité de nôtre salut, & à la conoissance de la souve-

rairie charité de Dieu; Je dis de la *vérité de notre salut*; Car il falloit que nous scéussions que nôtre perdition étoit si grande, qu'elle surmontoit le pouvoir de toutes les créatures, & qu'ainsi il falloit, que ce fût un Dieu, qui entreprît de satisfaire pour les péchez de tout le monde par son *sang*; Il falloit aussi, que nous scéussions que nôtre corruption, & la perversité de nos cœurs étoit si grande, qu'à moins de la *vérité divine* du Saint Esprit, qui fût employée à surmonter nôtre rebellion, nous n'eussions pû être convertis à Dieu. Je dis aussi, que cette conoissance des Personnes divines étoit nécessaire, pour nous faire conoitre la charité immense de Dieu, d'avoir exposé son propre *Fils*, son bien-aimé, vrai Dieu avec lui, & de l'avoir exposé à la mort pour nous, la *charité de ce Fils*, d'avoir voulu être anéanti pour nous, jusqu'à la mort de la *croix*, & la charité du Saint Esprit, de vouloir prendre pour son domicile des ames de pauvres pécheurs. Or je dis, que la conoissance de la Divinité est ici présupposée, comme donnée par la lumière naturelle. Et en éfet, l'écriture même propose pour ce sujet les argumens pris des œuvres de Dieu dans la nature, exposées à la vûe de  
F U-

l'Univers; David dit au Psaume XIX. que les cieux racontent la gloire de Dieu, & que l'étenduë publie l'ouvrage de ses mains, S. Paul au I. des Romains, dit que les choses invisibles de Dieu, savoir sa puissance éternelle & sa divinité se voyent comme à l'œil étant considérées dans ses ouvrages. Le Prophete au Psau. 94. s'exprime aussi en ces termes. O vous les plus brutaux d'entre le Peuple; Celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il point? & celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point? & au Psaume VIII, il dit que Dieu tire sa louange de la bouche des petits enfans. Passages, qui renferment de tres-forts argumens. Car, si les cieux & l'étenduë racontent la gloire d'une Divinité qui les a faits; C'est ce que font aussi tous les ouvrages qui se voient dans la nature, l'oreille de l'homme, son œil; jusques aux petits enfans, qui tettent, en ce que l'instinct qu'ils ont de tetter dans la mammelle, qui est si bien disposée à leur usage, & le sang qui y monte, après avoir nourri l'enfant dans le ventre, mais adouci & blanchi en lait; & la manière dont se forme le lait, montre une très-grande sagesse, aussi-bien que la symmetrie des cieux, & l'ordre réglé de leurs mouvemens; Car on ne dira pas, que les cieux & la terre

se font faits d'eux-mêmes ; Ce sont des choses sans intelligence, qui n'ont pas été capables de produire des mouvemens si reglez ; La terre & la mer ne se font pas elles-mêmes placées dans leur lieu, & les fleuves ne se font pas eux-mêmes taillé les canaux & les lits de leurs cours ; Outre que ces corps sont bornez, tant en leur substance, qu'en leur vertu. Les uns sont plus grands, les autres sont petits, les uns sont plus excellens que les autres, comme le Soleil est plus excellent que les Etoiles ; les autres corps sont opaques, comme la terre & les rochers ; Les uns servent aux autres ; les Cieux servent à la terre, à ses plantes & à ses animaux ; dans la terre, les plantes servent aux animaux, & les animaux aux hommes ; Les unes de ces créatures sont vivantes, les autres sans vie, les autres sont intelligentes. Or tout ce qui est borné, est borné par quelqu'un ; car chaque chose, si elle se faisoit elle-même, ne borneroit point sa vertu, & ne se feroit pas moins excellente qu'une autre, nulle ne se feroit corruptible & perissable. L'inégalité de puissance & de beauté, & le service par lequel les unes servent aux autres, montrent, qu'il y a un Maître, qui par sa volonté,

fonté, puissance & sagesse a disposé toutes choses; Comment est-ce que ces créatures inanimées se seroient-elles faites, plutôt que l'homme qui a de l'intelligence & de la raison, & qui par là a beaucoup d'avantage sur elles? Or un homme n'est point l'auteur de la nature humaine; Un Père & une Mère ne savent point, si leur enfant, tandis qu'il est dans le ventre de sa Mère, est mâle ou femelle, comme ils ne savent point, quel est l'agencement des os du corps de leur enfant, ni les diverses dispositions des nerfs, des veines, & des arteres, & si l'enfant n'apportoit avec soi l'instinct de tetter, ils ne sauroient le lui donner, il faudroit que l'enfant mourût, & eux-mêmes, si leur propre œil perdoit la faculté de voir, ou leur oreille celle d'ouïr, ils ne sauroient se la restituër, & tous sont contraints d'admirer la merveille avec laquelle les yeux voyent, & les oreilles entendent, comme surpassant entièrement l'intelligence, & la puissance humaine. Or cette faculté de voir, & d'ouïr se trouve aussi dans les animaux, & même en quelques-uns elle est plus excellente qu'aux hommes, d'où on doit conclurre, qu'il y a un Maître & un Seigneur, au dessus

d'eux, qui les a faits.

Les Athées vaincus par ces raisons, disent, Premièrement, qu'il faut attribuer ces choses à la nature; Mais répondre ainsi c'est succomber sous la force des raisons, & nous donner gain de cause: Car nous ne disputons pas des mots de *Nature*, ou de *Divinité*; mais de la chose qui doit être entendue, par ces mots; qu'ils appellent, s'ils veulent, *Nature*, ou autrement ce principe, à qui ils attribuent d'avoir formé les Cieux & la terre, d'avoir mis la différence, & l'inégalité entre les créatures, & de les avoir fait servir les unes aux autres; & d'avoir fait les unes corruptibles, les autres incorruptibles; les unes sans vie, & les autres vivantes; les unes intelligentes, les autres sans intelligence; il nous suffit, que ce doit être un Être souverain, tout-sage, tout-puissant, & tout-bon, comme auteur de tous biens; Or c'est ce que nous appelons *Dieu*.

2. En second lieu, ils répondent, que les choses ont toujours été comme elles sont; Mais 1. Si nous venons de montrer & de convaincre, que les choses ont un auteur, qui leur a donné leur être, & leurs bornes, il s'ensuit, qu'il y a toujours

cu

ou un Dieu de qui tout cela a procédé; Car l'antiquité d'une chose ne l'exempte pas d'une cause qui l'ait produite. 2. Il est impossible, que les choses ayent toujours été, si elles ont un auteur, puis qu'elles sont matérielles & corporelles, & que plusieurs sont corruptibles; Car ou elles sont émanées de la substance de leur Auteur, ou elles sont faites de rien. On ne peut pas dire le premier, car si elles étoient émanées de la substance de leur Auteur, qui doit être toute spirituelle & incorruptible, elles ne seroient pas matérielles & corruptibles, il faut donc que leur Auteur les ait faites de rien. Or si elles ont été faites de rien, elles n'ont pas toujours été.

*Outre ces raisons physiques & naturelles, il y en a de morales; comme celles qui sont tirées de la conscience que Dieu a mise dans tous les hommes, qui les accuse, & les condanne, & leur fait apprehender la peine de leurs pechez, encore qu'ils n'ayent aucun sujet de craindre de la part des hommes; On en peut aussi tirer des jugemens que Dieu exerce quelquefois sur les hommes; les hommes ayant remarqué de siècle en siècle une justice vengeresse des crimes.*

Mais

Mais il y a aussi d'autres argumens, tirez de la lumière de la raison, qui sont très-forts; savoir, que tout être est, ou indépendant, ou dépendant, ou borné & limité, ou infini; Que s'il y a des êtres, qui soient dérivez ou dépendans d'autres, il faut qu'il y en ait un non borné & limité, qui borne & limite tous les autres.

Or comme ces raisons prouvent qu'il y a une Divinité, aussi la plus-part montrent, qu'il n'y a qu'un seul Dieu; Car il ne peut y avoir plusieurs Etres souverains, ni plusieurs Etres infinis, ni plusieurs Etres premiers. S'il y en avoit plusieurs, ils seroient, ou égaux ou inégaux; s'ils étoient égaux, il n'y en auroit aucun qui fût premier & souverain, & nul ne seroit infini; car l'un n'auroit pas les perfections de l'autre; s'ils étoient inégaux, l'un seroit premier, supérieur & infini, & non l'autre, & l'inférieur auroit été limité, & borné par le supérieur; De-même il ne peut y avoir plusieurs Tout-puissans, car ou l'un auroit la puissance de l'autre, ou il ne l'auroit pas; il pourroit empêcher l'autre d'agir, ou il ne le pourroit pas; s'il le pouvoit, celui qui pourroit être empêché, ou celui qui ne pourroit pas l'empêcher, ne seroit pas tout-puissant.

III.

## III. POINT.

Mais le Nom de *Pere* qui est donné à Dieu dans le *Symbole*, nous oblige à passer à la consideration de la très-sainte Trinité; Nous avons vû, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il n'y en peut avoir plusieurs, il s'ensuit que cela s'entend d'une seule nature & essence divine; & que si nous considerons plusieurs Personnes divines, il faut qu'elles soient unies dans la possession d'une seule & même essence divine, & que toute leur difference consiste dans la seule manière dont elles subsistent dans cette seule & même essence, & dont elles la possèdent. Par exemple le *Pere* la possède par soi-même, le *Fils* la possède par la communication que le *Pere* lui en donne en l'engendrant; Le *S. Esprit* la possède par la communication du *Pere* & du *Fils*; le *S. Esprit* procedant du *Pere* & du *Fils*, quoi-que cette unité d'essence avec trois manières d'exister, que nous considerons dans la Divinité, surpasse la portée de nôtre entendement, & soit au-dessus de tout ce qui est dans les créatures; On en peut bien trouver quelque image, & quelque rayon dans les choses créées, c'est ainsi qu'on distingue

stingue dans l'Ame; l'entendement, la volonté, & la memoire; dans le *Soleil* le corps du *Soleil*, les rayons, qui en procedent, & la splendeur, ce qui est la comparaison de *S. Paul* au I. des *Hebreux*, lors qu'il appelle *Jesus-Christ* la splendeur de la gloire du *Pere*; Cependant il faut avouër, qu'il y a une si grande difference entre les créatures & le Créateur, qu'on ne doit point presser ces comparaisons, & il faut écouter sur cette matière importante l'Ecriture Sainte.

Dans les Ecrits du *V. T.* nous en trouvons plusieurs preuves, bien que la mesure de la revelation ait été de beaucoup moindre sous l'Ancienne Oeconomie, que sous la Nouvelle. Au Chap. I. de la *Genese*, *Moïse* introduit Dieu parlant ainsi, *Faisons l'homme à nôtre image*; & après qu'*Adam* eut peché, *Moïse* fait ainsi parler Dieu. *Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous*: Au *Pf. 45.* Le *Prophete* parle ainsi, *O Dieu, ton Dieu t'a oint.* Au 9. d'*Esäie*, on trouve ces paroles. *L'enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & on appellera son Nom le Dieu fort.* Au Chap. 8. des *Proverbes* il est parlé de la sagesse de Dieu engendrée avant les collines. Cette sagesse n'est autre que le Fils de Dieu, & il est souvent fait mention de l'Esprit  
de

de l'Eternel, qui est proposé comme Dieu-même, travaillant à la création de l'Univers; & executant ce que le Pere & la Sagesse ordonnoient; Mais dans le Nouveau Testament Jesus-Christ a mis ce grand Mystère dans une pleine évidence, nommant Dieu, son Père, s'appellant le Fils de Dieu, & disant qu'il est dans son Père, & que le Père est en lui, comme étant de même essence que son Père; ensuite nous proposant le S. Esprit comme Dieu, qui habite dans les cœurs de tous les fideles. C'est ce qui paroît dans l'institution du Batême, auquel nous sommes consacrés à Dieu, Jesus-Christ ordonne que nous soyons batisez au Nom du Père, du Fils & du S. Esprit; & dans l'Evangile de S. Jean, il dit à ces disciples. \* Je prierai le Père & il vous donnera un autre consolateur. S. Jean après cette clarté, & cette lumière apportée par Jesus-Christ, dit au chap. 5. de sa première Epître. Il y en a trois, qui rendent témoignage au Ciel; Le Pere, la Parole, & l'Esprit, & ces trois-là sont un. Il faut joindre à tous ces passages tous ceux qui nous prouvent clairement que Jesus-Christ est Dieu, & que le S. Esprit est Dieu; Comme il y en a une infinité.

\* Jean 14.

finité, qui démontrent cette vérité importante. Ce Mystere a dû être expressément révéle dans l'Evangile, pour entendre la doctrine de nôtre Redemption. Car il nous a falu contempler le *Pere* comme aimant le monde, & comme donnant son *Fils*, le *Fils* comme se presentant pour souffrir la mort en nôtre place; & le *S. Esprit* comme descendant du Ciel, pour répandre ses graces sur les hommes, pour les amener à Dieu.

De ce que nous avons dit, il paroît déjà que le mot de *Pere* est donné à Dieu, eu égard à Jesus-Christ son *Fils*; ce que nous ferons voir plus clairement sur une autre Section; Mais ce Nom de *Pere* nous enseigne aussi que Dieu nous est, puis qu'il nous ~~est~~ & incorpore à Jesus-Christ son *Fils*; & nous adopte en lui. C'est pourquoi Jesus-Christ appellant, à son égard, Dieu son *Pere*, l'appelle aussi le nôtre; *Le m'en* ~~est~~ *mon Pere, & à vôtre Pere.* Jean 20. & ~~il~~ *parloit* à ses disciples; *Quand vous priez, dites, Nôtre Pere;* Or ce titre étoit donné d'autant plus à propos à Dieu pour la consolation des Gentils, que les Juifs appelloient ordinairement *Abraham* leur *Pere* ce qui étoit une prérogative particulière à leur

naï-

naissance charnelle ; C'est pourquoi dans le N. T. la famille de Dieu est prise de plus haut, qu'*Abraham*, savoir de *Jésus-Christ* le Fils éternel de Dieu, qui incorpore à soi les *Juifs* & les *Gentils*, comme l'Apôtre dit *Ephes. 3.* qu'il fléchit les genoux devant le Père de N. S. *Jésus-Christ*, dont toute la famille se nomme au Ciel, & sur la Terre ; & cela par opposition à la famille d'*Abraham* qui ne se nommoit, que dans la *Judée*, ou dans quelque partie de la terre.

Il nous reste maintenant à expliquer le titre de *Tout-puissant*, qui n'est plus un titre particulier aux personnes, comme celui de *Père*, mais un titre de l'Essence, & par conséquent commun au *Fils* & au *S. Esprit* ; Cependant il est ici donné au *Père* par prérogative, parce qu'il est regardé comme la première Personne de la Divinité, qui a la toute-puissance, & toutes les autres perfections par lui-même, au lieu que le *Fils* les tient du Père, & le *S. Esprit*, de par le Père & le *Fils*.

Or c'est très à propos que Dieu, dans ce *Symbole*, est appelé *tout-puissant* ; car cette qualité, ou cette propriété de Dieu est très propre à soutenir ceux que Dieu reçoit dans son alliance. L'homme est une créa-  
ture

ture infirme, & par le peché affujettie à tout mal; & mise sous la puissance de Satan & de la mort. Voici donc nôtre consolation, que celui en qui nous mettons nôtre confiance est *tout-puissant*, pour nous délivrer de tous nos ennemis; Les hommes traitans alliance avec quelque Prince se réjouissent de sa puissance, & la proposent; pour en prendre matière de confiance: Aussi c'est le titre que Dieu se donne, quand il traite alliance avec *Abraham* Gen. 17. *Je suis le Dieu fort Tout-puissant; marche devant ma face; & suis intègre; comme s'il lui eût dit; Ne te mets en peine de rien, repose-toi sur moi; C'est pourquoi il est dit aussi à Abraham, que quand Dieu lui promit, qu'il lui susciteroit une postérité, il n'eût point d'égard à son corps amorti; ni à celui de Sara; mais il donna gloire à Dieu; sachant certainement; que celui qui la lui avoit promise étoit Tout-puissant; & si vous voulez des preuves de cette Toute-puissance; Regardez premièrement la création du Ciel & de la Terre; & vous direz avec Jeremie; chap. 32. Ha Seigneur Eternel! voici tu as fait le Ciel & la terre par ta grande puissance; & par ton bras étendu; & aucune chose ne te sera difficile & avec l'Apôtre, vous ajouterez que*  
*Dieu*

*Dieu appelle les choses qui ne sont pas, comme si elles étoient. Secondement, Regardez comme Dieu soutient tout par sa Parole toute-puissante, & vous direz avec David Psalme 135. L'Eternel est grand, il fait tout ce qui lui plaît dans les cieux, sur la terre, dans la mer & dans les abîmes.*

Or quand nous disons que Dieu est *Tout-puissant*, nous entendons, qu'il peut, non-seulement tout ce qu'il veut, mais ce qu'il ne veut pas, comme *des pierres mêmes en faire sortir des enfans à Abraham*; & en un mot, qu'il peut tout, ce qui n'emporte point de défaut, ni d'imperfection; C'est ainsi qu'il est dit, que *Dieu ne se peut renier soi-même, & qu'il est impossible que Dieu mente*: Car pouvoir mentir & se renier soi-même, n'est pas une puissance, mais un défaut, & une imperfection. Ainsi nous disons que Dieu ne peut pécher, ni mourir, ni faire, qu'un corps soit en divers lieux à la fois: car c'est dire que ce corps est *un*, & qu'il n'est pas *un*; qu'il est dans les bornes de son être, & qu'il est hors de ces bornes. Or la puissance de Dieu doit être employée, non à donner lieu aux fictions de l'Esprit humain, mais à l'exécution des promesses de Dieu; comme ici le fidèle dit, *Qui croit la résurrection*

*de la chair, à la vie éternelle; Car c'est à cela qu'il faut employer la Toute-puissance.*

Or telle étant la *puissance* de Dieu, le fidèle trouve en elle sa consolation, contre tous les ennemis & contre tous les maux. Il dira contre Satan & ses Anges, que la *puissance* de Dieu est une cloison à l'entour de lui, comme autrefois autour de Job; *cloison* que Satan ne peut percer; il défiera avec l'Apôtre *toute la puissance des créatures*, & il dira, *Je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ni les principautez, ni les puissances, ne me separeront point de l'amour de Dieu.* S'il regarde les hommes, il les trouvera, au prix du *Tout-puissant*, comme de la paille ou de la fumée; il dira; *Que l'Eternel se leve, & ses ennemis seront dispersez, & ceux qui le haïssent s'enfuïront de devant lui. Tu les chasseras comme la fumée est chassée par le vent, & comme la cire se fond devant le feu; ainsi périront les méchans devant Dieu.* Si nous considérons notre infirmité, cette *puissance* nous consolera, & nous dirons avec S. Paul que le *Seigneur accomplira sa vertu dans nos infirmitéz; & avec S. Pierre, que nous serons gardez en la vertu de Dieu par la foi*, Dans les dangers le fidèle dira, *qu'il est mis à l'ombre du Tout-puissant.* Plume 91. Dans les maladies, il par-

parlera ainsi à son Dieu. *Si tu veux, tu peux me guerir*; Dans la mort il dira avec S. Paul, *Je sai à qu'il j'ai crû; & je suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt; jusqu'à cette journée-là; & contre la force du sepulchre, il se dira à soi-même, que Dieu transformera notre corps vil pour le rendre conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut même assujettir toutes choses à soi.* Or remarquez ici les deux colonnes de la Foi, ces deux titres que nous donnons à Dieu dans le Symbole; l'une de ces colonnes, est la faveur & la bienveillance de Dieu, & l'autre est la puissance. Nous avons la première dans le titre de *Père*; car s'il est le Père de Jesus-Christ & le nôtre, il est plein de bonne volonté envers nous; Et nous avons l'autre colonne dans le titre de *Tout-puissant*, afin que le fidèle dise, J'ai tout sujet de me confier en Dieu; Comme *Père* il veut me benir, & comme *Tout-puissant* il le peut.

#### Conclusion.

Premièrement remarquez, que nous disons, *Je crois* & non pas *nous croyons*, parce que cela se croit de la foi propre & particulière; Dans la Prière nous parlons en general, & nous disons, *Notre père, qui es*

*aux cieux, Donne-nous*; parce que la charité, que nous exerçons dans la Prière, embrasse le prochain. Mais la *foi* presente la conscience de chacun immédiatement, & particulièrement devant Dieu, d'où il resulte, qu'il faut que chacun entre dans sa conscience, & examine en quel état il est envers Dieu; *Examinez-vous vous-mêmes, si vous êtes en la foi.* Il s'ensuit encore de là, que chacun rendra conte pour soi-même à Dieu, & qu'ainsi ceux-là se trompent grossièrement, qui croient sur la *foi* de leurs docteurs, sans examiner ce qu'ils croient & ce que doivent croire leurs *Pasteurs*; *Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse.*

*En second lieu*, puis que chaque fidèle dit, *Je crois*. Jugez combien la réponse de nos *adversaires* est hors de raison, quand sur ce que nous leur disons, que la vie éternelle étant promise à quiconque *croit*, chaque fidèle peut s'assurer de l'obtenir, ils répondent, que nul ne fait, s'il a la *foi*; C'est renoncer à ce *Symbole*, où chaque fidèle dit *Je crois*. Si tu ne fais pas, si tu crois, ne dis plus *Je crois*, mais, *je ne sais*, je *crois*.

*En troisieme lieu*, si nous vous avons représenté, que la *foi* est une persuasion, & que

que nos cœurs se meuvent selon la persuasion de nôtre entendement, il faut nécessairement, que si nous sommes persuadés, que Dieu est nôtre Père nous l'aimions, & que nous nous consacrons à son obéissance. Voyons donc quel est l'amour que nous portons à Dieu, & quelle crainte nous avons de lui; selon qu'il le disoit par *Malachie*; *Si je suis Père, où est la crainte?* car, comme dit *S. Jean*, *si nous disons; que nous l'avons connu, & que nous ne marchions pas dans ses commandemens, nous mentons.* C'est pourquoi, *Mes frères*, réveillons ici nôtre foi, imprimons dans nos cœurs la charité, avec laquelle Dieu nous a tant aimez. Contemplons par la *foi* les biens célestes qu'il nous a préparés, & tenons-les pour nôtre unique souverain bien, & nous renoncerons aux biens périssables de ce siècle, & nous avancerons vers le Royaume des cieux, car celui qui est persuadé, qu'il verra Dieu, & sera rendu semblable à lui, se purifie comme il est pur.

Dans nos péchez allons avec humilité à Dieu, & avec assurance au trône de sa grace, puis que la foi nous y fait contempler Dieu, non comme *Juge*, mais comme un *Père* apaisé envers nous par le sang de son Fils.

G 3

Dans nos aduersitez, quittons toute sollicitude & toute défiance, puis-que le Père céleste fait dequoy nous auons besoin, & qu'il a soin de nous; sachons, qu'il ne nous abandonnera point, crions à lui *Abba, Père,* & nous experimenterons, que *de telle compassion qu'un père est touché. enuers ses enfans, de telle compassion est touché le Père céleste, enuers ceux qui le craignent.*

Enfin concluons, que puis-qu'il est Tout-puissant, & qu'il est pour nous, rien ne prévaudra contre nous, mais *qu'il nous rendra en toutes choses plus que vainqueurs,* & qu'il nous conduira à main forte à l'héritage céleste, qu'il nous a aquis & préparé par *Jesus-Christ. Amen.*

SERMON



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION IV.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la Creation du monde, & de la Providence de Dieu.*

**N**OUS lisons dans le 33. chapitre de l'Exode, que Moïse ayant très-ardemment désiré de voir la gloire de Dieu, le Seigneur la fit passer sur la montagne, & permit à son serviteur de la voir par derrière; mais quant \* à *ma face*, dit-il, *elle ne se verra point*. Cette vision mystique, *Mes Frères*, signifie qu'il n'est pas possible à aucune intelligence humaine, de concevoir la vraie & naïve forme de Dieu, mais qu'il lui est seulement donné de le conoitre par ses effets & par ses ouvrages, qu'il a jettez

G 4

\* Exod. 33. 23.

derrière soi, comme autant d'ombres de son incompréhensible nature ; C'est - pourquoy nous sommes contraints d'en tirer toutes les descriptions que nous en voulons faire, comme qui représenteroit un Architecte, par la considération des maisons qu'il a bâties, ou un peintre, par les portraits qu'il a tirez. Vous en avez un exemple dans le *Symbole des Chrétiens*, qui désirans faire voir qui est ce grand Dieu Tout-puissant, sur qui repose leur foi, le marquent par ses œuvres, le nommant *Créateur du Ciel & de la Terre* ; c'est-à-dire, de l'Univers & de toutes les choses qui y sont contenues. C'est le sujet que traite nôtre Catechisme dans la Section qui vient de vous être recitée ; Pour l'expliquer dans cette action, nous aurons à y traiter deux articles. L'un de la *Création du monde*, & l'autre de la *Providence de Dieu* ; Car quand nous appellons Dieu le *Créateur* du monde, Nous entendons, non-seulement qu'il a donné l'Etre à l'Univers, mais de plus encore, que c'est lui qui le conserve, gouvernant & conduisant, selon sa volonté, toutes les choses qui s'y rattachent.

Pour commencer par le *premier Point*, quand nous disons que *Dieu est Créateur du monde,*

monde, nous posons & signifions trois choses; La *première*, que le monde n'est pas éternel, mais qu'il a commencé d'être; La *seconde*, que c'est Dieu qui l'a formé & établi tel qu'il est; La *troisième*, qu'il l'a fait sans aucune matière, ayant par sa puissance tiré son être tout en tier du néant. L'Écriture Sainte nous enseigne ces trois veritez, en une infinité de lieux très clairement & très expressément; Car pour la *première*, elle ne nous dit pas seulement, que le monde n'a pas toujours été, mais elle nous marque même le point du tems auquel il a commencé d'être, & nous déduit ensuite l'histoire de sa durée, de siècle en siècle, nous representant comment il a été peuplé, peu à peu, par le genre humain; Et nous racontant les divers, & les plus illustres accidens qui lui sont arrivez. Les traditions de tous les peuples de l'Univers, tant Anciens que Modernes s'accordent avec ce qu'elle en dit au fonds, & pour la plûpart des choses les plus considerables; mais sur tout en ce Point, que le monde a commencé d'être, & que c'est une grande & puissante Divinité qui l'a créé, achevé & disposé dans la forme & dans l'ordre que nous le voyons. Nous en avons encore  
 aujourd-

aujourd'hui les témoignages des *Egyptiens*,  
 des *Phéniciens*, des *Grecs* & des *Latins*, dans  
 ce qui nous reste des livres de *l'Antiquité*,  
 auxquels se sont trouvez conformes les  
 langages des peuples découverts du tems  
 de nos *Pères* dans cette partie du monde,  
 que les *Anciens* n'avoient pas connuë. Certe  
 universelle verité a seulement trouvé  
 de la contradiction parmi les *Philosophes*,  
 qui outre leur bizarrerie ordinaire d'aimer  
 à choquer les sentimens publics, ont en-  
 core été conduits dans l'erreur par la va-  
 nité de leur raison, qui n'admet rien que  
 ce qu'elle comprend; mais s'ils n'ont pas  
 jugé digne d'aucun respect une si publique-  
 & si universelle créance du genre humain,  
 du moins devoient-ils avoir égard à la dé-  
 position du monde même, qui nous prê-  
 che, & nous crie par-tout, que bien loin  
 d'être éternel, il n'est pas même fort an-  
 cien: car ses *Sciences*, ses *Disciplines*, ses  
*Loix*, ses *Langues*, ses *Etats*, ses *Métiers*, ses  
*Villes*, ses *Religions*, les *Divinités* des na-  
 tions, & les nations mêmes sont toutes  
 assés modernes; L'histoire nous en apprend  
 les commencemens & les progresz; & tout  
 bien conté, il se trouve que les plus éloi-  
 gnées & les plus obscures *Antiquitez* ne  
 sont

font que des *Nouveautés*, n'y en ayant aucune dans le monde, (si vous exceptez celles que nous apprennent les Ecritures de Dieu, les vraies Archives de l'Eternité) qui soit gueres plus de trois mille ans au dessus de nous. Or si le monde avoit été de toute Eternité, comme l'ont rêvé les Philosophes, il auroit été de tems immémorial garni, étofé, poli; & s'il m'est permis de parler ainsi, meublé comme il est, & mieux encore qu'il n'est; Tous les coins de la terre auroient été, il y a une infinité de siècles, remplis & d'hommes & de villes; au lieu qu'il en reste encore beaucoup de vuide, & ce qui est maintenant peuplé & façonné, ne l'est que depuis quelques siècles; les Lettres des *Grecs* & des *Latins* nous en apprennent le détail & leurs propres titres & documens nous confirment en cet endroit la verité de nos Ecritures; car il est clair, par leurs histoires, qu'il y a beaucoup de choses semblables à celles qui sont marquées par *Moïse* dans la *Genese*, que le genre humain s'est répandu dans le monde avec les Métiers, les Etats & l'humanité même; toutes ces choses ayant fleuri premièrement en *Caldée*, & en *Phénicie*, où *Moïse* les fait naître; & de là s'étant

s'étant communiquées à l'*Egypte* & à la *Grece*, d'où elles passèrent depuis en *Italie*, & de là enfin en nos *Gaules*, paroissant toujours plutôt dans les terres les plus voisines de la *Palestine*, & plus tard dans les plus éloignées; jusques là que dans les premières Antiquitez de la *Grece*, l'on trouve les traces toutes fraîches des Lettres, des Noms, des Coutumes & des constitutions de ces pais-là, signe évident que ce fut comme le berceau du genre humain, qui croissant en sortit, puis remplit, peu à peu, les autres Contrées de l'Univers.

A cela on répond, qu'il est vrai que le genre humain, qui couvre maintenant la terre, y est depuis quelques milliers d'années seulement, mais que ce n'est pas à dire qu'il n'y en eût point eu d'autre auparavant; car on dit que bien que le Ciel & la masse des Elemens demeurent éternellement dans un même état, néanmoins il arrive de tems en tems certains embrasemens, & certains déluges, tour à tour, après la revolution de quelques siècles, qui détruisent les hommes & les animaux, & effacent par ce moyen toute la memoire des tems qui ont précédé, le monde se refaisant, se renouvelant & repeuplant puis après. Mais tout

ce

ce discours n'est qu'une hardie présupposition, fondée sur la seule fantaisie de ces gens, & non sur aucune raison. Il n'est aucune mémoire aulle part de ces prétendues vicissitudes, auxquelles ils assujettissent le monde ; Il est bien vrai que tous les peuples parlent d'un déluge universel qui neia autrefois tous les hommes, excepté quelque peu de personnes, & Moïse nous en a décrit les causes, la manière & l'issuë par le menu. Mais premièrement ce n'est pas à des gens comme ceux-ci qui n'admettent que la raison, de fonder une de leurs doctrines sur la commune créance & tradition des hommes. Ils y ont renoncé, & par conséquent, ils ne sont pas recevables à l'alleguer. Que s'ils s'y veulent tenir, ils la doivent admettre toute entière ; Car pourquoy ces hommes échapez du déluge, qu'ils alleguent pour garans de leur *hypothese*, touchant le changement arrivé au genre humain, ne sont ils aussi crûs en ce qu'ils déposent pareillement, que le monde où ils vivoient avoit commencé d'être, ayant été créé par la puissance & volonté de Dieu. Ce Moïse qui t'apprend qu'il est arrivé un déluge, t'apprend aussi que le monde où il arriva

arriva n'est pas éternel , mais qu'il avoit été créé de Dieu , un certain nombre d'années auparavant. Si son autorité peut fonder l'une de ces choses, Il est évident qu'elle établira l'autre pareillement: Il le faut, ou recevoir, ou rejeter tout entier. Il n'y a nulle raison qui le rende plus croyable en l'une de ces dépositions qu'en l'autre ; Et quant aux raisons qu'ils mettent en avant, pour prouver que le monde est éternel , & qu'il n'est pas possible qu'il ait eu aucun commencement de son être, elles sont tirées, ou de la considération du monde ou de celle de Dieu, la cause & l'Auteur du monde. Nous résoudreons ces dernières, ci-après, en leur lieu. Les premières sont toutes fausses & sophistiques , & la source de leur erreur git en ce qu'elles concluent de l'état du monde parfait & achevé, tel qu'il est aujourd'hui, à l'état où il étoit en naissant, & passant du non être à l'être; Or il est évident, même dans le présent ordre du monde, qu'autre est la nature d'une chose, tandis qu'elle se fait & se forme, & autre, quand une fois elle est faite, formée & établie dans la perfection de son être. Considérez l'homme, par exemple; Qui  
ne

Ne voit que sa condition & la façon de son être est tout-autre dans le ventre de sa mère, lors-que la nature travaille encore à le former, & à lui donner comme sa dernière main, & autre quand, après la naissance, il a acquis l'entière & accomplie consistence de son être ? Qui voudroit arguenter de l'un à l'autre, & conclurre qu'il n'est pas possible que l'enfant ait vécu dans la matrice, sans respirer, sans prendre aucun aliment par la bouche, sous ombre que dans la perfection de son être, lors-qu'il est venu au monde, sa vie ne se peut passer de ces choses, celui-là raisonneroit impertinemment, & seroit convaincu par l'expérience ; Or c'est justement ainsi que procèdent les Philosophes dans cette dispute ; Pour prouver que le monde n'a point été fait, ils emploient des maximes qui ont lieu dans l'état où est maintenant le monde, depuis qu'il subsiste en sa vraie & complete forme, présupposant faussement, qu'il faut juger de la condition & de la nature du monde naissant, comme du monde né. Par exemple ils allèguent, qu'en toute generation il y a un sujet qui dépouille une forme & en revêt une autre ; comme quand de l'œuf

l'œuf se fait un poulet, & d'un pepin en d'un oignon, une plante, ce qui est très vrai dans l'ordre de la nature parfaite & établie, comme elle est maintenant ; Mais ce n'est pas à dire, qu'il doive aussi avoir eu lieu dans la Création & dans le premier établissement de la Nature ; en telle sorte qu'avant que le monde fût ce qu'il est, il ait falu qu'il y ait eu un sujet qui perdant la forme qu'il avoit alors, ait acquis celle du monde tel qu'il est à présent. Car en éfet si cela étoit, ou il faudroit poser ces changemens à l'infini, ce qui est absurde & impossible, ou accorder que le monde est éternel. Mais aussi ne disons-nous pas que le premier changement qui a donné l'être au monde soit de même nature que les productions & les generations qui s'y font depuis qu'il est monde. C'a été un changement qui n'a été précédé d'aucun autre, & où il n'y a autre sujet, que celui qu'elle a produit, & c'est pourquoi nous l'appellons *Création*, & non *Generation*, c'est encore en la même sorte, & avec aussi peu de fondement, qu'ils nous alléguent que le temps présent suit toujours un moment passé ; d'où ils concluent que le tems est éternel, & par consé-

consequent aussi le Ciel qui le fait & le mesure par son mouvement. Car il est bien vrai que dans la nature établie comme elle est ; le présent suit toujours le passé ; mais il n'est pas nécessaire qu'il en ait été de même au premier établissement de la nature ; lors que les choses se mirent en train ; comme, encore que dans la vie de l'animal posée & établie une fois ; il n'y ait point de respiration qui n'ait été précédée d'une aspiration, & que l'artère ne se resserre jamais qu'elle ne se soit étendue & élargie auparavant ; il ne s'ensuit pourtant pas que la respiration ou le battement du poux soient des mouvemens éternels, étant clair, qu'ils ont commencé l'un & l'autre. Et cela se voit encore dans tous les mouvemens de nos machines, comme des moulins & des horloges. J'en dis autant de ce qu'ils ajoutent, que tout ce qui se fait ; avant que d'être fait, étoit en puissance de devenir ce qu'il est, depuis qu'il a été fait. Cela est vrai, supposé l'établissement & l'achèvement du monde ; ou quelque chose ne se fait que d'une autre qui étoit, avant ce qui s'est fait. Mais dans la création qui a produit le monde du néant, cela n'a point

H

de lieu, étant évident, que puis que ce monde n'étoit rien du tout, il n'avoit aucune puissance à être ce qu'il est maintenant. Tout ce qu'il y avoit de puissance en cela, c'est qu'il n'étoit pas incompatible avec les raisons de la vérité & de la sagesse Divine, que le monde fût créé, & que du non être, il passât à l'être. Enfin ce qu'ils disent que le Ciel n'a nulles qualitez contraires, & par consequent n'a point été engendré, non plus qu'il ne périra point, cela, dis-je, n'a pas plus de force que le reste; car nous disons que le Ciel a été produit par une création, & non par un changement qui a maintenant lieu dans le monde, & qui s'appelle generation, où l'action des qualitez contraires est requise, pour préparer la matière & former le sujet.

Je ne m'arrêterai pas ici à vous déduire ce que l'on peut objecter à l'*Eternité* du monde; comme la nature de tout mouvement, qui part nécessairement d'un point, & qui a par consequent quelque commencement; Comme l'*Infini* que cette *Eternité* pose nécessairement, étant clair, que si le Ciel se meut de toute éternité, le nombre de ses revolutions est

actuel

actuellement infini ; ce que les Philosophes mêmes estiment impossible ; comme ce qu'elle induit encore qu'une partie sera égale à son tout , étant clair que le tems qui a coulé jusques au jour d'hier se trouvera égal à celui qui s'est passé jusques à ce jourd'hui, puis qu'à ce conte l'un & l'autre tems sera infini, & que des choses infinies sont de necessité égales. Je laisse, dis-je, ces raisons-là & autres semblables que la Philosophie nous fournit contre elle-même, pour m'arrêter à la *Parole* de Dieu, plus forte que toutes les démonstrations des hommes, & conclurre que, puis qu'elle nous témoigne que le monde a eu commencement, nous pouvons & devons le croire, en toute assurance, sans nous travailler l'esprit à examiner les subtilitez des hommes vains.

Mais le *Symbole* de nôtre foi ne pose pas simplement que le monde a été fait & créé ; il déclare expressément que Dieu est l'Auteur de cet ouvrage, le nommant *Créateur du Ciel & de la Terre* ; Et en effet cela est si raisonnable, que ceux-là-mêmes des Philosophes qui pretendent que le monde est éternel, présupposent, comme une chose claire & indubitable, que

s'il étoit nouveau & avoit commencé , Dieu l'auroit créé & en seroit l'Auteur ; Encore veulent-ils que tout éternel qu'ils le font , il dépende de Dieu , comme de sa vraie cause qui l'aît produit de toute éternité , tel qu'il est , par une action nécessaire & non volontaire , & qui ne peut être nommée une création. Mais quelque juste & raisonnable que soit cette conséquence , *Si le monde a commencé d'être , c'est Dieu qui lui a donné l'être ;* néanmoins il s'est trouvé des gens qui ne l'ont pas goûtée ; Car entre les Sages du siècle , les *Epicuriens* tenoient la nouveauté du monde , & ne tenoient pas pourtant que le monde fût l'ouvrage de Dieu , dogmatizant que c'est le hazard & la fortune qui l'a bâti & formé tel que nous le voyons. Mais qui ne s'étonneroit qu'entre ceux-là mêmes qui ont fait profession du Christianisme • il y eût autrefois des hérétiques , savoir les *Valentiniens* & les *Marcionites* , qui nians l'*Eternité* du monde comme nous , souûtenoient qu'il avoit été créé , non par le vrai & Souverain Dieu , Père de nôtre Seigneur Jesus - Christ , mais par je ne sai quelle autre *Divinité maligne & extravagante* , la source de la matière & du péché adorée

adorée en vain par les *Juifs*, avec laquelle *Jesus* Fils du bon Dieu n'avoit rien de commun. Certes il y a grande apparence que c'est contre cette pestilentielle & enragée *Sette* de gens que s'adresse le Titre de *Créateur* du ciel & de la terre que les *Chrêtiens* donnent dans leur *Symbole* au *Père* de *J. Christ*, l'ayant ajoûté exprés, pour séparer leur créance d'avec la rêverie de ces *Impies Blasphémateurs*; Quoi qu'il en soit, vous voyez que sur ce Point l'Eglise a deux sortes d'*Adversaires*, qui nient tous, que Dieu ait créé le monde; mais ne s'accordent pas entr'eux sur la nature & la qualité du monde. Les uns voulans qu'il soit *éternel*, & les autres souténans qu'il est *nouveau*. Les premiers appuyans cette erreur de quelques raisons, bien que fausses; les autres ne le bâtissans que sur leur imagination. Les premiers donc nous alléguent, que si Dieu avoit créé le monde dans le tems, il seroit arrivé quelque changement en lui, puis que faire & créer, est autre chose que ne point faire & ne point créer; à quoi je répons qu'il ne s'ensuit pas. J'avouë que l'homme, qui a un être fini & matériel, ne peut agir, ni du corps, ni même de l'esprit, sans quelque change-

nient, le mouvement de l'une & l'autre, de ces deux parties de la nature étant autre que leur repos; car nôtre entendement, en considérant un objet, ce qui est la plus déliée & la plus simple de ses actions, souffre néanmoins quelque chose, s'étendant soi-même, & puis recevant l'espèce de ce qu'il contemple, qui est comme changer d'affiète & de posture; Mais en Dieu dont l'Essence est purement spirituelle & infinie, il n'y a rien de semblable. En lui, *vouloir est agir*, & l'effet de son action ne change rien en lui; il demeure tout entier hors de lui. Il meut tout, sans se mouvoir aucunement; & quand il a créé le monde, il n'a rien eu ni acquis de nouveau; Tout le changement que nous signifions par là est, non en lui, mais hors de lui; C'est qu'il y a eu un monde, au lieu qu'auparavant il n'y en avoit point; Et les noms de *Créateur* & de *Conserveur* du monde que nous lui donnons, ensuite de cette action, ne signifient aucune qualité nouvelle qu'il ait, à proprement parler, acquise par ce moyen: mais la seule relation qu'a le monde à sa volonté & à sa puissance. Ils repliquent, que du moins ne saurions-nous rien qu'il n'ait

n'ait

n'ait alors voulu ce qu'il ne vouloit pas auparavant; Mais je répons que cela est faux. J'avouë que la chose a changé, savoir le monde qui n'étoit pas ci-devant, & qui alors commença d'être, mais la volonté de Dieu étoit de toute éternité & fut encore alors la même, savoir, que le monde commençât d'être précisément en ce moment, & non plus tôt ni plus tard. Dieu a voulu de toute *Eternité* que le monde fût; mais il n'a pas voulu qu'il fût de toute *Eternité*; Et sur ce sujet ils nous pressent de leur dire, pourquoi il n'a pas voulu que le monde fût ou plus tôt ou plus tard, & d'où vient qu'avant ce moment il s'est tenu coi, sans rien créer? la *Réponse* est aisée, qu'à quelque moment qu'il l'eût créé, toujours eût-on fait la même question, & qu'étant la sagesse-même, il ne l'a pas ainsi voulu, pour des raisons qui ne laissent pas d'être bonnes & justes, bien qu'elles nous soient inconnuës. Et si c'est temerité à un sujet de vouloir penetrer les motifs des actions de son Prince; à un valet, de sonder les conseils de son maitre, & à un enfant de critiquer sur les desseins de son père, beaucoup plus est-il défendu de contrôler la conduite d'un si grand Dieu, auprès duquel

duquel nous ne sommes que poudre & cendre. Ils en viennent enfin au *Blasphème*, & demandent avec autant de folie que d'impieté, ce que faisoit Dieu, avant le monde? Pauvres vermissieux qui pensent être des pièces nécessaires à la félicité de Dieu, & qui s'imaginent qu'il ne sauroit vivre sans eux; comme si nous-mêmes ne trouvions pas souvent chez nous dans cette petite nature si pauvre & si disetteuse, de quoi nous occuper & entretenir, & comme si l'ouvrier dépendoit de son ouvrage, l'Horloger de ses machines, l'Architecte de ses bâtimens, le Peintre de ses tableaux, le Capitaine, ou l'homme d'Etat, de ses emplois; & comme s'ils n'avoient pas toujours avec eux leur art & leurs pensées, la meilleure & la plus exquise matière de leur entretien, témoin ce Romain qui disoit n'être jamais moins oisif que dans *l'oisiveté* ni moins seul, que dans la *soli ude*; Dieu faisoit avant le monde cela même qu'il fait depuis; Il jouissoit de soi-même & vivoit dans son inaccessible lumière; le monde n'a ni troublé, ni assuré le calme de sa paix, il n'a rien ôté ni ajouté à son bonheur; Ce qui l'a engagé à le créer est l'intérêt, non de sa félici-

sa félicité, mais de la nôtre, pour répan-  
dre ses bontez hors de lui-même, & non  
pour augmenter son contentement; pour  
nous faire part de ses biens, & non pour  
tirer quelque profit des nôtres. Soit donc  
conclu que Dieu a créé le monde, puis  
que rien n'empêche que cette très-heureuse  
& très-glorieuse nature n'ait pu faire cet  
*Ouvrage*; Car quant à ces misérables qui  
avoüans que le monde est *nouveau*, ne veu-  
lent point que Dieu en soit l'Autour, leur  
opinion est si folle qu'à peine merite-t-elle  
aucune considération. *Epicure* craint que  
le monde ne troublât les délices de Dieu,  
s'il mettoit la main à un ouvrage si pé-  
nible, & c'est ce qui lui fait aussi nier sa  
*Providence*; Ce misérable mesuroit Dieu à  
son aune, & croyoit que Dieu ne pouvoit  
agir, sans travailler, ni travailler, sans suër,  
comme s'il y avoit rien de difficile à la  
Divinité, dont la nature étant spirituelle  
& infinie fait tout ce qu'elle veut, par le  
simple acte de sa volonté.

Mais si le monde n'est pas l'ouvrage  
de Dieu, qui est-ce donc qui l'a créé?  
*Epicure* répond, que c'est le hazard, par  
la fortuite rencontre de certains petits  
corps qu'il nommoit *Atomes*; comme si le  
hazard,

hazard, qui n'a jamais fait une chambre de deux piez, avoit pû être capable de bâtir ce grand Palais dont toutes les parties sont si superbes & liées ensemble, avec un art si admirable, dont toute la structure est pleine de Sagesse, & où l'on ne voit aucune chose sans raison; au lieu qu'en ce qui arrive par hazard, il n'y a ni ordre, ni suite, ni raison, ni symetrie. Et quant à ces Aneiens Hérétiques qui donnent la gloire de la Création à je ne fai quel *Dieu* autre que le Père de Jesus-Christ, puis-que ce n'étoit qu'une production de leur cerveau malade, il les faut laisser là, comme des extravagans. Pour nous qui avons appris de l'Écriture, qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui d'Israël, adoré par les Juifs, qui parla à eux par ses *Prophètes*, & qui nous a envoyé son Fils Jesus, & par lui nous a revelé sa Parole en la plénitude des tems, nous ne pouvons reconoitre autre que lui pour Créateur de l'Univers.

Mais afin qu'il en ait la gloire toute entière, il faut poser en troisiéme lieu, qu'il a fait ce grand Ouvrage, sans aucune matière, l'ayant tiré du néant par sa puissance; Verité opposée à l'opinion de quelques-

quelques-uns des sages *Payens* qui nians l'*Eternité* du monde, tenoient celle de la matière, pretendans que Dieu en avoit créé le monde à son bon plaisir : Car, disent-ils, rien ne se fait de rien, & la nature & les métiers des hommes ne travaillent jamais que sur quelque étoffe, d'où ils tirent tous leurs ouvrages ; C'est bien dit ; comme si la puissance, ou de l'homme ou de la nature, étoit la mesure de celle de Dieu ; ou comme si ce n'étoit pas un trop grossier aveuglement, d'argumenter de la portée d'une chose finie à la force d'une Majesté infinie. Qui ne voit qu'il faut plutôt raisonner tout au contraire, & dire ; Puis-que l'homme qui n'est qu'un ver, & puis-que la Nature, qui n'est que la servante de Dieu, fait néanmoins, de peu, beaucoup de choses, il s'ensuit que Dieu, le Maître de l'un & de l'autre, & infiniment élevé au dessus de tous les deux, pourra faire tout de rien ? Regarde quels grands arbres la Nature tire d'un petit pepin, quelles masses d'animaux d'un peu de semence ; quelle diversité de raisins d'une chose fort semblable & uniforme, les feuilles, les fleurs & la tige d'un même oignon, la dureté des os, la liqueur du  
fang,

fang, la subtilité des esprits, la pesanteur de la chair d'un seul & même principe ; & comment encore elle pousse & multiplie tout cela à l'infini, d'une seule plante & d'un seul animal peuplant , en peu de tems, tout un país. Si la Nature peut autant que cela, Dieu qui est l'Auteur de la Nature, ne pourra-t-il point davantage ? & que pourra-t-il davantage, si ce n'est que de rien il puisse faire quelque chose ? Et comme dit très-sagement & très-élegamment l'un de nos Ecrivains \* parlant de la matière, *Dieu qui de ce peu, & en ce peu fait tant de miracles qui n'y étoient pas, n'aura-t-il pû faire ce peu-là-même ?* Et de fait quelle auroit été cette matière dont a été créé le monde ? Dieu l'avoit-il faite ou non ? Si vous dites le premier, ou il l'avoit faite de rien, & nous voila d'accord, ou de quelque autre matière, & celle-là derechef d'une autre, & ainsi vous irez à l'infini ; Si Dieu ne l'avoit pas faite , elle doit être éternelle , & ainsi vous aurez deux *Eternitez* indépendantes l'une de l'autre ; ce qui est inimaginable : Derechef, ou cette matière avoit quelque forme, ou elle n'en avoit pas ; Si elle en avoit une, quelle

pouvoit

\* *Du Plessis liv. de la Verité de la Relig. p. 274.*

pouvoit-elle être, sinon celle du monde, qui par ce moyen aura été éternel? Si elle n'en avoit pas, comment subsistoit-elle, puis-que c'est une chose inouïe & unimaginable, que la matière soit en être & en nature, sans aucune forme? Concevons donc que le monde n'est ni éternel, ni formé d'une matière qui subsistât, avant lui; mais que Dieu, par son infinie puissance, l'a créé du néant, au moment qu'il lui a plû; Et c'est ce que nous enseigne l'Écriture, que Dieu *au commencement créa les Cieux & la Terre.* Au reste, bien qu'il eût pû créer le monde tout entier, en un seul instant, néanmoins il distingua son œuvre *en six jours*, pour le soulagement de nôtre intelligence, afin que par cet ordre, nous pussions plus aisément comprendre les merveilles de sa puissance; & il n'étoit pas besoin que quelques-uns des \* Anciens Docteurs de l'Église se travaillassent à expliquer ces *six jours* allégoriquement, pour soutenir que tout fut créé en un moment; Car ni la Nature Divine ne requiert pas que nous le prenions ainsi, puis-qu'il ne lui est ni plus difficile ni moins glorieux de créer le monde, pièce à pièce

\* *August.*

à pièce, à diverses fois, que de le créer tout entier en un instant, ni l'autorité de l'Ecclesiastique ne nous y oblige pas; car, outre que c'est un livre *Apocryphe*, encore n'entend-il pas que Dieu ait tout créé en un moment, mais pareillement ou ensemble, <sup>a</sup> *Le Roi qui vit à perpétuité*; (dit-il) *a créé toutes choses ensemble, ou pareillement*, c'est-à-dire les unes, aussi-bien que les autres; toutes indifféremment, sans en excepter aucune, selon le style de la Langue que cet Auteur-là suit par-tout constamment. Tenons-nous donc simplement au recit de *Moïse*, sans évaporer sa lettre en vaines *allégories*. Il nous raconte; que le premier jour Dieu créa *la lumière*; le second *l'étendue du Ciel*, le troisième *la mer, la terre & les plantes*, le quatrième *le Soleil & les Etoiles*, le cinquième *les poissons & les oiseaux*, le sixième finalement *les animaux terrestres, & l'homme* le chef-d'œuvre de ses mains. J'avouë que le *Prophète* ne fait point mention des *Anges* ni bons ni mauvais en cette narration; Mais il est pourtant certain que Dieu les a créés les uns & les autres, <sup>b</sup> les méchans n'ayant pas persisté en leur origine, & étant déchus par

<sup>a</sup> *Ecclesiastique chap. 18. 1.* <sup>b</sup> *Lev. 8.*

par le péché, de la gloire où ils avoient été créés; Et peut-être, que *Moïse* se contentant d'avoir compris les *Anges* sous le nom des *Cieux* où ils habitent, n'en a point fait de mention expresse, à cause que le principal dessein de son Livre n'est que de nous représenter l'histoire de l'Église. Ici l'Âme fidèle auroit beaucoup de choses à considérer sur le sujet, tant de la *Création* en general, que de chacune de ses œuvres en particulier; mais nous nous contenterons de ce que nous en avons touché, pour venir à l'autre *Point* que nous avons à traiter en cette action, savoir la *Providence de Dieu*.

Car il n'a pas fait comme font ordinairement nos *Maçons* ou nos *Architectes*, qui après avoir bâti une maison, la laissent là, en remettant le soin à d'autres; Dieu, après avoir créé tout cet Univers, avec un pouvoir & un art merveilleux, & l'avoir rempli de tant de sortes de créatures spirituelles & corporelles, animées & inanimées; les unes douées de sens & de mouvement, les autres raisonnables, & les autres sans raison, revint tout son Ouvrage, & l'ayant trouvé bon & conforme au patron qu'il en avoit projeté dans son éternelle

éternelle Sapience, continua, & continuera à-jamais son soin, pour les conserver dans un état convenable ; Ce soin que Dieu a du monde est ce que nous appellons *sa Providence* ; Elle reluit & éclate par-tout, haut & bas, dans chaque partie de cet Univers ; d'une façon si illustre, qu'il faut être aveugle pour ne la pas voir. Ceux-là même que nous avons oui ci-devant disputer, que Dieu n'a pas créé le monde, attestent qu'il le gouverne, \* jusques à condamner au fouët ceux qui en doutent, comme gens qui sont plus dignes de la main du bourreau, que de l'instruction d'un Philosophe ; Dieu même, dont la Nature est invisible, n'a été vu & reconu au monde que par la lumière de la Providence qu'il y déploie ; & ceux qui ôtent la Providence, sans nier la Divinité, comme autrefois les *Epicuriens* ; sont des moqueurs qui parlent contre le sentiment de leur cœur, confessans ce qu'ils ne croient pas, de peur d'irriter les autres hommes ; Car s'il n'y a point de Providence, d'où & comment savent-ils qu'il y ait un Dieu ? Mais excepté quelque peu de desesperez, tout le reste du genre

\* *Arist.*

genre humain reconoit qu'une Providence divine gouverne; sans cela, comment subsisteroit cette belle harmonie de toutes les parties de l'Univers? cette alliance du Ciel & des élemens? ces machines invariables du soleil & des autres astres? les vicissitudes des saisons s'entresuivant constamment les unes les autres; le cours des rivières, le flux de la mer, les agitations des vents, la Generation & la Conservation de tant d'animaux dans l'air, dans l'eau, & dans la terre; les diversitez de tant de plantes, les unes destinées à la récréation, les autres à la nourriture des animaux, & les autres à la médecine; la production des métaux & des minéraux dans les entrailles du monde? Ajoutez la disposition des créatures & leur logement, si bien proportionnez à leur nature, la fidélité qu'elles se gardent les unes aux autres, chacune se contentant de son partage, sans envahir celui de son contraire; la mer plus élevée que la terre, & néanmoins venant rompre tous les jours ses flots contre le sable, sans passer ses bornes; la température des climats si admirable, que les lieux mêmes, que l'Antiquité, avec tout son bel esprit, avoit

condamné à une éternelle solitude, se trouvent très-commodes à l'habitation; la distribution du chaud nécessaire pour meurir les fruits, & pour conserver les animaux, faite & continuée avec une si exquisite sagesse, qu'il n'en est point jusques aux derniers bouts du monde, qui n'en ayent ce qu'il leur en faut. Que dirai-je de la fabrique de chaque plante & de chaque animal? de la forme, de la figure & des autres qualitez de leurs parties; du rapport qu'elles ont chacune à son usage de leur symmetrie, de leurs inclinations & averfions? Tout est plein de raison & de sagesse. Et depuis le plus haut des Cieux jusques au centre du monde il n'y a nul si petit recoin, quel qu'il puisse être, qui ne contienne quelque mystère de l'intelligence souveraine de cette admirable Providence, qui gouverne & administre toutes choses.

Et il ne faut point ouïr les *blasphèmes* de quelques *Impies* ignorans qui reprochent à la nature les venins & les épines, les bêtes farouches, les lieux desertez & inhabitables, les mers & les lacs où il ne croit rien, les rochers & les montagnes steriles, les landes & les forêts impenetrables,

bles, & semblables choses, ou domma-  
geables & pernicieuses, ou du moins inu-  
tiles & infructueuses au genre humain.  
Car premièrement l'expérience nous dé-  
couvre, tous les jours, l'injustice de ces  
plaintes, nous faisant voir qu'il n'y a rien  
d'inutile ni de méprisable dans les œuvres  
de la nature; & que dans les poisons les  
plus diffamez elle cache quelquefois des  
remèdes excellens; dans les plus viles co-  
quilles, les plus riches perles; & dans les  
climats les plus décriez par les Ignorans,  
les habitations les plus délicieuses; d'où  
s'ensuit qu'il faut considérer ces mystères,  
avec respect, & admirer cela même que  
nous n'en pouvons pas comprendre, im-  
putant à nôtre défaut, plutôt qu'au sien,  
ce que nous rencontrons de choses qui  
nous semblent peu raisonnables. Puis il  
faut se souvenir que le monde est un Tout  
où toutes choses se doivent trouver ras-  
semblées, les belles & les laides, les uti-  
les & les dangereuses, les salutaires & les  
venimeuses; autrement ce ne seroit pas  
un monde; Accuser la Providence de ce  
qu'elle a produit des choses contraires à  
nos desirs, c'est se plaindre de ce qu'elle  
a fait, & de ce qu'elle entretient un monde

qui ne peut retenir la vérité de ce nom, qu'en contenant tout ce que nous voyons.

Mais pour bien expliquer & résoudre pertinemment les autres difficultés qui se présentent sur ce sujet, il nous faut nettement établir quelle est la Providence de Dieu, & jusques où elle s'étend dans le gouvernement du monde, d'autant plus que de ceux qui en admettent le nom, il y en a qui en ôtent l'effet, la renfermant dans les Cieux, & voulant qu'elle n'agisse dans le reste de l'Univers, que par le mouvement, la lumière & l'influence des astres, sans que Dieu ait, ni la connoissance, ni la direction particulière d'aucune des choses qui s'y passent. L'Écriture, qui est l'unique guide de toute nôtre Théologie, nous apprend donc premièrement, que Dieu conduit les Cieux; c'est pourquoi elle y met son Trône, & nous le représente comme <sup>a</sup> allant à cheval sur les Sphères célestes, pour dire qu'il les meut à son plaisir, en *Orient* & en *Occident*, tout de même qu'un sage & habile Ecuyer manie son cheval, comme bon lui semble, elle dit nommément, <sup>b</sup> qu'il gouverne la course du soleil; qu'il règle

les

<sup>a</sup> *Deut. 33. 26.* <sup>b</sup> *Ps. 19.*

les mouvemens de la Lune, <sup>a</sup> qu'il lie & délie les vertus des *Pleyades* & de la *Pouffinière*, & <sup>b</sup> qu'il appelle chacune des étoiles par leur nom; <sup>c</sup> & quant aux élémens & aux changemens de l'air, elle les fait semblablement tous dépendre de la volonté de ce Souverain Seigneur, disant <sup>d</sup> qu'il voit jusques aux bouts du monde, & regarde sur tous les lieux; <sup>e</sup> qu'il crée l'aube, qu'il fait lever la lumière du jour, & amène les ténèbres de la nuit, <sup>f</sup> qu'il forme l'été & l'hiver, qu'il lâche & retient les vents, qu'il envoie les pluies & les sécheresses, le froid & le chaud, & qu'il fait monter les vapeurs, & couvre les Cieux de nuages, <sup>h</sup> qu'il épand les floquets de la neige, qu'il durcit & fond la glace, qu'il allume les éclairs en l'air, & y fait gronder le tonnerre, & lance la foudre ici-bas, <sup>i</sup> qu'il tient la terre suspendue sur un rien, que c'est lui qui en ébranle quelquefois les pieux, la faisant horriblement trembler, qu'il tient les montagnes fermes par sa force; <sup>k</sup> qu'il visite & enrichit les campagnes, qu'il amollit & applanit les fillons,

I 3

<sup>a</sup> Jerem. 11. 25. <sup>b</sup> Job. 9. 9. & 38. <sup>c</sup> Ps. 147. 4. <sup>d</sup> Amos 4. 3. <sup>e</sup> Job 21. 24. <sup>f</sup> Ps. 74. 16. & 104. 20. <sup>g</sup> Ps. 74. 16. <sup>h</sup> Ps. 147. <sup>i</sup> Job 26. 7. <sup>k</sup> Ps. 65. 7.

& couronne l'année de biens, <sup>a</sup> qu'il ouvre les sources & conduit les fontaines par les vallées, qu'il fait de la mer ce qu'il veut, qu'il élève & appaise ses flots, qu'il crée le sablon pour la borne de ses ondes, qu'il appelle ses eaux; En un mot, <sup>b</sup> qu'à lui sont les chemins du monde. <sup>c</sup> Et quant aux plantes & aux animaux, elle lui en attribue pareillement toute la conduite; & nous déclare que c'est lui <sup>d</sup> qui fait produire le foin & l'herbe, <sup>e</sup> qui tire le pain, le vin & l'huile de la terre, qui plante les cédres & les sapins, <sup>f</sup> qui revêt les lys & les autres fleurs de cette belle, bien que courte & perissable gloire que nous y voions; que c'est par les aspects de sa face que les animaux vivent & meurent en leurs éléments; <sup>g</sup> que c'est lui qui leur donne & leur ôte le souffle, & que leurs yeux s'attendent à sa main comme à celle qui leur distribue leur pâture; qu'il conserve la vie des oiseaux de l'air, des poissons de la mer, des bêtes de la terre, avec un soin merveilleux, <sup>h</sup> qu'il ne tombe pas un passereau en terre, sans son ordonnance. Mais l'Écriture nous re-  
présente

<sup>a</sup> *Pf.* 65. 10. <sup>b</sup> *Jeremie* 5. 22. <sup>c</sup> *Pf.* 104. <sup>d</sup> *Amos* 9. 5.  
<sup>e</sup> *Habac.* 3. 6. <sup>f</sup> *Matth.* 6. <sup>g</sup> *Pf.* 104. <sup>h</sup> *Matth.* 10. 29.

présente une *Providence* de Dieu encore plus particulière sur les hommes que sur toutes les autres créatures ; car elle nous apprend , que c'est lui qui dès le commencement préside sur leur generation , donnant à chaque mère la force de concevoir son fruit , & qu'il les façonne lui-même de ses mains, les caille & les revêt de peau & de chair , d'os & de nerfs ; qu'il fait leurs ames & forme leur esprit en eux ; qu'il détermine leurs jours & qu'il fait le nombre de leurs mois , qu'il les prend en sa garde , dès le ventre de leur mère , qu'il les nourrit & entretient, depuis leur première enfance, jusques à leur vieillesse toute blanche, jusques à ce qu'il les fasse retourner en poudre ; Et quant aux graces, soit du corps, soit de l'esprit, que c'est lui qui les leur dispense à son plaisir , qui donne à celui qui lui plait, *sapience* , *science* , *connoissance* & *prudence* ; & mêmes l'industrie & l'adresse dans les moindres métiers ; comme aussi ce que l'on appelle communément leur fortune ; que c'est lui qui appauvrit & enrichit, qui hausse & abbaisse ; que l'honneur , l'empire , la gloire , la puissance & le crédit viennent de lui, qu'il multiplie & anéantit,

tant les familles que les nations entières; qu'il fait la paix & la guerre, la prospérité & l'adversité; qu'au reste il a la conduite de toute la vie des hommes; qu'il juge au milieu des Grands; que les cœurs des Rois sont en sa main, & comme les ruisseaux des eaux courantes; & qu'il les incline où bon lui semble; qu'il dissipe les discours des gens artificieux & malins, & surprend les sages en leurs ruses; qu'il ôte le cœur aux Chefs des peuples, & la parole à ceux qui sont assurez, & soustrait le conseil des Anciens; qu'il adresse les voyages & les navigations, qu'il dispense les prisons & les maladies; en un mot, que tous les hommes, grands & petits, bons & mauvais sont en sa main, comme l'argille en celle d'un potier; & que c'est en lui que nous avons tous l'être, le mouvement & la vie. Elle lui donne sur-tout la gloire de tout ce qu'il y a de piété, de vertu & de sainteté en nous, & de toutes les bonnes & louables œuvres qui en découlent, disant, que c'est lui qui en est l'Auteur, & qui produit en nous, avec efficace, le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir; qu'il gouverne la vie des fidèles, avec un soin particulier, réglant

leurs

leurs châtimens & leurs consolations, les ayant portraits devant ses yeux, dans la paume de sa main ; gardant chèrement, jusques à leurs moindres larmes, recueillant tous leurs soupirs, & ne souffrant point qu'ils perdent un seul cheveu, sans son ordre. Enfin elle étend même sa Providence sur les méchans, nous apprenant que c'est lui qui leur lâche & serre la bride ; qui les conserve en vie, & les fait prospérer, qui les plante & les fait fructifier, qui les punit aussi & renverse leurs desseins, & les accable sous de grandes & inopinées calamitez, qui répand les peines de leurs péchez sur leur parenté, sur leurs peuples, sur les lieux mêmes de leurs habitations ; & ce qui est le plus merveilleux, elle nous enseigne, que leurs crimes-mêmes & leurs plus exécrables péchez tombent sous le soin de Dieu, qui conduit les choses avec une si profonde sagesse, que ce qui se fait contre sa volonté n'arrive pas pourtant sans sa permission. Et c'est là qu'il faut rapporter ce qu'elle dit, que Dieu endureit & renforça le cœur de *Pharao*, de *Sehon Roi des Amorrhéens* & des *Cananéens*, & de plusieurs autres ; qu'il dit à *Semei*, maudi *David* ; qu'il

qu'il commanda à un Esprit mensonger de tromper *Achab*; qu'il abandonna *Israël* à la dureté de son cœur, qu'il l'a fait égarer de ses voyes, & a éloigné son cœur de sa crainte, qu'il séduit les *faux Prophezes*, qu'il verse au milieu de *l'Egypte* un esprit d'étourdissement, qu'il livre les *Payens* aux convoitises de leurs propres cœurs & à leurs affections infames, & qu'il envoie efficace d'erreur à ceux qui n'ont point reçu l'amour de la vérité, afin qu'ils croient au mensonge.

Telle est, *Mes Frères*, la *Providence* de Dieu, comme l'Écriture nous la représente; d'où paroît combien est fautive 1°. la *Doctrina* des Philosophes, ou qui la nient entièrement, ou qui la renferment dans le Ciel. 2°. l'opinion de ceux qui ne veulent pas qu'elle s'étende jusques au détail des plus petites choses qui arrivent en la nature. Opinion que je voudrois bien que *S. Jerome* n'eût pas suivie, comme il a fait, disant expressément, que c'est une absurdité d'abaissier la *Majesté* du Seigneur jusques là que de lui faire savoir combien il nait de *mouchérons* en chaque moment, quel est le nombre des *punaises* & des *puces* & des *mouches*, qui sont sur la terre; & combien

bien il nage de *poisons* dans les eaux, \*  
 comme s'il étoit plus indigne de la *Majesté*  
 de Dieu de savoir ces choses que de les  
 créer. 3°. De là-même vous voyez que l'on  
 ne peut non plus soutenir la fantaisie de  
 ceux, qui par un soin inutile de la *Sainteté*  
 de Dieu le font spectateur oisieux des pé-  
 chez qui se commettent au monde, com-  
 me si pour mêler son soin & sa direction  
 en cette sorte de sujets, il prenoit quel-  
 que part dans les fautes des hommes; &  
 afin d'éclaircir ce Point, il nous faut briè-  
 vement resoudre, *pour la fin*, quelques diffi-  
 cultez que la chair & le sang objectent à  
 cette sainte Doctrine, se plaignant qu'il  
 semble que c'est violer la dignité, la ju-  
 stice & la bonté de Dieu que d'étendre  
 sa *Providence* si avant. Ils veulent que sa  
 dignité soit interessée en ce que nous la  
 chargeons de la conoissance & du soin  
 des moindres choses qui se font, ou en la  
 nature, ou entre les hommes. Mais ce  
 n'est point un soin indigne d'un *Capitaine*  
 de savoir & de régier tout ce qui se passe  
 en son *armée*; & nous admirons *Cyrus* de  
 ce qu'il conoissoit tous ses soldats, par  
 leur nom; Et souvent de ces choses qui  
 sem-

\* *Hieron. in Habac. T. 5.*

semblent les plus petites, dépendent les plus grandes ; C'est un soin, non-seulement qui n'est pas indigne d'un *Ouvrier*, mais qui est même nécessaire de conoitre tous les instrumens de son *Métier*, de s'en servir & de s'en aider, en telle sorte qu'il n'y ait rien dans sa boutique qu'il n'emploie. Dieu est comme le *General* de ses créatures, elles sont ses armées ; & l'Écriture pour cela le nomme souvent le Dieu des armées ; Cet Univers est à son égard comme une grande boutique, & chaque chose est comme l'un des instrumens de ce grand *Ouvrier*. Tant s'en faut donc qu'il soit indigne de lui de conoitre & de manier le tout exactement, au contraire c'est un soin qui fait partie de sa gloire ; Joint que ces choses basses, ces *mouchecons* & ces petits *poissons* dont *S. Jerome* faisoit si peu d'état, ne laissent pas de cachier, dans une si foible & si vile nature, mille & mille *merveilles* qui ravissent mêmes les plus grands esprits. Et il ne faut point craindre, ni que son intelligence se lasse (car elle est infinie) ni que sa main se souille (car son essence est spirituelle & incompréhensible ;) Et si le soleil conserve la pureté de ses rayons toute

entière

entière dans les ordures & dans les égouts, beaucoup moins le *Seigneur* interesse-t-il sa sainteté en l'administration de ses créatures, quelques basses & chetives qu'elles soient.

Mais l'autre plainte est bien plus grande; que c'est faire Dieu *injuste*, que de lui donner le gouvernement du *genre humain*, où nous voyons tous les jours mille désordres; l'innocence opprimée, la piété persécutée, le vice couronné, l'iniquité & la cruauté récompensées, les plus gens de bien ordinairement dans la misère, pendant que tout rit aux méchans: Et cette dispensation n'a pas seulement fait *blasphemer* les gens du siècle; elle a même quelquefois scandalisé les fidèles, & nous entendons leurs plaintes dans *l'Écriture*. Mais je répons en un mot, qu'il faut attendre la fin, la *Providence* ayant assigné ce siècle aux hommes, comme un tems d'épreuve seulement, réservant à faire l'entier & dernier jugement de leurs actions à ce grand jour auquel *Jesu-Christ* rendra à *chacun* selon ses œuvres; indignation, colère & mort éternelle à ceux qui se rebellent contre la vérité & obéissent à l'injustice; mais gloire & vie éternelle à ceux qui, avec patience à bien faire, cherchent *l'honneur & l'immortalité*, la lumière de ce jour-là

absoudra plénement la *Providence* & la justifiera clairement de tout ce que la chair & le sang lui imputét. Et cela présupposé comé indubitable, il est aisé de reconoitre l'équité de son procedé envers les hommes, en ce siècle. Si elle souffre qu'il y arrive du mal aux fidèles, c'est pour leur châtiment, ou pour leur épreuve, ou pour leur gloire, ou pour l'édification des autres hommes. Si elle permet qu'il arrive de la prospérité aux méchans; c'est, ou pour les convier à s'amender, ou pour découvrir les horreurs de leur malice; ou pour exercer les gens de bien, ou pour punir d'autres méchans; ou pour les élever encore sur un lieu haut, comme sur un échafaud, afin que le suplice qu'elle leur prépare soit mieux vû & mieux remarqué.

Il reste à examiner la dernière objection, que c'est faire Dieu *complice des crimes des hommes* que d'y faire intervenir sa *Providence*. Mais je répons qu'il ne s'ensuit pas. A Dieu ne plaise que nous mêlions sa main jusques là dans les péchez des hommes. Nous ne disons pas, que Dieu mette dans le cœur d'aucun le vice & le peché; mais bien que l'y trouvant, il en ménage le mouvement, & en tire de l'utilité, comme le Medecin tire la *thériaque des Vipères*, & un médicament de l'*Antimoine*. Car il est certain que Dieu voit

le péché dans le cœur de l'homme, & qu'il pourroit, ou l'en nétoier, ou du moins en arrêter le cours & le mouvement, si tel étoit son bon plaisir, ce qu'il ne fait pas pourtant. Il faut donc dire, qu'il a voulu & arrêté en son *Conseil* de ne le point ôter; & puis-que Dieu est le souverain bien, qui ne sauroit souffrir un souverain mal, c'est-à-dire, un mal qui ne puisse point se terminer à aucun bien, il faut conclurre, *en second lieu* que ce mal qu'il permet peut avoir quelque usage & être bon à quelque chose. Et c'est pour l'y adresser, que Dieu emploie sa *Providence* ensuite; Par exemple il voit en *Pharao l'avarice, la cruauté & la malignité*; Qui doute qu'il ne lui eût été aisé d'ôter ou la malice ou le méchant? Il ne le fait pourtant pas; Mais voiant que le vice de ce *Tyran* pouvoit servir à illustrer la gloire de son Nom, & à édifier son peuple, il le laisse vivre, & ensuite ménage tellement les mouvemens de cet *homme* qu'il en tire le bien qu'il s'étoit proposé. C'est ainsi que par une adresse admirable Dieu fit servir l'insolence des *Assyriens* au châtimement de son peuple, l'avarice de *Judas*, l'ambition des principaux des *Juifs* & la lâcheté de *Pilate* à l'œuvre de la *Redemption* du monde. Et c'est tout ce qu'entend l'Écriture, quand elle dit, qu'il *endurcit* ou qu'il fait *égarer* ces gens-là: car c'est

une façon de parler qui lui est familière, de dire que l'on a fait une chose que l'on n'a pas voulu empêcher, le pouvant; comme quand elle dit, que David vivifia ceux à qui il n'ôta pas la vie; comme il eût pû, s'il eût voulu. Mais il faut remarquer de plus, que quand le Seigneur voit que les hommes abusent de ses graces, il a accoutumé, pour les punir, de leur ôter la lumière de son Esprit, le sens & le jugement-même, en quoi il n'y a rien qui ne soit très-raisonnable, bien que de là il arrive infailliblement, que les hommes ensuite tombent en de grands & horribles péchez. Ainsi vous voyez qu'en la conduite de cette Souveraine *Providencè* il n'y a rien de contraire à la *Sainteté*, non plus qu'à la *Justice* ni à la *Dignité*. Retenõs-en dôc à jamais la créance ferme dans nos cœurs, qui nous préserve dans les tentations, qui nous console dans l'adversité, qui nous humilie en la prospérité, & nous engage à reconoitre Dieu pour l'Auteur de tout ce que nous avons de bien, & pour le Dispensateur & l'arbitre de tout ce qui nous arrive de mal, afin qu'ensuite nous lui rendions, durant tout le cours de nôtre vie, la gloire & l'obéissance qui lui appartient. *Amen.*

SERMON



# SERMON

SUR

## LA SECTION V.

DU

# CATECHISME.

*Qui traite des Noms de Jesus & de Christ.*

**I**L est certain, *Mes frères*, que la souveraine félicité de l'homme consiste en la connoissance de Dieu, suivant ce que la Parole même du Père nous enseigne, que *la vie éternelle est de le conoitre seul vrai Dieu*. Mais pour le conoitre salutairement, il ne suffit pas de savoir qu'il a une Essence infinie & éternelle qui a formé de rien toutes les parties de l'Univers, par sa Parole toute-puissante, & qui les conserve & les soutient par la même vertu qui les a premièrement produites. Il ne suffit pas d'admirer cette *Sagesse* divine qui paroît dans la merveilleuse structure de tant d'é-

K

tres si differens qui composent le monde, & dans ce bel ordre où Dieu les a disposez, chacun dans le lieu & dans le poste qui leur est le plus avantageux; Il ne suffit pas d'adorer cette bonté immense qui s'est communiquée si liberalement & si universellement aux créatures, en leur donnant tout ce qu'elles ont de vie, de mouvement & d'être; Enfin il ne suffit pas de contempler les choses invisibles de Dieu dans ses œuvres visibles, où elles se voient comme à l'œil, ni de le considerer comme nôtre *Créateur*, dans la *Providence* & dans la *Nature*; si nous ne l'embrassons encore comme nôtre *Redempteur* dans l'*Eglise* & dans la *Grace*; Il faut le conoitre en son Fils *Jesus-Christ*, où il nous a manifesté corporellement toute la plénitude de sa Divinité, & en qui il a déployé les richesses *abondamment excellentes* de son amour & de sa misericorde, envers les hommes. Aussi voyez-vous que nôtre Seigneur fait consister la vie éternelle, non pas à conoitre simplement son *Père*, mais à le conoitre seul vrai Dieu & celui qu'il a envoyé *Jesus-Christ*. C'est la raison pourquoy le *Symbole* des Apôtres, qui nous presente sommairement les principaux

Points

Points dont la conoissance nous est necessaire à salut, après nous avoir obligez dans la première Partie à croire un Dieu Tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre; nous fait dire dans la seconde, que nous croyons aussi en Jesus-Christ son Fils, nôtre Seigneur.

De là, *Mes frères*, nous pouvons tirer une preuve bien évidente de la Divinité de nôtre Seigneur. Car s'il n'étoit pas le Dieu Souverain, s'il n'étoit qu'un Dieu créé, qu'un Dieu inferieur, c'est-à-dire, qu'une créature, comme quelques-uns le prétendent faussement, il est clair que nous ne pourrions pas croire en lui; c'est-à-dire, y mettre nôtre confiance, sans encourir la malediction de Dieu, qui fait crier par la bouche de son Prophete, *Maudit est celui qui se fe en l'homme, & qui de la chair fait son bras*. Nous confessons donc hautement que *Jesus-Christ* est Dieu, toutes les fois qu'en prononçant le *Symbole* nous faisons protestation de croire en lui, conformément à ce qui nous est enseigné dans l'Écriture Sainte; *C'est ici le commandement de Dieu*, dit l'Apotre S. Jean dans la première Catholique, *que nous croyons au Nom de Jesus-Christ*; & à la fin de son Évangile;

Ces choses, dit-il, sont écrites, afin que vous croyiez au Fils de Dieu, & qu'en croyant vous obteniez la vie par son Nom. Ainsi nôtre Seigneur lui-même dit, que quiconque croit au Fils a la vie, & ailleurs il nous ordonne, que comme nous croyons au Père, nous croyions aussi en lui. Vous croyez en Dieu, dit-il, croyez donc aussi en moi. C'est sur ces passages de l'Evangile, & sur divers autres semblables, qu'est fondée la foi au Fils signifiée par cet article du Symbole, où nous disons, que nous croyons en Jesus-Christ & qui doit être la matière du Dimanche de nôtre Catechisme que vous venez d'entendre, & de ceux qui suivent jusqu'au 14<sup>e</sup>.

Mais avant que de passer plus avant, l'Auteur nous fait, dès l'entrée, comme un abrégé de tout ce qui est contenu plus au long dans cette seconde Partie du Symbole, & il dit, que tout cela se rapporte à nous faire conoitre le Fils de Dieu pour nôtre Sauveur, & à nous apprendre les moyens dont il s'est servi pour nous délivrer de la mort, & pour nous acquérir le salut. Et afin de mieux entendre cela, nous pouvons distinguer cette Partie du Symbole qui en contient plusieurs autres  
en trois

en trois articles principaux, dont le *premier* est des Noms qui sont ici donnez à nôtre Seigneur, lors-qu'il est appellé *Jesus-Christ*, le *second*, des qualitez qui lui sont attribuées, c'est qu'il est appellé *le Fils unique* de Dieu & nôtre Seigneur; & le *troisième* enfin, des choses qu'il a faites & souffertes pour nôtre Redemption, pendant tout le cours de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort & à sa resurrection, savoir, *premièrement* les miracles de sa Conception & de sa Nativité, *ensuite* ses combats & ses souffrances, sa mort & tous ses degrez, & *ensin* la gloire qui les devoit suivre & qui les a suivies en effet, jusqu'au redoutable Jugement qu'il fera des hommes, au dernier jour, & qui sera la consommation de nôtre salut. Pour cette heure, *Mes frères*, nous-nous arrêterons au *premier Point* où nous aurons à traiter du *Nom* de *Jesus* & de celui de *Christ*, selon l'ordre de nôtre *Catechisme*, & nous prions, de tout nôtre cœur, celui qui a imposé le premier ces grands Noms à nôtre Seigneur, de nous en faire bien comprendre les mystères, afin que nous vous les puissions expliquer utilement pour vôtre édification & pour la consolation de vos ames.

Quant au Nom de *Jesus*, le *Catechisme* demande d'abord ce qu'il signifie, & il ajoute ensuite la raison pourquoi l'Ange l'imposa à nôtre Seigneur, par le commandement de Dieu, & il nous montre que cela est beaucoup plus considerable que si ce n'eût été qu'un homme qui l'eût ainsi appelé de son mouvement particulier. Et pour ce qui est de la signification du Nom de *Jesus*, il faut savoir, *Mes frères*, que les *Auteurs* du Nouveau Testament ont emprunté ce mot des *Interpretes Grecs* de l'Ancien Testament, qui l'emploient d'ordinaire pour exprimer le nom de *Josué*; car ces deux mots-là sont, au fond, une même chose, quoi qu'on les prononce diversement; & je n'en veux point d'autre preuve que celle-ci, c'est que les *Grecs* appellent constamment partout du Nom de *Jesus* ce grand Successeur de *Moïse* qui fit entrer heureusement les *Israélites* en la terre de *Canaan*, & qui n'est connu dans nos *Bibles* que par le nom de *Josué*. Mais quoi qu'il en soit, il est certain que le mot de *Jesus* est *Hebreu* d'origine; bien qu'il ait la terminaison étrangère, & qu'on l'ait un peu déguité, pour en rendre le son plus agréable à l'oreille des *Grecs*.  
Il est.

Il est dérivé d'un autre mot, qui dans la Langue sainte veut dire *sauver*, de sorte qu'il signifie proprement *Sauveur*. Nous n'en saurions avoir de meilleur *Interprete* que *l'Ange* de Dieu qui l'explique ainsi lui-même, lors-qu'apportant aux *Bergers* l'heureuse nouvelle de la Naissance du Redempteur, *Voici*, leur dit-il, *je vous annonce une grande joie, c'est qu'aujourd'hui en la Cité de David vous est né le Sauveur qui est le Christ le Seigneur*. Et un autre *Ange* qui s'apparut à *Joseph* pour le détourner de la pensée qu'il avoit eüe de repudier secrettement la Bien-heureuse *Viorgé*; *Ne crain point*, lui dit-il, *de recevoir Marie pour ta femme, car ce qui est engendré en elle est du S. Esprit, & elle enfantera un Fils; & tu appelleras son Nom Jesus, car il sauvera son peuple de leurs pechez*, où il est évident qu'il fait allusion à l'Etymologie du Nom de *Jesus*. Nôtre Seigneur n'est pas le seul qui a porté ce *Nam*, & nous trouvons diverses personnes, soit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament, qui ont eu cela de commun avec lui. Ainsi au 4. de l'Épître aux *Colossiens*, *S. Paul* les saluë de la part d'un fidèle qui s'appelloit *Jesus*, & qui étoit surnommé le *Juste*. Ainsi *l'Auteur*,

du livre de l'*Ecclesiastique*, qui, bien qu'*Apocryphe*, ne laisse pas de contenir d'excellentes instructions pour les mœurs & pour la vie, se nomme aussi *Jesus* fils de *Syrach*. C'est encore ainsi que s'appelloit ce grand Sacrificateur fils de *Josedek*, qui avec *Zorobabel* rebâtit le Temple de *Jerusalem* au retour de la captivité de *Babylone*, & qui étoit appelé *Jehoscuah* dans nôtre Version, comme il nous est raporté au livre d'*Esdra*s ; Enfin, pour n'en point alleguer d'autre exemple, c'est le Nom que porta autrefois, comme nous l'avons déjà touché, en passant, cet Illustre fils de *Nun* qui mit le peuple d'*Israël* en possession de ce Pais si riche & si abondant, que Dieu avoit promis à leurs *Ancêtres*. Mais, *Chers frères*, s'il s'est rencontré des personnes qui aient eu l'honneur de porter un Nom, qui sembloit n'appartenir qu'au *Sauveur* du monde, il ne s'en trouvera jamais à qui il ait été donné, à si juste titre qu'à *lui*, ni à qui la chose-même, qui est signifiée par le Nom de *Jesus* convienne comme à *lui*, c'est-à-dire, qui soit *Sauveur* au même sens & pour la même raison qu'il l'est. Je laisse là les deux premiers dont nous avons parlé, c'est-à-dire, *Jesus le Juste*, & *Jesus fils*  
de

de *Syrach* de qui il est évident qu'ils n'avoient que le Nom de *Jesus*, & non pas l'effet, & la chose-même; puis-qu'il ne paroît point qu'ils ayent jamais délivré ni sauvé personne; Et je m'arrête seulement à ces deux célèbres *Josué*s de l'*Ancien Testament*, l'un fils de *Nun*, & l'autre de *Josedek*, à qui l'on ne peut refuser la qualité de *Liberateurs* ou de *Sauveurs*, signifiée par le Nom qu'ils portoient, puis-qu'il est constant qu'ils délivrèrent tous deux en leur tems, le peuple d'*Israël*, le premier l'ayant sauvé en *Canaan*, & le second ayant été l'un des Chefs sous la conduite desquels les *Juifs* retournèrent de *Babylone*.

Mais, *Frères bien-aimés*, que ces délivrances ont peu de chose, au prix de celle qui a fait donner à notre Seigneur le glorieux Nom de *Jesus*! Autant que le Ciel est éloigné de la Terre, & autant que l'Éternité est au delà du siècle, autant y a-t-il de différence entre ces *Liberateurs* typiques & notre véritable *Jesus*. La délivrance qu'ils donnèrent aux *Israélites* étoit temporelle, au lieu que *Jesus-Christ* nous a acquis une *Redemption* éternelle. L'un les défendit des insultes & de l'oppression des peuples qui habitoient la *Palestine*, &  
l'autre

*l'autre* les retira d'un triste esclavage où ils languissoient, depuis long-tems, sous le joug des Idolâtres *Babyloniens*. Mais *Jesus-Christ* nous a garantis des attaques de mille & mille ennemis, sans comparaison, plus à craindre que ceux que les *Israélites* eurent à combattre. Ni les *Amorrhéens*, ni les *Jébusiens*, ni les *Cananéens*, ni les *Héthiens* sur lesquels *Josué* remporta tant de celebres victoires, ne sont point à comparer à ces malices spirituelles qui nous faisoient la guerre, & que nôtre *Jesus* a publiquement menées en montre. Tous ces Rois de la *Palestine* que l'Ancien *Josué* fit mourir, ces *Géans* & ces *Hanakins* qu'il extermina, n'étoient pas capables de faire à son peuple le dommage que nous avons à souffrir de la part du Prince de la puissance de l'air que *Jesus-Christ* a vaincu, de la part de *Satan* qu'il a foulé sous nos piez; & enfin de la part de celui qui avoit l'Empire de la mort, c'est-à-dire, le *Diable*; lequel il a entièrement détruit par sa mort. La servitude des *Assyriens* & les prisons de *Babylone*, étoient à la vérité bien rudes & bien difficiles à supporter à un peuple libre comme celui des *Juifs*, qui étoit accoutumé à commander, & non pas à être esclave.

esclave. Mais que ce joug étoit léger au prix de celui dont nous étions accablés sous la puissance du péché, du Démon, de la mort & de nos propres convoitises, les plus imperieux & les plus cruels Tyrans de la terre ! Combien donc est-ce que nôtre Seigneur a d'avantage sur le fils de *Josedek* & ne mérite-t-il pas, sans comparaison, mieux que lui, le titre de *Jesus* ? *lui* qui a sauvé son peuple de ses péchez, *lui* qui a brisé les barreaux du sépulcre & qui tient les Démons enchainés dans des liens d'obscurité, *lui* qui a emmené captifs ceux-là-mêmes qui nous avoient rendus leurs esclaves, & jetté dans les fers ceux qui nous avoient chargés de chaînes ? Le dernier *Josué* aida à rebâtir le Temple de *Jerusalem*, & il donna moyen aux *Juifs* de rétablir le service ceremoniel de la *Loi* en son ancienne pureté, dont il étoit déchû pendant la captivité lamentable de ce peuple. Mais nôtre Divin *Jesus* nous a retirés de l'ignorance & de l'erreur, où nous étions naturellement plongés ; il nous a convertis des ténèbres, pour servir au Dieu vivant & vrai. Il nous a appris à adorer son Père en esprit & en vérité, qui est le culte des véritables adorateurs.

Il a

Il a fondé & édifié *l'Eglise*, qui est le Temple de Dieu, l'appui & la colonne de la vérité ; il nous fait tous servir comme autant de pierres vives à la construction de cet *Edifice* spirituel dont lui-même est la base & la pierre angulaire. *Enfin* il nous change nous-mêmes en des Temples & en des Sanctuaires à Dieu, qui se plaît à habiter dans nos cœurs, & qui les consacre à sa gloire, en y faisant reposer l'Esprit de la Sainteté. L'autre *Josué* conquit aux *Israélites* la terre de *Canaan*, qui étoit à la vérité un *Pais* admirable, délicieux & découlant de lait & de miel, comme parle *l'Ecriture*. Mais après tout, ce n'étoit que de la terre sujette à la corruption & à la vanité, & qui n'avoit pas la vertu de rendre immortels les habitans qui y faisoient leur demeure ; Au lieu que nôtre Seigneur *Jesus-Christ* nous a acquis la *Canaan* céleste, la *Jerusalem* spirituelle, les Cieux & toutes les délices du *Paradis*. Il nous fait participans d'une vie bien-heureuse & éternelle, qui est au dessus des atteintes du tems & de la mort. Il nous fait combourgeois des *Saints* & des *Anges*, citoyens du Ciel ; & ce qui est encore infiniment au dessus de tout cela, il nous

nous donne le droit d'être les enfans de Dieu, les héritiers de son Royaume, & les cohéritiers de son *Fils* bien-aimé.

Mais s'il y a une grande différence entre le salut que nôtre Sauveur nous a acquis sous l'Évangile, & les délivrances que les *Josuez* de l'Ancien Testament donnoient autrefois aux *Israélites*, il y en a bien encore davantage entre les exploits des uns & des autres; entre ce qu'ils ont fait chacun de leur côté, pour obtenir les diverses délivrances procurées à leurs peuples. Celui qui ramena les *Juifs* de *Babylone* à *Jérusalem*, ne fit aucun exploit ni aucun effort pour cela contre leurs ennemis; sans coup férir, comme on parle, il les emmena, sans violence, du consentement même & par la permission de *Cyrus* Empereur des *Perfes*. Il ne risqua pour eux ni sa vie, ni sa personne. Et quant à *Josué* successeur de *Moïse*, il est vrai qu'il donna diverses batailles, & qu'il conquit la terre de *Canaan*, à la pointe de l'épée. Il paya lui-même de sa personne en plusieurs rencontres, se jettant le premier dans la mêlée, & défendant genereusement sa vie, en l'exposant au plus fort du péril & du danger. Mais tant y a qu'il  
s'en

s'en tira toujours heureusement, & sa vie n'y souffrit aucune atteinte ni aucun dommage ; Au lieu - que nôtre *Redempteur* a enduré la mort pour nous en garantir. Le Nom de *Jesus* est le fruit de ses sueurs, il lui a coûté son sang & sa vie. C'est par les douleurs & par les tourmens de la *croix* qu'il l'a mérité. S'il nous a délivrés de la malediction de la *Loi*, c'est parce qu'il a été fait malediction pour nous. *Nous avons guérison par sa meurtrissure, & c'est l'amende qui est sur lui qui nous a apporté la paix.* S'il nous a fait passer à pié-lec le torrent de la colére de Dieu, c'est après avoir essuyé tous les flots de son onde, & après avoir bû jusqu'à la lie, cette amère coupe, ou plutôt, cette mer qui nous alloit submerger. C'est son sang qui nous purifie de nos péchez, comme dit l'*Apôtre S. Jean* ; & s'il est la propitiation pour nos péchez & pour ceux de tout le monde ; s'il a été ordonné pour propitiatoire, c'est par la foi en son sang, c'est-à-dire, en sa mort, comme parle *S. Paul*. Après cela, *Mes frères*, jugez, si nôtre Seigneur ne mérite pas le Nom de *Jesus* ou de *Sauveur* par excellence, comme on parle, *lui* qui nous a délivrés de tant de maux, *lui* qui nous a

nous a

nous a acquis un salut si précieux, lui enfin qui a tant souffert & tant travaillé pour nous l'obtenir. Aussi est-ce à lui seul que l'Esprit de Dieu donne cet Eloge dans l'Ecriture Sainte; *Il n'y a point de salut en autre qu'en lui*, dit l'Apôtre S. Pierre au 4. des Actes; *Il n'y a point d'autre Nom que le sien, sous le Ciel, qui soit donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés.* C'est à lui que rendent témoignage tous les *Prophètes*, que quiconque croira en lui recevra remission de ses péchez par son *Nom*, & au contraire, qui n'a point crû au Nom du *Fils* unique de Dieu est déjà condamné, S. Paul l'appelle le *Grand Dieu & nôtre Sauveur*; C'est moi, s'écrie-t-il lui-même dans le *Prophète Esaïe*; *C'est moi qui ai sauvé & qui ai fait entendre; C'est moi qui suis l'Eternel, & il n'y a point de Sauveur que moi.* Et certes ces anciens *Liberateurs* du peuple d'*Israël*, bien loin de disputer cette qualité, la confirment & l'autorisent eux-mêmes par leur déposition, ayant été en leur tems comme autant de portraits & de peintures vivantes de ce grand *Sauveur*, qui devoit venir au monde en l'accomplissement des siècles. *Car vous savez, Mes frères, que la terre*  
de

de *Canaan* où *Josué* conduisit l'*Israël* selon la chair, & l'image du Ciel où nôtre Seigneur doit faire entrer un jour l'*Israël* selon l'esprit, & que la captivité de *Babylone*, d'où l'ancien *Josué* fils de *Josedek* emmena le peuple des *Juifs*, est aussi la figure de la servitude du péché, dont *Jésus-Christ* nous a délivrés; de sorte que l'un & l'autre de ces *Josué* figuroient, par conséquent le vrai *Jésus* le Sauveur du monde. Et en effet l'un d'eux, savoir, le grand Sacrificateur *Josué* fils de *Josedek*, nous est représenté par le Prophète *Zacharie*, comme se tenant debout devant l'Eternel, & intercedant pour le peuple des *Juifs*: ce qui nous montre qu'il étoit le type du *Messie*, nôtre seul Avocat & Intercesseur envers le Père.

Mais, afin de confirmer davantage la différence qu'il y a entre ces *Jésus* du Vieux Testament & celui du Nouveau, il faut remarquer une particularité qui est très-considérable, & sur laquelle nôtre *Catechisme* insiste avec raison, c'est que tous les autres qui ont porté le Nom de *Jésus* l'avoient simplement reçu de leurs pères & de leurs mères selon la coutume du tems & de la Nation; au lieu-qu'il est dit dans

l'Evau-

l'Évangile que ce fut Dieu lui-même qui le donna extraordinairement à notre *Seigneur* & qui le lui fit porter des Cieux par son *Ange*, qui commanda à *Joseph* de le nommer *Jésus*. Or ce n'est pas sans dessein que l'histoire sacrée nous apprend cette circonstance; car c'est une vérité constante, & qui est confirmée par tous les exemples que nous en voyons en l'Écriture, que quand Dieu veut l'honneur à quelqu'un de lui donner un nom, ou de le faire nommer par son ordre, il lui donne, en même tems, la chose même & le revêt des graces & des qualitez qui sont significées par le nom. Il n'en est pas ainsi des hommes; S'ils font porter à leurs enfans le nom de quelque personne considérable, ou par la vertu, ou par sa sainteté, il n'est pas en leur pouvoir de leur imprimer, en même tems, ce qu'il y a eü de recommandable dans les *Grands hommes* qui ont été ainsi appelés les premiers. Tout ce qu'ils peuvent faire là-dessus, c'est des vœux & des prières; c'est de souhaiter que leurs enfans en ayent l'effet, aussi-bien que le nom. Mais Dieu donne toujours les deux, il donne l'un & l'autre tout ensemble. S'il appelle le *Précurseur* de Christ du nom d'*Elie*, c'est parce qu'il l'envoie avec l'esprit d'*Elie*. S'il le fait nom-

mer Jean, qui signifie *grace*, c'est parce qu'il  
 devoit prêcher aux hommes le *Royaume de*  
*la grace* de Dieu, & y préparer les cœurs des  
 hommes par la repentance dont il étoit le  
*dirigeant*. Ainsi quand il changea le nom d'*A-*  
*bram* en celui d'*Abraham*, il le fit en même  
 tems Père d'une grande multitude, en l'é-  
 tablissant comme le *chef* & le *Patriarche* de  
 tous les croyans. Enfin lors-qu'il appela le  
*peuple*, *Israël*, ce fut après lui avoir donné la  
 chose-même que ce nom signifie, c'est-à-di-  
 re, après que cet excellent Juif eut vain-  
 cu Dieu lui-même, & lui eut arraché sa be-  
 nédiction. Ici donc, *Mes frères*, ce qui est  
 remarqué dans l'*Évangile*, que *Jésus* fut ainsi  
 nommé par le commandement de Dieu,  
 vous doit apprendre, qu'il étoit véritable-  
 ment le *SAUVÉUR*, qu'il l'étoit d'une façon  
 tout autrement excellente que ceux qui a-  
 voient porté ce Nom avant lui, que leur dé-  
 livrance n'étoit qu'une ombre du salut qu'il  
 apportoit aux hommes, & que c'étoit à lui  
 seul qu'appartenoit, en propre, l'effet & la  
 qualité que ce Nom représente. D'où vous  
 voyez combien est mal fondée la supersti-  
 tion de ceux qui rendent un service Reli-  
 gieux au Nom de *Jésus*, en découvrant leurs  
 vices, & en faisant d'autres actes de dévo-  
 tion

Non, lors- qu'ils l'entendent prononcer, comme s'il y avoit quelque Religion & quelque Divinité attachée aux syllabes & aux lettres de ce *Nom*. Ce qui le doit rendre venerable aux *Chrétiens*, c'est la chose qu'il signifie, c'est l'effet qu'il nous exprime, & non pas le son du *Nom*-même, qui a été commun à nôtre *Seigneur* avec d'autres, à cet égard-là; mais qui est incommunicable à toute autre créature, pour ce qui est de la chose-même, c'est-à-dire, du salut qu'il signifie. Et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit l'*Apôtre*, que *Dieu a donné à nôtre Seigneur un Nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jesus tout genou se ploie*; car ce qui se doit rapporter à l'autorité que le *Père* a donnée à son Fils sur toutes les choses créées, par laquelle il fait trembler les *Démons* mêmes jusques dans leurs *Enfers*.

Mais si d'un côté nous avons à blâmer l'excez de la *superstition* qui donne trop au *Nom de Jesus*, nous avons d'ailleurs à reprendre l'*audace* teméraire de ceux qui tombent dans une autre extrémité, & qui ne font point difficulté de profaner ce *Nom saint*, en le partageant avec les hommes, en apellant une certaine *société* de pécheurs, les *Compagnons de Jesus*. Certainement, &

frères, comme nôtre Seigneur n'a point voulu de compagnons dans l'œuvre de nôtre salut, & qu'il a été tout seul à fouler ce terrible *presoir*, aussi n'en veut-il point & n'en peut-il point avoir dans la qualité de *Sauveur*.  
 Quoi donc! avez-vous délivré les hommes de la mort éternelle? *Ignace* ou *Xavier* ont-ils été crucifiés pour nous? Avez vous contribué quelque chose à nôtre *Redemption* pour vous dire les *Compagnons* de nôtre *Sauveur*? Et ne me dites point que tous les fidèles s'appellent *Chrétiens*, du Nom de *Christ*, qui cependant n'appartient pas moins à nôtre Seigneur que celui de *Jésus*, & que par conséquent, il n'y a pas plus de mal à s'attribuer l'un que l'autre; car certes il y a bien de la différence entre ces deux choses. Les fidèles s'appellent *Chrétiens*, parce qu'en effet ils participent, en quelque façon, à l'Onction sainte, à raison de laquelle nôtre Seigneur s'appelle le *Christ*; il les a tous consacrés par l'Esprit dont il a été oint lui-même; sans mesure; & c'est ainsi qu'il les a fait *Rois* & *Sacrificateurs* à Dieu son Père; de sorte que la chose qui est signifiée par le Nom de *Christ* est communicable, sinon en tout, pour le moins en partie, aux membres de nôtre Seigneur; au lieu que la qualité de *Sauveur* ne se

ne se peut communiquer en aucune façon, ni en aucun degré, à personne qu'à nôtre *Redempteur*, qui seul a entièrement satisfait pour nos pechez, & nous a délivrez a pur & à plein, par son propre merite, sans l'aide d'aucun autre. S'il y a donc du sacrilège à vouloir partager le salut des hommes avec nôtre *Seigneur*, il y en a aussi, sans doute, à usurper le Nom & la qualité qu'il a mérité, pour avoir sauvé son peuple de ses pechez. Mais il ne faut pas trouver cette entreprise étrange ni nouvelle parmi des gens qui reconnoissent d'autres *Médiateurs* & d'autres *Intercesseurs* que nôtre Seigneur, qui lui ravissent une partie de la gloire de nôtre salut, ajoutans les *satisfactions* & les *bonnes œuvres des Saints* au merite de sa mort, comme si elle n'étoit pas suffisante pour nous sauver ; & qui tiennent *enfin* que les hommes nous peuvent sauver & nous acquérir le Royaume des Cieux, par leurs prières & par leurs suffrages.

*Chers frères*, le tems nous appelle à vous expliquer l'autre *Nom* que le *Symbole* donne ici à nôtre Seigneur *Jésus*. Et ici je ne vous alléguerai point ce que quelques-uns mettent en avant, que comme c'est l'ordinaire parmi les hommes de donner deux noms à

chaque personne, il en est de même des *Noms* de nôtre Seigneur, dont l'un est comme le *Nom* propre, & l'autre son *Surnom*. Je vous dirai seulement ce qui est plus essentiel, c'est que le *Nom* de *Jesus* semble signifier la *Personne*, au lieu que celui de *Christ* nous représente son *Office* & ses *Charges*: Car vous n'ignorez pas la signification de ce mot, & il vous a été dit plusieurs fois, que c'est un *Terme Grec*, qui veut dire la même chose que *Messie* en *Hebreu*, c'est-à-dire proprement *Oint* & *Sacré*. Autrefois sous l'Ancien Testament on donnoit ce *Nom* aux *Rois*, aux *Sacrificateurs* & aux *Prophètes*; Et la raison de cela, *Mes frères*, c'est que les personnes, que Dieu apelloit à ces charges saintes y étoient installées par une *Onction* qu'on leur faisoit à la tête & au front avec des *huiles* de senteur, dont la composition est décrite bien exactement dans la *Loi de Moïse*, & cette *Onction* là n'étoit pas une *Cerémonie* nue & inutile; mais outre que c'étoit comme le *Caractère* & le *Seau* de la *Charge*; C'étoit encore un signe extérieur & visible des graces que Dieu répandoit au-dedans sur ceux qui étoient ainsi consacrez, pour les rendre capables de s'acquitter dignement de la *Commission* dont il les revêtoit. C'est ce qui nous est rap-

porté

porté de *Saül*, que quand le *Prophète Samuel* l'eut sacré par l'*Onction* sainte pour le *Roi d'Israël*, Dieu lui changea son cœur en un autre, & que l'Esprit de Dieu le faisoit. La même chose arriva aussi à *David*; l'*Onction* mystique & spirituelle accompagna en lui l'*Onction* matérielle; Et après qu'il eut été oint au milieu de ses frères, l'Esprit de Dieu fut avec lui, & quitta *Saül* en même temps qu'il cessa d'être *Roi*. C'est donc à cause de cette *Onction-là*, *Mes frères*, que l'Écriture Sainte appelle ces trois sortes de personnes les *Oints de l'Éternel*. Les *Rois* premièrement, ainsi *David* parlant de *Saül*; *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que je mette un tel crime contre mon Seigneur, contre l'Oint de l'Éternel, je ne mettrai point les mains sur lui. car il est l'Oint du Seigneur*; Et *Samuel* parlant au peuple d'*Israël* devant *Saül*. *Me voici*, dit-il, *témoignage de moi devant l'Éternel & devant son Oint*. Les *Prophètes* aussi avoient accoutumé d'être installés en leur charge, par l'*Onction*, comme nous l'apprenons du premier Livre des *Rois*, où Dieu commande en même temps à *Elie* d'aller oindre *Elisée* pour *Prophète*, & *Hazaël* pour *Roi de Syrie*, & *Jehu* pour *Roi d'Israël*; Et de là vient qu'au Psaume 105. le *Psalmiste* représente le *Seigneur* parlant de la

sorte ; Ne touchez pas à mes Oints & ne faites point de mal à mes Prophètes ; où vous voiez qu'il donne la qualité d'Oints aux Prophètes. Enfin les *Sacrificateurs* étoient aussi consacrez au *Sacerdoce* par l'*Onction*, comme nous en lisons le commandement bien exprés que Dieu donna à *Moïse* au 29. de l'*Exode*, où toutes les ceremonies de l'*Ordination* des *Sacrificateurs* sont raportées par le menu. Et c'est de là que le *Psalmist*e emprunte cette belle comparaison qu'il fait au *Psaume* 133. où il nous représente la benediction de la paix sous l'image de cette *huile* précieuse répandue sur la tête d'*Aaron*, qui de là découle sur sa barbe, & descend enfin jusques au bord de ses habits. Nôtre *Redempteur*, *Mes frères*, est donc appelé, le *Christ*, le *Messe* ou l'*Oint* du Seigneur, car tous ces mots ne veulent dire que la même chose, non-seulement pour quelcune de ces raisons que nous venons d'alleguer, mais pour toutes les trois ensemble. Et cela veut dire, que Dieu l'a ordonné pour être tout-ensemble nôtre *Roi*, nôtre *Sacrificateur* & nôtre *Prophète*; & que comme autrefois les personnes qui occupoient ces *Charges*-là parmi le peuple d'*Israël*, y avoient été consacrez par l'*Onction* sainte, aussi Dieu y a établi son Fils, & l'en a revêtu

revêtu, en l'oignant, non pas d'une *huile* materielle & terrestre, comme celle qu'on mettoit alors en usage dans ces occasions-là; mais en le remplissant de ses graces, à l'égard de la nature humaine qu'il a prise pour accomplir l'œuvre de nôtre salut, & en santifiant toute la Personne, par cet Esprit Divin qu'il a reçu, sans mesure. C'est de cette *Onction* Spirituelle que parle le *Prophete* au *Psau. 45.* où s'adressant à nôtre Seigneur; O Dieu, lui dit-il, *Ton Dieu t'a oint d'huile de joye par dessus tes compagnons; C'est d'elle que parlent les Saints Apôtres* au livre de leurs *Actes* où ils disent à Dieu, qu'*Herode & Ponce Pilate se sont assemblez contre son saint Fils Jesus qu'il a oint.* C'est pour cela que l'*Ange* annonçant sa venue aux *Bergers* l'appelle le *Christ du Seigneur*; & *Daniel* prédisant la mort de ce Bien-heureux Sauveur, au 9. de ses *Revelations* dit que le *Christ sera retranché, & non pas pour soi.*

Mais voyons maintenant, en particulier, chacune de ces *Charges*, de nôtre Seigneur, l'une après l'autre, & considerons brièvement, avec nôtre *Catechisme* que c'est leur nature. Il est donc premièrement nôtre *Roi*, M. F. pour nous défendre des attaques des ennemis de nôtre salut, en nous  
déli-

délivrant, & de la peine où le peché nous avoit assujettis, & de la corruption que le vice avoit laissée dans nos ames; en nous retirant de dessous la puissance de *Satan*, dont le peché nous avoit fait les esclaves, & en arrachant *enfin* nos corps à la mort & au sépulchre, qui de tous nos ennemis sont les derniers à être vaincus. Ce *Royaume*-là, comme vous voyez, n'a rien de commun avec ceux de la terre. Il est purement spirituel; & J. sus-Christ lui-même dit, que son *Règne* n'est point de ce monde. Les maximes en sont tout-autres que celles du siècle; & la politique avec laquelle ce *Roi Celeste* conduit & gouverne les siens, est infiniment éloignée de celle que suivent les *Monarques* de la terre; Ici les peuples n'obéissent, la plu-part du tems, que par contrainte; Là tout se fait par amour; Le Peuple de Christ est une Nation de franche volonté un Peuple volontaire, c'est à dire, qui obéit de son *bon gré*. Ici-bas, bien souvent les meilleurs Princes du monde sont obligés d'employer la force & la rigueur, pour soutenir & pour appuyer leur couronne, & on leur voit quelque-fois mettre en usage le *sceptre de fer* contre leurs propres inclinations. Là notre *Divin Roi* nous conduit  
par

par le *Scapitre de sa Parole*, qui est un *Scapitre* de droiture, une houlette pastorale, & non une verge d'Exacteur. Ici enfin l'Autorité des Rois ne commande qu'au corps & ne passe pas les bornes de la vie, au lieu que le Règne de Christ s'exerce principalement sur les consciences & sur les cœurs des hommes, & emmène nos volontez captives sous son obéissance. C'est du Sacré de ce Roi Messie que nous parle le *Psalmiste* au Psau. 2. où il introduit le Père disant, *J'ai sacré mon Roi sur Sion, sur la montagne de ma Sainteté, je lui donnerai les peuples pour heritage, & pour sa possession les bouts de la terre; & ailleurs, Ton Throne, ô Dieu, est à toujours & à perpétuité. Ainsi l'Ange parlant à Marie; le fils que tu enfanteras, lui dit-il, sera grand; le Seigneur lui donnera le throné de David son Père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, & il n'y aura point de fin à son Empire; Et nôtre Seigneur lui même s'applique ces paroles du Prophete. Dites à la fille de Sion, Voici, ton Roi vient à toi, debonnaire & monté sur le poulain d'une ânesse. Enfin les Sages viennent d'Orient pour adorer le Roi des Juifs, dont ils avoient vû paroître l'Etoile dans les Cieux, & Jesus-Christ parlant à Pilate, lui dit, en termes formels, qu'il est Roi, & qu'il est né pour cela.*

Quant

Quant à la charge de *Sacrificateur*, *M. F.* elle a deux fonctions principales, l'une d'offrir des victimes pour appaiser la Divinité & pour la rendre propice aux pechez des hommes. Nôtre Seigneur Jesus-Christ s'est pleinement acquitté de cette premiere partie du *Sacerdoce*, lors qu'il s'est offert lui-même à Dieu, par l'*Esprit Eternel*, & qu'il a abondamment satis-fait à la Justice Divine pour toutes nos fautes, en répandant sur la *Croix*, comme sur un *Autel sacré*, le sang precieux de l'agneau sans macule & sans tache; L'autre fonction de la *Sacrificature* étoit de comparoitre pour tout le Peuple devant l'*Arche* de Dieu, & d'y porter le sang de la victime, ce qui n'étoit permis qu'au seul *Souverain Sacrificateur*; & encore une seule fois l'année, à la fête des *purifications*; Et cela, *M. F.* étoit une figure de l'intercession du Seigneur Jesus nôtre *souverain Pontife*, qui après avoir fait son sacrifice sur la terre, comme dans la premiere partie du Temple de Dieu, est entré dans le *Saint des Saints*, c'est à dire, dans le Ciel, où il presente à Dieu, son sang toujours frais & vivant, qui crie misericorde & grace pour nous. C'est ce que l'*Apôtre* nous enseigne dans l'*Epître aux Hebreux*, *Christ*, dit-il,

Il n'est point entré dans les lieux saints faits de main, qui n'étoient que la figure des véritables; mais il est entré au Ciel même; pour comparoître maintenant pour nous devant la face de Dieu, & pour sauver à pur & à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour interceder pour eux. S. Paul tout de même nous dit au 8. de l'Épître aux Romains, qu'il est assis à la dextre de Dieu, & qu'il y fait requête pour nous. Nous avons besoin, M. F. d'un tel Souverain Sacrificateur qui fût saint, innocent, sans tache, séparé des pecheurs, & élevé par dessus tous les Cieux, qui n'eût point de besoin, comme les Sacrificateurs de la loi d'offrir tous les jours des sacrifices, premièrement pour ses pechez, & en suite pour ceux de son peuple; car il a fait cela, une fois, en s'étant offert lui-même. C'est à l'égard de cette Sacrificature Celeste que le Psalmiste parle ainsi, *Le Seigneur a juré & ne s'en repentira point. Tu es Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec*, signifiant par là, que comme ce *Melchisedec* paroît dans l'Écriture, sans père, sans mère, & sans genealogie, nôtre Seigneur de même demeure *Sacrificateur* à jamais, n'ayant ni commencement de vie, ni fin de jours, comme l'Apôtre l'explique divinement dans l'Épître aux Hébreux.

Mais

Mais il n'est pas simplement *Sacrificateur*; c'est un *Sacrificateur* dont les lèvres gardent la science; car s'il est nôtre *Sacrificateur* il est aussi en *troisième* lieu nôtre *Prophète*, parce que c'est lui qui nous a apporté du Ciel les ordres & la volonté de Dieu. C'est lui qui nous a revelé tout le Conseil de son Père: C'est lui qui a mis en évidence la vie & l'immortalité: C'est par lui que les *Prophètes* ont été inspirez autrefois; C'est lui qui pendant les jours de sa chair, a annoncé le *Royaume* de Dieu, & qui a envoieé ses *Disciples* par toute la terre, pour y prêcher sa *doctrine*, & pour *évangéliser* à toute créature. C'est lui qui a donné dans l'Eglise, les uns pour être *Apôtres*, les autres pour être *Pasteurs* & *Docteurs*, & les autres pour être *Prophètes*, & qui nous suscite encore tous les jours ses *Ministres* qui portent devant nous le flambeau de la vérité celeste. Mais c'est lui seul qui est le *Prophète* des cœurs, qui prêche à l'oreille de l'âme, & qui fait entrer dans cet intérieur la Parole de vie par la force insurmontable de son *Esprit*, dont la lumière éclaire nos entendemens, & les rend propres à appercevoir la beauté de ses *Mystères* divins, dans lesquels ils sont naturellement aveugles. C'est ce qui fait dire à nôtre Seigneur, *L'Esprit du Seigneur*

est sur moi, l'Éternel m'a oint pour évangéliser aux débonnaires, pour publier la liberté aux captifs, & aux prisonniers l'ouverture de leur prison. C'est à lui que le Père lui-même rend témoignage du Ciel, disant, sur la sainte montagne, *Ecoutez-le*, Et ailleurs dans le *Prophète*. *Esaïe*, *Voici, je l'ai donné pour être témoin & conducteur aux peuples*. Enfin c'est ce grand *Prophète* que *Moïse* promettoit autrefois au peuple d'Israël dans le livre du *Deutéronome*. *L'Éternel votre Dieu*, leur dit-il, *vous suscitera un Prophète comme moi d'entre vos frères & vous l'écouterrez sagement*.

Mais, *Chers frères*, c'est assez parlé des Charges de notre Seigneur, pour l'heure présente, sur-tout, puis-que notre *Catechisme* employe encore la *Section* suivante toute entière à ce riche sujet. Remarquons seulement, avant que de finir, que ce *Nom* de *Christ* nous enseigne, que notre *Sauveur* ne s'est pas ingéré de lui-même dans l'exercice de la *Mediation*, mais qu'il y a été légitimement appelé, & par la destination de son *Père*, & par l'*Ouïtion* de son *Esprit*. C'est ce qu'il nous enseigne dans son *Evangile*, où il dit si souvent, qu'il n'est point venu de lui-même ni de son mouvement particulier, mais que c'est le *Père* qui l'a envoyé au monde; Et  
nous

nous pouvons appliquer à tous les trois *Offices* de nôtre Seigneur, ce que l'*Apôtre* écrivant aux *Hébreux* dit de la *Sacrificature* en particulier, c'est que comme *personne ne s'attribue cet honneur, mais que celui-là seulement en jouit qui y est appelé de Dieu*; aussi J. Christ ne s'est point glorifié lui-même pour être fait le *Messie & Souverain Sacrificateur*, mais que celui-là l'a glorifié qui lui a dit, *Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré*. Souvenons-nous soigneusement, *Mes frères*; & des *Charges* divines de nôtre *Christ & du salut* dont nôtre *Jesus* porte le *Nom*, & qu'il nous a acquis par la *Mediation*. Rendons-lui graces éternelles de ce qu'il nous a délivrés de la honteuse servitude où nous languissions misérablement; Que les rachetez du Seigneur publient à-jâmais les loüanges de sa miséricorde, & que ceux dont il a brisé les chaînes & rompu les fers se réjouissent dans la sainte liberté qu'il leur a acquise; Soumettons-nous au sceptre de ce *Roi*; Ecoutons la voix de ce grand *Prophète*, & soyons toujours prêts de nous sacrifier pour ce *Sacrificateur* qui s'est offert pour nous, ne vivant que pour lui, jusqu'à ce qu'il nous fasse vivre avec lui éternellement. *Amen.*

SERMON



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION VI.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la verité des Charges de Jesus-Christ, & de  
l'utilité qui nous en revient.*

**L'**Apôtre S. Paul au chap. 3. de son Epître  
aux *Ephisiens* appelle *la sagesse* de Dieu  
*diverse en toute sorte*, entendant par là une  
diversité de beautez & de perfections. Cer-  
te diversité de la sagesse de Dieu se voit dans  
toutes ses œuvres. Dans la *nature*, dans la-  
quelle ce grand corps de l'univers est com-  
posé de pièces toutes diverses, les *Cieux*,  
*l'air*, *l'eau* & *la terre*; dans chacune des-  
quelles il y a encore une diversité merveil-  
leuse; Dans les *Cieux*, la diversité de leurs  
cercles & de leurs mouvemens, la diversité  
des étoiles & de leurs influences; Dans

M

*l'air*



l'*Air* la diversité des Météores, savoir, des vens, des foudres, gréles, neigé, pluye, rosée; & la diversité des oiseaux qui volent; Dans les *Eaux*, leurs divers amas, en fontaines, fleuves, étangs, lacs & mers; Leurs diverses qualitez & l'admirable variété des poissons; Dans la *Terre*, la variété de sa superficie en plaines, vallées, & montagnes; la diversité de ce qu'elle contient; métaux & minéraux; plantes & animaux, sa variété d'espèces & d'individus, pour ne parler point de la variété des Peuples & des Nations, & de la diversité infinie des particuliers, qui sont differens d'esprit, de temperament, de visage & de voix.

Cette diversité paroît encore dans la *société civile*, où l'on voit la diversité des Etats, des Royaumes, des Principautez & des Républiques; les diverses qualitez des hommes, Rois & sujets, Maitres, & serviteurs, & les diverses formes des Etats & des Républiques, & où l'on remarque que Dieu appauvrit, & qu'il enrichit, qu'il abaisse, & qu'il hausse, qu'il envoie la prospérité & l'adversité, la santé & la maladie, les dangers & la delivrance, selon que sa sagesse le trouve à propos.

Cette variété se voit, sur-tout, dans la  
dispens-

Dispensation de la Grace; soit que vous consideriez l'Eglise en elle-même, soit que vous consideriez Jesus-Christ son Chef. Si vous considerez l'Eglise, vous la verrez, *tantôt* n'étant composée, que de la Nation des *Juifs*, à l'exclusion des *Gentils*; *tantôt* composée de *Juifs* & de *Gentils*; *tantôt* sous la *Loi*, *tantôt* sous l'Evangile, *tantôt* dans les ombres & la servitude, & *tantôt* dans l'accomplissement des figures, & dans la liberté de servir Dieu en esprit & en verité; Et quant à son état ici-bas, vous la voyez, *tantôt* en *Egypte*, *tantôt* au *désert*; *tantôt* en *Canaan*, *tantôt* à *Babylon*; *tantôt* de nouveau en *Judée*, & *tantôt* éparse parmi toutes les Nations; *tantôt* dans les dangers, *tantôt* dans la furté; *tantôt* dans les *soupirs*, *tantôt* dans les *actions de grâces*. Vous voyez aussi une admirable variété de dons & de grâces de l'Esprit de Dieu dans ses membres; Dans *l'un* une grâce, & dans *l'autre* une autre grâce, selon la diverse mesure du don de Christ.

Mais si vous considerez Jesus-Christ son *Chef*; combien est admirable la variété de la Sagesse de Dieu, dans sa Personne, dans son Etat, dans ses Charges? Dans sa *Personne* on y voit deux natures fort différentes, l'une *divine*, & l'autre *humaine*; l'une

*toute-puissante & infinie, & l'autre finie & créée. Dans son Etat; Quelle diversité d'avoir été abaissé jusques aux parties les plus basses de la terre, & anéanti dans une profonde ignominie, & ensuite élevé par dessus tous les cieus en gloire, félicité & autorité souveraine ! Dans ses Charges, Quelle diversité d'être Prophète, Sacrificateur & Roi tout ensemble ! Quelle merveille, que des Charges si différentes se trouvent en lui rassemblées dans une souveraine perfection; que nous voyons Jesus-Christ sacrifiant & intercedant, enseignant & régnant; que nous le voyons nous être fait sagesse, justice, sanctification & redemption ! En Israël nul ne pouvoit être Roi & Sacrificateur en même tems. Mais Jesus-Christ a l'une & l'autre Charge; & outre ces deux emplois celui de Prophète. Cette variété, Mes frères, des Charges de Jesus-Christ a eu pour occasion la diversité, & variété des maux & misères de l'homme, sur lequel Dieu a voulu déployer la merveille de sa puissance & de sa bonté. C'est cette variété que nôtre Catechiste considère dans la Section précédente. Maintenant il traite de deux choses. 1. De la vérité de ces Charges. 2. De l'utilité qui nous en revient.*

I. POINT.

## I. POINT.

La Religion Chrétienne a des mystères d'une telle nature, qu'encore qu'ils soient autant au dessus de la raison, que les cieux sont au dessus de la terre, néanmoins dès que Dieu les a revelez par sa *Parole*, ils se trouvent très-conformes à la raison, & on voit des rayons & des preuves de leur verité, dans la lumière naturelle. Cela se voit dans les Charges de Jesus-Christ. Car ayant posé, que Dieu vouloit sauver l'homme d'une manière digne d'une souveraine bonté, on trouvera que pour nous amener au salut, il nous faloit un *Salvateur*, qui eût la Charge de *Sacrificateur*, de *Prophète* & de *Roi*; La raison est 1. que nous avons merité la colére & la malédiction de Dieu par nos péchez, il nous faloit donc un *Sacrificateur* qui satisfit à la Justice de Dieu. 2. Nos entendemens étoient dans les ténèbres de l'ignorance, il nous faloit donc un *Prophète*, qui nous enseignât & nous revelât les veritez divines. 3. Nous étions des créatures infirmes, qui ne pouvions résister aux efforts de *Satan*, il faloit donc qu'il nous protegeât par sa puissance, comme nôtre *Roi*. Par la *première* il a falu expier nôtre coulpe, par la

seconde guerir nôtre ignorance, & par la troisieme suvenir à nôtre infirmité.

Nous disputons ici, ou contre les *Payens* ou contre les *Juifs*. Si nous avons à faire à des *Payens*, nous leur pouvons tenir ce discours. Vous avez eu, ô hommes, vos *Prophètes*, & vos *débins*, pour vous annoncer les choses divines; Vous avez eu vos *Sacrificateurs*, pour appaiser la divinité offensée, & vous avez eu vos *Rois* & vos *Princes*; Qu'avez-vous donc à dire contre nous, si nous avons un Souverain *Sacrificateur*, & un Souverain *Roi*: certainement si toutes les Nations, en établissant des *Sacrificateurs*, & en recevant comme *Prophètes* & *débins* ceux qui leur annonçoient des choses inconnues, ont montré par là le besoin qu'elles avoient d'un vrai *Prophète*, & d'un vrai *Sacrificateur*; & elles cherchoient, en tâtonnant, ce qu'elles ne pouvoient trouver, & que l'Evang'le nous a proposé être nécessaire; & si tous les hommes ont leurs *Rois*, leurs *Princes*, & leurs *Magistrats*, pour les choses du corps & de la vie civile, la conscience ne doit-elle pas être sous quelque empire? n'est-elle pas coupable & de loix & de peines? Il lui faut donc aussi un *Prince* & un *Roi*, mais un *Roi spirituel & celeste*, de  
 même

même qu'elle est spirituelle & celeste.

Quant aux *Juifs*, nous prenons pour fondement, que tout ce qu'il y a eu de dignitez & d'emplois importans en *Israël* a été une image & un rayon des emplois & de la dignité du *Messie*. Les *Juifs* le confessent, & cela est convenable à la sagesse de la dispensation divine; Car comme dans la nature tout ce que Dieu a dispensé dans les créatures, de bearez & de perfections, est une image & un rayon de la souveraine perfection, que possède l'Auteur de la Nature, qui est Dieu. Ainsi tout ce que Dieu a répandu de perfections dans l'Eglise d'*Israël*, a été un rayon des perfections du *Messie*, duquel elles dérivent; Comme dans la société civile tout ce que le *Roi* répand & distribué de charges & de dignitez, n'est qu'une image & un rayon de la plus grande dignité & autorité, qu'il a en soi-même. Ainsi dans l'Eglise d'*Israël* tout ce que Dieu y avoit établi d'emplois notables & de dignitez, n'étoit que des rayons & des images des charges, des dignitez, & de la gloire du *Messie*, qui est le *Chef* de l'Eglise; Puis donc qu'en *Israël* les Charges, les Dignitez, & les Emplois considerables étoient les Charges de *Rois*, de *Sacrificateurs* & de *Pro-*

phètes, il s'ensuit que nôtre *Jesus*, qui est le vrai *Messie*, a dû être *Roi*, *Sacrificateur* & *Prophète*.

Et d'ici il résulte, que ces Charges en *Jesus-Christ* ne doivent point être terrestres & charnelles, telles que se l'imaginent les Juifs, mais elles sont toutes spirituelles, divines & celestes; car les figures & les ombres ont été terrestres & charnelles, il faut donc que la vérité ait un être beaucoup plus excellent, & par conséquent, qu'elle soit spirituelle & celeste. La raison est qu'il faut que le corps surpasse l'ombre en perfection, & que la vérité l'emporte sur la figure; Je dis même qu'il faut que ces Charges se rencontrent dans le *Messie*, dans une telle perfection, qu'aucune simple creature n'en soit capable; Et comme par exemple, nous concluons, que puisque *Salomon* a été appelé *Fils* de Dieu, entant qu'ombre & figure du *Christ* selon ces mots, *Je lui serai Père & il me sera fils*, il faut que la manière dont le *Messie* est *Fils* de Dieu, surpasse infiniment celle dont *Salomon* a été *fils*, parce que *Salomon* n'a pas dû avoir la pleine vérité & perfection de cette qualité-là, mais seulement l'ombre & la figure; de même dirons-nous de la Charge de

*Roi*

*Roi, Sacrificateur & Prophete*, en *Jesus-Christ*, qu'elle doit surpasser, à l'égard de son être & de sa perfection, les charges des *Rois*, des *Prophetes* & des *Sacrificateurs* de L'Ancien Testament, & être d'une condition très différente. Il faut que ce *Sacrificateur* n'ait point pour victime des bêtes, mais une *Hostie* Divine, savoir, soi-même, & ensuite les cœurs & les affections des fidèles; Il faut que ce *Roi* ait sous son empire & sujétion, non simplement les corps & les biens temporels, mais encore les ames & les consciences; Il faut que ce *Prophete* ait pour son domicile, non un Temple terrestre, mais un Temple celeste, & que ses enseignemens ne soient plus des énigmes & des petits rayons de vérité, mais une abondance de Sagesse & de Révélation, & la manifestation de Dieu-même. De ces trois Charges la *première*, expiant nos pechez, regarde la Justice Divine. La *Seconde*, nous enseignant, regarde la sagesse; & la *troisième* nous protegeant, regarde la Puissance.

Quant à l'ordre de ces Charges, il est indifferant à laquelle vous donniez le *premier* ou le *second* rang : car elles peuvent être diversement rangées, selon leurs di-  
vers

vers égards; Il me semble néanmoins que cette disposition est tres convenable, par laquelle la *Sacrificature* est mise la *première*, la Charge de *Prophete* occupe le *second* rang, & celle de *Roi*, le *troisième*; car il falloit *premièrement*, nous meriter le salut, en *second* lieu, l'ayant merité, nous l'appliquer, & en *troisième* lieu nous le conserver; car le merite précède l'application; & celle-cy précède la conservation. La charge donc qui merite le *salut*, est considerée avant celle qui applique le *salut*. Or Jesus-Christ nous merite ce *salut* par son *Sacrifice*, & nous le communique & nous l'applique par la Charge de *Prophete*, nous enseignant & revelant la grace & charité de son Père, afin que nous croyons, & qu'en croyant nous recevions son salut; & de plus, comme *Roi*, il nous conserve ce *salut* qu'il nous a merité & appliqué.

Et si vous considerez l'exercice de ces Charges en *Jesus-Christ* vous trouverez à peu-près cet ordre; car bien que *Jesus-Christ* ait enseigné ici-bas, avant que de se présenter en sacrifice; néanmoins on peut dire véritablement qu'il n'a revelé pleinement la volonté de son Père qu'après son *Sacrifice*, c'est-à-dire, que depuis sa resurrection;

car

car vous voyez que les entendemens des *Disciples* furent ouverts à l'intelligence des *Ecritures*, seulement après la resurrection de *Jesus-Christ*; Et ce fut proprement par l'envoi des *Disciples* dans tout l'Univers, & par le don de son *Esprit*, que *Jesus-Christ* fit le vrai *Acte de Prophète*, ce qu'il avoit donné, auparavant, d'enseignemens, n'en étoit qu'une préparation; Il s'est donc *premièrement* offert en *Sacrifice*, en suite, comme *Prophète*, il a pleinement revelé les mysteres, & envoyé ses *Disciples*, pour enseigner les peuples, par leur ministère; en *deuxième* lieu, il est monté au Ciel & s'est assis à la dextre de Dieu comme *Roi*, & de là a répandu, par une liberalité Royale les dons de son *Esprit* sur les hommes; Il est vray qu'à l'égard de l'application qui nous est faite de ces Charges, *Christ* nous a éclairés de sa connoissance, par sa Charge de *Prophète*; Et depuis que nous le connoissons il nous a justifiés & santifiés, comme *Sacrificateur*. En *troisième* lieu il nous délivre de tous maux, comme *Roi*, selon qu'il est dit I. Corint. que *Christ* nous a été donné de Dieu, pour être notre *Sagesse*, notre *Justice*, notre *Santification* & notre *Redemption*; l'Apôtre commençant par la *sagesse*; parce que

l'Ilu-

l'illumination, par laquelle nous croyons, est le premier acte de Dieu en nous,

Or cette distinction, *Mes-Frères*, n'empêche pas, qu'un même effet salutaire ne puisse être attribué à *Jesus-Christ* selon les diverses *Charges*, & qu'une charge ne produise les effets de l'autre; par exemple *Jesus-Christ* nous conserve le salut entant que *Roi*; mais il nous le conserve aussi par la qualité de *Sacrificateur* intercedant continuellement pour nous, afin que rien ne nous sépare de la Dilection de Dieu; Nous pouvons de même considerer *Jesus-Christ* sur la croix combattant comme *Roi* pour son peuple, contre la mort & les Enfers; en sorte que sa mort, qui est son *Sacrifice*, soit considerée comme le combat que ce *Roi* a livré pour la delivrance de ses sujets; l'illumination que *Jesus-Christ* nous communique, comme *Praphète*, peut être considerée comme un des dons qu'il nous fait par sa liberalité de *Roi*; & encore l'Esprit de sanctification dont ce *Roi* nous enrichit, & par lequel il nous conduit ici-bas, peut être consideré comme l'effet de sa *Prophetie*.

Or cela est de nôtre Consolation qu'un même bien nous vienne de *Jesus-Christ*,  
par

par une abondance de droit & de vertu, afin que nous ayions par lui une plus grande certitude de nôtre salut, puis-que nous l'avons à plusieurs titres.

II. POINT.

Voyons maintenant l'utilité qui nous revient de chacune de ces *Charges de Jesus-Christ*. L'argument que nôtre *Catechisme* propose, pour nous montrer les avantages que nous tirons des *Charges de Jesus-Christ*, est pris de l'*Onction de Jesus-Christ*, à laquelle nous avons patt. L'*Onction de Jesus-Christ* n'a pas été faite d'une huile matérielle, mais elle est purement spirituelle, comme nous l'apprend *Esaië* au chapitre 61. de ses *Revelations*. *L'Esprit de l'Eternel est sur moi : car il m'en a oint*, à quoi se rapporte ce que dit *S. Pierre* au livre des *Actes* des Apôtres. *Dieu a oint du S. Esprit & de vertu Jesus le Nazarien*. Or il est évident que nous sommes oints du S. Esprit en *Jesus-Christ*, comme l'enseigne *S. Paul* en sa II. Epitre aux *Corinthiens*, celui, dit-il, qui nous a confirmez avec vous en *Christ* & qui nous a oints, c'est Dieu, lequel aussi nous a scélez & donné les arrhes de son Esprit en nos cœurs; Cette *Onction* découle sur nous, comme du *Chef* sur les

les membres, ainſi que s'en exprime l'*Auteur* ſacré au Pſaume 133. où l'*huile* d'une odeur exquiſe, qui de la tête d'Aron découle ſur le bord de ſes vêtemens, eſt une figure de l'effuſion des graces du S. Eſprit ſur tout le corps myſtique de *Jeſus-Chriſt*, par l'abondance qui étoit répanduë ſur lui, comme ſur le *Chef*. S. Jean dit ſur ce ſujet dans ſa première *Épître Catholique* chap. 2. *Vous avez reçu l'Onction du Saint, & vous connoiſſez toutes choſes. L'Onction que vous avez reçüe du Fils de Dieu demeure en vous, & vous n'avez pas beſoin qu'aucun vous enſeigne; car l'Onction vous enſeigne toutes choſes & elle eſt la vérité;* En effet, la ſolemnité de l'*Onction de Chriſt* s'eſt faite, lors-qu'il a été élevé à la *dextre* du Père & mis ſur le *Trône* celeſte, comme ſacré *Roi* ſur ſon *Egliſe*. Or cette *Onction* a été viſiblement répanduë par les dons du S. Eſprit, ſur l'*Egliſe Chrétienne*, au jour de la *Pentecôte*; Réjouiſſez-vous donc, Fidèles, de vous voir oints en *Jeſus-Chriſt*; Quand David fut oint, tous ſes frères y furent bien preſens, mais aucun n'eut part à ſon *Onction*. Il n'en eſt pas de même de nous, nous ſommes oints en *Jeſus-Chriſt* nôtre Frère ainé.

Considérons donc avec joye chacune  
des

des Charges à laquelle cette Onction se rapporte. Nous mettons en *premier* lieu celle de *Sacrificateur*, de laquelle le *Catechisme* rapporte à trois Points, le fruit qui nous en revient; *Le premier* que *Jesus-Christ* est nôtre *Mediateur* pour nous reconcilier à Dieu son Père, ayant satisfait pour nous, & porté la peine que nous avons méritée, ainsi que dit *Esaïe* au 53. de ses Revelations, *l'Eternel a jetté sur lui l'iniquité de nous tous; & S. Pierre; Il a porté nos péchez en son corps sur le bois; & c'est ce que nous represente l'Apôtre* au 10. de son Epître aux *Hébreux*, il introduit *Jesus-Christ* entrant au monde & disant à son Père; *Tu n'as point pris plaisir aux holocaustes, aux sacrifices & aux oblations pour le péché; car toutes ces choses-là ne peuvent satisfaire à Dieu, ni ôter les péchez, mais tu m'as approprié un corps; alors j'ai dit, Me voici, je viens pour faire, mon Dieu, ta volonté, & c'est cette volonté de Dieu qui nous a santifiéz par l'oblation du corps de Jesus-Christ qui a été faite une fois; car, ajoute-t-il, par une seule oblation il a consacré pour toujours ceux qu'il a santifiéz, & il represente que Dieu déclare qu'en vertu de cette oblation il ne se souviendra plus de nos péchez; & au premier de son Epître aux *Colossiens* il assure*

assure que nous avons *Redemption par son sang, savoir la remission de nos péchez, & au 5. de la seconde Epitre aux Corinthiens, que Christ a été fait péché pour nous, afin que nous fussions faits justice de Dieu en lui.*

Ce bien, *Mes frères*, de l'expiation de nos péchez par Jesus-Christ, est ce qui remplit nos ames, de paix & d'esperance, *de paix*; car Jesus-Christ ayant été fait péché pour nous, c'est-à-dire, *sacrifice* pour le péché, nous sommes maintenant *justice*; la malédiction est éloignée, puis que lui-même a été fait malédiction pour nous; *d'Esperance*, car nous avons maintenant la liberté d'entrer dans les lieux saints par le sang de *Jesus*, car la voye au Sanctuaire a été ouverte par ce saint & divin *sacrifice*.

A ce fruit du Sacrifice de Jesus-Christ nos *Adversaires* contreviennent, par trois doctrines; *L'une* du Sacrifice de la *Messe*, pretendans encore offrir le corps de Jesus-Christ en sacrifice *propitiatoire* pour les péchez des vivans & des morts, bien-que Jesus-Christ ait consommé le péché par le sacrifice de *soi-même* en la croix; *L'autre* de la purgation des péchez par un *feu*, comme si la satisfaction de la *Croix* n'étoit pas parfaite, & que l'obligation qui nous étoit  
 contrai-

contraire n'eût pas été entièrement abolie & attachée à sa *Croix*; & comme si Jesus-Christ n'avoit pas fait, par soi-même la purgation de nos péchez. *Hébreux* 1. La troisième, des souffrances des *Saints* lesquelles ils prétendent être dispensées pour la *Redemption* de la peine temporelle des péchez par les *Indulgences* de l'Evêque de Rome, comme s'il y avoit un autre sang pour ôter les péchez que celui de l'Agneau de Dieu; & comme s'il y avoit quelque autre *Nom* que celui de *Christ* par qui nous puissions obtenir le salut; & comme si la satisfaction de Christ pouvoit être divisée & attribuée à d'autres, par portions, contre ce que dit *S. Paul* 1. *Corinth.* 2. *Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous?*

La seconde utilité que nous recevons de la *Sacrificature* de Jesus-Christ est la liberté que nous avons de présenter à Dieu nos prières, & l'accez que nous avons à son Trône pour obtenir tous les biens qui nous sont nécessaires, qui est ce que dit l'Apôtre *Hebreux* 4. *Nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses, mais nous avons celui qui a éprouvé comme nous, toutes sortes de tentations, hormis le péché. Allons donc nous présenter, avec con-*

N

*france devant le Trône de sa Grace, afin d'y recevoir miséricorde & d'y trouver grace, pour être secourus dans le tems opportun, & Heb. 10. Puis-que nous avons un grand Sacrificateur qui est établi sur la maison de Dieu; Approchons-nous de lui avec un cœur vraiment sincère, & avec une pleine foi. La raison de cette liberté est que Jesus Christ ayant offert son sacrifice, est entré dans le Sanctuaire celeste; pour comparoitre pour nous devant la face de Dieu, & pour interceder pour nous, comme autrefois le Souverain Sacrificateur ayant offert des sacrifices dans le lieu saint, passoit dans le lieu très-saint devant la face de Dieu, pour y faire requête pour le peuple, J. Christ, dit S. Paul, Hebr. 9. n'est point entré dans ce Sanctuaire fait de la main des hommes, qui n'étoit que la figure du véritable, mais il est entré dans le Ciel-même; afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu; de sorte que toutes les fois que nous présentons nos Requêtes à Dieu, il y a pour nous un Intercesseur devant son thône; Nous avons, dit S. Jean, un Avocat envers le Père, Jésus-Christ le Juste, qui est la propitiation pour nos pechez dont l'Apotre déclare Hebr. 7. qu'il peut sauver pleinement ceux qui s'approchent de Dieu par son*

*entre-*

*entremise, étant toujours vivant pour interceder pour eux, dont aussi ayant dit Rom. 8. que Christ est mort, il ajoute, & qui plus est, ressuscité, lequel aussi est à la dextre de Dieu, & fait requête pour nous.*

A ce fruit de la *sacrificature* de Jesus-Christ nos *Adversaires* contreviennent, quand ils recourent aux *Saints* comme à leurs *Intercesseurs*, comme si dans l'Ancien Testament quelque autre personne que le *Souverain Sacrificateur*, qui avoit offert le Sacrifice, eût pû entrer au *Sanctuaire* devant la face de Dieu & interceder pour le peuple; & comme si l'intercession étoit autre chose que la comparition de celui-là-même qui a offert le *Sacrifice*; C'est pourquoi S. Paul exhortant les fidèles dans sa première Epitre à *Timothée*, de faire requête à Dieu pour tous hommes, allegue pour raison, *que comme il y a un seul & même Dieu de tous, aussi il y a un seul & même Mediateur entre Dieu & les hommes, sçavoir Jesus-Christ homme, qui est la propitiation pour nos pechez.*

La troisième utilité que le *Catechisme* recueille de la *sacrificature* de Jesus-Christ, c'est que nous pouvons nous présenter à Dieu en Sacrifice, avec tout ce qui procède de nous; c'est que comme autrefois

le peuple d'*Israël*, par l'union qu'il avoit au Souverain *Sacrificateur* qui étoit leur chair & leur os étoit à Dieu un Royaume de *Sacrificateurs*, ainsi *Jésus-Christ* qui est nôtre frère, nôtre chair & nôtre os, étant *Sacrificateur*, nous sommes une nation & un Royaume de *Sacrificateurs*; c'est le glorieux titre dont *S. Pierre* honore les fidèles au chap. 2<sup>e</sup>. de sa 1. Epître. Cathol. *Vous êtes*, leur dit il, *la nation sainte, la génération élue, la Sacrificature Royale, pour offrir à Dieu des Sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ*; *S. Jean* dans son *Apocalypse* les qualifie de même, *Rois & Sacrificateurs*. Or les victimes que nous offrons à Dieu sont nos personnes, nos ames & nos corps; Sous la Loi le pauvre avoit de la peine d'offrir un *Sacrifice*, mais sous le Nouveau Testament, le pauvre à toujours en main la *victime* que Dieu demande, puisque Dieu nous demande nous-mêmes. *Je vous exhorte, Mes-frères, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en Sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable*. Pour un *Sacrifice* il faloit détruire quelque chose, de même pour nous offrir à Dieu, il faut détruire & mettre à mort le peché qui est au dedans de nous, & le glaive

glaiue que nous employons pour cet effet, c'est la *repentance*, la *contrition du cœur* & la *foi*; Si la chair de Christ, qui étoit sainte & innocente n'a pas laissé que d'être mortifiée, d'une manière si douloureuse & si pleine d'opprobre, combien plus sommes-nous obligés de mortifier la nôtre, qui est si criminelle, puis-que c'est le moyen de la purifier de ses souillûres. Mais au lieu que le *Sacrifice des victimes* se terminoit à la mort, celui du *fidèle* se termine à la vie, comme la chair de Christ, après avoir été mortifiée, a été relevée du tombeau & rétablie dans une nouvelle vie, de même, après que nous avons été ensevelis avec Christ, par le Batême, pour mourir au péché nous marchons dans une nouvelle vie; de sorte que nous nous offrons en *Sacrifice* vivant; Ce Sacrifice aussi est saint, parce que par lui nous nous consacrons à Dieu & nous separons du monde, pour être *Sainteté* à l'Éternel; & ce *Sacrifice* est celui qui est vraiment agréable à Dieu: car Dieu n'a, à proprement parler, jamais agréé les *Sacrifices* charnels de L'Ancien Testament, car eût-il mangé la *chair* des *Taureaux* & bû le *sang* des boucs? comme il s'en exprime au Psa. 50. Lui, qui est esprit, de-

mandoit aussi des *Sacrifices Spirituels*, c'est pour ce sujet que l'apôtre les appelle nôtre raisonnable service, c'est-à-dire, nôtre service spirituel, opposé à tout le culte charnel de la Loi, tel étant en gros & en general nôtre Sacrifice, en particulier toute sorte de bonnes œuvres & d'exercices de pieté & de charité, deviennent les Sacrifices que le Prophete Osée nomme les *bouweaux de nos lèvres*, à quoi l'Apôtre regardant Heb. 13. dit, *Offrons par Jesus-Christ des Sacrifices de louange à Dieu, savoir, le fruit des lèvres, confessans son Nom*; Et là même il ajoute, *N'oubliez point la beneficence & la Communication, car Dieu prend plaisir à de tels Sacrifices*. Vous avez donc encore aujourd'hui, *fidèles*, vos oblations à faire à Dieu, vos prières & vos aumônes montent à lui comme des *Sacrifices* de bonne odeur, & c'est de ces Sacrifices dont il disoit par Malachie, *Depuis le Soleil levant jusques au Soleil couchant, mon Nom sera grand entre les Nations, & on offrira en tous lieux des parfums en mon Nom & des oblations pures, a dit l'Eternel des Armées*.

Voilà pour ce qui regarde la *Sacrificature*. Quant à la charge de *Prophète*, l'utilité qui nous en revient est toute évidente; car

Jesus-

Jesus-Christ ayant été offert pour les pechez des hommes, si ce *Sacrifice* n'étoit annoncé & manifesté aux hommes, personne n'y croiroit, puisque la foi vient de l'ouïe & de la conoissance; & si aucun n'y croyoit, aucun n'en recevroit le Salut. Or ici considerez quelle est la révélation faite par Jesus-Christ, l'*Apostre* nous l'enseigne au chap. i. de son *Epiître* aux Hebreux, *Dieu ayant parlé autrefois à nos Pères en diverses occasions, & en diverses manières par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils.* Il oppose la Révélation faite par le *Fils*, à toutes celles des *Prophètes*, les *Prophètes* de l'Ancien Testament avoient revelé la volonté de Dieu par diverses petites parties, *Jesus-Christ* a annoncé tout le conseil de Dieu. En second lieu ils avoient proposé simplement les promesses, mais ce que *Christ* a révelé est l'accomplissement & l'Execution de toutes les promesses. En troisième lieu, comme les prédictions des choses à venir sont ordinairement cachées & obscures, & comme des énigmes; mais l'accomplissement en donne la pleine conoissance, la Revelation par le *Messie* a été la grande & pleine lumière; Toutes les diverses prédications des *Prophètes* étoient

N 4      comme

comme les petits rayons des étoiles pendant la nuit ; mais la Revelation faite par le *Messie* est comme le plein jour ; aussi est-il appelé *l'Orient d'enhaut* , eu égard à la nuit qui avoit précédé ; & le *Soleil de justice* qui s'est levé sur nous ; n'enviez plus , fidèles, le tems auquel Dieu parloit à son Eglise par les *Prophetes* , l'Évangile est une Revelation beaucoup plus excellente que toutes celles-là ; En effet en quelque façon que Dieu parlât par les *Prophètes* , il demeureroit toujours caché , cela fut représenté en *Moïse* par deux choses , *l'une* qu'il falloit qu'il mit un voile sur sa face pour en couvrir la gloire , *l'autre* ; en ce que nonobstant toutes les communications qu'il eut avec Dieu, lesquelles ont surpassé celles de tous les autres *Prophètes* , il n'eut jamais l'avantage de voir Dieu , & ayant désiré de voir sa face il ne lui fut accordé que de voir Dieu par derrière ; c'étoit à la Revelation du *Messie* & du *Grand Prophete* qu'étoit réservée la faveur inestimable de faire voir aux hommes la face de Dieu , comme dit *l'Apotre* 2. Corint. 4. *Dieu a donné l'illumination de la connaissance de sa gloire en la face de Jesus-Christ.*

Si vous me demandez comment a été  
mani-

manifestée cette gloire par Jesus-Christ? Je dis que Dieu demeueroit veritablement inconnu, jusqu'à ce que les hommes conussent cette immense charité par la quelle il a donné son Fils à la mort pour les pécheurs; de sorte que l'Évangile qui nous propose le propre Fils de Dieu manifesté en chair & crucifié pour les pechez du monde, nous fait voir plus clairement le Seigneur, que les *Patriarches* ne le virent jamais; C'est ce qu'enseigne S. Jean au chap. 4 de sa premiere Epître. *Dieu est charité; C'est en cela que Dieu a fait paroître sa charité envers nous, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui; & au chap. 1. de son Évangile; Nul homme n'a jamais vu Dieu, c'est le Fils unique qui est dans le sein du Père qui l'a fait conoitre, & au chap. 14. du même livre, Philippe, celui qui m'a vu, a vu mon Père, & encore au chap. 17. J'ay manifesté ton Nom aux hommes, & leur ay donné les paroles que tu m'as données; Ainsi, Mes Frères, l'Évangile est la grande Revelation, la grande Parole pour laquelle Jesus-Christ est nôtre Prophète, Et ne seroit-ce point aussi pour cause de l'Évangile & de cette charge de Prophète que Jesus-Christ est appelé la Parole du Père:*

certe

certes il étoit convenable que celui qui étoit la Parole intérieure & essentielle du Père, savoir, sa sagesse, fût aussi celui par lequel il parlât aux hommes, c'est-à-dire, en qui il mit les paroles du salut & de la vie.

Cette charge de *Prophète* est exercée par Jésus-Christ à la faveur de ces deux choses, du *Ministère* de l'Évangile & de l'*efficace* de son Esprit; du *Ministère* de l'Évangile, selon que dit l'*Apôtre* au chap. 4. de son Épitre aux Ephésiens, *Jésus-Christ étant monté en haut a donné les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophètes Les autres pour être Pasteurs & Docteurs pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du Ministère, pour l'édification du corps de Christ; & ce que nous vous prêchons l'Évangile, nous ne le faisons que comme Organes & Instrumens de Christ en son Nom, comme si Jésus-Christ le faisoit par nous, selon que dit l'Apôtre dans sa 2. aux Corinth. Nous faisons la charge d'Ambassadeurs pour Jésus-Christ; & c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche; Nous agissons donc au nom du Souverain Pasteur des brebis; Je dis aussi qu'il exerce cette Charge par l'efficace de son Esprit, qu'il promettoit à ses Apôtres pour les*

les conduire en toute vérité, ce qui oblige S. Paul à dire, que la Predication n'a point été seulement en paroles, mais aussi en vertu & en S. Esprit; car la Parole de l'Évangile n'auroit aucune vertu en nous, si Jesus-Christ ne nous ouvroit le cœur pour entendre les choses qui nous sont dites; car l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, elles lui paroissent une folie, & il ne les peut comprendre, parce qu'elles se discernent spirituellement; Puis donc que c'est par l'Évangile que Jesus-Christ est nôtre Prophète, il s'ensuit que nous devons rejeter toutes les Traditions humaines; pour obéir au précepte de S. Paul exprimé en ces termes au chapitre 1. de son Épître aux Galates, *Quand nous-mêmes ou un Ange du Ciel, vous évangélizeroit outre ce qui vous a été évangélisé, qu'il soit anathème; Car qui ajouteroit quelque chose à la Parole du Fils, à la Revelation de ce Grand Prophète? Serait-ce, où Paul ravi au troisième Ciel, ou les Anges qui voyent continuellement la face de Dieu? puis-que le Prophète est encore plus intime à Dieu qu'eux tous, étant au sein du Père, comme sa propre sagesse, & par conséquent de plus grande autorité qu'eux tous; C'est pourquoi le Père a crié*  
des

des Cicux; *Celui-ci est mon Fils Bien-aimé, écoutez-le*; C'est lui seul que le Père veut que nous écoutions, lui seul nous est donné pour nôtre Docteur; *Né soyez point appel-  
lez Docteurs*, nous dit le Sauveur lui-même au chapitre 23. de S. Matthieu; *Un seul est  
vôtre Docteur, savoir Christ.*

L'Eglise Romaine prive le peuple du fruit qui nous revient de cette *Charge* de Christ, quand elle laisse le peuple Chrétien dans l'ignorance, lui ôtant la *lecture* de l'Écriture Sainte, faisant le service dans une langue qui n'est pas entendüe, & approuvant la foi de celui qui croit, sans savoir, ni ce qu'il croit, ni pourquoi il croit, au lieu que tous devroient la lire dans une langue connuë, afin d'être parfaitement instruits de la volonté de Dieu.

Enfin, si vous avez entendu que Jesus-Christ étant *Sacrificateur* nous rend aussi *Sacrificateurs* à Dieu son Père, sachez que nous sommes aussi tous faits *Prophètes* par la communication de l'Esprit de Sageffe & de Revelation même, à plus juste titre que les fidèles anciens dont Dieu dit au Psalme 105. *Né touchez point à mes Oints, & ne faites aucun mal à mes Prophètes*; Maintenant est venu le tems auquel nous sommes tous  
enfei-

enseignez de Dieu , & auquel Dieu à répandu son Esprit sur toute chair, afin que même nos fils & nos filles prophétisent, comme cela est déclaré par *S. Pierre*, au chapitre 2. du Livre des *Actes*: En effet le moindre au Royaume des Cieux, c'est-à-dire en l'état de la *Revelation* faite à l'Eglise Chrétienne, est plus grand que *Jean Baptiste*, quoi qu'il fût, en comparaison des *Prophètes* qui l'avoient précédé, le plus grand de tous ceux qui étoient nez de femmes, comme le dit *J. Christ*; Les fonctions qu'il exige de nous dans cette *Charge* sont de confesser le Nom de Dieu devant les hommes, de répandre sa verité, selon nôtre condition, de travailler à la conversion de nos prochains, à l'imitation de *Jesus-Christ* qui disoit par la bouche de *David*; *J'annoncerai ton Nom à mes frères*; & sur tout le devoir de ces *Prophètes* est de méditer & conférer les Ecritures, & de s'instruire par elles; car ce sont elles qui nous rendent sages à salut.

Il reste maintenant que nous vous proposons les avantages que nous recevons de la Royauté de *Jesus-Christ*. Or si les *Prophètes* dans l'Ancien Testament, exhortoient à la joye les peuples pour ce Règne qu'ils prédisoient; & s'ils disoient, *l'Eternel rég*

*régné; que la terre s'en égaye, & que plusieurs Iles s'en réjouissent; Combien grande doit être nôtre joye maintenant, que ce Régne est arrivé, & combien excellente n'en doit pas être l'utilité? Elle paroît en ce que ce Royaume est appelé le Royaume des Cieux; C'est par une singulière Providence de Dieu qu'il étoit ainsi appelé, pour la correction & la conviction des Juifs qui attendoient un Régne mondain & charnel du Messie, qui seroit illustre par les conquêtes des Provinces & des Etats, & par des victoires éclatantes, mais terrestres, sur les Princes de la terre. Il consiste dans la conquête des ames à Dieu, & dans son Empire sur toutes les Nations, par le Sceptre de l'Evangile, car il devoit parvenir à sa plénitude, le jour de la Pentecôte, lors-que le S. Esprit seroit répandu du Ciel, & que toutes les Nations seroient appellées à la connoissance de l'Evangile; Donc appeler ce Royaume, le Royaume des Cieux, c'est vous en montrer l'utilité, puis-qu'étant d'une forme & d'une nature celeste, ses effets aussi doivent être celestes. Ce Roi étant un Roi celeste; car le second Adam est du Ciel & ayant pour son Trône le Ciel-même, doit aussi communiquer aux hommes dans lesquels il ré-*

gne

gne, des qualitez celestes; ce qui oblige l'Apôtre d'appeller *Bourgeois des Cieux*; ceux qui ont reçu ce *Règne* de Jesus-Christ; *Nôtre conversation est de Bourgeois des Cieux*, dit-il aux *Philippiens* au chapitre 3. de son Epître. Je dis donc que ce *Règne* transmet dans les cœurs des hommes des choses celestes, comme l'enseigne *S. Paul Rom. 14. le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix & dans la joye que donne le S. Esprit*, Jesus-Christ établit ce *Règne* en nous par une lumière celeste qu'il verse dans nos entendemens, par une vraie justice & sainteté qu'il forme dans nos cœurs, y détruisant le peché & les convoitises qui y régnoient auparavant; Jesus-Christ exerce ce *Règne* par sa *Parole* qui est le *Sceptre* de sa force, entant qu'il l'accompagne de la vertu de son Esprit envers ses élus; mais joignez à cette efficace de grace, par laquelle Jesus-Christ régné dans les cœurs des croyans, la vertu & toute puissance par laquelle il régné sur l'Univers, sur toutes les créatures & sur les Démons mêmes, les contraignant d'exécuter sa volonté, & les reprimant selon qu'il est nécessaire pour le salut de ceux que le Père lui a donnez, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même en ces

ces-terms, *Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & dans la Terre; autorité par laquelle il brisé ses ennemis avec un sceptre de fer, comme il est dit au Psaume 2. & par laquelle les Démons lui sont même assujettis, afin qu'au Nom de Jesus tout genou fléchisse dans le Ciel, dans la Terre & dans les Enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père; cette Toute-puissance lui ayant été donnée, afin qu'il amène son peuple au salut; comme il le déclare au chapitre 17. de S. Jean, Père, tu as donné puissance au Fils sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.*

Or nôtre *Catechisme* nous marque trois avantages de ce Règne, savoir, la *Liberté*, les *Richesses* & la *Protection*. Je dis la *Liberté*, entant que ce Fils nous retire, par sa puissance, de la servitude où nous étions naturellement engagez sous l'Empire de Satan, du peché & de la mort, ce qui fait dire à l'Apôtre au chapitre 1. de son *Epître* aux Colossiens, *qu'il nous a arrachés de la puissance des ténèbres, & nous a transférés dans le Royaume de son Fils Bien-aimé; & à Zacharie que l'Orient d'en haut nous est venu visiter, pour éclairer ceux qui étoient ensevelis dans*  
les

*les ténèbres, & dans l'ombre de la mort; S. Paul exprime de la sorte cette faveur au chapitre 6. de son Epiître aux Romains, Dieu soit loué de ce qu'ayant été affranchis de l'esclavage du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. Ne souffrez donc point que le péché règne dans votre corps mortel, en lui obéissant, pour suivre ses convoitises; Et comme ce Royaume est un Royaume de liberté spirituelle, aussi a-t-il affranchi l'Eglise Chrétienne du joug des Ceremonies légales & de l'esprit de servitude & de crainte, afin que nous soyons envers Dieu un peuple de bonne volonté, Psaume 110. & Rom. 8.*

Le 2. avantage consiste en ce que nous sommes enrichis des dons spirituels & celestes par cette Royauté de Christ; En effet Jesus-Christ étant monté sur son Trône distribua des dons aux hommes, & répandit les richesses de son Esprit en divers effets & diverses vertus, les richesses qui abondoient du tems de Salomon, l'or & l'argent qui étoient devenus aussi communs que les pierres n'étoient que des figures imparfaites des tresors de sagesse, de science & d'intelligence dont Jesus-Christ enrichit les fidèles: car la foi beaucoup plus précieuse que l'or

& l'intelligence des Commandemens de Dieu beaucoup plus désirable que le fin or y sont devenus des choses communes, la terre de l'Israël nouveau est remplie de la connoissance de l'Eternel, comme le fonds de la mer, des eaux qui la couvrent; *Nous sommes*, dit l'Apôtre aux Colossiens chapitre 2. *enrichis en toutes richesses & pleine certitude d'intelligence.* Le 3. fruit que nous recevons de la Royauté de Jesus-Christ est la *Protection* dont il nous favorise contre tous nos ennemis, nous conduisant, à bras étendu, & par main forte, au Royaume des Cieux; Car à quoi serviroit la puissance de ce Roi, si ce n'est pour nous garder par la foi, pour nous faire obtenir le salut qui est près d'être revelé au dernier tems? c'est pourquoi vous voyez les fidèles au *Psaume 2.* qui considérans par Esprit *Prophétique* que ce Roi avoit été sacré sur *Sion* par son Père, méprisent tous les complots & les efforts des hommes, dans la persuasion que Dieu saura bien renverser tous les projets qu'ils formeront contre Christ & son Eglise; & l'Apôtre *S. Paul* porte sa confiance jusqu'à défier les efforts du monde & des Démons, disant que nous sommes en toutes choses rendus plus  
que

que vainqueurs par celui qui nous a aimez, & qu'aucune créature ne nous pourra jamais surpasser de l'amour de Dieu en Jesus-Christ.

Or, Mes frères, si vous avez entendu qu'en Jesus-Christ nous sommes-faits *Sacrificateurs & Prophètes*, vous trouverez aussi que vous êtes qualifiez *Rois* par vôtre communion à Jesus-Christ, *Apocalypse* chapitre I. Il vous a fait *Rois* à Dieu son Père, entant qu'il vous a déjà donné la force de régner sur le peché, & les vices qui vous ténoient auparavant assujettis. *En second lieu* entant qu'il vous est donné de régner sur le monde par la *patience*, par la *foi* & par l'*esperance* : car c'est ainsi que nous remportons la victoire sur le monde, suivant la déclaration de S. Jean au chapitre 5. de sa première *Epitre*, cette victoire par laquelle le monde est vaincu est l'effet de nôtre *foi*. *En troisième lieu*, entant que nous sommes appellez à régner à-jamais avec Jesus-Christ au Ciel & destinez à être assis sur son Trône, & à recevoir la couronne de vie & de gloire, savoir, lors-que ce Roi détruisant nôtre dernier ennemi, qui est la mort, remettra le *Royaume* à Dieu son Père, afin que nous régions avec le Père éternellement.

*L'Eglise Romaine détruit le fruit qui nous revient de cette Charge, lors-qu'elle attribué au Pape l'Empire & la Jurisdiction sur les consciences, la puissance d'y établir des loix, contre ce qui est dit; Il y a un seul Legislatéur. Ne soyez point appellez nôtre Maître, car un seul est vôtre Maître, savoir, Christ. Peut-on rien encore alleguer qui soit plus contraire à cette autorité du Pape que cet aveu de Saint Paul aux Corinthiens, Nous n'avons point de domination sur vôtre foi; & ce précepte du Sauveur, Vous savez que ceux qui sont Princes parmi les Nations les dominant, & que les Grands les traittent avec empire; Il n'en doit pas être de même parmi vous, mais que celui qui voudra être le plus grand entre vous soit vôtre serviteur.*

Voilà, Mes frères, l'utilité qui nous revient de ce que le Seigneur Jesus-Christ a été oint pour être *Sacrificateur, Prophète & Roi*, d'où vous voyez ce qu'emporte le Nom de Chrétiens, puis-qu'il procède de celui de *Christ* qui regarde tant de Charges; car il exprime par consequent nôtre communion & participation à toutes ces Charges-là. **Travaillons donc à être**

à être vrais Chrétiens; Offrons à Dieu nos cœurs comme *Sacrificateurs*; Confessons son Nom, comme *Prophètes*; Régions sur le péché & ses convoitises, comme *Rois*; Souvenons-nous aussi continuellement de ces glorieux *Offices* que possède *Jésus-Christ*, pour le recevoir, comme *Sacrificateur*, en mettant notre cœur en son sang; comme *Prophète*, en exécutant, avec respect & obéissance, tous ses enseignemens; comme *Roi*, en nous soumettant à son autorité, & assujettissant nos cœurs à son Empire contre le péché & ses convoitises. Apprenons donc ici à combattre les défiances de notre *Salut*; & notre incrédulité, car c'est douter de la perfection & de la vertu du *Sacrifice* de J. Christ; comme s'il n'avoit point assez de mérite pour expier nos péchez, & pour nous acquérir la *Béatitude*.

*En second lieu*, Méditons la Parole de Dieu, avec application, avec plaisir & avec persévérance; car c'est le moyen efficace par lequel ce *Prophète* se communique à nous.

*En troisième lieu*, Résistons au péché avec une précaution si exacte & une vigilance si infatigable, qu'il ne régne plus en nous, car vous qui laissez régner dans votre

cœur l'*avarice*, l'*ambition*, la *volupté*, l'*envie*, l'*injustice* ou les autres passions, vous renoncez au *Règne* de *Jésus-Christ*; Affermissons-le plutôt dans nos ames par de continuels progres dans la sainteté, jusques à ce qu'enfin nous soyons introduits dans le Ciel, pour lui offrir des *Sacrifices éternels* de loüanges & d'actions de graces, & régner avec lui *siècles des siècles*.

A M E N.

SERMON



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION VII.

D U

### C A T E C H I S M E.

*Des deux Natures de Jesus-Christ, la divine  
& l'humaine*

**L**A structure du Tabernacle ancien étoit telle, que toutes les pièces se rapportoient l'une à l'autre; & les ais entrant l'un dans l'autre fort exactement, composoient un corps très-bien ajusté. Cela, *Mes frères*, signifioit deux choses; *L'une* la liaison étroite qui doit être entre les membres du corps mystique de J. Christ, par les dons & graces de son Esprit, selon que *l'Apôtre* dit au ch. 4. de son Epître aux *Ephesiens*, que les parties du corps de Christ sont jointes & unies ensemble avec une juste proportion; *L'autre* est le rapport de toutes les doctrines de l'Eglise

O 4

Chrétienne, & la belle liaison qu'elles ont les unes avec les autres, les unes se déduisant des autres par nécessité. Par exemple, si vous avez posé que Dieu a voulu envoyer un Sauveur & Rédempteur au monde, vous trouverez que le Sauveur devoit faire trois choses. 1°. Expié les pechez par un parfait sacrifice; 2°. Enseigner les hommes & les éclairer de sa connoissance, afin qu'ils se convertissent à Dieu; 3°. Qu'il falloit, ayant expié les pechez & illuminé les esprits, conserver & protéger les fidèles contre toutes sortes de maux, & même contre leurs propres infirmités, pour les introduire dans le Ciel, en la jouissance de la félicité; desquelles choses, la première suppose en notre Seigneur la Charge de *Sacrificateur*, la seconde celle de *Prophète*. & la troisième celle de *Roi*; De plus vous reconnoîtrez que ce Sauveur devoit être, non seulement homme pour racheter la nature humaine, & unir à soi les croyans, en un corps; mais aussi Dieu, afin que comme *Sacrificateur* par l'infinie dignité de sa Personne, il présentât à Dieu une satisfaction d'un prix infini pour la rançon des hommes; que comme *Prophète* il pût illuminer les entendemens des hommes & fléchir leurs cœurs, ce qui n'appar-

tient

tient qu'à Dieu ; & que comme *Roi* il les pût protéger & garantir contre la puissance de Satan & du monde, & les en rendre plus que vainqueurs ; car il faloit pour cela une puissance & une vertu Divine.

Nôtre Catechisme , *Mes frères* , nous montre la liaison de toutes ces veritez , quand , après avoir proposé les trois Charges de Jesus-Christ nôtre Médiateur , il nous explique maintenant ces Natures , *Divine & humaine* par ces mots du symbole *Fils unique de Dieu, & né de la Vierge Marie*. Nous avons donc à l'heure presente à vous traiter deux Points ; Le premier de la *Nature Divine* de Jesus-Christ au mot de *Fils*, & l'autre de sa *Nature humaine* exprimée par ces mots, *conçu du S. Esprit, & né de la Vierge Marie* ; Car quant au terme de *Seigneur* dont le Catechisme dit quelque chose, il appartient à la Charge & à l'autorité de *Roi* dont il a été parlé dans la Section précédente.

Quant au *premier Point* le Christ dans les Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament est appelé *Fils de Dieu* ; & c'étoit comme une chose commune aux *Juifs* de nommer le Christ ou Messie qui devoit venir *Fils de Dieu*, ce qui est justifié par le chap. 14. de l'Evangile selon *S. Marc*

où l'Auteur sacré rapporte, que Jesus-Christ comparoissant devant l'assemblée des Sacrificateurs & des Scribes, le Souverain Sacrificateur lui dit, *Es-tu le Christ le Fils de Dieu benit ?* mais il est vrai aussi que les Juifs n'entendoient pas comment & combien proprement le Christ devoit être *Fils de Dieu* ; mais ils prenoient ce terme au sens auquel il se donnoit aux plus excellentes des créatures ; Or il est bien vrai que le Nom de *Fils de Dieu* est quelquefois donné dans les Saintes Ecritures, aux créatures, à trois égards, 1. eu égard à ce qu'on a été produit immédiatement de Dieu & créé de lui, sans intervention d'œuvre d'homme, comme *S. Luc* chapitre 2. dans la Généalogie des Ancêtres de Jesus-Christ, venant à *Adam* il l'appelle le *filz de Dieu*, par opposition aux autres qui avoient quelque homme pour Père, lui seul ayant été formé immédiatement de Dieu ; 2. eu égard à une adoption de grace, comme sont tous les fidèles, ce qui fait dire à *S. Paul* après le Prophète *Jeremie*, en s'adressant aux Corinthiens, *Ne touchez point à aucune chose souillée, & je vous recevrai, je serai vôtre Père, & vous serez mes filz & mes filles, dit le Seigneur Tout-puissant* ; 3. par rapport aux qua-

litez

litez excellentes par lesquelles on a plus de ressemblance & de conformité avec Dieu que le reste des créatures, comme au chapitre I. du livre de Job les Anges sont appelez *filz de Dieu*, à cause de leur nature intelligente & immortelle ; de même entre les hommes, ceux qui sont les plus puissans & les plus éminens en force ou en autorité sont appelez *filz de Dieu*. J'ay dit, *vous êtes Dieux & les enfans du Souverain* ; mais quand l'Ecriture parle du Christ, elle passe au delà de tous ces égards.

En effet quant au premier, bien que Jesus-Christ, à l'égard de sa *nature humaine* ait été conçu immédiatement du S. Esprit, sans operation d'homme, l'Ecriture ne l'appelle pourtant pas *Fils* par rapport à sa *nature humaine*, mais à l'égard de la *Divine*, Rom. chapitre 1. & 9. car *Esaië* disant, *le Fils nous a été donné*, ajoute, *& on l'appellera, le Dieu fort & puissant, le Père d'Eternité* ; & l'Ecriture propose une Generation éternelle, distinguée de l'Incarnation ; *Et toi, Bethléhem terre de Juda, c'est de toi que sortira le Chef qui conduira mon peuple d'Israël, ses issues sont des jadis des les tems éternels.*

Quant à l'adoption, elle mettroit le Christ au rang des simples fidèles ; Or c'est en lui  
 &

& par lui que nous sommes adoptez ; Il faut donc qu'il soit *Fils* par nature, *il nous donne le droit d'être faits enfans de Dieu* dit S. Jean dans son Evangile, il faut donc qu'il l'ait par soi-même.

A l'égard des qualitez excellentes pour lesquelles les Anges ou les hommes sont appelez enfans de Dieu, l'Apôtre au premier chapitre de son Epitre aux *Hébreux* passe par dessus tout cela disant, Il est aussi élevé au dessus des Anges *que le Nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur* ; car qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit, *Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui, & ailleurs, Je serai son Père, & il sera mon Fils* ; car l'Apôtre parle là de la propre & parfaite signification du mot de *Fils*.

Quant à l'autorité par laquelle les Rois & Princes de la Terre sont appelez enfans de Dieu, il est vrai que Jesus-Christ en S. Jean chapitre 10. prouve par là aux Juifs qu'ils avoient tort de dire qu'il blasphemoit, en leur disant, *N'est-il pas écrit en votre Loi, J'ai dit que vous êtes des Dieux ; si donc elle appelle Dieux ceux à qui la Parole de Dieu étoit adressée, & que l'Ecriture ne puisse être détruite : Pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que mon Père a sanctifié & envoyé dans le monde,*

*monde, parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu?* Mais cet argument n'est pas pris de choses pareilles, comme prétendent les *Ennemis* de la Divinité de Christ, mais du moindre au plus grand, entant que si ceux à qui la Parole de Dieu est adressée, parce que Dieu les a établis en dignité & autorité sur les autres, sont appelez Dieux & enfans du Souverain, à plus forte raison celui que Dieu avoit santifié, c'est-à-dire, consacré pour être le *Messie*, & qu'il avoit envoyé du Ciel au monde pour avoir toute puissance au Ciel & en la Terre, pouvoit prendre ce titre-là. Aussi l'Écriture appelle Jesus-Christ *propre Fils* Rom. 8. & *Fils unique*, & l'Apôtre aux *Hébreux* chapitre premier disputant contre les *Juifs* touchant la nature & condition du *Messie*, lève toutes les difficultez, & s'éleve au dessus de toutes les instances qu'on eût pû faire, quand il déclare qu'il a été dit touchant le Fils, *Seigneur, tu as fondé la Terre dès le commencement du monde, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains*. D'où il s'ensuit que Jesus-Christ est le vrai Dieu Eternel & Tout-puissant, & par consequent un même Dieu avec le Père & de même essence que le Père.

Il est vrai qu'entre les hommes un enfant

fant a la nature séparée de celle de son Père & différente en nombre , mais cela vient de ce que la nature & substance de l'homme est finie, & qu'étant finie, le Père engendre hors de soi; de sorte que le fils a sa nature & substance divisée de celle du Père, mais vous concevez bien que, si un homme étoit une essence infinie, il ne pourroit engendrer hors de soi; car il n'y a rien hors de l'Infini , & il faudroit nécessairement que le Fils eût la même substance que le Père; car il ne peut y avoir deux ou plusieurs Infinis, donc l'Essence & la Nature du Père celeste étant infinie, il faut que celle du *Fils* soit la même en nombre avec celle du Père, & qu'ainsi le Père soit au *Fils* & le *Fils* en son Père, qui est ce que dit Jesus-Christ en *S. Jean* chapitre 14. *Je suis en mon Père, & le Père en moi*, & au chapitre 10. après avoir dit; Je donne la vie éternelle à mes brebis, & nul ne les ravira d'entre mes mains; mon Père, qui me les a données, est plus grand que toutes choses, & personne ne les sauroit ravir de la main de mon Père, il ajoute, *Mon Père & moi sommes un*, savoir, par unité d'Essence; car il s'agit là de montrer l'unité de Puissance avec le Père; savoir que nul ne raviroit ses brebis  
de

de sa main, parce qu'il ne les pouvoit ravir de celles de son Père; Or il ne peut y avoir même Puissance du Père & du *Fils* qu'il n'y ait une même Essence.

Or quant à la vérité de la Generation éternelle du *Fils* de Dieu, bien-qu'en sa manière elle surpasse infiniment nôtre portée, & doive être adorée avec humilité & respect, néanmoins il est aisé de refuter ce que les incrédules y conçoivent de charnel & de terrestre, & qui les porte à rejeter ce mystère; Car il faut poser premièrement, que quand l'Écriture Sainte attribué une chose à Dieu & aux créatures, il en faut séparer tout ce que cette chose-là a d'imperfection, & n'en attribuer à Dieu que la perfection; Sécondement que les choses agissent d'une manière qui répond à leur condition; les corporelles agissent d'une manière corporelle, les spirituelles d'une manière spirituelle, la Divinité agit d'une manière divine, les plantes ont leur manière d'engendrer, & les animaux ont la leur, selon leur condition de vie animale; le Soleil a la sienne, savoir, en produisant ses rayons par une fécondité inépuisable; car l'émission de ses rayons est une perpétuelle production de son image; L'Âme raisonnable

nable a ses conceptions qui sont une generation de l'intelligence, ainsi le Père celeste a sa maniere d'engendrer, toute celeste & divine, savoir, par son intelligence, car Dieu est tout entendement; Certes, si vous considerez que de toute éternité il n'y avoit rien hors de Dieu, vous jugerez bien qu'il faut qu'il y eût diverses personnes en Dieu. Il faut qu'il se soit contemplé soi-même, & pourtant qu'il ait conçu & formé son Image par une reflexion de soi-même; à quoi l'Apôtre regarde, quand il dit, que *Jésus-Christ est la splendeur de sa Gloire, & le caractère de sa substance*, & dans l'Épître aux Colossiens, que *Jésus-Christ est l'image de Dieu invisible*; car Dieu a sa félicité en soi-même, & il ne la reçoit pas de dehors. Il a pris de toute éternité son bon plaisir en soi-même, par la contemplation de soi-même, c'est-à-dire de son Image. C'étoit en quoi il prenoit son bon plaisir; C'est-pourquoi il déclare que *le Fils est celui en qui il a pris son bon plaisir*.

On dit très-bien qu'un homme sage n'est point seul quand il est seul, parce qu'il s'entretient avec soi-même, Dieu est tout Acte, il a donc agi de toute éternité; Or comment auroit-il agi de toute éternité, sinon en se contemplant soi-même? Il est vrai  
que

que l'image que nôtre ame conçoit au dedans de soi n'est qu'un accident, & non une substance, mais cela vient de l'imperfection de la créature qui est capable d'accidens, mais tout ce qui est en Dieu, est Dieu-même.

On objecte qu'une génération présuppose que la chose engendrée n'a pas toujours été, mais qu'elle a commencé d'avoir son être, & d'être produite; cela est vrai, des générations des créatures, lesquelles se font dans le tems où le néant a précédé: mais non des Divines, comme celle de Dieu qui est dans l'Eternité, en laquelle il n'y a point de néant précédent, autrement elle ne seroit pas *Eternité*; Il est vrai que celui qui engendre est toujours devant celui qui est engendré, quant à l'ordre d'exister, mais non quant au tems; car le Soleil n'a jamais été sans rayons; Comme donc vous pouvez bien concevoir, que si le Soleil étoit éternel, ses rayons & sa splendeur eussent été éternels, ainsi pouvez-vous bien concevoir que la génération du *Fils* qui est la splendeur du Père, est éternelle, Dieu n'a jamais été sans sagesse, car elle lui est naturelle.

Et d'ici vous pouvez encore reconoitre

P

que Dieu a tellement engendré son *Fils* de toute éternité, que cette generation qui a été parfaite de toute éternité, dure toujours, comme, encore que l'acte duquel Dieu s'est conû, de toute éternité, soit très parfait, il ne cesse pas pourtant, la durée de cet *Acte* étant, non quelque imperfection, mais au contraire une souveraine perfection; c'est-pourquoi le Fils est continuellement engendré du Père, de même le S. Esprit procède continuellement du Père & du Fils, le S. Esprit étant l'amour qui résulte d'entre le Père & son Image, aussi Dieu parlant de la Génération du *Fils* employe le mot d'*aujourd'hui*, qui signifie le tems présent; Je *t'ai aujourd'hui engendré*; & Jesus-Christ parlant du S. Esprit, dit en termes de present, *qu'il procède du Père*.

Or recueillez de ce *Titre* ces enseignemens, savoir, de l'amour de Dieu envers vous, de la certitude de vôtre salut & de la qualité d'enfans, qui vous en revient.

Le *Premier*; car il s'agit d'admiration & de ravissement, que Dieu ait envoyé au monde, pour revêtir nôtre nature & mourir pour nous, non quelque *Ange* ou quelque autre créature mais Dieu lui-même, *Fidelles*, soyez ravis de cette charité, *Dieu tellement*

tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle. Celui qui étoit en forme de Dieu a pris la forme de serviteur, & s'est abaissé & anéanti soy-même, jusques à la mort de la croix, ce qui fait dire à S. Paul au chap. 8. de son Epitre aux Romains que Dieu n'a point épargné son propre Fils. Vous admirez l'amour d'Abraham sacrifiant son fils à Dieu, lui & son fils créatures au Créateur auquel il devoit toutes choses. Voici le Createur qui livre à la mort son Fils Createur pour des creatures.

Le second, savoir, la certitude de l'œuvre du salut, entant que c'est le propre Fils de Dieu qui l'est venu produire & operer; & comme il est d'une dignité & d'une vertu infinie, il le produit en perfection; car si toute plénitude de Divinité habite corporellement en lui, c'est aussi en lui que nous sommes rendus accomplis, S. Jean dit pour cette raison que *Jesus-Christ est le vrai Dieu & la vie éternelle*. Nous ne pouvons être aimés par nous-mêmes, nous voici donc rendus agréables en celui que le Père aime par lui-même, comme dit l'Apotre au chap. 1. de son Epitre aux Ephesiens. Ici regardez les fonctions du Mediateur Pre-

mièrement l'Apôtre fonde sur cette qualité l'expiation de nos péchez, Rom. 8. *Dieu ayant envoyé son propre Fils revêtu d'une chair semblable à celle du péché, il a condamné le péché dans la chair, & au 20. du livre des Actes il est dit que Dieu a acquis son Eglise par son propre sang, & au 4. de l'Épître aux Galates, Quand l'accomplissement des tems est venu, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme & assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étoient sous la loi, afin que nous recussions l'adoption des Enfans.* Quant à l'Intercession, fidèle, tu vas au Père par le Fils, tu as le Fils pour Avocat envers le Père, ce qui oblige le Sauveur à vous dire en la personne de ses Disciples, *Tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, il vous l'accordera.* 2. Si vous considerez que Jesus-Christ est votre Prophète, pour vous reveler les mystères de Dieu, vous avez cette consolation & assurance, que ce Prophète est le Fils qui est au sein du Père, c'est-à-dire, qui lui étant très intime, vous a manifesté ce que nulle creature n'avoit pû savoir; *Nul ne verra jamais Dieu, le Fils unique qui est au sein du Père, est celui qui l'a manifesté.* Vous êtes aussi assurez de son autorité, puisque Dieu a crié des Cieux, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*

*aimé en qui j'ai pris mon bon plaisir, écoutez-le.*

Le troisième est la *Qualité d'enfant* qui nous en revient, parce que nous sommes unis à ce *Fils*, & faits une même famille avec lui, ce qui oblige S. Paul de l'appeller *le premier-né entre plusieurs frères*, & S. Jean, de dire que *Christ a donné ce droit à tous ceux qui croient en son Nom, d'être faits enfans de Dieu*; ainsi il ne prend point à honte de nous appeller ses frères, parce que nous sommes tous d'un même Père, Dieu nous communiquant dans le tems l'image de sa Nature, par l'Esprit de Santification, par lequel il a engendré *Jésus-Christ* de toute éternité; Ainsi nôtre regeneration est l'image de la Generation éternelle du *Fils*, comme *Jésus-Christ* est la splendeur de la gloire du Père, *Nous aussi contemplons dans l'Evangile, comme dans un miroir la gloire du Seigneur, à face découverte, & sommes transformez en la même image de gloire en gloire*, dit l'Apôtre au chapitre troisième de la seconde Epître aux *Corinthiens*; Sur ce sujet *Jésus-Christ* s'adresse de la sorte à son Père, au 17. de S. Jean. *Pere, Je suis en eux & moi en toi, afin qu'ils soient consommés en un*; & S. Pierre ne fait aucune difficulté d'avancer au chap. 1. de la 2. Epître que

*nous sommes faits participans de la Nature Divine.*

## II. POINT.

Après avoir considéré la haute & sublime Majesté de Jesus-Christ en sa *Nature Divine*, Voyons la *Nature basse & terrestre* qu'il a revêtuë ; Attachons-nous à ce mystère que l'*Apôtre* appelle *Grand, sans contredit, savoir, Dieu manifesté en chair* ; Voyons le Père d'Eternité prendre naissance; celui duquel procède le S. Esprit, être conçu de lui; celui qui a créé le monde, être formé d'une femme; & celui qui est par dessus tous les Cieux, être descendu aux parties les plus basses de la Terre ; Raportez ici la merveille des Prédications Divines faites, plusieurs siècles auparavant, ces prédictions anticipées de tant de siècles montrant la Divinité de ce mystère. Dieu ne promit-il pas à *Abraham* qu'en sa semence seroient benites toutes les Nations de la terre ? Ne le confirma-t-il pas à *David*, en lui disant, que de son sang il feroit naître le *Christ* selon la chair ? *Esaïe* n'avoit-il pas dit par l'Esprit Prophétique, *l'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & dans un autre endroit de ses Revelations n'avoit-il pas désigné*  
 expref-

expressément, que le *Messie* naîtroit d'une Vierge? *Voici, la Vierge sera enceinte, & elle enfantera un Fils, & on appellera son Nom Immanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous; Je ne m'arrêterai point à disputer, si le mot Hébreu ne peut signifier autre chose qu'une Vierge, il suffit que c'est la signification ordinaire & propre de ce terme; Mais je dis encore, que pour la naissance d'un Immanuel, Dieu avec nous, il faloit bien une naissance extraordinaire & miraculeuse, comme aussi cette naissance est appelée un signe au chapitre septième des Revelations d'Esais, c'est-à-dire, un miracle. Voici, le Seigneur vous donnera un signe, la Vierge sera enceinte. Que dirai-je de la prédiction de Michée? Es toi, Bethléhem, petite entre les milliers de Juda, c'est de toi que sortira le Dominateur en Israël, ses issues sont des jadis des les tems éternels. Vous voyez que celui qui étoit de toute éternité, devoit prendre naissance dans le tems, dans une Bourgade de la Judée. Que dirai-je, que dès le commencement du monde, incontinent après la chute de l'homme, tant de milliers d'années, avant l'événement, il fut dit que la Semence de la femme briseroit la tête du serpent? Remarquez la semence de la femme, ce qui*

se raporte à cette Naissance de Jesus-Christ d'une *Vierge* sans œuvre d'homme; Car il faloit que Dieu se fit *homme*; Toutes les Nations avoient présenté à Dieu des Sacrifices de bêtes, brebis, boucs & taureaux; mais ce n'étoient pas elles qui avoient péché, c'étoit la nature humaine; Il faloit donc qu'elle fût offerte en sacrifice, & qu'elle portât la peine dûë au péché; mais une *nature humaine* seule ou d'une personne finie ne suffisoit pas, il faloit une *viçtime* qui fût d'un prix infini & dont la mort & l'oblation fût la digne rançon de l'Univers; Cette *viçtime* donc devoit de necessité être *Divine & humaine*, savoir, un *Dieu homme* en une même Personne; Nul ne devoit mourir que *l'homme*, nul ne pouvoit vaincre la mort que *Dieu*; *L'homme*, parce que l'homme devoit la dette, *Dieu*, afin que la *viçtime* fût d'un prix infini, n'y ayant qu'une Personne Divine qui la pût payer; ce qui oblige l'*Apôtre* de dire au chapitre neuvième de son Epître aux *Hébreux*, que *Jesus-Christ s'est offert à Dieu par l'Esprit Eternel*. Voyez donc, Pécheurs, votre consolation; Voici un Médiateur entre Dieu & les hommes, savoir *Jesus-Christ homme*, voici *Dieu manifesté en chair*, afin qu'il fût vû des hommes  
revêtu

revêtu d'une chair semblable à celle du peché, & qu'il condannât le peché dans la chair.

Or parce que les Incrédules combattent ce mystère, & tâchent de le rendre absurde, il nous est aisé de montrer qu'il n'a rien de contraire à la raison; Qu'y a-t-il de contraire à la raison, que le Fils de Dieu se soit revêtu de la *Nature humaine*, & soit venu ici-bas en forme d'homme? Les Juifs avoient des apparitions des Anges en *chair*, & ils reconnoissent que l'Eternel étoit apparu à *Jacob* sous la forme d'un Ange luttant avec lui; Et les Payens-mêmes n'attribuent-ils pas à leurs Dieux d'avoir apparu ici-bas en forme humaine? *les Dieux faits semblables aux hommes sont descendus vers nous*, disent les *Lycaoniens*, à l'occasion de *Paul* & de *Barnabas* qui leur prêchoient les veritez de l'Evangile; les *Payens* representoient aussi les Dieux venans sur la terre pour des œuvres qui surpassoient la puissance humaine.

Bien-que naitre d'une *Vierge* soit une chose impossible à la nature, & qu'il soit inoui qu'un homme soit formé sans l'intervention d'un homme, cependant il n'a pas été plus difficile à Dieu de former le corps de *Christ* de la substance d'une *Vierge*,  
que

que de former celui d'Adam de la poudre de la terre, ou l'Univers du néant. 2. Il s'agit ici de la restauration de la nature, qui ne peut être naturelle, non plus que le premier établissement de la nature & sa première production; Adam n'a point été formé par generation naturelle, le premier homme n'a pû être formé d'un autre homme. Or je dis que, posé que les hommes dussent recevoir de la bonté Divine une restauration, il faloit necessairement que le Restaurateur nâquit d'une manière extraordinaire & surnaturelle; car si le Restaurateur fût né d'une manière ordinaire & naturelle, il eût eu une naissance sujette à toutes les misères spirituelles qui suivent le peché, & il n'eût pû délivrer les autres, puisque lui-même eût eu besoin de délivrance; car nôtre nature est tombée en ruine, nous naissons dans le peché, dans la corruption & dans la misère, l'ignorance & l'erreur aveuglent nos esprits, les vices corrompent nôtre volonté, les infirmités & les maladies accablent nos corps, & ils deviennent enfin la proye de la mort; Il faloit donc que le *Restaurateur* vint au monde par une autre generation que celle qui assujettit les hommes à toutes ces misères-là, savoir qu'il fût  
conçû

conçû du S. Esprit, *Isâc* figure de ce *Christ* nâquit selon l'Esprit, *Galates 4.* non par la vertu de la chair, mais d'une manière surnaturelle & en vertu de la promesse que Dieu avoit faite à Abraham; Il étoit nécessaire que le *Christ* fût conçû du S. Esprit, selon que l'Ange l'avoit prédit à la Vierge, le S. Esprit ayant été, non la matière, mais la cause efficiente de cette conception, pour santifier la substance de la Vierge & la garantir de la corruption originelle; *car ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est né de l'Esprit est Esprit.*

Or remarquez ici deux choses, *Premièrement* la verité de cette nature humaine, *Secolement* son union à la Divinité. Pour ce qui regarde la verité de la *nature humaine*; Considérez-y trois choses. 1. La substance, 2. les propriétés: 3. les accidens.

Quant à la substance, remarquez qu'il n'a pas apporté celle du corps pour passer seulement par le ventre de la Vierge, comme par un canal, mais qu'elle a été prise de celle du corps de la Vierge; C'est pour ce sujet qu'il est nommé la *semence de la femme*, la *semence de David*, la *semence d'Abraham*; ce que confirme la salutation qu'*Elizabeth* adressa à *Marie* en ces termes.

Tu

*Tu es benite entre les femmes, & le fruit de tes entrailles est benit; Si l'on objecte, que Jesus-Christ est appellé par S. Jean celui qui est descendu du Ciel; on répond que cette descente regarde sa Divinité & non pas son humanité. Si l'on ajoute, qu'il est nommé un homme Celeste au chap. 15. de la 1. Epitre de S. Paul aux Corinth. On répond, qu'il n'est pas ainsi nommé à l'égard de la matière de son corps, mais eu égard aux qualitez nouvelles que la resurrection a communiqué à son corps; & au Principe qui étoit tout Celeste, savoir le S. Esprit. 2. Faites reflexion, que son corps a été réel & veritable, & non pas seulement, en apparence, comme revoient d'anciens heretiques, leur sentiment n'étoit-il pas détruit par le témoignage de S. Paul qui nous assure au chap. 2. de son Epitre aux Hebreux, que comme les enfans participent à la chair & au sang, le Prince de notre salut a aussi participé aux mêmes choses; & par ces paroles que Jesus-Christ adressa à ses Apôtres, pour guerir leur incredulité touchant sa resurrection, Luc. 24. Regardez mes mains & mes pieds, C'est moy-même; Touchez-moy & considerez qu'un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay. Si vous dites que S. Paul*  
 déclare

déclare au chap. 2. de son Epître aux *Philippiens* qu'il a pris la forme de serviteur, & qu'il a été fait à la ressemblance des hommes, nous répondons, que cette forme désigne la vérité de la chose, & qu'il se prend au même sens que la forme de Dieu dans cet endroit, laquelle l'Apôtre définit, n'avoir point estimé rapine d'être égal à Dieu.

Or comme *Jésus-Christ* a eu un vrai corps, aussi a-t-il eu une vraie ame humaine; car il ne faut pas s'imaginer que la nature Divine ait servi d'ame à son corps, s'il n'eût eu une ame humaine il n'eût pas été vrai homme, l'ame étant une partie essentielle à l'humanité; Qui peut douter que *Jésus-Christ* n'ait eu une vraie ame, s'il considère avec un peu d'attention 1. Que *S. Luc* assure qu'il croissoit en sagesse. Or la Divinité étant un Etre tout parfait, ne reçoit point d'accroissement. 2. Que son ame a été saisie d'une tristesse mortelle, *Matth.* 26. 3. qu'il a remis son Esprit entre les mains de son Père?

Quant aux propriétés essentielles à la nature humaine, *Jésus-Christ* les a prises, pour ne les quitter jamais; car elles sont inséparables de l'humanité. Que dirons-nous sur ce sujet de nos *Adversaires*?

N'en-

N'enseignent-ils pas une doctrine contraire à l'analogie de la foi, quand ils donnent à Jésus-Christ un corps qui ne tiennne aucun lieu, qui soit en divers lieux à la fois, & soit tout entier sous tous les points d'une *Hofie*; N'est ce pas changer son corps en un *Efprit*?

Pour ce qui regarde les infirmitéz innocentes de nôtre nature, il y a été fujet, pendant les jours de fon anéantiffement, que l'écriture appelle les jours de la chair; & il les a dépouillés, quand il a revêtu, par la refurrection, une vie fpirituelle exempte des infirmitéz de la vie animale; ce qui oblige l'Apôtre au chap. 5. de la 2. Epître aux *Corint.* à dire, *que nous ne connoiſſons plus Jésus-Christ ſelon la chair.* Ces infirmitéz ont été fans *peché.* 2. C'étoient celles qui étoient communes à toute la nature; la faim, la foif, la laffitude, le ſommeil; mais non pas les particulières, comme la gravelle, la goutte & autres de cette forte.

Quant à l'Union de cette nature humaine de *Jésus-Christ à la Diviniſé*, nous ne la pouvons mieux repréſenter, que par l'union du corps avec l'ame en l'homme, qui compoſe une ſeule perſonne; Il y a pourtant cette différence, que l'homme n'a point d'être

d'être que par l'union de l'ame & du corps, au lieu que Jesus-Christ la Parole étoit en Dieu & existoit réellement, avant qu'elle fut faite chair; Le Fils seul a été incarné & non le Père ni le S. Esprit, bien que l'Essence Divine soit une, & que le Père, le Fils & le S. Esprit n'ayent qu'une même Essence; car une Personne n'est pas simplement l'Essence Divine, mais l'Essence avec une manière particulière de subsister; Et il y a trois manières de subsister qui distinguent les trois Personnes dans l'Essence Divine. Ce n'est donc pas simplement & absolument à l'Essence Divine que la nature humaine a été jointe, mais à cette Essence, selon la substance qui est propre & particulière au Fils. 2°. Considérez que Jesus-Christ n'a pas joint à soy une personne humaine, mais une nature humaine, ce qui est très différent; car une personne humaine subsiste, sans faire partie d'une autre chose, ou sans lui être jointe; si Jesus-Christ avoit pris à soy une personne humaine, il y auroit deux Personnes en Jesus-Christ savoir une Personne Divine & une Personne humaine, comme disoit Nestorius, à cause de cette union des deux Natures en une même Personne; A Jesus-Christ sont attribués

buées les choses de la Nature Divine & humaine, ce qui ne le pourroit, si la Nature humaine étoit dans une autre Personne, que la Divine; par exemple, ce qui est propre à *Melchisedech* ne peut être attribué à *Abraham*, parce que *Melchisedech* & *Abraham* sont deux personnes différentes; est-il qu'à un seul & même *Jesus-Christ* sont attribuées les choses qui sont de la Nature Divine & celles qui sont de la Nature humaine; Il est dit de lui, qu'il a fait les siècles, qu'il soutient toutes choses par sa parole puissante; Il est aussi dit de lui, qu'il est né; qu'il a eu faim & soif, qu'il a été crucifié; d'où résulte nécessairement, que ces deux Natures sont dans une même Personne, c'est pourquoi il est dit, que *Jesus-Christ* a racheté l'Eglise par son propre sang. Or l'importance de cette Doctrine est que les actions & passions empruntent leur dignité & leur prix de la personne dans laquelle elles sont; & parce qu'il n'y a en *Jesus-Christ* qu'une Personne qui est Divine, les souffrances qui ont été dans la Nature humaine sont d'un prix infini; car encore qu'elles soient dans une Nature humaine, elles sont dans une Personne infinie, puisqu'elles sont dans une Personne qui est

est Dieu ; Mais s'il y avoit deux Personnes, une Personne humaine, & une Personne Divine, les souffrances de la Personne humaine ne pourroient être d'un prix infini, parce qu'elles ne seroient que d'une Personne finie.

Cette union des deux Natures n'en confond point pourtant l'Être ni les propriétés, à quoi quelques-uns n'ayans pas pris garde, ont enseigné, que la Divinité a versé dans la Nature humaine ses propriétés, & les lui a réellement communiquées, en telle sorte que la Nature humaine soit par-tout, soit infinie & Toute-puissante, ce qui est l'erreur de ceux qu'on appelle *Œbiquitaires*; & la vieille erreur d'*Eutiches*; Il est vrai, qu'en cette union personnelle la Divinité a versé dans la Nature humaine beaucoup de grâces, autant que la condition de cette Nature le pouvoit permettre, c'est-à-dire, autant qu'une Nature finie en étoit capable, ce qui engage le Roi Prophète à tenir ce langage au Psaume 45. *O Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joye par dessus tous tes semblables*; Mais néanmoins elle ne lui a pas communiqué ses propriétés essentielles, & cela n'eût pas été perfectionner la Nature humaine; mais plutôt l'abolir; car de cette

Q

manière la Nature humaine seroit devenuë Dieu, & ne seroit plus Nature humaine, puis-que l'Essence de Dieu & ses propriétés sont une même chose ; l'Eternité, la Simplicité, l'Infinité, la Toute-puissance & la Toute-présence en sont inséparables ; & c'est une même Essence qui est toutes ces choses, d'où il s'ensuit, que si quelqu'une de ces propriétés a été communiquée à la Nature humaine, l'autre l'aura aussi été ; ainsi la Nature humaine de Jesus-Christ aura l'Eternité, aussi-bien que la Toute-présence & la Toute-puissance, la Nature humaine ayant donc été de toute éternité, il sera faux qu'elle ait été formée dans le tems, & que Jesus-Christ, à cet égard, soit né ; il s'ensuivroit encore que la Nature humaine étant par-tout, elle auroit été autant hors de la Croix qu'en la Croix ; & qu'ainsi Jesus-Christ ne seroit pas mort.

2. Nous voyons que Jesus-Christ dit que le Fils de l'homme ne fait pas l'heure du jour du Jugement, ayant égard à la Nature humaine, pour montrer que la Toute-science ne lui étoit pas communiquée. 3. Il faudra aussi dire que la Nature humaine aura transféré à la Nature Divine ses propriétés, parce que dans l'Ecriture les phrases & façons de

de parler sont reciproques; car comme les choses Divines sont attribuées à Jesus-Christ-homme, aussi les choses humaines sont attribuées à Jesus-Christ Dieu. Il est dit que le Seigneur de gloire a été crucifié, que Dieu a racheté l'Eglise par son sang; & S. Jean parlant de *soi* & des *Apôtres* dit que leurs yeux ont vû, que leurs mains ont touché la Parole de vie, il faudra donc dire que la Divinité est devenuë corporelle, & palpable, pour pouvoir être crucifiée, répandre son sang & être vûë, qui sont des choses manifestement absurdes.

Que si en ces façons de parler on avouë que ces choses humaines doivent être rapportées à la Personne, & non à la Divinité, de même faut-il qu'on avouë, que lors que les choses divines sont attribuées à Jesus-Christ homme, cela doit être rapporté à la Personne & non à l'Humanité; Aussi dans cette union des Natures il faut considerer, qu'encore que les œuvres de Jesus-Christ soient des œuvres de la Personne; néanmoins chaque Nature y concourt, selon sa vertu; En quoi il faut distinguer les œuvres ou l'effet dans les opérations des Natures; car chaque Nature concourt par ses opérations à une même œuvre ou à un même

effet de Jesus-Christ; Par exemple, dans la  
 resurrection du *Lazare* on peut dire, que  
 les operations de la Nature Divine & hu-  
 maine y concoururent, mais fort differem-  
 ment; par la Nature humaine, Jesus-Christ  
 cria, *Lazare, sors dehors*, mais par la vertu  
 Divine il versa la vie qui r'anima ce cada-  
 vre, ainsi en un même effet, autre est la  
 vertu & l'operation de la Nature humaine,  
 autre la vertu & l'operation de la Nature  
 Divine, par cette concurrence des opera-  
 tions de chaque Nature, les œuvres de nô-  
 tre Redemption sont *Divine-humaines, hu-  
 maine - Divines*: Les deux parties discor-  
 dantes, ~~savoir, Dieu & l'homme, trouvent~~  
~~en la Personne de nôtre Redempteur cha-~~  
~~cune leur Nature pour pouvoir se rallier en~~  
~~elle~~; Ces deux Natures sont comme deux  
 mains, avec lesquelles J. Christ se mettant  
 entre Dieu ~~et les hommes~~, prend & touche  
 chacune des parties, pour les rejoindre en  
 un; Et cette union des deux Natures en  
 Jesus-Christ, qui est le moyen de nôtre  
 réunion avec Dieu, en est aussi l'image &  
 le symbole visible; car vous voyez la réu-  
 nion des hommes par JesusChrist, en con-  
 siderant en sa Personne vôtre Nature jointe  
 la Nature Divine; Les *Juifs* condamnez  
 à la

à la mort en *Babylone*, crurent que l'intercession de la *Reine Esther* leur seroit utile envers le *Roi*, parce que, d'un côté elle étoit leur sœur & leur chair, & que de l'autre côté elle étoit unie avec le *Roi Assuerus* par le mariage; Voici, ô hommes, votre chair unie à Dieu en unité de personne; Ne craignez plus d'être consumés par le feu de la Majesté Divine & par ses ardeurs éternelles; car Dieu s'est fait homme, & s'est revêtu de nôtre propre *chair*. C'est ici que Dieu se donne à contempler, il habitoit une lumière inaccessible; mais il s'est couvert du voile de la chair de *Jesus-Christ*, pour nous faire voir, à travers ce voile, ses vertus dont l'éclat eût ébloui nos yeux, comme quand nous regardons le Soleil qui nous offusqueroit de la splendeur de ses rayons, au travers d'un crêpe, ou dans une fontaine. Sa bonté, sa charité & sa vérité sont l'image de Dieu invisible, & à cet égard encore *Jesus-Christ* disoit à *Philippe*; Qui m'a vû il a vû mon Père; Ici nous nous trouverons élevez au dessus des Anges; car le Fils de Dieu est devenu nôtre Frère, nôtre chair, nos os; au lieu qu'ils n'ont pas cet honneur, car il n'a pas pris la Nature des *Anges*, mais la semence d'

*b. abam*, & nôtre Nature, qui ayant été revêtuë par Jesus-Christ, se trouve éxaltée au dessus de là leur.

Nous trouvons ici dequoi admirer extrêmement la bonté de nôtre Dieu envers nous ; Nous avons voulu nous éгалer à Dieu, & Dieu même, pour reparer ce peché s'est abaissé & rendu semblable à nous ; Nos premiers Péres avoient voulu se rendre Dieux, mais Dieu s'est fait homme pour effacer ce peché & nous rendre participans de la Nature Divine ; Nous nous étions élevez, & nous étions tombez par cette élévation, dans un abîme de malheurs, mais Dieu s'est abaissé & humilié, & par cet anéantissement, il nous a élevez au comble de la félicité.

Considérons aussi les circonstances de la naissance de Jesus-Christ à l'égard du tems ; Il nait, lors-que toute la terre jouit d'une profonde paix, pour montrer qu'il est le vrai *Prince de paix*, & nôtre vrai *Salomon* ; C'est au tems qu'on reconnoit en Judée un Roi étranger, pour justifier que le Sceptre étant départi de *Juda*, & le *Legislateur d'entre ses piez*, il étoit véritablement le *Scilo*, dont avoit parié le *Patriarche Jacob*. Quant au lieu, nait à *Beshléhem* ville de *David* selon les  
Pro-

Propheties, comme les Juifs le reconnoissent au chap. 7. de l'Evangile selon S. Jean, par ces paroles, *L'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la race de David & de la petite ville de Bethléhem où étoit David? Bethléhem qui signifie maison de pain, est le lieu de la naissance de celui qui est le pain de vie, le pain descendu du Ciel, qui donne la vie au monde; Le lieu dans lequel il naît à Bethléhem, est une hôtellerie, pour nous représenter que lui & tous ses membres, ne sont en la terre que comme des voyageurs, qui n'ont point ici-bas de cité permanente, mais qui recherchent un meilleur pais, savoir, le Céleste; Jesus est voyageur & étranger sur la terre, afin de nous acquérir un domicile ferme & assuré dans le Royaume des Cieux. Mais en quel lieu de l'hôtellerie est-il né? c'est dans un étable; car, dit l'Ecriture, il n'y avoit pas de place pour eux dans l'hôtellerie, afin que nous connoissions jusques où ce grand Dieu a voulu s'abaisser pour nous; le Roi des Rois, qui a le Ciel pour son Trône, & la Terre pour le marche-pié de ses piez, a voulu se reduire pour nous à cet état de pauvreté dont l'Apotre 2. Corint. 8. dit, *Vous savez quelle a été la bonté de notre Seigneur Jesus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre**

*pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté.* C'est de cette manière qu'il a santifié la pauvreté de ses membres sur la terre; Il a fait voir par là bien clairement, que son Royaume & celui de ses fidèles n'est pas de ce monde, que leurs thresors & leur gloire sont ailleurs, savoir, dans les Cieux; Il a condamné en même tems l'orgueil & la vanité du monde dans les ornemens extérieurs, voulant que nôtre *ornement* consiste à parer l'homme invisible caché dans le cœur, par la pureté incorruptible, plein de douceur & de paix, qui est d'un grand prix aux yeux de Dieu.

Que ce Point aussi nous serve d'un fort engagement à renoncer au peché, puisque Jesus-Christ est venu au monde pour nous santifier & détruire le peché dans la chair, & pour nous rendre participans de la Nature Divine en justice & en sainteté; Qu'il nous soit une leçon de charité, puis qu'il est descendu ici-bas pour nous, & qu'il s'est assujetti pour nous aux dernières misères, C'est ainsi que l'Apôtre au ch. 2, de son Epître aux *Philippiens* exhortant les Chrétiens à l'humilité, la douceur & la charité, pour ne s'attacher pas seulement à ce qui les regarde, mais aussi à ce qui regarde les autres, leur  
dit,

dit, *Soyez dans la même disposition & dans le même sentiment où a été Jesus-Christ, qui ayant la forme & la Nature de Dieu, s'est aneanti lui-même, en prenant la forme & la nature de serviteur.*

Enfin, *Mes-frères, que l'Incarnation de Jesus-Christ soit comme un Tableau de nôtre Santification. 1. Jesus-Christ fut formé dans la Bien-heureuse Vierge par la Santification; Il vient comme d'être formé en vous, selon que S. Paul en assure les Galates. Mes petits enfans, pour qui je sens de nouveaux les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé dans vous; Et ne déclare-t-il pas au 2. chap. de la même Epître? Je ne vis plus maintenant moi, mais Christ vit en moi. 2. Jesus-Christ est né d'une Vierge, & il naîtra, ô homme, dans ton ame, si ton ame est une Vierge, c'est à-dire, pure & chaste, en se conservant exempte des taches & des souillures de ce monde. 3. La Bien-heureuse Vierge crût à la parole de Dieu qui lui fut annoncée par l'Ange, & il lui fut fait selon sa foi. Croi, ô homme, en Jesus-Christ, & tu le concevras en ton cœur: car Christ habite en nos cœurs par la foi. 4. Jesus-Christ fut conçu dans le sein de la Bien-heureuse Vierge par la vertu du*

*S. Esprit,*

*S. Esprit*, sans aucune intervention d'homme; Ne communique donc point, ô Chrétien, avec la chair & le sang; Ne prend point leurs conseils & leurs conceptions; Demande à Dieu son Esprit, puisque le nouvel homme n'est point formé par la chair & le sang, ni par la volonté des hommes; C'est cet *Isac* qui ne nâquit point à *Abraham* & à *Sara* par leur vertu naturelle, mais selon l'Esprit. Enfin, *Mes-frères*, si *Jesus-Christ* étant formé dans la Bien-heureuse *Vierge*, prit ses accroissemens, peu à peu, jusqu'à ce qu'il parvint à la stature d'un homme parfait, travaillons à faire croître *Jesus-Christ* dans nos cœurs, revêtant, de plus en plus, le nouvel homme, créé selon Dieu en justice & en sainteté. Avançons, de jour en jour, dans la piété, dans la charité & dans toutes les vertus Chrétiennes, jusques à ce que *Christ*, qui est au dedans de nous, obtienne sa perfection, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'après s'être formé en nous, ici-bas, il nous transforme là-haut au Ciel en sa Gloire. Dieu nous en fasse la grace.

A M E N.

SERMON



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION VIII.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la Conception & Naissance de Jesus-Christ.  
Et de sa Mort & Passion.*

**C**'Est avec raison <sup>a</sup> que les Saints Anges desirant de regarder jusques au fons le salut qui nous a été acquis par Jesus-Christ, étant évident que ces bien-heureux Esprits ne sauroient trouver, soit dans les profondeurs de la terre, soit dans l'étendue de l'air, soit dans les hauteurs des Cieux, aucun autre objet plus digne de leur contemplation; *Car <sup>b</sup> en Christ sont cachés tous les trésors de sagesse & de science.* C'est un fons inépuisable de mystères & de miracles, ayant plû au Père d'y faire habiter

<sup>a</sup> 1 Pier. 1. 12. <sup>b</sup> Coloss. 2. 3.

habiter toute plénitude de Divinité & d'humanité. Nous-mêmes avec nos foibles entendemens y découvrons néanmoins des merveilles, pour peu que nous nous arrêtions à cette considération; Pensés à proportion ce qu'y peuvent voir les *Seraphins* & les *Cherubins*, les *Dominations* & les *Puissances* avec leurs yeux aigus & perçans. Que la débilité néanmoins de nôtre chétive veuë ne nous empêche point de nous exercer continuellement en cette contemplation; car au lieu que le Soleil qui huit dans les Cieux éblouit & aveugle ceux, qui avec de foibles yeux ont la présomption de le regarder, nôtre Soleil de Justice, tout au contraire, éclaire & fortifie la veuë de tous ceux qui le regardent. \* *L'a-t-on regardé*, dit le Psalmiste, *on en est illuminé, & leurs faces ne sont point confuses.* Haïssons donc continuellement nôtre vûë vers lui; Considerons attentivement & ses entrées & ses issuës, comme il part d'un bout des Cieux & fait son tour, avec une vitesse & une force inconcevable, distribuant sa sainte & glorieuse lumière par tous les endroits de l'Univers, sans que rien se puisse dérober à sa chaleur. Voyez com-

me

\* *Psa. 34. 6.*

me il sort, comme il s'éleve, comme il descend & puis remonte, répandant par-tout les doux & salutaires effets de sa vertu divine. Dans le dernier exercice qui fut fait sur cette matière, nous le vîmes sortir du sein du Père, pour se loger en ce sacré pavillon qui lui fut construit & dressé par le S. Esprit, dans le ventre de la Bien-heureuse *Vierge*; Il faut maintenant que, selon l'ordre du *symbole* & du *Catechisme*, nous nous arrêtions un peu à considérer la structure de ce pavillon, c'est-à-dire, son *humanité*, & que nous méditions pourquoi Dieu a voulu que ce fût son S. Esprit qui le conçût, sans l'entremise d'aucun homme; & puis nous tournerons nos yeux sur le plus grand & le plus divin de tous ces mystères, savoir, celui de sa *Passion*, pour en apprendre les causes. Matières riches & profondes, routes pleines d'une très-abstruse Sapiance; que nous nous contenterons d'effleurer seulement, comme en passant, la brièveté du tems ne nous permettant pas de les traiter à fonds.

Sur le *premier Article* nous avons deux choses à traiter; La première *pourquoi le Seigneur Jesus est né d'une Vierge énombrée par le S. Esprit, sans l'entremise de l'homme.*

L'au7

L'autre *pourquoi le Christ a dû ainsi naître.*  
 La première question est très-aisée à résoudre; car puis-que le Seigneur Jesus est le vrai Christ que Dieu a de tout tems promis à ses fidèles, il faut qu'il ait en soi toutes les choses attribuées au Christ par les Prophètes, autrement la foi de ses Disciples s'ébranleroit, si elle ne trouvoit en lui toutes les marques & les qualitez du *Messie*. Or dans les portraits qui nous en ont été tirez au Vieux Testament, cette marque entr'autres y est visible & éminente, que sa conception & nativité auroit quelque chose de miraculeux, & que ce seroit plutôt par une vertu & par une puissance Divine, que par l'entremise de la force humaine. Car premièrement nous trouvons que la plupart des personnes par lesquelles Dieu representoit son Christ, ont été conçûes & sont nées par l'operation Divine plutôt qu'humaine, non de *Vierges* à la verité, (car il étoit convenable que l'ombre fût moins illustre que le corps) mais de *femmes stériles*, aussi inhabiles à la generation dans le mariage; que si elles fussent demeurées vierges. Le premier que nous alleguons de ce nombre est *Isac*, né \* d'une mère stérile

\* *Genes. 18. 6. 21.*

stérile de sa nature, & de plus amortie par l'âge, & d'un père fort âgé; car *Abraham* avoit plus de cent ans, quand il l'engendra; mais principalement, & même totalement, par la vertu de nôtre Seigneur; d'où vient aussi que l'Apôtre le nomme <sup>a</sup> *Enfant de la promesse*. Le second c'est *Joseph* petit-fils d'*Isaac* type illustre du *Christ* qui par sa captivité & servitude a racheté ses frères, né de *Rachel* stérile aussi-bien que *Sara*, & dont il est expressément dit que <sup>b</sup> l'Eternel la rendit féconde, nous représentant clairement en cela la Nativité du *Seigneur* sorti d'une mère qui le conçût par la seule opération de Dieu. Que dirai-je de *Samsôn* excellent type de ce vrai *Soleil de Justice*, qui par sa mort a d'une part froissé ses ennemis, & de l'autre, affranchi son peuple? Ne nâquit-il pas aussi d'une femme stérile, par la promesse & la dispensation Divine, non par l'opération humaine? <sup>c</sup> *Samuel* qui figura au peuple ancien, *Christ* le vrai *demandé-de Dieu*, le Prophète qui nous a jugés & nous jugera éternellement, quoi-que le faux *Israël* ait folement requis un autre Conducteur, *Samuel*, dis-je; n'est-il pas né tout de même, d'une femme stérile? Anne

ne

<sup>a</sup> *Rôm. 9. 8.* <sup>b</sup> *Genes. 30. 22.* <sup>c</sup> *Jug. 13. 2. 3. & suiv.*

ne le conçût-elle pas par la force de la promesse & de la parole Divine, plutôt que par l'opération d'*Elkana*? Peut-être qu'à fouiller par tout curieusement, l'on en pourroit trouver davantage. Mais ces quatre si illustres & si célèbres suffissent, ce me semble, pour vous faire voir que cette forme de naissance miraculeuse ne s'y est pas rencontrée, par hazard, mais à dessein de nous signifier, qu'en la naissance de celui qu'ils figuroient tous quatre, se trouveroit le corps de cette ombre merveilleuse, la vérité de ce type extraordinaire, c'est-à-dire, comme nous l'a expliqué l'Évangile, que le *Christ* seroit conçu par la vertu du *S. Esprit* purement & simplement, & naîtroit d'une *Vierge*; Quelques-uns remarquent aussi, que le premier \* *Adam* formé d'une terre non labourée, non même arrosée par aucune pluye ou vapeur, étoit une image de *Jésus-Christ* conçu de la chair d'une *Vierge* pure, formé par les seuls doigts de Dieu, sans l'entremise d'aucune cause ordinaire & naturelle; J'ajouteraï encore, que de ces quatre personnages surnommez, les trois, savoir, *Joseph*, *Samson* & *Samuel* ont été *Nazariens*, c'est-à-dire, se-

parez

\* *Genes. 2. 6. 7.*

parez d'avec les autres hommes, & sanctifiez particulièrement pour l'œuvre de l'Éternel, & il nous paroît clairement par l'Écriture, que ces deux derniers, *Samson* & *Samuel* l'ont été dès le ventre de leurs mères; En quoi je ne doute point qu'ils ne représentassent, que le Christ seroit aussi dès là, par une pleine & entière operation du *S. Esprit* mis à part & oint sans mesure de son *Onction* celeste, pour être le Saint des Saints, comme il est qualifié par *Daniel*.

Mais je ne puis passer sous silence, qu'outre tout cela le Prophète *Esaïe* au 7. de ses Revelations prédit expressément \* qu'*Emmanuel*, le Dieu avec nous, c'est-à-dire le Christ, naitroit d'une *vierge* qui seroit enceinte. Je sai bien que le passage, à le lire superficiellement, semble viser ailleurs: Mais aussi suis-je très-assuré que qui le considerera exactement, qui en pesera toutes les clauses & les expressions, se souvenant que le *Christ* est la plénitude de la *Vieille Alliance*, que tout le regarde & s'y raporte, principalement ce qui est excellent & remarquable; Je suis, dis-je, très-assuré qu'un tel reconnoitra infailliblement que le Saint *Prophète* avec cette peinture ombragée, &

R

\* *Esaïe* 7.9.

pleine d'énigmes & de chiffres à l'antique façon, mais qui néanmoins a du vif & de la clarté en divers endroits , nous représente que le Christ naitroit d'une *vierge*, qui est le sens que S. Matthieu a donné à cette Ecriture \* au premier de son Evangile. Puis donc que les figures & les Oracles du Vieux Testament signifioient que le *Messie* naitroit d'une *vierge* par une extraordinaire operation de la seule puissance divine, j'estime que personne ne demandera plus, pourquoi le Seigneur Jesus est ainü né, veu que s'il l'étoit autrement il n'auroit pas en soi les veritez représentées par les anciens types; & par conséquent il ne seroit pas le *Christ*.

Mais me direz-vous, si est-ce que vous n'avez pas encore satisfait à toute nôtre demande. Car , à vrai dire , ce ne sont pas les prédictions qui réglent les événemens , mais tout au rebours , ce sont les événemens qui forment & qualifient les prédictions ; Le Christ n'est pas né d'une *vierge* parce que les *Prophètes* l'avoient prédit, ou que ses *types* l'avoient figuré ; Mais tout au contraire , parce qu'il devoit naitre d'une *vierge*, les *Prophètes* l'ont prédit,  
& les

\* *Matth.* I. 22. 29.

& les types l'ont figuré ; C'est le corps qui donne les plis & la figure à l'ombre , & non pas l'ombre qui les forme au corps ; Dites-nous donc , *pourquoi le Christ a dû ainsi naître, plutôt qu'en la façon commune ?* C'est la seconde question que nous nous sommes proposés de résoudre.

Je dis donc, que l'on en peut alleguer plusieurs raisons , dont nous toucherons les principales ; *Premièrement* il arrive le plus souvent, par une secrète dispensation de la Providence Divine, que les conceptions & naitivez des Grands Hommes qui doivent se signaler par de grands & merveilleux faits , ont quelque chose de rare, d'étrange & de singulier , comme il paroît en *Jacob*, en *Moïse*, en *Cyrus* & autres ; Car je ne veux pas m'arrêter à vous rapporter ici les exemples que l'on en trouve très-abondamment dans les histoires de l'Église & du Monde, où chacun le peut remarquer ; Or tout ce qu'il y eut jamais en ces hommes de grand & d'illustre n'est rien auprès de *Jesus-Christ* ; *Roi*, *Prophète* & *Sacrificateur* Souverain de tout le genre humain. Il a donc été très-convenable que sa naissance fût signalée de quelque marque rare, étrange, & sin-

gulière. Or comment eût-il pû naitre plus singulièrement que d'une *vierge* ? ou être conçu plus merveilleusement que du *S. Esprit* ? De-plus il venoit au monde pour être un *Roi*, non mondain ou terrestre, mais celeste, car son Royaume est le Royaume des Cieux, comme il le nomme d'ordinaire, suivant la Prophétie de *Daniel* au 2. de ses Revelations. Son office de *Prophète* requeroit aussi évidemment qu'il descendît du Ciel, ce qui avoit été autrefois représenté par les *Prophètes* que Dieu envoyoit, & sur-tout par *Moïse* qu'il faisoit descendre d'une haute montagne, pour annoncer sa volonté aux hommes; & il semble que le Seigneur y regarde au chapitre 3. de *S. Jean* \* *Personne*, dit-il, parlant à Nicodème, *n'est monté au Ciel, si non celui qui est descendu du Ciel, savoir le Fils de l'homme qui est au Ciel*; Et c'est pour cela que *S. Paul* 1. *Corinth.* 15. nomme le *Christ un homme celeste*. Or il ne pouvoit être celeste, s'il fût né d'un homme, à la façon commune; D'extraire aussi son corps du Ciel ou des Astres, comme l'ont rêvé quelques anciens hérétiques, cela eût été contraire à nôtre consolation

&c

\* *Jeân* 3. 13.

& salut, qui requeroit qu'il fût homme semblable à nous, comme vous l'ouïtes *Dimanche*. Il restoit donc qu'il nâquit d'une femme pour être vrai homme, de la semence d'*Abraham* & de *David*, mais d'une femme vierge par la force seule de l'*Esprit* d'enhaut, afin qu'il fût un homme celeste. Mais une autre consideration encore plus forte que tout ce que dessus le requeroit necessairement ainsi; car la semence humaine est tellement corrompuë, que tout ce qui en nait, à la façon ordinaire, est de necessité taché de peché, selon la maxime que nous a appris *Jesus-Christ* lui-même, que tout ce qui nait de la chair est chair, & la reconnoissance ingenuë de *David*, qui quelque saint qu'il fût, avouë que sa \* mere l'avoit échauffé en peché, & qu'il avoit été formé en iniquité; Or il faloit necessairement que la nature humaine du *Christ* fût pure & nette de tout peché, soit que vous consideriez sa Personne, soit que vous ayez égard à ses Offices; sa Personne; car comment eût pû la Parole éternelle du Père habiter, non pour un tems, mais éternellement en un domicile souillé? Comment eût pû cette

R 3

\* Ps. 51. 7.

grande & glorieuse Divinité, qui consume l'iniquité comme l'éteule, non se joindre légèrement, mais s'unir personnellement à une humanité tachée des ordures originelles de nôtre nature; cela est tout-à-fait unimaginable. Mais l'office du *Christ* requeroit aussi, que son humanité fût très-pure; Car s'il eût été souillé de lèvres, comment nous eût-il pû annoncer la volonté de Dieu? Comment, pour apprendre les choses qu'il nous révèle, eût-il pû, s'il eût été taché de la moindre souillure, entrer dans le sein du Père où les Anges-mêmes, quelque saints & purs qu'ils soient, n'ont point d'accez? Comment encore eût-il été nôtre Roi nous gouvernant en justice & équité parfaite, reformant nos ames à son image, & détruisant en nous le peché & ses convoitises, s'il eût été lui-même souillé de semblable impureté? Et enfin comment eût-il pû expier nos crimes par son *Sacrifice éternel*, si lui-même n'eût pas été exempt de crime? Comment eût-il exhibé la verité de ces anciennes *hosties typiques* entières & sans aucune tache ni tare, s'il y eût eu le moindre défaut en sa Sainteté & Justice? Puis donc que le *Christ* a dû véritablement être très-

saint

saint & très-pur, & qu'il ne pouvoit être tel, s'il eût été conçu à la façon ordinaire des hommes, il a bien falu, mêmes de nécessité, que toute operation d'homme, source & origine d'impureté, fût bannie bien loin de cette sacrée & immaculée conception, & que le S. Esprit y intervenant, purifiât la chair de la *Vierge* par sa toute-puissante vertu, & de cette substance ainsi nettoyée & santifiée, siccônât, d'une étrange & merveilleuse manière l'humaine nature du Seigneur, le *Tabernacle* éternel du Saint des Saints, son *Arche* où il habite *siècles des siècles*. Ce fut *Betsaléel* qui dressa l'autre *Arche* & l'enrichit d'une exquisite manufacture, ayant reçu de Dieu pour cet effet, une adresse singulière à travailler en toute sorte d'ouvrage; Mais ç'a été le S. Esprit-même qui a construit cette seconde *Arche*, non un rayon de sa vertu, mais lui-même tout entier; Aussi étoit-il convenable que l'*Arche* où Dieu ne se communiquoit, s'il faut ainsi dire, qu'en type & en ombre, & encore pour un tems, fût construite par les doigts d'un homme dont tous les ouvrages sont temporels & mortels, comme leur auteur; Mais quant à cette autre *Arche*

où le Fils de Dieu se repose, où il se communique réellement, & comme parle l'Écriture, corporellement & pour toujours, qui est le Siège du Prince d'Eternité, son Palais & son Cabinet, il a été très raisonnable en toute sorte, que ce fût, non un homme, mais un Dieu, l'Esprit éternel de Dieu qui la formât, pour subsister éternellement. J'ajoute encore, ô *Fidèles*, que Dieu en cette conception & naissance miraculeuse de *Jésus-Christ* vous a voulu donner l'image, ou pour mieux dire, l'exemple & le patron de la vertu, par laquelle vous avez été faits fidèles, par laquelle vous êtes nez Chrétiens; car à cet égard, à parler proprement, ce n'est pas l'homme qui vous sème, ce n'est pas l'homme qui vous plante, ou qui vous engendre, c'est le *S. Esprit celeste*. Celui-là même qui survenant en la *Vierge* l'énumbra & forma *Christ* en son ventre, descend en vous & dans le sein de votre cœur avec une vertu divine, produit & crée la chair & le sang de *Christ*; cet homme nouveau que vous êtes maintenant, ayant dépouillé le vieux. *S. Jean* vous en assure, vous protestant, \* que vous n'êtes pas nez du sang, ni de la volonté

\* *Jean* 1, 13.

*volonté de la chair , ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* Afin donc que votre Christ fût le premier en toute chose, le moule sur lequel vous pussiez être jettez & fondus, le patron à l'image duquel vous pussiez être rendus conformes, selon la prédestination de Dieu, il a été convenable qu'il fût conçu du S. Esprit, & qu'il nâquît d'une *vierge*, sans l'operation de l'homme

Mais nous avons desormais assez parlé de la conception & de la naissance du *Seigneur*. Le Symbole passe de là à sa mort & passion. *Je... en Jesus-Christ conçu du S. Esprit, né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate, laissant toute l'histoire de sa vie; dautant, comme remarque nôtre Catechisme, qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nôtre Redemption.* Comme en la nature, bien que Dieu n'ait rien créé d'inutile ou de superflu, néanmoins en cette grande & presque infinie variété de creatures il y a certaines differences, les unes étant beaucoup plus nobles, utiles & nécessaires que les autres, de même en la Grace, en la dispensation de l'œuvre de nôtre salut, bien que Jesus-Christ n'y ait par-tout rien fait

fait qui n'eût son but & son usage, néanmoins des choses qu'il a faites, les unes sont plus nécessaires & plus proches de la fin dernière de sa *Médiation* que les autres. Mais entre toutes il n'y en a aucune qui soit à cet égard comparable à sa passion, qui est l'unique fondement de l'univers nouveau qu'il a créé cette seconde fois, immortel & incorruptible; le pivot, s'il faut ainsi dire, sur lequel tournent toutes les pièces de notre Rédemption; L'œuvre accompli & accomplissant, où aboutissent, comme à leur centre, toutes les actions & souffrances de la vie de *Christ* qui n'étoient en comparaison que comme autant de préparations & d'acheminemens qui tendoient à cette perfection. C'est ainsi qu'il faut entendre les paroles du *Catechisme*, & tenir au reste que la vie de *Christ* & tout ce qu'il a fait & souffert a été, non seulement utile, mais mêmes nécessaire à notre salut, étant impossible que sans cela nous fussions justifiés par Jésus-Christ.

Car premièrement outre cette pureté & sainteté originelle qu'il a eu dès sa naissance, il a de plus très-parfaitement accompli toute cette *Loi* que l'on appelle communément *Morale*, ayant, en tant qu'homme, rendu

rendu à Dieu son Père une obéissance, un amour, une confiance parfaite, & ayant eu envers les hommes une charité si merveilleuse & si Divine, que non seulement elle égale ce que la Loi nous demande, mais mêmes le passe de beaucoup. De plus il a tres-exactement observé la *Discipline Mosaique*, étant acquitté de tous les devoirs que la *Loi Cérémonielle* requeroit de ses devots, ayant été circoncisé, ayant fait la Pâque & pratiqué telles autres Cérémonies. Enfin il a même satisfait à la discipline de *Jean Baptiste*, qui a ajouté quelque perfection à celle de *Moïse*, & a voulu être baptisé de lui, afin que nous eussions un *Médiateur* qui pût être véritablement homme, le *Saint des Saints*, auquel se rencontre en perfection toute sorte de sainteté originelle, habituelle, actuelle, morale, *Mosaique* & celle de *Jean Baptiste* même. Car certes il nous convenoit d'avoir un tel Sacrificateur, auquel il n'y eût rien à redire, auquel, comme au corps de plénitude, habitassent les perfections de toutes les dispensations de l'Eglise. Et c'est ce qu'il nous signifie lui-même, quand il répond ainsi à *S. Jean* qui ne le vouloit pas baptiser, alleguant qu'il auroit plutôt besoin

besoin d'être baptisé de lui ; <sup>a</sup> *Laisse faire, pour maintenant, car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice*, montrant évidemment par ces paroles, que ce qu'il s'assujettissoit ainsi à tant de choses, il le faisoit par dispensation, & pour nous, y étant obligé à cause de sa Charge, & non en égard à sa Nature. Et cela étoit représenté sous la Loi par la pureté & intégrité requise aux victimes que l'on offroit à Dieu, & particulièrement en l'Agneau Paschal, type très-clair & très-express de Jesus-Christ le vrai Agneau celeste, qui ôte les pechez du monde.

Mais il faut encore remarquer, qu'excepté le peché, il a été, durant les jours de sa chair, sujet à toutes nos autres infirmités, telles que sont la faim, la soif, la lassitude, les douleurs, les outrages des hommes, les injures, & autres choses semblables, selon que les Prophètes l'avoient prédit ; & *Esaïe* sur-tout, très-clairement. *C'est un homme, disoit-il, plein de douleur, & sachant ce que c'est que de languer ;<sup>b</sup> Il n'y a en lui ni forme ni apparence, il est le méprisé & le rebut des hommes, il est monté comme une racine sortant d'une terre qui a soif.*

Pour.

<sup>a</sup> *Matth.* 3. 15. <sup>b</sup> *Es.* 53. 2. 3.

Pourquoi étoit-il besoin que le Christ fût tel? Ne pouvoit-il pas être homme sans être sujet à tous ces maux humains? Il le pouvoit, il n'y a point de doute; Car aujourd'hui, au Ciel, il est encore vrai homme, & il est néanmoins exempt de toutes ces infirmités. Mais bien qu'il eût pû être vrai homme, sans cela, il ne pouvoit néanmoins, sans cela, paroître vrai homme; si par une grace uniquement singulière il eût été préservé de ces choses communes à tous les autres hommes qui ont jamais été, ou qui seront à l'avenir, l'on eût crû qu'il eût été un *phantôme*, & non un vrai homme, qu'il n'eût eu que l'apparence simple, & non la vérité de notre nature. Or il nous importoit extrêmement qu'il fût vrai homme, non en effet seulement, mais aussi en l'opinion & de nous & des autres; Il s'est donc assujetti à toutes nos infirmités, pour vérifier son *humanité*, pour montrer à chacun quel il étoit en effet. Jugez combien cela a été nécessaire, puis-que, nonobstant le soin qu'il a pris de nous en assurer par tant de preuves, il n'a pas laissé de se trouver quantité de gens qui ont voulu faire croire que Christ n'avoit de l'homme que le de-

hors

hors & l'apparence : Erreur pernicieuse ; & qui sappe dès le fondement, la doctrine entière de nôtre salut. Puis après il a souffert tout ce que dessus, afin, dit l'Apôtre, \* *qu'il fût Souverain Sacrificateur, miséricordieux & fidèle*, ayant voulu passer par les expériences de nos infirmités, tout expiés, afin de nous aider & secourir plus volontiers & plus promptement ; car, *parce qu'il a souffert en étant tenté*, dit le même Apôtre, *il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentés.*

De plus il a été convenable que la condition du *Christ* fût telle, ici-bas, afin qu'en la souffrance de toutes ces choses il nous donnât un exemple de constance, de patience & d'obéissance ; sur lequel ayans continuellement les yeux attachez, nous suportons aussi, de nôtre part, courageusement & patiemment, toutes les afflictions, par lesquelles nous avons à passer en ce monde, nous assurant, que comme telles souffrances ne l'ont point empêché de parvenir à une souveraine gloire, elles ne nous ôtent pas non plus la part que nous avons en son Ciel ; *Si nous souffrons avec lui nous régnerons avec lui.* C'est ce que

\* *Hebr. 2. 17. 18.*

que dit l'Apôtre en la même Epître, \* Il étoit convenable que celui pour lequel & par lequel sont toutes choses, puis-qu'il amenoit plusieurs enfans à la gloire, consacra le Prince de leur salut par afflictions. Enfin il n'eût pas été bien-séant, que la vie terrestre du Christ eût été molle & délicate, puis-que, pour les raisons que nous dirons incontinent, elle se devoit terminer par une mort cruelle & sanglante. Ainsi toutes les tribulations & les afflictions de sa vie, ont été comme autant de préparatifs à ce grand & dernier combat qu'il soutint, lors-qu'il lutta pour nôtre salut contre la malediction de Dieu, & contre toutes les forces de Satan, de la mort & du monde; C'est ce qui, par excellence, est nommé la *passion de Christ*, ce qui est proprement contenu en ces mots du Symbole, *a souffert sous Ponce Pilate*.

Les parties de cette passion vous sont ci-après déduites par le menu, dans les *Sections* suivantes, où il est traité & de la *Croix* de Christ & de sa *mort* & de sa *sepulture*, & de sa *descente aux enfers*. Pour cette heure tout ce que nous avons à faire, s'est de montrer, pourquoi le Seigneur  
Jesus

\* *Hebr.* 2. 10.

Jésus a souffert une si amère passion; sur quoi, selon la methode que nous avons tenuë ci-dessus, nous dirons premièrement que Jésus étant le Christ, il faloit de necessité qu'il passât par là, puis-que les prédictions & figures du Vieux Testament signifioient que le *Christ* souffriroit toutes ces choses, avant que d'entrer en son *Ré- gne*. Les figures & les types le démon- trent évidemment. *Abel* le premier Juste qui offrit à Dieu le sacrifice agréable des premier-nez de sa *Bergerie*, finit sa vie par une mort violente, en laquelle il répandit un sang innocent; qui cria au Ciel, en si- gne que le *Christ* mourroit d'une mort violente, & répandroit de même un sang très-pur & très-innocent, *mais prononçant des choses meilleures que celui d'Abel*, im- plorant & impetrant la misericorde du Ciel, & non sa vengeance, sur les pé- cheurs coupables de mort. *Isâc* l'enfant de la promesse, le type du Fils unique de Dieu ne fut-il pas couché sur le bois? ne reçut-il pas (quant à la volonté de son père & à la sienne) le coup de mort sur soi, pour être victime à Dieu? Et l'effet, sans doute, eût suivi, si sa nature eût été capable de se relever, comme celle du vrai

*Christ*

*Christ*. Mais ce qu'*Isac* ne pût souffrir pour l'Infirmité de sa nature, le vrai *Agneau* venu des Cieux l'a souffert pour lui. *Jeseph* délivra ses frères & parvint à de grandes dignitez, mais par la captivité, par la prison, par les souffrances. *Samson* désira ses ennemis & donna une grande joye à son peuple, mais par sa mort. *David* monta sur le trône, mais par mille & mille travaux, combats & souffrances; en un mot, il y a fort peu de types de *Christ* au Vieux Testament qui ne figurent en quelque sorte les uns plus clairement, & les autres plus obscurément cette *Passion*. Que dirai-je de l'*Agneau Paschal* qui garantit les maisons *Israëlitiques* de deuil, mais par son sang propre, dont furent arrosez leurs poteaux, & de tant d'autres victimes qui, bien qu'innocentes des crimes des *Juifs*, étoient néanmoins égorgées & offertes à Dieu pour les expier & justifier? Qui ne voit que cela, sous cette écorce extérieure (indigne, s'il n'y eût eu autre chose, de la sagesse d'un tel Dieu) contenoit de grands mystères, & representoit à l'ancien Peuple que le sang de l'éternelle victime du *Christ* de Dieu purifieroit réellement leurs consciences des taches du péché; tout ainsi

que le sang & la cendre de ces pauvres animaux les santifioient typiquement & selon la chair , les nettoyant des taches légales. Mais les prédictions y sont encore plus claires que les figures. Désl'entrée le Seigneur promet que *la \* semence de la femme brisera la tête du serpent : mais il ajoute , que le serpent lui brisera le talon ;* mots qui ne se peuvent autrement entendre, sinon que cette victoire de la semence benite seroit sanglante , & lui coûteroit les passions de son *humanité*. Je laisse ce que les Anciens Docteurs de l'Eglise alléguent souvent du 49. de la *Genese* où Jacob parlant du *Messie* dit qu'il <sup>b</sup> *lavera au vin son vêtement & au sang des grappes son manteau,* décrivant ainsi allégoriquement la passion du Seigneur. Car bien que ce passage & d'autres semblables, à qui les considerera spirituellement, en levant le voile de *Moïse*, se puissent & se doivent rapporter à ce mystère , néanmoins il vaut mieux , contre l'opiniâtreté des *Juifs*, en amener d'autre plus exprés , comme il y en a en abondance. Mais je me contenterai du ch. 53 d'*Esaië*, où ce saint Prophète, avec une éloquence & clarté divine, nous exprime

fi

a *Genes.* 3. b *Genes.* 49. 11.

fi nettement ce mystère, qu'il est étonnant comment après cela, ces misérables Juifs sont si stupides, que de se promettre un Christ qui ne souffre point, <sup>a</sup> Il a été navré pour nos forfaits, dit-il, & froissé pour nos iniquitez; l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, & par sa meurtrissure nous avons guérison. L'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Il est affligé & n'a point ouvert sa bouche, il a été mené à la tuërie comme un Agneau. Il a été enlevé de la force de l'angoisse & de la condamnation. La playe lui est venue pour le forfait de mon peuple. Qui ne voit, après cela, que le Christ devoit être mis à mort? Car à Dieu ne plaise que je m'arrête à vous raporter ou refuter les impertinentes gloses, dont ces malheureux tâchent de corrompre le Texte du saint Prophète, avec une audace & une ignorance si étrange, que je ne croie pas qu'en tous les livres du monde il y ait rien de plus sot ni de plus ridicule que les songes qu'ils mettent en avant sur ce sujet. Le tems ne me permet pas de vous produire ici les témoignages de Daniel au 9. de ses Revelations, où il dit, <sup>b</sup> que le Christ sera retranché, & non pour soi. Ni le

S 2

<sup>a</sup> Esaïe 53. <sup>b</sup> Dan. 9, 26.

Psaume 22. non plus, où tout cet anéantissement du Seigneur est prédit, non obscurément & prophétiquement, mais raconté clairement & historiquement. Soit donc conclu que, selon les anciennes Propheties, il falloit que le *Christ* souffrît la mort & passion, que le Seigneur Jesus étant par conséquent ce *Christ*, nul ne doit trouver étrange qu'il l'ait soufferte; Mais s'il en étoit autrement, on eût eu sujet, non-seulement de l'avoir pour suspect, mais même de le rejeter tout-à-fait, comme n'ayant point l'une des plus insignes & des plus authentiques marques du *Messie*.

Sur quoi il nous faut, pour la fin, déclarer quelles sont les raisons pour lesquelles le *Christ* un si grand & si puissant Roi, promis pour délivrer tout le genre humain, a dû souffrir une si amère, si ignominieuse & si scandaleuse passion qui offense le *Juif* & le *Grec*.

Je ne vous alleguerai point ici, que le but de *Christ* étant de nous persuader fermement sa doctrine, sans la croyance de laquelle il est impossible que nous ayons le salut, il semble qu'il étoit très-convenable, que pour nous la vérifier & autoriser de tout point, il la confirmât & scellât

par

par sa mort, répandant son sang sacré pour nous ratifier son Testament en la plus authentique forme qui se pouvoit, nous ayant par ce moyen ôté tout sujet de douter de la verité de son Evangile, puis-que nous voyons, que pour nous assurer de cette verité, un si grand & si admirable Seigneur n'a point fait de difficulté d'endurer une mort très-cruelle. Je ne vous dirai point non plus, que son dessein étant de nous conduire au Ciel & à l'Immortalité à travers plusieurs afflictions, il étoit nécessaire qu'il nous laissât un patron de constance & de patience, non dans les maux communs & ordinaires seulement, mais en la mort-même, le dernier de tous les maux, mêmes en une mort ignominieuse infligée selon la sentence d'un Juge par la main des exécuteurs de la Justice, parce que s'il ne nous avoit montré cet exemple, nôtre foi, nôtre vertu & nôtre esperance se trouveroient ébranlées, lors-que nous aurions à endurer des choses semblables; ce qui arrive souvent aux Disciples de Jesus-Christ; Il a donc souffert, afin que son sang nous fût comme une potion cordiale pour raffermir nos cœurs, & nous donner le courage de souffrir jusques au sang, pour

l'esperance de son Bien-heureux Royaume.

Je ne vous mettrai point en avant ces raisons & autres semblables, quoi-que considerables; Nous en avons une autre bien plus forte & plus pressante, & qui obligeoit le *Christ*, non par bien-séance ou convenance seulement, mais par une inevitable necessité, a mourir pour le genre humain; Car puis-que sa *Charge* est de sauver les hommes, & qu'il ne les peut sauver, sans les justifier, comme il est tout clair, & que chacun le confesse, il a falu de necessité, qu'il les justifiât. Or il étoit impossible qu'il exécutât un tel œuvre sans satisfaire pour eux, c'est-à-dire, sans souffrir la peine qu'ils avoient meritée par leurs pechez, & cette peine n'est autre que la mort accompagnée de la malediction de Dieu; Il faloit donc aussi de necessité, que le *Christ* souffrit cette mort & passion, telle que nôtre Seigneur Jesus l'a soufferte. Ce discours est clair, mais il présuppose néanmoins de très-grands & très-profonds mystères, & desquels, sans la lumière de la Parole Divine, nous n'eussions jamais eu une connoissance nette, & sur-tout de ce que nous y avons posé, que sans satisfaction, le *Christ* ne pouvoit nous obtenir le salut.

Car

Car, me direz-vous, Dieu ne pourroit-il pas, sans l'intervention d'aucune satisfaction; nous remettre bénévolement nos pechez, par une pure & absoluë volonté ? Certes ce n'est pas à nous, qui ne sommes que des vermineux, à parler des bornes de la puissance Divine, cependant nous osons dire, qu'autant que nous en voyons par la raison & l'Écriture, Dieu ne pardonne jamais le peché à la créature, sans satisfaction, & qu'il le fait, non-seulement, parce qu'il a resolu d'en user ainsi, mais aussi parce qu'il repugne à sa Nature d'agir autrement. Dieu s'aime naturellement soi-même, d'un amour nécessaire & invariable, comme la première & la plus aimable beauté qui soit; puis il aime aussi tout ce qui se rapporte à son Image, & il hait, par conséquent, tout ce qui y repugne & y est contraire; & cela d'une telle nécessité, qu'il est impossible qu'il n'aime ce qui lui ressemble, & qu'il ne haïsse ce qui lui est dissemblable. Or de cette première, naturelle & immuable affection qui est en Dieu, (car nous sommes contraints de bégaier ainsi en parlant de cette souveraine Essence) en naît une autre qui s'appelle *Justice*, qui benit ce qui lui ressemble, &

maudit ce qui lui est dissemblable, aussi immuable & aussi inflexible que la première, parce que la Justice de Dieu n'est autre chose que sa volonté, qui s'étend aux effets ; Tout ainsi donc qu'il repugne à la Nature de Dieu, & qu'il est par conséquent impossible qu'il haïsse le bien, c'est-à-dire, son Image, ou aime le mal, c'est-à-dire, le contraire de son Image; tout de même est-il aussi repugnant à sa Nature, qu'il benisse le mal, ou maudisse le bien, qu'il fasse du bien au mal, ou du mal au bien. Et c'est ce qu'il proteste en une infinité de lieux en l'Écriture, \* *qu'il garde gratuité & fait miséricorde à ceux qui obéissent à ses Commandemens, mais aussi qu'il ne tient en aucune façon le coupable pour innocent.* Dieu donc étant tel & nous étans pecheurs, *Christ* ne nous peut sauver que la Justice Divine n'ait été satisfaite, c'est-à-dire, que les peines, par nous méritées, n'ayent été acquitées. Nul des hommes ni des Anges ne les peut acquiter, d'autant qu'elles doivent être infinies, comme les peines d'un peché commis contre une Majesté souveraine & infinie. Il a donc falu que le *Christ* les endurât lui-même, comme

\* *Exod. 34.*

comme étant Personne infinie, capable, par conséquent, de les acquitter, Et c'est aussi ce que les Prophètes, & sur-tout *Esaïe* a prédit qu'il feroit, comme vous l'avez vu ci-dessus.

Je sai que je marche ici parmi les abîmes de Dieu, si profonds & si merveilleux; que les Saints & les Anges-mêmes n'y vont qu'avec étonnement. Mais il faut pourtant résoudre encore en un mot, une objection que nous font tous les *Adversaires du Christianisme*; Car, (disent-ils) quelle justice est celle-ci de punir le *Christ* innocent pour les hommes coupables? Je maintiens donc que cette translation de peines n'est pas injuste, puis-que de soi-même elle n'est défendue par aucune Loi divine; car la justice que l'on nomme *Distributive*, n'est pas une passion fougueuse, ou une animosité particulière, qui ne soit jamais contente, qu'elle ne voye la personne-même à qui elle en veut, perdre ses biens & son sang, & endurer divers maux; C'est une vertu, qui par un simple amour de droiture, punit le mal, égalant la peine à la coulpe par un juste contrepoids. Quand cela est fait elle est satisfaite, elle ne demande rien de plus. Et en effet, à l'égard  
des

des dettes civiles, vous voyez, tous les jours, que les plus sévères Tribunaux permettent, que l'un paye pour l'autre; le Juge m'ouvrira la prison, s'il se trouve quelqu'un qui paye ce que je dois. L'un a fait la dette, & l'autre fait le paiement, & néanmoins tu ne trouves pas injuste de lui faire souffrir cette peine, parce, dis-tu, qu'il le veut ainsi, & que chacun peut faire du sien ce que bon lui semble, & l'affecter à qui il lui plaît. Or te dis-je, *Christ* tout de même a voulu mettre sa vie pour nous, & endurer pour nous la malediction de son Père. On ne lui a pas attaché ce bénéfice, malgré lui; c'eût été une injustice, mais il s'est mis en notre place volontairement. De plus il a eu ce que toi & moi, ni aucun autre homme simple, n'avons pas, c'est un plein pouvoir & autorité de disposer de soi à son plaisir, de quitter sa vie & de la mettre pour qui il a voulu, & de la reprendre ensuite, tout de même. Et c'est ici une des raisons pour lesquelles cette translation de peines n'est pas permise par la justice humaine, en matières criminelles, châtables par mort ou amendes corporelles, parce que nul de nous n'a le droit de

de céder son corps au bénéfice d'autrui, qu'il n'y a même ni en droit ni de la volonté. Joindre à cela le pratiqueoit entre les hommes, le public en recevroit une perte très-considerable ; car si un innocent y mourroit pour un coupable, par la mort de l'un, le public seroit privé de la vie & du service d'un bon Citoyen, & par la délivrance de l'autre, chargé des vices d'un méchant. De plus cet échange antiveroit les malheureux au vice, par l'esperance de l'impunité. L'avoué que pour ces condamnations & autres semblables, cette translation de peine n'est point permise dans les Etats humains, non qu'au fonds, & en soi-même, elle soit injuste ; car s'il se pouvoit trouver au monde quelqu'un d'une vertu, bonté & puissance telle, qu'il s'offrit volontairement à mourir pour un malfaiteur, & pût après avoir souffert la mort reprendre sa vie, au profit de la République, & empêcher que le malfaiteur n'outrageât personne à l'avenir, sans point de doute, en un tel cas, cet échange seroit admis, non seulement comme n'étant pas injuste, car à qui seroit-on tort en le faisant ? mais même comme très-utile & très-avantageux à chacun. Or toutes ces conditions se sont trouvées dans la translation de nos peines sur *Jesu-Christ* nôtre Seigneur,

car il s'y est offert volontairement: Il est  
 du monde & de son bien, a rien perdu de sa  
 sa souffrance; car il s'est ressuscité le troi-  
 sie jour, ayant repris une vie beaucoup plus  
 glorieuse & plus utile au genre humain que  
 il avoit pas été la précédente; Et par cette  
 impunité qu'il a acquise à les criminels, non  
 seulement il ne les a point empirez, mais il  
 les a même amendez & tellement changez  
 par cet admirable enseignement, qu'il leur  
 a donné de son amour, qu'au lieu qu'aupara-  
 vant e estoient des personnes malheureuses  
 & pernicieuses, deormais ce sont des hom-  
 mes agréables à Dieu & utiles à leurs pro-  
 chains; Ainsi vous voyez que Dieu accep-  
 tant pour nous la satisfaction de son Fils en  
 notre place, n'a nullement blessé les droits  
 de sa Justice; & afin que cela parût claire-  
 ment, il est arrivé (comme notre Catéchis-  
 me le remarque) par une Providence singu-  
 lière, que *Ponce Pilate*, qui fit crucifier le Sei-  
 gneur Jesus, le déclara lui-même innocent;  
 & néanmoins le fit mourir, comme coupable,  
 signe évident qu'il mourroit non pour  
 lui-même, mais pour nous, qui recevrons  
 par son mérite l'héritage de sa Gloire, com-  
 me il a subi pour nos crimes, la mort & la  
 malédiction qui nous étoit due, à Dieu &c.

*Amen.*

S E R M O N



S E R M O N  
S U R  
L A S E C T I O N I X.  
D U  
C A T E C H I S M E.

*De la Crucifixion, Mort & Sepulture de  
JESUS-CHRIST.*

**N**ous considérons, *Mes frères*, dans l'é- m  
tat & condition de Jésus-Christ nô-  
tre Seigneur, deux choses ; La profondeur  
de son anéantissement & la hauteur de son  
exaltation, selon que dit l'Apôtre Ephes. 4.  
*Pourquoi est-il dit qu'il est monté en haut,  
sinon parce qu'il étoit descendu auparavant  
dans les parties les plus basses de la Terre ?*  
A quoi se raporte cette déclaration du mê-  
me Apôtre Rom, 10. *La Justice qui vient de  
la foi parle de la sorte. Ne dis point en ton  
cœur ; Qui montera au Ciel, c'est en faire des-  
cendre Jésus-Christ, ou qui descendra au fond.*

de

de la Terre, c'est rappeler *Jésus-Christ d'entre les morts*. Or si son Ascension au Ciel à la dextre de Dieu est le fondement de notre espérance & de notre gloire, son anéantissement est la matière de notre consolation & le sujet de notre confiance, & contient les profondeurs de la sagesse de Dieu, telles que *S. Pierre* parlant des souffrances de *Jésus-Christ*, ne fait pas difficulté d'affirmer \* que les Anges désirent de regarder jusqu'au fonds. Ainsi *Jésus-Christ* est cette échelle mystique de *Jacob* en laquelle il y a à descendre & à monter. Notre Catechiste, mes frères, dans la Section présente descend jusqu'au plus bas degré, quand il examine ces trois mots du Symbole, que *Jésus-Christ* a été crucifié, qu'il est mort, qu'il a été enseveli; La forme du supplice que notre Seigneur a souffert, la Mort & la Sepulture feront le sujet de notre Méditation.

### I. POINT.

Quant au premier de ces Points, La Crucifixion étoit une forme de supplice en usage parmi les Romains & non parmi les Juifs. Il est bien vrai que les Juifs pendoient leurs malfaiteurs au bois, & c'est pour ce sujet

\* *I. Pier. L.*

fujet qu'il avoit été dit, *Mandis est quiconque pend au bois*, mais cela se faisoit après que le criminel avoit été mis à mort ; car on élevoit le corps mort à un bois par ignominie , jusqu'au soir , & il n'y passoit pas la nuit, comme cela se voit au ch. 21. du *Deuteronomie*. Il faut donc savoir , que du tems de nôtre Seigneur Jesus-Christ , l'autorité de mettre à mort ayant été ôtée aux *Juifs* & étant toute réservée aux *Romains*, qui avoient subjugué la *Judée*, comme *S. Jean* le justifie au chap. 18. de son *Evangile* , la forme des supplices *Judaïque* n'étoit pas observée, mais la *Romaine*. Or la manière de *crucifier* étoit telle ; \* On avoit un grand poteau avec une pièce de bois traversante, au haut & au bas du poteau étoit une petite planche ; On attacheoit le corps du patient avec des cordes à ce poteau, & ses bras étant étendus sur la pièce de bois qui traversoit, on y attacheoit chacune des mains avec un clou, & en bas chacun des piez séparément appuyez sur la petite planche ; & enfin on transperçoit le corps du patient d'une lance, ou on le bleçoit de quelque autre manière, pour lui ôter la vie ; Or l'on ne

\* *Casaub. in Advers. Baron. Exercit. 16. cap. 76. & 77.*

pratiquoit cette forme de *supplice* que pour la punition des plus grands crimes, comme des vols, des séditions, & même envers les personnes les plus abjectes, tels que sont les esclaves & ceux qui étoient de la lie du peuple; de sorte que c'étoit de tous les supplices le plus douloureux & le plus ignominieux que les *Romains* missent en usage.

A l'égard de la raison pour laquelle Jesus-Christ notre Pleige & notre Redempteur a dû souffrir ce supplice, elle consiste en deux choses; L'une qu'il falloit pour la punition du péché, non-seulement une mort & une destruction, mais encore que cette mort fût accompagnée d'ignominie & de malediction; car le péché étoit une chose exécrationnable, par laquelle Dieu avoit été deshonoré par la créature, autant qu'elle en étoit capable; Il étoit donc de la Justice de Dieu que le péché fût puni avec une extrême ignominie. De là vient qu'il n'y aura pas seulement pour les démons & les reprovez des tourmens éternels, mais aussi un opprobre & une ignominie éternelle. Ajoûtez à cela que la récompense de la justice & de la sainteté n'étant pas seulement la félicité & l'exemption des douleurs,

douleurs, mais aussi l'honneur & la gloire, il falloit aussi que pour le salaire du péché, une extrême ignominie fût jointe aux douleurs & aux tourmens. Jesus-Christ regardoit à cela, quand il disoit par le Prophète au Psaume 22. *Je suis un ver & non pas un homme, l'opprobre des hommes & le mépris du peuple. Tous ceux qui me voyent se moquent de moi, ils me font la mouë & secouënt la tête.* Ajoutez à cela, qu'on lui donna des soufflets, qu'on lui cracha au visage, qu'on lui mit pour sceptre un roseau à la main, & pour couronne, des épines autour de sa tête; Il falloit donc, pour comble d'ignominie, qu'il souffrît ~~la mort par le supplice qui étoit exercé envers les esclaves & les criminels les plus exécrables; Ce qui fait dire à S. Paul Philipp. 2. que Jesus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la Croix; Cette répétition, même la mort de la Croix, étant employée, pour faire remarquer, outre la mort, l'extrême ignominie du supplice.~~

L'autre raison pour laquelle Jesus-Christ souffrit ce supplice, est qu'entre pendu au bois, selon la Loi, étoit une exécution politique & temporelle, qui étoit un acte

& une figure de la malédiction éternelle; tellement que ce supplice en Jesus-Christ montrait qu'il souffroit la malédiction de Dieu, par des angoisses extrêmes en son ame, semblables à celles des enfers; excepté le desespoir & le peché; Car nous avons mérité cette malédiction-là; C'est pourquoi il a falu que Jesus-Christ la portât pour nous, & c'est ce que l'Apôtre montre en termes exprés au chapit. 3. de son Epitre aux Galates; *Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, quand il a été fait malédiction pour nous; car il est écrit, maudit est quiconque pend au bois.*

Cette forme de supplice avoit été prédite dans le Psaume 22. *Ils ont percé mes piez & mes mains.* Prédiction d'autant plus admirable que cela ne le faisoit par aucun supplice des Juifs, & que la République Romaine n'étoit pas encore formée, ni cette forme de supplice mise en usage; Puis donc que David n'a jamais souffert cela en sa Personne, n'y ayant point de tel supplice pratiqué en Israël, il faut de nécessité qu'il parlât Prophetiquement, comme type & figure du Christ. Or n'y a-t-il pas là moyen de convaincre les Juifs, & un sujet d'admirer les Propheties de l'Écriture? Je dis

dis, de quoi convaincre les Juifs ; car il faut qu'ils reconnoissent que le *Christ* a dû venir souffrir sous l'Empire des *Romains* qui pratiquoient cette sorte de *supplice*. Je dis aussi un sujet d'admirer les Propheties de l'Écriture, qu'une forme de supplice alors inusitée dans le monde ait été, tant de siècles auparavant, proposée & prédite en la Personne du *Christ* ; Raportez à cette Prophetie que Dieu-même, savoir Dieu le *Médiateur* parlant au chap. 12. des Revelations de *Zacharie*, de la repentance qu'il donneroit au peuple d'*Israël*, dit, Je répandrai sur la Maison de David & sur les Habitans de Jérusalem l'Esprit de grace & de supplication, & ils regarderont vers moi qu'ils ont percé, & en meneront deuil ; ce qui oblige *S. Jean* d'appliquer cet Oracle au supplice de *Jésus-Christ* en remarquant, que ce fut, afin que l'Écriture fût accomplie, qu'il dit, Ils verront celui qu'ils ont percé.

Cette forme de *supplice* avoit aussi ses figures. Il y avoit une sorte d'oblation que le Sacrificateur élevoit & tournoyoit par dessus sa tête, cette élévation & tournoyement figurant la hauteur & les divers côtes de la *Croix* ; En 2. lieu le *Serpent d'airain* qui fut élevé sur une perche, a été

une illustre figure de cette élévation de Jesus-Christ *en croix*, Jesus-Christ l'expliquant lui-même de la sorte au chap. 3. de l'Évangile selon S. Jean, *Comme Moïse dans le désert éleva en haut le Serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut*; Ne fait-il pas une semblable déclaration au chapit. 12. du même Évangile? *Et quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi*; Ce qu'il disoit, ajoute l'Évangéliste, *pour marquer de quelle mort il devoit mourir*. Or on élève les choses qu'on veut être vûës & regardées de toutes parts; c'est - pourquoi il a falu que Jesus-Christ fût élevé en sa mort, afin de montrer que tous les hommes seroient invitez à regarder sa mort & à chercher en elle leur salut & leur vie, comme s'en explique le Prophète *Esaïe* dans l'onzième chapitre de ses Revelations. *En ce jour-là les Nations rechercheront la racine d'Isaï, c'est-à-dire, le Christ Fils de David & d'Isaï, qui sera exposée comme un étendart devant tous les peuples*. 2. Ajoutez que cette situation de Jesus-Christ élevé sur la *Croix*, mettant par ce moyen Jesus-Christ entre le Ciel & la Terre, étoit convenable à celui qui se mettoit, corame *Médiateur* entre Dieu & les hommes. Le

Le Catechiste objecte, si ce n'est pas deshonorer Jesus-Christ, de dire qu'il ait été fait malediction par cette forme de supplice ; La réponse est aisée, que Jesus-Christ étant considéré comme nôtre *pleige*, la gloire de sa charité est d'autant plus haute, que nôtre misère a été grande, & l'ignominie qu'il a subie, extrême, & sa verité est d'autant plus illustre, que portant nôtre malediction, il l'a vaincue, engloutie & changée en benediction, *Galat. 4.*

Les enseignemens que nous tirons de cette forme de la *mort* de Jesus-Christ, sont considerables. 1. Rien ne prouve plus fortement l'énormité du peché que la douleur & l'ignominie jointes à ce supplice; puis-qu'il a falu que Jesus-Christ y ait été exposé, & qu'il l'ait souffert pour expier les pechez; Gardez-vous donc, *Fidèles*, d'estimer le peché une chose légère, & de le regarder avec indifferance. 2. Vous y découvrez clairement l'exacte severité de la Justice de Dieu, qui n'a point épargné son propre Fils, mais a mieux aimé lui faire sentir les douleurs & l'opprobre de ce *supplice*, que de laisser le peché impuni. 3. L'infinie charité de Christ envers les hommes y brille avec tant d'éclat, qu'il

n'a pû la satisfaire, à moins que de s'abaisser pour eux, jusques à la mort de la *Croix*; C'auroit été beaucoup que le Fils de Dieu eût voulu souffrir la mort pour des ingrats & pour des rebelles; mais qu'il se soit soumis volontairement à la malédiction, aux douleurs & à l'ignominie du supplice de la *Croix*, pour leur procurer le salut, c'est ce qui passe la conception des plus sublimes Intelligences; c'est le riche sujet d'une admiration & d'une reconnoissance que nous ne saurions jamais épuiser.

Le premier fruit, qui nous en revient, est un motif tres-puissant, qui nous porte à souffrir les opprobres du monde, à l'imitation de Jesus-Christ, ce qui engage *S. Paul Galat. 2.* à faire cette belle protestation. *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ, par qui le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.* Il semble, dit *S. Paul* au chap. 4. de sa première aux Corinthiens, que Dieu nous traite nous autres apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnez à mourir dans l'araphitheatre, nous faisant servir de spectacle au monde, aux Anges & aux hommes, Nous sommes

*sommes devenus comme les ordures du monde, comme les baliures qui sont rejetées de tous. Il rend ce témoignage avantageux aux fidèles Hébreux, qu'après avoir été illuminés ils avoient soutenu de grands combats dans les afflictions qu'on leur avoit fait souffrir, ayans été d'une part exposez devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens, & de l'autre, ayans été compagnons de ceux qui ont souffert de semblables indignitez. L'on peut dire, en quelque sens, que Jesus-Christ a consacré par sa mort les opprobres & l'ignominie; N'entrons-nous pas après cela, dans les nobles & genereux sentimens que l'Apôtre inspiroit aux Hébreux par ces paroles, Sortons donc aussi hors du camp, & allons à lui en portant l'ignominie de sa Croix. Le 2. devoir auquel cette crucifixion nous engage, c'est de revêtir une profonde humilité, & de nous dépouiller de tout orgueil; C'est la consequence que S. Paul tire de ce principe Philipp. 2. Ne faites rien par un principe de contention ou de vaine gloire, mais que chacun, par humilité, croye les autres au dessus de soi, soyez dans la même disposition, & dans le même sentiment où a été Jesus-Christ, qui ayant la forme & la*

*nature de Dieu, s'est rabaisé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. Toi donc qui t'enorgueillis, considères-tu que tu es membre du corps d'un crucifié ? Est-il rien de plus propre que cette reflexion, pour condamner la parure & la vanité du siècle, qui ne convient en aucune façon à ceux qui adorent un crucifié, & qui ont un crucifié pour Chef ? Le 3. engagement qui naît de cette meditation, est celui de crucifier le péché; car la Croix est l'image de l'état auquel nous devons réduire le vieil homme, qui est le péché; ainsi nous devons appliquer tous nos soins à détruire les mauvaises habitudes qui régner en nous, pour ne vivre plus que de la vie du nouvel homme, qui est Jésus-Christ; car deux maîtres si opposez que Jésus-Christ & le péché, ne sauroient régner dans un même cœur; Mais ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déreglez. Ainsi notre vieil homme, comme dit S. Paul aux Romains, a été crucifié avec Christ, afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus asservis au péché. Un homme crucifié étoit immobile & sans aucune vertu; voila, Fi-  
dèles,*

dèles, l'image de la foiblesse & de l'anéantissement auquel vous devez réduire le peché. 2. Il ne lui faut pas résister seulement, mais il faut l'abatre & le transpercer. 3. Nous devons regarder nos convoitises comme nos plus grands ennemis, & armez d'une sainte indignation, leur déclarer une guerre immortelle, sans leur donner ni trêve ni repos, c'est ainsi que par la *Croix* de Christ le monde nous sera crucifié.

La *Croix* prise de la sorte, savoir, pour le *supplice* ignominieux de Jesus-Christ, procure nôtre salut & fait le sujet de nôtre gloire; mais la Superstition a transféré cet honneur & cette vertu de la *Croix*, à des signes de *croix* faits de la main, ou à des *croix* d'or, d'argent, de bois & de pierre; On ne pouvoit point ôter Jesus-Christ aux Chrétiens, & on a mis en sa place des *Crucifix* de bois & de pierre. 2. On a porté la devotion du pauvre peuple à chercher le bois de la propre *Croix* où Jesus-Christ fut attaché, & on en a amassé, par la crédulité des uns & la tromperie des autres, une si grande quantité, qu'il excéderoit celle d'un grand édifice. 3. Même on en est venu jusqu'à soutenir que le  
bois

bois de la propre *Croix* devoit être adoré du culte de latrie, c'est-à-dire, de la souveraine adoration qui est dûe au Créateur. Voici les propres termes de *Thomas d'Aquin* le Chef de l'Ecole Romaine, <sup>a</sup> *La Croix en laquelle Jesus-Christ a été crucifié doit être adorée de Latrie, tant à cause de la représentation, que parce qu'elle a touché les membres de Jesus-Christ; Ce que ce Docteur verifie par des prières publiques faites à ce bois; car l'Eglise Romaine chante en l'un de ses hymnes au Dimanche de la passion. <sup>b</sup> O Croix, bien te soit, notre unique esperance, en ce tems de la passion. Augmente la justice aux personnes pieuses, & accorde le pardon aux pecheurs. Et pour vous faire voir qu'ils parlent, non à Jesus-Christ le crucifié, mais au bois-même, il y a auparavant; Arbre beau & luisant, choisi d'un bois digne de toucher des membres si saints, heureux d'avoir pendu à tes bras la rançon du monde.*

## II. POINT.

C'étoit déjà beaucoup que Jesus-Christ fût attaché à la *Croix*, mais ce n'étoit pas encore

<sup>a</sup> *Thom. summ. part. 3. quart. 25. Art. 4.*

<sup>b</sup> *Breviar. Rom. Dominica de passione Domini in hymnis*  
O *Croix, ave &c.*

encore assez. Il étoit nécessaire qu'il fit davantage pour satisfaire à l'excez de son amour pour les pecheurs; Il auroit pû descendre de la *Croix*, comme le demandoient ces *Juifs* profanes qui lui insultoient par leurs piquantes railleries; mais il a mieux aimé mourir & expirer sur ce bois infame, pour montrer qu'il portoit la peine dûë au peché, en subissant une telle mort; car la mort est la solde & le payement du peché. 1. La sentence que Dieu avoit prononcée contre l'homme, s'il pechoit, portoit qu'il mourroit. 2. La consideration du peché l'exigeoit de la sorte; car le peché ayant offensé la Majesté Divine, meritoit un extrême anéantissement de la créature vivante; C'est pour ce sujet que lors qu'on présentoit dans les sacrifices anciens une chose inanimée, elle étoit entièrement détruite & consumée. 3. La Nature de Dieu le demandoit ainsi; J'entens cette parfaite sainteté qui lui donne une aversion naturelle contre le peché, comme Dieu est porté de sa nature à conserver, à garantir, à orner & à augmenter son image, & qu'il est porté au contraire à détruire tout ce qui est contraire à sa Nature; Ainsi la Justice de Dieu lui étant

natur-

naturelle, il faloit qu'il y fût fatisfait, car Dieu ne fe peut renier foi-même. 4. Il a été neceffaire que Chrift mourût, fi vous avez égard à la fageffe de Dieu; & c'est fur quoi n'ont pas fait assez de réflexion ceux qui, dans la confideration de la mort de Chrift, ne remontent point plus haut que la libre volonté de Dieu; car la volonté de Dieu étant conduite & réglée par une parfaite Sageffe, jamais Dieu n'eût voulu que son Fils unique & bien-aimé mourût, fi la haine naturelle qu'il a contre le peché, qui ne lui permet pas de le laisser impuni, & la neceffité de fatisfaire à fa Justice, ne l'euffent exigé de la sorte; Il est bien vrai que Dieu est misericordieux, mais fa Misericorde ne devoit point anéantir fa Justice, celle-là ne regardoit que le bien de la créature, mais celle-ci conferve les droits de Dieu. Il faloit donc qu'avant toutes chofes, elle fût fatisfaites; félon la Justice de Dieu; ceux qui font coupables de peché font dignes de mort; Puis donc que Chrift tenoit la place des pécheurs, il étoit neceffaire qu'il mourût,

Il faut confiderer ici comment Jefus-Chrift a subi cette *mort*, ç'a été volontairement, ainfi qu'il le déclare au chap. 10.  
de

de S. Jean. *Je quitte ma vie pour la reprendre ; nul ne me la ravit , mais c'est de moi-même que je la quitte ; J'ai le pouvoir de la quitter, & j'ai le pouvoir de la reprendre.* Remarquez sur ce sujet , qu'en sa Transfiguration il montra que l'union de sa Nature humaine avec sa Divinité, l'exemptoit de la mort, & l'eût remplie de vie & de gloire, s'il n'en eût volontairement & par dispensation , temperé les rayons. 2. Qu'il se mit de son bon gré, & non par force entre les mains de ses ennemis, ce qu'il fit connoître, lors-qu'il les renversa de son souffle & les fit tomber par terre. 3. Qu'il cria, à haute voix, sur la croix, & qu'il expira, plutôt que les deux autres suppliciez avec lui, & qu'il baissa la tête & rendit l'Esprit ; Ceux qui meurent par défaillance baissent la tête, parce que l'Esprit n'y est plus pour la soutenir ; mais Jesus-Christ baissa la tête, avant que de rendre l'Esprit, pour témoigner que sa mort étoit volontaire. Or il est bien à propos de faire reflexion sur ce que Jesus-Christ dit en S. Jean ; *C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je quitte ma vie ;* car la mort de Jesus-Christ n'eût pas été un effet de sa charité, s'il l'eût soufferte  
par

par force, & qu'il n'eût pû s'en garantir en tout tems : mais Jesus-Christ s'étant exposé à la mort volontairement, cet acte de charité pour les pecheurs, & d'obéissance à la volonté de son Père, a été souverainement agréable à Dieu ; C'est cette volonté que l'Apôtre Hébr. 10. considère dans l'oblation de Christ, rapportant ces paroles de Jesus-Christ à Dieu son Père, *Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté, & ajoutant, C'est cette volonté de Dieu qui nous a santifiés par l'oblation du corps de Jesus-Christ, qui a été faite une fois.*

Joignez à cela les circonstances de la mort de Christ. 1. Le Soleil s'obscurcit. 2. Le voile du Temple se fendit. 3. La terre trembla. 4. Les pierres se fendirent. 5. Les monumens s'ouvrirent. Cela arriva pour ces trois raisons, savoir, pour la confusion des ennemis de Jesus-Christ, pour la manifestation de sa gloire, & pour l'enseignement de la vertu de sa mort ; *Je dis, pour la confusion de ses ennemis, puis-que le Soleil couvroit sa face à l'injure que les hommes faisoient à leur Créateur, & que le voile du Temple & les pierres se fendirent, comme émuës d'un événement si extraordinaire & si tragique. J'ajoute, pour*  
la

la manifestation de sa gloire; car il étoit convenable que Jesus-Christ, au travers des épaisses ténèbres de son ignominie, fit éclater quelques rayons de sa gloire, & qu'il y eût quelque contrepoids à son extrême obéissance, pour vérifier ce qu'il étoit; C'est aussi pour ce sujet, que le Centenier & ceux qui étoient avec lui, à la vuë de tous ces prodiges, s'écrièrent, Véritablement celui-ci étoit le Fils de Dieu; *Enfin* il a fait paroître par là la vertu de sa mort, entant que le voile du Temple, qui se rompit à la mort de Jesus-Christ, figuroit la separation qui étoit entre Dieu & les hommes; car ce voile étoit entre le lieu *Saint* & le lieu *Très-saint*; où Dieu habitoit, & donnoit des marques de sa présence; Cet événement donc montrait, que nous avons la liberté d'entrer dans les lieux saints, par le sang de Jesus, que nôtre paix & nôtre reconciliation avec Dieu a été faite, & le peché aboli. 2. Que la mort de Jesus-Christ met fin à toutes les cérémonies qui étoient comme un voile qui nous couvroit la face de Dieu, c'est-à-dire, ses vertus admirables en nôtre Redemption; de sorte que maintenant nous contemplons la gloire du Seigneur à face décou-

découverte; Et quant à ce que les monumens s'ouvrirent, cela faisoit voir, que la mort de Christ détruisoit le peché & nous acqueroit le droit d'une resurrection glorieuse. Voyez donc, *Fidèles*, en cette mort, l'expiation du peché & le merite de tous les biens; La victoire de Satan, & du monde, & l'acquisition de la felicité celeste. Voyez Jesus-Christ qui vous a été fait, Sageſſe, Juſtice, Santification & Redemption, entant qu'ayant obtenu le S. Eſprit aux croyans, le vicil homme eſt mortifié en eux.

Que cette mort, *Mes frères*, nous remette devant les yeux nôtre miſère, la ſouveraine Miſericorde de Dieu & nôtre devoir envers Dieu & le prochain. *Nôtre miſère*, ſavoir, que nous étions dans la mort; *La miſericorde de Dieu*, en ce que, lors-que nous étions encore pecheurs, Jesus-Christ n'a pas laiſſé de mourir pour nous; *Nôtre devoir envers Dieu*, afin de lui consacrer tout ce qui eſt en nous, & de mourir au peché, pour former quelques traits de reſſemblance à la mort de Jesus-Christ; *La Charité* envers le prochain en eſt auſſi une ſuitte neceſſaire. *A ceci avons-nous connu*, dit S. Jean au chapitre 3. de ſa 1. Epitre, *l'amour*

*L'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; Nous devons donner aussi notre vie pour nos frères; à plus forte raison sommes-nous obligés d'employer nos soins & nos biens en leur faveur. Il n'y a rien, ô homme, que tu ne doives à ton prochain, pour lequel Jesus-Christ a bien voulu mourir; Garde-toi de le mépriser, quel qu'il soit, si tu ne veux te rendre coupable d'avoir méprisé le sang qui a été répandu pour lui. De là naissent encore les sujets de consolation qui nous doivent soutenir dans nos afflictions; Car si nous portons en notre corps la mortification du Seigneur Jesus, c'est afin que la vie de Jesus paroisse aussi dans notre corps; & si nous souffrons avec lui nous régnerons aussi avec lui. Que l'adversité nous attaque, elle ne nous accablera pourtant pas; puis-que nous la considérons plutôt comme un effet de l'amour de Dieu que de sa colére; qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en J. Christ, dont les souffrances sur la Croix ont vaincu les ennemis de notre salut & desarmé la mort, en lui ôtant son aiguillon, qui est le péché.*

III. POINT.

Jesus-Christ étant mort eût pû ressusciter

V

ter, à l'instant & en un moment ; mais il *a voulu être enterré*, pour faire voir la vérité de sa mort ; car s'il fût ressuscité, à l'instant, on eût douté qu'il eût été bien mort. Or la vérité de sa mort étoit de très-grande importance ; Il falloit donc que nous eussions un plein témoignage de cette *mort* en laquelle consistoit nôtre salut. Considérons-en ces trois preuves. 1. Sa manière. 2. Ses figures. 3. Ses enseignemens.

Bien - que l'ensevelissement & enterrement, fût un degré d'humiliation, néanmoins la *Sepulture* de Jesus-Christ a été honorable, & non pas ignominieuse, comme celle des malfaiteurs qu'on jettoit dans des cloaques ; *Joseph d'Arimathée* Conseiller & personnage honorable & *Nicodème Pharisien* un des Principaux d'entre les Juifs, ayant pris le corps de Jesus-Christ, & l'ayant envelopé de linges, avec des senteurs aromatiques, le mirent dans un sepulcre neuf où personne n'avoit été mis. Esaïe l'avoit prédit au chap. 53. de ses Revelations. *On avoit résolu qu'il n'auroit point d'autre sepulcre que celui des Impies, & néanmoins il a été avec le Riche en sa mort ; car, dit le Prophète, il n'a point commis d'iniquité ; & il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche ;*  
Si

Si vous dites, qu'à l'égard de Dieu, Jesus-Christ s'étoit chargé de nos pechez, & que pour cette raison sa sepulture avoit pû être ignominieuse, je répons qu'il les avoit expiez par sa mort; c'est-pourquoi Dieu voulut honorer son innocence après cette satisfaction, par la manière de sa *sepulture*; Il fut mis en un sepulcre neuf, afin qu'on ne pût pas dire que c'étoit quelque autre qui fût ressuscité, ou lui, par la vertu & l'attouchement de quelqu'autre, comme autrefois un mort ressuscita, par l'attouchement des os d'*Elizée*.

Il y a eu des types & des figures de cette *sepulture* sous l'Ancien Testament. 1. Ce qui arriva à *Jonas* en est un type bien illustre & bien éxprés, puisque Jesus-Christ le choisit & le proposa aux *Juifs*, pour désigner l'état de son corps dans le tombeau. C'est ainsi qu'il s'en exprime au chap. 12. de S. Matthieu; *Cette nation corrompue & adultère demande un prodige, & on ne lui en accordera point d'autre que celui du Prophète Jonas; Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.* 2. La prison de *Joseph* dont il sortit, pour monter à la

première dignité de l'Égypte. 3. La ville de *Caza* en laquelle *Samson* fut enfermé, & de laquelle il enleva les portes. 4. Les grottes & les cavernes de la Terre où fut caché *David*, & d'où Dieu le fit sortir miraculeusement, pour le placer sur le Trône. Tous ces événemens peuvent être regardez comme des figures de la *sepulture* de Jesus-Christ.

Or cette entrée de Jesus-Christ dans le *sepulcre* fournit de grandes consolations & des préceptes bien importans au fidèle. 1. Elle est une image de la vigueur de Jesus-Christ à combattre la *mort*, l'ayant comme poursuivie dans ses cachots & dans ses cavernes, pour l'y détruire. 2. L'image de l'entière expiation & abolition de nos pechez, entant que Jesus-Christ, ayant porté nos pechez en son corps sur le bois, a voulu les porter dans le sepulcre, comme pour les y enfermer, afin qu'ils ne paroissent jamais contre nous en la présence de Dieu. 3. Elle est l'image de nôtre devoir en la sanctification, & de nôtre perseverance; Car le sepulcre marque la durée, la continuation & les progrès de la *mort*, pour nous apprendre que nôtre mort au peché ne doit pas être pour un moment, mais qu'elle doit être continuée

quée, & que nôtre vieil homme doit être comme mis dans le tombeau, pour n'en revenir plus ; ce qui fait dire à S. Paul Rom. 6. *que nous sommes ensevelis avec Jesus-Christ en sa mort, par le Batême.* 4. Cette entrée de Jesus-Christ dans le *sepulcre* a santifié nos tombeaux, de sorte que maintenant ils sont comme des lits & des lieux de repos, où nos corps attendent la resurreccion bienheureuse ; & c'est par où nôtre *Catechiste* finit cette *Section*, montrant que ce que nous ne laissons pas de mourir, n'empêche pas que Jesus-Christ n'ait vaincu la *mort*, puis-que nôtre mort étant un passage à la vie, nous n'avons plus sujet de la craindre.

Il voyoit qu'on pouvoit objecter, que *Jesus-Christ étant mort en nôtre place, comme nôtre Pleige, pour satisfaire à la Justice de Dieu, nous ne devons plus mourir*, à quoi la Réponse est aisée ; C'est que la mort ne nous arrive plus en qualité de peine & de satisfaction à la Justice de Dieu ; car Dieu ne reçoit pas le payement d'une dette qui est déjà parfaitement acquitée par la mort de son Fils ; mais elle nous arrive par d'autres égards, & pour l'avantage de nôtre ame & de nôtre corps.

Je dis qu'à l'égard de l'ame la *mort* est le moyen pour en déraciner le peché, par la separation d'avec la chair qui la porte continuellement à pecher; par ses désirs déréglez, par la convoitise de sa chair, par la convoitise des yeux & par l'orgueil de la vie. 2. Elle est la fin de ses travaux, l'entrée dans son repos, & un passage à la vie; C'est ce passage du Jourdain qui transféra les *Israélites* du désert en Canaan. C'est ce passage pour lequel *S. Paul* dit au chap. 5. de la 2. aux Corinthiens; *Nous savons, que si cette maison de terre où nous habitons, comme en une tente, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite par la main des hommes; & qui durera éternellement. Comme nous savons, dit-il encore au même endroit, que pendant que nous habitons dans ce corps nous sommes éloignez du Seigneur, & comme hors de nôtre patrie, nous aimons mieux sortir de la maison de ce corps, pour aller habiter avec le Seigneur.* Je dis aussi, qu'à l'égard du corps, la *mort* est un moyen pour le purifier du peché, en le détruisant, savoir, en lui ôtant la vie animale, qui est la source de ses convoitises, & pour le préparer, par ce moyen, à une resurre-

tion

tion glorieuse, ayant, par la mort, perdu ses impuretez. Sous la Loi le vaisseau de terre qui avoit été souillé, devoit être brisé; Ici ce vaisseau de terre doit être brisé, pour être nettoyé de ses souillures; mais ensuite, de cette même substance toute renouvelée, il s'en forme un immortel & glorieux; Comme le grain qui est jetté en terre ne reprend point de vie, s'il ne meurt auparavant; de sorte qu'à lieu, à cet égard, ce qui a été dit, que la gloire de la seconde maison sera plus grande que celle de la première; Si nous regardons à présent la *mort*, de l'œil de la foi, nous corrigerons par elle, l'œil de la nature & l'œil de la conscience pécheresse; *L'œil de la nature* s'en effraye, voyant la mort, comme la dissolution & la destruction de son être; car si chaque chose, par une inclination naturelle, aime sa conservation, elle a aussi, par la même raison, horreur de sa ruine; *L'œil de la conscience* pécheresse passe bien plus avant, car elle regarde la mort, comme le tems de sa comparition devant le Tribunal de Dieu, pour recevoir la peine de ses pechez; Mais *l'œil de la foi* regardant Jesus-Christ, dissipe toutes ces frayeurs, & montre à la

nature , que la resurrection se trouve en Jesus-Christ , & qu'elle ne doit point apprehender sa destruction par la *mort*, puis que nous entrons dans un meilleur état ; car si nous sommes dépouillez de ce corps, c'est pour être revêtus de nôtre domicile qui est du Ciel, *S. Paul* nous assurant, que le corps qui , comme une semence est maintenant mis en terre, plein de corruption, tout difforme & privé de mouvement, ressuscitera incorruptible, tout glorieux & plein de vigueur ; Cette foi fait dire au fidèle, comme à *David* au *Psa.* 49. *Dieu rachetiera mon ame de la puissance du sepulcre, lors qu'il me prendra à soi, comme à Job ; Je sai que mon Redempteur est vivant, & qu'encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de mes yeux, & comme à S. Paul ; Je sai à qui j'ai cru, & je suis persuadé, qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusques à la journée de Christ.* Quant à la conscience, la foi lui fait voir, que celui qui croit en Jesus-Christ ne viendra point à la condamnation , & que personne ne le peut condamner, puis-que Christ est celui qui est mort , & que par conséquent, nôtre comparition est devant un Trône de grace, auquel la satisfaction & la *mort* de  
 Jesus-

Jesus-Christ nous donne un libre accez ; de sorte que nous ne paroissions plus devant Dieu , comme des criminels , mais comme des enfans , pour recevoir l'héritage celeste. Ainsi l'œil de la foi voit , au lieu de la face de Dieu irritée, Jesus-Christ qui nous tend les bras , comme le v. S. Etienne ; car cet œil pénètre jusqu'au dedans du voile où Jesus-Christ est entré, comme avant-coureur pour nous ; & bien loin que le fidèle appréhende la mort , il la souhaite, à l'imitation de S. Paul qui désiroit d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ, ce qui étoit, sans comparaison, le meilleur pour lui ; En un mot , elle nous est comme aux Juifs un jour de Triomphe ; Les Juifs avoient été condamnez à mort , par Arrêt des Rois de Perse ; Or les Arrêts des Perfes & des Médes étoient irrévocables ; Il y eut donc un autre Arrêt en leur faveur qui leur procura une heureuse délivrance. L'Arrêt avoit été donné contre l'homme, au Paradis terrestre ; Cet Arrêt étoit irrévocable ; mais Jesus-Christ ayant donné son corps à la mort , pour nous , & intercedé pour nous, plus efficacement qu'Esther, en faveur des Juifs, un autre Arrêt fut donné, qui

qui est, que le mérite de Jesus-Christ, & la vertu de son Esprit sera donnée au fidèle, pour vaincre & détruire la mort.

Voilà, *Mes frères*, la consolation qui nous revient de ce Point, qui nous doit aussi servir de motif, pour nôtre sanctification; car si nous voulons ne point craindre la mort, mais la vaincre, lors-qu'elle viendra, il faut aussi émousser & ôter, dès à présent, l'éguillon qu'elle a mis en nous, savoir, le péché; Il faut le rompre, par des œuvres convenables à la repentance, & par la pratique de toutes sortes de vertus; Etant ainsi désarmée, elle ne pourra nous nuire; Mais la vie spirituelle se trouvera établie dans nos cœurs, & nous en obtiendrons l'accomplissement & la perfection, lors-que nous serons introduits dans le Ciel, qui est la demeure des Esprits pleinement sanctifiez.

A M E N.

SERMON



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION X.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la descente de Jesus-Christ aux Enfers.*

**L'**Apôtre S. Paul *Ephes. 3.* considère dans l'amour de Jesus-Christ envers nous, *une largeur & une longueur, une hauteur & une profondeur qui surpasse toute connoissance.* Or bien qu'il ne faille pas s'arrêter extérieurement à ces quatre dimensions, néanmoins vous les trouverez par quelque analogie, savoir la *longueur*, en ce que son amour ayant commencé dès les tems éternels, avant la fondation du monde, & même plutôt, puis-qu'elle a été sans commencement, dure aux siècles des siècles dans l'Eternité, sans aucune fin; la *largeur*, en ce que cet amour s'étend sur toutes les Nations,

*m*

Nations, depuis l'Orient jusques à l'Occident, & encore en ce qu'elle comprend dans sa largeur tout autant qu'il y a de promesses lesquelles sont, Oui & Amen, en lui, & que Jesus-Christ nous a été donné de Dieu pour être nôtre *Sagesse*, nôtre *Justice*, nôtre *Santification* & nôtre *Redemption*, toutes choses bonnes & salutaires; la *hauteur*, en ce que Jesus-Christ nous a aimez, jusqu'à nous élever de nôtre misere, à la possession de la gloire celeste, & à nous donner les Cieux les plus hauts pour demeure éternelle; & quant à la *profondeur* de son amour, elle vous paroitra en la profondeur de l'anéantissement qu'il a voulu subir pour nous, entant qu'étant infiniment élevé au dessus de toutes choses, comme vrai Dieu avec le Père & le Roi de gloire, le Créateur que les Anges & les Archange adorent, il a pris pour nous la forme de serviteur, revêtant nôtre nature, & qu'en elle il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli & il est descendu aux Enfers; Cette descente aux Enfers exprimant le plus bas & le plus profond degré de son anéantissement, nous fait véritablement conoitre la profondeur de son amour, & c'est de *cette descente aux Enfers* que

que traite la *Section* qui vous a été recitée, dans laquelle nous aurons à considérer trois Points; le premier *des souffrances de Jesus-Christ en son ame*, le second *du vrai sens de cet article du Symbole*, le troisième *est la refutation de celui que nos adversaires lui donnent.*

## I. POINT.

Quant au premier de ces *Chefs* nous disons que Jesus-Christ nôtre Seigneur, revêtu de la nature humaine, entant que nôtre pleige & chargé des pechez du monde, a non-seulement enduré des douleurs corporelles très-grandes, mais qu'il a aussi senti en son ame la colére de Dieu contre les pechez, par des angoisses très-vives & très-âiguës, dans lesquelles il a été soutenu par la vertu divine, & dont il a obtenu la victoire, au lieu que nos *Adversaires* ne reconnoissent que les souffrances corporelles, & non le sentiment de la colére de Dieu contre les pechez, comme si l'angoisse de Jesus-Christ n'eût été autre chose que la mort & les douleurs du corps, & comme s'il n'y eût eu que la partie inférieure de son ame, qui comprend les sens, qui eût souffert, & non la  
partie

partie supérieure qui est l'entendement ; *Créance* qui diminuë les souffrances de Jesus-Christ de leur plus grande & plus considerable partie, affoiblit le prix de nôtre Redemption , & méconnoit la grandeur de la dette que Jesus-Christ devoit payer pour nous, & par consequent diminuë l'obligation que nous lui avons ; *Créance* encore qui donne lieu à joindre à la satisfaction de Jesus-Christ les souffrances des Saints & des Martyrs, pour la Redemption de la peine temporelle des pechez ; car si l'on eût considéré que la satisfaction à la Justice de Dieu pour nos pechez consistoit à porter & soutenir la colére de Dieu, qui est un fardeau qui accableroit une simple créature, fût-ce même le plus grand & le plus puissant des Anges , on n'eût pas donné à Jesus-Christ des compagnons en l'œuvre de nôtre Redemption.

Mais , avant que nous refutions cette opinion, il nous est aisé de vous montrer qu'elle se détruit par les choses-mêmes qu'elle avouë ; car nos *Adversaires* reconnoissent que Dieu a puni nos pechez en la personne de Jesus-Christ. Or Dieu ne pouvoit punir le peché qu'en sa colére, le peché lui étant une chose souverainement odieuse,

odieuse, comme contraire à sa sainteté naturelle, & contre laquelle il avoit prononcé sa malédiction, & donné tous les témoignages de son exécration; Si donc Jesus Christ se voyoit puni pour nos pechez, selon l'oracle d'Esaië qui porte que Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous, il s'ensuit qu'il voyoit la colére de Dieu allumée contre lui, comme étant le Pleige des pecheurs, & par consequent, qu'outres douleurs corporelles il souffroit en son ame une douleur extrême de se voir l'objet de la colére de Dieu, cette vue & cette conoissance-là est une extrême angosse; *En second lieu* ce n'eût pas été une chose convenable à Dieu de punir Jesus Christ en sa colére, & de lui faire sentir, en même tems, son amour dans son coeur, il faut donc necessairement que Dieu ait suspendu, pour un tems, dans l'ame du Seigneur Jesus les sentimens de sa bienveillance & de son amour, & les rayons de consolation dont il le favorisoit auparavant. *En troisieme lieu* Jesus-Christ étoit le Sauveur, non-seulement de nos corps, mais aussi de nos ames, pour cette raison il devoit soutenir les peines dûës, non-seulement au corps, mais aussi à l'ame; L'a-

me

me étant la partie qui est la plus coupable du peché en devoit aussi porter la peine selon sa nature & condition; Or la peine de l'ame consiste en des peines spirituelles & en des angoisses qui lui sont particulières, comme le sentiment de la colère de Dieu & la privation de sa paix; Et comme le Souverain-bien de l'ame consiste en la contemplation de la face de Dieu & en la jouissance de son amour, aussi, par la raison des contraires, son extrême peine consiste dans la privation des rayons de la paix de Dieu & dans le sentiment de sa colère; & il ne s'agit pas ici de considérer l'ame seulement en sa partie inférieure qui regarde les sens; mais il faut considérer en sa partie supérieure qui est l'entendement, parce que c'est par cette partie supérieure principalement, que l'homme a offensé Dieu, ayant été ennemi de Dieu en son entendement; Si l'ame donc avoit à souffrir la peine du peché, il falloit que ce fût, non-seulement en la partie inférieure, mais sur-tout en la partie supérieure, & par consequent que Jesus-Christ s'étant mis en nôtre place, portât nôtre peine en son corps & en son ame. Mais vous en avez aussi les témoignages

gnages dans l'Ecriture Sainte, S. Matthieu nous recitant au chap. 26. & S. Marc au chap. 14. que ~~Jesus-Christ~~ *Jesus-Christ* ~~étant au jardin~~ ; Remarque ~~au jardin~~ , ~~avait que d'être mis entre~~ *avait que d'être mis entre* ~~malin des serpens & des bourreaux ;~~ *malin des serpens & des bourreaux ;* ~~avant que de souffrir en son corps,~~ *avant que de souffrir en son corps,* ~~commença à être fait de frayeur & avoir le cœur~~ *commença à être fait de frayeur & avoir le cœur* ~~pressé d'une extrême affliction, & il leur dit~~ *pressé d'une extrême affliction, & il leur dit* ~~Mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez~~ *Mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez* ~~ici & veillez ; Et S. Luc au chap. 22.~~ *ici & veillez ; Et S. Luc au chap. 22.* ~~porte que Jesus-Christ~~ *porte que Jesus-Christ* ~~étant tombé en agonie,~~ *étant tombé en agonie,* ~~il lui vint une sueur comme des gouttes de~~ *il lui vint une sueur comme des gouttes de* ~~sang qui découloient jusqu'à terre.~~ *sang qui découloient jusqu'à terre.* Nos Adversaires diront-ils que cette extrême anguille de son ame n'avoit point d'autre objet que les douleurs & l'ignominie de la mort corporelle, & que la résolution qu'il en avoit eue, caution à tout cela. ~~cette grande agitation~~ *cette grande agitation* ~~sur le dilent,~~ *sur le dilent,* ~~ils font un tort immense à Jesus-Christ,~~ *ils font un tort immense à Jesus-Christ,* ~~en le rendant moins courageux & moins combattant contre les douleurs de la mort corporelle,~~ *en le rendant moins courageux & moins combattant contre les douleurs de la mort corporelle,* ~~que n'étoient les brigands qui avoient été crucifiés avec lui, qui cependant ne ressentoient point de telles angouilles en leurs ames ; Or l'ame de Jesus-Christ possédait en perfection toutes les vertus morales, dont l'une des principales~~

est le courage & la confiance à souffrir  
 les maux & les douleurs, lors-qu'on y est  
 appelé; Il falloit donc que Jesus-Christ  
 souffrit d'autres douleurs beaucoup plus  
 vives & plus sensibles que celles du corps.  
 D'où vient, te vous prie, que tant de Ma-  
 rtyrs sont allez courageusement aux fap-  
 plices, aux croix, aux feux & aux autres  
 peines par lesquelles on exerçoit contre  
 leurs corps tout ce que l'inhumanité & la  
 barbarie pouvoient inventer de plus cruel.  
 D'où vient qu'ils ont soutenu avec con-  
 stance, & même avec joye, les douleurs  
 corporelles les plus cruelles, & que Jesus-  
 Christ a fait paroître dans ses souffrances  
 une grande angoisse? La raison en est  
 que les Martyrs sentoient la paix de Dieu  
 & étoient favorisez des rayons de sa face  
 gracieuse, voyans les Cieux ouverts pen-  
 dant leurs souffrances, ce qui les obligeoit  
 à chanter des Cantiques à Dieu dans les  
 tourmens & les feux; la joye de la partie  
 supérieure de l'ame surmontant les dou-  
 leurs de l'inférieure; Mais Jesus-Christ, ou-  
 vert les douleurs de la mort corporelle,  
 voyoit la colère de Dieu armée contre soi-  
 même, comme pleigo des pecheurs, & il  
 en

en recevoir les traits dans la partie supérieure de son ame, la coupe qu'il beuvoit étoit bien différente de celle des Martyrs, puis-qu'il goutoit le fiel & l'amertume de la colére de Dieu, au lieu que les Martyrs pouvoient dans leurs entendemens les délices de son amour & de sa paix.

Et cela se voit encore dans les paroles que Jesus-Christ proféra sur la Croix ; *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* car ne sont-ce pas là des paroles d'une ame qui lutte contre la colére de Dieu, & qui est effrayée à la vûe de ce terrible objet ? & n'expriment-elles pas une suspension & retenuë des rayons de consolation, pendant ce tems-là ; car juger qu'on est abandonné de Dieu, n'est-ce pas une souffrance dans l'entendement ? bien-que ces mots, *mon Dieu, mon Dieu*, expriment la foi de Jesus-Christ, par laquelle il combattoit contre le sentiment de la colére de Dieu, & se tenoit attaché à lui, encore qu'il souffrit les coups rigoureux de sa main & les traits de sa colére. Or comme il y a deux sortes d'abandonnement de Dieu, l'un à l'égard de sa *Sainteté*, quand il abandonne les hommes aux pechez, l'autre à l'égard de sa *félicité*, quand

il les abandonne aux douleurs & aux misères ; ç'a été dans le *second sens* & non au *premier* que Jesus-Christ se plaint d'avoir été abandonné de Dieu, sa sainteté, sa foi, son espérance ayans été soutenuës pendant que son ame étoit saisie d'une amère angoisse, & cet abandonnement n'a été que pour peu de tems ; de sorte que ç'a été plutôt, comme nous avons dit, une suspension & retenuë, à tems, des rayons de consolation, qu'un abandonnement.

Mais si vous joignez à l'histoire de l'Evangile les paroles de l'Apôtre au chap. 3. de son Epître aux Galates, que *Jesus-Christ nous a délivrés de la malediction de la Loi, ayant été fait malediction pour nous*, vous y trouverez la verité de ce que nous disons ; car qu'est-ce qu'emportoit la malediction de la Loi ? N'étoit-ce que des peines corporelles ? N'étoit-ce pas les misères & les douleurs extrêmes, tant du corps que de l'ame ? & n'est-ce pas dans ces douleurs de l'ame, aussi-bien que dans celles du corps que nous considerons la malediction de ceux qui souffrent la colère de Dieu dans les Enfers ? Comment est-ce donc que Jesus-Christ auroit été fait maledi-

malediction pour nous, s'il n'eût souffert  
 en son ame, pour un tems, les horreurs  
 de la colere de Dieu? Or ce que les dam-  
 nez dans ces douleurs blasfement & se  
 dépitent contre Dieu, cela ne procéde  
 pas de la peine, entant que Dieu l'inflige,  
 mais vient de la corruption, & de la per-  
 versité des méchans; Je repéte que ces  
 blasfemes & impietez ne sont pas ce que  
 Dieu inflige, mais ce que la malice des  
 hommes produit; Car, présumez une  
 personne sainte qui souffre ces douleurs,  
 elle possédera son ame avec humilité &  
 avec patience; & c'est en ce sens que S.  
 Paul dit, que s'il eût été possible, il eût  
 voulu être exécration ou malheur, c'est-à-  
 dire, maudit & damné pour ses freres; Non  
 certes pour être privé de la sainteté &  
 pour blasfemer contre Dieu; car cela eût  
 été contraire à sa charité envers les Juifs,  
 laquelle procedoit de son amour pour  
 Dieu; mais pour souffrir les douleurs ex-  
 trêmes au corps & en l'ame, telles que  
 les porte l'exécration & malediction de  
 Dieu, sans être privé de la piété & de sa  
 sainteté; Si donc S. Paul faisoit à son égard  
 cette distinction de l'exécration & male-  
 diction de Dieu, savoir d'en separer le vice

& l'iniquité d'avec la douleur, qui est ce qui ne la reconnoitra pas en Jesus-Christ, qui étoit le Saint des Saints? Et il ne sert de rien de répondre, que *S. Paul* disant, que Jesus-Christ a été fait malediction pour nous, rapporte cela aux douleurs corporelles, quand il ajoute ces mots, car il est écrit, *Maudit est celui qui est pendu au bois*; car je répons, que *S. Paul* argumente du type & de la figure corporelle de la Loi, à la vérité spirituelle qui a dû être accomplie en Jesus-Christ; Encore que les ombres & figures de la Loi consistassent en des choses politiques & temporelles, néanmoins elles regardoient les choses de l'ame & les spirituelles; Par exemple, la rejection d'Eläü & la privation de son droit d'aînesse étoit une figure de la reprobation éternelle & de la privation des biens spirituels & celestes; De même, bien que la malediction de celui qui pendoit au bois, sous la Loi, ne fût que politique, & ne regardât qu'une infamie & exécration dans le monde, (puis-qu'un homme qui la devoit souffrir, s'il venoit à se repentir, obtenoit infailliblement le pardon de ses pechez) elle ne laissoit pas d'être un type & une figure de la malediction spirituelle des pécheurs,

pécheurs , & regardoit particulièrement celle que Jesus-Christ devoit souffrir pour nous.

Les objections de nos *Adversaires* contre nôtre doctrine sont aisées à réfuter ; Je ne m'arrêterai pas à la calomnie par laquelle ils nous imputent d'enseigner, que Jesus-Christ s'est desespéré, & de lui attribuer les souffrances des damnez avec le desespoir & l'impieré contre Dieu , tous nos Livres & toutes nos Prédications sont des refutations évidentes d'une accusation si atroce & si injurieuse ; car nous croyons & enseignons que Jesus-Christ a combattu par sa foi & son espérance, & qu'il a remporté la victoire, qu'il a soutenu par la vertu de Dieu , afin qu'il ne succombât point sous le poids de ses souffrances ; Et nôtre *Catechisme* dit expressément , que Jesus-Christ a toujours espéré en Dieu, au milieu de ses détresses ; mais que les pecheurs que Dieu condamne se desespèrent & se dépitent contre lui, jusques à blasphémer contre son saint Nom , que ce qui a été en Jesus-Christ, seulement comme un aiguillon pour le piquer, est contre les pecheurs que Dieu punit dans sa fureur, un fer tranchant pour les blesser à mort, que

Jesus-Christ a senti l'horreur de la colere de Dieu, sans y succomber, & qu'au contraire il a combattu contre la puissance des Enfers, pour l'abatre & pour la détruire.

Or l'évidence de la verité a été si grande, que des Docteurs-même de l'Eglise Romaine ont dit ce que nous en difons, & en des termes plus forts, comme le Cardinal Cusanus. Christ, dit-il, <sup>a</sup> a voulu souffrir la peine de sentiment conforme à celle des damnez; & nous pecheurs avons payé en lui, les peines de l'Enfer que nous avions méritées; & le Cordelier Ferrus, très célèbre en son tems, a bien passé au delà, & a dit ce que nous ne voudrions nullement dire, <sup>b</sup> Christ, dit-il, a transporté sur soi le salaire, la peine & le merite du peché, qui sont le froid, le chaud, la faim, la soif, l'horreur de la mort, l'horreur de l'Enfer, le desespoir, la mort, l'Enfer-même, afin qu'il vainquit la faim, par la faim, la crainte, par la crainte; l'horreur, par l'horreur; le desespoir, par le desespoir; la mort, par la mort; l'Enfer, par l'Enfer; en un mot, Satan, par Satan-même; Car, ajoute-t-il, c'est une très-belle manière de vaincre que de suer son ennemi de sa propre épée; Que seroit-ce, si quelun de nous

avoit

<sup>a</sup> Cusan. Exercit. lib. 10. <sup>b</sup> Ferrus in Matth. 27. fol. 281.

voit parlé avec un si étrange excez que de mettre le defespoir pour vaincre le defespoir, & les armes de Satan, pour vaincre Satan-même ?

Le mot de telle *damnation* se prend pour telle *condamnation*, au sens auquel *Gregoire* Evêque de Rome le prend en ses *Morales* sur *Job* Livre 3. chapitre II. *Le Père a damné celui qui est sans peché pour les pecheurs*, & de même l'Auteur du *Traité de la passion de Christ* attribué à *S. Cyprien*, dit de *Jésus-Christ*, *il a été damné, afin qu'il délivrât ceux qui étoient damnez.* Quant au mot d'*Enfer*, *Maldonat* Jésuite dit sur le chap. 27. de *S. Matthieu*, *Jésus-Christ a voulu souffrir une mort conjointe dans toutes ses circonstances avec les douleurs, les injures, l'ignominie & d'autres choses qui n'ont pas accoutumé d'accompagner la mort, comme la sueur de sang, & cela, afin qu'il pût véritablement dire, les douleurs de la mort m'ont environné & les dangers de l'Enfer m'ont trouvé.*

Quant à l'objection qu'ils nous font que l'Écriture attribué par-tout nôtre salut au sang de *Jésus-Christ*, & à sa mort corporelle. Nous répondons que le sang de *Jésus-Christ* & sa mort ne peuvent être proposés

posez dans l'Écriture, sans avoir égard à leur cause & à leur fin; leur cause étoit la colére de Dieu contre les pechez des hommes, & la fin étoit de les reconcilier à Dieu & d'appaïser sa colére; Lors donc que l'Écriture propose Jesus-Christ répandant son sang & souffrant la mort, elle en propose la cause, savoir, la colére de Dieu, ainsi l'article de la passion de Jesus-Christ renferme necessairement la souffrance de l'ame.

A l'égard des autres objections, que Jesus-Christ étoit le Fils bien-aimé de Dieu & Dieu-même, nôtre *Catechisme* les réfute assez, quand il distingue Jesus-Christ comme homme, d'avec lui-même comme Dieu, c'est-à-dire, son corps & son ame d'avec sa Divinité, & quand il distingue la qualité de *peige*, que Jesus-Christ avoit revêtuë, d'avec celle de *Fils bien-aimé*, & plus Jesus-Christ a souffert pour nous étant Dieu, & Fils bien-aimé, plus en est grande la gloire de sa charité & la certitude de nôtre salut, & par consequent plus grande nôtre obligation envers lui.

## II. POINT.

Venons maintenant au second *Point*, savoir,

voir, quel est le vrai & propre sens de cet article de la descente de Jesus-Christ aux Enfers ; Celui que donne l'Auteur de notre Catechisme est très-orthodoxe , qui est d'entendre par la descente aux enfers le sentiment des horreurs de la colere de Dieu, & de sa malediction, excepté le desespoir & le peché qui accompagnent dans les méchans les angoisses de leurs ames dans les enfers ; car puis-que nous venons de montrer par l'Écriture, que Jesus-Christ a souffert ces angoisses du sentiment de la colere de Dieu en son ame, elles peuvent bien être entendues dans cet article, au sens auquel des personnes vivantes ont exprimé quelquefois dans l'Écriture leurs grandes afflictions & inquiétudes, par être mises dans les bas lieux, ou être descendues dans l'abîme, comme au Psaume 88. *Tu m'as mis dans une fosse basse, dans des lieux ténébreux, dans des lieux profonds, à quoi le Prophète ajoute, comme pour expliquer ce qu'il venoit de dire, Ta fureur s'est jetée sur moi, tu m'as inondé de tous tes flots, & au Psau. 71. O Dieu, qui est semblable à toi ? A toi qui, après m'avoir fait voir bien des maux & bien des calamités, m'as enfin redonné la vie & m'as fait monter*

*monter des plus creux abîmes de la Terre.*

Mais nous n'estimons pas pourtant que ce soit là le vrai & propre sens. de cet article; Car premièrement dans ces passages les lieux bas & les abîmes de la terre sont pris par excellence, & ne sont pas l'*Enfer*, mais le sepulcre ou l'état de mort. Secondement le sens allégorique d'une façon de parler, comme dans les deux passages alleguez, les grands travaux sont comparez par allégorie à une descente aux abîmes de la terre, ne doit pas prevaloir sur le sens propre, droit & ordinaire d'une façon de parler; & nous montrerons que le sens commun & ordinaire de la *descente aux enfers*, expression employée dans l'Ecriture, signifie la descente au *sepulcre*, & que le mot d'*enfer* qui veut dire lieu bas, est toujours pris dans l'Ecriture de l'Ancien Testament, pour le *sepulcre* & l'état de mort, c'est pour ce sujet qu'il ne peut signifier autre chose dans cet article. Mais il est nécessaire qu'au préalable vous sachiez que cet article de la *descente aux enfers* n'étoit point dans les anciens Symboles des Chrétiens, mais il y avoit simplement après l'article de la mort de *Jesus-Christ*, celui de sa *sepulture*, & après celui de sa *sepulture*,

ture, celui de sa resurrection. Irenée, Origène & Tertullien au deuzième Siècle ne font aucune mention de la descente aux enfers, en rapportant le symbole, S. Augustin plus de deux cent ans après, au livre de la foi & du symbole, &, dans les quatre livres n'en fait aucune mention, encore qu'il expose le symbole cinq fois; Le symbole dressé par le Concile de Nicée le premier des Conciles Généraux, ne l'a point non plus; Et ce qui fait voir clairement que l'article de la sepulture en tenoit la place & suffisoit, c'est que le symbole qu'on attribue à S. Athanase, & dont on n'a parlé que long-tems après lui, & qui ne se trouve point dans ses Ecrits, a la descente aux enfers, mais aussi il n'a point l'article de la sepulture; & Ruffin qui écrivoit sur la fin du 4. siècle dit en l'explication du symbole \* que cet article, il est descendu aux enfers, n'étoit point de son tems dans le symbole de l'Eglise de Rome, mais qu'il se trouvoit dans les symboles des Eglises d'Orient, parce que le sens de cet article est contenu en celui de la sepulture qui précède; Et certes si vous consultez l'Ecriture Sainte, S. Paul au chap. 15. de sa 1. aux Corinthiens met

la

\* p. 570. col. 6.

la resurrection après la mort & la sepulture; Je vous ai donné, leur dit-il, ce que j'avois moi-même reçu, savoir, que Jesus-Christ est mort pour nos pechez, selon les Ecritures, qu'il a été enseveli & qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les memes Ecritures; Or voyez ci comme il peut être arrivé que ces articles ont été joints comme deux articles, au lieu de n'en faire qu'un, c'est que quand une de ces façons de parler étoit employée dans le Texte, l'autre comme équivalente étoit mise dans la marge, & enfin dans les siècles de l'ignorance, toutes deux ont été portées dans le Texte & prises pour des articles differens.

● Maintenant nous devons vous prouver que le terme que les *Latins* ont traduit *enfer*, c'est-à-dire, *lien bas*, & les *Grecs* d'un mot qui signifie *lieu d'obscurité* ou *l'on ne voit rien*, signifie dans l'Ecriture de l'Ancien-Testament le *sepulchre* ou l'état de mort; C'est ce qui est établi par les versets-13. & 14. du chap. 17. du Livre de Job où cet homme tient ce langage. *Quand j'attendrai jusqu'au bout, le sepulchre sera ma maison; & je me suis préparé mon lit dans les ténèbres. J'ai dit à la fosse, vous êtes mon Père, & aux vers, vous êtes ma mère & ma sœur.*

*sœur.* Il s'exprime encore de la sorte dans le chap. 14. *A la mienne volonté que tu me jasses à couvert, & que tu me cachasses dans l'enfer.* Dans l'Hébreu il y a le terme de *sepulcre.* Jacob dit au même sens dans le chap. 42. de la Genèse *que ses enfans feront descendre ses cheveux blancs en enfer;* Et là nos Adversaires ne sauroient entendre les *Limbes;* car c'étoient, selon eux, les ames & non les corps qui y descendoient; Or Jacob parle en cet endroit de ses cheveux blancs, & par conséquent de son corps. Le *Psalmiste* Royal ne dit-il pas dans le Ps. 141, *Nos os sont épars sur les bords de l'Enfer comme des coupeaux de bois sur la terre,* le terme de *sepulcre* est aussi employé dans l'Hébreu; Le Prophète ne tient-il pas ce discours des Impies au Ps. 49. *Ils seront tous mis dans l'enfer comme des brebis, la mort s'en repaîtra,* c'est-à-dire, ils seront mis dans la fosse & dans l'état des morts. Je serois trop long, si je m'arrêtois à vous en alleguer davantage d'exemples; car en un mot, nous pouvons soutenir, qu'en tous les livres de l'Ancien Testament, par-tout où les Latins ont mis le mot d'*enfer* ou lieu bas, & les Grecs celui de lieu où l'on ne voit goutte, dans l'Hébreu il y a le lieu de

de *sepulcre*, lequel en cette Langue vient du terme de demander, parce que le *sepulcre* demande toujourns & ne dit jamais, c'est assez ; Et quant aux livres du Nouveau Testament, le terme qu'on a traduit *enfer* signifie par-tout, le *sepulcre*, excepté en un seul passage, savoir, dans la Parabole du mauvais riche, Luc 16. où il est dit, que le mauvais riche étant en enfer dans les tourmens, élevant ses yeux, vit Lazare au sein d'Abraham. Dans ce seul passage il se prend pour le lieu de tourmens, d'où il résulte, que s'il faut expliquer ce que les Latins ont dit *descente aux enfers*, par le sens ordinaire que ce mot a dans l'Écriture, il le faut entendre de la descente au *sepulcre*.

Mais voici une raison plus particulière & plus pressante, & s'il faut ainsi dire, une démonstration, c'est que le sens que les articles ont dans le lieu de l'Écriture Sainte, duquel ils sont pris & tirez, est celui qu'ils doivent avoir dans le Symbole; car le fondement du Symbole est l'Écriture Sainte, & par conséquent l'article ne doit pas avoir un autre sens dans le Symbole que dans l'Écriture; Or est-il que l'article de la *descente aux enfers* au lieu de l'Écriture, dont il est pris & tiré, signifie la *sepulture*

*puiture & non autre chose; donc il signifie cela & non autre chose dans le Symbole, car cet article est pris d'un verset du Ps. 16. Tu ne laisseras point mon ame dans l'enfer, & tu ne permettras point que ton Saint sente la corruption; Or cela ne peut regarder autre chose que l'état du sepulcre; Car, 1. il y a dans l'Hébreu le mot de sepulcre. 2. Cela paroît des mots suivans, & ne permettras point que ton Saint sente la corruption; car le lieu où l'on sent la corruption est le sepulcre. 3. S. Pierre explique ce passage Act. 2. & l'applique à Jesus-Christ en ce sens, que Jesus-Christ n'a point été laissé au sepulcre; car S. Pierre allégué ce passage aux Juifs pour verifiser que le Christ avoit dû ressusciter des morts, savoir, parce que David avoit dit de lui, Tu ne laisseras point mon ame au sepulcre, & ne permettras point &c. Et parce que les Juifs pouvoient repliquer que ce passage-là s'entendoit de David-même, il prouve que non, & dit que David a été enseveli, & qu'on avoit conservé jusqu'à ce jour son sepulcre parmi les Juifs; Dieu, dit-il, a ressuscité Jesus, en arrêtant les douleurs de la mort, étant impossible qu'il y fût retenu &c. Et il ne faut point objecter qu'il y a ce mot d'ame &*

Y

que l'ame ne va pas au sepulcre; car outre que l'ame se prend pour la personne laquelle est considérée comme laissée au sepulcre; Le mot d'*ame* se prend aussi quelquefois dans l'Écriture pour la personne morte, comme au chap. 19. vers. 18. du Lévitique, *Vous ne ferez point d'incision en votre chair pour un mort*; Dans l'Hébreu il y a *pour une ame*; & au chap. 20. du même Livre on lit cette défense; *Qu'aucun des fils d'Aron ne se souille pour un mort parmi ses peuples*, il y a aussi dans l'Hébreu *pour une ame*.

### III. POINT.

Il nous reste maintenant à réfuter le sens que l'Eglise Romaine donne à cet article de *la descente de Jesus-Christ aux enfers*, l'Eglise Romaine établit trois étages dans l'Enfer, le plus bas pour les damnés, celui d'après pour le Purgatoire, là où, disent-ils, ceux qui doivent être sauvés souffrent pour les peines temporelles de leurs pechez, & le troisième pour les ames des fidèles détendez avant la venue de Jesus-Christ au monde, qu'ils ont appelé *Lymbe*, comme vous diriez le bord de l'Enfer. Ils disent donc que l'ame de Jesus-Christ nôtre Seigneur, au moment de la mort, pendant que le corps a été dans le sepul-

sepulcre, est descenduë localement dans les Enfers, & que passant par tous les lieux, elle s'est arrêtée dans la partie qu'ils appellent le *Lymbe*, pour en retirer, disent-ils, les ames des Péres de l'Ancien Testament, & les conduire en Paradis.

Or nous réfutons cela, 1. à l'égard de l'ame de nôtre Seigneur Jesus-Christ, 2. à l'égard des fidèles de l'Ancien Testament qu'ils prétendent avoir été dans ces *Lymbes*, Quant à l'ame de nôtre Seigneur Jesus-Christ, la fiction de nos *Adversaires* est réfutée par l'histoire de l'Evangile, qui porte que le brigand converti disant à Jesus-Christ, Seigneur, souvien-toi de moi, quand tu seras venu en ton Royaume, Jesus-Christ lui répond, *En verité je te dis, que tu seras aujourdai avec moi en Paradis*, donc l'ame de Jesus-Christ, pendant qu'elle fut separée du corps, n'alla point aux *Lymbes*, mais en Paradis. Quelques-uns de l'Eglise Romaine répondent que le terme d'*aujourdai* se rapporte à ces mots *je te dis*, & non pas à ceux-ci, *Tu seras aujourdai avec moi en Paradis*, comme si Jesus-Christ disoit, *c'est aujourdai que je te dis, que tu seras avec moi en Paradis*; Mais cola est ridicule, car le brigand qui n'avoit pas vû Jesus-Christ auparavant, &

qui ne devoit être que ce jour-là avec lui, ne pouvoit pas entrer en doute du jour auquel Jesus-Christ tenoit ce langage. 2. Ce mot d'*aujourd'hui* doit répondre au terme de *quand* employé par le brigand converti. La réponse de quelques autres est que l'ame de Jesus-Christ étant au *Lymbes*, les *Lymbes* étoient le Paradis, comme la Cour est là où est le Roi; Réponse ridicule, de même que la précédente; car à ce compte le Paradis seroit dans les Enfers, selon eux, & quand Jesus-Christ alloit dans la *Galilée*, & dans les contrées des *Samaritains*, & qu'il étoit en *Judée*, tantôt dans une Bourgade, tantôt dans une autre; Le Paradis eût été dans ces lieux-là, même le Paradis eût été en la Croix parmi les tourmens; puis-que Jesus-Christ y étoit, & le brigand eût été dès lors en Paradis; L'écriture Sainte ne rend pas le Paradis ambulateur comme la Cour, elle l'établit dans le troisième Ciel. D'autres répondent que l'ame de Jesus-Christ étoit en même tems au *Lymbes* & au Paradis pouvant être, aussi-bien que son corps, par la Transubstantiation en l'Eucharistie, en divers lieux à la fois; Ces gens prompts à faire des miracles appliquent à l'ame de Jesus-Christ ce qu'ils pretendoient ne se faire

faire

faire qu'en l'Eucharistie par un miracle extraordinaire, ce qui est combâtre par leur fiction la verité de la nature de l'ame humaine de Jesus-Christ, laquelle ne doit pas être confonduë avec sa Divinité qui est partout, & laquelle, puis-que Jesus-Christ a été semblable à nous en toutes choses, excepté le peché, ne peut être en divers lieux à la fois. Ajoutez à cela que l'Apôtre au chap. 2. de son Epitre aux *Philippiens* termine l'anéantissement de Jesus-Christ à s'être rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix, sans ajouter une *descente aux enfers*; & dit que *Jesus-Christ s'étant abaissé jusques là, Dieu l'a souverainement élevé*, ce qui est confirmé par le passage du 15. de la 1. Epitre aux *Corinthiens* où l'Apôtre met la résurrection de Christ immédiatement après sa sepulture.

Ils objectent aussi ce que l'Apôtre dit Ephes. 4. *Pourquoi est-il dit que le Christ est monté en haut, sinon parce qu'il étoit descendu auparavant dans les parties les plus basses de la terre?* Nous répondons, que la terre dans laquelle Jesus-Christ est descendu est la partie la plus basse du monde, & au dessous de tous les Elemens; & c'est en ce sens qu'*Esaïe* l'entend au chap. 44. de ses Revelations

*O Cieux, réjouissez-vous avec chant de triomphe, & vous les lieux bas de la terre, jetez des cris de réjouissance ; Et le Psalmiste Royal au Psaume 139. L'arrangement de mes os ne s'a point été inconnu, lors-que j'ai été formé dans un lieu secret, lors-que j'ai été tissé & brodé dans les lieux bas de la terre, c'est-à-dire, en la terre qui est le plus bas lieu de l'Univers, A quoi il faut ajouter, que Jesus-Christ, non seulement est descendu dans la terre, mais aussi au sepulcre, qui est nommé les bas lieux de la terre.*

Quant à l'état des ames des fidèles décedez avant la venue de Jesus-Christ au monde, il est vrai que l'état des ames des fidèles mourans sous la *Loi*, ne nous a pas été revelé si clairement que sous l'*Evangile*, cette claire revelation nous ayant été procurée dans l'accomplissement des tems, par l'œuvre de nôtre Redemption, où l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel nous a fait voir à plein, le lieu où nos ames sont recueillies, en quittant le corps ; de sorte que cette claire connoissance nous fait souhaiter d'être dégagé des liens du corps, pour être avec Christ ; Mais dans l'Ancien Testament où l'Esprit de servitude & de crainte, & la pédagogie de la *Loi* régnoient, les fidèles avoient

avoient des appréhensions de la mort, comme vous le voyez en *David* & autres, que nous n'avons point. Or bien que les anciens fidèles, dans l'obscurité de la Revelation, ayent eu moins de lumière que nous, de leur état après la mort, néanmoins Dieu a voulu que chaque âge de l'Eglise eût des lumières de son espérance pour l'état après la mort; Et si vous partagez ces périodes en trois, savoir, avant la *Loi*, sous la *Loi* & sous l'*Evangile*, vous verrez qu'avant la *Loi* *Enoch* fut pris de Dieu & enlevé, pour être avec Dieu, pour la recompense de sa pieté, pour montrer aux fidèles, qu'en marchant avec Dieu, comme *Enoch*, ils auroient part à la même félicité hors de ce monde; Sous la *Loi* il est dit au chap. 2. du 2. Livre des Rois qu'*Elie* monta au Ciel au milieu d'un tourbillon; Sous le Nouveau Testament *Jesus-Christ* a été élevé au Ciel, à la vûe de ses disciples, pour montrer où nous serons recueillis, en sortant de ce monde, selon ce qu'il a dit; Je m'en vais à mon Père & à votre Père, à mon Dieu & à votre Dieu; L'Ecclésiaste au chap. 12. de son Livre ne dit-il pas des fidèles, que le corps retourne dans la poudre, mais que l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné? Il n'eût pas parlé de la sorte, si l'Es-

prit fût allé au dessous de la poudre-même, favoir, en des lieux souterrains; Et le Prophète ne s'adresse-t-il pas à Dieu, en ces termes, au Ps. 73. *Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton Conseil & tu me recevras en ta Gloire?*

Quant à ce qui est dit dans la Parabole du *Lazare*, que Lazare étant mort, son ame fut portée au *sein d'Abraham*; C'est un abus d'entendre par le sein d'Abraham les *Lymbes* dans les lieux souterrains; Car ces mots de *sein d'Abraham* se rapportent à une séance à table, pour un festin de réjouissance, selon que Jesus-Christ dit, que *plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront assis à table au Royaume des Cieux avec Abraham, Isâc, & Jacob*; car autrefois on le mettoit à table étant assis à terre, sur des coussins; de sorte que la tête de l'un panchoit sur le sein de l'autre, comme il est dit dans l'Evangile que *S. Jean étoit au sein de Jesus-Christ, quand ils étoient à table*; Donc le *sein d'Abraham* étoit la séance à table dans un *Paradis* avec *Abraham*, il le faut établir dans le Ciel, & non sur un bord des enfers; car nos Adversaires disent qu'il n'y a point de joye, bien-qu'il y ait exemption de douleurs.

De dire que le Ciel ne nous a été ouvert  
que

que par la mort de Jesus-Christ, cela est vrai, si vous l'entendez du merite qui nous a ouvert le Ciel, & du prix que Jesus-Christ en a payé pour nous; car il n'y en a aucun autre que la mort de Jesus-Christ; Mais cela n'est pas vrai en l'entendant du tems de l'ouverture, comme si auparavant les fidèles n'étoient pas admis dans le Ciel par le merite de la mort de Jesus-Christ; car le fruit & l'effet de la mort de Jesus-Christ a devancé le tems de sa mort, Dieu ayant ouvert le Ciel aux anciens fidèles, en vertu du merite de cette mort & de cette future satisfaction; à peu-près, comme on délivre un prisonnier sur la promesse qu'un homme riche & de probité fera de satisfaire pour lui, après un certain tems. Or Jesus-Christ, dès l'éternité s'étoit rendu pleige des croyans, c'est-pourquoi la future satisfaction de Jesus-Christ leur étoit imputée sous l'Ancien Testament, & même *avant la fondation du monde Dieu nous a élus en Jesus-Christ*, c'est-à-dire, sur le merite de sa mort.

Il ne sert de rien à nos *Adversaires* d'objecter qu'il est dit au chap. II. de l'Épître aux Hébreux, que *les fidèles de l'Ancien Testament n'ont point obtenu la promesse, Dieu ayant pourvu quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils*

*qu'ils ne vinssent point à perfection sans nous ; car dans cet endroit-là l'Apôtre entend par la promesse & par la perfection le souverain degré de l'accomplissement des promesses faites aux Pères, par la venuë du Christ, & particulièrement la resurrection glorieuse, en consideration de laquelle il dit, que les anciens fidèles dans les persécutions, ont enduré les tourmens, ne tenans conte d'être délivrez, afin qu'ils obinssent une meilleure resurrection.*

Et quant à ce qu'ils objectent, que *Samuel* depuis sa mort apparut à *Saül* montant de la terre, & que par conséquent il étoit en des lieux souterrains, & non au Ciel, n'est-ce pas une chose admirable qu'ils nous produisent une illusion du Diable, par l'organe d'une femme *Necromantienne*, pour nous prouver les *Lymbes*? comme si les ames des enfans de Dieu, sous l'Ancien Testament étoient en la puissance du Diable & des sorciers. Or pour vous montrer que ce *Samuel* que la femme sorcière fit voir à *Saül* étoit un phantôme & non le vrai *Samuel*, il est dit au chap. 28. du premier Livre de *Samuel*, que *Saül* s'adressa à la *Nécromantienne*, parce que *l'Eternel ne lui répondoit, ni par Urim, ni par Thumim, ni par songes,*

ni

ni par Prophètes; C'est-pourquoi nous opposons l'autorité de ce Livre Canonique à ce qu'on nous allégué de l'*Ecclésiastique* chapitre 46. qui est un Auteur Apocryphe.

Examinons maintenant les passages par lesquels nos *Adversaires* prétendent prouver que Jesus-Christ, par son ame, est descendu aux *Lymbes*, pour en tirer les ames des Pères. Ils objectent d'abord celui du chap. 3. de la première Epître de S. Pierre, *Christ a été mortifié en chair, & vivifié en esprit, par lequel aussi il alla prêcher aux Esprits qui sont en prison, qui autrefois avoient été désobéissans, lors que la patience de Dieu les attendoit au tems de Noé,* & du chapitre suivant, où l'Apôtre déclare que l'Evangile a été aussi prêché aux morts, afin qu'ils fussent jugés selon les hommes en la chair, & qu'ils vécussent selon Dieu en esprit; A quoi nous répondons, que ces passages enseignent seulement, que Jesus-Christ, par son Esprit Eternel, du tems de Noé, & par la bouche de Noé héraut de Justice, a prêché la repentance aux hommes, qui maintenant sont morts, & sont dans la prison de l'enfer, pour leur rebellion & désobéissance; & nos *Adversaires* ont tort de rapporter cela aux ames des saints Patriarches, des fidèles & des enfans de Dieu dé-

cedez

cedez sous la Loi, puis-qu'il est dit expressément que ces esprits retenus en prison étoient de ceux qui avoient été autrefois rebelles & désobéissans. Et S. Pierre veut que les fidèles se gardent de s'abandonner au péché, par le mépris de l'Evangile, en leur alleguant les punitions qu'ont reçûes ceux qui ont été rebelles aux invitations à la repentance que l'Esprit de Christ leur faisoit autrefois; tellement que cet Esprit de Christ n'est pas l'ame de Jesus-Christ, mais l'Esprit Eternel qui agissoit sur les Prophètes: car S. Pierre dit expressément au chap. 1. de sa 1. Epitre, *que les Prophètes ont recherché, avec grand soin, en quel tems & en quelle conjoncture l'Esprit de Jesus-Christ qui les instruisoit de l'avenir; leur marquoit que devoient arriver les souffrances de Jesus-Christ, & la gloire qui les devoit suivre.* S. Pierre donc a montré dès le commencement de son Epitre, qu'il considère l'Esprit de Christ agissant dans l'Ancien Testament par les Prophètes; Or cet Esprit Prophetique de Christ étoit aussi en Noé qui exhortoit l'ancien monde à la repentance, ce qui lui a fait donner par S. Pierre le titre de *hérant de Justice*, & cet Apôtre montre qu'il parle de l'Esprit par lequel Jesus-Christ a été vivifié ou ressuscité,

*Christ*

*Christ, dit-il, a été mortifié en chair, & vivifié en esprit, par lequel il a prêché ; Or l'Esprit par lequel Jesus-Christ a été ressuscité des morts, n'est pas son ame, mais sa Divinité, l'Esprit Eternel, comme nous en assure S. Paul Rom. 1. Il a été déclaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification, par la résurrection d'entre les morts ; car la résurrection de Jesus-Christ est un effet d'une vertu infinie, laquelle ne peut être attribuée à son ame qui étoit créature & d'une vertu finie ; Et quant au tems auquel il avoit été prêché aux esprits & aux morts par l'Esprit de Christ, ç'a été lors-qu'ils étoient sur la terre, quand la patience de Dieu attendoit les hommes, & pendant qu'on préparoit l'Arche pour le déluge ; & cela paroît de ce qu'il est dit qu'il leur a été prêché, afin qu'ils fussent jugés selon les hommes en la chair, & qu'ils véussent selon Dieu en esprit. Donc c'étoit lors - qu'ils avoient chair & esprit, afin que s'ils étoient mis a mort, quant à la chair, par les eaux du déluge, ils fussent sauvez par la repentance, quant à leurs esprits, & qu'ils véussent en Dieu.*

*Nos Adversaires joignent à ce passage celui du chap. 4. des Ephésiens, où il est dit, que Jesus-Christ étant monté en haut a emmené captive*

*captivité la captivité*, c'est-à-dire, multitude de captifs. Nous répondons qu'il est absurde, d'appeller les captifs que Jesus-Christ a emmenez prisonniers, les Esprits des Saints de l'Ancien Testament; Ce sont les démons qui sont les captifs qu'il a menez en Triomphe, en montant au Ciel; comme cela est expliqué par l'Apôtre au chap. 2. des Colossiens, *Il a désarmé les Principautez & les Puissances, & les a menées hautement, comme en Triomphe, à la face de tout le monde, après les avoir vaincues par sa Croix.*

Ils allèguent encore que Zacharie dit à *Sion* au chap. 9. de ses Revelations; *Quant à toi, à cause du sang de ton Alliance, je ferai sortir les captifs de la fosse qui étoit sans eau;* Mais il faut remarquer que le Seigneur promettre là au peuple des Juifs la délivrance de la Captivité de *Babylone*, représentant la misère de cette Captivité, par l'allégorie des fosses où l'on descendoit autrefois les prisonniers, & où ils souffroient beaucoup d'incommoditez; Et comme la Captivité de *Babylone* a été la figure de nôtre Captivité spirituelle sous l'Empire du peché & de la mort, & sous la tyrannie du Diable, aussi cette Redemption-là a été la figure de nôtre Redemption spirituelle par Jesus-Christ

Christ, qui est commune à tous les fidèles.

*Conclusion.*

Finissons ce discours en rapellant dans nos esprits les angoisses que Jesus-Christ a souffertes pour nous , par lesquelles il est comme descendu aux enfers, pour nous ; Et que cette consideration nous fasse connoître la misère de nôtre condition naturelle, puis-que Jesus-Christ n'a soutenu le poids de la colére de Dieu, que parce que nous étions, de nôtre nature, enfans de colére ; Voyans donc le Seigneur Jesus dans cet état, disons, que c'étoit nous qui étions les vrais objets de la malediction de Dieu & de ses vengeances, étans ennemis de Dieu en pensées & en mauvaises œuvres ; afin qu'en réfléchissant sur nôtre délivrance, nous-nous humiliions devant Dieu, comme des tisons tirez du milieu du feu des enfers.

Que la charité du Père celeste nous ravisse en admiration, d'avoir bien voulu rendre son Fils Bien-aimé l'objet de sa colére pour nous, & faire malediction son *Fils* benit éternellement, en qui il prenoit de toute éternité, son bon plaisir ; Mais soyons aussi pénétrez de l'amour du Fils, qui étant

OM

en forme de Dieu, s'est abaissé pour nous, jusqu'à ce point, qu'il est descendu du haut Trône de sa Gloire, dans un abîme de maux & d'ignominie pour nous; Car qui pourroit comprendre ( eût-il la force d'esprit des Anges les plus sublimes, ) un si grand excez de charité, qui par son immensité surpasse toute connoissance? Prenons plaisir, *Mes frères*, à plonger nos esprits dans ce doux abîme de l'amour de Dieu, afin que désormais nous soyons tout amour pour lui.

Apprenons encore d'ici à concevoir une extrême horreur pour le peché; s'il a des charmes & des délices pour nous seduire, & pour nous attirer, considérons-le d'abord dans les horreurs de la colére & de la malediction de Dieu, que Jesus-Christ a souffertes pour nous; & nous apprendrons combien, s'il nous paroît leger, il est odieux & exécration à Dieu; Considerons Jesus-Christ sous le poids de ce fardeau, suant des grumeaux de sang, & nous apprendrons à l'éviter de tout nôtre possible, & nous-nous gaderons bien d'en charger nos consciences; Certes c'est dans les souffrances de Jesus-Christ, dans sa mort & dans sa Croix, qu'on apprend à renoncer au peché, à le mortifier & le crucifier, c'est là qu'il nous  
 paroît

paroit souverainement digne de nôtre haine & de nôtre détestation.

Mais aussi , que les souffrances extrêmes du Fils de Dieu présentent à nos esprits la certitude & l'assurance entière de nôtre *Redemption* ; car si la Loi prononçoit contre nous toutes sortes de maledictions, à l'égard du corps & de l'ame, Jesus-Christ nôtre *Pleige* & nôtre *Médiateur* les a toutes portées pour nous ; En son corps , les douleurs & l'ignominie extrême de la mort de la Croix ; En son ame , les angoisses amères de ceux que Dieu expose aux *traits* de sa colére. Qu'avons-nous plus à craindre, après cela ? Si la mort se présente , il l'a soufferte , si c'est la malediction , il l'a portée, si la vuë des enfers nous effraye, il y est descendu pour nous ; **Vien** donc, pauvre pécheur, qui te vois menacé des enfers & de la malediction, & qui en es effrayé ; Cours à Jesus-Christ , avec une foi vive, & tu te trouveras délivré & mis dans une pleine sureté. Ne dis plus ; **Qui** est-ce qui descendra dans l'abîme ? Jesus-Christ y est descendu pour toi , & de là il est monté au Ciel , pour t'y élever ; Prononce donc , qu'il n'y a aucune condamnation contre toi, qui es uni à ce grand

Z

Sauveur par la foi d'un cœur repentant.

De là, *Mes frères*, nous puiferons toutes les consolations qui nous soutiendront dans nos maux les plus sensibles, & dans nos épreuves les plus accablantes. Car si Satan lance contre nous ses traits enflamez, pour nous porter au desespoir, nous les éteindrons par le bouclier de la foi, nous tirerons des angoisses de Jesus-Christ sur la Croix, nôtre consolation, & nôtre paix, de l'amertume de son ame, la douceur de la remission de nos pechez; car Dieu ne prend point un double paiement de nôtre dette; les douleurs amères de Jesus-Christ, les extrêmes peines de son Esprit, & l'effusion de son sang, l'ont acquitée; Il ne nous reste maintenant que la paix & la joye pour nôtre partage; Ainsi, rejettons, comme autant de tentations de Satan, tout ce qui présente à des âmes repentantes, de sujets de défiance & de desespoir de la grace de Dieu en Jesus-Christ.

Et quant aux afflictions de la vie présente, nous reconnoissons, *Mes frères*, qu'elles ont perdu dans les souffrances, par lesquelles Jesus-Christ a soutenu la colere & la malediction de Dieu, tout ce qu'elles avoient de plus piquant & de plus amer;

tout

tout ce qu'elles avoient de dangereux & de mortel; car si nous ne souffrons plus par un effet de la colére & malediction de Dieu, que peuvent être nos afflictions, que des châtimens, des corrections & des épreuves de nôtre Père celeste? Elles deviennent donc des aides à nôtre salut, des exercices de nôtre foi & de nôtre patience, des mortifications de nôtre chair & du peché, afin que nous ne soyons pas condamnez avec le monde, & des conformitez avec la Croix de Jesus-Christ nôtre Redempteur.

Que si Dieu nous fait encore passer en cette vie, par de rudes épreuves, & s'il permet que nos esprits soient quelquefois saisis des frayeurs de sa colére; prenons courage, & nous consolons, de ce qu'il nous fait seulement un peu goûter de l'amertume du calice de Jesus-Christ, pour nous faire savourer sa paix dans la suite; Et s'il nous fait passer comme par les faux-bourgs des enfers, c'est pour nous faire mieux goûter après, les douceurs de l'Esprit d'adoption & les délices de son Paradis; Disons aussi, que si Dieu nous met quelquefois par la grandeur des afflictions & l'extrémité des dangers de nôtre vie;

Z

comme dans les abîmes de la terre, c'est pour nous en faire remonter avec plus de gloire pour son Nom & plus de sentiments de son amour & de sa bonté dans nos cœurs, & pour retracer en nous, comme une image de l'état où il a mis son Fils Jesus-Christ ici-bas, & des délivrances qu'il lui a accordées, de sorte qu'à la fin nous pourrons dire avec le Prophète au Psau. 71. *O Dieu, qui peut s'égalér à toi? à toi qui, après m'avoir fait sentir bien des maux & bien des calamitez, m'as enfin redonné la vie, & m'as fait remonter des plus creux abîmes de la terre.*

Au Père, au Fils & au Saint Esprit soit Honneur, Magnificence, Gloire & Louange à jamais.

A M E N.

SERMON



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION XI.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la Resurrection du Seigneur.*

**L**E Christ de Dieu nous est représenté dans les Oracles du Vieux Testament, tantôt comme foible, affligé & souffrant; tantôt comme Très-puissant, victorieux & régnant; Et cette diversité a tellement embarrassé les esprits des Juifs incrédules, que quelques-uns d'eux se sont réduits à poser deux *Messies*, l'un pauvre, méprisé & languissant; l'autre un grand Conquerant; qui, à force d'armes, subjugueroit l'Univers. Mais en cela ils choquent évidemment l'Écriture, qui ne nous parle que d'un seul *Christ*, d'une seule semence benite, en laquelle seroient benites toutes

Z 3

les Nations. Le vrai moyen d'accorder ces anciens Oracles est ce que l'Evangile nous apprend, que le Christ de Dieu, qui n'est qu'une seule & même Personne, passeroit par deux états différens, comparoitroit premièrement ici-bas, pour y présenter son sacrifice pour les pechez du monde, dans une extrême humilité, puis monteroit dans le Sanctuaire de l'Eternel, ayant vaincu tous ses ennemis, pour y régner dans une souveraine Gloire. La première partie de cette œconomie s'appelle son *anéantissement*, qui comprend sa *Naissance*, sa *Vie* en la terre, sa *Croix*, sa *Mort* & sa *Sepulture*. La seconde sa *Glorification* qui contient sa *Resurrection*, son *Ascension* dans les Cieux, sa *Séance* à la dextre du Père, & son *second avènement*, pour juger le Monde Universel. Le Symbole de nôtre foi déclare tous les articles de l'une & de l'autre partie, comme vous savez; Et ayant, julques ici, exposé avec nôtre *Catechisme* ce qui regarde l'*anéantissement* du Seigneur, nous avons désormais à considérer les parties de sa *Glorification*, dont la première est la *Resurrection des morts*. Mais avant que d'y toucher, l'Auteur de nôtre *Catechisme* rassemble & propose  
comme

comme en abregé les fruits qui nous reviennent de la Mort du Seigneur. Nous les parcourrons brièvement, & puis nous traiterons, s'il plaît au Seigneur, l'article de sa Resurrection.

Le premier fruit que nous a apporté la Mort de Jesus-Christ, comme l'expose nôtre *Catechisme*, est nôtre reconciliation avec Dieu, acquise par la satisfaction qu'il a renduë à la Justice du Père, dans le Sacrifice de sa Croix. Le second fruit est la purification de nos ames lavées par le sang qu'il a répandu, & le troisiéme l'abolition de l'obligation qui étoit contre nous, cassée en vertu de l'expiation de nos pechez, faite par l'oblation du Seigneur sur la Croix. Tout cela, comme vous voyez, se rapporte à un seul Point, savoir, nôtre *Justification* devant Dieu par le merite de la Mort de Christ, qui a porté nos pechez en son corps sur le bois, & a souffert la peine que nous avions meritée, pour nous racheter de la malediction de la Loi; de sorte que quiconque croit en lui, est absous devant le Tribunal de Dieu, & traité tout de même que s'il étoit juste, par l'imputation qui lui est faite de la Justice de Jesus-Christ. Et sur ce Point nous aurons à nous plaindre

de ceux de la *Communion de Rome*. *Premièrement* de ce qu'outre ce Sacrifice de la mort de Christ, fait & offert & consommé en la croix, ils en établissent encore un autre dans les espèces du pain & du vin, tous les jours offert par leurs *Prêtres* en expiation des pechés des vivans & des morts; *Secondement*, de ce qu'ils posent une purgation des ames fidèles qu'ils prétendent se faire sous terre, dans un certain feu, qu'ils y allument, lequel, à cause de cela, ils nomment *purgatif* ou *purgatoire*, comme si l'oblation du sacrifice de Christ en la croix ne suffisoit pas pour nôtre propitiation; ou si son sang n'avoit pas assez de vertu, pour purger tous nos pechez. Mais outre ce que dessus, la mort de J. Christ nous a encore apporté ce fruit, qu'elle a aboli la Loi cérémonielle, & abatu par ce moyen, la cloison ou paroi entremoyenne, qui séparoit les *Gentils* d'avec les *Juifs*, comme nous l'enseigne l'Apôtre S. Paul \* en divers lieux, à quoi nôtre *Catechisme* ajoute encore pour *quatrième* fruit qui nous revient de la mort de nôtre Seigneur, nôtre *Santification*, et tant que nôtre Jesus mourant en la croix, y a aussi mortifié nôtre chair, & crucifié nôtre vieil homme, par l'illustre enseignement qu'il nous y a don-

\* *Ephes. 2. Colos. 2. Galat. en toute l'Épître, Rom. 7.*

a donné, & de la colère de Dieu contre les pechez des hommes, & de son infini amour envers nous, & par les admirables exemples qu'il nous y a fournis, de charité, d'humilité, de constance, de patience & de toutes les autres vertus Chrétiennes, nous laissant ce riche patron, <sup>a</sup> afin que nous suivions ses traces. Mais toutes ces choses vous ayant déjà été en partie déduites & éclaircies, sur l'article des *souffrances de Jesus-Christ & de sa croix & de sa mort*, & en partie vous devant être ci-après expliquées, dans le Traité de notre *Justification devant Dieu*, il n'est pas besoin, à mon avis, d'y insister davantage, pour cette heure.

Venons donc maintenant à la *Resurrection* du Seigneur, expliquée dans le Symbole en ces mots. *Le troisième jour il est ressuscité des morts*; S. Paul nous montre assez l'importance de cet article, quand, écrivant à *Timothée* son disciple, un peu avant son martyre, il lui commande, entre ses principaux devoirs, de se souvenir, <sup>b</sup> que *Jesus-Christ est ressuscité des morts*; Et cela paroît encore, de ce que l'une des principales fins de la Charge des Apôtres du Seigneur étoit d'être les témoins de sa resurrection, & la chose-même vous fera

a 1. *Pier.* 2. 21. b 2. *Timot.* 2. 8.

fera aisément reconnoître, si vous y pensez avec soin, que de ce *Point* dépend toute la Religion Chrétienne. Pour vous bien expliquer une chose si nécessaire, il nous faut brièvement considérer ces six articles, la *verité*, le *tems*, la *qualité*, les *causes*, les *raisons* & les *fruits* ou effets de cette *Resurrection* du Seigneur Jesus. Je dis *premierement*, la *verité*; Car quant à la Mort du Seigneur en la Croix, sous Ponce Pilate, & à son enterrement dans un sepulcre, nul n'en doute; les *Payens* & les *Juifs* mêmes reconnoissans & témoignant la verité de ces faits; Mais quant à sa *Resurrection*, ils le nient; *Ce n'est pas grand chose*, dit S. Augustin, *de croire que Jesus-Christ ait souffert la mort; les iniques & les infidèles le croient aussi-bien que nous; Mais sa Resurrection est la foi des Chrétiens, la créance leur en est propre & particulière.* Que Jesus-Christ donc, après avoir été crucifié & enterré, soit véritablement ressuscité des morts, & que la persuasion que nous en avons ne soit pas vaine, les voix & les écrits des Saints Apôtres. le témoignent, criant tous unanimement, que depuis sa mort ils l'ont vû vivant & parlant à eux, par plusieurs jours, & puis montant ensuite dans les Cieux; Et que leur témoignage soit digne de foi,

foi, & au dessus de toute exception; il est évident, puisqu'ils ne pouvoient, ni avoir été trompez en la reconnoissance de la chose qu'ils témoignoient, ni avoir dessein de la feindre, pour tromper les autres; attendu que la dire & la publier, comme ils firent, ne les exemptoit d'aucun mal, ne leur apportoit aucun profit; mais au contraire les privoit de toutes les douceurs de la vie, & attiroit sur eux une cruelle & insupportable persécution, comme nous l'avons autrefois déduit plus au long. Les circonstances de la chose, ainsi qu'elle se passe, en montrent évidemment la verité, Dieu les ayant tellement dispensées par sa Providence, qu'elles nous conduisent elles-mêmes à la reconnoitre; car le *corps* de nôtre Seigneur Jesus-Christ, après avoir été décloüé de la croix fut mis dans un *sepulcre neuf* où personne n'avoit encore été enterré; & les Juifs se souvenans que de son vivant il avoit prédit qu'il ressusciteroit des morts, craignans que ses disciples ne l'enlevassent, & ne cachassent son corps, & ne fissent courir le bruit qu'il étoit ressuscité, \* prièrent Pilate d'y pourvoir, & en ayant obtenu la permission, ils allèrent eux-mêmes sur les lieux, sélérent la pierre dont

\* *Math.* 27. 64. 65. 66.

dont étoit couvert le *sepulcre*, & y mirent un Corps-de-garde de soldats, pour empêcher qu'on ne l'emportât. Ses Apôtres, trois jours après, disent & soutiennent, qu'il est ressuscité; Si la chose n'eût été vraie, les Juifs, leurs ennemis & leurs persecuteurs, pouvoient aisément les convaincre de mensonge, en représentant mort, celui que ces pauvres gens maintenoient être vivant. Et néanmoins ils ne le font pas, ils confessent eux-mêmes, qu'ils n'ont plus ce corps en leur puissance, que ni leur *Scam* ni leur *Garde* n'a pû empêcher qu'il ne leur soit échappé des mains, & alléguent seulement une vaine excuse, ridicule & mal conçüe, s'il en fut jamais, que les Apôtres étoient venus de nuit, \* & qu'ajant trouvé toutes les Gardes endormies, ils avoient, à la faveur de leur nonchalance, & de la nuit, enlevé le *corps* de Jesus. Mais qui ne voit que c'est la seule rage & la passion qui leur inspira cette bourde? Qui croira, que dix ou douze pauvres pêcheurs, tout éperdus & effrayez de la mort & de l'infamie de leur Maître, ayent eu la hardiessé, ou de projeter ou d'attenter un tel coup? Pourquoi l'eussent-ils voulu? & qui les obligeoit à favoriser la reputation d'une personne, qui,

\* *Matth.* 28. 11. 12. 13.

qui, selon la fausse & l'infemale supposition des Juifs, les avoit si honteusement abusez ? Et quand ils en eussent eu le dessein, comment eussent-ils osé l'entreprendre ? se jouer à des soldats, eux qui n'avoient jamais rien moins fait que ce métier ? s'exposer à un péril si évident, sans craindre la punition qui leur étoit inévitable, s'ils venoient à être découverts ? Et qui croira de l'autre part, qu'un *Corps-de-garde* accoutumé à telles actions, se soit tout entier endormi, en une chose qui leur avoit été si exactement & si religieusement recommandée ? que les pas des personnes, que le bruit de la pierre & des ferremens nécessaires pour la remuer, n'en ait pû réveiller aucun ? Et après tout, comme dit un \* *Ancien Docteur* de l'Eglise ; *Ces soldats dormoient, ou ne dormoient pas ; S'ils ne dormoient pas, comment laisserent-ils enlever ce corps aux Disciples, & s'ils dormoient, comment le virent-ils enlever ? ou s'ils ne le virent pas, comment déposent-ils qu'il a été enlevé ?* Qui ne voit, que leur témoignage se coupe & se confond lui-même ? *Juifs incredules, dites-en ce qu'il vous plaira, puisque vous n'avez plus le corps de Je'us, c'est Dieu, très-assurément, qui vous l'a ôté, le rétabli-*

\* *S. Augustin.*

blissant en vie, il ne paroît pas d'autre forcé capable de vous l'avoir attaché des mains. Mais outre que ses Apôtres le disent, S. *Paul* le proteste aussi hautement, assurant qu'il l'a vû vivant, & lui parlant des Cieux, & lui changeant le cœur, avec une telle efficace, que de son *persecuteur* il devint son *Apôtre*, & lui avec tous ses confrères soutiennent cette vérité, au peril de leur bien & de leur honneur, & la scellent enfin de leur propre sang, après l'avoir prêchée par-tout, malgré les peines & la honte qu'on leur faisoit souffrir pour cette cause; Je pourrois ajouter diverses autres raisons, comme les miracles faits au Nom de ce *Crucifié*, le sang de tant de Martyrs qui sont morts pour cette profession, la *Conversion* du monde qui a été contraint de la croire, la *Providence* du Seigneur Jesus sur son Eglise, certain argument de sa vie, comme sa vie l'est de sa *Resurrection*. Mais puis-que, par la grace du Seigneur, nous en sommes tous persuadés, il n'est pas besoin de nous arrêter davantage à la prouver; Considerons plutôt la chose-même & toutes ses circonstances, le *temps* en est la première, & le *Symbole* le remarque expressément, disant, que le *Seigneur ressuscita*

*ressuscita le troisième jour* ; Il fut crucifié le Vendredi, & fut, le soir, mis dans le tombeau, où il demeura le reste du jour, le Samedi tout entier, & la nuit du Samedi au Dimanche, & s'en releva, le matin. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit le Seigneur, <sup>a</sup> que le Fils de l'homme seroit en la terre, trois jours & trois nuits, pour signifier, non qu'il passa les trois journées & les trois nuits entières dans le sepulcre, mais une partie de chacune seulement, par une figure fort commune en tous langages, quand il est question de conter les jours ou les années. Il ne ressuscita pas incontinent après avoir été mis dans le sepulcre ; parce qu'il eût semblé que sa mort n'eût pas été véritable, mais il demeura environ quarante heures dans le tombeau, pour affermir, par ce moyen, leur créance de sa mort, & par consequent celle de sa *Resurrection*. Ce qu'il s'en releva, le troisième jour, répond à la figure de *Jonas*, qui ayant été trois jours dans le ventre de la Baleine, en sortit sain & vivant, le troisième ; & à ce mystérieux mot du Prophète *Osée*, <sup>b</sup> *Dieu, en deux jours, nous remettra en vie, & au troisième jour il*

*nous*

<sup>a</sup> *Matth. 12. 40.* <sup>b</sup> *Osée 6. 2.*

*nous ressuscitera, & nous vivrons en sa présence; Car puis-que le Christ nous portoit en sa Personne, & qu'en sa mort & en sa vie sont contenuës les nôtres; ce qu'Osée dit de nous doit être principalement & directement raporté à lui. Et ce tems a été choisi très-à-propos, parce qu'il ne falloit pas moins de trois jours, pour montrer la verité de la mort du Christ, ni plus ausû, pour conserver son corps en son entier, selon l'oracle du Psalmiste, \* Tu ne permettras point que ton Bien-aimé sente la corruption.*

Quant à la qualité de sa Resurrection, ç'a été un rétablissement de sa nature humaine, de la mort où elle étoit, en une vraye vie, seulement faut-il ajouter, que la vie qu'il reprit est beaucoup plus excellente que celle qu'il avoit dépouillée; non plus charnelle & animale, mais celeste & spirituelle; non plus corruptible & mortelle, mais incorruptible & immortelle. Son corps de là en avant ne fut plus sujet, comme auparavant, à l'alteration & à la lassitude, ni à la faim & à la soif, & à telles autres passions; Il le releva du tombeau, lumineux, agile, impassible, se soutenant par la vertu de l'Esprit vivifiant, & non par l'usage de la viande & du breu-

\* Psa. 16.

breuvage, & ce qu'il mangea quelquefois, depuis sa *Resurrection* fut pour le besoin de ses disciples, & non pour le sien, pour les persuader, & non pour se nourrir, pour prouver, & non pour soutenir la substance de son corps. C'est à cet égard & en ce sens, qu'il est nommé <sup>a</sup> *les prémices de la Resurrection & le premier-né des morts*; étant évident, que nul n'est jamais ressuscité devant lui en une telle condition; Le *Lazare* & quelques autres avoient été ressuscitez, mais en une vie animale & mortelle, ils retournèrent en vie, mais pour souffrir encore une fois la mort, au lieu que le Seigneur ressuscita en une vie celeste & immortelle; ayant laissé toute l'infirmité de la chair dans son tombeau, selon ce que dit S. Paul, <sup>b</sup> *Etant ressuscité des morts, il ne meurt plus, la mort n'a plus de domination sur lui*, nul de ses fidèles n'obtiendra cette sorte de resurrection qu'après lui, savoir, au dernier jour, selon la doctrine du même Apôtre, <sup>c</sup> *En Christ tous sont vivifiez, mais un chacun en son rang; les prémices c'est Christ, puis après ceux qui sont de Christ seront vivifiez en son avene-*

A a

<sup>a</sup> 1. Corinthe. 15. 23. Colof. 1. 18. Apoc. 1. 5. <sup>b</sup> Rom. 6. 9.  
<sup>c</sup> 1. Cor. 15. 23.

*ment.* Au reste étant rétabli en cette glorieuse & immortelle sorte de vie, il ne monte pas incontinent dans le Ciel qui en est le vrai domicile & comme le propre élément, comme il arrivera aux fidèles, au dernier jour; mais il sejourna quarante jours sur la terre, par une dispensation nécessaire à nôtre salut, qui requeroit que sa *Resurrection* nous fût exactement certifiée, ce qui ne se pouvoit, sans cette demeure ici-bas; & l'espace de quarante jours étoit fort convenable, tant pour la nature de la chose-même, cette démonstration de la vérité de sa *Resurrection* se pouvant à peine accomplir en moins de tems, que parce que ce nombre avoit déjà été dédié à divers mystères de Dieu, sous le Vieux Testament. Durant ce tems il se communiqua & justifia sa *Resurrection*, non à tout le peuple des Juifs, mais à ses disciples seulement, jusques au nombre de cinq cent, parce qu'il nous importoit, que les témoins d'un si admirable fait demeurassent tous constans dans leur déposition, cette persévérance donnant, à leur dire, une grande & irréfragable autorité; au lieu que s'il se fût montré à tous, il eût été malaisé, ou pour mieux dire, impossible, que

que quelques-uns d'eux n'eussent, ou résisté, dès le commencement, à la vérité, ou du moins relâché en la constance requise pour la témoigner. Ajoutez à cela qu'il n'eût pas été possible de se communiquer assez familièrement à tant de personnes, pour leur donner toutes les assurées preuves de sa *Resurrection* qu'en eurent ses disciples, non par la vuë & par l'ouïe seulement, mais aussi par l'attouchement le plus certain de nos sens, pour pouvoir protester, comme les Apôtres, \* qu'ils avoient & contemplé des yeux, & touché des mains, ce qu'ils croyoient & annonçoient.

Quant à l'Auteur ou à la cause de la *Resurrection* de Jesus-Christ, l'Ecriture nous apprend que ce fut lui-même qui exécuta cette grande & divine oeuvre. <sup>b</sup> Je laisse ma vie, (dit-il,) afin que je la reprenne derechef, nul ne me l'ôte, mais je la laisse de moi-même; J'ai puissance de la laisser & puissance de la reprendre derechef. Et répondant aux Juifs qui lui demandoient un signe; <sup>c</sup> Abaissez ce Temple, (leur dit-il,) & en trois jours je le releverai; où l'Evangeliste nous avertit expressément, que sous la Métafore on

A a 2

a L. Jean 2.4. b Jean 10. 17, 18. c Jean 2. 19. 22.

similitude d'un Temple il leur parloit de son corps; Comme il nous <sup>a</sup> ressuscitera un jour, selon les promesses expresses qu'il nous en fait en divers lieux, aussi s'est-il ressuscité soi-même, faisant veritablement ce que les Juifs, par dérision, le désoient de faire; Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, de sorte que ce que le *Psalme* avoit chanté, tant de siècles auparavant, fut alors accompli en lui; <sup>b</sup> *Il a fait choses merveilleses, sa dextre & le bras de sa sainteté l'ont délivré, & c'est ce que signifie S. Pierre, quand il dit <sup>c</sup> que Christ ayant été mortifié en chair, a été vivifié en Esprit, c'est-à-savoir, par la vertu de sa propre Divinité; Et S. Paul, que <sup>d</sup> s'il a été crucifié, par infirmité, il est néanmoins vivant, par la puissance de Dieu; d'où s'ensuit, par une nécessaire & inévitable consequence, qu'outre qu'il est homme, il est aussi vrai Dieu Eternel, n'étant pas possible qu'un homme purement & simplement homme, se ressuscite soi-même des morts. J'avoue que la Resurrection est souvent attribuée au Père; mais cela n'empêche pas que le Fils n'en soit lui-même l'Auteur & la cause efficiente, comme l'on parle dans les écoles;*

<sup>a</sup> Jean 6. <sup>b</sup> Ps. 92. 1. <sup>c</sup> 1. Pier. 1. 3. <sup>d</sup> 2. Cor. 13. 4.

les ; Car *premièrement* le Père & le Fils étant un seul & même Dieu, & ayant une seule & même puissance, il est clair que ce qui se fait par la vertu du Fils, se fait aussi par celle du Père ; celle du Fils n'étant point différente dans le fonds, & en effet, de celle du Père ; Et c'est en ce sens que S. Paul dit au 6. des Romains <sup>a</sup> *que Christ a été ressuscité des morts, par la gloire du Père, c'est-à-dire, par la grande, illustre & glorieuse puissance de Dieu. Secondement* dans l'œuvre de nôtre salut, le Père étant, le Juge, & le Fils se pleige du genre humain c'est au Père à recevoir & accepter la satisfaction qu'il lui présente pour nous, & s'en contentant, l'en déclarer quitte, au moyen de quoi il lui donne le droit de sortir de la prison où il étoit entré pour nous, c'est-à-dire, du tombeau & de la mort ; Il le ressuscite donc en ce sens, entant qu'il prononce, que sa Justice ne le retient plus en la mort, & lui permet de reprendre la vie ; Et c'est ainsi qu'il faut prendre les paroles de S. Pierre en tant de lieux, <sup>b</sup> *que Dieu a ressuscité Jesus-Christ, ayant délié les douleurs de la mort ; & celles de l'Apôtre dans l'Épître aux Hébreux,*

A a 3

<sup>a</sup> Rom. 6. 2. <sup>b</sup> Act. 2. 24.

*que le Dieu de paix a ramené des morts le grand Pasteur des brebis, par le sang de l'Alliance éternelle.*

Quant aux raisons de la *Resurrection* du Seigneur, elles méritent une grande considération; Et pour vous les bien déduire; Je dis d'entrée, qu'il falloit que Jesus-Christ ressuscitât des morts, puis-qu'autrement il n'eût pas été le Christ promis à Israël, par les anciennes Ecritures; car il est évident, que ce Christ de Dieu devoit ressusciter: *Premièrement* David le prédit expressément, disant au <sup>b</sup> Psaume 16. allegué à ce sujet par *S. Pierre*, que le Seigneur n'abandonnera point son ame au sepulcre, & ne permettra point que son Saint sente corruption. D'ailleurs les Prophètes prédissent, ° que le Christ sera retranché, que son ame sera mise en oblation pour le peché, qu'elle sera exposée à la mort, qu'il sera enterré dans le sepulcre du riche; Et néanmoins ils protestent encore eux-mêmes qu'il régnera éternellement. Comment se peuvent accorder ces choses, que le Christ mourra, & que néanmoins il régnera à jamais? sinon en reconnoissant qu'après sa mort il ressuscitera; Et c'est ce qu'Esaië ensei-

a *Mat.* 13. 20. b *Pf.* 16. 10, c *Dan.* 9. 25. *Esa.* 45. 7. 53. 8.

enseigne formellement , qu'après que le Messie \* *aura mis son ame en oblation pour le peché, il prolongera ses jours, & que le bon plaisir de l'Eternel prospérera en sa main, & qu'il jouira du labour de son ame & en sera rassasié.* Comment cela, si vous ne posez, qu'après avoir souffert la mort pour l'expiation du peché il ressuscitera, comme les Oracles du Vieux Testament avoient prédit que le *Messie* mourroit & puis ressusciteroit ; aussi l'avoient figuré ces typos dans les Saintes Ecritures, cet *Adam* se réveillant de eet assoupissement mystique qui lui fut envoyé de Dieu, pour lui édifier son *Eve*, ce *Noé* qui sort de l'Arche & partage l'Univers, après avoir été enseveli sous les flots du déluge, cet *Isâc* rétabli en vie, par une espèce de resurrection, & devenu l'héritier & la benediction du monde, après avoir été couché sur l'autel , & sous le couteau de son Père , *Joseph* assis sur le Trône, après avoir été vendu à des Payens par ses frères & comme enterré dans leur fosse ; *Jonas* vivant & convertissant les Gentils, après les horreurs de ce Sepulcre vivant où il demeura trois jours enfermé ; Il est donc clair, par ces allégations & au-

As 4

\* *Esaië 53. 10. 11.*

très semblables, que le Christ de Dieu devoit ressusciter des morts, selon l'avertissement que le Seigneur donnoit à ses disciples, qu'il est écrit, *qu'il falloit<sup>a</sup> que le Christ souffrit & qu'il ressuscitât, le troisième jour, & la protestation de S. Paul, <sup>b</sup> que tant les Prophètes que Moïse avoient prédit, qu'il falloit que le Christ souffrit & qu'il fût le premier de la resurrection des morts, qui devoit annoncer la lumière au peuple & aux Gentils, d'où vient que ce même Apôtre dans le 15. de la première aux Corinthiens, & après lui les Pères du premier Concile Universel de Nicée, dans leur symbole, disent que le Christ est ressuscité, le troisième jour, selon les Ecritures; Or Jesus Fils de Marie est ce Christ promis par les Ecritures; Il a donc falu qu'il ressuscitât des morts.*

Mais j'ajoute en 2. lieu, que si les Oracles & les Types anciens vouloient que le Christ ressuscitât & fût exhibé en son tems, sa Nature & ses Charges, telles que nous vous les avons exposées ci-devant, le requeroient nécessairement ainsi. Quant à sa Nature il vous a été montré en son lieu, que c'étoit un homme, non terrien, mais celeste, comme dit S. Paul, & descendu du

Ciel,

<sup>a</sup> Luc 24. 44. <sup>b</sup> Act. 26. 23.

*Ciel*, comme il dit lui-même, fait & formé, non par la force de la chair, mais par la vertu du S. Esprit, principe celeste, divin & surnaturel. Puis donc que ce qui naît de l'Esprit est esprit, la condition de chaque chose étant semblable à celle de son principe, la nature humaine du Christ étant née du S. Esprit, étoit originairement d'une condition celeste & immortelle. Et ce qu'elle souffrit la mort, arriva, non par la loi ou nécessité de son être, mais par une dispensation volontaire, pour satisfaire à la Justice Divine pour nos pechez, selon le devoir de sa Charge de *Médiateur*; de façon que cet acte étant accompli, il a falu qu'il retournât en sa première, legitime & originelle constitution, c'est-à-dire, en une vie impassible & immortelle; comme quand l'Eclipse est passée, le Soleil répand sa lumière; c'est pourquoi *S. Pierre* dit dans les Actes, \* qu'il n'étoit pas possible que le Christ fût retenu par la mort, ce qu'il faut entendre, non simplement à l'égard du decret de Dieu qui l'avoit ainsi ordonné, mais aussi à l'égard de la constitution & condition naturelle du Christ même homme tel, qu'il étoit

\* Act. 2. 24.

étoit impossible qu'il demeurât en la mort; La bonté & justice de Dieu requeroient la même chose; car s'étant humilié & humilié anti soi-même pour lui obéir, il étoit convenable qu'il fût élevé en vie & en immortalité, n'étant pas possible qu'il laissât une si parfaite & si grande obéissance couchée dans le tombeau, sans la couronner d'une grande remuneration, comme l'enseigne l'Apôtre en l'Épître aux Philippiens, \* que Dieu a souverainement exalté le Seigneur Jesus, à cause qu'il s'étoit abaissé soi-même jusques à la mort de la Croix. Mais sa Charge requeroit pareillement qu'il resuscitât d'entre les morts. Vous avez ouï qu'elle consiste en trois Points, en ce qu'il est le *Prophète*, le *Sacrificateur* & le *Roi* de l'Eglise. Quant à sa *Prophétie*, comment l'eût-il exercée & enseigné les mystères du Ciel aux hommes, s'il fût demeuré dans la Terre? Car premièrement sa *Resurrection* même faisoit partie de ces mystères, qu'il n'eût pû nous annoncer, si elle n'eût été véritable; Ensuite, pour nous faire concevoir & conoitre cette doctrine, il falloit qu'il nous donnât le S. Esprit, d'où vient qu'il remet toujours ses *Apôtres* à sa venue, & il

\* *Philipp. 2. 8. 9. 10.*

& il ne pouvoit, ni recevoir, ni nous donner cette force de l'Esprit nécessaire pour nous enseigner, sans ressusciter & monter au Ciel. De plus, pour nous persuader sa doctrine, il étoit nécessaire qu'il en confirmât la vérité, par quelque grande & invincible preuve, & il ne pouvoit nous en donner une plus illustre que celle de sa *Resurrection*; & c'est précisément le signe de *Jonas* qu'il promettoit aux Juifs incrédules; D'où vient aussi que l'Apôtre dit \* *qu'il a été déclaré puissamment Fils de Dieu par la resurrection d'entre les morts*. Mais sa *Sacrificature* requeroit aussi qu'il ressuscitât, d'autant que pour expier nos pechez, il faisoit, non - seulement qu'il fût immolé & souffrît la mort, mais que de plus il se présentât vivant à Dieu & intercedant pour nous, ce qui étoit figuré sous la Loi par le *Souverain Sacrificateur* entrant dans le Sanctuaire, avec le sang de la victime, après l'avoir immolée dehors: choses, comme vous voyez, que le Christ n'eût pu exécuter, s'il fût toujours demeuré dans le tombeau. Enfin la *Resurrection* étoit aussi nécessaire à sa *Royauté*, même plus qu'à toutes les autres parties de sa *Charge*; Car  
 comment

\* Rom. I.

comment eût-il régné, s'il n'eût pas été vivant? & quelle eût été sa gloire, s'il fût demeuré couché dans le tombeau? Comment eût-il pû, sans ressusciter, ou monter sur son Trône, ou manier son Sceptre, ou hériter & gouverner le monde; Et de la poussière & d'entre les vers, exercer l'autorité, la puissance & la Jurisdiction Souveraine qui lui est nécessaire pour nôtre salut? Ce fut proprement en la *Resurrection* qu'il reçut toute cette dignité; avant cela il en avoit la destination & le droit, alors il en eut la possession & l'usage; c'est pourquoi il dit, particulièrement de ce tems-là, <sup>a</sup> *Toute puissance m'est donnée au Ciel & en la Terre*; Et de là vient que S. Pierre dit de sa resurrection, <sup>b</sup> qu'alors *Dieu l'a fait*, c'est-à-dire, établi *Seigneur & Christ*; & S. Paul dans le 13. des *Actes*, pour cette même raison applique particulièrement à la *Resurrection* du Seigneur le célèbre passage du Psau. 2. *Je t'ai aujourd'hui engendré*; non qu'en effet il ne fût véritablement Fils de Dieu, avant cela, mais parce que ce qu'il étoit, parut alors clairement; Avant cela, il étoit demeuré caché dans le sein du Père, ou sous le voile de l'infirmité de la chair,

<sup>a</sup> *Matth.* 28. 18. <sup>b</sup> *Act.* 2. 36.

chair, la *Resurrection* manifesta sa gloire & justifia sa Divinité; car c'est une façon de parler familière à l'Écriture de dire, qu'une chose commence d'être, lors-que premièrement elle fait paroître ce qu'elle est, comme quand le Sage dit dans les Proverbes \* que *le frère naît en la tribulation*, pour signifier, non que l'ami commence à nous aimer, & à nous être frère, quand nous tombons dans l'affliction, mais bien que c'est alors qu'il fait paroître qu'il l'est en effet, ainsi voyez-vous que tant la Nature, que la Charge de Christ requeroit nécessairement qu'il *ressuscitât*.

D'où paroît clairement quels & combien excellens sont les effets & les fruits de sa *Resurrection*, ce que nous nous sommes proposé d'expliquer en dernier lieu. Nous entrons en la possession du Royaume de Dieu par la *foi*, par l'*esperance*, par la *patience*, la *charité* & les autres *vertus Chrétiennes*, ce que l'Écriture appelle nôtre *Justification*, nôtre *Consolation* & nôtre *Sanctification*; Et nous sommes conservez dans ce bonheur par les mêmes moyens. Or c'est la *Resurrection* du Seigneur qui produit ces divines parties en nous; Sans cette

*Resurrec*

\* *Proverbe. 17. 17.*

*Resurrection*, ou elles n'y seroient point du tout, ou elles y seroient très-foibles ; D'où vient que S. Pierre dit <sup>a</sup> que *Dieu a ressuscité Jesus-Christ des morts, afin que nôtre foi & esperance soient en lui.* Premièrement c'est la *Resurrection* du Seigneur qui imprime dans les cœurs des Apôtres cette forte & constante persuasion de sa *Divinité*, qui leur donna de si admirables mouvemens à consacrer leur vie à la prédication de l'Évangile, nonobstant les périls & les morts qu'ils prévoyoient en ce dessein. Puis donc que c'est de leur prédication que dépend nôtre foi, selon la maxime de S. Paul, <sup>b</sup> *Comment croiront-ils s'ils n'entendent, & comment entendront-ils, s'il n'y en a qui prêchent?* Vous voyez que cette même *Resurrection* de Jesus-Christ, qui a ouvert les cœurs & les bouches des Apôtres, est par même moyen la cause de nôtre foi ; c'est pourquoi S. Paul tranche nettement, <sup>c</sup> que *si Jesus-Christ n'étoit point ressuscité des morts, & la prédication des Apôtres, & la foi des fidèles seroient vaines l'une & l'autre.* Ensuite la *Resurrection* du Seigneur est comme la clé qui nous ouvre tous les mystères de l'Évangile, & nous en donne une claire & facile

a 1. *Pier.* 1. 21. b *Rom.* 10. c 1. *Cor.* 15. 14.

facile déclaration ; Car nous prouvant la Divinité de Jesus - Christ <sup>a</sup> *pleinement déclaré par elle, Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification*, elle nous fait croire & recevoir comme veritez indubitables , toutes les doctrines qu'il nous annonce dans l'Évangile ; elle nous éclairecît particulièrement d'une chose infiniment nécessaire à la foi, c'est-à-savoir, de la validité de la satisfaction de Jesus-Christ ; Car puisque le Père Eternel le laisse sortir de la prison où il étoit entré pour nous, le couronnant même à cette désirée issue, des fleurs de sa grace & de sa gloire, c'est un signe tout évident, que sa Justice est contente ; Et parce que cette assurance de la propitiation du peché est le fondement de notre Justification ; S. Paul dit dans le 4.<sup>e</sup> de l'Épître aux Romains, <sup>b</sup> que *Christ est ressuscité pour notre Justification*. En mourant il a payé le prix de notre rançon, en ressuscitant il en a reçu la quittance, en bonne & valable forme. Mais comme la *Resurrection* du Seigneur est la cause de notre foi ; aussi est-ce elle qui *relève nos esperances*, que l'infirmité & la mortalité de notre chair tenoit attachées à la terre, selon l'enseignement de

<sup>a</sup> Rom. 1. 4. <sup>b</sup> Rom. 4. 25.

de S. Pierre, <sup>a</sup> que Dieu par sa miséricorde nous a regenez en esperance vive, par la Resurrection de Jesus-Christ d'entre les morts. Car puisque le Seigneur est l'exemplaire & le patron de nôtre destin, sa Resurrection & sa vie nous est un gage de la nôtre. Si le Prince de nôtre salut fût demeuré dans la mort, comment eussions-nous pû nous promettre l'Immortalité? Mais maintenant le voyans sortir du tombeau, l'union & la liaison que nous avons avec lui nous font esperer, que nous en sortirons aussi, & que la mort qui n'a pû l'y retenir, n'empêchera pas non plus que nous n'en soyons un jour délivrez, selon sa promesse; Et de ces divins germes de foi & d'esperance que la Resurrection du Seigneur plante dans nos cœurs, naît ensuite la paix celeste, qui gouverne nos entendemens, la joye & les avant-gouts du Paradis, le mépris de cette vie terrestre, & des choses que les enfans du siècle y admirent le plus, le desir de la Gloire & de l'Immortalité celeste, la patience dans les afflictions, la constance dans la mort-même, l'étude & l'amour de la sainteté; Et c'est ce qu'entend S. Paul, quand il dit, <sup>b</sup> que Dieu nous a vivifiez & ressuscitez ensemble en Jesus-Christ,

¶

<sup>a</sup> 1. Pier. 1. 3. <sup>b</sup> Ephes. 2. Colof. 2. 13.

& avec lui; Belle & élégante image de la vertu qu'a la *Resurrection* du Seigneur, de nous santifier; Car en sortant du tombeau, il nous a aussi arrachez de nos sepulcres & relevez de la mort spirituelle où nous étions plongez, envelopez dans nos vices & dans les basses & vilaines convoitises de la chair, comme dans un suaire, & nous a ouvert les yeux & les sens, & inspiré dans nos muscles l'esprit d'une nouvelle vie, entant que, par la foi & par l'esperance, il nous fait renoncer à la vie du peché, pour embrasser celle de la pieté. C'est ainsi que nous sommes faits une même plante avec lui, par la conformité de sa *Resurrection*, parce que, comme il est ressuscité des morts, par la gloire du Père, nous aussi pareillement cheminons en nouveauté de vie; d'où vient que nôtre Santification est quelquefois appellée en l'Escriture une *Resurrection*, & comme l'estiment la plupart, la première *Resurrection*. Et dautant que de celle-là dépend aussi la seconde, par laquelle nos corps seront relevez de la poussière, & rejoints à nos ames, au dernier jour, & rendus parfaitement conformes au corps glorieux du Seigneur, de là vient que nôtre resurrection & nôtre immortalité est attribuée à celle de J. Christ, comme à la cause;

comme quand S. Pierre dit, <sup>a</sup> que Dieu nous a sauvés par la Resurrection de Jesus-Christ, & quand S. Paul en la I. Epitre aux Corinthiens joint inséparablement nôtre resurrection avec celle du Seigneur. <sup>b</sup> Si Christ, (dit-il,) est ressuscité des morts, comment disent quelques-uns d'entre vous qu'il n'y a point de resurrection des morts? Car s'il n'y a point de resurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité; Or maintenant Christ est ressuscité des morts, & a été fait les prémices des dormans. Oui, nous savons que Jesus est ressuscité des morts; Nous savons que nôtre Redempteur est vivant, & c'est ce qui fait toute nôtre consolation & tout nôtre bonheur. Encore que nous n'ayons pas mis la main dans son côté, ni les doigts dans les plaies de ses mains & de ses piez, nous ne laissons pas d'en être aussi fortement persuadés que celui dont il voulut guerir autrefois lui-même l'incrédulité, par une preuve si sensible & si palpable; Encore que nous ne l'ayons pas vû, nous ne laissons pas de le croire, il n'y a pas un de nous qui ne soit prêt, à l'exemple de *Thomas*, de se jeter aux piez de ce divin Ressuscité, & de lui crier, dans les mouvemens d'une juste

ado-

<sup>a</sup> 1. *Pier.* 3. 21. <sup>b</sup> 1. *Cor.* 15. 13. 20.

adoration, *Mon Seigneur & mon Dieu*. Enfin la *Resurrection* du Seigneur nous procure & nous assure encore la jouissance de tous ces biens en une autre sorte, entant que c'est par elle que le Prince de nôtre salut a reçu du Père, pour reconnoissance de ses travaux, cette vie celeste, & cette puissance Royale qui forme le nouvel homme en nous, qui l'y conserve & l'y défend contre tous les assaults de nos ennemis, qui nous console & nous fortifie au besoin, & qui abattra un jour l'empire de Satan, nous ressuscitant en une souveraine Gloire, & reformant tout l'Univers pour l'amour de nous, changeant ce monde, le domicile de la vanité & de la corruption, en un Sanctuaire éternel où la justice & la vie habiteront à-jamais. Dieu, qui nous a donné ce grand Sauveur, mort pour nos pechez & ressuscité pour nôtre justification, veuille nous communiquer par son Esprit, tous ces précieux fruits de sa *Resurrection*, la foi, l'esperance, la joye, la sainteté, & l'immortalité, à sa gloire & à nôtre salut.

A M E N;

Bb 2



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION XII.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De l'Ascension de nôtre Seigneur, & de sa  
Séance à la dextre de Dieu.*

**L**

**C**Hers Frères, comme nôtre Redempteur n'est pas tombé tout à coup dans sa dernière ignominie, mais qu'il y est descendu, peu à peu, & comme par degrez, aussi d'autre côté il n'est pas monté d'un plein faut, s'il faut ainsi dire, au plus haut période de sa Gloire; & nous pouvons remarquer divers momens & divers points, aussi-bien dans son exaltation que dans son anéantissement. Car *premièrement* vous savez qu'il a commencé de s'abaisser & de *s'anéantir soi-même*, comme parle S. Paul, lors-qu'il a pris la figure abjecte d'un serviteur,

teur, & qu'il a paru ici-bas, en forme de chair de péché, pour y passer une vie pleine de douleur & de langueur; tout de même donc, à l'opposite, Dieu a commencé de le glorifier, lors-qu'il l'a fait naître & vivre pour la seconde fois, le relevant du tombeau, où il avoit été enseveli, pour mener désormais une vie exemte de la mortalité & des autres foiblesses, à quoi celle qu'il avoit prise, en naissant de la *Bien-heureuse Vierge*, avoit été exposée. Les souffrances & la passion de sa Croix, les opprobres, les tourmens & la malediction dont elle a été accompagnée, font la seconde partie de son abaïssement; comme au contraire le second pas de son *Élévation*, c'est la gloire, la magnificence, l'éclat & la pompe avec laquelle il est monté dans les Cieux, & s'est assis à la dextre de Dieu son Père, au lieu qu'il avoit été mis, ici-bas, au rang des iniques, & placé entre les brigans & les malfaiteurs. *Enfin* si l'horreur du sepulcre, si ces enfers où il est descendu, c'est-à-dire, cet état de mort où sa chair benite a demeuré trois jours, dans la poussière de la terre, dans le règne des vers & de la pourriture, a fait comme la plus basse marche de son humiliation, aussi alors sa gloire

sera-t-elle parvenue à son comble & à sa dernière perfection, quand il apparoitra des Cieux, & qu'il se montrera vivant au dernier jour, pour ressusciter & pour juger ces morts, parmi lesquels il fut autrefois couché & enseveli, & pour prononcer un Arrêt aussi juste qu'irrévocable, contre ces Juges malheureux qui le condamnèrent si injustement à la mort.

Nôtre Catechisme, *Chers Frères*, ayant expliqué dans les Sections précédentes toutes ces différentes parties de l'abaissement de nôtre Seigneur, & ayant déjà même commencé à parler de son *Exaltation*, dans le dernier Dimanche qui vous a été expliqué, passe maintenant avec le Symbole, à son *Ascension* dans les Cieux & à sa *Séance à la dextre de Dieu*, qui sont comme le couronnement de son Triomphe. Après avoir considéré la *Resurrection* de Jésus, après nous avoir fait voir ce grand Soleil de Justice sortant de l'Eclipse funeste que la mort lui avoit fait endurer, & remontant de dessous la terre, où il s'étoit caché, pendant quelques heures, il nous le représente aujourd'hui dans le dernier point de son *Élévation*, dans le plus haut de son Ciel, & entrant dans ce pavillon superbe

superbe que Dieu lui a dressé au dessus de tous les Cieux.

*Dernièrement* vous le vîtes en son lever, lors-qu'il commençoit à renaître sur nôtre horizon, & à y faire paroître sa première clarté; *Aujourd'hui* vous le verrez dans son midi versant sur son Eglise les richesses de ses dons, avec toute la lumière de ses rayons & toute la force de sa chaleur. *Ces jours passez* vous fûtes en la compagnie des *saintes femmes*, pour voir vôtre Seigneur ressuscité, comme elles, vous embrasâtes ses piez sacrez, & vous reçûtes avec elles sa paix & sa benediction; *Aujourd'hui* vous suivrez ses *Apôtres* sur le *Mont des Olivés*, & vous l'y contemplez de même qu'ils firent autrefois, s'élevant légèrement de la terre dans les Cieux, à la *dextre de Dieu son Père*. Afin donc de vous aider dans une méditation si salutaire, nous allons vous mettre devant les yeux cette *Ascension* de nôtre Seigneur, & sa *Séance à la dextre du Père*, qui sont les deux *Points* que nous avons à traiter en l'Action présente, sous la conduite favorable de l'Esprit d'en-haut.

Et pour commencer par le *premier Point*, il n'est point de fidèle qui ne sache l'hi-

stoire de l'*Ascension* du Seigneur, & qui n'ait pris dans l'histoire du Nouveau Testament que Jesus, après avoir passé trois jours entre les morts, ressuscita précisément au tems qu'il avoit marqué lui-même, & se présenta vivant à ses *Apôtres*, plusieurs fois, & en plusieurs sortes; Il voulut même demeurer encore ici-bas quarante jours tout entiers avec eux, afin de leur donner, & à eux & à ses autres disciples, tous les témoignages qu'ils pouvoient désirer de la vérité de sa *Resurrection*, jusques à ce que la leur ayant démontrée, par toutes sortes de preuves imaginables, enfin il les rassembla sur la *Montagne des Oliviers*, qui étoit un lieu assez près de Jérusalem, & que les promenades de notre Seigneur avoient rendu célèbre: Là il commanda à ses *Apôtres* de prêcher l'Évangile par toute la terre; & leur ayant promis les dons & la vertu du S. Esprit nécessaires, pour exécuter une si importante & si difficile commission, il fut enlevé de devant eux, une nuée resplendissante & lumineuse le soutenant, & l'emportant dans les Cieux, & y entraînant avec elle le cœur & la vûe de ses chers disciples qui le suivirent, de l'œil, le plus loin

loin qu'il leur fut possible, avec un saint étonnement mêlé de crainte & de joye, jusques à ce que deux Anges leur furent envoyez du Ciel, pour les rassurer, en leur apprenant que ce *Jesus*, qu'ils venoient d'y voir monter, en descendroit, quelque jour, avec la même pompe, pour les y transporter eux-mêmes avec lui. Voila de quelle façon *S. Luc* & les autres *Evangelistes* nous racontent l'*Ascension* de nôtre Seigneur. Mais comme c'est une chose dont tous les Chrétiens demeurent d'accord, & que personne ne revoque en doute, aussi nôtre *Catechisme* ne s'arrête pas ici à prouver la verité du fait, qui nous est suffisamment attestée par les Historiens sacrez, & il aime mieux considerer les fruits qui nous reviennent de cette *Ascension* du Sauveur, ses effets, ses causes, ses raisons & sa nature.

Et *premièrement*, pour ce qui est de sa nature, l'Auteur demande, si elle est telle qu'elle pose necessairement, que nôtre Seigneur ne soit plus ici-bas, c'est-à-dire, si en montant dans les Cieux, il a absolument quitté la Terre, sans y être plus présent, en aucune manière. Il répond à cela, que pour ce qui est du corps de nôtre Seigneur

gneur, il est certain qu'il l'a tellement retiré dans le Ciel, qu'il n'est plus parmi nous, parce qu'ayant fait tout ce que le Père lui avoit commandé, pour nôtre salut; il n'étoit plus besoin qu'il demeurât au monde; mais que quant à sa vertu & à son efficace divine, elle est répandue par tout l'Univers, & que c'est d'elle qu'il faut entendre la promesse que le Sauveur nous fait en l'Evangile, de demeurer avec nous, jusques à la fin des siècles. Ici donc, *Chers Frères*, nous devons soigneusement distinguer entre l'Essence Divine de nôtre Sauveur, & la Nature humaine qu'il a revêtuë dans la plénitude des tems. Jesus-Christ, considéré comme Dieu, ne monte ni ne descend jamais, à proprement parler, parce qu'il est par-tout & qu'il remplit tous les espaces du monde, par l'imensité de son Essence divine; Il n'est point de lieu qu'il n'occupe, & il n'est renfermé dans aucun lieu; Il est par-tout en même tems, dans les Cieux, dans la Terre & dans les abîmes, le haut & le bas, & toutes les autres différences du lieu ne le regardent point. *Voici, les Cieux*, disoit autrefois Salomon, *les Cieux mêmes des Cieux ne le peuvent comprendre, & combien moins cette maison*

*maison que je lui ai bâtie.* Et David son Père avoit dit, avant lui, en parlant à Dieu, *Où m'enfuirai-je derrière de ta face ? Si je monte aux Cieux, tu y es. Si je descends aux enfers, ta main m'y attrapera. Si je prens les ailes de l'aube du jour, pour m'envoler au delà des mers, là ton Esprit me conduira & ta dextre m'y empoignera.* Cela étant, Mes frères, vous voyez bien qu'on ne sauroit dire proprement de nôtre Seigneur Jesus-Christ, à l'égard de cette Nature divine & infinie, que son Père lui a communiquée de toute éternité, qu'il est monté de la Terre au Ciel, puis-que ce mouvement présuppose nécessairement qu'il a quitté un lieu qu'il occupoit auparavant, pour en remplir un autre où il n'avoit point encore été, au lieu que nôtre Seigneur, quant à sa Divinité n'étoit pas moins dans le Ciel, avant son *Ascension*, qu'il y a été depuis; & n'est pas moins sur la Terre, après que son corps en a été élevé, que quand il y étoit présent. C'est donc la Nature humaine de nôtre Sauveur qui est effectivement montée de la Terre, où elle avoit vécu jusqu'alors, dans le Ciel où elle n'étoit point auparavant. Ce corps qui étoit descendu dans les parties les plus basses de

de la Terre, est celui-là-même qui est monté au plus haut des Cieux, comme l'Apôtre nous l'enseigne au chap. 4. de son Epître aux *Ephésiens*. Ainsi, pour ce qui est de l'humanité de nôtre Seigneur & de sa chair bien-heureuse, elle n'est plus présente sur la terre; Elle a été transportée actuellement dans le Ciel, le seul lieu du monde, qui merite de la loger & qui est digne de sa Sainteté & de son Excellence. Là elle vit & régne éternellement, & elle y est tellement présente & tellement renfermée, qu'elle ne peut être ailleurs en même tems; parce que toute glorifiée qu'elle est, elle a néanmoins toutes les proprietéz & toutes les qualitez essentielles à un vrai corps naturel, dont l'une des premières est qu'il ne peut occuper deux espaces differens, tout à la fois; C'est donc contre toute raison & contre toute apparence que ceux de l'*Eglise Romaine* cherchent aujourdui le corps de nôtre Seigneur dans le Sacrement de l'*Eucharistie*, s'imaginans qu'il y est réellement, qu'il y est présent, d'une présence locale, mais sans y occuper de lieux, qu'il y est en chair & en os, comme on parle; & qu'ils nous disent enfin comme ces gens auxquels le Redempteur

dempteur nous ordonne si expressement de n'ajouter point de foi, *Voici, il est là, il est dans les Ciboires, & dans les Cabinets,* il est dans les ruës, il est sur l'autel, dans les Cieux & sur la Terre, en mille & mille lieux, tout à la fois. O hommes ! le corps de nôtre Seigneur est monté dans le Ciel; C'est en vain que vous le cherchez ici-bas où il n'est plus, selon ce qu'il disoit lui-même à ses bien-aimez Apôtres, *vous ne m'aurez pas toujours avec vous.* Vous faites tout de même que ceux qui le vouloient trouver parmi les morts, après sa resurrection ; *Il faut*, nous dit l'Écriture Sainte, *il faut que les Cieux le contiennent jusques au rétablissement de toutes choses.* C'est de là que nous l'attendons, mais nous ne l'en attendons point plutôt, que quand il viendra pour juger les hommes au dernier jour. Ce corps glorieux & divin, après avoir fait & souffert ici-bas, toutes les choses qu'il devoit faire & souffrir pour nôtre Redemption, après avoir heureusement achevé l'œuvre pour lequel il étoit venu au monde, est retourné au lieu de son origine ; il est remonté dans le Ciel, qui est comme son élément, le lieu de son repos, & sa veritable patrie, tout de même que

vous

vous voyez dans la nature chaque chose regagner, avec impétuosité, son centre & son élément, lors-que la cause étrangère qui l'en tenoit éloignée vient à cesser, & à la laisser en son naturel. Le feu monte en haut, l'eau s'écoule en bas, & on ne sauroit leur donner de mouvement contraire, sans leur faire violence, & sans forcer leur inclination ; Ainsi la Nature humaine de nôtre Seigneur Jesus-Christ n'a été retenuë ici-bas que pour un tems, comme par une force majeure & par une dispensation extraordinaire, laquelle étant une fois finie, elle a dû retourner incontinent au Ciel, d'où elle étoit descenduë, à l'égard du principe qui l'a formée, puisqu'il est par le S. Esprit qu'elle a été conçue, d'où vient que l'Apôtre nomme quelque part, Jesus-Christ un homme celeste. Et puis la Terre n'étoit pas digne de le loger dans sa Gloire & dans cet état Majestueux où il est sorti du tombeau ; il n'a dû y séjourner que durant ses combats, & pendant son infirmité, dans les jours de sa chair, lors-qu'il a offert à Dieu son sacrifice, avec grand cri & avec larmes, comme parle l'Apôtre écrivant aux Hébreux ; en un mot, tandis qu'il s'est voulu anéantir

tir

tir soi-même ; Et il ne faut pas douter que ce séjour qu'il a fait ici-bas parmi la contradiction des pécheurs, & dans la corruption du siècle, n'ait fait une partie de son abaissement ; De sorte que ce terme étant expiré, il n'a plus été convenable que Jesus-Christ demeurât sur la Terre, & il a falu qu'il soit monté dans les Cieux à la dextre de Dieu son Père.

Mais, *Fidèles*, quoi-que vôtre Sauveur vous ait quitté, quant à sa présence corporelle, il ne laisse pas d'être toujours avec vous, quant à son Esprit & à sa Divinité, sans qu'il soit besoin de r'appeler encore ici-bas sa chair, comme s'il ne pouvoit être avec nous, à moins que d'y être corporellement & charnellement ; Encore que la tête & le cœur ne soient pas actuellement présens à chaque partie du corps, ils ne laissent pas d'y faire sentir leur vertu & leur efficace, en y répandant par-tout, jusques aux extrémités les plus éloignées, la chaleur & les esprits nécessaires pour le soutien de la vie ; Ainsi, quoi-que nôtre Seigneur Jesus, qui est le Chef de son Eglise, soit là-haut dans les Cieux, quant à sa Nature humaine, il ne laisse pas d'animer & de vivifier chacun de ses membres, par  
l'influencé

l'influence Divine de son Esprit ; Il leur est présent à tous par sa grace & par sa puissance ; Et c'est en ce sens-la qu'il promet à ses disciples , qu'il ne les laissera point orphelins , qu'il sera avec eux , jusques à la consommation des siècles, & que par-tout où il y en aura deux ou trois assemblez en son Nom, là il se trouvera au milieu d'eux. De ce haut Trône de gloire où il est assis, il conduit & gouverne son Eglise , il verse continuellement sur elle, ses graces & ses benedictions les plus précieuses. C'est dans le Ciel qu'il a cueilli ses fruits divins dont il l'enrichit ; C'est là qu'il a puisé ces lumières & ces eaux vivifiantes dont il a comme inondé le monde de ses fidèles. D'où vient que le *Psalmiste* met quelque part cette effusion des graces de Jesus-Christ entre les effets de son *Ascension* ; C'est au Psau. 68. où décrivant magnifiquement ce Triomphe de nôtre Seigneur , il dit , *Tu és monté en haut, & tu as pris des dons, pour les distribuer entre les hommes* ; Et en effet, *Frères bien-aimés*, Jesus-Christ nous enseigne quelque part, lui-même, qu'il ne pouvoit nous communiquer ces biens spirituels si nécessaires pour nôtre salut, à moins que de monter

ter

ter dans les Cieux. *Il vous est expédient que je m'en aille, disoit-il à ses Apôtres affligez par la pensée de son départ & de son absence prochaine; Car si je ne m'en va de Consolateur, l'Esprit de verité que je vous ai promis, ne viendra point, mais si je m'en va, je vous l'enverrai assurément; Et ailleurs l'Ecriture nous dit formellement, que l'Esprit n'étoit point encore donné, parce que Jesus n'avoit point encore été glorifié.*

D'où vous pouvez juger combien est grand le fruit que nous recueillons de cette *Ascension* du Seigneur dans les Cieux; Le *Catéchisme* le réduit à deux avantages & à deux Points principaux. *Premièrement* on ce que Jesus-Christ est entré dans le Ciel en nôtre nom, comme il en étoit descendu pour nôtre bien; de sorte qu'il nous y donne aussi l'entrée & nous en ouvre la porte. *Secondement*, en ce qu'il y comparoit toujours devant la face de son Père, pour être nôtre *Avocat* & nôtre *Intercesseur* envers lui.

Et quant à la *première* de ces choses, vous savez, *Mes frères*, que Jesus-Christ est venu au monde, pour nous acquérir, non pas une félicité terrestre & animale, comme celle que nous ayons perduë en *Adam*,

mais un bonheur & une Immortalité spirituelle & celeste; & pour nous faire demeurer éternellement, non pas dans le Jardin d'Eden, mais dans le Ciel & dans le Paradis de Dieu; Il étoit donc nécessaire, pour accomplir ce dessein, qu'il nous ouvrît l'accez de ces lieux celestes, qui nous étoit fermé & inaccessible auparavant, non-seulement à cause du peché & de la corruption qui sont naturellement en nous, mais aussi à cause de l'indignité & de la bassesse de nôtre nature-même, selon ce que l'Apôtre nous enseigne, que *la chair & le sang*, c'est-à-dire, la nature humaine, considérée simplement & précisément en soi, *n'hériteront point le Royaume des Cieux*; Or c'est ce que nôtre Seigneur a fait par son *Ascension glorieuse*, qui d'un côté lui a fait prendre possession du Ciel en nôtre nom, & en nôtre place, puis-qu'il y a logé, par manière de dire, toute la masse de la nature humaine, en y élevant la sienne qui en est comme les prémices; si bien que désormais ce lieu bienheureux ne sauroit plus refuser de nous recevoir & de nous y loger éternellement avec nôtre Frère, avec nôtre Premier-né, qui est semblable à nous, en toutes choses,

ses , excepté le peché. C'est ainsi qu'il nous a ouvert la porte des Cieux, & qu'il nous y est allé préparer place, comme il le promettoit lui-même à ses disciples. C'est ainsi que Dieu nous a fait seoir ensemble dans les lieux célestes en Christ ; Enfin c'est ainsi que nôtre grand Pontife nous a consacré & dédié le Ciel, selon ce que l'Apôtre nous enseigne divinement en l'Épître aux Hébreux , qu'il a falu que les lieux célestes, où nous habiterons un jour, fussent purifiez par le sacrifice de Christ. Mais d'ailleurs aussi, par son Ascension il a santiifié nôtre chair, en y répandant son Esprit, pour la rendre capable d'entrer en ce domicile de l'Immortalité ; car en montant dans le Ciel, il y a enlevé par même moyen, nos cœurs & nos affections, les arrachant de cette terre miserable, & les attirant à soi , par le désir de la belle & heureuse incorruption qu'il nous fait voir en sa personne, de sorte que nous cherchons maintenant les choses qui sont en haut , où Jesus est assis à la dextre de Dieu son Père, où est nôtre vrai trésor & nôtre vraye gloire, & où nôtre vie est cachée en lui.

Quant au *second* avantage que nôtre Catechisme dit qu'il nous revient de l'As-

*sens* de nôtre Seigneur, en ce que nous avons désormais un *Avocat* & un *Intercesseur* dans le Ciel, qui y comparoit pour nous, & qui présente à Dieu son sang toujours frais & toujours vivant, qui prononce chose meilleure que celui d'*Abel*. Il faut remarquer, que c'est ce qui étoit représenté autrefois sous l'Ancien Testament, par le Souverain Sacrificateur d'*Israël*, qui après avoir offert des victimes hors du Sanctuaire, pour expier les pechez de son peuple, entroit ensuite solennellement, une fois l'année, dans le Saint des Saints, afin d'y comparoitre devant l'Eternel avec le sang de la victime; En quoi Dieu nous a donné une figure excellente qui monroit dès lors aux premiers fidèles, que *Jesus-Christ* le vrai *Pontife de l'Israël de Dieu*, après avoir immolé sur la terre, comme dans le parvis du Temple de l'Univers, sa divine & veritable victime, qui ôte les pechez des hommes, entreroit ensuite dans le Sanctuaire Celeste, pour y comparoitre devant Dieu avec le sang de son éternel Sacrifice. Ce que l'*Apôtre écrivant aux Hébreux* nous représente bien au long dans son Epître, où il compare fort exactement cette ancienne peinture avec le corps de  
 l'Evan-

l'Évangile. *Christ*, dit-il, *n'est point entré dans les lieux saints faits de main, qui n'étoient que des figures qui répondoient aux véritables, mais il est entré dans le Ciel-même, pour y comparoitre maintenant pour nous devant la face de Dieu, & il peut sauver à pur & à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivans, afin d'interceder pour eux.* Ainsi son *Ascension* nous avertit qu'il est dans le Ciel pour y recevoir nos vœux, nos prières & nos personnes que nous offrons à Dieu par lui, afin qu'après les avoir arrosées de son sang, & parfumées de la bonne odeur de son sacrifice, il les présente lui-même au Père & les lui rende agréables, par ce moyen ; Car sans cela nous ne pourrions avoir la hardiesse de lever nos yeux ni nos cœurs au Ciel, où néanmoins tous les hommes les portent naturellement, par un secret instinct, comme reconnoissans que c'est de là seulement que leur peut venir la grace, le secours & l'assistance dont ils ont besoin.

Mais outre ces fruits excellens qui nous reviennent de l'*Ascension* de *Jésus-Christ*, il paroît encore, par diverses autres raisons, qu'il étoit nécessaire pour nôtre salut, que

le Christ montât dans'les Cieux. Je ne les toucherai qu'en passant, parce que l'heure me presse; Et *premièrement* je dis qu'il le faisoit ainsi, afin de fortifier nôtre foi, & de la mettre entièrement hors de doute; Car si nôtre Seigneur fût toujours demeuré sur la terre, nous eussions eu lieu de croire que la raison qui l'y retenoit, c'est qu'il manquoit encore quelque chose à la perfection de son Sacrifice, & à la satisfaction qu'il avoit entrepris de faire pour nos pechez. Ajoutez à cela que nôtre espérance en eût été, non-seulement affoiblie & ébranlée, mais entièrement renvertée; car nous n'aurions aucun raisonnable fondement de nous promettre que nous monterons un jour dans les Cieux, s'il n'y étoit pas monté le premier avant nous; de sorte que Jesus Christ a confirmé par son *Ascension* & nôtre foi & nôtre espérance tout ensemble; parce qu'en montant dans les Cieux il nous a clairement témoigné par là, que Dieu étoit content de son Sacrifice & de son obéissance, puisqu'il lui permettoit l'entrée du Ciel, & que d'ailleurs aussi il ne lui restoit plus d'ennemis à combattre ici-bas, puis-qu'il les avoit vaincus en sa mort, & qu'il les

a em-

a emmenez captifs dans son *Ascension*, où il a glorieusement triomphé de leur puissance. Mais il n'a pas seulement rassuré nôtre foi & nôtre esperance, en montant dans les Cieux, il les a aussi épurées par le même moyen, de ce qu'elles ont naturellement de grossier & de terrestre ; Car si le Seigneur eût toujours demeuré parmi nous, nous ne l'eussions aimé que d'un amour charnel & grossier, nous n'eussions eu pour lui que des affections animales & sensuelles ; Au lieu que son *Ascension* les a purifiées, & a changé nôtre amour en une affection celeste & spirituelle ; Elle l'a détachée de la terre & l'a élevée dans les Cieux ; de sorte que maintenant, comme parle l'Apôtre, *nous ne connoissons plus*, c'est-à-dire, nous n'aimons plus personne, *non pas mêmes Jesus-Christ selon la chair*. Ensuite l'excellence de la Personne de Jesus-Christ, & la dignité de ses Charges demandoient encore la même chose. Quant à sa Personne, c'étoit un homme celeste, comme nous l'avons déjà touché ci-dessus, & par consequent le Ciel étoit sa véritable demeure ; & pour ce qui est de sa Charge, étant le *Prophète* du genre humain, comme il l'est, un *Sacrificateur*

éternel , un *Roi* Divin & Celeste , toute autre Chaire , tout autre Trône , & tout autre Sanctuaire , que celui du Ciel étoient indignes de Sa Majesté & de son Excellence. C'est - pourquoi les Oracles & les Types de l'Ancien Testament l'avoient ainsi prédit & ainsi représenté ; de manière qu'il étoit convenable à la sagesse de Dieu de faire ici répondre la vérité aux figures , & l'événement aux Propheties. Je dis que les Oracles du Ciel l'avoient prédit , & il n'en faut point d'autre preuve que cette admirable Prophetie du *Psaume* 68. dont nous avons déjà allégué quelques paroles , & que S. Paul rapporte expressément à l'*Ascension* de notre Seigneur , dans le 4. de son Epître aux *Ephésiens*. Mais les figures de la Loi l'avoient aussi signifié ; celle de *Moïse* montant sur le haut du *Mont de Sina* , après la publication de la Loi ; celle de *David* élevé glorieusement sur le Trône , après la défaite de ses ennemis. Enfin celle du *Souverain Sacrificateur* entrant dans le Saint des Saints , après avoir immolé sa victime. Toutes ces anciennes peintures nous montrent clairement , que notre *Messie* auquel elles regardent , après ses travaux & ses souffrances , seroit revêtu d'une dignité con-

con-

convenable à sa grandeur, qu'il régneroit sur le Peuple de Dieu comme nôtre vrai *David* & nôtre vrai *Roi*; Que ce grand *Prophète* semblable à *Moïse*, que Dieu devoit quelque jour susciter à son Israël, après avoir donné sa Loi au peuple nouveau, monteroit avec l'Eternel, non sur le sommet de quelque montagne visible, mais au dessus de tous les Cieux, & qu'enfin ce *Pontife* divin après avoir achevé son Sacrifice sur la terre, comparoitroit dans le Sanctuaire celeste avec le sang de sa victime, comme nous l'avons déjà remarqué. Mais je laisse là pour cette heure, toutes ces causes de l'*Ascension* de nôtre Seigneur, pour passer à la *seconde* Partie de nôtre sujet, où nous avons à considérer sa *Séance à la dextre du Père*.

Il y a eu autrefois de certains hérétiques, que l'Eglise a retranchés de sa Communion, & foudroyés de ses anathèmes, qui se repréentoient la Divinité avec un corps humain, distingué en ses parties & organisé, comme vous voyez qu'est le nôtre. Ils étoient tombez dans cette erreur, pour n'avoir pas bien entendu ce que signifie cette *dextre de Dieu* à laquelle le Symbole dit que nôtre Seigneur est assis, & pour

& pour avoir compris aussi-mal tant d'autres passages de l'Écriture Sainte où elle attribué à Dieu des membres de nôtre corps, des oreilles, des yeux, une bouche, un visage, un bras, une main, des piez & des entrailles. Ces esprits grossiers prenoient tout cela à la lettre, & en concluient, que donc cette Essence Divine que nous adorons est effectivement corporelle, comme nous le sommes, & revêtue d'une chair semblable à la nôtre. Pour vous, *Fidèles*, vous êtes mieux instruits, par la grace du Seigneur Jesus, qui a mis en lumière la verité par son Evangile; & vous avez appris dans les Oracles celestes, que Dieu est Esprit, que c'est un Acte très-pur & très-simple, qui n'a rien de commun avec le corps ni avec la matière, & qui est exempt de toute composition; de sorte que vous jugez bien qu'il faut entendre figurément ces passages, qui n'étant pas bien expliqués, ont fait tomber ces malheureux, & où le S. Esprit s'accommodant à nôtre foiblesse & bégayant avec nous, s'il faut ainsi dire, nous parle de Dieu à la manière des hommes, & semble le dépeindre avec les membres de nôtre corps; car dans ces expressions-la son dessein

sein est, non de nous faire croire qu'à parler proprement, la Nature Divine soit composée de toutes ces différentes parties qui se remarquent dans la nôtre, mais bien d'attribuer à Dieu les actions, les mouvemens, & les affections, dont ces parties là sont les organes ou le siège dans l'homme. Ainsi la Parole de Dieu lui donne des *entrailles*, pour signifier ses *compassions* & sa *miséricorde*, parce qu'en nous la pitié touche particulièrement le cœur & les entrailles ; Elle lui donne des *yeux*, pour signifier sa *Providence*, qui voit tout ; des *oreilles*, pour dire qu'il écoute & qu'il exauce les cris de ses enfans & les prières des misérables ; un *visage*, pour exprimer sa faveur & ses bonnes grâces, parce que c'est sur notre visage que paroît plus visiblement qu'en aucune partie de notre corps, la bienveillance pour quelcun ; ses *piez* veulent dire l'exécution de ses Jugemens, pour laquelle l'Écriture dit qu'il vient & qu'il descend sur la terre. *Enfin*, pour nous représenter sa *force* & sa *puissance infinie*, le S. Esprit lui donne un *bras* & une *main*, qui, comme vous savez, sont les instrumens ordinaires dont l'homme se sert pour déployer & pour faire paroître ses forces.

Ici

Ici donc tout de même , lors - que le *Symbole* nous dit conformément au stile de l'Écriture, que *Jesús-Christ est assis à la dextre de Dieu*, que l'homme animal ne s' imagine rien de terrestre ni de charnel, selon sa coutume , qu'il ne se figure point un siège visible & matériel , élevé au dessus du dernier Ciel, où la chair bien-heureuse de notre Sauveur soit assise à côté du Trône de son Père, & à sa main droite, comme au lieu le plus honorable ; Cette *séance* est métaphorique, cette *dextre* de Dieu est mystique & spirituelle, & toute cette façon de parler est empruntée de ce qui s'est pratiqué de tout tems , parmi les hommes, qui pour marque d'honneur & de civilité, ont accoutumé de donner la droite aux personnes pour qui ils ont du respect & de la déférence : d'où vient que le plus grand honneur qu'un Prince ou un Roi puisse faire à celui de ses sujets qu'il veut élever à la première dignité de son Royaume, c'est de le faire entrer en son Conseil, de l'y faire *seoir* auprès de lui & de le mettre à *sa main droite*, cette place ayant été estimée de tout tems , pour la plus éminente & la plus considérable. C'est ainsi que *Salomon* en usa envers *Bersabée*

fa

sa mère , comme nous le lisons en l'histoire Sainte ; car ayant été averti qu'elle venoit pour le voir, il fit mettre une chaise à côté de son Trône , & s'étant levé pour l'aller recevoir, avec le respect qu'il lui devoit , il l'obligea de s'*asseoir* auprès de lui, à *sa main droite*. Parce donc que cette *séance-là* est le lieu d'honneur , de là vient que l'écriture l'employe pour l'honneur-même dont elle est le signe & la marque ; car je ne m'arrête pas à l'observation que quelques-uns de nos plus Célèbres Docteurs font ici, où ils disent que le mot *d'être assis* se prend quelquefois en l'écriture, pour signifier *Régner*, ce qu'ils justifient par l'autorité de divers exemples ; Je ne pense pas, dis-je, que ce soit ici le lieu de cette remarque, ni qu'elle y soit employée , bien à propos ; parce qu'outre que ce terme ne se prend jamais au sens qu'ils veulent, que lors - qu'il est joint expressément avec celui de *Roi*, comme il paroît par les passages qu'ils allèguent eux-mêmes, ce qui n'est point dans nôtre *Symbole*. D'ailleurs c'est que quand il s'agit de quelque façon de parler, il faut examiner la phrase toute entière, & non pas expliquer à part les termes dont elle

elle est composée; de sorte qu'il n'est pas ici question d'être *assis* simplement, mais d'être *assis à la dextre de Dieu*; Expression, qui dans le langage du S. Esprit, veut dire, être élevé au plus haut rang, à la Cour d'un Prince Celeste, & avoir auprès de lui, tout le crédit, toute l'autorité & tout le pouvoir qu'il est possible. Ainsi, *Chers Frères*, cet article de la *Séance* de nôtre Seigneur à la *dextre de Dieu*, ne veut dire autre chose, sinon qu'il régne, d'une façon glorieuse & magnifique, auprès de son Père, comme *Joseph* autrefois auprès du Roi *Pharaon*, qui l'avoit établi sur toute l'*Egypte*, lui ayant conféré toute la puissance de la Royauté, & n'en ayant réservé pour soi-même que le signe & les enseignes; c'est-à-dire, le *Sceptre* & la *Couronne*; *Jesús-Christ* tout de même, pour nous donner la vérité de cet illustre type, après être monté dans le Ciel, comme dans la Cour du Monarque de l'Univers, y a reçu de son Père une Souveraine dignité, une plénitude de puissance, ce pouvoir entier & absolu qu'il nous dit lui-même, quelque part, lui avoir été donné & dans les Cieux & sur la Terre, cet Empire & cette Domination qu'il exerce sur toutes les créatures

res

res qui lui sont assujetties, comme au Seigneur & au Monarque de tout le monde, & comme au Lieutenant de Dieu, s'il m'est permis de parler ainsi; En un mot, cette gloire pompeuse & magnifique dont le Père a couronné ses travaux & ses souffrances, & qui étoit dûë à sa Charge de *Médiateur*; Puissance par laquelle, il conduit & gouverne son Eglise, l'éclairant & la sanctifiant par les lumières de son Esprit, la protégeant & la garantissant des attaques de ses ennemis visibles & invisibles, enfin la faisant triompher de la mort-même, du sepulcre & de Satan.

C'est l'exposition que le grand *Apôtre S. Paul* nous a donné lui-même de cette façon de parler du *Symbole*, dans l'Épître aux *Ephésiens*, où après avoir dit que Dieu a fait asséoir Jesus à sa droite dans les lieux Celestes; il ajoute, pour l'expliquer plus clairement & plus amplement, qu'il l'a élevé au dessus de toute Puissance & de toute Principauté, & Vertu & Seigneurie, & par dessus tous Nom qui se nomme, non-seulement en ce siècle, mais aussi en celui qui est à venir, & qu'il a mis toutes choses sous ses pieds, l'ayant donné pour Chef à son Eglise. Et ailleurs il l'explique encore par ce mot de

*Régner*

*Régner ; C'est en la première aux Corinthiens où faisant allusion aux paroles du Psaume 110. l'Eternel a dit à mon Seigneur, fieds-toi à ma dextre, il faut, dit-il, qu'il règne jusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses piez. C'est aussi ce qu'entendoit autrefois nôtre Redempteur, par cette Puissance d'exercer Jugement, c'est-à-dire, de Régner selon l'usage des Hébreux, qu'il disoit aux Juifs, que le Père lui a donné, afin, ajoute-t-il, ensuite, que tous honorent le Fils, ainsi qu'ils honorent le Père. Enfin c'est ce que S. Paul nous enseigne encore dans un autre passage où il dit, que parce que Jesus-Christ s'est abaissé soi-même, Dieu l'a souverainement élevé, lui ayant donné un Nom qui est au dessus de tout Nom, afin qu'au Nom de Jesus tout genou se ploye, de ceux qui sont dans Cieux, en la Terre & sous la Terre.*

Voilà ce que nous avtons à vous dire sur l'Ascension de nôtre Seigneur, & sur sa séance à la dextre du Père. Venez donc maintenant, Ames fidèles, Venez & voyez, avec un saint ravissement, ce Triomphe de vôtre Frère, & de vôtre Roi. Venez voir vôtre mystique Joseph, qui après être sorti de la funeste prison du sepulcre, des cachots

cachots noirs & obscurs de la mort & du tombeau, où il étoit entré, non pour ses crimes, mais pour les pechez d'autrui, monte glorieusement, non sur le Trône d'un Roi mortel, mais sur celui du Roi des Rois, où il s'assied à la dextre du Père, & entre, non pas dans une maison corruptible, mais dans le Ciel qui est le Palais du Monarque de l'Univers. Venez le voir porté sur son Char, environné de ses milices célestes & des legions spirituelles de ses Anges, qui cueille, avec plaisir, le fruit de ses sueurs, & moissonne avec joye ce qu'il avoit semé avec larmes, & qui vient recevoir les hommages de toutes les créatures que le Père a soumises à son obéissance. Dans ce glorieux état accompagnez-le de vos vœux & de vos applaudissemens. Battez des mains après le char de son Triomphe ; Regardez cette longue suite de captifs qu'il entraîne, pour servir d'ornement à sa Pompe; Voyez-y vos cruels ennemis qui, vaincus & chargez de chaines, le suivent à regret, pleins de rage & de desespoir. Mais ouvrez-lui aussi vos cœurs & vos ames , pour y recevoir en abondance les dons & les graces que ce divin Conquerant, non moins liberal à ses soldats, que redoutable à ses adversaires,

Dd

répand à pleines mains , sur ceux qui ont combattu fidèlement sous ses enseignes. Suivez-le de cœur & de la pensée, comme firent ses bien-heureux *Apôtres*; Ne le perdez point de vûë; Entrez hardiment après lui dans ces lieux celestes, où il est monté comme avant-coureur pour vous , & où Dieu vous a déjà fait *seoir* ensemble avec lui. Heureux, si embrassans l'un des plis de sa robe, & vous y tenant fortement colez, vous pouvez monter en sa compagnie dans le Ciel, où la nuée l'emporte; Mais que votre foi le fasse pour le moins; que ses yeux divinement éclairez percent tous les nuages qui voudroient vous le dérober, tous les voiles & tous les empêchemens qui vous le pourroient cacher. Contemplez-le comme S. Etienne autrefois *assis à la dextre de Dieu*, vous ouvrant les Cieux, vous tendant misericordieusement les bras de sa Clemence, & vous y attirant par les cordeaux de son humanité; Que les oreilles de votre Esprit, percées par sa main toute-puissante, vous fassent ouïr de sa bouche sacrée ces paroles pleines de consolations & de charmes; *Je monte à mon Père & à votre Père, à mon Dieu & à votre Dieu; Je m'en vais pour vous préparer des places dans cette maison éternelle*

*elle, où vous savez qu'il y a plusieurs appartenances. Si vous m'aimez, & si vous vous aimez vous-mêmes, soyez joyeux de ce que je vous quitte, pour un tems, mais avec dessein de vous rejoindre bien-tôt, pour jamais, & de vous faire entrer dans la joye de vôtre Maître, afin que là où je suis vous y soyez éternellement avec moi.*

Dieu nous en fasse la grace, & à lui Père, Fils & S. Esprit soit honneur & loüange aux siècles des siècles. *Amen.*

P R I È R E

**O** Seigneur, donne-nous de bien méditer les mystères de cette Ascension de nôtre Seigneur, & de sa Séance glorieuse à ta dextre. Donne-nous d'en bien faire nôtre profit. Applique-nous en les fruits & les effets divins pour la consolation & pour la regeneration de nos ames. Fai que cette pensée nous oblige désormais à mener une vie ici-bas toute nouvelle, qui soit digne de la Communion que nous avons avec ce Bienheureux Sauveur que nous venons de voir monter au dessus de tous les Cieux pour s'asseoir à la dextre de ta Puissance. Car quelle honte nous serois-ce, si tandis que le Chef est

*dans le Ciel tout rayonnant de Sainteté & de  
 Gloire , nous qui avons l'honneur d'être ses  
 membres, croupissons encore ici-bas , plongez  
 dans la bouë & dans les ordures de ce siècle  
 mauvais ? O Seigneur Jesus, qui es assis à la  
 dextre de ton Père, & qui nous as promis, que  
 quand tu serois enlevé de la terre, tu attirerois  
 tous les hommes après toi, tire-nous, selon  
 vérité de tes promesses, afin que nous courions  
 après toi, & après l'odeur de tes parfums. Prends  
 de cette source inépuisable de tous biens où tu es  
 maintenant, des dons pour nous les distribuer ;  
 Prends de cet Esprit qui t'a été donné sans mesu-  
 re, & en répans un rayon dans nos cœurs pour  
 les sanctifier. Purifie nos lèvres, & nos ames qui  
 sont souillées, avec un charbon vis pris dessus  
 ton Autel celeste ; Elève à toi nos affections &  
 nos esperances. Dégage-les de l'amour des choses  
 perissables où elles ne sont que trop attachées de  
 leur nature. Epure-les & les nettoie de cette cras-  
 se & de cette rouille dont la contagion du peché  
 & le commerce du vice les a infectées. Fai que  
 désormais elles ne respirent que le Ciel où tu es  
 monté, & cette Immortalité glorieuse dont tu y  
 jouis, afin que là où est ton corps mort, autrefois,  
 mais vivant maintenant mille siècles des siècles,  
 là s'assemblent aussi nos desirs, & y volent com-  
 me autant d'aigles mystiques & spirituelles.*

*Donne*

Donne-nous de converser, dès à présent, dans le Ciel, par l'esprit, & par la pensée, & de vivre ici-bas comme les domestiques de Dieu, les Combourgeois des Saints, & les Citoyens de la Jerusalem d'en haut. Sur-tout fai qu'à l'heure de notre mort, quand le terme de notre délogement s'approchera, nous jouissons de cette vûë bienheureuse dont tu voulus autrefois gratifier le premier de tes Martyrs, que comme lui, nous te puissions voir à la dextre de ton Péte, nous appellant, à toi, nous ouvrant ses bras & ton sein, pour y recevoir nos ames que tu as rachetées par ton sang, & que nous te resignerons alors, comme à leur Créateur Tout-puissant & à leur miséricordieux Redempteur, afin que s'étant unies, par un lien indissoluble, rien ne soit jamais capable de les separer de ton amour ni de ta Gloire.

AINSI SOIT-IL.



# I. SERMON

SUR

## LA SECTION XIII.

DU

### CATECHISME.

*Du second Avènement de Christ & du Jugement  
des vivans & des morts.*

L'Écriture Sainte nous représente deux Avénemens de N. S. Jesus-Christ, bien differens l'un de l'autre ; le *premier* plein d'infirmité, de bassesse & d'ignominie, le *second* accompagné de Puissance, de Majesté & de Gloire ; l'un convenable à l'état d'humilité & d'aneantissement, où il s'étoit reduit pour un tems, par dispensation, afin d'accomplir l'œuvre de nôtre salut ; l'autre, digne de la pompe & de la magnificence du Règne dont son Pere lui a donné l'administration. Dans le *premier* il a paru ici-bas sous la forme d'un serviteur, & avec un

un corps qui avoit l'apparence de chair de peché ; Dans le *second* il viendra des Cieux comme le Maître & le Juge de tout le monde , avec un corps humain à la vérité, mais immortel & impassible , & délivré de toutes les foibleffes, auxquelles la nature des hommes est exposée. Dans son *premier Avénement* il eut pour logis, un étable, pour lit, une crèche, & pour compagnie, deux ou trois pauvres bergers qui se rencontrèrent à sa naissance ; En l'*autre* les Cieux lui serviront de Palais, il sera porté sur les nuées, comme sur un Char magnifique, & les legions bien-heureuses des Anges & des Seraphins seront à sa suite, prêts à recevoir ses ordres, & diligens à les exécuter ; & il viendra pour redonner la vie à tous les morts que la terre ou la mer cachent dans leurs entrailles ; Là il descendit du Ciel, pour naître lui-même, & pour commencer à vivre dans le sein d'une Vierge. Jesus-Christ dit de l'*un* qu'il étoit venu pour sauver le monde, & non pas pour le condanner. Mais l'Écriture parlant de l'*autre*, nous apprend que N. S. viendra pour exercer jugement, pour tirer vengeance de ses ennemis, & pour punir de perdition éternelle ceux qui n'obeissent point à son

Evangile & qui rejettent le salut, pour l'acquisition duquel il étoit premièrement descendu en terre; *La première fois* Jesus-Christ est venu au monde, pour comparoître comme criminel devant le Tribunal d'un Juge mortel, & pour y être condamné par un arrêt tres-injuste, à souffrir la mort ignominieuse de la croix : *La seconde fois* il viendra pour juger tous les hommes de la terre, & pour faire le procez à ceux-là même qui l'ont autrefois fait mourir contre toute équité. Le *symbole* des Apôtres, *Mes frères*, après avoir parlé dans les articles précédens du *premier Avènement* de N. S. Jesus-Christ & des divers degrés d'abaissement qui l'ont suivi, & enfin de la gloire dont ses combats & ses souffrances ont été couronnées, passe maintenant au *dernier Avènement* de Jesus-Christ, ajoutant que des Cieux où il est assis à la dextre du Père, *il viendra pour juger les vivans & les morts.*

Dans l'Exposition de ce *Point* de nôtre créance le *Catechisme* traite deux choses, *premierement* il considère quel est ce *Jugement des vivans & des morts* que nous croyons, & *puis* il nous enseigne quelle consolation & quel profit nous avons à retirer de cette doctrine. Ce seront là, s'il plaît

plaît au Seigneur, les deux Parties de nôtre meditation, que nous tâcherons de vous exposer, le plus brièvement qu'il nous sera possible, sous la faveur de l'Esprit Divin dont nous implorons pour cet effet l'assistance, de tout nôtre cœur.

C'est une vérité presque universellement receüe & confessée par tous les peuples du monde, qui ont quelque sentiment de religion & quelque conoissance de la Divinité, qu'après cette vie, Dieu mettra de la différence entre la condition des gens de bien & celle des méchans; Et tous ceux qui ont cru que l'ame de l'homme est immortelle, quelque diversité d'opinion qui ait été d'ailleurs entr'eux, néanmoins sont tous demeurez d'accord en ce Point, que les ames des personnes vertueuses étoient recompensées par la Divinité, d'un bonheur & d'une félicité extrême, & qu'au contraire celles des méchans étoient condamnées à des tourmens & à des peines éternelles. Je n'en alleguerai point d'autre preuve pour cette heure, que ces formidables Juges des Enfers si célèbres parmi les Anciens Payens, qui nous les representent, d'un côté, envoyans les bonnes & les saintes ames dans les *Champs Elysées*, c'est-à-dire,  
dans

dans un séjour le plus délicieux qu'on se puisse imaginer, & d'autre part punissant les ames criminelles par de tres rigoureux supplices. Ce consentement general de la plus-part des hommes nous fait voir que cette verité est du nombre de celles que la nature nous enseigne elle même & qu'elle a comme gravées de son propre doigt sur les tables charnelles de nôtre cœur. En effet si nous la considérons comme il faut, nous trouverons qu'elle est entièrement conforme à la droite raison, & qu'on ne la peut nier, sans en renverser tous les plus clairs & les plus authentiques fondemens; Car nous ne pouvons croire qu'il y ait un Dieu sans nous persuader, en même tems, qu'il est juste, & que par consequent il doit faire du bien à ceux qui le craignent & qui le servent, & que d'autre côté il ne sauroit laisser le crime impuni; D'où vient que l'Apôtre dit qu'il faut que *celui qui vient à Dieu croye, non seulement qu'il y a un Dieu, mais qu'il est remunerateur de ceux qui le recherchent.*

C'est un principe incontestable, que la même difference qui est entre le vice & la vertu doit être pareillement entre les vicieux & les vertueux, cependant l'Expe-  
rience

rience nous fait voir, tous les jours, le contraire, & il faudroit être aveugle pour ne remarquer pas, que les méchans fleurissent, la plus-part du tems, en ce monde, qu'ils y ont toutes choses à souhait, qu'ils y prospèrent, & qu'ils sont dans l'opulence, dans les plaisirs & dans les dignitez, tandis que beaucoup de gens de bien sont miserables & battus de l'adversité; que le vice occupe les premières places, pendant que la vertu est dans les dernières; & qu'enfin le bien est souvent le partage des méchans, & le mal celui des personnes vertueuses. De là naissent les plaintes & les murmures qui n'échappent que trop souvent aux plus saints, dont les Écrits de *David* & des autres serviteurs de Dieu nous fournissent plusieurs Exemples. Il faut donc de nécessité que cette Providence éternelle qui conduit l'Univers & qui y permet ce renversement & ce desordre si contraire à sa Justice, pour des raisons qui ne nous paroissent pas d'abord, mais que nous trouvons pleines d'une admirable sagesse, quand nous en pouvons penetrer les motifs, après les avoir murement examinées, comme il nous seroit facile de vous le faire voir, si c'étoit ici le lieu d'en parler; Il faut, dis-je,

que

que cette Souveraine Providence ait marqué un tems, auquel elle doit reformer ce dérèglement qui est dans le monde, & qu'elle rende à chacun ce qui lui est dû, la misère au vice, & le bonheur à la vertu, qu'elle rétabliſſe les choses dans leur ordre naturel, en rejoignant le mal de peine avec le mal de coulpes, le mal physique avec le mal moral, & au contraire le bien physique avec le bien moral, y ayant une liaison indissoluble entre ces deux sortes de biens & de maux; au lieu que le plus souvent ils sont séparés en cette vie, & par une transposition, tout-à-fait irrégulière, le bien d'une espèce est attribué au mal de l'autre, ce qui n'est pas moins monstrueux, & ne tient pas moins du prodige que les *Centaures* des fables où l'on voit une tête & des bras d'homme entés sur un corps de cheval. Et puisque cela ne se fait que rarement en cette vie, il s'ensuit nécessairement qu'il y en doit avoir une autre après celle-ci, où la Justice de Dieu se manifesterá entièrement par la récompense des bons, & par la punition des méchants; C'est ainsi que L'Apôtre *S. Paul* raisonne dans la 2. Epître qu'il écrivoit aux *Thessaloniens*, où après avoir loué la patience &

la

la foi que ces fidelles avoient témoignéés dans les afflictions qu'ils avoient souffertes, afin de les encourager de plus en plus, & de les fortifier contre la tentation que ces rudes épreuves leur pouvoient donner, il ajoute *que les persecutions qu'ils endurent sont une manifeste démonstration du juste jugement de Dieu.* Ne pensez pas, leur dit-il, ô Thessaloniens, sous ombre qu'on vous persecute, qu'il n'y ait point de Providence ni de Justice en Dieu; Dites plutôt que vos souffrances sont des preuves certaines, & des démonstrations tres-évidentes & tres infallibles du Jugement qu'il exercera un jour sur le monde; *car il est de sa justice* \* *qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent, & qu'il donne à vous qui êtes affligés délivrance & relâche avec nous, quand Jesus-Christ sera revelé des Cieux avec les Anges de sa puissance.* C'est encore selon cette maxime qu'Abraham nous est représenté dans la parabole de l'Évangile, disant au mauvais Riche, *Souviens-toi que tu as reçu toutes sortes de biens pendant ta vie, Lazare au contraire y a souffert toute sorte de maux, & qu'ainsi il est raisonnable qu'il soit consolé maintenant, & que tu sois tourmenté à ton tour.*

En

\* 2. Theff. 1. 5.

En effet, quelle apparence y a-t-il que Dieu, qui est souverainement équitable, ne tirât aucune raison de tant de méchancetez & de tant de crimes que le monde laisse impunis ? lui qui est le Juge de l'Univers n'exerceroit-il point la Justice ? Les cris de tant d'innocens si cruellement persecutez ne le toucheroient-ils point ? Et seroit-il possible qu'il n'eût point préparé de tourmens dans les Enfers à tant d'heureux coupables, qui finissent leurs jours en paix, & qui échappent à sa vengeance, pendant cette vie ? Non, *Mes frères*, la raison ne veut pas qu'il en soit ainsi, & sans être ni *Philosophe* ni *Théologien*, pour peu que nous ayons de bon sens naturel, il nous apprendra aisément, au moins en general, que la Justice de Dieu satisfera, quelque jour, à ce qu'elle doit aux uns & aux autres, qu'elle appaisera magnifiquement les plaintes des Justes, & punira l'insolence des méchans, avec toute la severité qu'elle mérite. Mais c'est tout ce que la nature nous peut enseigner, ses lumières ne vont que jusques là, il faut que la foi nous apprenne le reste ; Et si nous voulons passer plus avant, si nous désirons d'avoir une connoissance plus particulière & plus distincte de cette

verité

verité, il faut avoir recours à la Parole de Dieu où il nous a revelé tout ce qui est nécessaire pour nôtre salut; & sur ce Point-là & sur tous les autres. Elle nous dit *premièrement* la chose en gros, & sans en marquer les particularitez & les circonstances. Dieu, dit l'Apôtre S. Paul au livre des Actes, <sup>a</sup> a ordonné un jour auquel il doit juger le monde universel en justice, c'est-à-dire, en rendant à chacun selon ses œuvres, comme il l'explique ailleurs, & <sup>b</sup> faisant remporter à chacun en son propre corps, selon qu'il aura fait ou bien ou mal, c'est-à-savoir, la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité, mais à ceux qui sont rebelles à la verité, & qui obéissent à l'injustice, il leur fera ressentir les justes effets de son indignation & de sa colere. Et S. Jude nous represente *Enoc* le septième homme après *Adam*, prédifant ce terrible Jugement de Dieu, dès les premiers siècles du monde, <sup>c</sup> *Voici, le Seigneur est venu, dit-il, avec ses Saints qui sont par millions, pour donner jugement contre tous, & pour convaincre les méchans de toutes les mauvaises actions qu'ils ont commises, & de toutes les paroles dures &*

injuri-

a Act. 17. 30. b 2. Cor. 5. 10. c Jude 14. 15.

*injurieufes que les pecheurs ont proferées contre lui.*

Mais l'Ecriture Sainte ne fe contente pas de nous donner cette connoiffance generale & confufe du Jugement de Dieu, elle nous dit encore quelque chofe de plus diftinct & de plus particulier que cela, nous apprenant *premièrement* qui eft celui qui doit préfider à cette célèbre action, & qui font ceux qui auront à comparoitre devant lui; & *puis*, quelle fera la forme & la maniere de fon Jugement; & *enfin* elle nous détermine le tems auquel ces chofes doivent arriver. Pour ce qui eft du Juge, la Parole de Dieu nous assure que ce fera nôtre Seigneur Jefus - Chrilt, & c'eft de lui que le *Symbole des Apôtres* dit ici qu'il viendra juger les vivans & les morts; car, encore que ce Jugement foit fouverainement rapporté à Dieu le Père, & qu'en effet toutes les Perfonnes de la glorieufe Trinité y ayent leur part, la fageffe de Dieu néanmoins a tellement difpensé ce myftère, que ce doit être la perfonne du Fils Eternel qui y doit préfider, & ce fera par la bouche que le Père & le S. Efprit prononceront ce formidable *Arrêt*, qui décidera pour jamais du bonheur & de l'infortune de tout le

le genre humain ; C'est ce que nôtre Redempteur nous enseigne dans l'Evangile selon S. Jean. *Le Père, dit-il, ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils; il lui a donné pouvoir d'exercer jugement, en tant qu'il est le Fils de l'homme; car l'heure viendra & est déjà venue, que les morts qui sont dans le tombeau entendront la voix du Fils de l'homme & sortiront, ceux qui auront bien-fait, en resurrexion de vie, & ceux qui auront mal fait en resurrexion de condamnation.* C'est ce qu'il a commandé à ses Saints Apôtres de prêcher par toute la terre, comme S. Pierre le dit à Corneille au livre des Actes. *Il nous a commandé, dit-il, de témoigner aux hommes qu'il est le Juge des vivans & des morts.* C'est ce que ses fidèles serviteurs ont religieusement observé, & dans leurs Prédications & dans leurs Ecrits; Ainsi S. Paul dans le discours qu'il fit en l'Aréopage d'Athenes; *Dieu, dit-il, ô Athéniens, a ordonné un jour auquel il doit juger les vivans & les morts, par l'homme qu'il a déterminé, & dont il a donné des assurances à tout le monde, en ce qu'il l'a ressuscité des morts;* Ainsi dans la seconde aux Corinthiens, *Il nous faut tous comparoître, dit-il, devant le Tribunal de Christ, afin que chacun*

Ee

*remporte en son corps, selon qu'il aura fait ou bien ou mal.* Ainsi dans l'Épître aux Romains. Dieu, dit-il, jugera les secrets des hommes, par Jésus-Christ, selon mon Évangile; Ainsi finalement le bien-aimé disciple, en parlant de nôtre Seigneur & de la gloire de sa dernière venuë; *Voici, dit-il, il vient avec les nuées des Cieux & tout œil le verra, ceux-là mêmes qui l'ont percé, & toutes les Tribus de la terre mèneront deuil devant lui.* Et véritablement n'étoit-il pas bien raisonnable, que la Sageſſe de Dieu choisit pour le Juge des hommes, celui qui leur a présenté la grace, laquelle s'ils ont embrassée, ils seront jugez innocens, ou condamnez pour l'avoir méprisée ?

Puis-que la Parole qu'il leur annonçoit, pendant les jours de sa chair, est celle qui les doit juger, comme il le dit lui-même, quelque part aux Juifs, & que c'est selon l'Évangile que lui & ses Apôtres leur ont prêché qu'ils doivent être examinés, n'est-il pas juste que ce soit ce grand Sauveur, le divin Auteur de cette Parole & de cet Évangile qui préside à ce Jugement ? qu'il soit le Juge où sa doctrine doit servir de Loi, & que ce soit par lui que Dieu juge les secrets des hommes, comme nous venons

nous

nous de l'entendre dire à *S. Paul*? Ajoutez à cela, que pour être le Juge des hommes, il faloit une personne qui se pût faire entendre à eux, & qui fût capable de leur prononcer l'Arrêt, ou de leur vie ou de leur mort éternelle. Or qui pourroit mieux faire cela que nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui étant vrai homme; comme il est Dieu benit éternellement, a, non-seulement communion de nature avec nous, mais aussi l'usage de nôtre voix & de nôtre langue, & par conséquent nous peut exprimer facilement ce qu'il a résolu de nous faire savoir; Et c'est une des raisons pourquoi il est appelé la *Parole* de son Père, parce que c'est par lui qu'il s'est révélé à nous, nous ayant parlé en ces derniers tems par son Fils, & devant encore parler par le même en ces autres derniers tems, qui sont l'accomplissement des siècles. Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de la Personne qui jugera les vivans & les morts.

Passons maintenant à la manière & à la forme de son jugement. Elle sera tout-à-fait admirable, & très-bien proportionnée à la Majesté du souverain Juge du monde; *Il viendra des Cieux*, dit le Symbole, & *il paroitra d'en haut, comme on l'y a vu monter.*

*autrefois*, ainsi qu'ajoute nôtre *Catechisme*, faisant allusion aux paroles des Anges, qui pour consoler les disciples de nôtre Seigneur de la perte de leur bon Maître, qu'une nuée leur avoit ravi, l'emportant dans le Ciel, leur parlèrent de cette sorte, \* *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous, & pourquoi regardez-vous au Ciel? ce Jesus qui y a été enlevé d'avec vous, en descendra quelque jour en la même façon que vous l'y avez vu monter; Cette nuée qui vous l'ôte aujourd'hui, vous le rendra, quand il en fera tems, & vous le ramenera glorieux & triomphant, lors-qu'il viendra pour juger les hommes. C'est ainsi que le Prophète Daniel en parle au 7. chapitre de ses Revelations, où il prédit ce dernier & épouvantable Jugement; Je regardois, dit-il, dans les visions de la nuit, & voici, comme le Fils de l'homme venant avec les nuées des Cieux; & un peu auparavant il dit, que les Trônes furent roulez, & que l'Ancien des jours s'assit, son vêtement étoit blanc comme neige, & ses cheveux ressembloient à de la laine très-fine; son Trône étoit comme flamme de feu; un fleuve ardent sortoit de devant lui; mille milliers le servoient, & dix mille millions d'Anges assistoient devant lui*

\* *Ab. 1. 10.*

lui, alors le jugement se tint, & les livres furent ouverts. S. Paul tout de même dit, <sup>a</sup> que Jesus-Christ sera revelé des Cieux avec les Anges de sa puissance, avec flamme de feu, prenant vengeance de ceux qui ne connoissent point Dieu, & les consumant par la gloire de sa puissance, quand il viendra pour être glorifié en ses Saints, & rendu admirable en tous ses croyans; Et Jesus-Christ lui-même dans l'Evangile selon S. Matthieu nous décrit ainsi la magnificence de son dernier avènement. Alors, dit-il, <sup>b</sup> le signe du Fils de l'homme apparaîtra au Ciel, & toutes les familles de la Terre le verront venir sur les nuées du Ciel, avec grande puissance & grande gloire, & il enverra ses Anges avec un bruit éclatant de trompette, qui assembleront ses élus; depuis un bout de la Terre jusques à l'autre, & alors il se serra sur le Trône de sa Gloire, & tous les peuples du monde comparoîtront devant lui, & il les separera les uns d'avec les autres, comme un berger separe les brebis d'avec les boucs, & il mettra les brebis à sa droite & les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite, Venez, les benis de mon Père, possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé, avant la fondation du monde, mais il dira à ceux qui seront

Ec 3

<sup>a</sup> 2. Theff. 1. <sup>b</sup> Matth. 24.

à sa gauche, Retirez-vous de moi, maudits, & vous en allez au feu éternel, qui est préparé au Diable & à ses Anges.

C'est là, Mes frères, la description que l'Esprit de Dieu nous fait de ce dernier Jugement; Mais il faut savoir, que quelque magnifique & quelque pompeux que soit l'état auquel il nous représente le Fils de Dieu en cette grande journée, ces paroles pourtant ne nous sauroient exprimer toute la vérité de la chose-même, elle surpasse la force du langage des hommes, & les organes que Dieu a employez pour nous la reveler, quoi-qu'inspirez par la vertu du Ciel, n'ont pû trouver des termes capables de nous la décrire telle qu'elle est en effet; de sorte qu'après vous en avoir dit tout ce que nous venons de vous rapporter, nous sommes contraints de nous écrier, que *ce sont des choses qu'œil n'a point vûes, qu'oreille n'a point ouïes, qui ne sont point montées au cœur de l'homme, & que toute nôtre Intelligence ne sauroit comprendre comme il faut.* Contentons-nous pourtant de ce qu'il a plû à Dieu de nous découvrir de ce *grand mystère*; & remarquons-y *premièrement*, que l'autorité de nôtre Seigneur sera tout-à-fait divine en ce Jugement, puis-qu'il mettra  
en

en évidence toutes les pensées des hommes, & découvrira par la lumière de son Esprit les secrets les plus cachez de nos cœurs, donnant ensuite sur la déposition de nos consciences, l'arrêt irrévocable de nôtre vie ou de nôtre mort ; Ce qui établit, pour le dire en passant, la *Divinité* de nôtre Seigneur Jesus-Christ, puis-que la qualité de *Scrutateur* des cœurs & des reins, qui est constamment attribuée dans l'Ancien Testament, à Dieu le Père, lui est donnée par les Ecrivains du Nouveau Testament, & sur-tout par l'*Apôtre S. Jean* dans son Apocalypse. Ensuite sa Justice y paroitra dans toute son étendue. Il n'aura point d'égard à l'apparence du monde, il jugera sans intérêt & sans passion, sans acception de personnes, rendant à chacun, selon ses œuvres, & non pas selon la qualité ; Il pesera dans ses balances équitables, non les richesses, le savoir, ou la noblesse de ceux qui seront citez devant lui, mais leur foi & leur obéissance seulement, en condamnant plusieurs personnes qui se réclameront de lui, qui l'appelleront leur *Seigneur*, & qui se vanteront d'avoir fait des miracles, par l'autorité de son *Nom*. Enfin sa puissance y sera pareillement infinie ; car la Sentence ne

sera pas plutôt prononcée qu'on la mettra incontinent en exécution ; Les Anges, qui sont les Ministres des volontez de ce *grand Juge*, obéiront sur l'heure, à ses ordres, & enleveront dans le séjour des Bienheureux ceux qu'il aura destinez à la félicité éternelle ; les Démons aussi qui sont les Exécuteurs de la vengeance, entraîneront avec eux dans les Enfers, ceux qu'il leur aura donné pour compagnons de leur misère, & pour objet de leurs cruautés & de leurs supplices. C'est alors que leurs cœurs se fondront, comme parle l'Écriture, qu'ils seront éperdus, que détresses & douleurs les saisiront. C'est en-vain qu'ils frapperont sur leurs poitrines criminelles, qu'ils diront aux montagnes, Tombez sur nous, & nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le Trône ; Parce qu'ils ne m'ont pas voulu écouter, dit le Seigneur, aussi me moquerai-je d'eux, quand leur ruine viendra, & quand leur angoisse sera prochaine, ils crieront à moi, mais je ne leur répondrai point, ils me chercheront, mais ils ne me trouveront point.

Voyons maintenant qui sont les personnes qui auront à comparoitre devant le *Tribunal* de Jesus-Christ nôtre Seigneur ;

l'E-

L'Écriture nous apprend que ce doivent être tous les hommes, sans aucune exception; *Il faut que nous comparoissions tous*, dit S. Paul, *devant le Siège judiciaire de Christ*, & le Symbole des Apôtres dit en même sens, que *notre Seigneur jugera les vivans & les morts*; par où vous voyez qu'il comprend généralement tous les hommes, n'y en ayant aucun, de quelque espèce ou de quelque condition qu'il soit, qui n'appartienne à l'un ou à l'autre de ces deux ordres, c'est-à-dire, qui ne soit ou mort ou vivant. S. Pierre tout de même dit, que *notre Seigneur est prêt de juger les vivans & les morts*; & l'Apôtre enfin écrivant à Timothée; *Je te conjure*, lui dit-il, *devant Dieu & devant le Seigneur Jesus-Christ, qui doit juger les vivans & les morts*. Cette façon de parler a donné sujet à notre *Catechisme* de résoudre ici en passant, une difficulté que l'on y pourroit former. Car, dit-il, puis-qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois, comment est-ce qu'au jour du Jugement il y en aura encore quelques-uns qui vivront? Ceux-là seront-ils plus privilégiés que les autres? & pourquoi seroient-ils dispensés de la règle générale qui nous assujettit tous à la mort? le *Catechisme* répond à cela

à cela par les paroles de *S. Paul*, qui dit, que ceux que le Seigneur trouvera vivans, seront changés tout d'un coup, & renouvellez pour devenir incorruptibles, tellement que ce changement leur sera comme une mort, parce qu'elle abolira leur première nature, pour les faire ressusciter en un autre état. En effet, puis que la Parole de Dieu nous enseigne, qu'il en sera du Jugement Universel, comme du tems du déluge, qui surprit les hommes d'alors, beuvans & mangeans, & vivans à leur ordinaire. Il n'y a point de doute, que quand nôtre Seigneur viendra, pour juger le monde, il ne le rencontre aussi peuplé d'hommes qu'il est à présent. Ceux donc que *Jésus-Christ* trouvera en cet état-là ne mourront pas, à proprement parler, si vous prenez la mort pour la separation de l'ame d'avec le corps; mais néanmoins ils souffriront une espèce de mort, par le changement qui se fera en eux, qui détruira entièrement ce qu'il y a de mortel & de perissable en leur nature, les rendant immortels & incorruptibles, pour être ou éternellement *bien heureux*, ou éternellement *miserables*. Ce changement, au reste sera si prompt & les surprendra de telle sorte, qu'il y a de l'apparence, qu'il leur ôtera,

ôtera, pour un moment, le sentiment & l'usage de la vie; de sorte qu'il fera le même effet en eux que la mort produit dans le reste des hommes; Il y aura seulement cette différence, c'est que ceux qui meurent sont dépouillez, pour un tems, de la substance de leurs corps, au-lieu que ceux qui ressentiront ce miraculeux changement, n'en perdront que les qualitez, & ce qu'il y aura en eux de sujet à la corruption, mais en conserveront toujours l'essence-même, sans qu'elle soit séparée d'avec l'autre partie de leur être, qui est naturellement immortelle. C'est ce que l'Apôtre *S. Paul* représente aux *Corinthiens* dans la première Epître qu'il leur a écrite, où, après les avoir entretenus de l'état des fidèles, après la mort, & de leur résurrection, & leur ayant fait voir qu'il faut de nécessité que nos corps soient changez, avant que de posséder la vie éternelle, n'étans pas capables d'y être admis en l'état où la nature les produit, parce que la chair ni le sang ne sauroient hériter le Royaume de Dieu; Voici, ajoute-t-il, je vous dis un secret, c'est que nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changez, c'est-à-dire, qu'encore que

que tous ne doivent pas mourir, ils ne laisseront pas néanmoins de recevoir tous du changement en leurs personnes. *Car en un moment, dit l'Apôtre, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette; Et les morts ressusciteront pour ne mourir plus désormais, & nous, c'est-à-dire, ceux qui seront demeurez vivans, du nombre desquels l'Apôtre se met, & ici & dans la première aux Theſaloniens, pour des raisons que ce n'est pas ici le lieu de rapporter, pour nous, dis-je, nous serons changez subitement, parce qu'il faut que ce corruptible-ci soit revêtu d'incorruption, & cette chair mortelle, de l'immortalité glorieuse.*

Après avoir ainsi satisfait à l'objection que nôtre Auteur s'est faite lui-même, voyons maintenant ce que l'Ecriture nous dit du tems, auquel doit arriver ce grand & éternel Jugement de nôtre Seigneur Jesus-Christ, le *Symbole* dit au tems futur, qu'il viendra pour juger les vivans & les morts. Et l'Esprit de Dieu nous témoigne constamment, par-tout, que ce sera en la consommation des siècles, en l'accomplissement du tems, & à la fin du monde; *La moisson, dit nôtre Seigneur, c'est la fin du monde*

monde, d'où vient qu'on l'appelle d'ordinaire le Jugement final, le dernier Jugement & le Jugement à venir; De plus Dieu nous a marqué à peu-près ce tems-là dans sa Parole, par divers signes qui le doivent, ou précéder ou accompagner, comme sont les Pestes, les Guerres, la Famine, les Tremblemens de terre, les Persécutions & autres calamitez; *En ces jours-là*, dit nôtre Seigneur, *une nation s'éleva contre l'autre, Royaume contre Royaume, le père contre l'enfant, la mère contre la fille, alors l'iniquité sera multipliée & la charité se refroidira. Et incontinent après l'affliction de ces jours-là, le Soleil deviendra obscur, & la Lune ne donnera plus sa lumière, les Etoiles tomberont du firmament, les vertus du Ciel seront ébranlées, & alors le signe du Fils de l'homme paroitra dans les Cieux.* S. Paul tout de même, avertit les Theſſal. que ce jour-là n'arrivera point que premièrement la revolte ne soit avenue, & que l'homme de peché, le fils de perdition, ne soit revelé, qui s'oppose & s'éleve contre tout ce qui est nommé Dieu, jusques à être assis au Temple de Dieu, & se porter comme s'il étoit Dieu, lequel le Seigneur détruira par l'Esprit de sa bouche, & abolira, par la clarté de son avènement.  écrivait à Timothée, sache, lui dit-il,  derniers jours, il surviendra  
des

*tems fâcheux, que les hommes seront amateurs  
 d'eux-mêmes, avarés, orgueilleux, désobéissans  
 à père & à mère, profanes, sans affection natu-  
 relle, aimans les voluptez plutôt que Dieu, qui  
 s'avanceront en empirant, se débauchans & étans se-  
 duits. Chers Frères, nous voyons la plûpart  
 de ces Propheties accomplies dès cette  
 heure, & par conséquent c'est à nous à nous  
 mettre en état de n'être pas surpris par l'ar-  
 rivée de nôtre Seigneur, qui désormais ne  
 peut plus guères tarder à venir; C'est pour  
 cela qu'il nous en a si soigneusement avertis,  
 afin que nous nous tinssions sur nos gardes.  
 Voici, nous dit-il, je vous l'ai prédit, & quand  
 vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est à  
 la porte; C'est particulièrement à nous que  
 ces paroles s'adressent, Mes frères, à nous,  
 dis-je, qui pouvons dire, avec beaucoup plus  
 de raison que S. Paul, que nous sommes par-  
 venus aux derniers tems; Et certes les désor-  
 dres qui sont dans le monde, & le renverse-  
 ment presque universel qui est dans toute la  
 nature, nous montrent bien qu'elle est pro-  
 che de sa fin & qu'elle menace de ruïne; Ce  
 que nous ne disons pas néanmoins, comme  
 si nous étions dans le sentiment de ceux qui  
 pensent bien avoir supputé les années du se-  
 cond Avenement de nôtre Seigneur Jesus-  
 Christ*

Christ, qu'ils croient en savoir précisément le terme, & qui vont jusques à nous en marquer l'année, disant qu'elle écherra dans fort peu de tems. Nous savons qu'il ne nous est pas donné de connoître les tems & les momens, & que pour ce jour & cette heure-la, personne ne les fait, non pas les Anges Bienheureux, non pas le *Fils de l'homme* même ; Dieu s'en est réservé la connoissance à lui seul, & il y auroit de la temerité, pour ne pas dire de l'impiété, à entreprendre d'en savoir plus qu'il ne nous en a voulu reveler. Certainement, encore que nous disions avec *S: Paul*, que nôtre Seigneur est prés, nous ne laissons pas de croire néanmoins que ces gens s'abusent extrêmement dans leur calcul, & nous nous fondons sur plusieurs prédictions très-importantes, dont nous ne voyons pas que l'accomplissement soit prêt, & qui doivent pourtant arriver, avant la *venue* de nôtre Seigneur. Par exemple, nous ne voyons point encore cette plénitude des *Gentils* dont parle l'*Apôtre*, & l'on découvre tous les jours de nouvelles terres, qui ne sont habitées que par des Payens, & qui n'ont jamais ouï parler de l'Evangile. *Après* le siège de l'Antechrist que l'*Avenement* de nôtre Seigneur doit détruire,

truire, tient encore trop ferme, & il semble qu'il ait jetté de nouvelles racines depuis la secouffe qui l'avoit ébranlé dans le siècle précédent. *Enfin* les *Juifs* ne sont pas prêts d'être convertis, & sont plus obstinez que jamais dans leur superstition. Ainsi il y a grande apparence, que ceux qui attendent, dans deux ou trois ans l'*Avènement* du Juge du monde, se mécontent étrangement.

Certes ç'a été avec une sagesse admirable que Dieu a ainsi mis des bornes à notre curiosité, & qu'il a voulu nous cacher l'heure de l'*apparition de son Fils*. Il en a usé de la sorte, afin de nous tenir toujours comme en haleine, & de nous obliger à être prêts à toute heure, comme si chaque moment devoit être celui qui mettra la fin au siècle & au monde, & d'avoir en tout tems & en toutes saisons, les mêmes dispositions que nous désirerions que notre Seigneur rencontrât en nous, au jour que nous aurons à lui rendre conte de nos actions. Faisons donc comme le serviteur fidèle & avisé de l'Évangile, que son Maître trouve dans l'occupation qu'il lui avoit prescrite, avant son départ, & non pas comme ce malheureux qui se mit à outrager ces compagnons de service, & à ivroger, pendant l'absence de son

son Maître, s'imaginant qu'il ne reviendrait plus, & qui reçut ensuite le châiment qu'il méritoit, quand son Maître retourna, à l'heure qu'il ne l'attendoit plus. Suivons l'exemple de ces *Vierges sages & prudentes*, qui ayant pourvu à tout ce qui leur étoit nécessaire, ne perdirent pas l'occasion d'entrer aux noces de l'Époux, comme firent les autres mal-avisées, qui ayant été contraintes d'aller acheter de l'huile pour leurs lampes, revinrent, mais trop tard, & trouvèrent à leur retour, les portes du festin fermées. Imitons enfin, *Frères bien-aimés*, l'exemple de ce bon *Père de famille* qui ne sachant à quelle heure les voleurs doivent venir pour percer sa maison, fait bon guet, toute la nuit, veillant & se tenant toujours sous les armes, afin qu'en quelque moment qu'on l'attaque, il soit toujours en état de se défendre. Nous y sommes d'autant plus obligez, *Mes frères*, que l'Écriture nous apprend, que ce grand & terrible *jour* du Seigneur viendra comme le larron en la nuit, & que lors que les hommes penseront être en repos & en sûreté, c'est alors qu'il leur surviendra une destruction subite, comme le travail de l'accouchement à une femme qui est enceinte. Veillons donc, *Mes frères*, & ne de-

meurons point dans les ténèbres, de peur que ce *jour-là* ne nous trouve endormis, & ne nous surprenne, comme le larron; Ayons nos reins trouffez avec la ceinture de la verité, nos lampes allumées avec l'huile de l'onction d'enhaut, & nos piez chauffez de la préparation de l'Evangile de paix; Prenons l'armure complete de l'Esprit, la *cuirasse* de la Justice, le *bouclier* de la foi, l'*épée* de la Parole de Dieu, le *casque* du salut, & tout le reste de nôtre équipage celeste, afin que quand nôtre divin Capitaine arrivera, il nous trouve prêts à le servir & à le suivre; & qu'il ait sujet de recompenser nos travaux & nos combats, par la couronne de l'immortalité bien-heureuse.

Et veritablement si nous considerons combien ce *Jugement* nous doit être avantageux, & combien nous en tirerons d'utilité & de gloire; nous trouverons, que bien loin d'apprehender sa venuë, elle ne sauroit arriver trop tôt pour nous; C'est ce que l'Auteur de nôtre *Catechisme* nous represente dans les dernières demandes de cette *Section*, où il dit qu'il nous revient une singulière consolation de ce que Jesus - Christ viendra *juger* le monde. Car nous devons être certains, dit-il, qu'il n'apparoitra que  
pour

pour nôtre salut ; & ainsi nous n'avons pas sujet de craindre ce *dernier Jugement*, puisque celui qui sera alors nôtre *Juge*, a bien voulu être nôtre *Avocat*, & prendre nôtre cause en main pour la défendre. En effet, *Frères bien-aimés*, toutes choses nous promettent un favorable traitement en cette *grande journée*. Et n'avons - nous pas sujet d'espérer, que l'issuë de ce *Jugement* nous sera glorieuse, puis-que nous sommes assurés, & de l'intégrité de nôtre *Juge*, & de la bonté de nôtre *cause* ? s'il y avoit même quelque faveur à attendre de lui, vous auriez raison d'y prétendre ; Car vous venez d'ouïr que c'est nôtre Seigneur qui doit présider quelque jour à cette célèbre *action* ; Et vous savez bien qu'il est vôtre *Avocat*, comme dit le *Catechisme*, puisqu'il intercède là-haut pour vous devant Dieu ; que de plus il est vôtre pleige & qu'il a payé pour vous la rançon de vôtre captivité ; Et ce qui est plus considérable que tout cela, vous savez encore qu'il est vôtre Frère, puis-que Dieu vous a fait l'honneur de vous reconnoître pour ses enfans. Vous n'ignorez pas que la même personne qui doit être vôtre *Juge* est celle qui vous a acquis cette glorieuse qualité, ni combien il a fait de choses, & com-

bien il en a souffert pour vous la faire posséder; Vous savez ce qu'elle lui coûte & vous n'avez pas oublié qu'il l'a payée de son sang, & que c'est par sa mort qu'il vous l'a méritée. Après cela, *Fidèles*, qu'est-ce que vous ne devez point attendre de lui? puis-que pour vous il n'a point épargné sa vie, lors même que vous étiez ses ennemis, à présent que vous êtes ses enfans, vous pourroit-il refuser la justice que vous lui demanderez, en cette occasion? Indubitablement, *M. F.* il vous l'accordera, il comblera les faveurs qu'il vous a déjà faites par l'*Arrêt* solennel qui vous élèvera dans le domicile de l'immortalité, & qui donnera la dernière perfection à la félicité dont vous n'avez ici-bas que de foibles commencemens. Ainsi, bien loin de revoquer en doute la vérité de sa venue, comme font les profanes, vous la devez hâter par vos prières & par vos souhaits. Car si ce *dernier jour* est le jour de la colère, si c'est un jour épouvantable, *Fidèles*, ce n'est pas pour vous qu'il est tel, il ne l'est qu'à l'égard des ennemis de l'Évangile. Pour eux, c'est avec beaucoup de raison qu'ils l'appréhendent; Et s'ils pouvoient se persuader qu'il ne viendra jamais, & s'arracher tout-à-fait cette pensée de l'esprit, ils  
auroient

auroient beaucoup fait pour la sécurité de leur conscience & pour la paix de leur vie. Mais quoi-qu'ils puissent faire ou dire, ils ne fauroient empêcher ni que les aiguillons de leur conscience ne les bourrérent sans cesse, ni beaucoup moins encore que ce *jour terrible* n'arrive en son tems. Oüi, *Mes frères*, il viendra, n'en doutez pas, il viendra précisément à l'heure que la Providence éternelle lui a marquée ; Et c'est alors que vous aurez sujet de lever vos têtes en haut, en signe de liberté, reconnoissans que le *jour* de vôtre délivrance approche.

C'est là que les ames, qui ne respirent que le meurtre & le carnage, que les avares & les ravisseurs, qui s'engraissent du sang des misérables, & qui pillent sans conscience la veuve & l'orphelin, recevront la juste punition qui leur est dûë ; Et il fera comparoitre devant un même Tribunal , & les Persecuteurs & les Martyrs ; Il couronnera la patience des uns d'une gloire éternelle, & fera trembler les autres à la seule pensée des supplices qui leur sont préparez. C'est là qu'auront à rendre conte de leurs actions, toutes sortes de personnes, les Rois & les Princes, comme les moindres de leurs sujets ; C'est là que les Grands auront à ré-

pondre des violences & des oppressions qu'o leur qualité leur fait exercer impunément sur les petits & sur les foibles. C'est là enfin qu'auront à comparoitre les Persecuteurs des fidèles, & les ennemis de la vraye Eglise; C'est là qu'il faudra que la superbe Babilone vienne s'humilier, & tous ses enfans, & tous ceux qui participent, en quelque façon que ce soit, à ses crimes, & qui par conséquent ne peuvent manquer d'avoir part à ses playes.

Et pourquoi, *Mes frères*, ne mettrions-nous pas en ce nombre-là ceux qui, pour quelque interêt de la chair ou du sang, ne font point difficulté de s'allier avec des personnes qui vivent dans la Communion de cette Cité meurtrière des fidèles? Pourquoi, dis-je, ne les mettrions-nous pas de ce nombre, puis-qu'ils deviennent un même corps, une même chair avec les ennemis de l'Evangile & de la grace de Jesus-Christ, qu'ils tirent un même joug avec eux, que des membres de Jesus-Christ, ils en font les membres d'un infidèle, & que, pour le dire en un mot, ils unissent Christ avec Bélial? c'est devant ce *Tribunal* épouvantable qu'ils auront à comparoitre pour s'y voir condamner, s'ils ne previennent de bonne heu-

re

re les jugemens de Dieu, en se jugeant eux-mêmes, reconnoissant la faute qu'ils ont faite, & en demandant le pardon à la miséricorde de leur Juge, recherchant la paix de l'Eglise qu'ils ont offensée, réparant le scandale qu'ils lui ont donné, & se soumettant à la discipline, selon laquelle elle est gouvernée. C'est ainsi qu'ils en doivent user, & non pas entasser crime sur crime, & ajouter à leur premier péché, la rebellion, & la défobéissance à l'ordre que nôtre Seigneur a établi dans son Eglise, en refusant de comparoitre devant ses Serviteurs à qui il en a commis la conduite. Ceux qui agissent de la sorte montrent bien qu'ils n'ont guères de sentiment de religion, que le zèle qu'ils font paroître au dehors, n'est pas franc & sincère, qu'ils n'ont que l'apparence de la piété, comme parle *S. Paul*, mais qu'au fonds ils en ont renié la vertu, puis-qu'ils aiment mieux être retranchez du Corps mystique de Jesus-Christ, & être suspendus de ses Sacremens, que de se reconcilier avec son Eglise, en lui donnant des marques de leur repentance & du déplaisir qu'ils ont de l'avoir scandalisée. Est-ce là avoir l'esprit d'humilité, qui doit animer les vrais fidèles, & à qui nôtre Seigneur dit, qu'il fera grace ? N'est-ce pas

plûtôt être enflé de cet orgueil, qui est le propre des enfans de Babylone, & que Dieu prend plaisir à abaisser & à confondre ? Après tout, que ces gens-là sachent une bonne fois qu'avec toute leur fierté ils auront pourtant un jour à se présenter devant le formidable *Tribunal* de Dieu, pour lui rendre conte de leurs actions ; qu'alors il faudra que leur orgueil baisse les sourcils devant la Majesté glorieuse du Souverain *Juge* du monde, & que s'ils déclinent ici-bas, le Jugement des Ministres de nôtre Seigneur, qui ne sont que des hommes, rien ne pourra les empêcher alors de subir celui de Dieu, de qui les Sentences sont sans appel, & les Arrêts irrévocables. Pensons donc sérieusement, & eux & nous tous, *Frères bien-aimés*, & tous en general, & chacun en particulier, *ce que c'est de la frayeur du Seigneur, & combien c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*, afin que l'appréhension de son Jugement & de sa juste colère nous sauve, comme par feu, & nous oblige à nous éloigner de tout ce qui lui déplaît, & à nous attacher sérieusement à la pratique de ce qu'il nous commande ; en un mot, à régler nos mœurs & nos démarches sur le patron très-achevé qu'il

qu'il nous a donné en sa vie & en sa doctrine, afin que nous approuvans à Dieu, par une bonne conscience & par une conversation sainte, nous puissions attendre son apparition glorieuse, non-seulement sans crainte, mais avec espérance, & mêmes avec ravissement & exultation, assurez d'entendre *alors* de la bouche divine de nôtre Redempteur, ces douces & agréables paroles qui feront le comble de nôtre bonheur. *Entrez, bons serviteurs & fidèles, entrez en la joye de vôtre Maître, & possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé avant la fondation du monde.* Dieu nous y conduise par sa grace, & à lui, Père, Fils & S. Esprit soit gloire & louange éternellement.

A M E N.

SERMON



# II. SERMON

SUR

## LA SECTION XIII.

DU

### CATECHISME.

*Du second Avènement de Christ & du Jugement final.*

**J**ésus-Christ ayant été offert pour abolir les pechez de plusieurs, apparoitra pour la seconde fois sans peché à ceux qui l'attendent à salut, dit l'Apôtre, *Heb. 9.28.* nous enseignant clairement dans ces paroles, qu'il y a deux *avenemens* de Jésus-Christ au monde, l'un pour offrir un sacrifice expiatoire des pechez des hommes, l'autre pour donner l'immortalité à ses enfans : l'un pour acquerir le salut par ses souffrances, l'autre pour le conférer en sa gloire : l'un pour accomplir pleinement sa charge de Sacrificateur, se presentant soi-même en victime à Dieu son Père

Père, l'autre pour exercer à pur & à plein sa dignité royale, triomphant de tous ses ennemis, & élevant ses sujets en une beatitude souveraine : l'un, en un mot, pour sauver le monde, & l'autre pour le juger : le premier déjà accompli, le second que nous attendons encore. Notre Catechisme a ci-devant considéré toutes les parties, circonstances & suites du premier, savoir l'Incarnation du Fils de Dieu, sa mort, sa résurrection, son ascension au Ciel & sa séance à la dextre du Père ? Il explique maintenant dans la Section que vous avez ouïe, ce qui regarde le second, suivant l'ordre du Symbole des Apôtres, où après ces autres articles, celui-ci est ajouté, que le Seigneur viendra des Cieux pour juger les vivans & les morts, nous représentant quel sera ce dernier avènement du Fils de Dieu, & pour quelle fin, & quels sont les fruits, & les consolations qui nous en reviennent.

Comme il falloit, pour diverses raisons, que le Christ vint ici-bas dans un état abjet & contemptible, aussi est-il entièrement nécessaire qu'il y vienne encore une fois, mais dans une gloire & magnificence Roi-le; car l'office de Christ est de rétablir toutes choses, de délivrer le monde entier,

de

de la vanité & misère que le peché y a introduite, remettre l'univers dans un état beaucoup plus excellent que celui d'où il est déchû par la felonie de l'homme & la malice du Diable : ce qui n'étant pas encore accompli, il faut que le Seigneur vienne encore *une fois* pour l'effectuer, autrement il ne seroit pas le *Christ*. Et que tel étoit son office, il appert par toute l'Écriture, qui au vieux Testament nous le représente sous diverses figures, types & façons de parler allegoriques, & au nouveau Testament nous le dit tout clairement, nous promettant que le *Christ nous donnera de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, dans lesquels la justice habitera* : qu'il nous mettra en possession d'un monde éternel & incorruptible, & tout autrement excellent que celui de la première creation. Cela, comme vous voyez, n'est point encore accompli; car bien que le Seigneur Jesus, par la predication de son Evangile ait renouvelé le monde, ayant chassé les ténèbres de l'erreur & de l'ignorance, qui auparavant couvroient toute la terre, ayant fait reluire & resplendir entre les hommes une lumière qu'on n'avoit point veüe jusques là, y ayant même, par l'efficace de sa parole semé une

nou-

nouvelle sorte d'hommes, tout autrement faits que les autres, pleins d'un nouvel esprit, & menans une vie toute differente de celle des autres; si est-ce néanmoins que ce renouvellement n'est point parfait. Nous n'en avons, pour cette heure, que les prémices & les arrhes, la fin & l'accomplissement ne s'en voit point en ce siècle: car pour les fidèles, vous voyez qu'ils sont encore sujets à beaucoup d'infirmités, & en leur corps & en leur ame, le péché n'est point entièrement éteint dans leur cœur, leur connoissance, qui est foible n'y produisant qu'une sanctification imparfaite; leurs corps aussi sont travaillez de beaucoup de sortes de maux, & ils doivent un jour être soumis à l'empire de la mort. Il faut donc bien dire de nécessité que leur Seigneur viendra *encore une fois*, pour achever pleinement ce qu'il leur promet en tant de lieux, pour les changer en une generation tout-à-fait nouvelle, & dans laquelle reluira clairement son image.

Les mechans, d'autre part, combien de maux ne font-ils pas tous les jours dans le monde? Satan leur chef & leur prince, bien que défait par la croix de Christ, ne laisse néanmoins pas de remuër encore, ce  
 qui

qui lui reste de force , inspirant à ses esclaves mille cruelles & inhumaines animositez contre l'Eglise : d'où il arrive de grandes & horribles confusions dans le monde, l'iniquité y gourmandant d'ordinaire la Justice & la Saineté, Dieu permettant, par une incomprehensible sagesse, que le vice, & la débauche, & l'injustice fleurissent, tandis que les gens de bien, & souvent mêmes les meilleurs & plus éprouvez serveurs, languissent dans une triste vie. Il est donc aussi nécessaire, à cet égard, que le Fils de Dieu vienne pour redresser un si étrange renversement, & mettre chaque chose dans un état convenable, punissant les crimes & les impietés, & au contraire donnant le bonheur, le repos & la joie à quiconque s'étudie sérieusement à la Pieté & à la Justice, fermant par ce moien la bouche aux athées & profanes, & leur montrant clairement qu'il y a une providence divine qui veille sur les actions des hommes, & leur garde un salaire qui ne leur manquera point.

Enfin l'état du monde même & de toutes créatures, comme l'appelle Saint Paul, requiert \* que Christ vienne pour la *seconde fois*

\* Rom. 8. 20.

*fois*, car toutes les creatures sont maintenant sujettes à vanité, le peché, comme cette lépre dont il est parlé dans les livres de *Moïse*, aiant taché jusques aux choses inanimées asservies à la corruption.

Pour donc les en affranchir & les faire participer, autant que leur nature le permet, à la beneficence divine, il faut que Jesus-Christ le Roi du nouveau monde & le Pere de l'Eternité vienne pour la *seconde fois* avec une puissance & une Majesté roiale, changer par l'insurmontable force de sa main, tout cet Univers, depuis le haut des Cieux jusques au plus bas de la Terre. Aussi voiez-vous que le Saint Esprit nous l'a ainsi prédit, nous parlant clairement de ces deux avenemens de Christ: Car comment pourriez-vous autrement accorder ce que les anciens Prophetes en disent. *Esaië* dans le chap. 53. dit qu'il *montera comme la racine d'une terre qui a soif, n'ayant ni forme ni beauté, ni rien de desirable, méprisé, rejeté des hommes, portant nos langueurs, & chargé de nos douleurs, navré pour nos forfaits, blebé pour nos iniquitez, nous acquerant la paix par son amande, & nous guerissant par sa plaie. Qui ne voit que c'est là son premier avènement.*

Mais

Mais dix chapitres après, il vous le représente avec un habit Roial, <sup>b</sup> marchant dans la grandeur de sa vertu, avec une robe teinte en rouge dans le sang de ses ennemis, les foulant dans le pressoir de son indignation, marchant sur eux en sa colère, & les foulant en sa fureur, abbatant les peuples par terre. Qui ne voit ici un avènement de Christ tout autre que le premier? Daniel qui a suivi long tems depuis, nous le déclare encore beaucoup plus expressément, Dieu augmentant sa lumiere, de tems en tems, selon l'ordre de sa dispensation; car outre ce premier avènement qu'il décrit tres-clairement dans le chap. 9. en circonstantiant même le tems & la fin, sçavoir, que le Christ viendrait après soixante dix semaines, pour purger l'iniquité & amener la Justice des siècles, étant retranché, (comme il parle) & non pas pour soi; Outre cela, dis-je, il nous parle d'un autre avènement du même Christ dans le chap. 7. 13. Je regardois, dit il, aux visions de la nuit, & voici, comme le Fils de l'homme, qui venoit avec les nuées du Ciel, & il vint jusqu'à l'ancien des tems, & lui fut donné Seigneurie, honneur & regne: Ce que nous avons brièvement remarqué

con-

<sup>b</sup> Chap. 63.

contre l'impudence & la perfidie des Juifs, qui confondent tres impertinemment ces deux avènements du Christ, & brouillent toute la dispensation du salut, & mêlent de telle sorte l'Écriture, que selon eux, il est du tout impossible de l'expliquer convenablement.

Mais cette doctrine nous est beaucoup plus nettement & plus expressément enseignée au Nouveau Testament, où le Fils de Dieu lui-même paroissant en chair humaine, nous dit en plusieurs lieux, <sup>a</sup> qu'il viendra en la gloire de son Pere avec ses Anges, où ses Saints Apôtres nous décrivent particulièrement & par le menu, la façon de cette dernière venue, comme nous verrons cy-après le tout, avec une telle évidence, qu'il n'y a point de Chrétiens qui ne reçoivent cet article comme étant en effet l'un des plus importans fondemens de notre espérance, de notre foi & de notre consolation. Il est bien vrai qu'il y a beaucoup de profanes, comme aussi le Saint Esprit nous en avoit dès long-tems avertis, par la bouche de *Saint Pierre*, qui cheminent selon leurs propres convoitises, & se moquent de cette attente, disans, <sup>b</sup> où est la promesse de

gg

<sup>a</sup> Matth. 16. 17. <sup>b</sup> 2. Epitre 3. 3.

son *avenement*, *veu que depuis que les Peres ont dormi, toutes choses perseverent ainsi dès le commencement de la creation?* Mais soiez assurez, que le Seigneur ne retarde point sa promesse, & qu'en son tems il ne manquera pas de se manifester. Avant qu'il parût en notre chair, l'Eglise avoit long tems soupiré, & avoit soutenu divers combats. Les profanes s'étoient aussi moqué de son *avenement*, & néanmoins il ne manqua pas de venir à point nommé, lors que cette plénitude des tems, comme parle l'Ecriture, ce terme assigné de toute éternité fut accompli.

Et ici la curiosité humaine ne se peut tenir de rechercher, quand c'est que notre Seigneur Jesus-Christ viendra. Il y en a beaucoup qui estiment, que bien qu'il soit impossible de remarques proprement l'heure & le jour de son *avenement*, on en peut néanmoins déterminer à peu près l'année, & se fondans sur diverses conjectures, les rapportent, les uns à un tems, & les autres à l'autre. Mais certes la grande contrariété & repugnance qui se trouve entr'eux nous doit déjà être un argument du peu de solidité de leurs opinions, que nous ne voulons pas ici examiner une par une. Ils al-  
leguent

lèguent presque tous un *vieux mot* sorti de l'école des Juifs, que le monde durera six mille ans, deux mille ans avant la Loi, deux autres mille sous la Loi, & deux mille sous le Messie; recueillans de là que Christ apparoitra environ ce tems-là : quelques-unes des années destinées à la consommation de l'Univers devant être retranchées, à cause des Elûs. Mais cette tradition n'étant fondée que sur la fantaisie des hommes, & non sur la Parole de Dieu, il la faut rejeter avec la même facilité qu'elle est avancée. L'Écriture nous apprend clairement, que le bon plaisir de Dieu est, que le tems de la *seconde apparition* du Christ demeure inconnu aux hommes. *De ce jour-là,* dit le Seigneur parlant à ses disciples Marc 13. 32. *nul ne le fait, non pas mêmes les Anges des Cieux, ni aussi le Fils, mais le Père seul :* Et ce qu'il ajoute est considérable. *Gardez-vous, veillez & priez, car vous ne savez quand le Seigneur de la maison viendra, au soir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin.* D'où il appert que la raison pour laquelle notre Sauveur nous a caché ce Point-là, est pour nous tenir perpétuellement dans le devoir, afin qu'ignorans le tems auquel il doit venir, nous l'at-

tendions en tout tẽms; car si nous savions prẽcisẽment son terme, nous relacherions nũtre soĩn, jusques à ce qu'il approchât.

Et cette consideration bat directement la curiositẽ, non seulement de ceux qui recherchent le jonr & l'heure, mais de ceux-la mẽme qui recherchèt l'annẽe ou le siecle de ce *second avènement*. Et en ẽfet le Seigneur, un peu avant son *Ascension* au Ciel, les Apũtres lui demandans, quand il rẽtablirait le Royaume d'Israël, leur tranche net, *que ce n'est point à eux à connoĩtre le tẽms & les saisons, que le Pere, dit-il, a mis en sa propre puissance, c'est-à-dire, s'en reserve la disposition toute entiere, sans en rien communiquer à personne.* Et Saint Paul, 1. *Thessalon. 5.* repriquant cette mẽme curiositẽ; *Touchant les tẽms & les momens, dit-il, vous n'avez point besoin qu'on vous en ẽcrive; car vous-mêmes savez tres-bien que le jonr du Seigneur viendra comme le larron en la nuit, à une heure imprevuẽ, lors que l'on s'en dẽfiera le moins.* C'est donc à nous, *mes freres*, à ne nous point travailler inutilement l'esprit dans l'enquẽte de ces choses. Il n'y a rien de plus certain que l'*avènement* du Fils de Dieu, ni rien de plus incertain, à nũtre ẽgard, que son heure. Travaillons plutũt à nous dispo-

ser

ser & preparer à le recevoir. Attendez-le par-tout, puis que par-tout il vous peut surprendre. Mettez vous ~~les~~ devant les yeux, puis que vous ne savez pas son heure.

Mais, bien que l'Écriture ne nous ait point précisément avertis du tems de ce *second* *avenement* de Christ, elle nous a néanmoins proposé divers signes qui le doivent de nécessité précéder, dont une bonne partie est déjà accomplie. Car *premierement* le Seigneur nous dit *Matth. 24. 14.* que son *Évangile sera prêché au monde universel, en témoignage aux nations, & alors, dit il, sera la fin.* De plus l'Apôtre dans la 2. *aux Thessal. 2. 3.* nous enseigne, que ce jour-là, e'est-à-dire, le jour de l'apparition de Jesus-Christ, ne viendra point que *premierement ne soit avenue la revolte, & que l'homme de peché, le fils de perdition ne soit revelé, étant assis dans le Temple de Dieu, sur son Eglise, l'opprimant avec une tyrannie horrible.* Le *troisième* *signe* est une corruption presque universelle, tant pour la foi, que pour les mœurs, suivant ce que nous dit le Seigneur, *Luc 18. 8.* quand le Fils de l'homme viendra, *pensez-vous qu'il trouve de la foi en terre?* Et ailleurs, \* *comme il avint aux jours de Noé, ainsi sera-t-il aux jours du Fils de l'homme.*

\* *Luc 17. 27.*

Outre tout cela l'Ecriture nous avertit qu'il arrivera de grandes & épouvantables persecutions contre l'Eglise, avant que le Fils de Dieu vienne. Mais *S. Paul* dans l'onzieme de l'Epitre aux Romains nous fait mention d'un *autre signe*, favoit la vocation des *Juifs*, qui demeurent endurcis, *jusques à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, & alors tout Israël sera converti & sauvé.* Et quant à l'accomplissement de ce secret, le Saint Esprit ne nous en dit rien davantage, ne nous specifiant, nulle-part, la façon & le moien dont le Seigneur se servira pour cette grande & admirable œuvre. Tels sont les *signes* qui doivent précéder l'*avenement* de Jesus-Christ, qui sont presque tous déjà accomplis.

La gloire de cet *avenement* changera tout l'Etat du monde : ce vieux monde avec ses Elemens étant subitement dissous, pour faire place au nouveau. Surquoi on demande, quel sera ce changement qui arrivera alors au monde, si en effet les Cieux & la Terre seront entierement aneantis, ou si seulement ils seront changez en leurs qualitez, étans alors revêtus de quelque forme plus excellente que n'est celle qu'ils ont aujourd'hui ? Et bien que cette question ne soit

soit pas de grande importance pour la foi, il est néanmoins, ce me semble, beaucoup plus convenable de dire, que les Cieux & la Terre demeureront, sans être aneantis, étans seulement changez en leurs qualitez. Car S. Paul *Rom. 8.* nous enseigne que *toutes les creatures soupirent & travaillent ensemble jusqu'à maintenant*, & que leur grand desir est *en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soient revelez*; D'où il appert que leur condition sera meilleure après la manifestation de Jesus-Christ, qu'elle n'est maintenant; que par consequent le changement qui leur arrivera alors, sera une melioration par laquelle elles seront comme élevées en une plus haute & plus grande dignité, que n'est la leur maintenant qu'elles sont sujettes à la vanité & à la corruption; Or ce bien ne leur arriveroit pas, si elles étoient tout-à-fait détruites & aneanties. Et en effet le même Apôtre nous exprime assez clairement, que c'est en cela que consiste le changement du monde, en ce qu'après avoir dit que *tel est le grand desir de toutes les creatures*, il ajoute, *car elles sont sujettes à vanité, non point de leur volonté, mais à cause de celui qui les a assujetties, dans l'esperance*, dit-il, *qu'elles seront aussi déli-*

*vrées de la servitude de corruption, pour être dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu.* Paroles qu'il est, ce me semble, tres-malaisé d'expliquer, en posant l'aneantissement de toutes les creatures : car ce n'est pas les *délivrer de la servitude de corruption*, moins encore leur donner part à la liberté glorieuse des enfans de Dieu, que de les ruiner & aneantir entièrement.

Et quant aux passages de l'Ecriture qui portent, que *nous habiterons de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre*, que cet Univers *passera*, que les Cieux-mêmes *vieilliront & periront* ; tout cela se doit entendre d'un renouvellement en qualitez, & non en substance ; car l'Ecriture, pour exprimer tels changemens, se sert à tout propos de semblables façons de parler, comme pour signifier le changement qui arrive en l'homme, quand il est regeneré ; elle dit qu'il devient *un nouvel homme, une nouvelle creature*, que tout *son vieil homme est aboli*, & mêmes que Dieu lui donne *un autre cœur*, & semblables choses dont aucun ne conclurra, que ce renouvellement des enfans de Dieu change jusques à la substance propre de leur ame, aneantissant celle qu'ils avoient auparavant, & leur en donnant une autre toute diverse

diverse. Et nous-mêmes dans notre commun langage, disons d'un homme qui, de débauché sera devenu sage & modeste, que ce n'est plus celui qui étoit auparavant, que c'est tout un autre homme, signifiant néanmoins par là, un changement en ses qualitez, & non un aneantissement de sa premiere substance. Que si vous me demandez, de quoi serviront les Cieux & la Terre, après ce jour-là, je répons que Dieu ne nous a point revelé dans sa Parole quel en sera l'usage, qu'ainsi il nous est permis de l'ignorer. Mais de plus je dirai encore, qu'il importe pour nôtre gloire que nôtre domicile ne soit pas démoli & aneanti; car entre les hommes-mêmes c'est une flétrissure & une honteuse marque de la felonnie d'un sujet envers son Supérieur, quand on lui rase sa maison; d'où vient que les Princes, quand ils rétablissent leurs sujets en leurs biens & honneurs, font relever leurs maisons, afin qu'il ne demeure aucun signe de leur faute & de leur disgrâce. Nous sommes les sujets de Dieu: par nôtre crime, nous avons encouru sa mauvaise grace: Ce monde, qui nous avoit été donné pour nôtre demeure, avoit été ensuite comme flétri par une sujettion à la vanité

vanité & à la corruption, ainsi que l'appelle *l'Apôtre*, Puis donc que nous serons alors remis en la grace de nôtre Souvèrain, par la *venue de Jesus-Christ nôtre Sauveur*, il faudra aussi que cét Univers, qui avoit eu part à notre peine, l'ait aussi à notre délivrance; qu'il soit, non pas aboli, car ce nous seroit une flétrissure, mais changé en mieux, pour porter en soi les glorieuses marques de notre paix & reconciliation avec Dieu. Cela, ce me semble, doit suffire pour contenter notre curiosité sur ce sujet, sans qu'il soit besoin de rechercher plus avant quels sont les usages que l'on pourra tirer du Ciel & de la Terre, dans une vie spirituelle. Mais il est desormais tems que nous considerions ensuite, quelle sera la fin du *second avènement* du Fils de Dieu.

*Il viendra des Cieux, pour juger, dit le Symbole les vivans & les morts.* Voilà la fin de sa *venue*; surquoi notre *Catechisme* forme une difficulté, comment il se peut dire, que lors que le Seigneur viendra, quelques-uns vivront, veu que tous les hommes doivent mourir une fois, cette nécessité étant tellement attachée à leur nature, que nul n'en a été, ni n'en sera jamais exempt? A cela il répond, suivant la doctrine

doctrine de Saint Paul, *1. Corinth. 15.* que ceux qui survivront en ce tems-là seront *subitement changez*, dépouillans la corruption, pour revêtir l'immortalité, & que ce changement leur tiendra lieu de mort. Ce sera donc le Seigneur Jesus qui jugera tous les hommes, soit qu'ils soient décedez, long-tems avant sa *seconde venue*, soit qu'alors ils se trouvent encore en vie. Tous auront à comparoitre devant son *siège judicial*, grans & petits, sans aucune exception. Car le *Pe-e ne juge personne*, dit le Seigneur lui-même, *Jean 5. 22. mais il a donné tout jugement au Fils* : ce que disoit aussi Saint Paul aux Atheniens, *Act. 17.* que Dieu a ordonné un jour auquel il doit juger le monde en Justice, par l'homme qu'il a déterminé.

Mais avant que passer outre, il nous faut resoudre deux difficultez qui se presentent, l'une sur la personne du Juge, l'autre sur le Jugement même : car pour le Juge, il semble que l'Écriture nous fasse mention d'autres Juges outre Jesus-Christ. Le Seigneur lui-même, *Luc 22. 30.* promet à ses Apotres \* qu'ils seront assis sur douze trônes, pour juger les douze lignées d'Israël. Et Saint Paul *1. Corinth. 6. 2.* dit que les Saints jugeront

\* *Matth. 19. 28.*

*ront le monde*, étendant par ce moien à tous les fidèles l'autorité & Jurisdiction souveraine, que nous attribuons particulièrement à Jesus-Christ. Mais il est aisé de répondre à cette difficulté; car pour les *Apôtres*, quiconque considerera exactement le passage, avouera qu'il n'y est pas question du *Jugement final*, mais bien de l'autorité & Jurisdiction que le Seigneur leur donnoit dans son Eglise, figurée & représentée ordinairement dans l'écriture, par les douze tribus d'Israël, ensuite de laquelle ils ont aboli la Loi Mosaïque & établi un nouvel ordre, aiant fondé par leur doctrine & predication, l'Eglise de Jesus-Christ, en laquelle l'autorité Apostolique est Souveraine. Quant aux fidèles dont il est dit qu'ils *jugeront le monde*, cela n'emporte pas qu'ils aient un office de Juge de l'Univers & qu'ils le doivent en effet exercer, seulement au dernier jour. Mais *S. Paul* parle ainsi, pour montrer que leur dignité & excellence est tres-grande, qu'il n'y a aucune creature que Dieu ait élevée à une condition plus haute, veu qu'ils sont membres de ce *Jesus-Christ* qui jugera un jour le monde. Car puisque le Seigneur & eux ne sont qu'un seul & même *Corps*, on peut leur attribuer

ce

ce qui convient à ce Corps, quoi qu'il ne lui convienne proprement qu'à raison de son Chef, non à raison de chacun de ses membres, comme nous disons, tous les jours, que les Romains étoient les Seigneurs du monde, que les Turcs aujourd'hui commandent en Orient; que les Espagnols tiennent l'Empire des Indes Occidentales, bien que ces choses ne leur conviennent qu'à l'égard de leurs Princes seulement, non à l'égard de chacun d'eux en particulier. C'est donc en la même sorte, que l'Apôtre dit, que les Saints jugeront le monde, parce que ce Jugement se fera en effet par Jesus-Christ leur Roi, leur Prince, leur Frere, & leur Chef; & cela en leur présence, pour leur bien & pour leur gloire. C'est en la même sorte, qu'il faut prendre ce que dit le Psalmiste Ps. 47. que nous avons les peuples rangez sous nous, & les nations sous nos piez: & ce que dit encore S. Jean dans l'Apocalypse chap. 2. 26. 27. que les fideles, qui auront perseveré auront puissance sur les peuples, qu'ils les gouverneront avec une verge de fer; choses qui, à proprement parler, n'appartiennent qu'à Jesus-Christ, mais nous sont néanmoins attribuées, entant que nous sommes ses cōmbourgeois avec les Saints, son Etat & sa

Repu-

Republique, qui par consequent avons part à toute sa Gloire. Soit donc concludu, qu'à parler proprement & sans figure, il n'y a que Jesus-Christ seul qui soit le Juge du monde, qui doit juger les vivans & les morts.

L'autre difficulté est, s'il est veritable que le Jugement des hommes ne se doit faire qu'au dernier jour, lors que le Seigneur Jesus apparoitra pour la seconde fois, veu que Dieu, dès-ici-bas, exerce ses jugemens sur le genre humain, y aiant premierement établi des Magistrats armez d'un glaive, pour y executer sa Justice, & puis outre cela, y déployant, de fois à autre, sa main à la subversion des méchans & à la protection des fideles. Mais outre que cela ne se fait pas souvent, ni si solennellement qu'au dernier jour, je dis de plus que ces Jugemens de Dieu en ce monde ne regardent pas toutes sortes de crimes, mais seulement ceux qui troublent la société humaine; mais les autres pechez ne s'examineront qu'au dernier jour. Et qu'ainsi soit, vous voyez les Turcs & autres sectateurs des Religions impies, vivre en ce monde comme nous, sans que la Justice divine se déploie contre eux, pour autres crimes que pour  
ceux

ceux qui entre nous sont aussi punis dès  
ici-bas. N'attendez donc point ici, ni la  
delivrance du Juste, ni la punition de l'ina-  
que, toute entiere. Ce sera par le Juge-  
ment de Christ, au dernier jour, qu'il  
sera pleinement satisfait à l'une & à l'aut-  
re.

Mais, direz-vous, puis que les hommes ne seront jugez qu'en ce jour-là, que deviennent donc leurs ames, au sortir de cette vie? quel est entre ci & là leur état & leur condition? si les fidèles entrent en la jouissance de quelque bonheur & les infidèles dans la souffrance de quelque peine avant ce terme, il semble que le Seigneur n'en reserve pas le Jugement jusques au tems de sa *seconde venue*. Ces difficultez ont fait naitre dans les esprits des hommes diverses opinions sur ce sujet. Car quelques-uns, pour y satisfaire, disent que les ames des hommes, au sortir de cette vie, demeurent toutes engourdies & assoupies. perdans en leur separation d'avec le corps, tout sentiment & toute connoissance, jusques au jour du jugement dernier, qu'elles se reveilleront à la voix du Fils de Dieu: de sorte que tout ce tems qui sera entre la *mort & la resurrection derniere* leur est comme

me

me une longue nuit, qui par un sommeil profond leur lie toutes les puissances naturelles : Et ces gens, s'ils l'osoient, diroient je m'en assure, ouvertement, que l'ame s'éteint & meurt tout-à-fait, quand l'homme meurt. Car quel est ce sommeil qu'ils s'imaginent, en une ame séparée du corps? & se peut-on figurer, qu'une nature spirituelle & intellectuelle ait quelques unes de ses fonctions arrêtées & liées par l'assoupissement, étant détachée de toutes choses matérielles? C'est une réverie indigne, non d'un Chrétien seulement, mais même de toute personne raisonnable. Et en effet l'Écriture nous représente les ames des saints trépassés, non comme endormies, ainsi que rêvent ces gens, mais comme agissantes & jouissantes de la vie de Dieu, celle de *Lazare* dans le sein d'*Abraham*; celle du Brigand converti, dans le paradis avec Christ : Celle des *Martyrs* dont l'*Apocalypse* parle, admises au Ciel en la gloire du Seigneur. Cela suffit pour refuter cette sotte & impertinente opinion. Les autres donc ont dit, qu'il y a un certain lieu souterrain où les ames des fideles sont retirées au sortir de cette vie, nulle n'étant reçue dans le Ciel, avant la *resurrection*, excepté les

les ames des *Martyrs* seulement : Qu'en ce lieu elles jouissent d'un grand repos, attendans la *resurrection*, & telle a été la croyance de la plus-part des *anciens Peres* ; d'où, pour le dire en passant, vous pouvez juger combien nous devons déferer à leur autorité, veu qu'ils s'abusent de la sorte : Combien même nos Adversaires, qui ne nous prêchent autre chose, que l'autorité des *Anciens*, en font néanmoins peu d'état au fond ; puis qu'ils ont, il y a long-tems, rejeté & anathematisé cette opinion, qu'ils ne nient pas eux-mêmes avoir été commune dans l'Antiquité. Et en effet elle est aujourdui en vogue dans toute l'*Eglise Grecque*, & de là est venuë entre les Chrétiens la coutume de prier pour les morts ; non que l'on crût un *Purgatoire*, tel que celui de l'Eglise Romaine, ( Car l'Eglise Grecque qui le rejette, ne laisse pas de prier Dieu pour les Trepassez ; mais parce qu'ils s'imaginoient que les morts n'étoient pas reçûs au Ciel, & étoient encore en une condition douteuse ; estimans par consequent qu'il falloit prier pour eux, tout de même qu'ici-bas en Terre, nous prions les uns pour les autres. Mais cette imagination est purement humaine, n'étant fondée en

H h

aucune autorité de l'Écriture, y étant mêmes évidemment contraire : Car que veut dire nôtre Seigneur, quand il promet au brigand converti, *qu'il sera ce jour-là en Paradis avec lui*, sinon qu'il sera au Ciel ? que veut dire encore S. Paul 2. Corinth. 5. 1. *que si notre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un édifice de par Dieu, une maison éternelle dans les Cieux ?* Est-ce là un lieu souterrain où nous demeurions en sequestre, jusqu'au dernier jour ? Que veut dire le même Apôtre, un peu au dessous, *que nous aimons mieux être hors du corps & être avec le Seigneur ?* Je vous prie, n'est-ce pas à dire, que quand nous sortons de ce corps, nous allons avec le Seigneur, avec Christ ? & où, sinon au Ciel où il est à la dextre du Pere ?

Quant au *Purgatoire* de ceux de Rome, il ne regarde pascette question, car ils le posent comme un lieu, non d'attente, mais de pêne, non de sequestre, mais de tourmêt ; & ils n'enseignent pas que les ames qui y sont y demeurent, pour n'être pas encore jugées, mais pour n'être pas encore purgées. Ainsi il est évident que le *purgatoire* n'a rien de commun avec le *Jugement final* ; & que ceux qui en croient un, ne s'en peuvent servir pour résoudre  
 les

les difficultez representées, qui, nonobstant cela, demeurent toujours sur pié. Que dirons-nous donc ? certes ce que toute l'Ecriture, ce que la plus grand part de l'Eglise ancienne & moderne nous enseigne, ce que la raison même approuve, ce que toutes les maximes & croiances generales de la Religion chrétienne nous insinuent, savoir, que les ames des *Trepassez*, selon la diverse condition des hommes, s'en vont, les unes aux peines de l'Enfer, les autres en la Gloire du Ciel. Mais le Jugement n'est pas encore fait, non le Jugement public qui se fera par Jesus-Christ en la compagnie des hommes & des Anges. Mais cela n'empêche pas que chacun n'ait déjà été jugé au sortir du corps, & par sa conscience propre, & par la Providence de Dieu, dans un Jugement secret & particulier dont parle Jesus-Christ en S. Jean 3. 18. où il est dit, que qui ne croit point est déjà condamné, condamné au Conseil de Dieu, en l'Ecriture, & en sa conscience propre : Mais il faut de plus considerer, que ce que souffrent les ames en enfer, & ce dont elles jouissent au Ciel, n'est encore qu'un preparatif de leur condition dernière. Ce n'est pas l'entiere & pleine execution de la Sen

tence qui leur fera un jour prononcée; ce n'en est qu'un préjugé certain, une forte & puissante déclaration. Car les Esprits qui sont au Ciel jouissent à la verité, dès maintenant, d'une tres-grande gloire; mais ils en attendent pourtant encore une plus grande, parce que l'ame de l'homme n'est qu'une partie de l'homme, ce n'est pas l'homme tout entier; l'homme entier c'est un corps & une ame joints ensemble, en une même personne. Puis donc qu'une partie ne peut être parfaite qu'en son Tout & avec son Tout, il s'ensuit que la condition de l'homme, jusques au jour de la *resurrection*, n'est pas parfaite & achevée de tout point, mais le sera seulement, lors que la puissance de Jesus-Christ aura relevé & rejoint son corps & son ame ensemble. L'état où sont les ames jusqu'au dernier jour, est seulement pour un tems. C'est une condition œconomique que leur est assignée jusques là, par la dispensation divine, afin que les hommes soient tous ensemble mis en même tems, dans l'état où ils doivent ensuite demeurer éternellement.

Ainsi la beatitude du fidelle a trois degres. Le *premier* est le bonheur & la consolation dont nous jouissons dès cette vie,  
voians

voians Dieu appaisé envers nous & esperans l'immortalité de sa grace. *Le second* est la félicité où nous entrons au sortir de cette vie, nos corps reposans dans la poussiere, sans rien souffrir, & nos ames jouissans, dans la veüe & contemplation de Dieu, de tout le contentement dont elles sont capables, dans une telle condition. *Le troisieme* enfin, qui en est le comble, est cette gloire ineffable laquelle nous posséderons éternellement, quand le Fils de Dieu nous aura jugez au dernier jour. Et à ces *trois degrez de beatitude* répondent aussi *trois degrez de malheur* que l'on peut considerer dans l'état des méchans, dont le *dernier* suivra après la condamnation qui leur sera prononcée par le Seigneur.

Ainsi voiez-vous que rien n'empêche que le Fils de Dieu ne vienne au dernier jour *juger les vivans & les morts*. Or toute la procedure qu'il tiendra dans ce grand Jour, nous est clairement décrit au Nouveau Testament; Que *premierement* il viedra d'enhaut porté magnifiquement sur les nuées des Cieux, accompagné d'une armée innombrable d'Anges & d'Esprits bienheureux, assis sur un Trône de Gloire: que là seront citez devant lui, par la

voix des Archanges, avec un son effroyable, tous les hommes qui auront jamais été; que tous, sans délai comparoîtront devant ce *Tribunal*, là où le Seigneur, selon l'efficace de sa vertu & puissance, separera les boues d'avec les agneaux, les Elûs d'avec les Reprouvez, ses enfans d'avec les méchans, découvrant les œuvres de chacun, éclaircissant les choses cachées dans les ténèbres, & manifestant les conseils des cœurs en sa souveraine lumiere: puis ensuite il examinera leurs œuvres, selon l'état auquel ils auront vécu, qu'il convaincra sans Loi, ceux qui auront peché sans Loi, par la Loi, ceux qui auront vécu sous la Loi, & par l'Evangile ceux qui l'auront rejeté; Et enfin il condannera les uns aux supplices éternels preparez au Diable & à ses Anges; Et au contraire il ordonnera aux autres la beatitude souveraine, & la possession du Roiaume éternel qu'il a acquis par sa mort.

Tel sera ce grand & épouvantable Jugement, duquel, comme notre *Catechisme* nous en avertit, nous reviennent de grandes & singulieres consolations. Car que devons-nous craindre, puisque nous avons pour Juge celui-là-même qui est notre *Avocat?*

cat ? Ne craignez point ce grand jour, ames fidèles, celui que vous voyez armé de foudres & d'éclairs, revêtu de Gloire & de Majesté souveraine, est celui-là-même qui autrefois a paru pour vous, en signe de serviteur, qui pour vous s'est fait homme, & pour vous est descendu au dessous de l'homme. Si son humilité ne vous a point scandalisés, que sa Gloire ne vous épouvante point non plus. Il a encore le même cœur qu'il avoit, quand il mourut pour vous. Approchez hardiment de son Tribunal, Il est dressé pour votre bien ; Et ne vous étonnez point, lors que vous entendez qu'il y est parlé d'œuvres, vos œuvres y seront produites, non pour être examinées à la rigueur de la Loi de Dieu ; En ce cas, j'avouë que vous auriez sujet de craindre, & même de vous desesperer : mais pour être confrontées avec celles des méchans pour justifier votre foi, & pour montrer aux hommes & aux Anges, que vous êtes véritablement du nombre des enfans de Dieu.

Mais aussi vous devez apprendre ici votre devoir, puis que vous voiez que nos œuvres auront à être produites en cette dernière journée-là ; quel soin devons nous

avoir de les composer, en sorte que cette production ne nous fasse point rougir? Aions donc éternellement ce *Tribunal* de Jesus-Christ devant les yeux. Souvenons-nous que nous avons à y comparoitre, à y être jugez selon nos œuvres. Si toutes vos actions déposent que vous êtes un méchant, sans crainte de Dieu, sans foi & sans respect envers son Fils, comment pourrez-vous espérer d'être traité autrement qu'un méchant & un infidelle? Jesus-Christ justifiera votre piété & votre foi, par votre vie, comme la cause se justifie par son effet, l'arbre par les fruits, la source par son ruisseau. Etudiez-vous donc à bonnes œuvres, que toute votre vie soit pleine de charité, d'honnêteté & de sanctification, afin que dans cette auguste assemblée il paroisse clairement que nous sommes les enfans du Seigneur à sa gloire & à notre salut.

A M E N.

SERMON



# SERMON

SUR

## LA SECTION XIV.

DU

## CATECHISME.

*De la foi au Saint Esprit.*

COMME l'Ecriture attribüë l'œuvre de la création de l'Univers aux trois Personnes de la Sainte Trinité; aussi leur donne-t-elle la gloire de la Reformation & Regeneration du monde, par le rétablissement du genre humain. Car quant à la *Création*, vous savez que *Moïse* nous la décrivant au commencement de ses Livres, y represente le *Père* comme agissant, & la *Parole* comme donnant à toutes choses ce qu'elles ont d'être & de forme, & le *Saint Esprit* comme se mouvant au dessus des eaux, & couvant, par manière de dire, la matière des créatures, & l'animant & vivifiant par son efficace. Et quant à la *Rege-*  
*neration*

*neration*, vous ne pouvez ignorer non plus que ces trois Personnes y ont part, puitque vous avez été engendrez & formez en nouvelles créatures, par le Batême que vous avez reçu au Nom du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit*; mais bien que ces trois Personnes soient les causes de l'un & de l'autre de ces deux Ouvrages, si est-ce néanmoins que, comme en leur subsistance il y a un certain ordre, le *Père* subsistant par soi-même, le *Fils* par le *Père* duquel il est engendré, le *S. Esprit*, par le *Père* & le *Fils* desquels il procède, ainsi y a-t-il une distinction & un ordre à considerer dans leurs actions ou operations, en la production de l'un & de l'autre de ces Ouvrages, le *Père* y ayant agi par soi-même, comme le premier principe de la Divinité, le *Fils* par le *Père*, & le *S. Esprit* par le *Père* & le *Fils*; Et bien qu'en tous les actes necessaires, tant pour créer & faire, que pour refaire & regenerer le monde, ces trois Personnes ayent operé conjointement, leurs operations n'étant non plus divisibles que leur Essence, néanmoins parce qu'elles se sont diversement manifestées en leurs Ouvrages, l'action de l'une paroissant plus clairement en l'un qu'en l'autre; de là vient que

que l'Ecriture & l'Eglise leur approprient certaines œuvres , savoir, à chacune celle où son action s'est plus évidemment manifestée ; C'est pour cette considération que la *Création* est particulièrement attribuée au *Père* , la *Redemption* au *Fils* & la *Santification* au *S. Esprit* ; car le *Principe* de la Divinité se donne formellement à connoître par la *Création*, y faisant reluire sa puissance, sa bonté & sa sagesse ; en la *Redemption* la Personne du *Fils* s'est démontrée à pur & à plein , exécutant visiblement en la nature humaine qu'elle a prise à soi , toutes les choses nécessaires pour fonder & former l'Eglise ; Mais en la *Santification* le *S. Esprit* se fait clairement voir par les nouvelles & admirables habitudes de foi, de charité & de sainteté, qu'il crée dans les cœurs des humains, les mettant ainsi en possession des biens & des fruits acquis par la médiation du Fils de Dieu.

Les Chrétiens suivans cet ordre en leur *Symbole* y proposent premièrement ce qu'ils croient de Dieu le *Père* & de la *Création* du monde , puis en second lieu ce qu'ils tiennent de Jesus-Christ son *Fils* & de la *Redemption* du genre humain, & ils ajoutent en troisième lieu leur foi au *S. Esprit*.  
 Nous

Nous avons avec nôtre Catechisme amplement traité des *deux premières Parties* dans les Dimanches précédens; Il faut à présent que nous venions à la *troisième, &* qu'en cette action nous vous expliquions brièvement *la foi de l'Eglise* touchant la Personne, la Nature & les Operations du *S. Esprit*. Plaise à ce grand Consolateur, l'unique source de tout ce que nous avons de lumière, nous conduire tellement, que nous ne disions de lui, que ce qu'il nous en a appris lui-même dans les Ecritures qu'il a dictées; car c'est particulièrement en ce sujet qu'il se faut tenir à leurs enseignemens, & imposer silence aux vains raisonnemens des hommes.

Or, *Chers Frères*, ces Divines Ecritures nous apprennent *premièrement* qu'il y a un *S. Esprit* qui enseigne & console les hommes, & forme en leurs cœurs la Sageffe & la Sainteté; Je ne daignerois m'arrêter à en recueillir les preuves, la chose étant si évidente, que de tant d'hérétiques si extravagans qui ont persecuté l'Eglise, depuis sa naissance jusques à maintenant, il ne s'en est jamais trouvé aucun qui ait nié qu'il y eût un *S. Esprit*. La contestation a été sur la qualité de sa Nature ou de sa  
Per-

Personne, bien qu'à vrai dire, la Parole de Dieu ne soit pas moins expresse sur ce Point que sur l'autre, nous représentant, & si souvent & si clairement, qu'il est un même Dieu benit éternellement avec le Père & le Fils, qu'il est étonnant qu'aucun de ceux qui reconnoissent l'autorité de l'Écriture, ait jamais pû mettre cela en doute; Car premièrement le Nom de Dieu lui est formellement attribué dans le chapitre 5. des *Actes des Apôtres*, là où S. Pierre reprenant la faute d'Ananias & de Saphira, qui avoient menti au *S. Esprit*, leur dit, <sup>a</sup> *qu'ils n'ont pas menti aux hommes, mais à Dieu*; & S. Paul en la première aux *Corinthiens*, pour signifier que nous sommes les Temples du *S. Esprit*, comme il parle ailleurs en la même Épitre, dit <sup>b</sup> *que nous sommes les Temples de Dieu*, le *S. Esprit* habitant en nous; & derechef au 12. chap. de la même *Épitre*, ayant dit qu'il y a un même Dieu qui opère tout en tous, il exprime la même chose, quelques versets au dessous, en disant <sup>c</sup> *qu'un même Esprit fait toutes choses*; Et l'on ne peut ici repliquer que le Nom de Dieu est quelquefois attribué à des créatures, comme quand le

*Psal.*

<sup>a</sup> *Act. 5. 3. 4.* <sup>b</sup> *1. Cor. 6. 19. & 3. 16.* <sup>c</sup> *1. Cor. 12. 6.*

*Pfalmiste* dit des Princes \* *qu'ils sont Dieux*; car le Nom de Dieu mis simplement & absolument, & construit comme il est dans les passages alleguez, signifie toujours constamment celui qui est vrai Dieu par nature, comme parle *S. Paul*, & non par similitude seulement, l'on pourroit bien dire des *Princes* qu'ils sont Dieux de leurs sujets, qu'ils sont Dieux en terre, ou, en parlant à eux, les saluer de ce Nom, en disant avec le Prophète, *vous êtes Dieux*; mais si quelqu'un disoit, *Dieu opère tout en tous*, il faudroit de nécessité, en une telle proposition, prendre le Nom de Dieu en son propre sens, & il n'y a point d'homme qui le pût entendre autrement que du vrai Dieu, ainsi proprement nommé; de sorte que, puisque *S. Paul* parle ainsi du *S. Esprit*, il faut conclurre qu'il est Dieu proprement, & comme l'on dit dans les écoles, *univoquement*, & non par *metafore* ou par abus de langage seulement.

Mais cela même paroît encore plus évidemment de ce que l'Écriture attribue souvent au *S. Esprit* les qualitez & les œuvres propres au vrai Dieu; Car *premièrement* vous voyez qu'au 1. chapitre de la

Genèse

\* *Psaume 82.*

Genèse, elle le représente, comme subsistant devant la Création du monde, ce qui est lui attribuer l'Éternité, toutes les choses qui sont dans le tems ayant commencé d'être, à la Création seulement; de sorte que puisque le *S. Esprit* étoit déjà avant ce premier moment de la durée du tems, il faut de nécessité conclurre, que sa Nature est non sujette au tems, comme celles de toutes les choses créées, mais éternelle, & par conséquent divine, n'y ayant que la seule Divinité qui soit, à proprement parler, éternelle; *En second lieu*, il nous est décrit comme présent dans tous les fidèles qui sont au monde, quelque dispersés & éloignés qu'ils soient les uns des autres; car *S. Paul* nous témoigne en divers lieux, <sup>a</sup> que le *S. Esprit habite en eux*; & le Seigneur promet expressément à ses Apôtres, <sup>b</sup> que le *S. Esprit demeurerait éternellement avec eux*. Or être présent en divers lieux, tout à la fois, est une propriété qui n'appartient qu'à la Nature Divine, les choses créées ayant toutes une essence finie & bornée dans le lieu où elles sont, en telle sorte que, ni un homme, ni un Ange, ni aucune autre créature, ne peut être

<sup>a</sup> *Rom. 8. 15.*   <sup>b</sup> *1. Cor. 3. 16.*

être en un même moment dans le Ciel & sur la Terre; Puis donc que le *S. Esprit* se trouve présent en un même instant dans les fidèles d'Orient & en ceux d'Occident, & de tous les climats du monde, comme il paroît & par les effets qu'il y produit, & par les passages de l'Écriture que nous avons rapportez, il s'ensuit évidemment que sa Nature est divine. Ici permettez-moi de vous dire, en passant, que ceux de Rome ont anéanti, entrant qu'en eux est, cette raison forte & invincible, comme vous voyez par cette nouvelle & inimaginable doctrine que leur a produit leur prétendue *Transsubstantiation*, qu'un même corps peut être réellement en un million de lieux à la fois; & néanmoins la plus-part des *Anciens* employent cet argument, pour prouver la Divinité du *S. Esprit*, la concluans de sa présence en divers lieux, signe évident qu'ils ne croyoient pas, ni en general qu'un corps puisse être en deux lieux à la fois, ni en particulier, que celui du Seigneur soit réellement dans l'*Eucharistie*, tenans comme ils faisoient, avec tous les Chrétiens, qu'il est au Ciel.

Mais outre cette présence du *S. Esprit*  
 en

en divers endroits du monde, nous apprenons de plus en l'Écriture, qu'il est partout, & qu'il remplit les Cieux & la Terre, ce qui est une des marques par lesquelles le Seigneur, dans les Revelations de *Jeremie*<sup>a</sup> se separe & distingue d'avec ceux qui par leur nature ne sont pas Dieux, <sup>b</sup> *Où irai-je arriere de ton Esprit*, dit David au Psaume 139. *& où fuirai-je arriere de ta face ? si je monte au Ciel, tu y es ; si je descends au sepulcre, tu y es present.* Il faut donc dire que la Nature du *S. Esprit* est infinie, & par consequent divine, n'y ayant rien de créé qui ne soit fini. Cela me paroît encore de ce que le *S. Esprit* connoit toutes choses sans aucune exception. Car celui qui par son intelligence conoit les secretes pensées des cœurs des hommes, est Dieu, comme nous l'enseigne *Salomon*, appropriant cette gloire à Dieu seul dans le premier Livre des Rois, <sup>c</sup> *Toi seul*, dit-il, parlant à Dieu, *tu connois le cœur de tous les fils des hommes ;* Or le *S. Esprit* conoit, non-seulement les secrets des cœurs des humains, mais même toutes les pensées de Dieu, ainsi que le témoigne *S. Paul* en la première

Ii

<sup>a</sup> *Jeremie*. 23. 24. <sup>b</sup> *Psaume* 139. 7. 8. <sup>c</sup> *1. Rois* 8. 39. 25. *Chron.* 6. 20.

aux Corinthiens. <sup>a</sup> *L'Esprit, dit-il, sonde toutes choses & même les choses profondes de Dieu; Car qui est-ce des hommes, qui sache les choses de l'homme, sinon l'Esprit de l'homme qui est en lui? Pareillement nul n'a connu les choses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.* Et le Seigneur promettoit à les Apôtres, <sup>b</sup> que ce divin *Consolateur* leur enseigneroit toutes choses. Il faut donc confesser qu'il est Dieu. Que dirai-je de la conoissance & prédiction des choses futures, qui lui est si clairement attribuée en l'Écriture, comme pour n'en point alleguer d'autres exemples, en la première à *Timothée*, où l'Apôtre témoigne, <sup>c</sup> que l'Esprit prédisoit, dès lors diverses choses qui ne sont arrivées qu'aux derniers tems? Certes, puis-que la Devination a toujourns été mise entre les propriétés de la Divinité, & puis-que c'est à cette marque, que le Seigneur veut que l'on examine la sienne, dans les Revelations d'*Esaië*, défiant tous les faux Dieux de prédire les choses à venir comme lui; où est celui qui ne voye que le *S. Esprit* à qui elle convient, est vraiment & proprement ce grand Dieu Eternel qui a créé toutes choses? De plus, comme les propriétés

de  
<sup>a</sup> 1. Cor. 2. 10. 11. <sup>b</sup> Luc. 14. 26. <sup>c</sup> 16. 13. <sup>d</sup> 1. Tim. 4. 1.

de Dieu sont inséparables, outre sa science, l'Écriture lui attribué aussi sa puissance, & cette infinie vertu de faire toutes choses, <sup>a</sup> *Un seul & même Esprit*, dit l'Apôtre, *fait toutes choses, distribuant particulièrement à un chacun selon qu'il veut*; qui sont presque les mêmes paroles dont s'étoit servi le *Psalmist*, pour décrire la Toute-puissance de l'Éternel au *Psa.* 115. quand il dit, <sup>b</sup> *Certes notre Dieu est le Seigneur, il fait tout ce qu'il lui plaît.*

Mais cette même vérité paroît encore clairement, de ce que l'Écriture donne souvent au *S. Esprit* des œuvres qu'elle-même témoigne n'appartenir qu'à Dieu, comme par exemple, la *Création* & la *Conservation* du monde & des choses qui y sont, & la *sanctification* ou *regeneration* des fidèles. Car pour le premier Point, celui qui a créé & formé le Ciel, est le vrai Dieu, comme nous l'enseigne *Esaié.* faisant ainsi parler le Seigneur, <sup>c</sup> *Je suis le Seigneur qui fais toutes choses, étendant seul les Cieux, rendant la terre ferme, & personne n'est avec moi.* D'où vient que la qualité de Créateur est souvent donnée à Dieu, comme un éloge qui ne convient qu'à lui seul, pour le distinguer d'avec

Ii 2

a 1. Cor. 12. 11. b Ps. 115. 3. c Es. 44. 24.

toutes les autres choses; comme en Esaïe,  
<sup>a</sup> *Telles choses, dit le Seigneur Dieu, qui a créé  
 les Cieux & les a étendus, qui a aplani la terre  
 avec ce qu'elle produit. Or le S. Esprit a créé  
 & orné les Cieux, comme le témoigne Job  
 au chapitre 26. de son livre; <sup>b</sup> Il forme les  
 hommes dans le ventre de leurs mères &  
 préside à leur conception & naissance, se-  
 lon ce que dit le même [REDACTED] *que l'Esprit de  
 Dieu l'a fait & que le son [REDACTED] Tout-puissant  
 l'a vivifié; & comme vous savez; C'est ce  
 même Esprit, <sup>d</sup> qui de la chair de la Vierge  
 forma l'humanité de nôtre Seigneur Jesus-  
 Christ, sans l'entremise de l'homme, ou-  
 vrage vraiment divin, & qui ne peut être  
 tenu pour moins que pour une Création,  
 requerant par consequent, une puissance  
 infinie en celui qui en est l'Auteur. Con-  
 cluons donc derechef que le S. Esprit est  
 vraiment Dieu.**

Et quant au second Point, sçavoir, la *san-*  
*tification* des hommes qui comprend leur  
 endoctrinement en la Sagesse celeste, & le  
 changement de leurs cœurs, en un mot,  
 toute la conduite & consolation de l'Eglise,  
 comment un si grand ouvrage peut-il être  
 attribué

<sup>a</sup> *Esaïe 42. 5. & 45. 12. & 48. 13. & 51. 3.* <sup>b</sup> *Job 26. 13.*  
<sup>c</sup> *Job 33. 4.* <sup>d</sup> *Luc 1. 35.*

attribué à d'autre qu'à un Dieu? *Premièrement* le Seigneur le proteste expressément lui-même, disant par *Esaië*, <sup>a</sup> que *tous les fidèles sont enseignez de Dieu*, passage expressément rapporté par *Jesús-Christ* <sup>b</sup> au 6. de *S. Jean*. Et puis la chose parle d'elle-même; car étans aveugles & morts en nos pechez & offenses, qui ne voit que pour nous donner des yeux sur graver dans ces dures tables de pierre que nous avons naturellement, les enseignemens du Dieu vivant, est necessairement requise une force surnaturelle & infinie, toute la puissance des créatures ne suffisant pas pour rendre les yeux à un corps, bien loin d'en donner à nos ames, quand elles en sont privées? Or le *S. Esprit* est celui qui nous illumine en la conoissance & en la foi des mystères divins. Dieu nous a revelé les choses celestes, par son *Esprit*, dit l'*Apôtre* en la première aux *Corinthiens*. <sup>c</sup> *Nous avons reçu l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous conoissions les choses qui nous ont été données de Dieu*, selon la promesse du Seigneur, au 16. de *S. Jean*, <sup>d</sup> *l'Esprit de verité, disoit-il à ses disciples, vous enseignera toute verité*. Mais après nous avoir donné cette connoissance, qui pourroit, au-

I i 3

<sup>a</sup> Es. 54. 13. <sup>b</sup> Jean 6. 45. <sup>c</sup> 1. Cor. 2. 11. 12. <sup>d</sup> Jean 16. 13.

ire qu'un Dieu, changer nos cœurs & nos affections, les arracher de la Terre & les tourner vers le Ciel? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, nous conserver au milieu de tant d'ennemis, nous oindre & nous armer & nous donner un bouclier capable de résister à tous les traits de la terre & de l'enfer, & nous affermit en cette sainte vocation, nous tenant comme des rochers dans les flots & les orages de la vie? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, couler dans nos veines & dans nos mouëlles ce celeste baume de consolation, qui adoucit les plus amères playes, qui éteint la force des feux, & affoiblit la vertu de tous les poisons du Royaume des tenebres? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, parler à nous, selon nôtre cœur, & soulager nos foibleſſes, & embraser nos ames, & se répandre dans leurs fonds, & y former \* ces inénarrables ſoupirs dont parle *S. Paul au 8. des Romains*? Or c'est l'*Eſprit*, comme vous ſavez, qui fait toutes ces choses en nous; c'est donc un Dieu, *Frères bien-amez*; c'est un Dieu très-aſſurément auquel il faut rendre l'adoration & l'hommage convenables à une ſi grande & ſi ſouveraine Divinité; auſſi voyez-vous que

S. Paul

\* *Rom. 8. 25.*

S. Paul lui consacre des Temples, même des Temples, non bâtis de main, mais vivans & animez, sçavoir, nos corps, étofe incomparablement plus précieuse que tous les marbres & les porphyres de la Terre.

\* *Ne savez-vous pas*, dit ce grand Apôtre, *que nôtre corps est le Temple du S. Esprit qui est en vous, lequel vous avez de Dieu; & vous n'êtes point à vous-mêmes?* Puis-que, selon le consentement de toutes les Nations de l'Univers & selon les maximes des Saintes Ecritures, il n'appartient qu'à la Divinité d'avoir un Temple, qui peut plus douter que le S. Esprit ne soit vraiment un Dieu, veu que S. Paul lui en donne un si superbe & si précieux?

Mais, afin de lever toute difficulté, il nous faut *en second lieu*, brièvement montrer par les Ecritures, que le S. Esprit est ce même Dieu que les anciens Israélites adoroient sous le Nom de l'Eternel, & qu'ils reconnoissoient pour le Créateur & le Conservateur Souverain de l'Univers, ce qui se prouve *premièrement* ainsi; Toute la Parole Divine, tant du Vieux que du Nouveau Testament, nous apprend qu'il n'y a aucun autre Dieu que ce Souverain Seigneur Eter-

\* 1. Cor. 6. 19.

nel, connu & adoré en Israël. <sup>a</sup> L'Eternel est celui qui est Dieu, dit Moïse, & il n'y en a point d'autre que lui. <sup>b</sup> Ecoute, Israël, dit-il encore ailleurs, l'Eternel nôtre Dieu est le seul Eternel, & <sup>c</sup> regardez maintenant, dit le Seigneur même, que ce suis-je, ce suis-je moi, & il n'y a point de Dieu avec moi. Or le S. Esprit est Dieu, comme nous venons de le prouver. Il faut donc necessairement avouër, qu'il est ce même Seigneur l'Eternel, adoré autrefois en Israël. Mais de plus cette vérité se peut encore justifier par d'autres moyens; car celui qui a instruit, envoyé & inspiré les Prophètes du Vieux Testament, est le vrai Dieu l'Eternel adoré autrefois en Israël, comme il paroît, tant par la promesse generale qu'il donne <sup>d</sup> dans le chapitre 12. du livre des Nombres de se faire conoitre à leurs Prophètes par vision, & de leur parler par songe, que particulièrement par les Textes de chacune de leurs Propheties, qu'ils raportent unanimement à l'Eternel, protestant tous constamment, que c'est lui qui leur inspire ce qu'ils disent, & se sert de leur bouche, comme d'un organe seulement pour prononcer ses Oracles; Or c'est le S. Esprit qui les a instruits, envoyez  
&

<sup>a</sup> Deut. 4. 35. <sup>b</sup> Deut. 6. 4. <sup>c</sup> Deut. 32. 39. <sup>d</sup> Nomb. 12. 6.

& inspirez, <sup>a</sup> la Prophetie, dit S. Pierre, n'a point été autrefois apportée par la volonté humaine, mais les saints hommes de Dieu étans poussez du S. Esprit ont parlé. Qui ne voit donc que le S. Esprit est ce même Eternel, qu'Israël a adoré sous le Vieux Testament ?

Pour éclaircir & fortifier cette raison, par des exemples particuliers; N'étoit-ce pas l'Eternel qui parlant par la bouche de David, avoit dit dans le Psaume 41. que *ceux qui ont fait la paix avec le Christ & qui mangeroit son pain regimberoit contre lui*? Or S. Pierre dans le premier des Actes nous apprend expressément <sup>b</sup> que c'est le S. Esprit qui a prédit cela, par la bouche de David; Ensuite celui qui se manifestoit à Esaïe en une très-glorieuse vision, & lui dit, <sup>c</sup> *Va & dis à ce peuple-ci, En oyant, vous orrez & n'entendrez point, & en voyant, vous verrez & n'appercevrez point*. Celui, dis-je, qui tient ce langage en Esaïe, n'étoit-il pas le Seigneur, le Saint des Saints, l'Eternel le Dieu des armées? le Prophète ne l'affure-t-il pas lui-même par plusieurs fois en ce lieu-là? Or S. Paul nous enseigne expressément <sup>d</sup> *16. du*

<sup>a</sup> 2. Pier. 1. 21. <sup>b</sup> Act. 1. 16. <sup>c</sup> Esa. 6. 9. <sup>d</sup> Act. 28. 25.

16. du Lévitique ordonne à Moïse que le Souverain Sacrificateur n'entre pas en tout tems dans le Sanctuaire, n'étoit-il pas l'Eternel? Certes le Texte de Moïse le porte ainsi par exprés, <sup>a</sup> *l'Eternel dit à Moïse, parle à Aaron, &c.* Or le divin Auteur de l'Épître aux Hébreux nous apprend au chap. 9. <sup>b</sup> que ce fut le S. Esprit qui fit cette ordonnance-là. De plus il est évident que celui qui promet dans le 31. de Jeremie <sup>c</sup> de faire une nouvelle Alliance avec les siens aux derniers jours, est l'Eternel le vrai Dieu d'Israël; Tout le Texte des Prophètes nous en avertit, au commencement, au milieu & à la fin. Or la même Epître aux Hébreux dans le chapitre 10. nous assure <sup>d</sup> que c'est le S. Esprit qui fait cette déclaration. Enfin (car quand aurois-je fait, si je vouloit tout ramasser par le menu?) c'est l'Eternel qui dit au Psaume 95. <sup>e</sup> *Aujourd'hui si vous entendez sa voix.* Or il paroît clairement par le chapitre 3. de l'Épître aux Hébreux que c'est le S. Esprit qui tient ce langage. Il faut donc de nécessité que malgré toute l'opiniâtreté des hérétiques anciens & modernes, nous reconnoissions que le S. Esprit est

<sup>a</sup> *Levit. 16. 2.* <sup>b</sup> *Heb. 9. 8.* <sup>c</sup> *Jerem. 31. 33.* <sup>d</sup> *Heb. 10. 15.*  
<sup>e</sup> *Pf. 95. 7.*

est véritablement cet Eternel, adoré par Israël en qualité de Créateur & de Conservateur de l'Univers.

Mais, bien que le *S. Esprit* soit l'Eternel, si est-ce néanmoins qu'il est évident par les mêmes Ecritures, qu'il est autre que le *Père* & le *Fils*; Nôtre Seigneur Jesus-Christ le dit expressément au 14. de *S. Jean* <sup>a</sup> *Je prierai le Père, dit-il à ses Apôtres, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous éternellement, savoir l'Esprit de vérité.* Cela même se prouve encore évidemment de ce que le *S. Esprit* procède du *Père* & du *Fils*, & est envoyé par eux. <sup>b</sup> *Le Consolateur, qui est le S. Esprit, que le Père enverra en mon Nom, dit le Seigneur, vous enseignera toutes choses, & vous inspirera toutes les choses que je vous ai dites.* Et ailleurs dans le même *Evangile*, <sup>c</sup> *Quand le Consolateur sera venu; lequel je vous enverrai de par mon Père, l'Esprit de vérité qui procède de mon Père, celui-là témoignera de moi; Et derechef en un autre lieu,* <sup>d</sup> *si je m'en va je vous enverrai le Consolateur, il ne parlera point de par soi-même, mais il dira tout ce qu'il aura oui & vous annoncera les choses à venir, il prendra du mien*

<sup>a</sup> *Jeon 14. 16. 17.* <sup>b</sup> *vers. 26* <sup>c</sup> *Igan 15. 26.* <sup>d</sup> *Jeon 16. 7.*  
 & 13. 14.

& vous l'annoncera. Comment se pourroit-il faire que celui qui est envoyé soit une même Personne avec celui qui l'envoie, & celui qui procède avec celui duquel il procède? Puis donc que le S. Esprit procède du Père & du Fils, & est envoyé par eux, il faut confesser que c'est une autre Personne que le Père & le Fils. Je laisse une infinité d'autres preuves que l'on pourroit mettre en avant, puis-qu'en une chose si claire ce travail seroit superflu. Que dirons-nous donc en cet endroit? car si le *Père* est vraiment le Dieu Eternel, autrefois adoré par les Israélites, & si le *Fils* l'est semblablement, comme l'Ecriture nous apprend l'un & l'autre, ainsi que cela a été prouvé en son lieu, en l'exposition des deux premiers articles du *Symbole*; il semble que le *S. Esprit* soit le même avec eux, puis-qu'il est aussi ce même Eternel, comme nous l'avons montré par la divine Parole; *Chers Frères*, vous direz qu'il est le même que le *Père* & le *Fils* en nature, & autre en personne; que la substance est la même, & la subsistance différente, que le *Père*, le *Fils* & le *S. Esprit* sont une seule & même Divinité, un même Eternel adoré par les anciens & par les nouveaux fidèles, sous l'une & sous l'autre Alliance

liance

ffiance, bien que le *Père*, le *Fils* & le *S. Esprit* soient trois Personnes distinctes. D'où vient que selon la discipline du Seigneur, nous sommes baptez au Nom du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit*; Pourquoi serions-nous baptez en leur Nom, s'ils n'étoient vraiment l'Eternel en l'alliance duquel nous entrons par le Batême? & pourquoi serions-nous baptez au Nom de chacun des trois, non du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit* simplement, mais distinctement & conjointement au Nom du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit*, s'ils n'étoient trois Personnes differentes? si le *Père* étoit le *Fils*, ou le *Fils* le *Père*, ou l'*Esprit* soit le *Père*, soit le *Fils*, à quel propos en un si brief formulaire de nôtre Sacrement, ces noms auroient-ils été employez tous trois distinctement? Concluons donc *enfin* ce que nous avons posé dès le commencement, que le *S. Esprit* est le Dieu Eternel Créateur du Ciel & de la Terre, de même Essence, Eternité & Vertu, que le *Père* & le *Fils*, bien que distinguez d'avec eux en Personne, selon ce que dit S. Jean en peu de mots dans la première Epitre, \* que le *Père*, la *Parole* & le *S. Esprit* donnent témoignage au Ciel, & que ces trois-là sont une même chose, qui est

ca

\* 1. Joan 5. 7.

ce que l'Eglise appelle communément la *Trinité*.

N'attendez pas ici, *Mes Frères*, que je m'arrête à châtier l'orgueil de la chair, qui ose Gronder contre ce divin mystère, & en mesurer la hauteur à l'aune de son foible sens; comme si la raison de l'homme ne se devoit pas taire, lors-qu'elle entend parler la Sagesse de Dieu; ou à refoudre les petits sophismes qu'elle oppose à cette sainte vérité; argumentant ridiculement des créatures au Créateur, & prenant impertinemment une nature finie pour le moule & le patron d'une Essence infinie, comme si rien ne pouvoit avoir lieu en l'une qui ne l'ait aussi en l'autre. Tout cela regarde la doctrine generale de la *Sainte Trinité* qui a été traitée dans le troisième *Dimanche* de ce Catechisme; où vous avez oui refuter toutes ces objections & éclaircir ce mystère par divers moyens tirez de l'écriture & de la nature même; il nous suffit, pour cette heure, d'avoir montré ce que nous nous étions proposé, savoir quelle est & la Nature & la Personne du *S. Esprit*: Car je ne daignerois pas mêmes toucher cette question, sur laquelle les *Grecs* & les *Latins* disputent avec tant de chaleur, depuis quelques siècles en

çà, savoir, si le *S. Esprit* procède du *Père* & du *Fils*, comme nous le croyons, ou du *Père* seulement, comme l'estiment les *Grecs*. Je confesse que leur opinion est une erreur; Car quelle apparence y a-t-il que le *S. Esprit* ne procède que du *Père*, puis-que c'est le *Fils* qui l'envoie, puis-que c'est du *Fils* qu'il prend ce qu'il annonce aux hommes? puis-que, selon la confession des *Grecs*-mêmes, il procède du *Père* par le *Fils*? Comment par le *Fils*, sinon entant qu'il procède aussi du *Fils*? Mais quoi que la Communion des *Grecs* soit fausse, je ne l'estime pas pourtant si criminelle, qu'elle dût nous separer d'avec eux, & attirer sur tout l'Orient la foudre de l'*Eglise Latine*. Certes il est clair que l'erreur des *Grecs* a été supportée en l'ancienne *Eglise*; car bien que la plupart des *Pères*, & particulièrement des *Latins*, fassent proceder le *S. Esprit* du *Père* & du *Fils*; si est-ce néanmoins, qu'il s'en trouve aussi quelques-uns, comme *Theodore*t entr'autres, l'un des plus grans & des plus judicieux esprits de toute l'Antiquité, qui ont eu l'opinion des *Grecs* modernes, sans jamais en avoir été repris ni excommuniéz. Il y a une très-grande difference entre les dogmes de l'*Eglise*; & comme les veritez ne sont pas

toutes

toutes également nécessaires, mais les unes plus & les autres moins, de même aussi les erreurs ont chacune leur degré, & sont les unes beaucoup plus pernicieuses & moins supportables que les autres. Laisant donc là ces disputes, plus capables, à mon avis, de déchirer que d'édifier nos ames, je viens aux effets & operations du *S. Esprit*, qui est, comme vous savez, le dernier Point de nôtre dessein.

Comme toutes les merveilles de la Nature fussent demeurées invisibles, sans le benefice de cette lumière que Dieu créa, dès le premier jour, de même tous les mystères de la Grace seroient inconnus aux hommes, sans la clarté du *S. Esprit*; C'est lui qui, dès le commencement du monde, illumina les yeux des premiers hommes, pour voir ces étincelles de grace que Dieu leur presenta après leur chute; c'est lui qui ralluma ce feu qui s'étoit peu à peu éteint dans le genre humain, & qui donna à *Seth* la vertu de se separer des impuretez de toute la terre, pour invoquer le Nom de Dieu avec les siens. C'est lui qui prépara le cœur de *Noé*, \* pour ajouter foi à la promesse divine, & sauver l'Eglise dans une

Arche.

\* *Genes. 4. 26.*

Arche; C'est lui qui tira *Abraham* de *Chaldée*, & qui fit resplendir en sa maison la lumière du Ciel, bannie de tout le reste de l'Univers; C'est lui qui revêtit les *Patriarches* des vertus nécessaires pour leur salut, & pour l'édification de leurs familles; qui suscita *Moïse* le Grand Législateur & dispensa dans Israël tout ce qu'il y a eu de clarté jusques au tems de notre Seigneur *Jesus-Christ*; C'est lui qui donna aux *Prophètes* une langue pour parler à ce Peuple, & au Peuple, des oreilles pour écouter les *Prophe-tes*; Mais comme la lumière créée au commencement, après avoir été dispersée dans la Nature, fut le quatrième jour toute rassemblée dans le globe du Soleil qui la dispense à tout l'Univers; ainsi cette Divine & mystique lumière du *S. Esprit* répandue çà & là en divers sujets, durant les premiers tems a été en la plénitude des siècles, toute attachée à Notre Seigneur *Jesus-Christ*, le vrai Soleil de Justice, selon le dire de *Jean Baptiste*, \* *qu'il seroit oint d'huile de lieuse par dessus ses Compagnons*; C'est de la plénitude de cette source que puisent désormais tous les hommes.

Or sous cette nouvelle Alliance, aussi

K k

\* *Joan* 3. 34. *Pf.* 45. 9.

bien que sous l'ancienne, les effets du *Sainte Esprit* sont, ou extraordinaires, ou ordinaires. Au commencement il opera extraordinairement, aiant versé sur les Apôtres, le jour de la *Pentecôte*, dans ees langues de feu qui se posèrent sur chacun d'eux, une connoissance miraculeuse de toutes choses; car ce fut en cet instant qu'il leur ouvrit les yeux, pour conoitre les mistères du Roiaume celeste; Jusques-là ils les avoient vûs & touchés, sans les conoitre; & cette *Revelation* fut si grande, que l'on peut dire qu'en comparaison, toutes les précédentes n'étoient que des énigmes & destenebres; d'où vient aussi que Notre Seigneur ne laisse aucune esperance de pardon à celui qui aura blasphémé contre le *S. Esprit*. Quant à ceux qui rejettoient la Predication de Christ, durant les jours de sa chair, bien que leur crime fût énorme, si est-ce pourtant que leur salut n'étoit pas désesperé, parce qu'il restoit encore une autre plus grande lumière à venir, sçavoir, celle du *S. Esprit*, comme en effet il en convertit, le jour de la *Pentecôte*, plusieurs que les Sermons & les miracles de Jesus n'avoient point touché, mais si quelqu'un méprise la lumière qu'il fit alors resplendir en l'Eglise, & qu'il y continuë  
encore

encore maintenant sous la *Grace*, il ne peut y avoir de grace pour un tel, puis qu'après la *Revelation* du *S. Esprit*, il n'en reste plus aucune autre, c'est pourquoi Notre Seigneur remet ordinairement ses Apôtres à la venuë de ce *Consolateur*, comme à la dernière perfection de l'Eglise; Mais son extraordinaire Operation ne s'arrêta pas dans les personnes des Apôtres, il la communiquoit dans ces commencemens du Christianisme, à la plus-part de ceux auxquels ils imposoient les mains, les revêtant de divers dons miraculeux, comme d'entendre & de parler toutes sortes de langues, de prédire les choses à venir, de guerir les maladies, de chasser les Demons des corps humains, & autres dont *S. Paul* fait le dénombrement au 12. de la première Epitre aux *Corins.* où il nous enseigne que c'est le *S. Esprit* qui en est l'Auteur. Mais cela n'a duré qu'un certain tems en l'Eglise, autant qu'il étoit nécessaire pour l'appuier & affermir, & confondre les contredifans.

Il n'en est pas de même des Operations du *S. Esprit* que nous avons nommées ordinaires, & que l'on peut toutes comprendre sous le nom de *Santification*; celles-là continuent à jamais en l'Eglise, comme lui

Kk 2

étant absolument nécessaire pour son salut. Il est bien vrai que Jesus-Christ a par sa mort apaisé la colére du Pere & acquis, au prix de son sang, la justice & la bienheureuse immortalité pour tous les hommes; Mais si est-ce pourtant qu'il ne la donne qu'à ceux qui croient, selon la clause de son alliance, qui porte \* *que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, d'où s'ensuit que, quelque parfaite & abondante que soit la Redemption de Jesus-Christ, elle nous demeure néanmoins inutile, si nous n'ajoutons foi à son Evangile, de même qu'autrefois, dans le desert, cette miraculeuse vertu qu'avoit le serpent d'airain, de guerir les morsures des serpens brulans, ne servoient de rien à ceux qui ne le regardoient pas élevé sur la perche. Pour ceux-là il n'avoit aucune efficace. Comme donc, pour avoir part en sa vertu, & tirer de lui la guerison de leurs plaies, la veüe & regard, & la lumière des yeux étoit nécessaire aux *Israélites*, de même pour puiser de Jesus-Christ, dont ce Serpent n'étoit que la figure, la vie & le salut qui y habite, la foi est

absol-

† *Jeap 3. 16.*

absolument requise en nous ; c'est comme le canal par lequel la vertu de ce Divin *Crucifié* passe de lui à nous ; Or quant aux *Anciens Israélites*, la nature leur avoit donné des yeux pour regarder le Serpent, & ils n'avoient qu'à les ouvrir seulement ; Mais pour nous, *Chers Frères*, vous savez que le péché a éteint toute la lumière de ceux que le Seigneur avoit mis au commencement en notre ame ; de sorte que quelque clair, visible & apparant que soit Jesus-Christ sur la croix, neanmoins, si le Ciel nous laissoit dans notre condition naturelle, jamais nous ne le verrions ni n'ajouterions foi à aucun de ses mystères, selon ce que dit l'Apôtre <sup>a</sup> que l'Evangile est couvert à ceux dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement ; car que tous les hommes, soient naturellement dans cet aveuglement, le même Apôtre nous l'enseigne au chapitre second de la première aux Corinthiens : disant <sup>b</sup> que l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; car, dit-il, elles lui sont folie, & il ne les peut entendre ; C'est donc ici où le S. Esprit déploie son efficace ; Car il nous donne ces yeux dont nous avons besoin, pour voir Jesus-Christ, il les crée en nos enten-

Kk 3

<sup>a</sup> 2. Cor. 4. 4. <sup>b</sup> 1. Cor. 2. 14.

demens, y formant la foi, comme S. Paul nous le témoigne dans le passage qui vient d'être allegué, où aiant dit que les Secrets de la Sapience de Dieu sont entierement inconnus aux hommes, il ajoute; Mais *Dieu nous les a revelez par son Esprit*; Et un peu après *a Nous avons reçu*, dit-il, *l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous conoissions les choses qui nous ont été données de Dieu*. C'est par l'efficace de cette Sainte lumière que le S. Esprit produit ensuite dans nos ames toutes les habitudes des vertus Chrétiennes, comme l'esperance, la charité, la patience & autres semblables, selon le dire de S. Pierre dans le livre des Actes <sup>b</sup> que le S. Esprit purifie nos cœurs par la foi.

Ainsi voiez-vous comment & à quels égards Jesus-Christ & le S. Esprit sont l'un & l'autre les Auteurs de notre salut; *Christ* nous l'a merité, le *Saint Esprit* nous en met en possession, l'un nous l'a acquis & l'autre nous l'applique, l'un nous a acheté au prix de son sang, la plenitude de tous les biens dont nous avons besoin, pour être heureux; l'autre les puise dans cette source, & nous les met entre les mains, pour en jouir. *Christ* a rompu les serrures & les verroux

<sup>a</sup> 1. Cor. 2. 10. <sup>b</sup> Act. 15. 9.

roux de nos prisons; Le *S. Esprit* nous en fait sortir; *Christ* nous a ouvert le Ciel, le *S. Esprit* nous y introduit; sans la mort de *l'un* le Pere nous seroit ennemi, & sans la lumiere de *l'autre*, le Fils nous demeureroit inutile; Mais parce qu'il ne suffit pas d'avoir commencé, si l'on ne persevere, & que dans l'extrême infirmité de notre pauvre nature il ne nous seroit pas possible de tenir bon contre tant d'ennemis qui de toutes parts nous attaquent. le *S. Esprit* ne se contente pas de nous avoir une fois ouvert les yeux & mis nos piez dans le chemin de la vie, il nous continue sa lumiere, & nous affermit par sa vertu, sans nous abandonner jamais, jusques à ce qu'il nous ait conduits dans le Ciel; Et il est encore, à cet égard la cause de notre salut, puis qu'il nous donne la grace de la perseverance, sans laquelle nous n'aurions aucune part au Roiaume de Jesus-Christ. Ce sont là les principaux effets du *S. Esprit* en nous, à raison desquels il nous est representé en l'écriture, sous divers noms & sous différentes images. Il est nommé le *S. Esprit*, parce qu'il nous santifie & nous separe d'avec les autres hommes, il est nommé *Paraclet* ou le *Consolateur*, parce qu'il persuade nos ames de la verité de l'E-

vangile, & réjouit nos sens par la vuë d'une si belle lumiere, & adoucir toutes les douleurs de nos souffrances, & resout nos doutes & nous relève le courage dans les plus grandes difficultez. Il est appellé *l'onction*, parce qu'il nous fortifie & nous soutient dans la lute spirituelle que nous avons contre l'ennemi; & de plus, parce qu'il nous instale en une sublime dignité, nous faisant tous devenir une *sacrificature Roiale*. Il est comparé à *l'eau*, parce qu'il est le principe de notre generation spirituelle; c'est sa vertu qui nous fait germer dans le Paradis de Dieu, & parce qu'il nettoie nos ames des souillures du peché, nous ôtant peu à peu les habitudes des vices, dans lesquels nous naissons & vivons. Il est aussi comparé au *feu* pour cette force qu'il a d'éclairer & d'échauffer nos ames, en la connoissance & en l'amour de Dieu. Voila, *Chers Freres*, ce que nous croions de la Nature & des Operations du *S. Esprit*.

D'où paroît combien est vaine & ridicule la calomnie de *ceux de Rome* qui nous accusent d'un *esprit particulier*, leurs plus polis esprits n'ians point de honte, au défaut de meilleures raisons, de nous faire ce reproche, & d'en tirer je ne sai quelle froide raillerie

lerie qu'ils jettent, à toute heure, sur nous. Si c'est établir un *esprit particulier* d'enseigner que sans la lumière & la grace du *S. Esprit*, nul homme ne peut croire les mystères de la foi, *S. Paul* sera donc aussi coupable de ce crime, qui nous l'enseigne clairement ainsi dans les passages que nous en avons allégués; toute *l'Eglise Ancienne* en sera aussi coupable, qui tient & expose la même Doctrine, non seulement dans les écrits de ses Auteurs particuliers, mais encore dans les Decrets de ses *Conciles* & de ses *Assemblées publiques*, les Chrétiens de tous les Siècles & de tous les Climats du monde en seront donc aussi coupables, qui ont tous unanimement excommunié *Pelagius* & ceux de sa suite, pour avoir nié cette vérité. Bref *Rome* elle-même aura, à ce conte, établi un *esprit particulier*; puis qu'elle confesse, que c'est par la grace du *S. Esprit* que ses devots reconnoissent son autorité & demeurent en sa Communion, qui est, à son avis, le Point fondamental du salut. Si cet *Esprit* à la lumière duquel je reconois devoir tout ce que j'ai de foi & de conoissance dans les mystères Divins, m'enseignoit quelque chose particuliere; inouïe en l'Eglise des Chrétiens, non prêchée par les Apôtres, non crüe

crie par les fidèles, & dont, en un mot, je ne pousse produire autre document que la revelation que je pretendrois m'en avoir été faite, certainement j'avoie que l'on auroit alors toutes les raisons du monde d'accuser de particularité *l'Esprit* qui nous illumine; Mais qui ne sait qu'au contraire je n'ai aucun article, ni en ma foi, ni en ma predication, qui ne se lise clairement dans nos communes Ecritures, qui ne paroisse visiblement en la croiance de toutes les Eglises Chrétiennes? Car quel est le Siècle, ou quel est le climat du Christianisme qui ne confesse l'unité de Dieu, la *Creation* du monde, la chute & la reparation de l'homme, la *Divinité* & l'*Incarnation* de Jesus-Christ, le *merite* de sa mort & la *Gloire* de son Triomphe, l'*Eternité* & l'*efficace* de son esprit, l'*envoi* de ses Apôtres, l'*autorité* des saintes Ecritures, le *fruit* de son Batême & de son Eucharistie, la *nécessité* de la foi & des bonnes œuvres, l'*Enfer* & la *mort* des reprouvez, la *resurrection* & l'*Immortalité* des élus, & les autres doctrines semblables qui font en abregé tout le corps de ma foi; se peut-il rien dire, ou de plus froid ou de plus calomnieux que la plaisanterie de ceux qui appellent *particulier* un *Esprit* qui nous apprend des croiances

si publiques & si universelles?

Mais si la passion leur permettoit de bien considerer le fonds de notre cause, ils apercevraient aisément que c'est leurs *Eglises* qui sont coupables de ce crime qu'ils nous reprochent; car si l'esprit qui conduit *Rome* est l'*Esprit* de l'Eglise Universelle, d'où vient donc que les croiances qu'il lui apprend, outre qu'elles ne paroissent nulle part dans l'Écriture, la vraie & l'autentique copie de tous les enseignemens de Dieu, sont encore de plus inconnës à la plus-part des siècles & des climats du Christianisme? Trois siècles pour le moins n'ont rien sù de son *Invocation des Saints*; sept Siècles ont ignoré le *service de ses images* & la *Transubstantiation*, & la *Monarchie*, soit spirituelle, soit temporelle de son *Pape*; son *Purgatoire* n'a été arrêté qu'au *quinzième siècle*, ni cette *seche Communion* qu'elle donne à ceux qui n'ont pas consacré l'Eucharistie; le *Septentrion*, le *Midi* & l'*Orient* ignorent encore aujourdui quelques-unes de ces doctrines, comme le *Purgatoire* la *puissance du Pape* & autres semblables. Bref il n'y a aucun des articles que nous lui contestons qui paroissent constamment, & en tous les tems & en toutes les parties de l'Eglise. Il faut donc avouër de  
ne-

nécessité que l'*Esprit* qui la gouverne est *particulier*, puis que les croiances qu'il lui apprend sont si évidemment apocriphes & particulières. Pensés, si après cela elle n'a pas bonne grace de nous reprocher la *particularisé*? Or loüé soit à jamais ce Divin *Consolateur* de l'Eglise, le *S. Esprit*, auquel nous croions, de ce qu'en cette extremité des Siécles, il lui a plu ouvrir nos cœurs, pour voir & recevoir avec foi, ce qu'il nous a lui-même si clairement enseigné dans ses Ecritures, & nous a donné le courage de rejeter de notre croiance tout ce que l'*Esprit particulier* y avoit ajouté du sien; A lui pour ce grand benefice, avec le Pere & le Fils, vrai Dieu benit à jamais, soit gloire, force & magnificence, ~~à~~ siècles des siècles, Amen.

F I N.

SERMON



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION XV.

D U

# C A T E C H I S M E.

*De l'Eglise.*

**D**ieu a tellement aimé l'homme, qu'il a pris plaisir de déployer sur lui toutes ses plus exquisés & divines opérations, soit dans la nature, soit dans la grace. L'homme fut la fin de la premiere création; car le Seigneur, après avoir créé les Cieux & la terre, lui mit tout entre les mains; l'homme est encore le but de la seconde creation plus magnifique de beaucoup & plus illustre que la premiere; Car le Fils de Dieu est venu sur la Terre, il a fait & souffert tant de choses extraordinaires, afin d'élever l'homme au comble d'une félicité Souveraine

raine; Comme il n'a pas pris les Anges à soi, aussi n'a-t-il pas travaillé pour eux, mais pour cette *semence d'Abraham* dont il s'est uni la nature *personnellement*: Christ est la plénitude de la Divinité, le trésor de toutes les merveilles de Dieu, l'homme est l'objet sur lequel il les répand, s'il faut ainsi dire, le remplissant, le revêtant, le formant, lui communiquant tous ses biens, comme s'il ne les avoit reçus que pour lui en faire part. Mais l'homme ainsi reformé & revêtu par Jesus-Christ, change de nom aussi bien que de nature, il s'appelle un *homme nouveau & Spirituel, Chrétien & fidele*, & le corps de tous ces hommes unis en leur Chef se nomme l'*Eglise*; Ainsi pouvons-nous dire que *Christ & l'Eglise* composent toutes les parties de la doctrine du salut, *Christ* est la cause, l'*Eglise* est l'effet; *Christ* l'Ouvrier, l'*Eglise* son Ouvrage. Dans les Sections precedentes du Catechisme le premier de ces Sujets vous a été tres-amplement expliqué; Vous avez ouï dans plusieurs Dimanches quelle est la nature & l'Office; qu'elles sont les qualités, les fonctions & les actions de Christ, ce qu'il est, ce qu'il a fait & souffert pour créer le nouveau monde; Maintenant notre Catechisme

me entré dans l'exposition du *second*, & nous représente brièvement dans cette Section & dans la suivante, quelle est cette *Eglise* pour laquelle *Jésus Christ* a tant travaillé, quelle est sa nature & ses propriétés, en quoi aussi il suit l'ordre du *Symbole des Apôtres* qui contient, comme vous savez, quatre parties principales, la *première* qui traite de *Dieu* & de la *Creation*, la *seconde* de *Jésus-Christ* & de la *Redemption*; la *troisième* du *S. Esprit*, & c'est ce qui a été exposé ci-devant, la *quatrième* parle de l'*Eglise*, & des graces de *Dieu* qui la constituent, savoir la *remission* des pechés la *resurrection* de la chair & la *vie éternelle*; C'est ce que nous aurons aujourd'hui à vous expliquer, moiennant l'assistance favorable de celui qui a fait & créé l'*Eglise*, *Jésus-Christ* notre Sauveur, que nous invoquons de rechef pour cet effet.

Or pour entendre toute la *section* du *Catechisme* qui vous a été recitée, nous traiterons premièrement du Nom d'*Eglise*, puis nous en considérerons la nature & l'essence, ce qui s'appelle communément la *définition*; ensuite nous vous représenterons brièvement quelques unes de ses qualités, comme ce qu'elle est nommée, *Sainte*, *Catholique*, *Communión des Saints*, & sur chaque

que article nous toucherons & rabatrons, autant qu'il nous sera possible, en si peu de tems, les erreurs, & les oppositions de nos *Adversaires de Rome*, qui ont miserablement embrouillé toute cette matiere tres-claire sans cela, tant en soi-même qu'en la Parole de Dieu, où elle nous est simplement proposée.

Le mot d'*Eglise* est Grec d'extracton, & signifie proprement au langage des Grecs une *Compagnie de gens assemblés en un même lieu*, non par hazard & par rencontre, ou de leur simple mouvement, mais par ordre du public; car le terme d'*Eglise* vient d'un mot qui signifie *appeller quelqu'un hors de son lieu*. Quand donc les Bourgeois d'une ville, cités & appellés, selon l'ordre de leur Etat, ou par un cri public, ou par une dénonciation faite à chacun en particulier, se rendoient tous en un même lieu, sur la place; ou quelque part ailleurs, pour penser aux affaires qui concernoient le public, une telle assemblée s'appelloit *Eglise*; Il faut encore remarquer, que ce *Nom* proprement ne se donnoit qu'aux assemblées populaires où les moindres Citoyens & de la plus basse qualité intervenoient. La Compagnie des principaux, tels qu'étoient les premiers Offi-  
ciers

tiers de l'Etat; se nommoit le *Conseil* ou le  
*Senat* & non l'*Eglise*; Et il y a grande appa-  
 rance que cette consideration a mû les Apô-  
 tres à employer ce mot, plutôt qu'un autre,  
 pour signifier les *Corps* & les *Compagnies* des  
 hommes fidèles, parce que le plus souvent  
 elles sont composées de personnes peu qua-  
 lifiées, de petites gens comme on parle, se-  
 lon que *Saint Paul* nous l'apprend en la  
 première Epître aux Corinthiens. *Vous n'êtes*  
*pas plusieurs nobles ni plusieurs riches ou*  
*puissans selon la chair*; Dieu, pour confondre  
 l'orgueil du monde a choisi les choses bas-  
 ses, foibles & de bas état, la raclure & la  
 baliûre des hommes. De là donc les Saints  
 Apôtres ont emprunté ce terme, & s'en sont  
 servis, pour signifier la *multitude* des fide-  
 les, le *Corps* de ceux qui croient en Jesus-  
 Christ & qui ont embrassé sa Religion, à cau-  
 se du rapport qui se trouve entre un tel *Corps*  
 & une Assemblée de peuple; car comme  
 une Assemblée de peuple est un *Corps* com-  
 posé de différentes personnes, qui ont les  
 unes avec les autres quelque union, com-  
 me d'être d'un même païs, d'une même ra-  
 ce, & en un même lieu, de même les fide-  
 les de Jesus-Christ sont un *Corps* de per-  
 sonnes, qui bien que différentes en elles-

mêmes sont néanmoins liées ensemble par une même Religion, & quoi-que non assemblées actuellement en un même lieu, sont néanmoins considérées du Seigneur, comme si elles étoient toutes en un même Temple, le servans & adorans ensemble d'un commun accord. Le Corps des fidèles sous le V. T. se nommoit *Synagogue*; & les Juifs l'appellent encore ainsi aujourd'hui, d'un Nom qui signifie une *Assemblée*, comme le Nom d'*Eglise*; & toutefois les Apôtres n'appellent jamais les Corps & les Sociétés des fidèles sous le Nouveau Testament, des *Synagogues*, mais par tout constamment *Eglises*.

Que si vous me demandés pourquoi les Apôtres simples en leur langage, & qui y emploient mêmes d'ordinaire les termes & les façons de parler usitées en *Israël*, ne se sont jamais servi de celle-ci? Je réponds qu'ils l'ont fait, non par superstition ou par haine contre les *Juifs*, mais par prudence, pour mieux distinguer le *Christianisme* d'avec le *Judaïsme*, de peur que quelqu'un entendant nommer la *Synagogue* ne se figurât un Peuple, un Corps ou une Religion de *Juifs*, voila pourquoi ils ont constamment nommé la *Société* des fidèles *Chrêtiens*,  
*Eglise*

*Eglise, & non Synagogue.* Que cela soit la signification du mot d'*Eglise* au Nouveau Testament il est tout évident, \* *Tu es Pierre*, dit Notre Seigneur, parlant à son Apotre, & *sur cette pierre j'édifierai mon Eglise*, c'est-à-dire, le Corps de ceux qui croiront en moi; Et si ton frère a péché contre toi, dis-le à l'*Eglise*; Et ailleurs, l'*Eglise est la Maison du Dieu vivant, la Colonne & l'appui de la vérité*; Et pour vous en éclaircir davantage, vous n'avez qu'à considérer exactement tous les lieux où se trouve le mot d'*Eglise* dans le Nouveau Testament, car vous verrez qu'étant ainsi mis, il se prend par tout, pour des hommes unis & liés ensemble par la Société d'une même Religion Chrétienne, & nulle part autrement.

Je sai bien que quelques-uns prétendent que ce mot signifie aussi par fois dans le Nouveau Testament, le lieu où s'assemblent les fidèles, pour s'aquitter ensemble des exercices de piété, signification tres-ordinaire aujourd'hui parmi les Chrétiens, où l'on dit une *Eglise*, pour le lieu Sacré où se font les Assemblées des Chrétiens; mais cette signification ne pouvoit avoir lieu au tems des Apôtres, étant tres-clair, par leur hi-

L I 2

\* *Matth. 16.*

stoire contenue **Actes**, qu'alors les Chrétiens n'avoient point encore de lieux certains & assurez, destinez & employez particulièrement à cet usage; Et quant à ce qu'on allegue de la 1. Cor. II. \* *N'avez-vous point de maison pour manger & pour boire? Méprisez-vous l'Eglise de Dieu?* cela ne conclut rien, le sens de ce verset étant clair & coulant, en prenant l'Eglise pour les fidèles assemblez en un pour celebrer la Cène. *Méprisez-vous l'Eglise de Dieu?* C'est-à-dire, ne portez-vous aucun respect aux fideles membres de Christ assemblez au Nom du Seigneur, pour vaquer à la pieté, qui sont par consequent son Troupeau & son Assemblée? Soit donc conclu que le mot d'Eglise, dans le Nouveau Testament, signifie toujours les Chrétiens unis ensemble par le lien d'une même Religion, soit assemblez en un même lieu, soit séparés les uns des autres; car c'est la communion de Religion, & non l'unité de lieu qui fait ce Corps.

Cette explication du mot d'Eglise donne une grande lumiere pour entendre la chose même; car déjà vous voiez que l'Eglise est une *multitude*; un homme seul ne fait pas une *Société*, Et c'est ce que dit *Saint Paul*,

*Nous*

\* 1. Corins. II. 22.

• *Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul Corps.* De plus, vous voiez encore que ceux qui composent ce *Corps* sont les hommes, & non les Anges, les Anges sont sujets à Jesus-Christ, entant qu'il est Dieu, & mêmes entant qu'il est Mediateur, puis que <sup>b</sup> *ce sont des esprits administrateurs envoyez pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage du salut*; mais ils ne sont pas membres de son *Eglise*; car l'*Eglise* a été purifiée par le Sang du Seigneur, ce qui ne convient pas aux Anges purs & innocens de leur nature; D'où s'ensuit encore que la matiere de l'*Eglise*, ne renferme pas simplement des hommes, mais des hommes qui étoient corrompus en leur nature, que Dieu par sa *grace* appelle à un meilleur & plus excellent état. Jusques là nous sommes d'accord avec nos *adversaires de Rome*; Mais le different nait sur la forme même de l'*Eglise*, c'est à-dire, sur ce qui la constitue & la rend telle; Tous les hommes ne sont pas de l'*Eglise*, il faut donc qu'outre cette nature humaine dont nous sommes tous revêtus, il y ait encore quelque autre qualité & condition en nous qui nous fasse être l'*Eglise*. Nos *Adversaires* prétendent que cette

L 1 3

a 1. *Corint.* 10. 17. b *Heb.* 1. 14.

qualité n'est autre qu'une extérieure profession de se soumettre à Jesus-Christ, sous la conduite du Chef & des Pasteurs legitimes qu'il nous a ordonnez, c'est à dire, pour expliquer leur intention clairement, que l'Être & la forme de l'*Eglise* consiste à se ranger sous l'obéissance du *Pape Romain*; que ceux-là par conséquent, sont l'*Eglise* qui le reconnoissent & adhèrent à sa communion, quels qu'ils soient au reste, Saints ou profanes, Religieux ou athées, Fidèles ou hypocrites; & au contraire, que ceux-là sont hors de l'*Eglise*, qui n'ont point d'extérieure communion avec lui; fussent-ils quant au reste, tres-purs en toutes leurs opinions, tres-honêtes en leurs mœurs, & tres-sincères en leur foi. Telle est, selon eux, la forme & la définition de l'*Eglise*.

Mais nous tenons que la qualité sur laquelle est fondé le Nom & l'appellation d'*Eglise*, c'est une vraie & intérieure communion avec Jesus-Christ notre Seigneur, que ceux-là, par conséquent, sont l'*Eglise*, qui croient purement en lui, qui conforment leur vie à ses saintes ordonnances; Tous ceux, en un mot, qu'il a, par la force de son esprit, retirez du monde, pour les enter en soi-même; La vérité de notre  
opi-

opinion est si claire, & la fausseté de la leur si évidente, qu'il suffit de les reciter seulement, sans qu'il soit besoin de se travailler beaucoup à établir l'une & à rejeter l'autre; Car où est l'ame fidèle qui puisse patiemment ouïr, que le beau & excellent titre d'*Eglise* convienne proprement à une mêlée de gens profanes, membres de *Satan*, & disciples de *Belial*, pourvû seulement qu'ils couvrent toutes leurs ordures du manteau d'une extérieure & simple profession du Christianisme ou, pour mieux dire, du *Papisme*? Que l'*Eglise* du *Pape* soit telle, l'expérience même, quand ils le desavoüeroient, le montre assez; Tous ceux qui ont des yeux voient clairement, que toute cette prétendue *Eglise* n'est autre chose qu'un état mondain, une République terrienne, qui se maintient par la credulité des simples & par l'artifice des méchans, qui n'ajans affaire que de l'écorce & du masque des choses saintes, ont raison de soutenir que c'est en cela que consiste l'*Eglise*. Mais nous traitons ici de l'*Eglise* de *Jésus-Christ*, d'un *Royaume* Celeste, Spirituel & Divin; de son *Epouse* dont la beauté est au dedans, de son *Peuple* qui est de franche volonté, que ces gens veulent dépouïller

de sa vraie forme, pour le revêtir de haillons. Leur cause est si honteuse, que c'est une merveille comment ils l'ont voulu défendre; Neanmoins puis que les avantages mondains que la chair trouve en leur parti, donnent entrée à leurs maximes dans les cœurs de plusieurs, avançons quelques raisons contre la pernicieuse doctrine qu'ils tiennent sur ce sujet.

Premierement l'Ecriture nous temoigne <sup>a</sup> que *l'Eglise est le Corps de Jesus-Christ & son accomplissement*, & pareillement <sup>b</sup> que *le Corps de Christ est l'Eglise*; d'où il s'ensuit que le profane ou l'hipocrite n'est point de l'Eglise, & que ceux qui sont de l'Eglise ne sont ni profanes ni hipocrites; car qui voudroit admettre que le Corps de Christ fut composé de membres pourris & gangrenez, qui ne sont membres qu'en apparence, & non en effet? Que s'il se trouvoit quelcun si hardi que de le dire, S. Paul ne lui feroit-il pas la bouche, protestant en la 1. aux Corinth. <sup>c</sup> que *celui qui se souille par paillardise, ce qui se doit pareillement entendre de tous autres vices, que celui-la, dis-je, n'est pas membre de Christ, mais d'une paillardie; temple de Belial & non de Dieu.* Puis apres

l'E-

<sup>a</sup> Ephes. 1. 23. <sup>b</sup> Coloss. 1. 24. <sup>c</sup> 1. Cor. 6. 15. 16.

l'Eglise est à Jesus-Christ, or, dit Saint Paul,  
 \* Si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celui-là  
 n'est point à lui. Certes donc si quelcun n'a  
 point l'Esprit de Christ, il ne peut être  
 membre de son Eglise; ce que le même  
 Apôtre nous enseigne bien clairement en la  
 1. aux Corinth. où il fonde la raison de ce  
 que nous sommes tous un même corps, sa-  
 voir, celui de Christ, sur ce<sup>b</sup> que nous avons  
 tous été baptizés en un même esprit. Ceux donc  
 qui n'ont point été baptizez de cet Esprit,  
 qui n'ont point été lavez de cette eau ce-  
 leste, ne sont point de l'Eglise, puis que nul  
 n'est de l'Eglise qui ne soit à Christ, ou ne  
 soit membre de son Corps. Comment, après  
 cela, croira-t-on que ceux-là soient l'Eglise  
 qui dans toutes leurs actions ne sont poussez  
 & animez que par l'esprit du Diable, qui  
 vivent selon la chair & n'ont rien de Chrê-  
 tien que le nom simple?

Mais encore écoutons comment Je-  
 sus-Christ parle de son Eglise au pre-  
 mier endroit de son Eyangile où le  
 rencontre ce Nom, <sup>c</sup> Tu es Pierre, dit-  
 il, à Saint Pierre, & sur cette pierre l'é-  
 difierai mon Eglise. Christ a-t-il édifié l'hi-  
 pocrite & le profane? les a-t-il polis &

a Rom. 8. 9. b 1. Cor. 11. 12. 13. c Matth. 16. 18.

façonnez ? les a-t-il fondez, ou sur soi-même, ou sur le ministère de *S. Pierre*, édifîés qu'ils sont par le Diable & non par *Jesus-Christ*, sur l'athéisme & la profanation, non sur l'Évangile de *Pierre*, sur la doctrine de vérité ? Mais voyez encore ce qui suit, *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, & les portes d'enfer (ajoute-t-il) n'auront point de force, ou ne prévauront point contre elle.* Comment donc ranges-tu en l'Eglise ceux que l'enfer renverse à tous momens ? sur lesquels il a une puissance absoluë, qu'il retiendra à toujours, sans qu'aucune force les lui ôte jamais d'entre les mains, tels que sont les *hipocrites*, les *Papes* bien souvent & les *Cardinaux*, les chefs pretendus de l'Eglise de *Jesus-Christ* ? Alleguerai-je encore ce que *S. Paul* dit de l'Eglise, <sup>a</sup> qu'elle est la *Colonne & l'appui de la vérité* ? & ce que dit le Seigneur <sup>b</sup> que *ses brebis*, c'est-à-dire, les membres de son Eglise, *entendent sa voix & la connoissent*. Comment cela, si un *Alexandre* *fixisme* & tels autres peuvent être membres, & Chefs de l'Eglise, qu'ils nous dépeignent eux-mêmes comme des monstres d'impieeté & de vice, comme le *fougeon*, non de la vérité, mais du mensonge, comme

me.

<sup>a</sup> 1. *Tim.* 3. 15. <sup>b</sup> *Jeau* 10. 14.

me des Sectateurs, non de Christ, mais de Belial? Au reste qu'est-il besoin de fouiller dans les écritures pour la conviction de cette erreur, puis que ce *Symbole* même que nous expliquons nous en fournit une si claire. Je crains (dit-il) *la Sainte Eglise*. Comment *Sainte*, si le profane & l'hipocrite en peut être? *Le Communion des Saints*. Comment cela, s'il peut arriver qu'elle soit une ligue de malfrancs, une conspiration de garnemens, qui n'ont qu'une nue & extérieure profession du Christianisme?

Si la vérité si claire ils objectent, que certaines paraboles, dont le sens n'est pas être contraire; car, disent-ils, *le bon grain comparé à une aire*, où le bon est mêlé avec la paille; à un *filé* où l'on mélange ensemble les bons & les mauvais poissons, à un *champ* où l'yvroie croit avec le froment; Mais la réponse est aisée; car il n'est dit nulle part, que *l'Eglise* nous soit représentée en ces Paraboles; mais bien son état en ce monde, où nous voyons qu'elle est bien souvent mêlée avec des hipocrites, habitant en un même lieu, dans une même aire, en même temps, professant une même profession, mais qui ne sont pas de *l'Eglise*; la paille est

en une même aire avec le bon grain, mais  
 la paille n'est pourtant pas le bon grain; l'i-  
 vroye croit avec le froment, & cependant il  
 n'est pas froment pour cela; les boucs sont  
 quelquefois renfermez dans une même éra-  
 ble avec les brebis. Mais où est le fou, qui  
 pour cela voulût dire, que ce sont des  
 brebis. Il en est ainsi des méchans, qui pour-  
 être dans une même masse avec les bons  
 ne sont pas bons pourtant; Nous disons  
 donc que cette aire dont il est parlé en  
 l'Evangile signifie ce présent siècle où les hy-  
 pocrites & les profanes se mêlent avec  
 les bons & l'Eglise, si finement qu'il n'y a  
 que le Seigneur seul qui les en puisse separer, le  
 monde de même, ne représente pas l'Eglise  
 par la predication de l'Evangile, qui attire les  
 bons & les mauvais, les Elus & les repro-  
 bés, mais qui ne change que les élus & ne  
 rapporte qu'eux en l'Eglise; les autres de-  
 meurent dans leur naturelle corruption, le  
 champ où croit le froment & l'ivroye est  
 l'Eglise, mais le monde, comme l'inten-  
 dit notre Seigneur lui-même & la sale  
 compagnie fut trouvé assis à table avec  
 eux, est chaque assemblée particulière  
 où les méchans bien souvent trompent  
 les bons hommes, & passent pour bons &  
 fide-

fidèles, mais ne le sont pas pourtant, témoin  
ce que dit S. Jean, \*ils n'étoient pas d'entre nous,  
car s'ils en eussent été ils y fussent demeurés.

Certes si vous en croiez nos Adversaires,  
ils en étoient, puis qu'ils faisoient profes-  
sion d'en être; car selon eux, la profes-  
sion suffit à rendre un homme vrai mem-  
bre de l'Eglise; Ils n'ont aucune autre oppo-  
sition considerable à nous faire sur ce sujet.

Concluons donc, que les membres de l'Eglise  
sont les fidèles, que les hipocrites & pro-  
fanes n'en peuvent être. (s'ils ne chan-  
gent quelque profession qu'ils fassent, d'en  
être.

Ne vous imaginez pas qu'être en l'Eglise  
soit être en un lieu, ou dans quelque compa-  
gnie exterieure, à laquelle il faille se ranger  
corporellement, qui est l'idée sous laquelle  
la plus-part, aujourd'hui, se la figurent; Ce  
n'est qu'un certain raport ou relation que  
l'on acquiert, depuis qu'une fois l'on a crû  
sincerement Jesus-Christ; Car être en l'Eglise  
veut dire, être l'un des membres de son Corps  
mystique, être uni avec lui par la foi, & avec  
les autres fidèles, par la charité; Tout hom-  
me donc qui a une droite foi & une vraie  
charité, dès-là est en l'Eglise, fût-il seul dans

le

\* Jean 2. 19.

le plus reculé desert du monde: Tout homme au contraire qui manque, ou de foi ou de charité, (quoi qu'à vrai dire, on n'ait jamais l'une sans l'autre) celui-là n'est point en l'Eglise; fût-il en la Compagnie de Jesus Christ même, comme étoit autrefois Juda. Deux choses donc, comme vous voyez, constituent & forment l'Eglise. La Foi qui est une ferme croiance de toutes doctrines nécessaires à la vie, & la charité qui est un ardent amour de Dieu & de l'homme créé à son image; Et c'est pourquoy l'Eglise est appelée sainte; étant impossible qu'elle ne soit sainte, c'est-à-dire, séparée d'avec le monde, par une singuliere pureté & innocence de mœurs, puis qu'elle a cette foi par laquelle nos cœurs sont purifiés comme le témoigne l'Ecriture. Mais il sera parlé plus au long de cette sainteté de l'Eglise, dans la Section suivante. Il nous suffit, pour le présent d'avoir montré que l'Eglise, comme la définit notre Catechisme, est la compagnie des fidèles que Dieu a ordonnés & élus à la vie éternelle.

• Et pour bien entendre ceci, représentons-nous, je vous prie, tous les fidèles qui ont été depuis les premiers tems jusques à main-

\* *Act. 15.*

maintenant, ceux qui ont crû à la predication des Apôtres, ceux qui depuis, par uise ferme & veritable constance, ont repoussé les efforts de leurs ennemis, glorifians le Seigneur par leur mort, ceux qui se conservent impollus, sans adorer les idoles, ceux qui dans les derniers tems protesterent contre la corruption de *Babylone* & se separerent saintement & courageusement d'avec les abominations; ceux enfin qui encore aujourd'hui, attaqués par tant & tant d'ennemis, au milieu d'un monde entêré ou d'idolatrie, ou d'heresie, servent Dieu en esprit & en verité; Je dis que toute cette multitude, toute cette sainte & venerable *Compagnie* liée ensemble par les Sacremens d'une même foi & d'une même charité, qui croit un même Evangile & aime un même Dieu, est l'*Eglise* toute uniforme & d'une même nature, sauf quelques distinctions de lieu & de tems, & quelques autres differences legéres, qui ne changent rien au fonds & au principal; comme ce grand *Ocean*, qui environne la terre de toutes parts, est une seule & même mer répandüe au long & au large retenant par tout une même nature, & dont toutes les parties, quelque éloignées qu'elles soient les unes des autres, conservent une étroite union

avec

avec leur tout, & entre elles-mêmes, notwithstanding les differences qui se remarquent dans leurs mouvemens & dans quelques unes de leurs qualitez; Il en est de même de l'*Eglise*. Bien qu'elle flote plus impetueusement dans un rivage que dans l'autre; bien que dans un siecle, comme dans une plage elle ait plus d'étendue qu'en l'autre, c'est toujours une même *Eglise*. Et derechef, comme chacune des parties de l'*Ocean* participe au nom, aussi-bien qu'à la nature de son *Tout*; car celui qui bat nos côtes s'appelle *Ocean*, aussi-bien que celui qui environne l'*Orient*, seulement pour les distinguer l'on nomme l'un l'*Ocean Atlantique*, l'autre l'*Ocean des Indes*, de même aussi chaque partie de l'*Eglise* se nomme l'*Eglise* en quelque tems & en quelque lieu qu'elle se trouve; Seulement ajoute-t-on les noms des tems, des lieux, des nations où elles sont, afin de les distinguer, par ce moien; les fidèles qui étoient à *Ephese* sont apelés l'*Eglise d'Ephese*, ceux de *Galatie*, l'*Eglise des Galates*, & ainsi des autres; Rome seule anomale en la plus-part de ses sentimens a fait bande à part, prétendant que l'*Eglise Romaine* soit la même que l'*Universelle*, qui est tout autant, que s'ils vouloient renfermer tout l'*Univers*  
dans

dans leur ville. Ainsi voiez-vous quelle est la nature & la définition de l'*Eglise*, tant de celle qui en son enceinte comprend toutes les autres, que l'on nomme *Universelle*, que de chacune de ses parties que l'on nomme les *particulieres*.

Mais parce que la foi & la charité constituent proprement l'état de l'*Eglise* & qu'elles sont des qualités spirituelles, qui ne se reconnoissent certainement que par celui-là même qui le possède. Aussi quand nous appliquons le nom d'*Eglise* à quelques personnes ou societez en particulier, nous le faisons, en présupposant par un jugement charitable, qu'elles sont doiées de l'une & de l'autre, en quoi, à la verité, nous nous trompons souvent; mais cela ne déroge rien à la nature de la chose, qui a son essence & ses propriétés certaines & certainement connues de Dieu; & cette forme de langage de donner le nom d'une chose à celle qui en a l'apparence & la ressemblance, a lieu dans toutes les disciplines; A proprement parler on appelle un *Triangle equilateral*, celui dont les trois côtez sont égaux : mais le *Mathematicien* néanmoins appelle aussi de ce nom, les *figures* qui approchent de cette forme & semblent telles, quoi qu'à propre-

Mm

ment parler, elles ne soiét, peut-être pas *equi-laterales*; Ainsi nous appellons *Homme*, ce qui semble l'être, qui en a l'aparâce & non la verité, côme quand nous disons *un homme peint*; cet abus de langage a donc aussi lieu en cette matière, n'y aiant que Dieu seul qui puisse, en cette sorte de choses, distinguer le vrai d'avec l'apparent. Nous honorons du nom d'*Eglise* toutes les societez & les personnes qui ont les apparences de la forme de l'*Eglise*, bien que ce nom ne convienne qu'à ceux qui en ont la verité & à l'égard de ces deux sujets, le nom d'*Eglise* est purement équivoque, comme l'on parle dans les Ecoles, n'y aiant aucune vraie & réelle définition qui leur soit commune, selon ce nom-là; cç qu'il faut soigneusement remarquer, afin de ne pas tomber dans l'erreut de la plus-part qui attribuent les proprietéz & les qualitez de l'*Eglise* à toutes les compagnies auxquelles on en donne le nom.

Mais de là nait une Question dont nos *Adversaires* font un grand bouclier dans toutes les controverses de la Religion, savoir, si l'*Eglise* peut errer? car puis que nous avons posé que sa forme consiste dans une droite foi & une vraie charité, il semble que de là il s'ensuit, que toute *Compagnie* qui

qui erre n'est pas *Eglise*, puis qu'en errant, elle n'a pas une droite foi. Et quant à eux, ils tiennent ce parti, prétendant qu'il est impossible que l'*Eglise* tombe en erreur. Certes s'ils avoient de l'*Eglise* la même opinion que nous; s'ils tenoient que nul n'en peut être membre qui ne soit regeneré par l'Esprit d'en haut, il n'y auroit pas si grande matiere de s'étonner, qu'à une si honête & si sainte *Compagnie* ils attribuassent le privilège de ne point errer; Mais c'est un prodige, que donner ce nom à des masques & à des fantômes qui n'ont de Christ & du S. Esprit que la nuë & simple profession, ils osent dire que telle *Eglise* ne peut errer. Ils tiennent que la sainteté est une chose accidentelle à l'*Eglise*, comme à un homme d'être *Musicien*, ou à un chien d'être *blanc* ou *noir*, Puisque la chose peut être sans tels accidens, l'*Eglise* donc peut être sans la sainteté, c'est à dire, pleine de vices, de haine, ou de mépris de Dieu; ô Dieu! sera-t-il aussi impossible qu'une telle *Eglise* erre en la foi? mais seroit-il bien possible qu'elle ne dit rien de bien & à propos? Jesus-Christ qui ne voulut pas que sa verité fût proferée par la bouche des Demons, permettroit-il qu'elle fût souillée par celle des profanes &

des hypocrites ? ce qui est bien plus , accorderoit-il tellement la lumiere de son Esprit aux societez d'hypocrites , qu'il ne leur seroit pas possible d'errer ? Il est bien possible, dis-tu, que l'Eglise haïsse Dieu & l'homme, qu'elle outrage son Esprit de sainteté, qu'elle se veautre dans toutes sortes d'ordures, mais il n'est pas possible qu'elle déchée de la verité ; Dis - moi un peu la cause d'une si bizarre & si extravagante difference. La verité ne se perd-elle pas aussi aisément que la sainteté ? Qui ne croit pas à Dieu, lors qu'il lui commande de reniter au peché, & de s'adonner à la pieté, lui croira-t-il à l'égard des autres veritez , beaucoup plus hautes & plus contraires à notre raison naturelle ? Mais quand même l'Eglise seroit toute composée de saints & de fidèles, comment peuvent-ils dire qu'il est impossible qu'elle erre, veu qu'ils tiennent le *franc-arbitre* ? chaque homme est libre pour embrasser ou l'erreur ou la verité, ou le bien ou le mal, certes l'Eglise peut donc devenir *heretique*, puis qu'elle est composée d'hommes. Il est impossible, me dis-tu, que le Pape devienne *heretique*, le Pape donc n'a pas son *franc arbitre*, puis que l'*heresie* est une des choses qui tombent sous le *franc arbitre*. Ainsi

VOUS

vous voyez combien est injuste le parti qu'ils prennent, & comment ils se coupent eux-mêmes, en disant des choses qui n'ont aucun rapport avec les autres parties de leur doctrine.

Quant à nous, pour bien & clairement résoudre cette Question, il nous faut *premierement* poser certaines distinctions, lesquelles une fois conçues, il n'y aura plus de difficulté; Nous disons donc *premierement*, que le mot d'*Eglise* est équivoque, comme nous l'avons déjà remarqué; car il signifie quelquefois *celle* qui est véritablement *Eglise*; quelquefois *celle* qui semble l'être, & qui en a les apparences, bien qu'elle n'en ait pas la vraie forme. En suite je dis qu'il y a beaucoup de sortes d'erreurs, les unes plus importantes & les autres moins; & pour ne m'arrêter à en expliquer toutes les différences, il y en a qui renversent les fondemens de la Religion, & qui abolissent les creances nécessaires au salut, comme l'erreur du *fou qui dit en son cœur, qu'il n'y a point de Dieu*; de ceux qui soutiennent que *Jésus-Christ n'est pas Dieu Eternel*; ou que *l'homme n'est pas perdu en soi-même*, ou que *la miséricorde de Dieu ne lui est pas absolument nécessaire*, ou que *l'on peut & doit adorer une chose, qui est créature, & autres*

semblables. Mais il y a d'autres erreurs qui ne choquent point les fondemens de la Religion, & avec lesquelles peut subsister la vraie foi salutaire & justifiante, telles qu'ont été les erreurs de plusieurs *Peres* dans la primitive *Eglise*, dont les uns ont tenu que le Sacrement de la Cène étoit nécessaire à salut, les autres, que c'étoit mal fait de s'agenouïller, le jour du Dimanche; les uns qu'il faloit célébrer la Pâque, le quatorzième jour de la Lune, les autres que le Batême des heretiques est nul, & autres semblables.

Je dis en *troisième lieu*, que ceux qui tiennent une même erreur n'en sont néanmoins pas tous d'une même sorte; car les uns le font par une pure & simple ignorance; les autres par malice & par passion; à dessein de contenter quelque des convoitises de leur chair, soit l'ambition, soit l'avarice, soit quelque autre passion semblable. Ces choses qui sont toutes claires & avouées de chacun, ainsi posées, je répons que l'*Eglise*, qui est véritablement unie à Christ & à ses fidèles, n'erre jamais dans les points fondamentaux; ou si elle y erre quelquefois, ce qui arrive très-rarement, ce n'est que pour bien peu de tems, non  
pour

pour y perseverer toute sa vie. Mais nous dirons bien plus; Nous tenons que, non une Eglise entière seulement, mais non pas même un simple fidèle uni à Jesus-Christ, ne peut errer & perseverer dans une erreur de cette nature, qui heurte les fondemens de la Religion, & conduit à la damnation éternelle; car, comme vous savez, nous croions la perseverance des Saints, selon la Parole de Jesus-Christ, en divers lieux de son Evangelie; Et ce que nous attribuons tant à l'Eglise & à tous ses vrais membres, n'est pas que nous convenions, que de sa nature, & d'elle même, elle puisse se maintenir, jusques au bout, mais le tout vient de la grace de Dieu; qui promet souvent à ceux qui croient en son Fils, de les delivrer du malin, & de les garder si fidèlement, ~~que rien ne les peut arracher de sa main; promesse qui seroit vaine & fautive, s'il étoit possible qu'aucun d'eux tombât & perseverât en quelque erreur fondamentale; Mais quant aux autres~~ ~~erreurs qui ne vont pas là nous aveions que la vraie Eglise y peut tomber; & y tomber souvent en effet, sa condition en est sié-  
tant mêlée de diverses imperfections, au regard, tant de sa conoissance, que de ses mœurs, d'où s'ensuit, que ce n'est pas un~~

un argument valable pour exclure de l'Eglise, ou un homme, ou un troupeau entier, que d'alleguer qu'il y a quelque erreur de cette sorte; & que s'il n'y a rien de plus, il ne faut pas laisser d'entretenir Communion avec eux. *Par exemple*, il y a aujourd'hui quantité de personnes & de Compagnies en *Allemagne*, qui tiennent que le Corps du Seigneur est reellement present en la Cene; sans l'y adorer neanmoins, sans détruire la substance du pain ou la nature du Sacrement; Certes cette erreur, quoi que grossiere, ne nous doit pas empêcher de les tenir pour la vraie *Eglise* de Jesus-Christ, ni de vivre en leur Communion, puis qu'elle ne renverse, ni la foi, ni la sanctification.

Jusques ici nous avons parlé d'une vraie *Eglise*, Comment & jusques où l'erreur y peut entrer, ou continuër. Mais quant à celle qui n'est *Eglise* que de nom, que l'on appelle ainsi, ou parce qu'elle en a l'apparence; ou parce que le commun (qui a l'empire sur les façons de parler) l'appelle ainsi, non qu'en effet elle soit unie à Jesus-Christ spirituellement; Pour une telle *Eglise*, dis-je, nous tenons que non seulement elle peut errer, mais qu'en effet elle erre, & dan-

~~dangerusement & contre le fondement~~  
~~de la Religion.~~

Mais disent ici nos *Adversaires*, S. Paul  
 appelle l'Eglise, ~~la Colonne & l'appui de~~  
~~la verité.~~ Il est vrai, aussi l'est-elle, autant qu'elle

entend & soutient la verité: Mais S. Paul  
 dit pas que celle qui est aujourd'hui l'Eglise

*Christ* ne puisse, quelque jour, devenir  
 Synagogue de *Satan*, appui de mensonge; par  
 consequent, & non plus de la verité.

Car c'est l'opinion de nos *Adversaires*, cela est  
 évident, & c'est à quoi qu'ils se fient, selon la ma-

nière dont ils ne disent pas que l'Eglise ne puisse être  
 autrefois la vraie Eglise ne puisse être

devenue une *Compagnie* de rebelles, que la  
 fleurissoit la fertile vigne du Seigneur,  
 puisse prendre place & croître les lambours;  
 & les plaisirs du Diable & de la chair.

En un mot S. Paul dit bien, que celle qui  
 est l'Eglise est l'appui de la verité; mais il

dit pas que toute *Compagnie* qui est nommée  
 Eglise soit l'appui de la verité.

Mais ajoutent-ils, *Christ* lui promet son  
 Esprit pour la conduire en toute verité; la pro-

tection, pour empêcher que les portes d'enfer  
 ne previennent sur elle; Celle-là donc,

disons-nous, où l'esprit d'erreur & de se-

duction

1. Tim. 3. 15.

duction prevaut, ou domine l'enfer & le  
 mensonge, qui ont une production infer-  
 nale, n'est pas celle à qui Jesus-Christ a fait  
 ses promesses; Car autrement il n'auroit  
 pas été veritable. Ainsi vous pouvez  
 répondre, en un mot, à toutes leurs au-  
 objections. Quand l'Eglise auroit enco-  
 re plus de privileges & d'avantages,  
 qu'ils ne lui en attribuent, tout cela ne les  
 touche, ni près ni loin, étant tout clair,  
 qu'ils ne sont pas l'Eglise: Car comme  
 le pain & du vin, qui sert le bois & le  
 fer, qui se fie en la chair & en fait son bras,  
 qui invoque des hommes, réparez, qui pe-  
 ut de meriter le Ciel, qui ne se contien-  
 pas de l'oblation de Jesus-Christ sur la  
 croix, ni de sa mediation, ni de sa tri-  
 bute, qui ôte aux fidèles la connoissance  
 de leur Seigneur, & la confiance en la  
 grace de leur Pere, qui rôtit dans un feu les  
 âmes saintifiées par l'agneau celeste, qui  
 persecute les chrétiens & s'enivre  
 de leur sang, qui s'élève au dessus de Dieu  
 même, puis qu'elle fait dépendre de  
 sa volonté, la foi des Divines Ecritures,  
 qui reconoit pour son chef un autre  
 que Jesus-Christ; un homme qui  
 pe

de la puissance du Fils de Dieu, qui  
tyrannise la conscience de ses enfans,  
qui s'assied au dessus de tout son Corps, de  
son Eglise universelle, qui s'assied même au  
dessus des Rois & des Puissances Souverai-  
nes.

Ame Chrétienne, s'il te reste encore quelque sentiment de religion, quelque amour envers ton Dieu, quelque charité envers ses enfans, Comment peux-tu reconnoître pour Eglise, celle qui outrage si énormément, & Christ & les fidèles. ? Comment adherer à une Société si clairement coupable de tant d'heresies horribles, d'idolatries si abominables, de cruautés si barbares, d'une tyrannie si insupportable?

Mais le tems nous presse, expliquons donc brièvement les deux derniers articles, savoir *Catholique & Communion des Saints*; Catholique signifie *Universel*; & outre ce que nous en avons touché ci-dessus, il faut savoir, que les Anciens Chrétiens qualifierent l'Eglise de ce Nom, pour montrer par là une tres-notable difference avec l'Eglise Judaïque qui étoit, comme vous savez, attachée à un certain lieu, renfermée dans de certains tems, au delà desquels elle n'a pû subsister; au lieu que la  
*Chre-*

*Chrétienne est Universelle, s'étendant à tous les lieux & à tous les tems, sans avoir égard à aucune différence de terre, de nations, de sexe & de conditions.*

Pour l'article suivant, favoir la *Communion des Saints*, Vous remarquerez, s'il vous plait, qu'il ne se trouve point dans la plupart des *anciens symboles*, & nommément celui que \* *Ruffin Auteur Ancien* a expliqué très exactement; & en effet cet article ne contient qu'une déclaration du précédent: l'*Eglise* & la *Communion des Saints* est une même chose; car qu'est-ce que l'*Eglise*, selon ce que nous en avons montré par l'*Ecriture*, sinon la *Société* & la *Communion des Saints*, c'est-à-dire, ceux que le Seigneur, par sa Parole, & par son Esprit, a séparés d'avec le monde, pour lui être un peuple peculier & une sacrificature Roiale? Lui-même veuille, par sa miséricorde, nous y joindre & attacher, de plus en plus, afin, qu'après avoir, par sa grace, perseveré dans son *Eglise militante*, nous soions un jour couronnez de sa gloire dans l'*Eglise Triomphante*. Amen.

SERMON

\* *Ruffin in Symb. p. 130*



# SERMON

SUR

## LA SECTION XVI.

DU

## CATECHISME.

*De l'Eglise, & de la Remission des pechez.*

**B**ien que Dieu nous ait donné dans le monde divers témoignages tres évi- dens de sa sagesse, puissance & bonté Sou- veraine; tout cela neanmoins est peu de chose, au prix de ce qu'il nous en a revelé en l'Eglise qui est le plus precieux Joiau qu'il ait en la terre; à la formation & conser- vation duquel il emploie tous les jours ses saintes & divines qualitez: juques-là que S. Paul nous assure \* que *c'est par elle que ces choses ont été manifestées & données à conoitre aux Principautez & aux Puissances, c'est-à-di- re, aux Anges, dans les lieux celestes.* Que

\* Ephes. 3. 10.

si ces Bienheureux esprits contempnent & considerent attentivement l'Eglise, pour y apprendre une si belle & si excellente leçon, combien plus est-il juste & raisonnable que nous, qui avons l'honneur d'être parties d'un si admirable Corps nous nous le representations continuellement, en examinant soigneusement sa nature, ses marques & ses proprietéz. Dimanche dernier cette riche matiere commença de vous être expliquée; notre *Catechisme* la poursuit encore en la *Section* qui vient de vous en être recitée. Et d'entrée il déclare quelle est la fainteté qui convient à l'Eglise dès cette vie, ensuite il nous expose, comment & en quel sens, l'Eglise est visible ou invisible. Delà, suivant l'ordre du *Symbole*, il traite de la *remission des pechez*, & conclut enfin, que n'y aiant que l'Eglise seule où l'homme puisse obtenir un si grand bien, nous sommes tous obligez de nous ranger avec elle, si nous voulons être sauvez. Ce sera, s'il plait au Seigneur, le sujet de cette *action* où nous aurons à refuter nos *Adversaires*, qui ont corrompu cette partie de la doctrine Chrétienne en divers endroits, autant, ou plus qu'aucune autre.

Car dès le premier article ils pretendent  
que

que la Sainteté qui est attribuée à l'Eglise, consiste plutot en la profession de la doctrine, qu'en l'innocence de la vie; comme si elle n'étoit appelée sainte, qu'à cause de la sainteté & pureté de ce qu'elle confesse ou enseigne; à ce conte les pires & les plus détestables hipocrites pourroient être nommez *Saints*; car ils font souvent profession de la doctrine de l'Eglise cachans cependant sous ce masque, toute sorte d'ordures, d'impicté & d'iniquité. Que si chacun reconoit que telles personnes ne sont rien moins que saintes, il faut avoüer que l'Eglise, qui n'a la Sainteté qu'en sa profession, n'est pas sainte. Mais ceux de *Rome* ont été contraints de corrompre ainsi le sens de ce mot, afin d'accommoder cet article à l'opinion qu'ils ont de l'Eglise \* prodigieuse & extravagante à la verité, mais fort propre aux interêts de *Rome*; c'est à sçavoir, que pour rendre quelcun membre de la vraie Eglise n'est requise aucune vertu interieure, mais que la profession & communion exterieure suffit à cela; d'où s'ensuit que la sainteté est une chose purement accidentelle à l'Eglise, & sans laquelle l'Eglise ne

laisse-

\* *Beil. ob. 3 l. 2.*

laisseroit pas d'être *Eglise*, ce qui semblant, comme il est en effet, contraire à cet article du Symbole qui qualifie l'*Eglise*, Sainte, ils ont, pour se sauver de ce fâcheux pas, ainsi renverlié le vrai & ordinaire sens de ce mot. Reconoissant que cette marque ne se trouve point en leur *Eglise*, ils ont mieux aimé tordre cette qualité à son usage que reformer son usage selon cette qualité. Nous disons donc, que la sainteté de l'*Eglise* n'est pas une nuë & titulaire profession, un son vain, mais une vraie & réelle sanctification. L'Esprit qui la conduit n'est pas simplement l'*Esprit de verité* qui lui enseigne ce qu'il faut croire, mais aussi l'*Esprit de sainteté* qui la forme à ce qu'il faut faire; regenerant ses affections, les arrachant de la terre, & les tournant vers le Ciel; Seulement faut il remarquer, qu'elle est appelée *sainte*, non absolument, comme si nul degré de sainteté ne lui manquoit, mais par comparaison avec toutes les autres societéz d'hommes, quelles qu'elles soient; car si vous mettez d'un côté, la vraie *Eglise de Jesus-Christ*, & de l'autre, les Compagnies des hommes mondains, vous trouverez dans les meurs, & dans la conversation de l'*Eglise*, beaucoup plus de pureté, de net-  
tété

teté & de sainteté que nulle part ailleurs, & de fait au dernier jour, quand le *Juge du monde* fera cette comparaison, la victoire toute entière demeurera à son *Eglise*. Mais au reste, la chair & l'infirmité dont elle est encore revêtue ici-bas, empêche que sa sanctification ne soit parfaite en elle même, n'y ayant aucun de ses membres, pour innocent & regeneré qu'il puisse être, qui ne sente en soi quelques restes de péché, qu'il combat à la vérité, luttant contre sa corruption, mais il ne la détruit point entièrement, tant qu'il est en cette vie mortelle, en laquelle, comme dit S. Paul Galat. 5. 17.

\* *la chair convoite contre l'esprit & l'esprit contre la chair.* En effet cette *Eglise* qui est ici appelée *sainte*, est celle-là-même qui, tous les jours, prie son Seigneur, avec une profonde humilité, *qu'il lui pardonne ses pechez*. Son Maître l'a ainsi expressément commandé, & mal à propos, si elle n'a plus aucun péché. D'où paroît que ceux-là se font illusion, qui se vantent de n'avoir jamais commis de péché mortel, ni même senti la moindre piquure de convoitise en leur cœur. Ces gens-là disent leur priere Dominicale, ou ne la disent pas; s'ils ne la di-

N n

\* Gal. 5. 17.

sent pas ils péchent contre la regle de notre Souverain Seigneur, qui nous commande de la dire ; S'ils la disent ils péchent encore, & se rendent coupables d'une hypocrisie extrême, prians Dieu de la bouche, qu'il leur quitte leurs offenses, & croians néanmoins en leurs cœurs, qu'ils n'ont commis aucune offense.

Combien est éloignée de cette vanité la voix de ce Saint Apôtre, l'un des principaux membres de l'Eglise du Fils de Dieu, qui proteste en sa premiere Epitre chap. 1. 8. <sup>a</sup> *Que si nous disons que nous n'avons point péché nous nous seduisons nous-mêmes, & que la verité n'est point en nous ;* & S. Paul son Colleague, quoi que des plus avancez en cette étude nous avouë tout de même, <sup>b</sup> *qu'il n'a point encore atteint le but, qu'il n'est pas encore rendu accompli.* Que si l'homme peut, dès cette vie, être parfaitement Saint, il est clair, qu'à cet égard, il n'y auroit nulle difference entre la vie terrestre & la vie celeste. Les Saints du Paradis, qui sont en la gloire de leur Maitre n'auroient aucun avantage, à cet égard, au dessus de ceux qui combattent encore ici-bas. Ils ne se-  
roient

a 1. Jean 1. 8. b Phil. 3. 12.

roient pas meilleurs ni plus saints qu'eux, puis qu'à la parfaite sainteté, rien ne peut être ajouté. Je dirai plus, la vertu & la piété des fidèles ici-bas seroient plus admirables que celles des Saints qui régnerent là-haut; si ici-bas au milieu de tant de tentations, de tant d'objets attirant si puissamment au péché, en une chair si fragile, ils possèdent néanmoins la même perfection de sainteté que ceux qui là-haut au dessus de tous ennemis, en la présence de leur Dieu, n'ont rien qui les sollicite au mal, rien qui les détourne du bien. Et c'est ici la raison pour laquelle le Seigneur nous laisse, tant que nous sommes en ce tabernacle terrestre, quelques restes de la chair & du péché; car notre imperfection ne procede pas de l'impuissance ou du défaut de son Esprit qui pourroit, si tel étoit le bon plaisir de Dieu, nous sanctifier entièrement & jusques au dernier degré, selon les richesses de son efficace vertu; Mais il ne lui plaît pas de déployer sur nous toute sa force, laquelle il dispense en nous, selon sa sagesse, & non par aucune nécessité, afin qu'il demeure toujours de la différence entre l'état de l'Eglise ici-bas, & sa condition là-haut dans les Cieux; Car une accomplie sanctifi-

cation doit être accompagnée de gloire, étant juste & convenable; selon les loix de la bonté & sagesse Divine, que celui qui n'a en soi aucune tache de peché, soit aussi exempt de toute misère, & jouisse de la Beatitude; Or la gloire nous étant réservée au Ciel, de là s'ensuit que cet accomplissement & perfection de sainteté ne se trouve point en la terre. Ce qui se prouve encore tres-clairement par la doctrine de S. Paul en la 1. aux Corinth. ch. 13. où comparant la vie presente des fidèles avec la future, il dit, *Nous voyons maintenant par un miroir obscurément, mais alors nous verrons face à face, maintenant je conois en partie, mais alors je reconnoîtrai, selon qu'aussi j'ai été reconnu*, c'est-à-dire, qu'ici bas notre connoissance est foible & imparfaite, que là haut seulement elle aura sa perfection. Or il est tres-certain que la connoissance est la mesure de la santification, nous aimons Dieu, selon que nous le conoissions, & \* *qui dit, je l'ai connu & ne garde point ses commandemens, il est menteur*; il s'ensuit donc qu'à notre santification, tout de même, il manque toujours quelque degré, & qu'elle n'atteindra le dernier point de sa perfection

\* JEAN 2. 4.

tion, que lors qu'en cette pleine & entière lumière de l'autre vie nous verrons Dieu tel qu'il est.

Mais il n'est pas besoin de prouver par des raisons, ce que l'expérience commune justifie allez, tous les jours; car si vous en exceptez quelques personnes, ou presomptueuses ou stupides, où est l'homme qui n'avoué que quelque progrès qu'il ait fait en la voie de Dieu, il sent encore en son cœur beaucoup de défauts & d'imperfections, qu' étant cité devant ce Tribunal redoutable de la loi divine, ne fremisse de crainte & ne dise, *n'entre point en jugement avec ton serviteur?* jusques-là que ceux-là mêmes qui ont défendu dans leurs livres la cause de l'orgueil, avec la plus opiniâtre passion qui se puisse imaginer, \* confessent à la fin, que le meilleur & le plus sûr est d'avoir recours à la miséricorde de Dieu, & l'ont aussi eux-mêmes pratiqué sur le point de leur mort. Pourquoi recourir à la miséricorde, si vous êtes parfaitement saint? si votre vie peut soutenir l'épreuve & l'examen de la loi? soit donc conclu que la sainteté de l'Eglise est réelle; mais non toutefois parfaite ici bas, qu'elle est sincère &

N n 3

\* Bellarmin.

de bonne foi, qui répond par des effets à la profession qu'elle fait, mais non si accomplie qu'il ne reste encore beaucoup de choses à y ajouter en l'autre siècle; qu'elle est parfaite si vous la comparez avec les moeurs du monde, & même avec le sourcil & la vanité des *Pharisiens*; mais imparfaite, si vous l'examinez à la loi de Dieu: D'où s'enfuit que c'est bien le fruit d'une hypocrisie & présumption insupportable de s'attribuer le comble & la perfection de la sainteté ici bas; mais que c'est aussi une audace & une profanation sans égale, de se dire de l'*Eglise*, n'ayant en soi aucun trait de sainteté; D'où paroît combien se trompent ceux qui mènent une mauvaise vie, toute plongée dans le vice, s'imaginent avec cela qu'ils sont dans l'*Eglise*. Sachez, pecheurs, que l'*Eglise de Jesus-Christ* n'est pas semblable à celle du *Pape* où le vice, où la profanation, où une vie couverte d'ordure & d'opprobre, n'empêchent point d'entrer, où il n'est pas incompatible d'être membre du Diable & membre de l'*Eglise* tout ensemble. L'*Eglise de Jesus-Christ* est sainte; Tous ses membres sont des Temples de l'Esprit de Dieu. *Que si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ celui-là n'est point à lui*, dit l'Apôtre au ch. 3. de l'Épître  
aux

aux Romains. Toute votre conversation crie & proteste, que vous n'avez point son Esprit; Permettez-nous donc de conclure, quoi-que vous puissiez dire au contraire, que vous n'êtes point à lui; Si vous y voulez être, changez de meurs, reformez sérieusement votre vie; Prenez le couteau de la Parole, & retranchez de votre cœur, toutes ces sales & impures affections qui y dominent. Faites reluire l'honnêteté, la justice & la pureté, en vos actions & en vos paroles, au lieu de la débauche & des impuretés, qui jusques ici, y ont paru; alors je ne ferai aucune difficulté de vous appeler *membre de Christ*; alors chacun reconoîtra, que vous avez communion avec cette bienheureuse *Société* des fidèles qui est ici nommée *sainte*.

Mais il faut venir au *second Point*, comment cette *Eglise* est reconoissable dans le monde; Car puis que les choses que l'on croit ne se voient point, il semble que l'*Eglise* soit une chose invisible, puis qu'elle est du nombre de celles que nous faisons profession de croire dans le Symbole des Apôtres. Je croi la *sainte Eglise Universelle*. Notre Catechisme répond, que l'*Eglise de Dieu* est bien visible par les signes qu'il nous a

donné pour la conoitre, mais que la Compagnie de tous ceux qu'il a élus ne se peut pleinement voir à l'œil ; c'est-à-dire, que tout le Corps des fidèles ne se peut apercevoir en soi-même, bien que les parties se puissent quelquefois reconoitre à certaines marques dont elles sont accompagnées. Et pour éclaircir cette doctrine simple en elle-même, mais fort embrouillée, soit par la malice, soit par l'ignorance de nos *Adversaires*, il nous la faut expliquer plus au long. Quand nous disons que l'*Eglise* est ou *visible* ou *invisible*, nous ne divisons pas l'*Eglise* en deux corps séparés, dont l'un se puisse voir & l'autre non, comme quelques-uns de nos *Adversaires* nous l'ont imposé; mais nous distinguons une seule même chose qui, à divers égards est visible ou invisible; Je ne fais pas d'une *Eglise* deux *Eglises*, mais je déclare seulement, que cette seule & même *Eglise* considérée diversement, est visible ou invisible, invisible en son Tout, en son Essence, en sa Nature, en ce qui la fait être *Eglise*; visible en quelques unes de ses parties, & à l'égard de certaines marques & circonstances extérieures qui l'accompagnent. **S**ur vous souvient de ce qui vous fut dit Dimanche dernier

nier de la Nature de l'*Eglise*, il n'y a rien de si clair; Car *premierement* où est l'homme qui ait jamais vû (je dis avec les yeux du corps) toute l'*Eglise* entière? *Ensuite* où est l'homme encore qui ait jamais vû avec les mêmes sens, la foi & la charité d'aucun fidèle, puis que ce sont des choses purement spirituelles, & qui ne frappent point nos sens? nous n'avons, comme je croi aucun *Adversaire* qui nous voulût contester une si évidente vérité.

C'est donc en vain que quelques-uns d'entr'eux alléguent ici contre nous que l'*Eglise* est composée d'hommes, & que les hommes sont visibles, que l'*Eglise* est une partie du monde, & que ce qui est invisible ne la peut être, & telles autres inepties; Car qui de nous a jamais nié que les hommes, qui sont la matiere de l'*Eglise*, ne soient des personnes visibles? Qui de nous encore a jamais revoqué en doute, que les assemblées des fidèles ne soient visibles? que les saintes Ceremonies qu'ils pratiquent entr'eux, selon le commandement de leur Maitre, que leurs predications, leur ordre, leur Discipline ne soient toutes choses visibles, & telles qu'elles touchent & frappent nos sens? De cela nous en sommes d'accord

cord avec eux; mais le différent consiste à savoir, si les choses qui constituent l'*Eglise*, qui lui donnent son être, & par lesquelles les fidèles sont proprement faits ses membres, & separez & distinguez d'avec les autres hommes, sont des choses visibles, & qui frappent nos sens ou non? Nos *Adversaires* établissent le premier, posans, comme nous l'avons touché, toute l'essence de l'*Eglise* dans une simple profession de croire ce qu'enseigne l'*Eglise*, & d'y adherer, c'est-à-dire, dans une Communion extérieure avec le *Pape*. C'est aussi ce que nous nions de notre part, disans que les choses qui font l'*Eglise* sont toutes intérieures, cachées au dedans, & invisibles aux yeux des hommes; Et il n'y a rien de plus clair: Car S. Paul nous enseigne en l'*Épître aux Ephes.* ch. I. que l'*Eglise est le Corps de Christ*; & derechef aux *Coloss.* chap. I. que le corps de Christ est l'*Eglise*. Or une simple extérieure profession & communion avec qui que ce soit, ne fait point le Corps de Christ; mais bien une Communion spirituelle avec Christ, par foi & par amour; Il s'ensuit donc que ce qui fait l'*Eglise* est cette Communion spirituelle, laquelle étant, comme chacun l'avoüe, invisible; il est évident que

l'*Eglise*

*l'Eglise*, à l'égard de ce qui la fait & la constitue, est invisible.

Et de fait le même Apôtre dit *que Dieu conoit ceux qui sont siens*, en la 2. Epître à *Timothée*, opposant la conoissance qu'en peuvent avoir les hommes, à celle de Dieu; de sorte qu'on en peut conclurre, que Dieu seul conoit ceux qui sont les membres de son *Eglise*; que par consequent cette sienne *Eglise* à cet égard est invisible aux yeux des hommes, connue & reconnue de Dieu seulement, qui fait tres-parfaitement ce qui est en l'homme. Ces choses sont si évidentes que nos *Adversaires* mêmes ne le peuvent nier; Car s'ils accordoient que la vraie foi & la Santification interieure constituent proprement *l'Eglise*, & que nul n'en est membre qui ne soit doié de ces parties, ils accorderoient aussi infailliblement que *l'Eglise*, à cet égard, est invisible; puis qu'ils ne nient pas que la foi & la charité interieure sont des choses spirituelles & invisibles aux yeux du corps. Mais parce qu'ils ont une autre opinion sur ce sujet, & raportent toute l'essence & la definition de *l'Eglise* à une Communion exterieure & visible; de là vient qu'ensuite ils posent que *l'Eglise* est visible à tous égards. Or laquelle de ces deux

deux Opinions est la plus convenable à la vérité des Ecritures & à la raison même, cela fut considéré Dimanche dernier, & ce peu que nous avons dit ci-dessus de la Sainteté attribuée à l'Eglise, suffit, pour vous faire voir qui de nous a tort ou droit; Eux qui en cette *Eglise sainte*, ne requièrent aucune sainteté, ou nous qui la disons nécessaire; Eux qui en cette *Eglise sainte* admettent les Athées & les Profanes couverts du simple manteau d'une extérieure profession, ou nous qui ne recevons que les personnes justifiées & sanctifiées? Eux qui en cette *sainte Eglise* reçoivent les boucs & les loups, ou nous qui n'y souffrons que les agneaux? Eux enfin, qui à l'*Eglise*, c'est-à-dire, au *Corps* de Christ, attachent des membres pourris, morts, sans vie & sans sentiment, membres de Satan; ou nous qui maintenons, qu'en ce *Corps* si divin & si glorieux, personne ne peut être véritablement membre, qui ne tire de son *Chef* une efficace de vie?

Mais, me direz-vous, il y a des choses au monde, qui bien qu'elles ne puissent pas être veües & reconnües par elles-mêmes, ne laissent pas néanmoins de se voir par leurs signes & par certaines marques qui accompagnent leur être, comme par exemple,

ple, bien que nôtre œil ne voie pas l'homme-même dont la nature & la substance est toute cachée au dedans, ce qui paroît par le dehors n'en étant que le vêtement; Si est-ce qu'il voit certaines choses en lui, savoir sa figure, sa forme, sa taille, ses lineamens & autres semblables, dont l'entendement conclud assurément, que c'est un homme, le reconnoissant par ces marques & circonstances de sa nature, dont les images lui sont représentées par les sens? Posez donc que l'essence & la nature de l'Eglise soit invisible en elle-même, n'est-elle pas du moins visible en cette sorte? N'a-t-elle point de marques & d'enseignes sujettes à nos sens, tellement attachées à son essence, que par-tout où nous les voions nous puissions dire que là est l'Eglise, & là où nous ne les voions point, nous puissions dire qu'elle n'y est pas? Je confesse qu'il y a peu de choses au monde qui ne soient visibles en cette manière, qui ne portent avec elles certaines qualitez, qui sont comme les gravures & les empreintes de leur essence; de sorte que nous ne nions pas que l'Eglise ne soit visible en ce sens, elle a ses enseignes & ses marques par lesquelles elle se reconoit; mais il faut se souvenir,  
d'en-

d'entrée, qu'une telle conoissance des choses, qui s'acquiert par la veuë & par la consideration de leurs signes & effets, n'est pas toute d'une sorte, mais est plus ou moins certaine & plus ou moins distincte, selon que les marques dont elle dépend, sont ou plus communes ou plus propres aux choses qu'elles qualifient. La forme, la figure, la taille, la voix de l'homme lui sont si propres qu'elles ne conviennent à aucune autre créature; de sorte que quand vous les voyez dans un sujet, vous reconnoissez certainement, que c'est un homme; Mais les marques exterieures d'un homme de bien, par exemple, l'honnêteté de la conversation & la candeur de ses démarches, & semblables choses ne lui sont point si particulières, qu'une ame noire & méchante ne s'en revête quelquefois. Quand donc vous les voyez en un homme, vous reconnoissez par-là qu'il est homme de bien, mais cette conoissance n'est pas si certaine qu'il n'y reste pourtant aucun doute. Je dis donc, que les signes & qualitez veritables de l'Eglise sont de cette seconde sorte; Elles marquent, mais non certainement ni distinctement, de sorte qu'elles ne produisent en nous qu'une  
conoiss-

connoissance, ou non certaine, ou non distincte; Et pour le bien comprendre, il faut prendre garde que ces marques extérieures de l'Eglise se peuvent considerer, ou dans un Corps & dans une société entière d'hommes, ou en chaque homme en particulier. Si vous les remarquez dans une société entière, elles vous feront reconnoître l'Eglise certainement, mais non distinctement, si vous les voyez en un homme particulier, elles vous feront alors reconnoître l'Eglise distinctement à la verité, mais incertainement & douteusement.

Ces marques & enseignes visibles de l'Eglise sont, autant que nous le pouvons recueillir de la Parole de Dieu, la Profession de la vraie & sincère foi, la Communion aux legitimes Sacremens, & la reformation & santification de la vie. *Qui connoît Dieu, nous écoute*, dit S. Jean 1. Epit. 4. *qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point; A ceci connoissons-nous l'Esprit de verité & d'erreur.* Ainsi admettre la Parole de Christ annoncée par les Apôtres, est un signe que l'homme est fidèle, qu'il est membre de l'Eglise, *que votre lumière luisse devant les hommes, afin que ceux qui voient vos bonnes œuvres glorifient votre Père qui est dans les Cieux Matth. 5.*

Les

Les bonnes œuvres donc sont aussi une des marques & des enseignes de l'Eglise. Or si vous trouvez ces trois qualités dans une Compagnie d'hommes, comme par exemple, en celle que vous voyez ici assemblée, par la grace de Dieu, où vous entendez retentir la vraie & pure Parole de Dieu, où vous voyez ses saints sacrements dûment & légitimement administrés, où vous voyez quelque piété & sanctification; de là vous pouvez très-assurément conclure, que l'Eglise de Dieu y est, puis qu'il n'est ni vraisemblable ni possible que la Parole de Dieu qui est sa Puissance à salut, soit entièrement destituée de tout effet, qu'elle ne régénère personne. Ainsi donc vous reconnoissez l'Eglise par ces marques; mais, comme je disois, confusément & non distinctement, en gros & non par le menu, c'est-à-dire, que par là vous connoissez assurément qu'il y-a quelques membres de l'Eglise de Dieu dans une telle compagnie. Mais pour cela vous ne savez pas qui ils sont en particulier; car il y-a une grande différence entre ces deux sortes de connoissance, Je sai bien, par exemple, en gros & en général, qu'entre les Italiens ou les Polonois aujourd'hui il y-a des gens de bien & vertueux, n'y ayant  
aucune

aucune apparence qu'en une Nation entière  
 l'honêteté ne trouve place, & quelques  
 fois je ne sai pas pour cela distinctement  
 distinguer ces personnes-là. Que si vous con-  
 noîtrez ces mêmes marques & enseignes  
 de l'Eglise dans un homme particulier, qui  
 fasse profession de la vraie Religion, qui  
 communie à ses sacremens, qui conforme  
 l'exterieur de sa vie à ses réglemens, alors  
 vous reconnoissez distinctement, par ces si-  
 gnes, où est l'Eglise; car vous apprenez que  
 cet homme en particulier est membre de  
 l'Eglise. Mais ici derechef cette connoissan-  
 ce est distincte, à la verité, mais non cer-  
 taine; parce que quelquefois l'hipocrisie  
 loge dans le cœur de ceux qui ont toutes  
 ces marques au dehors. Vous estimez par  
 un jugement de charité fondé sur des con-  
 jectures morales, comme on les appelle  
 communément, qu'il est membre de l'Eglise;  
 mais néanmoins vous n'en êtes pas en-  
 tièrement assuré; Car il n'y a que l'esprit de  
 l'homme qui est en lui qui sache les choses de  
 l'homme. 1. Cor. 2. Voilà comment & ju-  
 gés où l'Eglise est visible & reconnoissable  
 par ces marques; certainement, mais con-  
 fusément, dans les compagnies entières;  
 distinctement, mais probablement & dou-



teusement aux personnes particulières.

Quoi nait la Question de très-grande importance, entre nous & nos Adversaires, savoir, si ces marques se trouvent toujours certainement & clairement dans l'Eglise, en telle sorte qu'elle soit en tous tems reconnoissable à tout le monde, la Parole de Dieu y étant prêchée, & les Sacremens administrés publiquement, au vü & au sù de chacun, l'Ordre par conséquent de les ministères & toute la discipline demeurant toujours sur pié, sans jamais y être aboli; Certes nous ne nions pas que Dieu n'ait toujours eu son Eglise en terre, c'est-à-dire, certaines personnes qui, sanctifiées par la Parole, l'ont invoqué en esprit en verité. Mais bien soutenons-nous que cette Eglise n'a pas toujours été également visible & reconnoissable, les marques & les enseignes auxquelles on la reconoit, paroissant quelquefois plus clairement, & quelquefois plus obscurément au monde. Elle est-elle comparée à la Lune qui reluit quelquefois glorieusement, toute pleine de la lumière de son Soleil, & quelquefois ne nous montre que la moitié de son globe illuminée, puis va en diminuant sans qu'on voie en elle rien plus qu'un peu de clarté,

qui

Sur la SECTION XVI.

83

qui blanchit les points de sa face, & quelquefois enfin elle se retire tout-à-fait, & elle cesse de nous paroître, & que nous ne la voyons point, elle se retire au dedans de soi, & du côté qu'elle regarde son Soleil, d'une très-vive & pure lumière, mais elle ne nous montre alors ce qu'elle est. Il en est de même de l'Eglise. Quelquefois elle tourne vers les yeux des hommes cette belle & éclairante lumière qu'elle a reçue de son Christ, quelquefois elle n'en jette que quelques étincelles; quelquefois contraindre par l'inhumanité de ses ennemis, elle se renferme toute en soi-même, & y ramasse toute sa clarté: C'est alors que nous disons qu'elle est invisible, c'est-à-dire, très-difficilement connoissable; ses marques ne paroissant que très-obscurément & d'une façon telle que les plus familiers-mêmes, quelquefois ne remarquent point. C'est l'état où elle étoit autrefois devant le tems de Seth, auquel l'Ecriture remarque \* qu'on commença d'invoquer le nom de l'Eternel, signe évident qu'auparavant on ne l'invoquoit point en public, & que par conséquent l'Eglise étoit cachée. Telle fut encore sa condition

O O 2

Genes. 42

des *2. Juas en Israël*, auquel tout ce  
 se faisoit. Il sembloit bon, fat  
 voir au *roi de Dieu*  
 son service. Mais au tems des *Rois*, que  
 nier que l'Eglise de Dieu n'ait été que  
 tout-à-fait cachée, l'idolatrie  
 parmi ce peuple? *Le Temple de*  
*Jerusalem* l'unique monument & domicile de  
 la profession du service Divin, ayant été  
 quelquefois toullé & consacré aux idoles?  
 La Loi ensevelie dans un profond oubli,  
 jusques là que nous lisons que le *Prophete*  
*Elie* lui-même s'imaginait d'être tout seul  
 en *Israël* qui adorât Dieu? l'Eglise alors  
 étoit-elle perdue? Nullement; car Dieu  
 l'assura qu'il s'en étoit réservé *sept mille qui n'a-*  
*voient point fléchi le genou devant Baal*  
 mais elle étoit cachée & invisible à *Elie-*  
*même* & non au monde seulement; Et  
 lors que *Jesus Christ* vint au monde, quel  
 étoit encore l'état de l'Eglise? quel  
 durant les jours de la chair? Si l'Eglise  
 étoit toujours, certes il faut donc dire, que  
 ceux qui corrompent & empoisonnent les  
 ames des hommes, par des traditions hu-  
 manes, par le levain d'une fausse doctri-  
 ne, qui persecutèrent *Jesus-Christ* & les  
 Disciples

g *Juas* 17. b *2. Rois* 21. 4. 7.

Disciples, qui enfin le crucifient méchamment, sont l'Eglise de Dieu, puis-qu'en ce tems vous ne voyez paroître que ceux-là, puis-que vous les voyez en la Chaire de Moïse, occuper les places du Sacrificateur & du Prophète; les vrais membres de l'Eglise demeurans cachés sous cette grande confusion.

Et afin qu'on ne nous vienne pas ici alléguer qu'autre est la condition de l'Eglise sous le Nouveau Testament, que sous l'Ancien; Dites-moi, je vous prie, cette Eglise qui nous est représentée en l'Apocalypse s'enfuyant dans le desert, pour éviter la persecution du dragon, étoit-elle visible & reconnoissable dans le monde, puis qu'elle se retiroit dans les solitudes du desert? Cette Eglise qui nous y est encore dépeinte, comme captive en Babilone, sous le joug tyrannique de l'Antechrist, est-elle visible & clairement reconnoissable? les enseignes qui se voient en Babilone marquent-elles la vraie Eglise? ne marquent-elles pas la faction de l'Antechrist? & cependant le S. Esprit nous enseigne que l'Eglise y sera un tems; car autrement il ne lui commanderoit pas au terme venu, d'en sortir; Il s'ensuit donc que l'Eglise du Nouveau Testament même a

être pour un tems obscurément reconnoissable au milieu de cette apostasie & révolution générale de la Chrétienté, que *Saint Paul* prédit dans son tems. En effet c'est ce que nous disons être venu, que durant l'horrible confusion des siècles passés les Papes aiant usurpé l'autorité Souveraine de *Jesus-Christ*, l'Eglise a gemi sous ce joug de fer, étant en cette grande cité, y retenant la foi & la vie Chrétienne, nonobstant l'impureté de ceux parmi lesquels elle vivoit; que dans ce champ tout plein d'ivroie semée malicieusement par l'ennemi, se trouvoit le bon blé; mais qu'il n'y paroissoit pas, qu'en ce tas de paille le froment étoit caché.

Mais contre cette vérité si claire ils alléguent quelques objections dont il nous faut brièvement considerer les principales. Ils disent *premierement* que l'Eglise est une cité bâtie sur une montagne qui ne peut être cachée, que Dieu a mis son *Tabernacle*, c'est-à-dire, son Eglise, dans le Soleil, qu'elle est même comparée au Soleil. Mais aussi ne nions-nous pas qu'en l'Eglise n'aient été vérifiées toutes ces illustres prédictions, au tems qu'elle étoit visible & aisément reconnoissable; Seulement attestons  
 nous

nous que cette condition n'a pas été per-  
 pectuelle, que l'*Antechrist* venant à jeter  
 dans le monde ses fumées & ses niages, la  
 clarté de l'*Eglise* a par ce moien souffert,  
 comme une *Eclipse*, sa lumiere étant ca-  
 chée par les broüillards. Mais, disent-ils, le  
 Seigneur nous commande, si votre frère ne  
 vous veut écouter, de le dire à l'*Eglise*,  
 comment cela, si elle n'est tellement visi-  
 ble, que nous la puissions reconoitre pour  
 lui adresser notre plainte? J'avouë que cela  
 ne se peut autrement, & que pour nous  
 plaindre à l'*Eglise*, il faut de necessité que  
 nous conoissions l'*Eglise*, en la façon que  
 nous l'avons expliquée ci-dessus; mais je dis  
 que de là il ne s'ensuit pas que l'*Eglise* soit  
 toujours telle, seulement s'ensuit-il que nous  
 ne devons lui faire nos plaintes, que lors  
 qu'elle est telle. Jesus-Christ nous com-  
 mande de donner l'aumône; Certes ce  
 commandement presuppose que nous aions  
 dequoi la donner, que nous en aions le  
 moien & l'ocasion, autrement nous ne  
 sommes pas obligez de la donner; & celui  
 qui de là conclurroit que le fidèle a toujours,  
 en tout tems & en tout lieu dequoi donner  
 l'aumône, parce qu'à faute de cela il ne  
 pourroit executer le commandement de

Jesus-Christ, seroit tout à fait ridicule. Et au lieu même qu'ils alléguent, le Seigneur ordonne, que si ton frere t'a offensé, que tu l'en reprennes entre lui & toi seul. De là il ne s'ensuit pas que ton frere soit toujours en tel état que tu puisses t'aquiter de ce devoir envers lui; car si une mort subite ou une longue absence l'éloignoit de toi, il est tout clair qu'en ce cas-là tu ne pourrois pas le reprendre. Comme donc Jesus-Christ en ce commandement, présuppose que vous ayez le moien & la commodité de reprendre votre frere, ne vous y obligeant point autrement, aussi en l'autre, d'aller à l'*Eglise*, il presuppose que l'*Eglise* soit en tel état, que vous puissiez vous adresser à elle; Et de rechef, comme du premier il ne s'ensuit pas que vous puissiez toujours avoir la commodité de vous adresser à votre frere, de même ne s'ensuit-il non plus du second, que vous puissiez toujours avoir le moien tout prêt de vous adresser à l'*Eglise*. Que si cela s'en ensuivoit, il faudroit donc dire que jamais les *Eglises particulieres* ne défailent, qu'elles demeurent toujours en leur lustre, visibles & subsistantes avec un bon ordre; car c'est aux *Eglises particulieres* que Christ nous ordonne de nous adresser, & non à la

Catho-

*Catholique & universelle.* Or ils avoient eux-mêmes, que chaque *Eglise particuliere* peut défailir & n'être pas toujours visible, comme il apert par tant de florissantes *Eglises* qui étoient autrefois en Orient, aujourd'hui abolies & desolées entierement.

Ils alléguent encore que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre l'*Eglise*, ce qui est tres-vrai, & ne peut souffrir aucune contradiction, n'y aiant aucun membre de l'*Eglise* qui ne surmonte tous les efforts du Diable, ne demeure vainqueur de la mort, & ne soit enfin délivré du sepulcré; Mais il ne s'ensuit pas de là que la *Compagnie* des fidèles doive à jamais être visible dans le monde. Et pour ce que le Seigneur promet à ses Apôtres qu'il sera avec eux jusques à la consommation des siècles, cela veut dire qu'il les assistera toujours, & ne les abandonnera jamais, quand bien ils vivroient jusques à la fin du monde, ni tous ceux-là non plus qui leur succederont en foi & en verité. Mais delà on ne peut pas conclure qu'il y doive avoir jusques à la fin, sans aucune interruption, un ministère visible en l'*Eglise*, tel qu'étoit celui des *Apôtres*. Autant en devons-nous dire de ce que dit le Seigneur en *S. Jean* 17. qu'il se santifie pour  
ses

ses *Apôtres*, afin qu'ils soient un, qu'ils soient délivrez de tout mal; car de là il s'ensuit bien que tous ceux qui imitent les Apôtres sont fantifiez & preservez du mal; mais non pas qu'il doive toujours y avoir un *Ordre* visible de telles gens au monde. Et quant à ce que l'Apôtre aux *Ephes. 4.* dit, que Dieu a donné les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophetes, les autres pour être Evangelistes, & les autres pour être Docteurs, pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministère, jusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foi, l'Apôtre nous y explique seulement la fin pour laquelle Dieu a institué le Ministère, mais ne dit pas que ce Ministère doive durer, ou à toujours ou sans interruption. Que si cela étoit, il s'ensuivroit qu'il y devoit avoir des Apôtres en l'Eglise, jusques à la fin du monde, ce que nos *Adversaires* mêmes avoient n'avoir point de lieu. Ce sont les principales raisons qu'ils avancent pour fonder leur Opinion, de nulle force, comme vous voiez. Venons donc maintenant au troisième Point, savoir, la Remission des pechez; article qui suit celui de l'Eglise dans le Symbole.

*Remettre* signifie proprement quitter à quelcun la somme qu'il nous doit. Or en la lan-

Langue Hebraïque & Syriaque les pechez & offenses sont fort ordinairement appelez *dettes*, & les pecheurs ou coupables sont nommez *Debiteurs*. D'où vient qu'en S. Luc chap. 13. où le Seigneur dit, *Pensez-vous que les dix-huit sur lesquels tomba la Tour en Siloé eussent plus offensé que les habitans de Jerusalem ?* il y a dans l'Original mot pour mot, *fussent plus Debiteurs* que les habitans de Jerusalem ? Voilà pourquoy le mot de *remettre* se prend aussi pour *pardonner*, comme en l'Oraison Dominicale, au lieu de ce qui est dit en S. Luc *Pardonne-nous nos offenses*, vous trouverez en S. Matthieu, *Quitte nous nos dettes, comme aussi nous les quittons à nos Debiteurs*, c'est-à-dire, pardonne-nous nos pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ; ainsi cette *remission des pechez* n'est autre chose que le *pardon* que Dieu nous fait en sa grande misericorde, des fautes dont nous sommes coupables ; d'où il s'ensuit, comme aussi nôtre Catechisme nous en avertit, que Dieu nous les remet gratuitement, sans que, de nôtre part, il intervienne aucun acte de satisfaction envers lui ; car autrement ce ne seroit pas *remettre* ; Vous ne direz pas qu'un créancier vous remette vôtre dette, quand  
il

il vous contraint de lui en donner l'équivalent en payement; Mais me direz-vous, Jesus-Christ nôtre Seigneur n'a-t-il pas satisfait pour nous? Je l'avouë; mais cela n'empêche pas, que cette *remission* ne soit gratuite, puisque ce n'est pas de nous que vient la satisfaction de Christ, mais de Dieu-même, qui *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique*. Car pour nous, cette remission ne nous coute rien du-tout, & ainsi, à nôtre égard, elle est purement gratuite; D'où s'ensuit que toutes les satisfactions dont on pretend en l'*Eglise Romaine* de racheter ses pechez, sont vaines & mêmes injurieuses à la grace de Dieu. Car premièrement le peché de l'homme est si horrible, & merite une si griève peine, qu'il est impossible qu'il sorte rien de l'homme qui y puisse être contrepesé, ce qu'ils sont contraints d'avouër eux-mêmes; Et pour s'échapper de cette difficulté, ils ont inventé une distinction inouïe & contraire à toute raison, que la coulpe du peché pardonnée, Dieu ne laisse pas de retenir une partie de la peine, savoir, la temporelle, pour laquelle l'homme peut satisfaire. Ensuite cette doctrine est directement contraire à la Parole de Dieu qui nous représente

fente

fente par-tout la remission de nos pechez, comme une œuvre gratuite, & pour laquelle Dieu n'exige aucune satisfaction de nous. *Pardonnez (dit-elle) les uns aux autres, ainsi que Dieu vous a pardonné par Christ.* Puisque Dieu nous a pardonné en la même sorte qu'il veut que nous pardonnions à nos prochains, il est tout clair qu'en nous pardonnant, il n'exige aucune peine ni satisfaction de nous, puis qu'il est infiniment contraire à sa Volonté & à son Ordonnance, que nous tirions aucune peine ou satisfaction de nos prochains, en leur pardonnant leurs fautes. *S. Paul* nous dit ailleurs, que *Dieu étoit en Christ se reconciliant le monde, ne leur imputant point leurs pechez.* Qu'est-ce donc que remettre les pechez? *C'est ne les imputer point.* Or, direz-vous que Dieu ne nous impute point nos pechez, s'il nous fait payer jusques au dernier point, ou toutes les peines qu'ils meritent, ou du moins des satisfactions qu'ils maintiennent leur être équivalentes?

L'Écriture nous témoigne bien, en divers endroits, que les Jeûnes & les larmes des Saints ont émû Dieu à pitié. Mais cela n'aide en rien la cause de nos *Adversaires*; Car il y a bien à dire entre être émû par  
les

les prières de celui qui vous supplie, & être satisfait par son mérite; L'un ne repugne en rien à la gratuité de la remission, au contraire il l'établit; mais le dernier y est contraire. Il y a bien à dire aussi entre la disposition d'un *fidèle*, qui témoigne sa repentance par ses larmes; & son affection par tous les devoirs d'une sérieuse gratitude; & l'orgueil d'un *Pharisien* qui prétend offrir à Dieu des satisfactions qui contrepèsent ses fautes, & des œuvres qui méritent, non son pardon seulement; mais beaucoup plus que toutes les faveurs de sa bonté, telles que sont certaines œuvres qu'ils appellent *supererogatoires*, d'un mot aussi monstrueux que la chose même: Car si cela a lieu, assurément Dieu ne nous remet pas nos pechez, mais en exige rigoureusement le payement. Je sai que le mot de satisfaction se trouve souvent dans les livres des *Anciens*; mais en tout autre sens qu'en la bouche & dans les Ecrits des \* *Docteurs de Rome*, qui le prennent, comme ils nous expliquent eux-mêmes; pour une action par laquelle celui qui a offensé fait ce qui est requis pour la réparation & compensation de l'injure, qui par conséquent égale

&amp;c

\* Bell. l. 4. chap. 1. de Papie.

& contrepèse, par son mérite, le démerite de sa faute, au-lieu que ceux des *Anciens* qui se servent du mot de *satisfaction* l'emploient au même sens qu'il se prend souvent dans le *droit Romain* où celui-là est dit *satisfaire*, qui obtient le pardon de celui qu'il a offensé, à certaine condition, qui ne tient aucun lieu de mérite; mais dont celui qui la reçoit se contente, lui remettant son droit, comme quand un Maître offensé se contente que son serviteur lui demande pardon. Et une telle satisfaction présuppose clemence & miséricorde; tant s'en faut qu'elle y repugne, comme font les satisfactions prétendues par l'*Eglise Romaine* dont ces gens n'ont point de honte de dire, qu'elles expient véritablement & proprement le péché. Or cet article de *la remission des pechez* est immédiatement joint avec celui de l'*Eglise*, parce que (comme remarque nôtre Catechisme) cette remission ne se donne qu'en l'*Eglise*, n'y ayant point d'autre Nom sous le Ciel, pour obtenir grace & miséricorde, que celui de *Jesus-Christ*, qui n'est connu nulle part ailleurs qu'en l'*Eglise*. D'où s'ensuit encore ce qu'en recueille nôtre Auteur, qu'il est impossible d'être sauvé, sans être en l'*Eglise*, puisque la

*remis-*

*remission des pechez* contient & comprend le salut.

Et pour bien l'entendre, il faut savoir, qu'on peut avoir deux sortes de communion avec l'*Eglise*, l'une interieure, qui est en esprit, & dont les liens sont la foi & la charité, commune à tous les vrais membres de l'*Eglise*; l'autre, exterieure, qui consiste en la pratique des devoirs externes de la pieté & de la charité, comme de prier Dieu ensemble, d'assister aux mêmes predications, participer aux mêmes Sacremens, en un même lieu. La premiere Communion est simplement & absolument necessaire; Quiconque n'est en l'*Eglise* en cette sorte, il est infailliblement perdu, c'est-à-dire, quiconque est sans foi & sans charité. Mais la Communion exterieure n'est pas simplement & absolument necessaire; car il arrivera quelquefois, qu'un fidèle sera détenu captif parmi les *Barbares*, sans avoir aucun commerce religieux avec les *Chrétiens*; Pour cela il ne sera pas exclus du salut. Si la communion spirituelle & interieure ne lui manque pas; s'il aime ses frères, s'il regrette de n'être pas dans leurs assemblées; s'il prie pour eux, quelque part où ils puissent être. *Elie* autrefois n'avoit  
cette

cette Communion extérieure avec aucun fidèle, parce qu'il n'en connoissoit aucun, & ne laissoit pas pour cela d'être en la vraie *Eglise*, d'avoir l'Esprit de Dieu avec soi. Telle a été avant le tems de nos *Peres* la condition des enfans de Dieu sous le Règne du *Pape*. Autrefois ceux qu'on appelloit *Catechumènes* n'étoient point en la Communion extérieure de l'*Eglise*, & ne laissoient pas pour cela d'être sauvez. Tous de même ceux qui sont excommuniés à tort & injustement, qui sont hors de la Communion externe de l'*Eglise* ne laissent pas d'obtenir le salut, comme nos *Adversaires* mêmes en sont d'accord. Ainsi cette séparation extérieure de l'*Eglise* ne donne pas l'homme, pourvu qu'elle ne vienne pas de sa faute, mais ou de son ignorance involontaire, ou d'une nécessité invincible, c'est-à-dire, telle qu'il ne la puisse surmonter. Mais s'il fait & reconoit où est l'*Eglise*, & que de plus il s'y puisse joindre, il pèche horriblement, s'il ne le fait, & montre bien par là qu'il manque de foi, ou de charité, qu'il hait ou méprise Christ & les siens, & par conséquent qu'il est au chemin de damnation, s'il ne se convertit avant sa mort.

Plût à Dieu que ceux qu'on nomme *Nin*

PP

*codemites* eussent bien considéré cela! Ils avoient que l'*Eglise de Dieu* est chez nous, que c'est là où il est servi purement, que c'est là où sa Parole est prêchée, où ses Sacremens sont administrez comme il faut, qu'à *Rome* & dans les lieux qui en dépendent il n'y a rien de sain, rien d'entier, que tout y est souillé de superstitions & d'abus, tout asservi à une tyrannie horrible. Ni les monts ni les mers ne les separent de nous, ni les feux, qui autrefois, ont été allumez contre notre profession; Et cependant ils croupissent en Babilone, & ne daignent pas entrer en l'*Eglise*. O stupidité étrange! Qui croira, après cela, qu'ils portent aucun amour, ou à *Jesus-Christ* ou aux siens? S'ils l'avoient vû, comme ils nous le disent quelquefois à l'oreille, ils franchiroient bien-tôt toutes les difficultés, & se rangeroient promptement sous sa bannière, pour y jouir de la clarté de sa face; ils sortiroient, à sa voix, de la *communion Papale*, pour ne participer plus avant à ses pechez & à ses plaies. Dieu par sa miséricorde, leur veuille toucher le cœur, & fraper une fois si puissamment leur conscience, qu'aprehendans vivement le précipice sur lequel ils sont, ils se sauvent en *Sion*, pour y posséder avec nous sa grace, en ce siècle, & sa gloire, en l'autre. *Amen.*

S E R-



# SERMON

SUR

LA SECTION XVII.

DU

## CATECHISME.

*La Resurrection de la chair & la vie  
éternelle.*

**C**HERS FRERES, Ce que Dieu don-  
nera un jour de plus précieux à ceux  
qu'il aime, ce que les fidèles du Vieux &  
du Nouveau Testament ont tous constam-  
ment attendu, bien qu'avec des esperan-  
ces inégales, ce que desirent tous les hom-  
mes de l'Univers, jusques à ceux-là-mê-  
mes qui ne le conoissent point, est le su-  
jet que nous avons aujourdui à traiter en  
cette action; *La resurrection de la chair  
& la vie éternelle.* La perfection souveraine  
de l'Eglise, la couronne de ses combats, le  
grand chef-d'œuvre du Fils de Dieu, le  
prix de sa croix, & la dernière fin de sa mo-

Pp 2

diation miraculeuse. Tous ces mystères divins que vous avez ouïs jusques ici dans le *Symbole*, n'ont été que comme autant de degrez pour parvenir à cette *resurrection* & à cette *vie*. C'est pour cela qu'un Dieu Eternel s'est fait homme, & qu'il a vêtu notre chair dans le sein d'une Fille; C'est pour cela que la gloire du Ciel s'est assujettie à toutes les infirmités de notre pauvre nature; C'est pour cela que la *vie* est morte & que *l'Infini* a été renfermé dans un sepulcre; c'est encore pour cela qu'il s'est relevé des morts, & qu'il est entré dans le Sanctuaire de l'Eternité, & qu'il a laissé ses Apôtres en la terre. Il nous engendre dans l'Eglise par la vertu de son esprit tout-puissant, il nous unit à lui & aux fidèles, il nous pardonne nos pechez, & nous revêt des diverses formes de sa grace, afin de nous ressusciter un jour, & de nous donner la vie éternelle; C'est là le comble, & de son amour, & de notre bonheur, Aussi voiez-vous que c'est la clôture de notre foi, & le dernier des articles qu'elle embrasse. Si vous avez donc ouï & médité les autres avec attention, n'en apportez pas moins à la considération de celui-ci, que nous diviserons en deux *Parties*, comme la nature-même des cho-

ses le requiert. La premiere sera de la *Resurrection de la chair*, & la deuzième de la *Vie éternelle*; & nous traiterons de l'une & de l'autre, s'il plait au Seigneur, le plus clairement & le plus brievement qu'il nous sera possible.

L'Apôtre nous montre combien nous est nécessaire la créance de la *Resurrection*, quand il dit, <sup>a</sup> que *s'il n'y en a point, Christ aussi n'est point ressuscité, & qu'ensuite sa predication & notre foi sera vaine, l'une & l'autre*. En effet la *resurrection des morts* est le fondement de nôtre esperance, c'est l'assurance & la confiance des Chrétiens, selon ce que dit le même Apôtre, <sup>b</sup> que *si nous avons esperance en Christ, en cette vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes*; ce n'est pas que les ames des fideles ne jouissent dans le Ciel, mêmes avant la *resurrection* de leurs corps, de tout le bonheur dont elles sont capables, mais l'état où elles sont alors, n'étant qu'un préparatif à la pleine & entiere felicité où nous entrerons, par la *resurrection*, puis que la *par*tie n'est que pour le tout, & que le commencement n'est que pour la fin. Si ce **Tout** & cette consommation de notre beatitude,

Pp 3

<sup>a</sup> 1. *Corint.* 15. 13. 14. <sup>b</sup> *Corint.* 15. 19.

qui se fera par la *resurrection*, ne devoit point nous être donnée un jour, il est clair que le repos & le bonheur dont les ames jouissent maintenant, en l'attendant, n'auroit point de lieu non plus, étant indigne de la sagesse de Dieu de commencer une chose, sans l'achever; C'est pourquoi l'*Apôtre* conclut fort bien, que notre félicité toute entière, non seulement sa perfection & sa plénitude, mais même son commencement & ses prémices, s'en iroient à neant, &\* que *ceux qui dorment*, c'est-à-dire, qui sont morts *seroient peris*, s'il n'y avoit point de *resurrection*; mais beni soit le Seigneur, qui a revelé notre vie & nos esperances, par l'admirable conseil que sa bonté a pris & qu'il nous a revelé par son Fils, aiant *premierement* resolu de ressusciter nos corps de la poussiere, à un certain jour nommé, & de nous mettre tout entiers, en la possession de la félicité éternelle; & aiant établi *en second lieu* de recevoir nos ames en son Paradis, au sortir de cette terre, & de recueillir & conserver en son sein, dans tout le repos & tout le bonheur dont elles peuvent jouir, pour les vêtir *ensin* de leurs corps, quand le tems sera venu, en une souveraine & der-

1. Corint. 15. 18.

derniere gloire. C'est cette grande œuvre de Dieu que signifie le Symbole par *la resurrection de la chair que nous croions*. Les Anciens Chrétiens la nommèrent ainsi, *la resurrection* ; non des morts simplement, mais *de la chair*, sur tout pour deux raisons, à mon avis, *premierement* pour signifier que c'est proprement notre corps qui sera relevé de la mort, & non pas notre âme, qui considérée à part, est un être spirituel & immortel, incapable par conséquent d'être ressuscité, puis qu'il ne tombe point en la mort, & *secondement*, pour exclure de leur foi l'erreur de certains hérétiques, qui nioient que la chair, c'est-à-dire, ce pauvre corps infirme & mortel dût jamais ressusciter, & révoient follement, qu'au lieu de cette chair, nous aurons en *la resurrection*, je ne sai quels autres corps forgez d'une matière céleste, extravagance que quelques-uns ont renouvelée en ces derniers tems.

*Premierement* donc il est clair, & par l'Écriture, & par la constante & universelle Profession de tous les vrais Chrétiens, que *la resurrection* nous a été & enseignée & promise par notre Seigneur Jesus le Bienheureux Auteur de notre discipline, & le Grand & Souverain Prophète du monde.

<sup>a</sup> *L'heure viendra, dit-il, que les morts sortiront de leurs sepulchres, & seront tous assemblez, devant leur Juge, & separez les uns des autres, comme le berger separe ses brebis.* <sup>b</sup> Il en soutint & défendit la vérité contre l'erreur des *Sadduciens*, & l'établit admirablement par la Doctrine même du Vieux Testament. C'est la grande promesse de son Alliance qu'il fait à son *Eglise*, en disant, <sup>c</sup> *qu'il l'édifiera sur la pierre mystique, (c'est-à-dire, sur soi-même) & que les portes de l'enfer, c'est-à-dire, selon le sens de l'Ecriture, les forces de la mort & celles du sepulchre où la mort réduit les hommes, ne prevaudront point contre elle; qu'elles ne pourront la retenir dans l'état de l'aneantissement, où tombent les corps de tous les hommes, ni l'empêcher de ressusciter en la gloire qui lui est préparée; Et ailleurs, en termes expréz,* <sup>d</sup> *c'est ici, (dit-il) la volonté du Pere qui m'a envoie, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour, & que quiconque croit en moi ait la vie éternelle, & pourtant je le ressusciterai au dernier jour.* Et derechef exprimant cette foi salutaire, en termes figurez, <sup>e</sup> *Celui qui mange*

104

<sup>a</sup> *Jeau 5. 29. Matt 25. 32. b Matth. 22. 29. c Matth. 16. 18. d Jeau 6. 39. 40. e Jeau 6. 54.*

*ma chair & boit mon sang, (dit-il) a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.* Paroles admirables, & qui montrent clairement la Divinité du Seigneur qui les prononçoit. Car, à qui des Prophetes ou des autres Docteurs, soit vrais, soit faux, qui se sont élevez dans le monde, a-t-on jamais ouï tenir un tel langage; *Je ressusciterai au dernier jour tout homme qui croira en moi?* Certainement il falloit qu'il fût vraiment Dieu, pour avoir l'assurance de promettre une pareille chose, que nul seducteur, quelque impudent qu'il fût, n'a jamais osé promettre, *Mahomet* a bien enseigné la *resurrection des morts*; mais ni lui, ni aucun autre n'a dit, qu'il les ressuscitera lui-même. Il n'y a que *Jesus*, qui seul capable de le faire, a eu seul l'assurance de le dire & de le promettre, selon ce qu'il dit encore ailleurs; \* *que ce sera sa voix qui fera sortir tous les morts de leurs tombeaux*, en cette grande & terrible Journée, destinée au dernier Jugement. Ses Apôtres l'enseignent clairement ainsi, & ce mystère est si souvent & si expressément semé dans tous leurs écrits, que nous n'aurions jamais fait, si nous voulions vous en rapporter tous les passages, qui  
d ail-

\* *Jean 5. 29.*

d'ailleurs vous sont assez connus. Les Chrétiens en ont tous reçu la créance, & outre le témoignage qu'en rendent les livres des Anciens, qui nous restent en grand nombre, ce *Symbole* que nous expliquons en fait foi; n'y ayant pas une partie de l'Eglise qui ne le reçoive, ni pas un de ses exemplaires anciens ou modernes, Grecs ou Latins, où cet article ne soit employé; Et de toutes les Nations Chrétiennes, quelque différentes qu'elles soient au reste, il n'y en a pas une qui ne soit d'accord avec les autres, en ce Point. Il est vrai que les Sages des *Payens* s'en moquèrent, & que divers herétiques le rejetèrent, mais les uns & les autres, par une pure infidélité déstituée de toute raison. \* Un Ancien Païen disputant contre les Chrétiens, appelle leur doctrine de la *resurrection* des contes de vieilles; ils meurent, dit-il, & leur mort est aussi certaine & aussi évidente que leur naissance, & néanmoins ils espèrent l'éternité. Il pense avoir dit un bon mot; Mais au fonds, c'est un badin d'objecter la mort de l'homme à celui qui croit à la *resurrection*, puis qu'en disant qu'il *ressuscitera*, il suppose clairement qu'il *meurt*, rien ne se relevant que ce qui étoit tombé

rien

\* Ceci se trouve dans l'octave de Minutius p. 27.

rien ne *ressuscitant* que ce qui étoit *mort*. Ils alléguent qu'il n'est pas possible qu'un mort recouvre la vie, ils auroient raison, si nous attendions cet effet de la nature, dont j'avouë que les forces ne sont pas capables de rendre, ni la vie, ni la veuë, ni l'ouïe, ni aucune autre habitude à des sujets qui les ont une fois véritablement perduës. Mais nous esperons la *resurrection* que nous croions, de Dieu qui est Tout-puissant, & non de la nature, dont la vertu est bornée; Or que la puissance de Dieu soit capable de *ressusciter les morts*, il l'a montré visiblement, en aiant ressuscité quelques-uns en effet, sous le Vieux Testament, & sous le Nouveau, comme pour ne point parler des autres, Jésus lui-même l'Auteur du Christianisme, donc la *resurrection* ne peut être contredite que par des personnes, ou brutales, ou passionnées, puis qu'elle a été certifiée par plusieurs témoins irréprochables, d'une façon si claire, si constante & si assurée en toutes ses circonstances, que j'ose dire que de toute la memoire des hommes, il n'y a jamais eu aucun fait plus authentiquement, & plus invinciblement témoigné que celui-là. Mais presupposant ce qui a été prouvé en son lieu, que la puissance de Dieu est

infi-

infinie & capable de faire toutes les choses qui n'impliquét point de contradiction, il n'y peut avoir de doute, qu'il ne lui soit, non seulement possible, mais encore tres facile de *ressusciter des hommes morts*. Si vous recevez ce que croient, non seulement les Chrétiens & les Juifs, mais même la plus grand-part des Philosophes, que Dieu a créé le Ciel & la terre, quelle difficulté trouverez-vous à croire qu'il peut *ressusciter les morts*? Produire cette grande & immense Machine des Cieux avec ces astres innombrables qui y roulent; former cette lourde masse de la terre avec tout ce qu'elle porte, ou sur elle, ou dans ses flancs, est sans aucun doute, un effet bien plus étrange que de *ressusciter des hommes*. Si vous accordez que Dieu a fait le *premier*, vous êtes ridicule de nier qu'il soit capable de faire le *dernier*. Et s'il a pû *créer l'homme*, au commencement, d'une poignée de poudre, pourquoi ne pourra-t-il à la fin le *reformer* encore de ses propres cendres? Il n'est pas plus difficile de *rendre* à un sujet une vie qu'il a perdue, que de lui en *donner* une qu'il n'avoit jamais eüe. Il semble même que ce dernier soit plus difficile, comme on a plus de peine à allumer un flambeau, qu'à le rallumer, quand il est éteint.

Tant

Tant s'en faut que la droite raison trouve de l'impossibilité en cela, que les *Stoïciens*, l'une des plus fameuses & des plus estimées *Seçtes* de la Philosophie Payenne, ensei- gnoient en termes exprès, comme une ve- rité évidente, *que ce n'est pas une chose im- possible, a qu'après la mort, nous soions encore une fois, ensuite des revolutions de quelque tems, rétablis en la même forme & au même état où nous sommes maintenant*; d'où vient cette parole merveilleuse d'un <sup>b</sup> Sage Ro- main qui étoit de leur école; *Cette mort (dit-il) que nous craignons tant ne nous ôte pas la vie, elle l'arrête & l'interrompt seule- ment pour un tems, il viendra un jour, qui nous remettra encore une fois en la lumière de la vie.* Ainsi, puis que Dieu est assez puissant pour *resusciter les hommes*, nulle raison ne nous peut empêcher de croire qu'il le fera en ef- fet, si ce n'est le doute de sa volonté, parce qu'il peut une infinité de choses, qu'il ne fait pourtant pas, étant une cause souverai- nement libre, qui ne fait que ce qu'il lui plaît de faire. Mais comment pouvons- nous douter, qu'il ne veuille *resusciter un jour les morts*, après les assurances que *Jesus son Prophete veritable, & son témoin fidèle*

approu-

<sup>a</sup> *Chryssipp.* <sup>b</sup> *Senèque Ep. 16.*

approuvé & justifié, par ses mirac'es & par sa propre *resurrection*, nous en a données, tant en sa Parole, que dans la prédication de ses Apôtres? Etant donc clair que Dieu a tout ensemble, & la puissance, & la volonté de *resusciter les hommes*; il faut croire comme une chose certaine & indubitable, que Dieu le fera, au jour qu'il a ordonné, & rejeter ce que l'impieeté dit au contraire, comme de vaines & fausses contradictions, qui procedent toutes de l'ignorance, ou de la puissance du Seigneur, ou de ses promesses, selon que Jesus-Christ disoit divinement aux *Sadducéens* qui rejetaient ce mystère, <sup>a</sup> *Vous erreç ne sachant point les écritures ni la vertu de Dieu. C'est de là même que sont aussi nés tous les Sadducéens du Christianisme, c'est-à-dire, les hérétiques, qui faisant profession de l'Evangile de Jesus-Christ, n'ont pas laissé, ou de nier la resurrection des morts, ou d'en corrompre & alterer la doctrine. S. Paul témoigne que dès son tems deux faux Docteurs, nommez <sup>b</sup> Hymenée & Philete étoient déjà tombez dans cette erreur, & que se devoians de la verité, ils disoient que la resurrection étoit déjà arrivée, c'est à dire, qu'ils ne*

reco-

<sup>a</sup> *Matth. 22. 29.* <sup>b</sup> *1 Timot. 2, 17. 18.*

reconoissoient pas celle des morts, qui n'arrivera qu'au dernier jour, & qu'ils renversoient la foi de quelques-uns par leur discours. Il y a de l'apparence que c'étoient ou ceux-ci-même, ou quelques-uns de leur secte & de leur cabale, que le même Apôtre combat dans la dispute divine qu'il nous a laissée sur ce sujet, dans le chapitre quinziesme de sa premiere Epitre aux Corinthiens, & qu'il commence par ces paroles \* *Comment disent quelques-uns d'entre vous qu'il n'y a point de resurrection d'entre les morts?* Depuis la mort des Apôtres il s'éleva une nuée épaisse d'hérétiques qui s'apeloient *Gnostiques*, & outre une infinité d'autres erreurs, impostures & reveries prodigieuses, ils s'accordoient tous en ce point, qu'ils combattoient la resurrection des morts, interpretant allegoriquement celle dont il est tant parlé dans l'Écriture, & prétendant qu'elle ne signifioit autre chose que la *regeneration* & le *renouvellement* spirituel des fidèles, quand de la mort du peché & des ténèbres de l'ignorance ils viennent à la vie de la justice, & à la lumière de la verité, ce qui semble aussi avoir été la défaite d'*Hyménée* & de *Philete*. Leur erreur étant morte & ensevelie, il y a long-

\* 1. Corins. 15. 12.

long-tems, & d'ailleurs étant si contraire à l'Écriture, qu'il faut être impudent au dernier point, pour la soutenir, & aiant enfin été expressément refutée par *S. Paul*, pour ne point parler d'*Irenée* & de *Tertullien*, & de quelques autres anciens Docteurs dont nous avons encore aujourdui plusieurs excellens écrits contre cette heresie, il n'est pas besoin de nous y arrêter. Je dirai seulement que leur incredulité en ce Point étoit d'autant plus injuste & d'autant moins excusable, qu'oultre l'autorité du Seigneur Jesus, qui avoit si clairement annoncé cette vérité, Dieu, selon sa sagesse infinie, y avoit encore préparé les hommes, par diverses lumieres qu'il avoit allumées, & dans la nature, & dans la Loi, & qui nous y conduisoient comme par la main, en partie en éclaircissant tout ce que l'entendement y trouve de difficile, en partie aussi nous en montrant la raison & la necessité; de sorte que c'est une chose tout-à-fait étrange, que quand Jesus-Christ est venu à reveler cette verité divine de la *resurrection des morts*, dans son Evangile, le monde, au lieu de la reconoitre, de la saluer & recevoir avec foi & avec joie, ait été si pervers que de s'y opposer, & de tâcher de l'abatre & de l'étouf,

l'étouffer avec les *Sophismes* des Philosophes & des heretiques.

Quant à la nature, cette conoissance qui y reluit, & de l'immortalité de l'homme, & de son souverain bonheur, & de la providence, & de la Justice de Dieu ne nous mène pas seulement à la *resurrection*, elle nous y traine, s'il faut ainsi dire, & nous contraint, ou de la poser, ou du moins de l'admettre; car quelle sera ou notre immortalité, ou notre felicité dont le desir ne peut être vain, puis qu'il est universel; & qu'elle sera encore, ou la providence ou la Justice de Dieu, gravée par tout en grosses lettres, haut & bas, dans toutes ses œuvres, au Ciel & en la terre, s'il n'y a point pour les hommes d'autre *vie* que *celle-ci*, ou chacun voit à l'œil & touche à la main que la mort nous détruit tous les uns après les autres & où l'infirmité & la misere sont si generales, qu'il n'y a & n'y eut jamais une seule personne qui se puisse dire vraiment heureuse; Et où, d'autre part, l'injustice, la violence & le vice demeurent tous les jours sans châtiement; & l'équité, la douceur & la vertu, non seulement sans recompense, mais même dans l'oppression? Il faut donc de necessité, ou abandonner ces veritez, contre

le sentiment de l'entendement & de la conscience de tout le genre humain , ou avouër qu'il y a une autre *vie* où l'homme fera, & immortel & heureux; & où Dieu manifestera les raisons de sa Providence & de sa Justice; or il n'y peut avoir d'autre *vie* pour les hommes, où toutes ces choses aient lieu, que par la voie d'une *resurrection*, qui représente chaque homme tout entier, c'est-à-dire , aiant son corps & son esprit réunis en une seule personne, pour être jugé de Dieu, investi ou exclus, selon la qualité de ses mœurs & de sa première vie , de cette *immortalité* & de cette *felicité* qu'il desiroit naturellement; Ainsi la nature, bien loin de choquer la doctrine de la *resurrection*, nous fournit des raisons qui la recommandent: Mais elle nous donne encore des exemples & des images, qui en applanissent la difficulté pretendue. Il vous semble incroyable que la main du Createur *ressuscite un homme mort*, & cependant vous voiez la nature, qui n'est que sa servante, *vivifier* tous les jours, des pepins, des grains & des oignons morts, & former de ces petites semences entierement destituées de vie, de grands arbres, de belles herbes & des fleurs admirables, qui montrent qu'elles vivent par leur

ROUF-

nourriture, par leur accroissement & par leurs fruits, le grain que vous semez est nud, & il se pourrit en la terre, & néanmoins après cela, il est vivifié, ressuscitant après cette mort. <sup>a</sup>

O fous que vous êtes (car je ne crains point, à l'exemple de S. Paul, de vous appeler ainsi) comment doutez-vous, après cette expérience, que Dieu ne puisse faire germer le corps d'un homme, de la terre, encore qu'elle l'ait pourri? outre le *Saint Apôtre* qui s'est servi de cet exemple dans ce sujet, *Esaië* l'y avoit déjà employé, quand, après avoir commandé aux habitans de la poussière de se réveiller & de se réjouir, il ajoute, <sup>b</sup> que la rosée de Dieu (c'est-à-dire, sa vertu vivifiante, se répandant sur les corps morts) sera comme la rosée des herbes, & que la terre jettera tous les trépassés; Mais la nature ne nous représente pas seulement la *resurrection* de chaque homme, par cette vie de chaque plante, qu'elle relève d'une matière morte, elle nous montre encore l'ordre de tout ce mystère; car ce rétablissement de la plupart des choses sensibles que vous voiez arriver, tous les ans au printems, après la mort qu'elles ont soufferte durant les froids de l'hyver, qu'est-ce, sinon une vive peinture

Qq 2

a 1. *Corinth.* 15. 36. b *Esaië* 26. 19.

peinture de la *resurrection* de tout le genre *humain*, lors que cette saison vivifiante, établie par la volonté de Dieu dans l'ordre des siècles, nous tirera tous des fosses où la rigueur de la mort nous avoit abattus? Je laisse les autres images moins expresses de ce grand & universel *changement*, comme la *renaissance* du jour après les ténèbres de la nuit, & la *resurrection* de nos sens & de notre vie que le réveil relève, chaque matin, de l'insensibilité où le sommeil, le frere germain de la mort, les avoit plongez le soir.

Mais Dieu avoit semé dans sa Loi des argumens de nôtre *resurrection*, encore bien plus forts qu'il n'a pas fait en la nature. J'avouë qu'il ne l'y avoit pas promise si clairement & si expressément que dans l'Évangile, & je confesse qu'il avoit voilé & couvert de diverses ombres, les promesses qu'il en avoit données, selon que le requeroit la nature de l'ancienne Alliance; & si les heretiques ne vouloient que cela, nous n'aurions pas de contestation avec eux sur ce sujet, ils pretendent beaucoup plus, soutenant avec obstination & avec impudence, que Dieu n'avoit donné nulle promesse de la *resurrection* aux fidèles de ce tems-là;

Mais

Mais s'il ne l'avoit point promise; d'où vient donc qu'ils l'ont esperée? car qu'ils l'aient esperée dès lors, la réponse de *Marthe* au Seigneur le montre clairement, <sup>a</sup> *Je sais* (dit-elle) *que mon frère ressuscitera au dernier jour*. Le même se prouve invinciblement par l'histoire des *Sadducéens* contre l'erreur desquels les *Pharisiens* & les autres *Juifs* soutenoient la *resurrection des morts*, comme *Josophe* historien Juif, & nos *Evangelistes* le raportent; Et <sup>b</sup> l'Auteur de l'ouvrage des *Maccabées*, qui semble avoir vécu avant la naissance de notre Seigneur, fait expressement mention *de la resurrection & de l'esperance que les morts ressusciteront*, comme d'une doctrine receüe entre tous les vrais *Juifs*; Et encore aujourd'hui ils la content entre les articles de leur foi. Et quand les *Sadducéens* interrogerent notre Seigneur sur ce *Point*, bien loin de louer leur modestie de ce qu'ils refusoient de croire une chose que Dieu n'eût pas revelée, bien loin de les excuser, comme il eût dû faire, supposé ce que disent les heretiques, il les blâma, & les condanna, en leur disant expressement <sup>c</sup> *qu'ils erroient*, & leur reprocha qu'ils *ne savoient pas les Ecritures*. Certainement

Qq 3

<sup>a</sup> *Jeau* 11. 24. <sup>b</sup> *2. Maccab.* 12. 43. 44. <sup>c</sup> *Matth.* 22. 29.

il faut donc avouër que les Ecritures anciennes enseignent la *resurrection*; autrement le Seigneur n'auroit eu nulle raison de reprocher l'ignorance de ces Ecritures à ceux qui la nioient; Mais le Seigneur, passe bien plus avant, car il leur prouve la verité de la *resurrection des morts* par ce passage de *Moïse*, où le Pere Eternel dit qu'il est le Dieu d'*Abraham*, le Dieu d'*Isac*, & le Dieu de *Jacob*. Or (ajoute notre Seigneur) là-même vers. 32. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans. <sup>a</sup> Les heretiques répondent que ce raisonnement du Seigneur étoit nouveau & admirable; Soit, mais il est toujours constant que ce n'étoit pas un *sophisme*, & c'en seroit un si l'Ecriture alleguée ne contenoit pas véritablement ce que le Seigneur en conclut, savoir, la *resurrection des morts*. La force de sa preuve est claire, que Dieu ne peut laisser périr ceux dont il est Dieu, mais qu'il les fait vivre à jamais; Et cela a semblé à S. Paul d'une verité si évidente, qu'il s'en est aussi servi sur le même sujet, dans son Epitre aux *Hebreux*, quand après avoir dit, que Dieu n'avoit point pris à honte d'être appelé le Dieu des Patriarches; il ajoute <sup>b</sup> car il leur avoit préparé

<sup>a</sup> *Volk. l. 3. ch. 2. De vera Relig. p. 62.* <sup>b</sup> *Héb. 11. 16.*

*préparé une Cité*, c'est-à-dire, une patrie eccléste, comme il venoit de s'en exprimer dans ce même verset. Là vous voiez, que l'Apôtre presuppose comme une chose claire, que Dieu a préparé une vie éternelle dans le Ciel à tous ceux à qui il fait l'honneur *de s'appeler leur Dieu*; de sorte que *Moïse* nous assurant qu'il avoit fait cet honneur-là à *Abraham* & aux autres *Peres*, il s'ensuit nécessairement, que selon *Moïse*, il leur avoit préparé une Cité celeste & une vie éternelle, à laquelle, étans morts, comme ils sont, il n'est pas possible qu'ils parviennent, s'il ne les *ressuscite des morts*; C'est l'argument du Seigneur, admirable je l'avoué, & digne de sa sagesse divine, mais néanmoins d'une évidente & nécessaire vérité.

En effet, si ces Saints hommes eussent renfermé dans cette terre toutes les espérances que leur donnoit tant d'amour & de faveur que Dieu leur témoignoit par ses communications & par ses promesses, pourquoi eussent-ils mené une vie si pure & si innocente, & d'ailleurs si laborieuse & si pénible? \* *Comment eussent-ils fait profession d'être étrangers & pelerins sur la terre?* Et pour-

Q9 4

\* *Hebr. 11. 9. 13.*

quoï *et* même Apôtre considerant leurs mœurs & leurs discours en conclurroit il <sup>a</sup> qu'ils attendoient la Cité qui a fondement, & de laquelle Dieu est l'Architecte & le fondateur? & qu'ils desiroient & cherchoient la patrie Celeste, bien meilleure que la Canaan terrestre? Le peu de contentement qu'ils avoient ici-bas au monde, nonobstant les caresses & les promesses magnifiques de Dieu, les reduit nécessairement, ou à douter de sa verité, ce qui ne leur étoit pas possible, veu la foi qu'ils avoient de sa nature, ou à croire qu'il y avoit un autre siècle & une autre vie où il les rendroit bien-heureux, & où il les introduiroit par la *resurrection*. L'exemple <sup>b</sup> d'*Enoch* qu'ils avoient devant les yeux & qu'ils savoient que Dieu avoit pris & retiré de la terre établissoit cette esperance dans leur cœur, & depuis celle de leur posterité fut encore confirmée par un exemple semblable <sup>c</sup> d'*Elie* que Dieu éleva dans les Cieux, comme l'Ecriture le dit en termes formels. Mais qu'est-il besoin d'argumens? Ils nous déclarent eux mêmes tres-expressément leur esperance & leur foi. Je *sai* (dit <sup>d</sup> Job l'un des plus anciens

<sup>a</sup> Hebr. 11. 10. 14. 16. <sup>b</sup> Genes. 5. 24. <sup>c</sup> 2. Rois 2. 11.  
<sup>d</sup> Job 12. 25. 16. 27.

ciens) que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre, & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci (c'est-à-dire, son corps qu'il montreroit) je verrai Dieu de ma chair; je le verrai pour moi & mes yeux le verront & non autre; Et David long tems depuis Job, <sup>a</sup> Je verrai ta face en justice, dit-il pariant à Dieu) & serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé; Et ailleurs il prédit clairement la résurrection du Messie, & en celle du Messie la sienne, & celle de tous les fidèles, qui y est nécessairement comprise, <sup>b</sup> Tu n'abandonneras point, dit-il, mon ame au sepulcre, & ne permettras point que ton bien-aimé sente corruption. Daniel enfin encore plus expressément, <sup>c</sup> plusieurs (dit-il) de ceux qui dorment en la poussière de la terre se réveilleront, les uns en vie éternelle, & les autres en opprobre & en infamie éternelle. Ce langage même qui leur étoit familier, depuis les premiers tems, porte une marque bien expresse de leur foi: Car pourquoi appelleroient-ils par tout, la mort des hommes un dormir, disans de ceux qui meurent, qu'ils s'endorment avec leurs Peres; s'ils ne croioient que la mort des hommes ne sera pas éternelle, & qu'elle se terminera à une

résurre-

<sup>a</sup> Psa. 17. 15. <sup>b</sup> Psa. 16. 11. <sup>c</sup> Daniel 12. 2.

*resurrection*, comme on se réveille, après que l'on a dormi quelque tems? Et afin que l'impossibilité appارante de la *resurrection* d'un homme mort ne les empêchât point d'espérer ce bonheur, Dieu leur en donna des exemples, pour leur en faciliter la créance, aiant voulu expressément, pour ce sujet, que son serviteur \* *Elizée* ressuscitât le fils de la *Sennamite*, & que l'histoire en fût authentiquement certifiée au Roi d'Israël, par le propre témoignage de la mère, & de l'enfant, à qui cela étoit arrivé, afin que nul ne doutât que Dieu ne puisse *ressusciter les morts*; & il fit encore depuis un miracle semblable, quand un corps mort aiant été jetté dans le sepulcre de ce même Prophete, <sup>b</sup> *aiant touché ses os il revêcut & se leva sur ses piez*. Ainsi nous avons désormais suffisamment établi la vérité de ce mystère, & par les promesses de notre Seigneur Jesus-Christ, & par la Doctrine de ses Apôtres, & par les enseignemens de la Loi & de la nature même.

Pour l'éclaircir davantage, il faut, avant que de passer plus avant, résoudre quelques Questions que l'on fait sur ce sujet. *Premièrement* l'on demande; si tous les hommes *ref-*

a 2. Rois 4. 35. & 8. 5. 6. b 2. Rois 13. 21.

*ressusciteront des morts, quelques Rabins des Juifs dogmatizans qu'il n'y aura que les fidèles qui doivent être rétablis en vie? Mais Daniel refute leur erreur, posant expressément, que de ceux qui dorment dans la poussière plusieurs se réveilleront en opprobre & en infamie éternelle, ce qui ne se peut entendre que des méchans, & non des enfans de Dieu; Jesus-Christ notre Seigneur enseigne la même chose. <sup>a</sup> Tous ceux (dit-il) qui sont dans les sepulchres entendront la voix du Fils de l'homme & sortiront, ceux qui auront bien fait, en resurrexion de vie, mais ceux qui auront mal fait, en resurrexion de condannation. Il en touche la raison que tous devans être jugez, il faut qu'ils soient tous ressuscitez; Et c'est ce que S. Paul dit aussi <sup>b</sup> qu'il nous fait tous comparoitre devant le Siege Judicial de Christ, afin qu'un chacun remporte en son corps, selon qu'il aura fait ou bien ou mal. On demande aussi, quelle sera & la matière & la qualité des corps ressuscitez? La premiere de ces deux questions seroit superflüé, sans l'incrudulité & l'opiniatreté des herctiques anciens & modernes; car & l'Ecriture, & ces mots mêmes, la resurrexion de la chair, montrent clairement*

<sup>a</sup> *Joan* 5. 28. 29. <sup>b</sup> *2. Corint.* 5. 10.

ment, que ce *même corps* dans lequel nous vivons maintenant, sera relevé du tombeau, étant évident que ce seroit mal parler de dire, qu'il *ressuscitera*, si ce n'étoit le même qui étoit tombé, aiant été abattu par la mort. Et Job disant qu'il verra *Dieu en sa chair*, S. Paul montrant son corps au doigt. Ce *corruptible ici*, (dit-il) *revêtira l'incorruptibilité, & ce mortel ici revêtira l'immortalité*. Comment eût-il pû dire avec plus d'emphase, que ce même corps que nous avons maintenant, sera le sujet que Dieu ressuscitera en gloire? La *resurrection* du Seigneur, la cause & le modèle de la notre, nous le montre aussi visiblement; car il releva de son tombeau & revêtit d'une nouvelle vie ce même corps qui avoit souffert en la croix, & qui avoit été enseveli ensuite; & pour en convaincre les sens de ses Apôtres, il y conserva encore après sa *resurrection* les cicatrices de ses blessures, en ses mains & en son côté. La raison du Jugement le requiert nécessairement ainsi, qui veut que l'on couronne, ou que l'on punisse le même sujet précisément qui a fait le bien ou le mal; & c'est ce que l'Apôtre signifie, quand il dit, que *chacun remportera le bien ou le mal qu'il aura fait, en son corps*. Mais les heretiques

ques objectent premierement que cela est impossible, parce que la chair de chacun des hommes se détruit & se dissipe, en une infinité de façons, avant que le dernier jour soit venu; oüi, mais elle ne perit pourtant jamais, sa matiere se conserve & demeure entiere dans tous les changemens, par où elle passe; Et Dieu qui la voit & la suit toujours de l'œil, la saura bien trouver & prendre, quand il sera tems, en quelque lieu qu'elle soit, & la rassembler, & en refaire un corps humain. Cela ne se peut nier, sans ôter à Dieu l'immensité, ou de sa sagesse, ou de sa puissance infinie. Les heretiques ajoutent qu'il n'est pas même bien séant, ni dans l'ordre de la justice divine, que la chair, une matiere vile & corruptible, l'égout de l'ordure & de l'impureté, soit vêtue d'une vie glorieuse & immortelle. Mais qu'ils déclament tant qu'il leur plaira, contre la bassesse de la chair, ils ne sauroient nier pourtant qu'elle ne soit l'ouvrage de Dieu, qu'elle n'ait été formée de sa main, animée de son soufle, logée dans son Paradis & établie la Maitresse & la Surintendante du monde. Il la marque encore ici-bas de ses sceaux; il l'honore de ses disciplines; il aime sa sobriété, sa pureté & son travail, il a ses souf-

souffrances & ses combats agréables, & veut qu'elle soit la compagne inséparable de l'ame dans tous les exercices de la piété. Comment un Dieu si bon & si liberal refuseroit-il de lui donner part en la Couronne, puis qu'elle l'a eüe en la courte? Pourquoi l'exclurroit-il de la joie de la moisson, puis qu'elle a contribué du sien au labour de la semaille? S'il y a de la foiblesse & de l'impureté en sa nature, il est raisonnable de l'en netteier, mais non pas de la détruire, d'annoblir sa forme & non de l'aneantir. C'est ce que fera la *resurrection*, qui la purifiera, mais ne l'abolira pas, qui effuiera tout ce qu'elle a de bas & d'infirme, & la revêti-ra de gloire & d'incorruptibilité; Et c'est ce qu'entend l'Apôtre dans les paroles que les heretiques en alléguent, \* *que la chair & le sang ne peuvent heriter le Roiaume de Dieu.* Non, si la chair & le sang demeurent dans la bassesse & dans la foiblesse qui les accompagne maintenant en cette vie animale, & qui leur donne le nom de chair & de sang: Mais cette chair dépouillera dans la *resurrection*, tout ce qu'elle a maintenant d'infirmité; & d'un corps animal, sensuel, corruptible & mortel qu'elle est maintenant,

elle

\* 1. *Corint.* 15. 50.

elle deviendra un corps spirituel ( comme parle l'Apôtre ) incorruptible & immortel, ce qui n'empêche pas qu'au fonds ce ne soit toujours, pour sa substance, le même corps qu'elle est maintenant.

Ce que les heretiques ajoutent, que le corps qui nous sera donné par la *resurrection*, sera formé d'une matiere celeste semblable à celle dont les Astres ont été faits, cela, dis-je, est une réverie impie & ridicule, qui détruit entierement la verité de la *resurrection*; car à ce conte la *chair* ne sera pas *ressuscitée*, elle demeurera éternellement dans la mort; Dieu mettra seulement un autre sujet en sa place, qui sera bien créé, & formé, mais non ressuscité, puis qu'il n'auroit jamais été abbatu par la mort, à laquelle, si vous en croiez ces gens, il n'avoit point été sujet. Encore est-il clair, que l'impiété de ces malheureux ne s'arrête pas là. Elle va plus avant, & ruine la *resurrection de l'homme*, & non celle de la chair seulement; Car ils nient impudamment que l'ame vive & subsiste, & entende & agisse, après avoir quitté le corps; c'est-à dire, qu'ils la font mourir, aussi-bien que le corps; de sorte que l'ame qu'ils mettent dans un corps ressuscité est une ame nouvelle créée seulement au dernier jour,

une

une ame qui n'avoit jamais subsisté auparavant, tout autre par conséquent que celle qui anime maintenant le corps de chacun de nous. Ainsi, puis que l'homme qui sera glorifié, n'aura, selon ces heretiques, ni un corps ni un esprit, qui ait avant cela vécu & subsisté ici bas; il est évident que ce ne sera nullement *un homme ressuscité*, mais *un homme créé nouvellement* & mis en la place de celui qui étoit mort autrefois; & que ce renouvellement du genre humain ne sera point, non plus, une *resurrection*, mais une *substitution* d'autres personnes, au lieu de celles qui ont été au refois, & qui ne seront plus alors; par où vous voiez que ces misérables nous ôtent toute esperance & consolation; nous privant des couronnes que Jesus-Christ nous promet, & les ajugeant à certains autres hommes inouïs & inconnus dans l'Ecriture & dans la nature, & avec lesquels nous n'avons jamais rien eu de commun; laissant nos ames & nos corps, qui ont servi Dieu, dans les ténèbres & dans la desolation éternelle du non être, pendant que ces nouveaux venus, qu'ils forgent à leur plaisir, & qui n'ont jamais ni cru, ni travaillé, ni combattu dans ce siècle, jouiront de notre récompense & de notre éternité;

te qui n'est autre chose que renverser toute la Religion Chrétienne de fond en comble, & éteindre toute l'étude de la sanctification. Demeurons donc fermes, *Frères bien-aimés*, dans notre sainte foi, attendant avec une esperance assurée ce que le Seigneur Jesus nous a promis, la vraie resurreccion de nos personnes entieres, c'est-à-dire, la vivification & la glorification de ces mêmes corps que nous avons maintenant, & qui seront alors animés par la réunion de ces mêmes ames qui habitent aujourd'hui dans cette chair mortelle.

Enfin l'on demande encore, *quels seront les corps des ressuscitez?* Et ici il faut derechef se donner garde de la perversité de ces mêmes heretiques, qui non contents d'avoir ruiné la vraie matiere de nos corps, en effacent aussi toute la forme, disant que ce ne seront pas des corps organisez, formez, figurez & colorez, comme sont maintenant les *notres*, distinguez en membres avec leurs traits & leurs lineamens, leur taille, leur quantité & leur mesure; mais que ce seront, je ne sai quelles piéces d'une substance celeste & spirituelle, toute semblable & uniforme, sans diversité de parties, ni de traits, ni de couleurs, qui n'aura, ni des yeux, ni

R r

des oreilles , ni une bouche, ni aucuns organes pour les fonctions des sens, de la parole & du mouvement; C'est avoir refusé leur bizarre & monstrueuse opinion, que de vous l'avoir représentée. Car quelle mesamorphose y a-t il dans les fables des Poëtes plus grotesque & plus ridicule, que cette reverie importune, qui change 'es hommes en des boules ou en des cilindres , ou en je ne sai quelles autres figures de feu & de lumiere? Et quant à ce qu'ils allèguent de Saint Paul, <sup>a</sup> que notre corps, après la *resurrection* sera *spirituel & celeste* & non plus *sensuel, ou animal & terrestre* comme il est maintenant; Où est celui qui ne voie, qu'il parle de l'état, & non de la forme du *corps resuscité*? de sa qualité & non de sa nature? de même que quand il dit au même lieu <sup>b</sup> que ce corps sera incorruptible, fort & glorieux, au lieu qu'il est aujourdui mortel, foible & honteux? dans l'un & dans l'autre tems c'est toujours un vrai corps humain, en aiant la taille & la forme, les parties & les organes, mais sa condition en sera bien differente. Ici il se soutient en vie par le moien de la viande & du breuvage qu'il prend, de l'air qu'il respire, du dormir dont il jouit, & il est

<sup>a</sup> 1. *Corint.* 15. 44. 48. <sup>b</sup> 1. *Corint.* 15. 42. 43.

est sujet à la bassesse de toutes les suites de cette manière de vie; C'est ce que l'Apôtre comprend en un mot, disant que *c'est un corps animal*. Alors il sera maintenu & conservé par la vertu immortelle dont il sera revêtu, sans plus avoir besoin, ni de viandes, ni de breuvage, ni de sommeil, ni de tout cet attirail d'actions basses & honteuses qui se font nécessairement sur la terre. C'est ce qu'entend S. Paul, quand il dit, que ce sera un *corps spirituel & celeste*; *Spirituel*, non à l'égard de sa substance ou de sa forme, car l'Esprit comme l'Ange n'a point de corps, quel qu'il soit, ni humain ni autre, mais selon la condition de sa vie il se soutient, se conserve & vit, en un mot, de la même sorte que les Esprits & les Anges. Et c'est encore ce que signifie l'Apôtre ailleurs, quand il dit <sup>a</sup> que *Dieu détruira & le ventre & les viandes*, c'est-à-dire, qu'il abolira l'usage qu'ont maintenant l'une & l'autre de ces choses, pour soutenir & conserver notre vie par la nourriture; de là vient que Jesus-Christ dit, que <sup>b</sup> *les fils de la resurrection*, c'est-à-dire, les Bien-heureux ressuscitez, *étans fils de Dieu, seront pareils aux Anges*, c'est à dire, qu'ils vivront comme eux, & dans

R r 2

<sup>a</sup> 1. Corint. 6. 13. <sup>b</sup> Luc 20. 26.

une condition semblable à la leur, sans plus conserver, ni leur espèce par la generation, ni leurs personnes par l'usage des viandes, n'étans plus obligez aux œuvres, ni du mariage, ni du reste de la vie animale, comme il paroît clairement par le dessein de toute la dispute du Seigneur en ce lieu-là. Mais puis que Jesus est \* le *Premier né d'entre les morts & les premices des dormans*, & que c'est à son corps glorieux que le notre sera un jour rendu conforme, sa *resurrection* nous montrera certainement quelle doit être la forme du notre. Comme donc, au raport unanime des Evangelistes, il avoit encore alors un vrai *corps humain* organisé & parfait, avec la distinction de ses membres, avec des piez & des mains, un côté & une bouche, avec des os & une chair, le tout vrai & non fantastique ou en apparence seulement; comme il étoit vraiment visible & vraiment palpable, & en un mot, vraiment sensible; Ne doutons point que nos corps ne soient aussi d'une pareille forme & nature, après la bienheureuse *resurrection*. Le changement qui y arriyera, c'est *premierement*, qu'au lieu qu'ils sont aujourdui d'un

F *Coloff. 1. 18. 1. Corinth. 15. 20. Phil. 3. 21.*

d'un temperament foible, qui s'altère aisément par les accidens du dehors, à l'impression desquels ils ne peuvent resister, ils seront alors fermes & impassibles; incomparablement plus fermes que le marbre & le fer, & tout ce qu'il y a de plus dur, de plus solide & de plus invincible en la nature. *Secondement* ils seront immortels, & parfaitement affranchis, & de la mort, & des maladies, indispositions & infirmités qui nous y conduisent maintenant. De plus ils seront lumineux & resplendissans comme le Soleil, couverts d'une belle & glorieuse lumiere, qui rayonnera sur leur visage & sur tous leurs membres. Ce sera l'habit riche & pompeux dont ils seront vêtus, comme nous l'enseigne notre Seigneur Jesus-Christ, *les Justes, \* dit-il, reluiront comme le Soleil dans le Roiaume de leur Pere.* A cela il faut encore ajouter la disposition & l'agilité, une grande facilité dans tous leurs mouvemens, une taille riche, & une dignité, majesté & beauté tout-autre que n'est celle des personnes les plus belles & les plus accomplies, qui se puissent voir en la terre. En un mot, toutes les perfections & les graces dont est capable un corps humain. **Ce**

R r 3

\* *Matth. 13. 43.*

corps animé d'une ame digne de lui , c'est à dire, parfaitement éclairée , intelligente, sage & sainte , sera le fondement & le sujet de *cette vie éternelle* , qui fait la dernière & la souveraine partie de notre foi , aussi bien que de nos esperances , en ce siecle , & de notre félicité en l'autre.

La premiere chose que nous avons à en dire, est que tout ce qui s'en peut dire est fort au dessous de ce qui en est ; n'étant pas possible à aucun homme mortel, ni d'expliquer de la langue, ni de comprendre de l'esprit, l'état de l'Eternité, parce que pendant que nous sommes sur la terre, nous ne sommes que des enfans, <sup>a</sup> *nous ne voyons que par un miroir obscurément, & ne conoissons qu'en partie*, attendans en l'autre siècle la maturité de notre âge & la perfection de notre conoissance, <sup>b</sup> *ce que nous serons n'est point encore apparu, & cette vie que nous esperons est encore cachée avec Jesus-Christ en Dieu*. Il est vrai que nous en voyons l'image dans l'Evangile, au lieu que les Juifs n'en voioient que l'ombre ou le craion dans la Loi. Mais il faut avouër que cette image que nous en voyons n'est pas achevée, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ne nous re-

presen-

a 1. *Corint.* 13. 11. 12. b 1. *Jeau* 3. 2. *Coloss.* 3. 3.

présente au vis toute la plénitude de la chose même. Considérons la donc avec un esprit modeste & soumis, nous contentans de ce que Dieu nous en a découvert, & travaillons à y parvenir, plutôt qu'à la comprendre, tenans pour certain que jamais nous ne la comprendrons bien, que nous n'y soions parvenus. Il est clair par les noms que l'Écriture lui donne, & par les peintures qu'elle nous en propose, que cette vie est un état parfaitement heureux, exempt de tous les maux que nous souffrons ou que nous craignons, & richement fourni de tous les vrais biens qui se peuvent souhaiter raisonnablement. Ce qu'elle est appelée *vie éternelle*, nous montre déjà la fermeté & la solidité de cette condition, incapable de changer ou de périr, tout autre que la vie des hommes & des animaux ici bas, qui, quelque longue qu'elle soit, trouve pourtant sa fin, ou s'éteignant d'elle même, ou étant accablée par quelque violence, au lieu que l'état dont nous parlons étant au dessus, & des accidens du dehors, & des foiblesses du dedans, durera à jamais. Il est vrai que la vie d'*Adam* pouvoit être immortelle, & l'eût été en effet, s'il n'eût point peché, mais aussi pouvoit-elle être mortelle, comme

l'expérience l'a montré; mais la vie que Jesus-Christ nous donnera est vraiment éternelle, exempte, non de la mort seulement, mais de la puissance même de mourir. Le *premier* homme pouvoit ne mourir point, au lieu qu'il n'est pas possible que le *second* meure. Cette éternité signifie encore davantage; que l'infinie durée de cette heureuse vie sera toute pleine, toute parfaite & toute semblable à soi même, sans croître, sans diminuer, sans se fortifier ou s'affoiblir, meure dès son premier moment, & florissante dans les plus éloignez de ses siècles, sans enfance & sans vieillesse, toujours vive, toujours agissante, & toujours dans la jouissance du souverain bien, sans interruption & sans relâche dont elle n'a nul besoin, parce qu'elle est toujours dans le repos, son travail étant sans lassitude, & son action sans dégoût. Nul de nos maux ne la troublera. Le péché le plus grand de nos maux & la cause de tous les autres n'y aura point de lieu. Car pour les fautes que nous avons commises ici bas, le souvenir ne nous tourmentera plus, puis que nous en aurons une pleine delivrance à l'entrée de ce siècle bienheureux, aians été pleinement absous & justifiez par la bouche du  
Sou-

Souverain Juge; D'où vient que S. Pierre l'appelle <sup>a</sup> *les tems de rafraichissement où nos pechez seront effacez.* Nous ferons aussi affranchis de toutes ces passions du peché, qui font maintenant tout l'orage & tout le malheur de notre vie. Nos entendemens & nos cœurs incessamment attachez à l'amour & à l'adoration de Dieu & de son Fils, nous ferons dans un calme parfait, sans aucune agitation. Les maladies, les pertes, les persecutions & les autres incommoditez & misères de la terre, seront entièrement bannies de cette aimable vie. C'est ce que signifie le S. Esprit, quand il dit de ceux qui en sont participans, <sup>b</sup> *qu'ils n'auront plus faim ni soif, que le Soleil ne frapera plus sur eux, & que Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux;* & c'est là même que se raporte ce qu'il dit ailleurs *qu'ils se reposent de leurs travaux,* c'est-à-dire, qu'ils n'ont plus de part à aucune de ces peines infinies, qui exercent ici bas tous les hommes, ni à celles sur tout, auxquelles les fidèles sont sujets, pour la Profession de l'Evangile; la calomnie & la médifance, la haine & la violence des Grands, l'indiscretion & l'insolence des petits; la fierté & le mépris des savans, la risée

&c

<sup>a</sup> *Mat. 3. 19. 20.* <sup>b</sup> *Apocal. 7. 16. 17.*

& la brutalité des ignorans , les bourreaux & les persecutions des Tirans ne leur feront plus ni de mal, ni de peur. Delivrez de cette grande multitude d'ennemis , ils y jouiront d'une douce paix. Le Diable, le Chef de ces armées maudites, ne tournera plus autour d'eux ; Plongé avec tous ses suppôts dans l'étang ardent de feu & de souphre, il ne pensera plus à nous tromper par les subtilitez & ses mengeries, ni à nous effraier par les cruautez & par les menaces.

Mais outre l'exemption de tout mal, cette vie contient aussi une riche & parfaite jouissance de tout bien ; c'est pourquoi elle est nommée <sup>a</sup> *un tresor*, un amas de toutes les choses precieuses & durables, où la paix, l'honneur, la gloire, l'immortalité, la sagesse, la sainteté & la joie se trouveront toutes ensemble, en un souverain degré ; & pour la même raison elle est aussi appelée <sup>b</sup> *un heritage incorruptible qui ne se peut souiller ni flétrir, conservé dans les Cieux pour nous*, & une couronne de vie & de justice & <sup>c</sup> enfin *un Roiaume divin & celeste*, où rien ne manque, & où fleurit éternellement une abondance inépuisable de tout ce qui nous peut rendre heureux. Nos

enten-

<sup>a</sup> *Matth. 6. 19. 20.* <sup>b</sup> *1. Pierre 1. 4.* <sup>c</sup> *Ephes. 5. 5.*

entendemens seront pleins de sagesse & de conoissance, nos cœurs, d'amour & de charité, d'où coulera à jamais dans tous nos sens la plus pure & la plus divine joie dont une nature créée soit capable. *Nous verrons Dieu, comme il est*, dit S. Jean, sans nuage, sans voile, sans obscurité. Les tresors de son adorable bonté & les abîmes de sa sagesse infinie & de sa puissance incomprehensible seront tous découverts & exposez à nos yeux. Ravis d'une veuë si charmante, nous contemplerons ces merveilles, avec un plaisir infini, qui nous attachera pour jamais à cette sainte & délicieuse occupation. Cette heureuse & efficace contemplation nous transformera en une parfaite image de Dieu. \* *Nous serons semblables à lui*, dit S. Jean & *participans de sa nature divine*, dit S. Pierre, c'est-à-dire, que comme il est un Dieu tout bon, tout sage, immortel & glorieux à jamais, nous serons aussi, autant que le peut porter la mesure d'une creature, des hommes parfaitement saints, sages, immortels, glorieux & bienheureux. Comme il est là haut dans un Ciel élevé au dessus de toute la nature, le vrai domicile de la Justice, de la Gloire & de l'Eternité,

\* 1. Jean 3. 2. b 2. Pierre 1. 4.

nité, \* nous nous y verrons aussi avec lui, assis avec Jesus-Christ son Fils sur son trône, ai-  
 ans tous les ennemis de notre bonheur ab-  
 barus & brisez sous nos piez, nous serons liés  
 d'une étroite & inséparable amitié avec tous  
 les Anges & tous les Saints qui ont jamais  
 été au monde, avec les Patriarches, les Pro-  
 phetes, les Apôtres & les Martyrs, les conoif-  
 sans tous, les voians, & les pratiquans, les ai-  
 mans souverainement. & étans souveraine-  
 ment aimés d'eux. O Dieu Eternel, quelle  
 sera notre félicité dans ce divin état ! quel le  
 ravissement de nos sens ! quel le contente-  
 ment de nos esprits ! & quelle la joie de nos  
 ames ! où est le cœur capable de le com-  
 prendre ? où sont les Fêtes & les Triomphes  
 du monde qui puissent le représenter ? c'est  
 ce que l'Écriture signifie par *ces rassasiemens  
 de joie, & ces fleuves de délices & cette graisse de  
 la maison de Dieu*, qu'elle nous promet ; C'est  
 le pain qu'elle dit que nous mangerons dans le  
*Royaume des Cieux*, le vin nouveau que nous y  
 boirons, le banquet où nous serons assis  
 avec Abraham dans son sein, & avec les au-  
 tres Patriarches, le festin Royal où nous som-  
 mes conviez, les nâces de l'agneau où nous  
 serons traités éternellement avec une ma-  
 gnifi-

\* Apocal. 2. 21. Apocal. 2. 21.

gnificence divine, \* la vraie manne, la viande des Anges dont nous serons repûs; le fruit mystique du vrai arbre de vie, notre divin Jesus planté au milieu du Paradis de Dieu, d'où nous tirerons toutes les douceurs & délices de la mortalité. C'est là, *fidèles*, une partie de ce que l'Écriture nous dit de ces choses magnifiques de Dieu, en la jouissance desquelles consiste *cette vie éternelle* que nous attendons; Dieu veut embraser nos cœurs d'un si ardent desir de posséder un bien si riche & si parfait, que nous vendions tout ce que nous avons pour acquérir ce précieux & inestimable joyau, renonçant à la fausse vie du monde, à ses courts plaisirs, à ses vaines grandeurs, à ses douceurs empoisonnées, pour aspirer constamment & parvenir enfin heureusement à la seule vraie vie, gloire & félicité de Dieu en Jesus-Christ son Fils, afin que selon ses promesses & nos esperances, il soit en ce bienheureux jour, qui ne finira jamais, tout en nous tous, & nous tous éternellement en lui. *Amen.*

\* *Apo. 2. 7.*

SERMON

  
**S E R M O N**  
 S U R  
**LA SECTION XVIII.**  
 D U  
**C A T E C H I S M E.**

*De la foi justifiante.*


**L**E Catechiste, *Mes Freres*, aiant exposé dans les Sections précédentes le Symbole des Apôtres, vient maintenant, avec beaucoup de raison, au Point de la *Justification*; mais il s'arrête auparavant à découvrir la nature de la *foi*; car puis que la Justice de Dieu se révèle par l'Évangile de *foi en foi*, c'est-à-dire, du tout & par tout, par la *foi*, & que dans ce Symbole qui nous a été expliqué, l'homme ne propose aucun Acte de sa part, sinon celui de *croire*, ne disant autre chose sur les articles qui y sont contenus, sinon *Je crois* il est nécessaire de bien entendre quel est cet Acte, d'autant plus que le Diable, qui corrompt toutes choses

choses, & qui emploie le plus souvent sa malice & sa ruse à pervertir les plus importantes, fait ici les plus grands efforts, l'un est d'arrêter l'homme à soi-même, à ses œuvres, & à sa propre justice, de la présomption de laquelle il s'enivre aisément, comme nous lisons que les Juifs voulans établir leur propre justice, furent privez de la justice de Dieu; L'autre est de faire prendre pour une vraie foi un masque de foi, une simple conoissance & profession de l'Evangile, une securité charnelle, & une lérargie de la conscience, afin que sous le pretexte du salut, par la misericorde de Dieu en Jesus-Christ, on s'abandonne à tous les desirs déreglez. A l'égard du premier S. Paul a disputé fortement contre les Juifs & contre les Chrétiens qui étoient dans leurs sentimens, leur aiant montré dans son Epître aux Romains, & dans celle qu'il écrit aux Galates, que la Justification est absolument par la foi, & non par les œuvres de la Loi; & à l'égard du second S. Jaques a montré aux profanes d'entre les Chrétiens; qu'une foi sans œuvres est une foi morte, & qu'elle ne justifie point; Nous avons donc, dans l'heure présente. à traiter deux Points; Nous examinerons dans le premier quelle est la nature

*la foi, & nous verrons dans l'autre comment  
& pourquoi elle nous justifie.*

## I. POINT.

Pour savoir quelle est la <sup>nature</sup> ~~nature~~ *la foi*, il la faut *premierement* considerer en general, & selon toute son étendue en laquelle elle se prend dans l'Ecriture, *secondement* en particulier, entant qu'elle nous justifie & nous rend agreables à Dieu; La raison est, que nous voions que l'Ecriture attribue la *foi*, non seulement aux enfans de Dieu, mais aussi à des méchans, selon qu'il est dit Act. 8. de *Simon le Magicien*, qu'il crût à la predication de *Philippe* & fut batisé; & cependant il est dit au même endroit, que son cœur n'étoit pas droit devant Dieu, qu'il étoit dans un fiel amer, & dans les liens de l'iniquité; La *foi* est même attribuée aux Démons dans l'Épître de *S. Jaques*, où cet Apotre declare que les Demons croient qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'ils en tremblent. Il faut donc qu'une telle *foi* soit bien différente de celle des enfans de Dieu, laquelle les rend agreables à Dieu; La *foi* en general est la certitude que nous avons de la verité de ce que Dieu propose par sa Parole à cause  
de

de l'autorité de Dieu, je fais mention de la certitude, afin de distinguer la *foi* d'avec une simple opinion flottante & douteuse; Je fais aussi mention de croire, à cause de l'autorité de Dieu, *premierement* pour distinguer la *foi* de ce qu'on appelle *science* dans les Ecoles, parce que la science ne se fonde pas sur l'autorité divine, pour croire une chose; mais sur les raisons & démonstrations qu'on lui en donne; *secondement* pour distinguer la *foi* divine d'avec une *foi* humaine qui est fondée sur l'autorité des hommes; car la *foi* est de l'ouïe de la Parole de Dieu Rom. 10. c'est-à-dire, de l'ouïe de la Parole de Dieu, tenuë pour Parole de Dieu, selon ce que dit l'Apôtre 1. Thessalon. 2. *Quand vous avez entendu la Parole de Dieu que nous vous prêchions vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la Parole de Dieu qui agit efficacement en vous qui êtes fidèles*; Ainsi la *foi* a pour son motif, l'autorité de Dieu; & pour son fondement sa Parole; Et pour ce sujet la Parole de Dieu est appelée dans les Ecoles l'objet formel de la *foi*; si quelcun croit par exemple, la *Providence divine*, sans aucun égard, à la revelation que Dieu en a faite dans sa Parole, comme plusieurs Payens

l'ont cruë, il croira bien une chose qui est de *foi*, mais non pas entant qu'elle est de *foi*, puis qu'il n'a pas égard à la Parole de Dieu, & que ce n'est pas sur elle qu'il s'appuie.

Mais comme *l'objet de la foi*, quant à sa matiere, sont toutes les choses que la Parole de Dieu contient, on considere quelquefois simplement quelques promesses particulières de quelque effet terrestre & temporel, comme la promesse faite à *Sara* d'obtenir la vertu de concevoir un fruit dans son sein, la confiance en une telle promesse & d'un tel effet divin est nommée *foi*; Ainsi dans l'Écriture la confiance qu'on avoit de recevoir ou d'obtenir quelque chose, ou de produire quelque miracle au Nom de Jesus-Christ, est appelée *foi*; de là vient que Jesus-Christ disoit souvent à ceux qui venoient à lui, pour des guerisons miraculeuses, qu'il leur fût fait selon leur *foi*, & l'Apôtre 1. *Corinth. 13.* parle de la *foi* capable de transporter les montagnes; mais Jesus Christ montre que ce n'est pas cette *foi* qui nous justifie, quand il déclare qu'il dira à ceux qui auront eu une telle *foi*, & qui auront fait des miracles en son Nom. *Retirez-vous de moi, vous qui vivez dans l'iniquité, je ne vous ai jamais connus.*

Or

Or je ne considère ici, & n'appelle cela *foi*, qu'entant que toute confiance en quelque promesse de Dieu, de quelque benéfice que ce soit, est nommée *foi*, comme aussi l'Ecriture appelle *foi* la *créance* d'un Point & d'un Article particulier de la Parole de Dieu; par exemple, l'Apôtre *Rom. 14.* appelle *foi* la *certitude* que quelcun avoit que Jesus-Christ eût aboli la différence que la Loi avoit faite des jours & des viandes, & par conséquent qu'il étoit permis aux Chrétiens de manger de toutes sortes de viandes. Avez-vous la *foi*? contentez-vous de l'avoir dans le cœur, aux yeux de Dieu; *S. Jaques* de même chap. 2. de son Epître appelle *foi*, croire qu'il y a un seul Dieu, & il dit que les Demons le croient aussi; or cela n'est qu'un article de *foi*.

Quand nous parlons de la *foi* pour l'ordinaire, nous considérons le total des choses que Dieu a promises ou révélées, & tout le contenu des livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, ce qui comprend l'histoire de la Creation du monde, la doctrine de la Providence divine dans la conduite du monde, l'Alliance que Dieu a traitée avec *Abraham* & avec le peuple d'*Israël*; & les choses révélées & enseignées, tant par

*Moïse* que par les *Prophetes* les figures de la Loi, les promesses du *Messie*, & enfin l'accomplissement de ces choses par la naissance, la vie, la mort & la resurrection de *Jesus-Christ*, selon la revelation & la deduction qui en est faite dans les *Ecrits des Evangelistes & des Apôtres*.

Or bien que *l'objet de la foi* ait toute cette étendue, néanmoins nous considerons par excellence, *l'objet de la foi* en la revelation de l'Evangile, parce que c'est ce que la foi regarde principalement, & à quoi elle s'est terminée sous le Nouveau Testament sous lequel nous vivons; c'est pourquoi notre *Catechiste*, pour exposer les matieres & les articles de la *foi*, a pris jusqu'ici, pour ce dessein, le *Symbole des Apôtres*, & l'a expliqué. De plus, quand nous parlons de l'Evangile, nous le considerons en abrégé dans la promesse de grace & de misericorde faite en *Jesus-Christ* aux pauvres pecheurs qui se convertiront à Dieu, suivant cette declaration de *Jesus-Christ*, *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle, & celle de S. Jean au chap. 5. de sa 1. Epître; C'est ici le témoignage, que Dieu nous a donné la vie éternelle;*

*nelle; & c'est dans son Fils que se trouve cette vie; celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a point le Fils de Dieu n'a point la vie.*

Pour comprendre en quoi consiste la foi que Dieu exige de nous, il est nécessaire de favoir que l'entendement de l'homme doit être considéré à deux égards, favoir, ou entant qu'il se termine à une simple conoissance & intelligence, ou entant qu'il meut la volonté, & la porte à agir, pour obtenir le bien & éviter le mal qui est proposé; & c'est à ce sujet qu'on distingue dans les Ecoles l'entendement Theorétique qui ne fait que conoitre & contempler son object, d'avec l'entendement pratique qui détermine la volonté & la fait agir. Or c'est cet entendement pratique que nous requerons en la *foi*, favoir, qu'il y ait une telle impression des veritez de l'Evangile dans nos entendemens, que notre volonté soit déterminée à embrasser Jesus-Christ comme notre souverain bien. Quand la *foi* n'en vient pas jusques là, mais qu'elle s'arrête à la seule conoissance de l'entendement, on l'apelle *foi historique*, c'est-à-dire, semblable à celle que nous avons pour le recit de quelques faits, fans que nous nous y interessions davan-  
tage, & que nous en formions aucune reso-

lution pour la conduite de nôtre vie ; Mais la *Foi justifiante* remplit l'ame de confiance en Dieu & d'amour envers lui ; elle croit avec la *foi historique* tout ce que Dieu revele par sa Parole , ce qui oblige l'Apôtre *Hebr. 11.* de dire en parlant de la *foi justifiante*, que c'est par la *foi que nous savons que le monde a été fait par la Parole de Dieu ;* Avec la *foi des miracles* elle s'assurera de produire ou d'obtenir quelque effet miraculeux , si Dieu apelle les fideles à cela , comme l'Apôtre dit dans le passage que nous venons d'aleguer , que les fideles , par la *foi* , ont fermé la gueule des Lions , ont arrêté la violence du feu , ont évité le trenchant des épées , ont été gueris de leurs maladies , ont été remplis de force & de courage dans les combats , ont mis en fuite les armées des étrangers , & les femmes ont reçu par resurrection , leurs morts. Mais comme l'ame raisonnable renferme en elle-même toute la vertu de l'ame vegetative & sensitive , & y ajoute encore la raison ; de même la *Foi justifiante* passe plus avant que la *foi des miracles* & la *foi historique* , elle ne s'arrête pas à des benedictions temporelles , comme la *foi des miracles* , mais elle regarde aux promesses de la vie éternelle

nelle & du Roiaume des Cieux; elle est, comme dit notre Catechiste, *une certaine & ferme conoissance de la dilection que Dieu nous porte en Jesus-Christ, selon qu'il se déclare par son Evangile nostre Pere & Sauveur; de là vient que Jesus-Christ regardant à la foi des miracles que ses Apôtres avoient, leur dit qu'ils ne se rejoissent pas tant de ce que les Demons leur étoient assujettis, que de ce que leurs noms étoient écrits au Ciel, & quant à la foi historique, la foi justifiante ne croit pas seulement tout ce que Dieu nous révèle en sa Parole, comme on croit les histoires étrangères, mais elle regarde les choses de l'Evangile, en la maniere qu'un enfant regarde & croit les choses contenuës au Testament de son Pere, lesquelles il s'applique avec resolution de les suivre & executer; car le fidèle regarde l'Evangile pour former sur ses preceptes ses actions, & sur ses promesses, ses desirs & ses esperances; Et comme l'Apôtre nous assure Rom. 15. que toutes les choses qui ont été auparavant écrites l'ont été pour notre instruction, la vraie foi regarde les doctrines & y contemple avec admiration les vertus de Dieu, pour l'adorer, pour se fier en lui & l'aimer; elle considère les promesses de la grace, pour s'en consoler, les menaces pour*

les craindre, ses Commandemens, pour régler sur eux sa vie & ses mœurs; les exemples de *foi*, de *patience* & de *charité*, pour les imiter & les exemples des vices & des punitions dont Dieu les a châtiés, pour s'en garantir; & Jesus-Christ nous ayant été donné de Dieu pour être nôtre sagesse, notre justice, notre sanctification & notre redemption, elle le reçoit revêtu de toutes ces qualitez, recourant à son sang pour la remission de ses pechez, à son esprit, pour suivre sa conduite, & à la promesse de son Ciel, pour s'y acheminer comme à la vraie félicité; Ainsi l'application que se fait la *foi justifiante* & sa persuasion, n'est pas oisive ni infructueuse, mais forte, efficace & vive, qui meut & détermine la volonté & les affections aux bonnes œuvres, conformément à ce que nous apprend l'Apôtre Galat. 5. *qu'elle est operante par la charité*, & à la déclaration de S. Pierre Act. 15. *que les cœurs sont purifiés par la foi*; c'est pour ce sujet qu'il est parlé Rom. 1. *d'obéissance de foi*, parce que la vraie *foi justifiante* amène ses pensées captives à l'obéissance de Christ; Aussi notre Sauveur aiant dit, Jean 3. *que celui qui croit à la vie éternelle*, ajoute que *celui qui desobéit au Fils ne verra point la vie*, opposant deso-

de *obeir* à croire, ce qui montre que la vraie *foi* produit l'obeissance; Telle fut, comme le rapporte S. Jaques, la *foi d'Abraham*, quand il offrit son fils Isaac & la *foi de Rahab*, quand elle recueillit les espions d'Israël & pourvût à leur sûreté.

Jugez, après cela, si la dispute de nos *Adversaires* n'est pas mal fondée, qui soutiennent que la *foi* peut être destituée de bonnes œuvres; car nous ne le nions pas, si l'on considère la *foi* en general, mais nous le nions, à l'égard de la *foi* entant qu'elle nous justifie & qu'elle nous rend agréables à Dieu, auquel cas eux-mêmes avoient qu'elle doit être operante par la charité; mais ils errent seulement en ce qu'ils attribuent à la charité d'être la forme essentielle de la *foi*, au lieu que la charité est plutot sa propriété & sa production inseparable, & la preuve de sa verité; La forme essentielle de la *foi* est une persuasion forte & puissante de la verité de l'Evangile; car c'est cette persuasion qui regardant Dieu comme notre Souverain bien, & comme notre Pere & Sauveur en Jesus-Christ, nous porte à l'aimer, à lui complaire & à lui obeir; Par exemple, si vous vous représentez qu'un enfant bien né & avancé en âge, vienne à reconoitre un  
 homme

homme pour son Pere, lequel il n'eût pas vû dès son enfance, à mesure que la persuasion se formera dans son esprit, qu'un tel homme est son Pere, son cœur sera vivement touché d'un sentiment d'amour pour lui; Que si la créance ne produit pas dans un Chrétien les mouvemens du cœur, & ne le porte point aux actions, l'Écriture dit qu'un tel homme n'a pas crû; & dans ce sens elle appelle *incrédules* tous les méchans & ceux qui perissent, parce que s'ils eussent été persuadez que Dieu fût leur Souverain bien, & que la sanctification fût la véritable beauté de leur ame, & les biens du Roiaume des Cieux, les vraies richesses, les vrais plaisirs & la véritable gloire; & que les choses leur étoient présentées par Jesus-Christ, ils eussent renoncé à leur avarice, à leur ambition & à leurs voluptez; de sorte qu'à vrai dire, la *foi justifiante* a pour sa forme essentielle la persuasion des veritez de l'Évangile, & l'impression puissante que Dieu en fait dans l'entendement; car on ne sauroit dire qu'un homme croie une chose, quand sa conduite n'y répond pas, & même dans le discours ordinaire, un Medecin dira que son malade ne l'a pas crû, quand il n'aura pas voulu faire ce qu'il ordonnoit

noit. De même Dieu déclare que son peuple ne l'avoit pas crû, parce qu'il n'avoit pas obéi à ses cōmandemens; Et c'est par cette efficacité que la *foi justifiante* est distinguée de la *foi* qu'on appelle à *tems* entant que la *foi à tems* ne fait que des impressions legéres & superficielles sur l'entendement & sur le cœur; elle n'entraine pas la verité dans l'ame, & ne fait pas habiter Jesus-Christ bien avant dans le cœur, & elle ne forme pas dans l'ame des habitudes de l'amour de Dieu & de la Justice; Elle donne quelque joie de l'esperance de la vie & de la felicité celeste, comme Jesus-Christ déclare dans la *Parabole du semeur*, qu'il y en a qui reçoivent la Parole, à l'heure même, avec joie, mais qu'ils n'ont point en eux de racine, & il n'est que pour un tems, & lors qu'il survient des traverses & des persecutions, à cause de la Parole, ils en prennent aussi-tot un sujet de scandale & de chute; de même la *foi à tems* donnera bien quelque desir de servir Dieu & de renoncer au monde, mais il est si leger & si foible, qu'à la veüe de la premiere tentation qui se presente, des inquietudes du siècle ou de l'illusion des richesses, des plaisirs & des honneurs du monde, l'homme retourne, pour m'exprimer avec

S. Pierre

*S. Pierre en sa 2. Epitre chap. 2. dans la bouë, pour s'y veautrer de nouveau; de sorte qu'il arrive à ces sortes de personnes ce que dit cet Apotre, qu'après s'être retirez des corruptions du monde par la consideration de Iesus-Christ notre Seigneur, elles se laissent vaincre en s'y engageant de nouveau, & qu'ainsi leur dernier état est pire que le premier.*

D'ici, *Mes Freres*, il est aisé de juger de quelle cause & vertu la foi procede, & quels sont ses efforts; Pour ce qui regarde la cause, elle procede de la vertu de l'Esprit de Dieu, qui illumine nos entendemens & purifie nos volonte; car l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu; L'affection naturelle qui porte l'homme aux choses de la terre, & le faux éclat des biens de ce siecle éblouissent de telle sorte l'entendement, que toutes les choses du Roiaume de Dieu ne lui paroissent rien en comparaison; Ainsi les hommes aiment mieux les ténèbres que la lumière; *car ceux qui sont selon la chair, sont affectionnez aux choses de la chair.* Il faut donc necessairement une vertu divine & toute puissante, pour purifier l'œil de l'ame, & lui ôter les épaisses écailles de l'amour du monde, & ce cœur de pierre de notre chair, c'est-à-dire, pour surmonter notre

extrême corruption & notre inclination aux choses de la chair; Il faut pour cela une regeneration, selon que dit S. Jean, *que ceux qui ont crû en Jesus-Christ ne sont point nez du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même*; Il est necessaire que la vertu par laquelle Dieu ressuscite les morts, se déploie dans cet heureux changement, l'Apôtre désirant Ephes. 1. *que nous sachions quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croions, selon l'efficace de sa force, qu'il a déployée avec efficace en Christ, en le ressuscitant d'entre les morts*; Ce que nous remarquons, afin de vous faire voir combien se trompent les défenseurs du *Franc arbitre*, qui estiment que Dieu, pour produire la *foi*, éclaire, à la verité, notre entendement, mais de telle sorte que la volonté ait la liberté de se déterminer en faveur de la verité ou du mensonge; & qui prétendent qu'après toute l'illumination que Dieu a donnée à l'entendement, la volonté puisse prendre le parti contraire & rendre l'œuvre de Dieu inutile; Les passages que nous venons d'alléguer vous montrent une efficace de grace qui produit l'œuvre de la *foi* & la conversion de l'homme absolument suivant cette declaration de S. Paul Philip. 2. *que c'est Dieu qui produit en*

*nous efficacement le vouloir & le faire selon qu'il lui plais; ce qui est conforme à ce témoignage de Jesus-Christ; Tous ceux qui ont ouï la voix du Pere & ont été enseignez de lui, viennent à moi, ce qui seroit faux, si après avoir ouï la voix du Pere, & avoir été enseigné de lui on pouvoit ne pas venir à lui; C'est aussi pour désigner cet effet certain & infailible qu'il est dit dans les Prophetes, que Dieu écrit sa Loi & sa crainte dans nos cœurs, & qu'il fait que nous marchons en ses commandemens.*

Quant aux effets de la foi, elle produit premièrement une sincere affection d'être agréable à Dieu & une vive reconnoissance envers lui, qui fait de la contemplation de l'infinie charité qu'il nous a temoignée en son Fils en nous adoptant pour ses enfans; Elle considère les vertus Chrétiennes comme l'image de Dieu, & parce que Jesus-Christ lui est proposé entant que mort & resuscité; Elle produit en second lieu une étude de se conformer à cette image de la mort & resurrection de Jesus-Christ, pour être fait une même plante avec lui, en mortifiant le peché, & en marchant dans une vie nouvelle. En troisiéme lieu, elle inspire un genereux mépris pour le monde & pour ses faux biens auxquels Jesus-Christ est  
mort

mort, & nous porte à rechercher les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la dextre de Dieu. En quatrième lieu, elle fait naître une paix solide dans la conscience, par l'assurance de la remission de nos pechez, de l'amour de Dieu & de la félicité éternelle. *Car étans justifiez par la foi nous avons la paix envers Dieu par notre Seigneur Jesus-Christ; ce qui oblige S. Pierre de s'adresser en ces termes aux fidèles Hebreux au chap. 1. de sa première Epitre, Vous croiez en Jesus-Christ, quoi que vous ne le voyez point, ce qui vous fait tressaillir de joie ineffable & pleine de gloire.* Or ici il faut bien prendre garde de ne pas confondre cette paix & assurance particulière de notre salut avec la forme essentielle de la foi, & son acte formel; car il est certain que l'objet que la foi regarde proprement est general, tel que l'Ecriture sainte le propose; car l'Ecriture sainte ne dit pas à vous & à moi en particulier, *Tu es sauvé; mais elle dit en general que celui qui croira sera sauvé, & que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais sa conversion & sa vie.* Nous ne pouvons donc avoir aucune certitude de notre salut particulier, que par le sentiment que nous avons de notre foi & de notre repentance;

Quand

Quand elle dit que Jesus-Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs, elle veut que chacun s'applique à cela, & que nous ajoutions, à l'imitation de S. Paul, *desquels je suis le premier*. Neanmoins quant au fruit de la mort de Jesus-Christ, nul ne se le peut appliquer, qu'après qu'il a crû & qu'il est venu à la repentance; car il est bien venu au monde pour tous, mais seulement jusques là que s'ils croient ils soient sauvez; d'où il s'ensuit qu'il faut avoir crû pour être assuré de son salut. Puis donc que l'Evangile nous propose en general l'amour de Dieu d'avoir envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle, l'impression de cette immense charité de Dieu & de l'excellence de la vie éternelle que Dieu nous présente en Jesus-Christ, est proprement & formellement la *foi*; Et quant à la certitude que nous entrons d'être enfans de Dieu & d'être sauvez, c'est la reflexion que nous faisons sur cet Acte là qui se passe dans notre cœur, comme si nous raisonnions de cette maniere. Celui qui croit à la vie éternelle, *or je crois*, c'est-à-dire, je sens que je crois donc j'ai la vie éternelle, afin que vous sachiez, *Mes Freres,*  
que

que vous ne devez pas tant travailler à vous persuader que vous serez sauvés, qu'à imprimer dans vos esprits la charité immense que Dieu vous a témoignée en donnant son Fils pour vous à la mort, & à vous appliquer à porter des fruits convenables à la repentance; car après cela vous ne tarderez pas à être assurés de votre salut, selon que dit S. Jean, que *celui qui croit a le témoignage de Dieu en soi-même*; cette paix & cette joie que la certitude de notre adoption & de notre salut nous cause est accompagnée de la patience dans les afflictions, ce qui fait dire à S. Paul Rom. 5. *qu'on nous nous glorifions au milieu de nos afflictions, dans l'esperance de la gloire de Dieu, car la foi est une subsistance des choses que nous esperons, & une demonstration de ce qui ne se voit point*; dans cette vue le Prophete Habacuc parlant des misères & des afflictions, dit que le *juste vivra de foi*; Aussi la *foi* est la source de la priere; car étans persuadés de l'amour de Dieu, nous recourons à lui dans tous nos maux, & lui crions, *Abba*, c'est-à-dire, *Pere*, comme s'exprime le Prophete au Ps. 116. *j'ai crû, c'est pourquoi j'ai parlé.*

II. POINT.

Examinons maintenant comment la foi

Tome I.

T t

nous justifie. Qu'elle nous justifie toute l'Ecriture l'enseigne, elle dit Rom. 3. que *la Loi & les Prophetes rendent témoignage à la justice de Dieu, par la foi en Jesus-Christ*; Ce divin Sauveur ne nous assure-t-il pas en plusieurs endroits de son Evangile, que *celui qui croit en lui a la vie éternelle*? S. Paul ne lui est-il pas conforme, en déclarant que *l'Evangile est la puissance de Dieu, en salut à tout croiant*? Rom. 1. que *Dieu a proposé Jesus-Christ pour propitiatoire par la foi, en son sang*, Rom. 3. que *l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la Loi, & que lors qu'un homme, sans faire des œuvres, croit en celui qui justifie le pecheur, sa foi lui est imputée à justice*, Rom. 4. Or je dis que *la foi nous justifie*, entant qu'elle nous unit & incorpore à Jesus-Christ, ou entant qu'elle reçoit & accepte le don que Dieu nous fait de son Fils, en justice & vie éternelle; Il falloit une parfaite justice, pour nous faire subsister devant Dieu; or Jesus-Christ notre Mediateur a présenté à Dieu une parfaite Justice pour tous les croians, en répandant son sang pour eux; cette Justice là étant la seule par laquelle nos pechez sont couverts devant Dieu, & nous sommes considerez comme irreprehensibles, *la foi nous justifie & nous sauve*, entant

tant qu'elle reçoit cette Justice, étant comme la main avec laquelle nous recevons le don que Dieu nous en fait, comme si un pauvre homme recevoit un présent capable de l'enrichir, ce seroit le présent qui l'enrichiroit, & non proprement l'action qui lui auroit fait tendre la main pour le recevoir; Or nous sommes pauvres & destituez de justice devant Dieu; lors donc que ce Dieu nous presente les richesses de sa grace & de sa misericorde en Jesus-Christ par l'Evangile, nous les recevons par la *foi*; Et comme l'Ecriture sainte use souvent de la comparaison d'une retraite & d'un refuge; pour nous donner une idée de la protection que nous trouvons en Dieu; qu'elle nomme pour cette raison notre *retraite*; nous pouvons dire aussi que notre retraite contre la colere de Dieu; c'est le sang de Jesus-Christ, par lequel nous sommes à couvert de la malediction de la Loi; Ainsi la *foi* n'est autre chose que le recours de notre ame à ce refuge là, ou si vous voulez d'autres comparaisons, Jesus-Christ est comme la robe dont nous sommes revêtus, qui couvre toutes nos difformitez & nos imperfections; & la foi est l'action dont nous vêtions cette robe précieuse; Ou bien le sang

de Jesus-Christ est le bouclier dont nous sommes couverts contre la colere de Dieu, & là foi d'un cœur repentant, comme la main dont nous prenons ce bouclier & nous en couvrons; Ainsi la *foi* ne justifie pas comme œuvre, c'est-à-dire par la dignité ou par le merite de son acte, comme si l'œuvre de la *foi* valoit une parfaite obeïssance à la Loi, & meritoit notre absolution, & qu'elle fût le prix du salut; Tout le merite vient du sang de Jesus-Christ que la misericorde de Dieu nous presente, & pourtant la *foi* justifie seulement, comme recevant le merite de la mort de Jesus-Christ, c'est-à-dire, comme la condition de l'Alliance de grace, par le moien de laquelle Dieu nous absout, nous lave de nos pechez au sang de son Fils, & nous donne son Roïaume en héritage; En effet l'acte de notre *foi* a beaucoup de défauts & d'imperfections, d'où vient cette priere du *Pere du Lunatique* qui s'adresse à Jesus-Christ, *je crois Seigneur, mais aide-moi dans mon incredulité*, à quoi se rapporte la censure que Jesus fit à S. Pierre, *pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi* Et comme la *foi* ne justifie pas par le merite & par la dignité de son œuvre, elle ne le fait pas non plus par toutes les bonnes œuvres qu'elle produit;

Ces

Ces œuvres n'y interviennent que comme des preuves de la vérité de la *foi*, & de sa sincérité, & nullement comme le mérite & le prix du Ciel; car ces œuvres-là, aussi-bien que la *foi*, ont divers défauts, & sont entremêlées de beaucoup de chutes & de pechez dont nous devons demander pardon, bien loin de pretendre que notre justice mérite le Ciel. Mais je passe plus avant, & je soutiens que quand notre justice & sainteté, depuis que nous avons crû en Jesus-Christ & avons été convertis à Dieu, auroit été parfaite, ce qui n'est pas, nous ne pourrions néanmoins être justifiez par nos œuvres, mais seulement par la miséricorde de Dieu pour ces trois raisons. La *premiere*, parce que nous avons peché, avant notre conversion, & nous étions nez dans le peché; Or celui en la vie duquel il y a eu quelque peché, ne peut être justifié par les œuvres, car la Loi condanne quiconque a peché; c'est pour ce sujet qu'il a besoin de miséricorde. La *seconde* raison est que lors que par la *foi* nous sommes incorporez à Jesus-Christ, nous trouvons en lui son obéissance qui est expiatoire de nos pechez, & meritoire du Roiaume des Cieux, laquelle nous est donnée, tellement que dés

là nous avons le droit à la félicité du Paradis, & nous n'avons qu'à nous y acheminer; c'est pourquoi les bonnes œuvres ne peuvent que suivre la *justification* & non pas la produire. La *troisième* raison est que Dieu nous donne le Roiaume des Cieux en qualité & à titre d'heritage, comme à ses enfans; Or posez qu'un enfant ne s'éloigne jamais de l'obeissance qu'il doit à son Pere, il aura néanmoins la succession de son Pere par droit d'heritage, & non par acquisition qu'il en ait faite par ses services, & par son travail; car il pourroit arriver que quelque serviteur auroit rendu plus de service que lui, & l'obeissance que l'enfant aura rendue, aura seulement servi à l'empêcher de déchoir du droit d'héredité; Je veux donc dire que ce sont deux titres opposés, celui d'*heredité*, & celui d'*acquisition par prix*, & que l'Ecriture sainte nous enseignant que nous obtenons le Roiaume des Cieux par Jesus-Christ, en qualité d'enfans, par droit & titre d'*heritage*, il ne faut pas que les œuvres que nous avons faites depuis notre adoption soient considérées comme le prix avec lequel nous achetons l'*heritage*: mais l'*heritage* en est la récompense & la remuneration gratuite,

com.

comme les services qu'un enfant a rendu à son pere sont recompensez de l'heritage que le Pere lui donne.

Or toute l'erreur de nos *Adversaires* en ce point est qu'ils confondent la Loi avec l'Evangile, car la Loi agissoit avec l'homme comme avec un mercenaire & un étranger qui devoit acquerir la vie par le prix de son obeissance, elle disoit en ce sens, *fai ces choses & tu vivras*, mais l'Evangile nous presentant Jesus-Christ qui a satisfait à la Loi de Dieu, & qui a acquis le Ciel par le prix de son sang à tout son corps mistique, savoir, aux croians, leur fait entendre cette voix, *croi & tu seras sauvé*; c'est ce que Saint Paul nous enseigne avec plus d'étenduë. Rom. 10. v. 5. 6. 9. pour bien entendre cette matiere, il nous faut distinguer avec soin les deux Alliances, l'une de la Loi & l'autre de l'Evangile, l'une de la grace & l'autre des œuvres; Celle de la Loi étoit fondée sur la Sainteté dans laquelle l'homme avoit été créé; car encore que l'homme fût tombé dans le peché & fût destitué de la justice en laquelle il avoit été créé, lors que Dieu traitta cette premiere Alliance par le moien de *Moyse*; Neanmoins parce que l'homme méconnoissoit sa chute & sa

misere, & ne sentoit pas son peché; & que d'ailleurs le peché de l'homme n'otoit pas à Dieu son droit, comme l'insolvabilité d'un debiteur n'ôte pas à son créancier son droit, Dieu pour réveiller en l'homme le sentiment de sa misere, & l'obliger à recourir à sa misericorde, traita une Alliance, dans laquelle il lui promit la vie, s'il accomplissoit sa Loi; Ainsi cette Alliance étoit fondée sur la Sainteté dans laquelle l'homme avoit été créé; la chose qu'il promet dans cette Alliance est la vie; la condition qu'il stipule, est une parfaite obeissance & une exemption de tout peché.

Quant à l'*Alliance de grace*, Dieu y agissant avec l'homme pecheur, entant que pecheur, elle est fondée sur l'obeissance que Jesus-Christ le Mediateur a renduë à Dieu sur la croix pour les pecheurs; & parce qu'il traite cette Alliance avec un pauvre pecheur qui le reconoit & confesse tel, ce qu'il lui promet est la remission de ses pechez & la santification de son cœur, par le don de son Esprit, & une vie éternelle & bienheureuse, la condition qu'il stipule c'est la *foi*, c'est-à-dire, le recours à Jesus-Christ, parce qu'il ne s'agit que d'être uni & incorporé à ce Mediateur, pour ob-

tenir

tenir par lui la justice & la vie. Dans la Loi l'homme subsistoit par soi-même, mais dans l'Alliance de grace il est en Jesus-Christ son Pleige & son Chef, & il lui est uni si étroitement qu'il ne subsiste que par lui; c'est pourquoi l'Ecriture nous propose cette union à ce Mediateur pour notre justification; *Il n'y a maintenant nulle condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ*, ce qui oblige Saint Paul *Philipp. 3.* à faire ce souhait. *Que je sois trouvé en Christ, aiant, non ma justice qui est de la Loi, mais celle qui est par la foi en Jesus-Christ, cette justice qui vient de Dieu par la foi.*

Vous voies donc par là que pour être justifié par la Loi, il faudroit être parfaitement juste, c'est-à-dire, n'avoir jamais péché, & n'avoir pas une moindre pureté que celle en laquelle l'homme avoit été créé; & s'ils'en trouvoit de tel il seroit sans doute justifié par la Loi; c'est pourquoi l'Apôtre, pour combattre *la justification par les œuvres de la Loi* montre *chap. 1. 2. & 3.* de son Epître aux *Romains*, que tous les hommes, tant les *Juifs* que les *Grecs* sont sous le péché, qu'ils se sont tous detournez du droit chemin, qu'ils sont tous corrompus, & qu'il n'y en a point qui fasse le bien, non pas  
 mè-

mêmes un seul, *afin*, dit-il, *que toute bouche soit fermée, & que tout le monde soit condannable devant Dieu.* Il ajoute que *par la Loi est donnée connoissance du peché, & qu'elle fait naître la colère;* & après que l'Apôtre a prouvé que nul ne peut être justifié par la Loi, parce que tous ont peché, il montre que l'homme est justifié par la *foi*, c'est-à-dire, par un recours à la grace & à la miséricorde de Dieu, afin que la *foi* soit imputée à justice, & que les pechez soient pardonnez; c'est ce qu'il prouve par les exemples d'*Abraham* & de *David*. Il remarque à l'égard d'*Abraham* que sa *foi* lui fut alloüée à justice, avant qu'il reçût la circoncision; Or la circoncision appartenoit à la Loi; car la Loi comprenoit, tant la Loi ceremonielle que la morale, d'où l'Apôtre infère que la *justification* des enfans d'*Abraham* n'est pas par la Loi, mais par la *foi*; car telle doit être la *justification* des enfans que celle de leur Pere; Et il fait voir *Galat. 4.* que la Loi fut donnée 430. ans après l'Alliance de grace traitée avec *Abraham*, & par conséquent qu'elle ne pouvoit enfreindre l'Alliance de grace. Il montre aussi dans cet endroit-là que la Loi n'a point été donnée pour *vivifier*

fer, mais qu'elle a été ajoutée à cause des Transgressions, pour nous servir de pedagogue qui nous amenât à Christ. Et quant à David, il represente, que David dit qu'un homme est heureux à qui Dieu impute la justice sans œuvres, en alleguant ces paroles du Psaume 32. *Heureux, dit-il, ceux dont les iniquitez sont pardonnées, & dont les pechez sont couverts; heureux celui à qui Dieu n'impute point de peché.* Remarquez qu'il parle là de David dans l'état de grace & de conversion, & lors qu'il étoit selon le cœur de Dieu; bien qu'il fût pourtant pecheur, pour montrer que quelque obeissance que l'homme fidele rende à Dieu, il ne peut être justifié par la Loi, mais il faut que Dieu lui pardonne ses pechez.

Ainsi vous voiez, *Mes Freres*, que nos Adversaires voulans établir la justification par les œuvres, confondent l'Evangile avec la Loi; & voici ce qu'il y a de different, de la controverse que nous avons avec eux sur ce Point, & celle que Saint Paul avoit avec les Juifs de son tems, c'est *premierement* qu'ils mettent en la place des ceremonies de la Loi, des œuvres  
mora-

morales; car les Juifs pretendoient être justifiez, tant par les œuvres ceremonielles, que par les morales. *Secondement* nos Adversaires en la place des œuvres morales que l'homme eût faites par les forces naturelles qu'il avoit eues par la création, telles que la Loi les requeroit, mettent des œuvres faites par l'Esprit de grace & de regeneration, & pretendent que par elles il satisfait pleinement à la Loi, & merite la vie éternelle; Or l'Evangile exclut absolument de la justification toute sorte d'œuvres, quelles qu'elles soient, tant avant la grace, qu'après. Et David dit de soi bien expressément, dans l'état de grace, Psaume 143. *Seigneur, s'entre point en jugement avec ton serviteur, car nul homme vivant ne sera justifié devant toi*, d'où l'Apotre conclut, absolument que nulle chair ne sera justifiée devant Dieu. *En troisieme lieu* il est évident, que toute œuvre, entant qu'estimée meritoire, est opposée à la grace Rom. II. *Si c'est par œuvre, ce n'est plus par grace, autrement l'œuvre ne seroit plus œuvre, & si c'est par grace, ce n'est donc plus par les œuvres, autrement la grace ne seroit plus grace,*  
cet

cet Apôtre confirme cette verité Rom. 4. en soutenant qu'à celui qui travaille, la recompense n'est point imputée comme une grace, mais comme une dette. En quatrieme lieu les œuvres que le *Pharisien* allegua pour se justifier, & pour lesquelles il fut pourtant rejeité de Dieu, comme un presomptueux & un orgueilleux, étoient des œuvres qu'il pretendoit être faites en la grace. O Dieu, disoit-il, je te reys graces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, or Jesus-Christ déclare qu'un tel ne fut point justifié, & il lui oppose le *Peager* humble & repentant qui trouva grace devant Dieu; Enfin ces deux manieres de justifier sont formellement opposées, Galat. 3. le juste vivra par la foi; or la Loi ne s'appuie point sur la foi mais sur les œuvres, en disant, celui qui observera ces preceptes y trouvera la vie, & Rom. 4. à celui qui n'œuvre point, mais croit en celui qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice; celui qui n'œuvre point, comme nous l'avons traduit, signifie celui qui est coupable d'avoir transgressé la Loi.

Si on nous objecte le passage de *Saint Jaques* qui porte, qu'*Abraham* a été justifié par

par les œuvres; quand il offrit son fils *Isaac*; & qu'on est justifié par les œuvres & non par la *foi* seulement, nous répondons que dans cet endroit-là, être justifié, c'est être reconnu, & déclaré & prononcé juste; car *Abraham* avoit été justifié avant que d'avoir offert son fils *Isac*; mais alors il vèrifia & prouva qu'il étoit justifié, & *Saint Jaques* parle là contre des profanes qui prétendoient que la Profession de l'Évangile suffit pour être justifié, & pour avoir la *foi*; c'est pourquoi *Saint Jaques* dit que la *foi sans les œuvres est morte*; & il veut qu'on montre la *foi* & la justification par les œuvres. *Montre-moi ta foi sans les œuvres, & moi je te montrerai ma foi par mes œuvres*; Ce mot de *montrer* prouvant ce que nous avançons; En effet il faut considérer deux accusations contre l'homme au jugement de Dieu; l'une de la *Loi*, tu as peché, tu as transgressé mes préceptes; donc tu es digne de malediction; On est justifié de cette accusation par la *foi*, car quiconque croit en *Jésus-Christ* est justifié par lui de toutes les choses dont vous n'avez pû être justifiés par la *Loi* de *Moïse*. L'autre accusation est de l'*Évangile*. Tu dis que

que tu as crû en Jesus-Christ, mais tu n'as point eu la *foi*, tu n'en as eu que la profession, ta vie n'a point été d'un Chrétien; contre cette accusation il faut être justifié par des œuvres & par des vertus chrétiennes.

Si on objecte en *second* lieu. Les mauvaises œuvres dannent, donc les bonnes justifient, nous répondons *premierement* que la conséquence n'est pas bonne, parce qu'elle présuppose que celui que Dieu justifie ait de bonnes œuvres, comme celui que Dieu condanne en a de mauvaises; Or Dieu justifie le pecheur & le méchant, pourvû qu'il croie en Jesus-Christ, il le justifie donc sans les œuvres, & les bonnes œuvres sont posterieures à la *justification*; & de plus ne sont pas parfaitement bonnes; *secondement* cela est vrai dans une même alliance. Dans l'Alliance légale les mauvaises œuvres condannent & les bonnes justifient, or l'homme qui croit en Jesus-Christ n'est plus sous la Loi, mais sous la grace, & par conséquent il est sous une autre maniere de justifier. En *troisieme* lieu, dans l'Alliance de grace c'est proprement *d'incredulité* qui est cause de  
la

la damnation; car si le pecheur avoit crû en Jesus-Christ, tous ses pechez lui seroient pardonnez, & parce qu'il n'a pas crû il est renvoié à la Loi qui condanne tout pecheur; C'est donc la *foi* qui justifie dans l'Alliance de grace, la *foi* l'unissant & incorporant à Jesus-Christ en qui il est justifié, finalement, selon cette Alliance, comme les mauvaises œuvres ne condamnent qu'en consequence de l'incréduité, aussi les bonnes œuvres sont les suites & les preuves de la *foi* & de la *justification*.

Que si on objecte en *troisième lieu*. Le jugement dernier se fera selon les œuvres; il est vrai, mais c'est parce qu'il faudra discerner au jugement de Dieu par les œuvres, le vrai fidele d'avec celui qui ne l'est pas.

Que si on objecte en *quatrième lieu*, que Dieu promet le Roiaume des Cieux pour recompense des bonnes œuvres, nous répondons que c'est une remuneration gratuite, & misericordieuse, qui n'est pas incompatible avec le pardon de nos pechez; *ils seront miens*, dit l'Éternel des armées, par son Prophete Malachie chapitre troisième, *lors que je mettrai à part mes*  
*plus*

*plus précieux joiaux, & je leur pardonnerai, comme chacun pardonne à son fils qui le est.*

Mais comme l'on vous parlera de ces choses plus amplement dans la suite, nous n'avons qu'à conclurre ce discours, en vous exhortant à acquérir une *foi* qui soit opérante par la charité & par toutes les vertus Chrêtiennes; car par nos vices & par nos pechez, nous chargeons de blâme cette doctrine de la *justification par la foi*, comme si c'étoit une doctrine qui portât les hommes à la licence & au libertinage; & nous devenons coupables de l'erreur de nos *Adversaires*. Sachons, *Mes Freres*, que si la Loi nous amène à Jesus-Christ pour être justifié par lui, Jesus-Christ aussi nous conduit à la Loi, afin que nous la prenions pour la regle de nos actions, & que nous formions notre conduite sur ses divins preceptes; si la Loi disoit à l'homme, *fai ces choses & tu vivras*, Jesus-Christ dit à l'homme *fidèle, fai ceci, parce que je t'ai donné la vie, & si quelcun est en Christ il est nouvelle créature*; Ceux qui disent qu'ils pecheront, afin que la grace abonde y trouveront une condamnation assurée, comme aians changé la grace de Dieu en dissolu-

tion, & comme aians tenu pour profané le sang de l'Alliance, par lequel ils avoient été santifiez. Faisons état que les bonnes œuvres sont le but de la justification, selon que disoient autrefois les fidèles à Dieu, *il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint*, Psaume 130. Saint Paul le confirme dans son Epitre à Tite, *Jesus-Christ s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité & de nous purifier pour se faire un peuple particulièrement consacré à son service & fervent dans les bonnes œuvres*, Tenons, *Mes Freres*, que la santification par le Saint Esprit est le sceau de notre communion à Jesus-Christ, selon que l'Apotre dit aux *Rom. 8.* *que ceux qui sont en Jesus-Christ ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit.* Souvenons nous que les bonnes œuvres sont le chemin qui conduit à l'heritage celeste, afin que nous nous réjouissions d'y marcher, & que nous aions cette consolation, que nous parviendrons au but de notre vocation qui est d'enhaut en Jesus-Christ, & afin que marchans en la crainte de Dieu, il nous pardonnera nos pechez & nos defauts, avec la même indulgence qu'un Pere les pardonne à des enfans

*Sur la SECTION XVIII.* 679

enfans qui le servent avec sincerité, & qui font tous leurs efforts pour lui plaire, le sang de son Fils nous purifiera de toutes nos taches ; Et ce Dieu plein de clemence, nous regardant avec agrément en son Fils Bien-aimé, nous accompagnera de sa grace, pendant le cours de cette vie, il remplira nos ames de sa paix, qui gardera nos cœurs & nos sens, jusques à ce qu'il nous reçoive enfin en son Roiaume Celeste.  
*Amen.*

*Fin du premier Tome.*

